كامل التواريخ

لابن الاثير

لمّا كثر جمع الفرنج بصور على ما ذكرناه من انّ صلاح الدين كان كلّما فتح مدينة او قلعة اعطى اهلها الامان وسيّرهم اليها باموالهم ونسائهم واولادهم فاجتمع فيها منهم عالم كثير لا يُعدّ ولا يُحصى ومن الاموال ما لا يفنى على كثرة الانفاق فى السنين الكثيرة ثمّ انّ الرهبان والقسوس وخلقًا كثيرًا من مشهوريهم وفرسانهم لبسوا السواد واظهروا الحزن على خروج البيت المقدس من ايديهم واخذهم البطرك الذى كان بالقدس ودخل بهم بلاد الفرنج يطوفها بهم جميعها [1] ويستنجدون اهلها ويستجيرون بهم ويحثّونهم على الاخذ

[1] Man. 740 et U جميعًا.

EXTRAIT DE LA CHRONIQUE

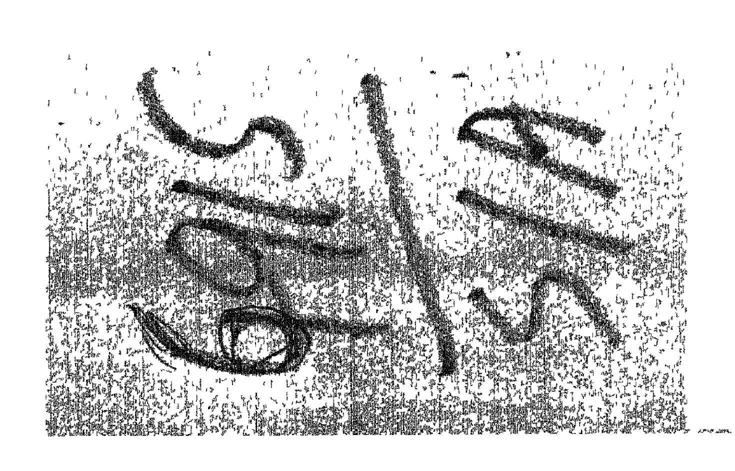
INTITULÉE

KAMEL-ALTEVARYKH

PAR IBN-ALATYR.

SUITE DES ÉVÉNEMENTS DE L'ANNÉE 585 DE L'HÉGIRE (1189 ET 1190 DE J. C.).

Lorsque le rassemblement des Francs à Tyr (Sour) fut devenu considérable (car, ainsi que nous l'avons déjà dit, toutes les fois que Salah-eddyn s'emparait d'une ville ou d'une forteresse, il accordait la vie sauve aux habitants de la place conquise et les expédiait à Tyr, avec leurs richesses, leurs femmes et leurs enfants; de cette sorte il se réunit à Tyr une multitude innombrable de Francs, et des trésors qui ne pouvaient être épuisés pendant de longues années, malgré la quantité des dépenses), alors, disons-nous, les moines, les prêtres, beaucoup d'hommes distingués et de chevaliers francs revêtirent des habits noirs et témoignèrent de l'affliction au sujet de la perte de Jérusalem. Le patriarche de cette ville les prit avec lui, se rendit en leur compagnie dans le pays des Francs, afin de le parcourir entièrement, d'implorer le secours et la protection des habitants et de les exciter à tirer vengeance de la prise de Jérusalem. Dans ce but ils firent faire une repré-



An 585 de l'hégire (1189 et 1190 de J. C.)

سنار البيت المقدس وصوروا المسيح عم وجعلوه مع صوره عربى بضربه [1] وقد جعلوا
الدماء على صوره المسيح عم وقالوا لهم هذا المسيح يضربه محمد نبى المسلمين وقد
جرحه وقتله فعظم ذلك على الفرنج فحشروا وحشدوا حتى النساء فانهم كان معهم على
عكا عدة من النساء يبارزون (يبارزن) الاقران على ما نذكره ان شاء الله تعالى ومن لم
يستطع الخروج استاجر من يخرج عوضه ويعطيهم مالا على قدر حاله فاجتمع لهم من
الرجال والاموال ما لا يتطرق اليه الاحصاء ولقد حدثنى بعض المسلمين المقيمين
بحصن الاكراد وهو من اجناد اصحابه الذين سلموه الى الفرنج قديما وكان هذا الرجل
قد ندم على ما كان منه من موافقة [2] الفرنج فى الغاره على بلاد الاسلام والقتال معهم
والسعى معهم وكان سبب اجتماعى به ما اذكره سنة تسعين وخمسمائة ان شاء الله
تعالى قال لى هذا الرجل انه دخل مع جماعة من الفرنج من حصن الاكراد الى البلاد
البحريه التى للفرنج والروم فى اربع شوانى يستنجدون قال فانتهى بنا التطواف [3] الى

[1] Éd. d'Upsal. وجعلوا صوره رجل عربى والعربى ; Man. 740, وجعلوه مع صوره رجل عربى والعربى بضربه
بضربه

[2] Man. 740, من موافقه اصحابه الفرنج.

[3] Man. C. P. الطواف

sentation de la figure du Messie, lui donnant pour pendant la figure d'un Arabe, qui le frappait, et ils souillèrent de sang l'image du Messie. « Cette image, disaient-« ils, est celle du Messie, que frappe Mahomet, prophète des Musulmans; il l'a déjà « blessé et tué. » Ce spectacle fut pénible pour les Francs. Les prédicateurs dont il a été question rassemblèrent autour d'eux pour faire la guerre jusqu'aux femmes En effet, il y eut avec eux sous les murs d'Acca un certain nombre de femmes, qui défiaient leurs égales en combat singulier, ainsi que nous le raconterons, s'il plaît à Dieu.

Quiconque parmi les Francs ne put partir pour cette expédition loua les services de quelqu'un qui devait partir à sa place, et à qui il donnait une somme d'argent proportionnée à sa position. C'est ainsi qu'ils réunirent tant en hommes qu'en trésors ce à quoi le calcul ne saurait atteindre. Voici le récit que me fit un certain Musulman domicilié à Hisn al-Acrâd, et qui, après avoir fait partie des troupes des possesseurs de cette place forte par lesquels elle avait jadis été livrée aux Francs, s'était repenti de ce qu'il avait fait en se joignant aux infidèles dans leurs incursions sur le territoire musulman, en combattant dans leurs rangs, en partageant leurs efforts. (Quant à la cause pour laquelle je me réunis à cet individu, je la raconterai, s'il plaît à Dieu, sous la date de l'année 590 = 1194 [1].) « J'entrai avec un « certain nombre des Francs d'Hisn al-Acrâd dans les régions maritimes qui appar-« tiennent à ce même peuple et aux Grecs; nous étions à bord de quatre galères, « et le but de notre voyage était d'implorer du secours. Notre tournée nous con-

[1] On ne lit rien qui ait rapport à ce sujet dans l'ouvrage d'Ibn-Alatyr, tel que nous le possédons. Sur les lacunes que présentent les divers manuscrits de cet ouvrage, on peut voir les réflexions de M. Defrémery, dans le *Journal asiatique*, juin 1849, p. 519. Cf. *ibid.* p. 513, n. 1, et 508, n. 1.

الرومية الكبرى فخرجنا منها وقد ملأنا الشواني نقرة وحدثني بعض الاسرى منهم
انه له والدة ليس لها ولد سواه ولا يملكون من الدنيا غير بيت واحد باعته امّه
وجهّزته بثمنه وسيّرته لاستنقاذ البيت المقدّس فأُخذ اسيرًا وكان عند الفرنج من
الباعث الديني والنفساني ما هذا حدّه فخرجوا على الصعب والذلول برًّا وبحرًا من كلّ
فجّ عميق (1) ولولا انّ الله تعالى لطف بالمسلمين واهلك ملك الالمان لمّا خرج على ما نذكره
عند خروجه الى الشام والّا كان يُقال انّ الشام ومصر كانتا للمسلمين فهذا كان
سبب خروجهم فلمّا اجتمعوا بصور يموج بعضهم في بعض ومعهم الاموال العظيمة والبحر
يمدّهم بالاقوات والذخائر والعدد والرجال من بلادهم فضاقت عليهم صور باطنها وظاهرها
فارادوا قصد صيدا فكان ما ذكرناه فعادوا واتّفقوا على قصد عكّا ومحاصرتها
ومصابرتها فساروا اليها بفارسهم وراجلهم وقضّهم وقضيضهم ولزموا البحر في مسيرهم
لا يفارقونه في السهل والوعر والضيق والسعة ومراكبهم تسير مقابلهم في البحر فيها

Au 585 de l'hégire (1189 et 1190 de J. C.)

[1] Ce mot et les trois précédents sont une citation empruntée au *Coran*, ch. XXII, v. 82.

« duisit à Rome la Grande, et nous en repartîmes après avoir rempli les galères « d'argent. »

Un prisonnier chrétien m'a rapporté qu'il avait pour mère une femme qui ne possédait pas d'autre fils que lui; toute leur richesse consistait en une seule maison, que sa mère vendit et avec le prix de laquelle elle l'équipa. Elle le fit ensuite partir pour reconquérir Jérusalem, et il fut fait prisonnier. Les Francs furent poussés par des mobiles religieux et spirituels dont la force était telle que nous venons de l'exposer.

Les Chrétiens partirent de toutes les directions par terre et par mer, avec toutes leurs forces. Si Dieu n'avait daigné user de bonté envers les Musulmans et n'avait fait périr le roi des Allemands, lorsqu'il se mit en marche, ainsi que nous le raconterons, et cela au moment même où il allait pénétrer en Syrie, on aurait pu dire que la Syrie et l'Égypte ont appartenu jadis aux Musulmans.

Tel fut donc le motif pour lequel les Francs se mirent en marche. Lorsqu'ils furent réunis à Tyr, ils se virent aussi pressés que les flots de la mer. Ils avaient des richesses considérables et la mer leur venait en aide, leur fournissant des vivres, de l'argent, des approvisionnements et des renforts tirés de leur pays natal. Tyr et sa banlieue devinrent trop resserrées pour les contenir, et ils voulurent se diriger vers Sidon (Sayda). Ce fut alors qu'arriva ce que nous avons rapporté. En conséquence, ils revinrent sur leurs pas et furent d'accord pour se porter contre Acre et l'assiéger. Ils marchèrent vers elle, tant cavaliers que fantassins, emmenant toutes leurs forces sans exception. Sur leur route ils suivirent de très-près le bord de la mer, sans le quitter ni dans les plaines, ni sur les rochers, ni dans les défilés, ni dans les campagnes les plus spacieuses. Leurs vaisseaux voguaient sur la même ligne, portant leurs armes, leurs provisions, tout prêts à leur servir de ressource s'il leur survenait quelque accident au-dessus de leurs forces; ce cas

An 585 de l'hégire (1189 et 1190 de J. C.)

سلاحهم ودخايرهم ولتكون عدّة لهم ان جاءهم ما لا قِبَل لهم به ركبوا فيها وعادوا وكان
رحيلهم ثامن رجب ونزولهم على عكّا في منتصفه ولمّا كانوا سايرين كان يزك المسلمين
يتخطّفونهم وياخذون المنفرد منهم ولمّا رحلوا جاء الخبر الى صلاح الدين برحيلهم فسار
حتّى قاربهم ثمّ جمع امرآءه واستشارهم هل يكون المسير محاذاة الفرنج ومقاتلتهم وهم
سايرون او يكون في غير الطريق التي سلكوها فقالوا لا حاجة بنا الى احتمال المشقّة في
مسايرتهم فان الطريق وعر وضيق ولا يتهيّا لنا ما نريده منهم والرآى انّنا نسير في
الطريق المَهْيَع ونجتمع عليهم عند عكّا فنفرّقهم ونمزّقهم فعلم ميلهم الى الراحة المعجّلة
فوافقهم وكان رايه مسايرتهم ومقاتلتهم وهم سايرون وقال انّ الفرنج اذا نزلوا لصقوا[1]
بالارض فلا يتهيّأ لنا ازعاجهم ولا نيل الغرض منهم والرآى قتالهم قبل الوصول الى عكّا
فخالفوه فتبعهم وساروا على طريق كفركنّا فسبقهم الفرنج وكان صلاح الدين قد جعل
في مقابل[2] الفرنج جماعة من الامراء يسايرونهم ويناوشونهم القتال ويتخطّفونهم ولم يقدم
الفرنج عليهم مع قلّتهم فلو انّ العساكر اتّبعت رآى صلاح الدين في مسايرتهم

[1] C. P الصقوا, 740, ولصقوا — [2] C. P مقابله.

échéant, ils s'y embarqueraient et s'en retourneraient. Leur départ eut lieu le 8 de rédjeb (22 août 1189), et ils campèrent devant Acre le 15 du même mois (29 août 1189). Durant leur marche, l'avant-garde des Musulmans les harcelait et enlevait ceux d'entre eux qui cheminaient isolément. Dès leur départ, Salah-eddyn reçut la nouvelle qu'ils venaient de décamper. Il se mit aussitôt en marche et ne s'arrêta que quand il fut tout près d'eux. Alors il rassembla ses émirs et leur demanda conseil, afin de savoir s'il marcherait sur la même ligne que les Francs et les combattrait durant leur marche, ou s'il prendrait un chemin différent de celui qu'ils suivaient. Les émirs lui tinrent ce discours : « Nous n'avons pas besoin de supporter de fatigues afin de marcher sur les flancs de l'ennemi; la route est difficile « et resserrée, nous n'obtiendrons pas sur eux l'avantage auquel nous prétendons. « Notre avis, c'est que nous suivions le chemin de la plaine, et que nous nous « ralliions contre eux aux portes d'Acre : alors nous les disperserons et les mettrons « en pièces. » Salah-eddyn connut par là que les émirs n'avaient de penchant que pour un repos immédiat, et il se soumit à leur désir, quoique son opinion fût de marcher sur la même ligne que les Francs et de les attaquer pendant qu'ils seraient en marche. « Dès que les Francs, dit-il, auront pris leur campement « devant Acre, ils se tiendront fermement dans leurs positions; il nous sera im- « possible de les en éloigner et d'obtenir sur eux le résultat que nous avons en « vue. Mon avis est donc que nous les combattions avant qu'ils arrivent devant « Acre. » Les émirs ayant été d'une opinion contraire, le sultan s'y conforma, et tous ensemble partirent par le chemin de Cafarcanna. Mais les Francs les devancèrent.

Salah-eddyn avait posté auprès des ennemis plusieurs émirs chargés de marcher sur leurs flancs, d'engager contre eux le combat et de leur faire des prisonniers. Les Francs n'osèrent pas s'avancer contre eux, malgré leur petit nombre. Si les troupes avaient suivi l'opinion de Salah-eddyn, à savoir de marcher côte à

An 585 de l'hégire (1189 et 1190 de J. C.)

ومقاتلتهم قبل نزولهم على عكا لكان بلغ غرضه وصدّهم عنها ولكن اذا اراد الله امرًا
هيّا اسبابه ولمّا وصل صلاح الدين الى عكّا راى الفرنج قد نزلوا عليها من البحر الى
البحر من الجانب الاخر ولم يبقَ للمسلمين اليها طريق فنزل صلاح الدين عليهم وضرب
خيمته [1] على تلّ كيسان وامتدّت ميمنته الى تلّ العياضيّة وميسرته الى النهر الجاري
ونزلت الاثقال بصفّوريه وسيّر الكتب الى الاطراف باستدعاء العساكر فاتاه عسكر
الموصل وديار بكر وسنجار وغيرها من بلاد الجزيرة واتاه تقي الدين ابن اخيه واتاه
مظفّر الدين بن زين الدين وهو صاحب حران والرها وكانت الامداد تاتى المسلمين في
البرّ وتاتى الفرنج في البحر وكان بين الفريقين مدّة مقامهم على عكا حروب كثيرة
ما بين صغيرة وكبيرة منها اليوم المشهور ومنها ما دون ذلك وانا اذكر الايام الكبار لئلّا
يطول ذلك ولانّ ما عداها كان قتالا يسيرًا [2] من بعضهم مع بعض فلا حاجة الى ذكره
ولمّا نزل السلطان عليهم لم يقدر على الوصول اليهم ولا الى عكّا حتى انسلخ رجب فـ

[1] C. P. 740, خيمه — [2] C. P. كان مقاتلات من بعضهم

côte avec eux et de les attaquer avant qu'ils campassent devant Acre, le sultan aurait certainement atteint son but et les aurait repoussés de cette ville. Mais lorsque Dieu veut quelque chose, il en facilite les moyens. Quand Salah-eddyn fut arrivé devant Acre, il vit que les Francs avaient établi leur camp devant cette place, appuyant leurs ailes à la mer, de chaque côté de la ville, de sorte qu'il ne restait aux Musulmans aucun chemin pour l'atteindre. Le sultan campa vis-à-vis d'eux et dressa sa tente sur la colline de Cayssân. Son aile droite s'étendit jusqu'à la colline d'Alayadhiyah, et son aile gauche jusqu'au fleuve *Djâry* [1]. Les bagages furent déposés à Saffouriyah. Salah-eddyn expédia des lettres dans les différentes provinces, afin de mander ses troupes. L'armée de Moussoul, du Diarbecr, de Sindjar et d'autres villes du Djezyreh vint le trouver. Il fut aussi rejoint par son neveu Taky-eddyn, et par Mozhaffer-eddyn, fils de Zeyn-eddyn, prince de Harrân et d'Erroha (Edesse). Les secours arrivaient aux Musulmans du côté de la terre, et aux Francs, du côté de la mer. Il y eut entre les deux armées, pendant qu'elles séjournèrent près d'Acre, des combats nombreux, tant petits que grands, et parmi eux il y en eut de célèbres, et d'autres moins dignes de renommée. Je ne mentionnerai que les journées importantes, afin que ce récit ne soit pas trop long, et parce que les autres journées n'ont été marquées que par des rencontres partielles et peu considérables, il n'est pas besoin d'en parler.

Quand le sultan eut établi son camp près des Francs, il ne put les atteindre, non plus que la place elle-même, jusqu'à ce que le mois de rédjeb fût terminé

[1] Ce mot peut se traduire par « qui n'est jamais « à sec. » Comme l'a fait observer M. Reinaud, c'est le Bélus des anciens, rivière autrefois fameuse par la propriété qu'avaient ses sables de se convertir en verre. Boha-eddyn et le compilateur des *Deux Jardins* l'appellent *Nahr Alhalou* « rivière d'eau douce. » (*Bibliothèque des Croisades*, IVe partie, p. 244, note.) Le voyageur arabe-espagnol Ibn-Djobair, qui visita Saint-Jean d'Acre peu d'années avant l'époque dont il est ici question, a mentionné cette rivière, mais sans donner son nom. (*The Travels of Ibn Jubair*, edited by William Wright, Leyden, 1852, in-8°, p. 313, ligne avant-dernière.)

An 585 de l'hégire (1189 et 1190 de J. C.)

فقاتلهم مستهلّ شعبان فلم ينل منهم ما يريد وبات الناس على تعبية فلمّا كان الغد
اتاهم القتال بحدّه وحديده واستدار عليهم من سائر جهاتهم من بكرة الى الظهر
وصبر الفريقان صبرا حار له من رآه فلمّا كان وقت الظهر حمل عليهم تقي الدين
حملة منكرة من الميمنة على من يليه منهم فأزاحهم عن مواقفهم يركب بعضهم بعضا
لا يلوي اخ على اخ فالتجأوا الى من يليهم من اصحابهم واجتمعوا بهم واخلوا نصف البلد
وملك تقي الدين مكانهم والتصق بالبلد وصار ما اخلوه بيده ودخل المسلمون البلد
وخرجوا منه واتّصلت الطرق وزال الحصر عمّن فيه وادخل صلاح الدين البلد من
اراد من الرجال وما اراد من الذخائر والاموال والسلاح وغير ذلك ولو انّ المسلمين
لزموا قتالهم الى الليل لبلغوا ما ارادوا فانّ الصدمة (1) الاولى روعة لكنّهم لما نالوا منهم
هذا القدر اخلدوا الى الراحة وتركوا القتال وقالوا نباكرهم غدا ونقطع دابرهم وكان
في جملة من ادخله صلاح الدين الى عكا من الامراء حسام الدين ابو الهيجاء السمين
وهو من اكابر امراء عسكره وهو من الاكراد الحكمية من بلد اربل وقتل من الفرنج
هذا اليوم جماعة كثيرة

(1) C. P. والصدمه

(13 septembre 1189). Mais il les combattit dès le commencement de chabân (14 septembre), sans obtenir sur eux le succès qu'il désirait. Les combattants passèrent la nuit en ordre de bataille. Dès le lendemain matin, Salah-eddyn renouvela l'attaque avec toutes ses forces, entourant l'ennemi de tous côtés, depuis l'aurore jusqu'à midi. Les deux armées déployèrent une constance qui frappa de stupeur quiconque en fut témoin. L'heure de midi étant arrivée, Taky-eddyn, à l'aile droite, fit sur les Francs les plus rapprochés de lui une charge redoutable, et les chassa de leurs positions, les rejetant les uns sur les autres, dans le plus grand désordre. Ils cherchèrent un refuge près de ceux des leurs qui étaient postés dans le voisinage, et se réunirent à eux, évacuant la moitié des positions qu'ils occupaient devant la ville. Taky-eddyn s'en empara, et se mit en communication avec la place, si bien que les Musulmans y entraient et en sortaient. Les chemins redevinrent libres, les habitants d'Acre cessèrent de se voir assiégés, et Salah-eddyn y fit entrer autant d'hommes, de provisions, d'argent et d'armes, etc. qu'il le voulut. Si les Musulmans eussent continué de combattre jusqu'à la nuit, ils auraient atteint le but qu'ils ambitionnaient, car c'est le premier choc qui imprime surtout la terreur. Mais quand ils eurent remporté sur les Francs cet avantage, ils aspirèrent au repos, renoncèrent à combattre et dirent : « Nous les attaquerons demain et nous exterminerons le reste. » Parmi les émirs que Salah-eddyn fit entrer dans Acre, se trouvait Hossâm-eddyn Abou 'l-Heydja Assémyn (le Gras), qui était un des principaux chefs de son armée et appartenait aux Curdes Hakamys, originaires de la ville d'Arbil. Ce jour-là, un grand nombre de Francs furent tués.

ثمّ انّ المسلمين نهضوا الى الفرنج من الغد وهو سادس شعبان عازمين على بذل جهدهم واستنفاد وسعهم فى استئصالهم فتقدّموا على تعبئتهم فرأوا الفرنج حذرين محتاطين قد ندموا على ما فرّطوا فيه بالامس وهم قد حفظوا اطرافهم ونواحيهم وشرعوا فى حفر خندق يمنع من الوصول اليهم فالحّ المسلمون عليهم فى القتال فلم يتقدّم الفرنج اليهم ولا فارقوا مرابضهم فلمّا راى المسلمون ذلك عادوا عنهم ثم انّ جماعة من العرب بلغهم انّ الفرنج تخرج من الناحية الاخرى الى الاحتطاب وغيره من اشغالهم فكمنوا لهم فى مقاطع النهر ونواحيه سادس عشر شعبان فلما خرج جمع من الفرنج على عادتهم حملت عليهم العرب فقتلوهم عن آخرهم وغنموا ما معهم وحملوا الرؤوس الى صلاح الدين فاحسن اليهم واعطاهم الخلع

لمّا كان بعد هذه الوقعة المذكورة بقى المسلمون الى العشرين من شعبان كلّ يوم يغادون القتال مع الفرنج ويراوحونه والفرنج لا يظهرون من معسكرهم ولا يفارقونه ثم ان الفرنج اجتمعوا للمشورة فقالوا انّ عساكر مصر لم تحضر والحال مع صلاح الدين هكذا فكيف يكون اذا حضرت والراى اننا نلقى المسلمين غدًا لعلّنا نظفر بهم

An 585 de l'hégire (1189 et 1190 de J. C.)

Dès le lendemain, qui était le sixième jour de chabân (19 septembre 1189), les Musulmans se portèrent contre les Francs, résolus à tenter tous leurs efforts et à épuiser toutes leurs forces, afin de les anéantir. Ils s'avancèrent en ordre de bataille, mais ils virent les Francs sur leurs gardes, car ils se repentaient de la négligence qu'ils avaient montrée la veille; ils s'étaient mis à fortifier les positions occupées par eux, et avaient entrepris de creuser un fossé qui empêchât l'ennemi d'arriver jusqu'à eux. Les Musulmans les attaquèrent avec la plus grande persistance, sans que les Francs s'avançassent à leur rencontre et qu'ils abandonnassent leurs retranchements. Les assaillants, ayant vu cela, renoncèrent à l'attaque. Mais une troupe d'Arabes apprit que les Francs sortaient d'un autre côté, afin de couper du bois et de vaquer à d'autres soins. En conséquence, elle leur dressa une embuscade sur les bords du fleuve et à la faveur de ses sinuosités, le 16 de chabân (29 septembre 1189). Lorsqu'un détachement de Francs sortit du camp, selon leur coutume, les Arabes fondirent sur eux et les exterminèrent jusqu'au dernier. Ils pillèrent ce que les ennemis avaient sur eux et portèrent les têtes des morts à Salah-eddyn, qui traita généreusement les vainqueurs et les gratifia d'habits d'honneur.

Après cette rencontre, les Musulmans continuèrent jusqu'au 20 de chabân (3 octobre) à engager chaque jour le combat contre les Francs, matin et soir. Ceux-ci ne se montraient pas hors de leur camp et ne le quittaient pas. Alors les Chrétiens se réunirent pour délibérer. « Les armées de l'Égypte, se dirent-ils, ne « sont pas présentes au combat, et cependant notre position à l'égard de Salah- « eddyn est telle que nous la voyons. Que sera-t-elle donc, quand ces troupes « seront arrivées? Notre avis est que nous en venions aux mains avec les Musul- « mans dès demain; peut-être serons-nous vainqueurs de ceux-ci, avant que les

An 585 de l'hégire (1189 et 1190 de J. C.)

[illegible] الامداد اليهم وكان كثير من عسكر صلاح الدين غائبا عنه
[illegible] ليردوا عادية [illegible] صاحبها عن اعمال حلب وبعضهم في
[illegible] لحفظ ذلك الثغر ايضا وعسكر في مقابل صور لحماية تلك
[illegible] بثغر دمياط والاسكندرية وغيرهما والذي بقي من
[illegible] ذكرناه قبل وكان هذا مما اطمع العدو
[illegible] فاصبح المسلمون على عادتهم منهم من يتقدم الى القتال
[illegible] ومنهم من قد توجه في حاجة من زيارة صديق او تحصيل ما
[illegible] الى غير ذلك فخرجت الفرنج من معسكرهم كانهم الجراد
[illegible] الارض طولا وعرضا وطلبوا ميمنة المسلمين وعليها
[illegible] الدين فلما رآهم نحوه قاصدين حذروا واحتاط
[illegible] ابعد عنهم فلما راى صلاح الدين الحال وهو في القلب
[illegible] معه فاتاه عسكر ديار بكر وبعض الشرقيين

[1] [illegible] عابلة الدهن [illegible]
[2] Ces trois mots sont empruntés au *Coran*, sur[illegible]

« autres troupes et les renforts se réunissent à eux. » Une grande partie de l'armée de Salah-eddyn était éloignée de ce prince; de ses soldats, les uns étaient campés en face d'Antioche afin de repousser les attaques de Boémond, prince de cette ville, contre le territoire d'Alep; les autres se trouvaient à Émèse, vis-à-vis de Tripoli, pour défendre cette place frontière. Enfin, une armée faisait face à la ville de Tyr pour observer cette ville. En Égypte les troupes occupaient Damiette, Alexandrie et d'autres places, et le reste de l'armée égyptienne n'était pas encore arrivé au camp, à cause de la longue campagne qu'elle avait précédemment supportée, ainsi que nous l'avons raconté. Ce fut là une des causes qui firent désirer aux Francs de se porter hors de leur camp pour combattre les Musulmans. Ceux-ci, le matin étant arrivé, se trouvèrent dans leur état habituel : les uns se portaient en avant afin d'attaquer, les autres demeuraient dans leurs tentes; d'autres étaient partis pour vaquer à leurs affaires, telles que visites à rendre à des amis, ou recherches en vue de se procurer les objets nécessaires tant à eux qu'à leurs camarades et à leurs bêtes de somme, etc. Les Francs sortirent de leur camp à l'instar de sauterelles dispersées, qui rampent sur la surface de la terre et la remplissent en longueur et en largeur. Ils se dirigèrent vers l'aile droite des Musulmans, que commandait Taki-eddyn Omar, neveu de Salah-eddyn. Lorsque ce prince les vit se porter contre lui, il se tint sur ses gardes, ainsi que ses soldats. Les Francs continuèrent leur mouvement; mais, quand ils furent arrivés tout près de lui, il s'éloigna d'eux. Salah-eddyn, qui se trouvait au centre, ayant vu l'état des choses, secourut Taky-eddyn, au moyen d'une partie des hommes qui étaient sous sa main. L'armée du Diarbecr et une portion des Orientaux (les soldats de

An 585 de l'hégire (1189 et 1190 de J. C.)

في جناح القلب فلما رأى الفرنج قلة الرجال في القلب وانّ كثيرا منهم قد سار نحو الميمنة مددًا لهم عطفوا على القلب فحملوا عليه حملة رجل واحد فاندفعت العساكر بين ايديهم منهزمين وثبت بعضهم فاستشهد جماعة منهم كالامير مجلي بن مروان والظهير اخي الفقيه عيسى وكان والي البيت المقدّس قد جمع بين الشجاعة والعلم والدين وكالحاجب خليل الهكّاريّ وغيرهم من الشجعان الصابرين في مواطن الحرب ولم يبق بين ايديهم في القلب من يردهم فقصدوا التلّ الذي عليه خيمة صلاح الدين فقتلوا من مرّوا به ونهبوا وقتلوا عند خيمة صلاح الدين جماعة منهم شيخنا جمال الدين ابو علي بن رواحة الحموي وهو من اهل العلم وله شعر حسن وما ورث الشهادة من بعيد فانّ جدّه عبد الله بن رواحة صاحب رسول الله صلعم قتله الروم يوم مؤته وهذا قتله الفرنج يوم عكا وقتلوا غيره وانحدروا الى الجانب الآخر من التلّ فوضعوا السيف فيمن لقوه وكان من لطف الله تعالى بالمسلمين انّ الفرنج لم يلقوا خيمة صلاح الدين ولو القوها لعلم الناس وصولهم اليها وانهزام العساكر بين ايديهم فكانوا

---

la Mésopotamie) occupaient une des extrémités du centre. Quand les Francs eurent reconnu le petit nombre des soldats du centre, car beaucoup de ceux-ci s'étaient portés au secours de l'aile droite, ils se détournèrent vers le centre et le chargèrent tous ensemble. Les troupes musulmanes battirent en retraite, en pleine déroute, devant les Francs; mais quelques guerriers musulmans tinrent ferme, et plusieurs reçurent le martyre, tels que l'émir Modjalla, fils de Merouân, Dhahyr-eddyn, frère du *fakyh* (jurisconsulte) Içа, qui était gouverneur de Jérusalem, et réunissait la bravoure, la science, la piété; le chambellan Khalyl Alhaccâry et d'autres braves accoutumés à montrer leur constance sur les champs de bataille. Il ne resta devant les Francs au centre personne pour les repousser. Ils se dirigèrent vers la colline sur laquelle se trouvait la tente de Salah-eddyn, massacrant ceux près de qui ils passaient et prenant du butin. Ils tuèrent près de la tente du sultan plusieurs personnes, parmi lesquelles notre professeur Djémâl-eddyn Abou-Aly, fils de Rewâhah, Alhamaouy (de la ville de Hamah). C'était un homme savant, auteur de belles poésies. Il n'avait pas bien loin à remonter pour trouver dans son héritage le martyre, car son ancêtre Abd-Allah, fils de Réouâhah[1], compagnon du prophète de Dieu, avait été tué par les Grecs au combat de Moutah. Quant à celui dont il est ici question, les Francs le tuèrent dans la journée d'Acca, avec plusieurs autres. Après quoi ils descendirent de l'autre côté de la colline, et passèrent au fil de l'épée ceux qu'ils rencontrèrent. Ce fut par un effet de la bonté de Dieu envers les Musulmans que les Francs ne renversèrent pas la tente de Salâh-eddyn; car, s'ils l'avaient renversée, les Musulmans auraient connu par cela seul

[1] On peut consulter, sur ce personnage, l'*Essai sur l'histoire des Arabes*, par M. Caussin de Perceval, t. III, p. 35, 68, 160, 173, 207, 211, 213. Sa mort est racontée dans le même ouvrage, *ibid.* p. 214. Voyez encore Nawawy, *Dictionnaire biographique*, édit. Wüstenfeld, p. 340, 341. Le combat de Moutah eut lieu dans le cinquième mois de l'année 8 de l'hégire (septembre 629 de J. C.).

انهزموا اجمعين ثم ان الفرنج نظروا وراءهم فراوا امدادهم قد انقطعت عنهم فرجعوا خوفا
ان ينقطعوا عن اصحابهم وكان سبب انقطاعهم ان الميمنة وقفت مقابلتهم فاحتاج
بعضهم يقف مقابلها وحملت ميسرة المسلمين على الفرنج فاشتغل الذين يقابلونهم
بها عن الاتصال باصحابهم وعادوا الى طرف خنادقهم فحملت الميسرة على الفرنج الواصلين
الى خيمة صلاح الدين فصادفوهم وهم راجعون فقاتلوهم وثار بهم غلمان العسكر وكان
صلاح الدين لما انهزم القلب قد تبعهم يحثهم ويامرهم بالكرة ومعاودة القتال فاجتمع
معه منهم جماعة صالحة فحمل بهم على الفرنج من وراء ظهورهم وهم مشغولون بقتال
الميسرة فاخذتهم سيوف الله من كل جانب فلم يفلت منهم احد بل قتل اكثرهم واخذ
الباقون اسرى وفى جملة من اسر مقدم الداوية الذى كان قد اسره صلاح الدين
واطلقه فلما ظفر به الآن قتله وكانت عدة القتلى سوى من كان الى جانب البحر
عشرة آلاف قتيل فامر بهم فالقوا فى النهر الذى يشربون منه وكان عامة

---

qu'ils y étaient arrivés et que les troupes avaient pris la fuite devant eux, et tous se seraient enfuis. Cependant les Francs, ayant regardé derrière eux, virent que leurs renforts avaient cessé de les joindre. Là-dessus ils battirent en retraite, de peur d'être coupés du reste de leurs compagnons. Le motif pour lequel ils se virent isolés, ce fut que l'aile droite tint ferme devant eux, ce qui exigea qu'une portion d'entre eux s'arrêtât pour lui faire face. D'un autre côté, l'aile gauche des Musulmans chargea les Francs; le corps auxiliaire de ceux-ci fut empêché, par le soin de combattre les troupes de cette aile, de pouvoir se joindre à ses camarades et se retira sur ses retranchements. Alors l'aile gauche fit une charge contre les Francs qui étaient parvenus près de la tente du sultan, les atteignit au moment où ils revenaient sur leurs pas et les attaqua. Les serviteurs mêmes de l'armée se précipitèrent sur eux. Au moment où le centre de son armée avait été mis en déroute, Salah-eddyn l'avait suivi, l'interpellant à haute voix, lui ordonnant de revenir à la charge et de recommencer le combat. Un grand[1] corps de fuyards se rallia près de lui, et avec eux il chargea les Francs par derrière, pendant qu'ils étaient occupés à combattre l'aile gauche. Les glaives de Dieu les attaquèrent donc de tous côtés, et il n'en échappa point un seul : la plupart d'entre eux furent tués et le reste fut fait prisonnier. Au nombre de ceux qui furent pris, se trouvait le chef des Templiers, que Salah-eddyn avait jadis fait captif et remis en liberté. Cette fois-ci le prince, s'étant derechef rendu maître de sa personne, le massacra. Le nombre des morts, non compris ceux qui se trouvaient du côté de la mer, s'éleva à dix mille environ. Salah-eddyn ordonna de jeter leurs corps dans le fleuve,

[1] L'adjectif صالح signifie ici grand, considérable, sens qui manque dans le dictionnaire de Freytag, mais qui n'en est pas moins fréquent chez les auteurs arabes. Nous nous contenterons de mentionner ces mots d'Ibn-Haoukal : في عسكر صالح « avec une armée « considérable » (cités par MM. Dozy et de Goeje, apud Edrisi, *Description de l'Afrique et de l'Espagne*, p. 351, l. 47), et ces autres mots de Makrizy : بقية صالحة « un reste considérable » (*Description de l'Égypte*, édition du Caire, t. II, p. 124, 139). Cf. encore une note de Silvestre de Sacy, *Relation de l'Égypte*, par Abd-Allatif, p. 264, note 101; et Ibn-Alathyr, édition Tornberg, t. VII, p. 8, ligne 17.

An 585 de l'hégire (1189 et 1190 de J. C.)

من فرسان الفرنج فانّ الرجّالة لم يلحقوهم وكان فى جملة الاسرى ثلاث نسوة فرنجيّات
كنّ يقاتلن على الخيل فلمّا اسرن والقى عنهنّ السلاح عُرفن انهنّ نسآء واما
المنهزمون من المسلمين فمنهم من رجع من (ms. الى) طبرية ومنهم من جاز الاردن وعاد
ومنهم من بلغ دمشق ولولا انّ العساكر تفرّقت فى الهزيمة لكانوا بلغوا من الفرنج
من الاستيصال والاهلاك مرادهم على انّ الباقين بذلوا جهدهم وجدّوا فى القتال وصمّموا
على الدخول مع الفرنج الى معسكرهم لعلّهم يفزعون منهم فجاءهم الصريخ بانّ رجالهم
واموالهم قد نُهبت وكان سبب هذا النهب انّ الناس لمّا راوا الهزيمة حملوا اثقالهم على
الدوابّ فثار بهم اوباش العسكر وغلمانه فنهبوه واتوا عليه وكان فى عزم صلاح الدين
ان يباكرهم القتال والزحف فراى اشتغال الناس بما ذهب من اموالهم وهم يسعون فى
جمعها وتحصيلها فامر بالنداء باحضار ما أُخذ فاحضر منه ما ملأ الارض من المفارش
والعِيَب المملوه والثياب والسلاح وغير ذلك فردّ الجميع على اصحابه ففاته ذلك اليوم
ما اراد فسكن روع الفرنج واصلحوا شان الباقين منهم
لمّا قتِل من الفرنج ذلك العدد الكثير جافت الارض من نتن ريحهم وفسد الهوآء والجوّ

---

dont l'eau servait de boisson aux Francs. La généralité des victimes appartenait aux chevaliers chrétiens, car les fantassins ne les avaient pas rejoints. Parmi les prisonniers, il se trouva trois femmes franques, qui combattaient à cheval. Lorsqu'elles eurent été prises et qu'on les eut dépouillées de leurs armes, on reconnut leur sexe. Quant aux fuyards musulmans, il y en eut qui reculèrent jusqu'à Tibériade, d'autres qui passèrent le Jourdain avant de rallier l'armée; d'autres, enfin, qui atteignirent Damas. Si les troupes musulmanes ne s'étaient pas dispersées au moment de la déroute, elles auraient obtenu la réalisation de leurs désirs, à savoir l'extermination complète des Francs; car le reste déploya toutes ses forces dans le combat, et forma la résolution de pénétrer avec les ennemis dans leur camp, espérant que peut-être ils seraient frappés d'épouvante. Mais il entendit une clameur annonçant que ses gens et ses richesses avaient été mis au pillage. Voici quel fut le motif de cet accident : lorsque les Musulmans eurent vu la déroute des leurs, ils chargèrent leurs bagages sur des bêtes de somme. Les vauriens de l'armée et ses valets se précipitèrent sur eux, pillèrent ces objets et s'en rendirent maîtres. L'intention de Salah-eddyn était de renouveler le combat et l'attaque dès le lendemain matin. Mais il vit à quel point ses soldats étaient préoccupés de la perte de leurs biens, qu'ils s'efforçaient de ramasser et de recouvrer. Il fit proclamer l'ordre de rapporter ce qui avait été enlevé. On rapporta une quantité de ces objets assez considérable pour couvrir le sol environnant, à savoir des tapis, des paniers tout remplis, des vêtements, des armes, etc. Le tout fut restitué à ses possesseurs. Ce jour-là le sultan ne put donc accomplir ce qu'il avait en vue; la frayeur des Francs s'apaisa, et ils purent améliorer la situation des gens qui leur restaient.

Lorsque ce grand nombre de Francs eut été tué, la terre fut infectée par la

An 585 de l'hégire (1189 et 1190 de J. C.)

وحدث للامزجه فساد وانحرف مزاج صلاح الدين وحدث له قولنج مبرح كان
يعتاده فحضر عنده الامرآء واشاروا عليه بالانتقال من ذلك الموضع وترك مضايقة
الفرنج وحسّنوه له وقالوا قد ضيّقنا على الفرنج ولو ارادوا الانفصال عن مكانهم لم
يقدروا والرأى انّا نبعد عنهم بحيث يتمكّنون من الرحيل والعود فانْ رحلوا وهو
ظاهر الامر فقد كفينا شرّهم وكفوا شرّنا وان اقاموا عاودنا القتال ورجعنا معهم الى ما
نحن فيه ثمّ انّ مزاجك منحرف والالم شديد ولو وقع ارجاف لهلك الناس والرأى على
كلّ تقدير البعد عنهم ووافقهم الاطبآء على ذلك فاجابهم اليه لَما يريده الله تعالى واذا
اراد الله بقوم سوءًا فلا مردّ له وما لهم من دونه من وال فرحلوا الى الخروبة رابع شهر
رمضان وامر من بعكّا من المسلمين بحفظها واغلاق ابوابها والاحتياط واعلمهم بسبب
رحيله فلمّا رحل هو وعساكره امن الفرنج وانبسطوا فى تلك الارض وعادوا حصروا
عكّا واحاطوا بها من البحر الى البحر ومراكبهم ايضا فى البحر تحصرها وشرعوا فى

اعادرا حصر [illegible]

---

puanteur qu'exhalaient leurs cadavres, et l'air en fut corrompu. Les tempéraments éprouvèrent les fâcheux effets de cette infection; celui de Salah-eddyn en fut affecté: il se vit atteint d'une violente colique, à laquelle il était accoutumé. Les émirs vinrent le trouver, lui conseillèrent de s'éloigner de cet endroit et de renoncer à serrer de près les Francs. Ils lui vantaient ce parti, disant : « Nous « avons resserré les Francs; s'ils voulaient abandonner leurs positions, ils ne le « pourraient pas. Notre avis est que nous nous écartions d'eux, de telle manière « qu'ils puissent décamper et s'en retourner. S'ils lèvent le camp, et c'est ce qu'il « y a de plus vraisemblable, nous serons par là préservés de leur méchanceté, et « eux, de leur côté, seront à l'abri de nos attaques. Si, au contraire, ils demeurent, « nous renouvellerons le combat et nous reprendrons à leur égard la conduite que « nous tenons. D'ailleurs, ta santé est altérée, tes souffrances sont violentes, et si le « bruit de ta mort vient à se répandre, l'armée périra. Dans l'une ou l'autre suppo« sition, notre avis est de nous éloigner d'eux. » Les médecins furent d'accord sur ce point avec les généraux, et le sultan donna son assentiment à leur conseil. Certes Dieu fait tout ce qu'il veut. « Quand Dieu veut causer à un peuple quelque « malheur, il n'y a pas moyen de l'écarter : il n'y a pour ce peuple aucun pro« tecteur, excepté Dieu [1]. »

Les Musulmans décampèrent dans la direction de Kharrouba[2], le 4 du mois de ramadhân (16 octobre 1189), après que le sultan eut ordonné à ceux de ses coreligionnaires renfermés dans Acre de défendre cette ville, d'en tenir les portes fermées et d'user de vigilance. Il les mit au courant du motif de son départ. Lorsque lui et ses troupes eurent levé le camp, les Francs recouvrèrent la tranquillité, se répandirent sans contrainte dans le territoire d'Acre, et se remirent à faire le

[1] *Coran*, ch. XIII, v. 12.

[2] C'était, dit le *Merâssid Alittila*, ou *Dictionnaire géographique arabe* (t. I, p. 349), une forteresse située sur le rivage de la mer de Syrie (Méditerranée) et dominant la ville d'Acca. Ce château existe encore; il est à 3 milles géographiques au sud de Haïfa, sur le Carmel. Van de Velde l'a marqué sur sa carte. (Cf. l'index de notre 1er volume.)

حفر الخنادق وعمل السور من التراب الذى يخرجونه من الخندق وجاءوا بما لم يكن فى الحساب وكان اليزك كلّ يوم يواقعهم وهم لا يقاتلون ولا يتحرّكون انّما هم مهتمّون بعمل الخندق والسور عليهم ليتحصّنوا به من صلاح الدين ان عاد الى قتالهم فحينئذ ظهر فساد راى المشيرين بالرحيل وكان اليزك كلّ يوم يخبرون صلاح الدين بما يصنع الفرنج ويعظمون الامر عليه وهو مشغول بمرضه لا يقدر على النهوض للحرب واشار عليه بعضهم بان يرسل العساكر جميعها اليهم ليمنعوهم من الخندق والسور ويقاتلوهم ويتخلّف هو عنهم فقال اذا لم احضر معهم لا يعملون شيئًا وربّما كان من الشرّ اضعاف ما نرجوه من الخير فتاخّر الامر الى ان عوفى فتمكّن الفرنج وعملوا ما ارادوا واحكموا امورهم وحصّنوا نفوسهم بما وجدوا اليه السبيل وكان من بعكّا يخرجون اليهم كلّ يوم ويقاتلونهم بظاهر البلد وينالون منهم

فى منتصف شوال وصلت العساكر المصريّة ومقدّمها الملك العادل سيف الدين ابو بكر بن ايّوب فلما وصل قويت نفوس الناس به وبمن معه واشتدّت ظهورهم واحضر معه من آلات الحصار من الدرق والطارقيات والنشاب والاقواس شيئًا كثيرا ومعهم من

An 585 de l'hégire (1189 et 1190 de J. C.)

---

siége de cette place, l'entourant du côté de la terre, en appuyant leurs ailes au rivage, tandis que leurs vaisseaux l'assiégeaient par mer. Les Chrétiens entreprirent de creuser des fossés et d'élever un mur avec la terre qu'ils retiraient de cette tranchée. En un mot, ils réalisèrent des actes auxquels on ne s'attendait pas. Chaque jour l'avant-garde musulmane leur présentait le combat, mais ils ne l'acceptaient pas et ne faisaient pas un mouvement, uniquement occupés qu'ils étaient à creuser le fossé et à élever la muraille, qui devaient leur servir de défense contre Salah-eddyn, s'il revenait pour les attaquer. Ce fut alors qu'il devint manifeste que ceux qui avaient conseillé le départ avaient donné un mauvais avis. Tous les jours l'avant-garde informait Salah-eddyn de ce que faisaient les Francs, et lui représentait la situation comme extrêmement grave. Ce prince était occupé de sa maladie, et ne pouvait se mettre en mouvement pour combattre. Quelques personnes lui conseillèrent de faire marcher toutes les troupes contre l'ennemi, afin de le détourner du travail du mur et du fossé, et de l'attaquer, pendant que le sultan resterait dans son camp. Mais il répondit : « Si je ne me trouve pas avec « elles, elles ne feront rien; peut-être même éprouverons-nous plusieurs fois autant de mal que nous espérons de bien. » Les choses traînèrent en longueur jusqu'à ce que le sultan fût guéri. Les Francs devinrent tout-puissants, firent ce qu'ils voulurent, consolidèrent leur situation et fortifièrent leur courage par tous les moyens à leur disposition. La garnison d'Acre faisait chaque jour des sorties, les combattait hors de la ville et remportait sur eux des avantages.

Au milieu de chewal (25 novembre 1189) arrivèrent les troupes égyptiennes, dont le chef était Almélic Aladil Seyf-eddyn Abou-Becr, fils d'Ayoub. Les âmes des Musulmans furent fortifiées par son arrivée et par celle de ses compagnons, et leurs forces redoublèrent. Il amenait avec lui une grande quantité d'instru-

An 585 de l'hégire (1189 et 1190 de J. C.)

الرجاله الجمّ الغفير وجمع صلاح الدين من البلاد الشاميه راجلا كثيرا وهو على
عزم الزحف اليهم بالفارس والراجل ووصل بعده الاسطول المصرى ومقدّمه الامير
لؤلؤ وكان شهمًا شجاعًا مقدامًا خبيرا بالبحر والقتال فيه ميمون النقيبه فوصل
بغتة فوقع عليه بُطْسة كبيرة للفرنج فغنمها واخذ منها اموالًا كثيرة وميرة
عظيمه فادخلها الى عكّا وسكنت نفوس من بها بوصول الاسطول وقوى عزائمهم
وفيها فى ذى القعده توفّى الفقيه ضياء الدين عيسى الهكّارى بالخروبة مع صلاح
الدين وهو من اعيان امراء عسكره ومن قدماء الاسدية وكان فقيها جنديًا شجاعًا
كريما ذا عصبيه ومروّة وهو من اصحاب الشيخ الامام ابى القسم بن البرزى تفقّه عليه
بجزيرة ابن عمر ثمّ اتصل باسد الدين شيركوه فصار امامًا له فرأى من شجاعته ما
جعل له اقطاعا وتقدّم عند صلاح الدين تقدّمًا عظيما

---

ments de siége, tels que boucliers, mantelets[1], flèches et arcs, ainsi qu'une nombreuse troupe de fantassins. Salah-eddyn rassembla dans toute la Syrie beaucoup d'hommes de pied; car il se proposait d'assaillir les Francs avec des cavaliers et des fantassins. La flotte égyptienne, dont le commandant était l'émir Loulou, suivit de près Almélic Aladil. Ce Loulou était un homme intelligent, brave, audacieux, connaissant bien la mer et la manière d'y combattre, heureux dans ses entreprises[2]. Il arriva à l'improviste et fut rencontré par un grand navire de charge appartenant aux Francs. Il le prit, en retira des richesses considérables et beaucoup de provisions, et fit entrer son butin dans Acre. Les âmes des gens de la garnison furent tranquillisées et leurs cœurs fortifiés par l'arrivée de la flotte.

Au mois de dou 'l-kadeh (11 décembre 1189-9 janvier 1190), le jurisconsulte Dhya-eddyn Içà Alhaccary mourut à Alkharrouba, près de Salah-eddyn. C'était un des principaux chefs de l'armée du sultan et un des anciens officiers des troupes d'Açad-eddyn (Chyrcouh), un jurisconsulte voué au métier des armes, brave, généreux, plein d'ardeur et d'humanité. Il avait été au nombre des compagnons du cheikh, de l'imâm Abou 'l-Cacim, fils d'Albirzy, sous lequel il avait appris la jurisprudence à Djezyret-ibn-Omar; après quoi il se joignit à Açad-eddyn Chyrcouh, dont il devint l'*imâm* (chapelain). Ce chef vit de telles preuves de sa bravoure, qu'il lui concéda un fief. Par la suite Alhaccary s'avança extrêmement dans la faveur de Salah-eddyn.

[1] On a déjà vu deux fois le mot طارقه, au pluriel طارقيات, employé pour désigner des mantelets, t. I, p. 718, ligne avant-dernière du texte, et p. 727, l. 7 du texte. Il ne faut pas le confondre avec un autre mot, à peu près semblable par sa forme, طارقة, au pluriel طوارق, qui signifie tantôt cuirasse, tantôt mantelet, et qui paraît venir du grec θώραξ. (Cf. Quatremère, *Hist. des Mongols de la Perse*, p. 288, 289, n. 1.) M. Quatremère n'a pas pris soin de faire cette distinction, et a traduit طوارق par « mantelets ou palissades, » dans des cas où il ne pouvait signifier que « cuirasses. » Au contraire, dans un passage de Makrizy, cité par S. de Sacy (*Chrest. ar.* t. I, p. 275), et où il est question des jeunes gens qui, à l'armée, avaient la charge de porter les *taouârik*, كانوا معدّين لحمل الطوارق, ce mot doit se traduire par mantelets et non par cuirasses, comme l'a fait l'illustre orientaliste. Le mot طوارق se rencontre avec le sens de cuirasses dans d'autres endroits de Makrîzy (*Descr. de l'Égypte*, t. II, p. 54, l. 12; p. 118, l. 31; p. 198, l. 18, et t. I, p. 389, 9e ligne avant la fin).

[2] Makrîzy a parlé fort au long de ce Loulou, qui avait le rang de chambellan (hadjib), *Description de l'Égypte*, t. II, p. 85, 86. Il était surnommé Hoçam-eddyn ou le glaive de la religion, et mourut le 9 de djomada second 596 (27 mars 1200).

An 586 de l'hégire (1190 et 1191 de J. C.)

ثم دخلت سنة ست وثمانين وخمسمائة

قد ذكرنا رحيل صلاح الدين عن عكا الى الخروبة لمرضه فلما برأ اقام بمكانه الى
ان ذهب الشتاء وفي مدة مقامه بالخروبة كان يزكه وطلائعه لا ينقطع عن الفرنج
فلما دخل صفر من سنة ست وثمانين وخمسمائة سمع الفرنج ان صلاح الدين قد
سار للصيد ورأوا العسكر الذي في اليزك عندهم قليلا وان الوحل الذي في مرج عكا
كثير يمنع من سلوكه من اراد ان ينجد اليزك فاغتنموا ذلك وخرجوا من خندقهم على
اليزك وقت العصر فقاتلهم المسلمون ورموهم بالنشاب فاحجم الفرنج عنهم حتى
فني نشابهم فحملوا عليهم حينئذ حملة رجل واحد فاشتد القتال وعظم الامر وعلم
المسلمون انه لا ينجيهم الا الصبر وصدق القتال فقاتلوا قتال مستقتل الى ان جاء
الليل وقتل من الفريقين جماعة كثيرة وعاد الفرنج الى خندقهم ولما عاد صلاح
الدين الى المعسكر سمع خبر الوقعة فندب الناس الى نصر اخوانهم فاتاه الخبر ان الفرنج
عادوا الى خندقهم فاقام ثم انه راى الشتاء قد ذهب وجاءته العساكر من البلاد

ANNÉE 586 DE L'HÉGIRE (8 FÉVRIER 1190-28 JANVIER 1191).

Nous avons rapporté comment Salah-eddyn s'était transporté d'Acre à Kharrouba, à cause de sa maladie. Quand il fut guéri, il continua de séjourner dans le même endroit jusqu'à ce que l'hiver se fût écoulé. Tandis qu'il demeurait à Kharrouba, son avant-garde et ses éclaireurs ne s'éloignaient pas des Francs. Lorsque le mois de safar 586 fut commencé (10 mars 1190), les Francs apprirent que le sultan était parti pour la chasse, et s'aperçurent que le corps d'armée qui se trouvait à l'avant-garde tout près d'eux était peu considérable; que la boue qui couvrait en grande quantité la prairie d'Acre empêcherait d'y marcher quiconque voudrait se porter au secours de l'avant-garde. Ils saisirent avec empressement cette occasion et sortirent de leurs retranchements pour attaquer l'avant-garde, au moment de la prière de l'asr (de trois à quatre heures de l'après-midi). Les Musulmans leur résistèrent et se défendirent à coups de flèches. Les Francs s'écartèrent d'eux jusqu'à ce que leurs dards fussent épuisés. Alors ils les chargèrent tous ensemble, le combat redoubla et la situation devint très-grave. Les Musulmans, reconnaissant qu'ils n'avaient de secours à attendre que de leur constance et de leur courage à se battre, firent comme des gens résignés à la mort, jusqu'à ce que la nuit survînt. Un grand nombre d'hommes furent tués de chaque côté, et les Francs retournèrent dans leurs retranchements.

Salah-eddyn, étant revenu dans son camp, reçut la nouvelle de cette action et invita ses soldats à secourir leurs frères. Mais il eut avis que les Francs étaient rentrés dans l'enceinte de leurs ouvrages défensifs. Il attendit donc; mais quand il vit que l'hiver s'était écoulé, que des troupes lui étaient arrivées des contrées

An 586 de l'hégire
(1190 et 1191
de J. C.)

البلاد القريبة منه مثل دمشق وحمص وحماة وغيرها فتقدم من الخروبة نحو عكا فنزل بتل
كيسان وقاتل الفرنج كل يوم ليشغلهم عن قتال من بعكا من المسلمين فكانوا
يقاتلون الطائفتين ولا يسأمون

كان الفرنج في مدة مقامهم على عكا قد عملوا ثلاثة ابراج من الخشب عالية جدا
طول كل برج منها في السماء ستون ذراعا وعملوا كل برج منها خمس طبقات كل
طبقة مملوءة من المقاتلة وقد جمعوا اخشابها من الجزائر فان مثل هذه الابراج العظيمة
لا يصلح لها من الخشب الا القليل النادر وغشوها بالجلود والخل والطين والادوية
التي تمنع النار من احراقها واصلحوا الطرق لها وقدموها نحو مدينة عكا من ثلاث
جهات وزحفوا بها في العشرين من ربيع الاول فاشرفت على السور وقاتل من بها
من عليه فانكشفوا وشرعوا في طم خندقها فاشرف البلد على ان يملك[1] عنوة وقهرا
فارسل اهله الى صلاح الدين انسانا سبح في البحر فاعلمه ما هم فيه من الضيق وما قد
اشرفوا عليه من اخذهم وقتلهم فركب هو وعساكره وتقدموا الى الفرنج وقاتلهم من
جميع جهاتهم قتالا عظيما دائما ليشغلهم عن مكاثرة البلد فافترق الفرنج فرقتين
فرقة تقاتل صلاح الدين وفرقة تقاتل اهل عكا الا ان الامر قد خف عن من بالبلد

[1] يوخذ C. P. ملكو، 740.

---

voisines, Damas, Émèse, Hamah, etc. il s'avança de Kharrouba vers Acre, campa sur la colline de Cayçân et combattit les Francs tous les jours, afin de les empêcher d'attaquer les Musulmans qui se trouvaient dans Acre. Mais l'ennemi combattait les deux armées sans se rebuter

Depuis qu'ils étaient campés devant Acre les Francs avaient construit trois tours de bois extrêmement hautes, dont chacune était élevée de soixante coudées. Ils divisèrent chacune d'elles en cinq étages, tous remplis de combattants. Ils avaient tiré des îles (voisines) les poutres nécessaires à leur construction, car pour ces grandes tours il ne convient d'employer que des pièces de bois telles qu'il s'en rencontre très-rarement. Ils avaient recouvert ces machines de guerre avec des peaux enduites de vinaigre, de terre glaise et de drogues propres à empêcher le feu de les consumer. Ils préparèrent les chemins et firent avancer les tours vers Acre par trois côtés différents. Ils se portèrent eux-mêmes en avant, le 20 du mois de rébi premier (27 avril 1190). Les tours dominaient la muraille, et les gens qu'elles renfermaient combattirent les guerriers qui la garnissaient. Ceux-ci s'enfuirent, et l'ennemi commença de combler le fossé de la ville, qui fut sur le point d'être prise de vive force. Les habitants envoyèrent à Salah-eddyn un homme qui gagna le rivage en nageant, et fit connaître au prince la détresse où ils se trouvaient et combien ils se voyaient près d'être pris et massacrés. Le sultan et ses troupes montèrent à cheval, s'avancèrent contre les Francs et les combattirent de toute part avec vigueur et persévérance, afin de les empêcher d'attaquer la ville. Les Chrétiens se séparèrent en deux troupes, dont une faisait face à Salah-eddyn,

ثمّ انّ القتال تتابع ثمانية ايّام متتابعة آخرها الثامن والعشرون من الشهر وسئم الفريقان القتال وملّوا منه لملازمته ليلا ونهارًا والمسلمون قد تيقّنوا استيلاء الفرنج على البلد لما رأوا من عجز من فيه عن دفع الابراج فانّهم لم يتركوا حيلة الا وعملوها فلم يفد ذلك ولم يُغْنِ عنهم شيئًا وتابعوا رمى النفط الطيّار عليها فلم يؤثّر فيها فايقنوا بالبوار والهلاك فأتاهم الله بنصر من عنده واذن فى احراق الابراج وكان سبب ذلك انّ انسانا من اهل دمشق كان مولعا بجمع آلات النفّاطين وتحصيل عقاقير تقوّى عمل النار فكان من يعرفه يلومه على ذلك وينكر عليه وهو يقول هذه حالة لا اباشرها بنفسى انّما اشتهى معرفتها وكان ذلك الانسان بعكّا لامر يريده الله فلمّا رأى الابراج قد نُصبت على عكّا شرع فى عمل ما يعرفه من الادوية المقوّية للنار بحيث لا يمنعها شىء من طين وخلّ وغيرهما فلمّا فرغ منها حضر عند الامير قراقوش وهو متولّى الامور بعكّا والحاكم فيها وقال له تأمر المنجنيقىّ ان يرمى فى المنجنيق المحاذى لبرج من هذه الابراج ما اعطيه حتّى احرقه وكان عند قراقوش من الغيظ والخوف على

An 586 de l'hégire (1190 et 1191 de J. C.)

---

l'autre, aux habitants d'Acre. Toutefois la situation de ceux-ci se trouva allégée. Le combat dura huit jours consécutifs, dont le dernier fut le 28 du mois (5 mai 1190). Les deux armées furent fatiguées et excédées de se battre, car la guerre ne discontinuait ni jour ni nuit. Les Musulmans savaient de source certaine que les Francs s'empareraient de la ville, par la raison qu'ils remarquaient l'impossibilité où se trouvait la garnison de repousser les tours roulantes. En effet, elle n'avait laissé aucune ruse sans y avoir recours; mais cela ne lui avait servi de rien et ne lui avait nullement profité. Elle avait lancé contre les tours à plusieurs reprises du naphte volant, qui n'y avait produit aucun effet. Alors elle se tint assurée de périr complétement. Mais Dieu lui apporta du secours et permit que les tours fussent brûlées. Voici de quelle manière cela eut lieu : Un homme originaire de Damas avait la passion de réunir les instruments à l'usage des artificiers et de se procurer des drogues propres à fortifier l'action du feu. Ceux qui le connaissaient le blâmaient de ce goût, et le lui reprochaient. Il leur répondait : « C'est là une chose dont je ne m'occuperai pas personnellement, mais dont je « désire acquérir la connaissance. » Cet individu se trouvait alors à Acre, pour un objet que Dieu avait en vue; et quand il vit que des tours de bois avaient été dressées contre cette place, il entreprit de préparer les drogues propres à fortifier l'action du feu, drogues dont il possédait la connaissance, et que ne pouvaient combattre ni la terre glaise, ni le vinaigre, etc. Lorsqu'il eut terminé ses préparations, il vint trouver l'émir Karakouch[1], qui était placé à la tête des affaires dans Acre et y exerçait l'autorité. « Ordonne, lui dit-il, au chef des balistes de lancer avec la « baliste placée vis-à-vis une de ces tours ce que je lui remettrai pour la con-

[1] L'émir Boha-eddyn Abou-Sa'ïd Karakouch, fils d'Abd-Allah, surnommé *Alaçady*, parce qu'il avait appartenu à Açad-eddyn Chyrcouh, est souvent mentionné par Makrizy, dans sa grande *Description de l'Égypte et du Caire*, t. II, p. 93, l. 4 et suivantes, 88, 116, 123, 151. Il fut employé par Salah-eddyn à diriger et à surveiller la construction des édifices dont le sultan enrichit la ville du Caire.

An 586 de l'hégire (1190 et 1191 de J. C.)

... ما يكاد يعمله فازداد غيظا بقوله وحرد عليه. وقال له قد بالغ اهل
... الصناعة في الرمي بالنفط وغيره فلم يفلحوا فقال له من حضر لعل الله تعالى
... جعل الفرج على يد هذا ولا يضرّنا ان نوافقه على قوله فاجابه الى ذلك وامر
المنجنيقي بامتثال امره فرمى عدّة قدور مملوءة نفطا وادوية ليس فيها نار فكان
... اذا راوا القدر لا تحرق شيئا يصيحون ويرقصون ويلعبون على سطح البرج حتى
اذا علم انّ الذي القاه قد تمكّن من البرج القى قدرًا مملوءة وجعل فيها النار فاشتعل
... البرج والقى قدرا ثانية وثالثة فاضطرمت النار في نواحي البرج واعجلت من في طبقاته
... الخمس عن الهرب والخلاص فاحترق هو ومن فيه وكان فيه من الزرديات والسلاح شيء
... وكان طمع الفرنج من القدور الأول [1] لا تحرق شيئا يحملهم على الطمانينة وترك
... في الخلاص حتى عجّل الله لهم النار في الدنيا قبل الآخرة فلمّا احترق البرج

[1] 740, انّ القدر الاولى ; II, لما راوا ان القدور الاولى

« sauver. » Karakouch éprouvait de tels sentiments de colère et une telle ... pour la ville et pour les gens qui s'y trouvaient, que peu s'en fallut qu'il ne succombât. Le propos de cet homme ne fit qu'augmenter son indignation, il s'emporta contre lui et lui dit : « Les artificiers ont tenté les derniers efforts pour « lancer le naphte et d'autres substances, et ils n'ont pas réussi. » Les assistants dirent à Karakouch : « Peut-être Dieu a-t-il placé notre délivrance dans les mains « de cet homme : en tout cas, si nous nous conformons à ce qu'il propose, il n'en « peut résulter pour nous aucun dommage. » L'émir consentit donc et prescrivit au chef des balistes d'obéir aux ordres du Damasquin. En conséquence, cet officier fit lancer plusieurs marmites remplies de naphte et de drogues auxquels on n'avait pas mis le feu. Quand les Francs s'apercevaient que le contenu du chaudron ne consumait rien, ils criaient, dansaient et jouaient sur la plate-forme de la tour. Mais lorsque cet homme connut que ce qu'il avait lancé s'était attaché à la tour, il lança encore un chaudron rempli des mêmes substances, après y avoir mis le feu. La tour fut enflammée. Une seconde et une troisième marmite ayant été jetées, le feu s'alluma sur les différentes faces de la tour, et devança [1] dans leur fuite et dans leurs tentatives pour se mettre en sûreté ceux qui en occupaient les cinq étages. Elle fut donc consumée avec ce qu'elle renfermait : il s'y trouvait un grand nombre de cuirasses et d'autres armes. La confiance que les Francs avaient ressentie, à cause des premiers chaudrons qui ne produisirent aucun effet, les avait disposés à la sécurité et fit qu'ils renoncèrent à tenter tous leurs efforts pour se sauver. De là vint que Dieu leur fit goûter par avance en ce monde le feu qui les attendait dans l'autre vie.

[1] Le verbe اعجل avec l'accusatif de la personne et de la chose, signifie « prévenir, empêcher de faire « quelque chose. » Cf. cet autre passage d'Ibn Alathyr : فرام الافضل جمع من اطراف البلاد فاعجله الامر عن ذلك. « Alafdhal voulut rassembler les troupes égyp« tiennes dispersées dans les diverses provinces. Mais « les circonstances l'en empêchèrent. » Édition Tornberg, t. XII, p. 109. (A la ligne précédente, il faut lire عسكر مصر, avec le ms. C. P. fol. 158 r°, ligne avant-dernière, au lieu de عسكره بمصر, que porte l'éd. d'Upsal.) Voy. encore un troisième passage d'Ibn-Alathyr, t. VII, p. 264, ligne dernière, de l'éd. Tornberg.

An 586 de l'hégire (1190 et 1191 de J. C.)

الاول اشتعل الى الثاني وقد هرب من فيه لخوفهم فاحرقوه وكذلك الثالث وكان يوما
مشهودا لم ير الناس مثله والمسلمون ينظرون ويفرحون وقد اسفرت وجوههم بعد
الكآبة فرحا بنصر الله تعالى وخلاص المسلمين من القتل لانّهم ليس فيهم احد الّا وله
في البلد امّا نسيب او صديق وحُمل ذلك الرجل الى صلاح الدين فبذل له الاموال
الجزيلة والاقطاع الكثير فلم يقبل منه الحبّة الفرد وقال انّما عملته لله تعالى ولا اريد
الجزاء الّا منه وسيّرت الكتب الى البلاد بالبشائر وارسل يطلب العساكر الشرقية
فاول من اتاه عماد الدين زنكي بن مودود بن زنكي وهو صاحب سنجار وديار الجزيرة
ثمّ اتاه علاء الدين بن عزّ الدين مسعود بن مودود بن زنكي سيّره والده مقدّما على
عسكره وهو صاحب الموصل ثم وصل زين الدين يوسف صاحب اربل وكان كلّ منهم
اذا وصل يتقدم الى الفرنج بعسكره وينضمّ اليه غيرهم ويقاتلونهم ثمّ ينزلون ووصل
الاسطول من مصر فلمّا سمع الفرنج بقربه منهم سيّروا الى طريقه اسطولا ليلقاه
ويقاتله فركب صلاح الدين في العساكر جميعها وقاتلهم من جهاتهم ليشتغلوا

Quand la première tour eut été consumée, notre homme s'occupa de la seconde, qui avait été abandonnée par ceux qu'elle renfermait, tant ils étaient effrayés; il l'incendia, ainsi que la troisième. Ce fut là un jour solennel [1], et dont les hommes n'avaient pas encore vu le semblable. Les Musulmans considéraient ce spectacle et se réjouissaient; leurs visages, en place de l'affliction qui s'y voyait auparavant, rayonnaient de joie, à cause du secours que leur avait accordé Dieu et de ce que les Musulmans avaient échappé à l'extermination. En effet, il n'y avait, parmi les disciples de Mahomet, personne qui ne comptât dans la ville soit un parent, soit un ami. Le Damasquin dont il a été question fut conduit à Salah-eddyn, qui lui offrit des richesses magnifiques et un fief considérable. Mais il ne voulut pas accepter la moindre chose (littéralement : « un seul grain ou 72e de « drachme »). « Je n'ai agi ainsi, répondit-il, que pour Dieu, et je ne veux recevoir « de récompense que de lui seul. » On expédia dans les diverses provinces des lettres annonçant ces bonnes nouvelles. Salah-eddyn manda les troupes de l'Orient (c'est-à-dire de la Mésopotamie). Le premier qui arriva à son appel était Imad-eddyn Zengui, fils de Maudoud, fils de Zengui, prince de Sindjar et du Djézyré. Après lui vint Ala-eddyn, fils d'Izz-eddyn Maç'oud, fils de Maudoud, que son pere, le prince de Moussoul, avait fait partir à la tête de ses troupes. Puis survint Zeyn-eddyn Youçouf, prince d'Arbil. Chacun d'eux, à mesure qu'il arrivait, s'avançait vers les Francs avec son armée; d'autres soldats se joignaient à lui et l'aidaient à combattre l'ennemi. Après quoi les nouveaux venus dressaient leurs tentes. D'un autre côté, la flotte arriva d'Égypte. Quand les Francs eurent avis de son approche, ils expédièrent dans la direction qu'elle suivait une flotte chargée de lui livrer bataille. Salah-eddyn monta à cheval avec toutes ses troupes et atta-

[1] Littéralement : « fréquenté, réunissant une « foule nombreuse. » Sur cette expression, on peut voir une note d'Étienne Quatremère, *Histoire des sultans mamlouks de l'Égypte*, t. I, 1re partie, p. 149. On la verra reparaître à la page suivante, ligne deuxième, dans le récit du combat naval livré par les Francs à la flotte égyptienne.

An 586 de l'hégire (1190 et 1191 de J. C.)

بقتاله (1) عن قتال الاسطول ليتمكن من دخول عكا فلم يشتغلوا عن قصد شيء فكان القتال بين الفريقين برا وبحرا وكان يوما مشهودا لم يؤرخ مثله واخذ المسلمون من الفرنج مركبا بما فيه من الرجال والسلاح واخذ الفرنج من المسلمين مثل ذلك الّا انّ القتل في الفرنج كان اكثر منه في المسلمين ووصل الاسطول الاسلامي سالما

في هذه السنة خرج ملك الالمان من بلاده وهم نوع من الفرنج من اكثرهم عددا واشدّهم باسا وكان قد ازعجه ملك المسلمين البيت المقدس فجمع عساكره وازاح عللهم وسار عن بلاده وطريقه على القسطنطينية فارسل ملك الروم بها الى صلاح الدين يعرّفه الخبر ويعد انّه لا يمكنه من العبور في بلاده فلمّا وصل ملك الالمان الى القسطنطينية عجز ملكها عن منعه من العبور لكثرة جموعه لكنّه منع عنهم الميرة ولم يمكّن احدا من رعيته من حمل ما يريدونه اليهم فضاقت بهم الازواد والاقوات وساروا حتى عبروا خليج القسطنطينية وصاروا على ارض بلاد الاسلام وهي مملكة الملك قلج ارسلان بن مسعود بن قلج ارسلان بن قتلمش بن

(1) C. P. بقتالهم 740, بقتاله (sic)

qua l'ennemi dans toutes les directions, afin de l'empêcher par là d'assaillir la flotte, et de permettre à celle-ci de s'introduire dans Acre. Mais les Francs ne se laissèrent détourner par rien d'attaquer la flotte musulmane. Le combat s'engagea donc entre les deux armées, tant sur terre que sur mer, et ce fut là une journée solennelle, telle qu'on n'en raconte pas de semblable. Les Musulmans prirent un vaisseau chrétien, avec les hommes et les armes qu'il renfermait. Les Francs firent une pareille prise sur les Musulmans; mais le carnage parmi eux fut plus grand que parmi leurs adversaires. La flotte musulmane parvint saine et sauve à sa destination.

Dans cette même année, le roi des Allemands partit de son pays. On appelle Allemands une nation des Francs, une des plus considérables par le nombre et des plus redoutables par le courage. La conquête de Jérusalem par les Musulmans avait jeté leur roi dans un grand trouble. En conséquence, il rassembla ses troupes, sans vouloir écouter aucune excuse, et partit de ses États, en prenant le chemin de Constantinople. Le roi des Grecs, souverain de cette ville, envoya un message à Salah-eddyn, pour lui donner avis de cette nouvelle, et lui promettre qu'il n'accorderait pas au roi des Allemands la permission de traverser les provinces de son empire. Mais quand ce dernier souverain fut arrivé à Constantinople, le roi de cette ville fut hors d'état de l'empêcher de passer, à cause de la multitude de ses troupes. Il leur coupa les vivres et ne permit à aucun de ses sujets de leur porter ce qu'ils désiraient. Les provisions leur manquèrent donc à très-peu près. Ils continuèrent leur marche jusqu'à ce qu'ils eussent traversé le détroit de Constantinople, et qu'ils fussent arrivés sur le territoire des États musulmans. C'était l'empire du roi Kilidj-Arslân, fils de Maç'oud, fils de Kilidj-Arslân[1], fils

1. Il faut ajouter ici : « fils de Soleyman. » De plus, Kotloumich était le petit-fils, et non le fils de Seldjouk.

سلجوق. فلمّا وصلوا الى اوائلها ثار بهم التركمان الاوج فما زالوا يسايرونهم ويقتلون من
انفرد ويسرقون ما قدروا عليه وكان الزمان شتاء والبرد يكون فى تلك البلاد شديدا
والثلج متراكمًا فاهلكهم البرد والجوع والتركمان وقلّ عددهم فلمّا قاربوا مدينة
قونيه خرج اليهم الملك قطب الدين ملك شاه بن قلج ارسلان ليمنعهم فلم يكن له
بهم قوّة فعاد الى قونيه وبها ابوه وقد حجر ولده المذكور عليه وتفرّق اولاده فى بلاده
وتغلب كلّ واحد منهم على ناحية منها فلمّا عاد عنهم قطب الدين اسرعوا السير فى
اثره فنازلوا قونيه وارسلوا الى قلج ارسلان هديه وقالوا له ما قصدنا بلادك[1] وانّما
قصدنا[2] البيت المقدس وطلبوا منه ان يأذن لرعيته فى اخراج ما يحتاجون اليه من
قوت وغيره فاذن فى ذلك فاتاهم ما يريدون فشبعوا وتزودوا وساروا ثم طلبوا من قطب
الدين ان يامر رعيته بالكفّ عنهم وان يسلّم اليهم جماعه من امرائه رهائن وكان
يخافهم فسلّم اليهم نيفا وعشرين اميرا كان يكرههم فساروا بهم معهم ولم يمتنع اللصوص

[1] U et 740 ajoutent ولا اردناها — [2] 740, لطلب

An 586 de l'hégire (1190 et 1191 de J. C.)

de Kotloumich, fils de Seldjouk. Dès qu'ils eurent atteint la limite de cet empire, les Turcomans Oudjes[1] se précipitèrent sur eux, ne cessant pas de marcher sur leurs flancs, de tuer les soldats isolés, de dérober tout ce dont ils pouvaient s'emparer. On était alors dans la saison d'hiver : or le froid est très-violent dans ces contrées et les neiges s'y amoncellent. Le froid, la faim et les Turcomans firent périr les Allemands, dont le nombre fut fort diminué. Lorsque ces derniers approchèrent de la ville de Konia, le roi Kotb-eddyn Mélic Chah, fils de Kilidj-Arslân, sortit à leur rencontre, afin de les repousser. Mais il ne fut pas assez fort pour les combattre et retourna dans Konia, où se trouvait son père, qu'il tenait en chartre privée, car les enfants de Kilidj-Arslân s'étaient dispersés dans ses États, et chacun d'eux s'était emparé d'une des provinces qui les composaient.

Lorsque Kotb-eddyn eut battu en retraite devant les Allemands, ceux-ci se hâtèrent de marcher à sa poursuite, mirent le siége devant Konia et envoyèrent un présent à Kilidj-Arslân, avec un message ainsi conçu : « Notre but n'est pas de « nous emparer de tes États : nous n'avons en vue que Jérusalem. » Ils lui demandaient de permettre à ses sujets de leur porter ce dont ils avaient besoin, vivres ou autres objets. Kilidj-Arslân accorda cette permission, et on leur apporta ce qu'ils désiraient. Ils se rassasièrent, se ravitaillèrent et reprirent leur marche. Puis ils demandèrent à Kotb-eddyn d'ordonner à ses sujets (c'est-à-dire à ceux de son père) qu'ils s'abstinssent de les attaquer, et de plus ils exigèrent qu'il leur livrât comme otages plusieurs de ses émirs. Comme ce prince craignait les Allemands, il leur remit vingt et quelques émirs pour lesquels il avait de la considération. Ils les emmenèrent avec eux; mais des voleurs et d'autres assaillants n'ayant pas été

[1] Sur cette race de Turcomans, on peut consulter une note d'Étienne Quatremère, *Histoire des Mongols de la Perse*, p. 343. Il est encore question des Turcs Oudjes, الاتراك الاوج, dans un autre passage d'Ibn-Alathyr, sous l'année 601 de l'hégire (Tornberg, t. XII, p. 131), et il y est dit qu'ils habitaient en grand nombre l'Asie Mineure, وهم كثير يطلب البلاد.

An 586 de l'hégire (1190 et 1191 de J. C.)

وعبرهم دون قصدهم والتعرض اليهم قبض ملك الالمان على من معه من الامراء وقيدهم
فمنهم من هلك فى اسره ومنهم من فدى نفسه وسار ملك الالمان حتّى اتى بلاد الارمن
وصاحبها لافون بن اصطفان بن ليون الارمنىّ فامدّهم بالأقوات والعلوفات وحكّمهم فى
بلاده واظهر الطاعة لهم ثمّ ساروا نحو انطاكية وكان فى طريقهم نهرٌ فنزلوا عنده
ودخل ملكهم اليه ليغتسل فغرق فى مكان منه لا يبلغ الماء وسط الرجل وكفى الله
شرّه وكان معه ولد له فصار ملكًا بعده وسار الى انطاكيه فاختلف اصحابه
فاحبّ بعضهم العود الى بلاده فتخلّف عنه وبعضهم مال الى تمليك اخ له فعاد ايضا
وسار فيمن صحّت نيّته له فعرضهم وكانت نيّفًا واربعين الفا ووقع فيهم الوباء والموت
فوصلوا الى انطاكيه وكانّهم قد نُبشوا من القبور فتبرّم بهم صاحبها وحسّن لهم
المسير الى الفرنج الذين على عكّا فساروا على جبله واللاذقيه وغيرهما من البلاد التى
ملكها المسلمون وخرج اهل حلب وغيرها اليهم واخذوا منهم خلقا كثيرا ومات
اكثر ممّن أُخذ فبلغوا طرابلس واقاموا بها ايامًا فكثر فيهم الموت فلم يبق منهم الّا

---

empêchés, par ce moyen, de les attaquer, le roi des Allemands se saisit des émirs qui se trouvaient près de lui et les fit charger de fers. Parmi eux, il y en eut qui périrent dans la captivité, et d'autres qui se rachetèrent au moyen d'une rançon.

Le roi des Allemands poursuivit sa marche jusqu'à ce qu'il eût atteint le pays des Arméniens, dont le prince était Lafoun (Livon, ou Léon), fils d'Istéfan (Étienne), fils de Lyoun, l'Arménien. Ce souverain secourut les Allemands au moyen de vivres et de provisions, leur accorda une pleine et entière puissance dans ses États, et leur témoigna de la soumission. Ils se remirent en mouvement dans la direction d'Antioche. Sur la route qu'ils suivaient se trouvait un fleuve, près duquel ils campèrent. Leur roi entra dans ce fleuve, afin de se laver; mais il se noya dans un endroit où l'eau n'atteignait qu'à la moitié de la taille d'un homme. Dieu mit ainsi un terme aux maux qu'il causait. Ce prince avait près de lui un de ses fils, qui devint roi après lui et reprit sa marche vers Antioche. Mais la discorde s'éleva parmi les soldats, les uns préférant retourner dans les États du roi, et se séparant de lui, les autres inclinant à reconnaître pour roi un de ses frères et s'en retournant comme les premiers. Le nouveau prince continua sa marche avec ceux dont les intentions à son égard étaient sincères; il les passa en revue, et leur nombre se trouva monter encore à quarante et quelques mille hommes. Mais la contagion et la mortalité se mirent parmi eux, et ils arrivèrent à Antioche dans un état propre à faire croire qu'ils venaient d'être tirés de leurs tombeaux. Le prince de cette ville, trouvant que ces nouveaux venus lui étaient à charge, leur persuada de se rendre près des Francs qui campaient devant Acre. Ils se mirent en marche par Djabala, Ladikiya et d'autres villes dont les Musulmans s'étaient emparés. Les habitants d'Alep et des places voisines sortirent à leur rencontre, et firent prisonniers un grand nombre d'entre eux. Il en périt encore davantage. Les survivants atteignirent Tripoli et y passèrent plusieurs jours, pendant lesquels la mortalité sévit parmi eux. Il n'en resta qu'environ mille, qui

An 586 de l'hégire (1190 et 1191 de J. C.)

نحو الفي رجل فركبوا في البحر الى الفرنج الذين على عكّا ولمّا وصلوا وراوا ما نالهم في
طريقهم وما هم فيه من الاختلاف عادوا الى بلادهم فغرقت بهم المراكب ولم ينج منهم
احد وكان الملك قلج ارسلان يكاتب صلاح الدين باخبارهم ويعده انّه يمنعهم من
العبور في بلاده فلما عبروها ارسل يعتذر بالعجز عنهم لانّ اولاده حكموا عليه وحجروا
عليه وتفرقوا عنه وخرجوا عن طاعته واما حال صلاح الدين عند وصول الخبر
بعبور ملك الالمان فانّه استشار اصحابه فاشار كثير منهم عليه بالمسير الى طريقهم
ومحاربتهم قبل ان يتّصلوا بمن على عكّا فقال بل نقيم الى ان يقربوا منّا وحينئذ
نفعل ذلك لئلّا يستسلم من بعكا من عساكرنا لكنّه سيّر بعض من عنده من
العساكر منها عسكر حلب وجبلة واللاذقية وشيزر وغير ذلك الى اعمال حلب
ليكونوا في اطراف البلاد يحفظونها من عاديتهم وكان حال المسلمين كما قال الله عزّ
وجلّ اذ جاؤكم من فوقكم ومن اسفل منكم واذ زاغت الابصار وبلغت القلوب
الحناجر وتظنّون بالله الظنون هنالك ابتلي المؤمنون وزلزلوا زلزالاً شديدا فكفى الله

---

s'embarquèrent sur mer, afin de se rendre près des Francs qui assiégeaient Acre. Mais lorsqu'ils furent arrivés, qu'ils eurent considéré les maux dont ils avaient été atteints en chemin, ainsi que la discorde à laquelle ils étaient en proie, ils reprirent la route de leur pays. Les vaisseaux qui les portaient furent submergés, et pas un seul homme ne s'échappa.

Cependant le roi Kilidj-Arslân écrivait à Salah-eddyn pour lui donner des nouvelles des Allemands, lui promettant de les empêcher de passer à travers ses États. Lorsqu'ils les eurent traversés, il envoya un message au sultan, afin de s'excuser de n'avoir pas pu le faire, vu que ses enfants le dominaient, le tenaient en chartre privée, l'avaient abandonné et s'étaient soustraits à son obéissance. Quant à ce qui regarde Salah-eddyn, au moment où il reçut la nouvelle du passage du roi des Allemands (à travers l'Asie Mineure), il demanda conseil à ses officiers. Beaucoup d'entre eux lui conseillèrent de marcher à leur rencontre et de les combattre, avant qu'ils se fussent réunis aux Francs campés devant Acre. Mais il répondit : « Point du tout; nous attendrons qu'ils s'approchent de nous et alors « nous agirons ainsi que vous m'en donnez le conseil, de peur que notre garnison « d'Acre ne vienne à se rendre. » Cependant il fit partir pour le territoire d'Alep une portion des troupes qui se trouvaient auprès de lui, et parmi elles les troupes d'Alep, de Djabala, de Ladikiya, de Chaizer, etc. afin qu'elles occupassent les confins du territoire, et les défendissent contre l'attaque des ennemis. L'état des Musulmans était conforme à ces paroles de Dieu : « Lorsqu'ils venaient à vous « d'amont et d'aval, que les yeux étaient frappés de stupeur, que les cœurs (dans « leur épouvante) vous remontaient à la gorge et que vous vous formiez au sujet « de Dieu de fausses opinions. En ce lieu-là les Musulmans furent soumis à une « épreuve et fort ébranlés[1]. » Mais Dieu mit bon ordre à la méchanceté des ennemis,

[1] *Coran*, ch. XXXIII, versets 10, 11.

An 586 de l'hégire (1190 et 1191 de J. C.)

شرّهم وردّ كيدهم في نحرهم ومن شدّة خوفهم انّ بعض امراء صلاح الدين كان له ببلد
الموصل قرية وكان اخي رحمه الله يتولاها فحصل دخلها من حنطة وشعير وتبن
فارسل اليه في بيع الغلّة فوصل كتابه يقول لا نبيع الحبّة الفرد ونستكثر لنا من
التبن ثم بعد ذلك وصل كتابه يقول نبيع الطعام فما بنا حاجة اليه ثم انّ ذلك
الامير قدم الموصل فسالناه عن المنع من بيع الغلّة ثم الاذن فيها بعد مدّة يسيرة
فقال لمّا وصلت الاخبار بوصول ملك الالمان ايقنّا انّنا ليس لنا بالشام مقام فكتبت
بالمنع من بيع الغلّة لتكون ذخيرة لنا اذا جئنا اليكم فلما اهلكهم الله تعالى واغنى
عنها كتبت ببيعها والانتفاع بثمنها

وفي هذه السنة في العشرين من جمادى الآخرة خرجت الفرنج فارسها وراجلها من
وراء خنادقهم وتقدّموا الى المسلمين وهم كثير لا يحصى عددهم وقصدوا نحو عسكر
مصر ومقدّمهم الملك العادل ابو بكر بن ايوب وكان المصريون قد ركبوا واصطفّوا
للقاء الفرنج فالتقوا واقتتلوا قتالاً شديدا فانحاز المصريون عنهم ودخل الفرنج خيامهم
ونهبوا اموالهم فعطف المصريون عليهم فقاتلوهم في وسط خيامهم فاخرجوهم عنها

---

et fit tourner contre eux leur propre ruse. Voici un exemple de la violence de la crainte que ressentirent alors les Musulmans. Un des émirs de Salah-eddyn possédait près de la ville de Moussoul une bourgade, de l'administration de laquelle était chargé mon défunt frère. Le revenu de cette bourgade consistait en froment, en orge et en paille. Mon frère écrivit à l'émir au sujet de la vente de la récolte; mais il en reçut la réponse que voici : « Ne vends pas un seul grain et rassemble « pour nous une grande quantité de paille. » Dans la suite arriva une autre lettre ainsi conçue : « Vends le blé : nous n'en avons pas besoin. » Cet émir étant ensuite venu à Moussoul, nous l'interrogeâmes au sujet de la défense de vendre la récolte, bientôt suivie de la permission d'en disposer. Il nous répondit : « Lorsque nous « parvint la nouvelle de l'arrivée du roi des Allemands, nous sûmes à n'en pas « douter que nous ne pourrions plus rester en Syrie. J'ai écrit alors pour interdire « de vendre la récolte, afin qu'elle fût mise en réserve pour notre usage lorsque nous « viendrions vous retrouver. Quand Dieu eut fait périr les Allemands, de sorte que « je pusse me passer de cette récolte, j'ai écrit de la vendre et de tirer profit du « prix qu'on en obtiendrait. »

Le 20 de djomada second (25 juillet 1190), les Francs sortirent de derrière leurs fossés, tant cavaliers que fantassins, et s'avancèrent contre les Musulmans. Ils étaient nombreux au point de ne pouvoir être comptés. Ils se portèrent contre l'armée de l'Égypte, dont le chef était Almelic Aladil Abou-Becr, fils d'Ayoub. Les Égyptiens étaient montés à cheval et s'étaient rangés en ordre de bataille, afin de résister aux Francs. Les deux armées se rencontrèrent et se combattirent avec acharnement. Les Égyptiens battirent en retraite devant l'ennemi, qui pénétra dans leurs tentes et pilla leurs biens. Alors les Égyptiens firent un retour offensif, attaquèrent les vainqueurs au milieu même

An 586 de l'hégire (1190 et 1191 de J. C.)

وتوجّهت طائفة من المصريين نحو خنادق الفرنج فقطعوا المدد عن اصحابهم الذين
خرجوا وكانوا متّصلين كالنمل فلمّا انقطعت امدادهم القوا بايديهم فاخذتهم
السيوف من كلّ ناحية فلم ينج منهم الّا الشريد وقتل منهم مقتلة عظيمة يزيد
عدد القتلى على عشرة الف قتيل وكانت عساكر الموصل قريبة من [1] عسكر مصر
فكان مقدّمهم علاء الدين خرمشاه بن عزّ الدين مسعود صاحب الموصل فحملوا
ايضا على الفرنج وبالغوا في قتالهم ونالوا منهم نيلاً كثيرًا هذا جميعه ولم يباشر القتال
احد من الحلقة الخاصّ التي مع صلاح الدين ولا احد من الميسرة وكان بها عماد
الدين زنكي صاحب سنجار وعسكر اربل وغيرهم ولمّا جرى على الفرنج هذه الحادثة
خمدت جمرتهم ولانت عريكتهم واشار المسلمون على صلاح الدين بمباكرتهم القتال
ومناجزتهم وهم على هذه الحال من الهلع والجزع فاتّفق انّه وصله من الغد كتاب
من حلب يخبره بموت ملك الالمان وما اصاب اصحابه من الموت والقتل والاسر
وما صار امرهم اليه من القلّة والذلّة واشتغل المسلمون بهذه [2] البشرى والفرح بها

[1] C. P. الى عساكر — [2] C. P. بالّذه

corps d'Égyptiens se porta vers les retranchements des Francs, et les empêcha ainsi de secourir ceux de leurs camarades qui avaient fait une sortie. Avant ce mouvement des nôtres, ils se suivaient sans interruption, à l'instar des fourmis. Mais quand leurs renforts eurent été interceptés, ils s'abandonnèrent au désespoir[1]; les glaives les attaquèrent de tous côtés, et il n'échappa à la mort que ceux qui prirent la fuite. On en fit un grand carnage, et le nombre des morts dépassa dix mille. Les troupes de Moussoul étaient voisines de l'armée de l'Égypte; elles avaient pour chef Ala-eddyn Khorremchâh, fils d'Izz-eddyn Maç'oud, prince de Moussoul. Elles chargèrent aussi les Francs, mirent le plus grand zèle à les combattre et remportèrent sur eux un avantage considérable.

Tout cela se passait sans qu'eût pris part au combat un seul homme du corps particulier (*alhalka*) qui était attaché à Salah-eddyn, ni personne de l'aile gauche, où se trouvaient Imad-eddyn Zengui, prince de Sindjar, l'armée d'Arbil, etc. Quand cette calamité eut atteint les Francs, leur feu s'apaisa et leur caractère devint plus traitable. Les Musulmans conseillèrent à Salah-eddyn d'engager contre eux le combat de grand matin et de les attaquer pendant qu'ils étaient dans cet état de frayeur et d'épouvante. Il advint que Salah-eddyn reçut le lendemain une lettre d'Alep, par laquelle il était instruit du trépas du roi des Allemands, de ce qui avait atteint ses soldats, savoir la mort par les maladies ou le glaive et la captivité, et de l'état de faiblesse numérique et d'avilissement auquel ils étaient réduits. Les Musulmans furent détournés, par cette bonne nouvelle et par la joie qu'elle leur causa, du soin de combattre leurs adversaires. Ils s'imaginèrent que, dès que les Francs auraient reçu l'avis de la mort du roi des Allemands, leur faiblesse et

[1] On pourrait traduire : ils se rendirent prisonniers. Sur l'expression ألقى بيده, prise dans le sens de « se rendre à » on peut voir R. Dozy, *Scriptorum arabum loci de Abbadidis*, t. I, p. 284, note 141; *Béyân almoghrib*, t. II, p. 41. Cf. la *Chrestomathie* de Freytag, p. 123, l. 5 et 6.

An 586 de l'hégire (1190 et 1191 de J. C.)

عن مثلها ان اراهم ربطوا ان الفرنج اذا سلمهم هذا الحصر ازدادوا وهنا على وهنهم
وخوفا الى خوفهم فلما كان بعد يومين اتت الفرنج امداد من البحر مع كند كبير
من الكنود البحرية يقال له الكند هري وهو ابن اخي [1] ملك فرنسيس لابيه
وابن اخي ملك انكلتار لامه ووصل معه من الاموال الشيء الكثير والذي يفوق
الاحصاء ووصل الى الفرنج فتتابعت الامداد وبذل الاموال فعادت نفوسهم قوية واطمأنت
واخبرهم ان الامداد واصلة اليهم تتلو بعضها بعضا فتماسكوا وحفظوا مكانهم و
اظهروا انهم يريدون الخروج الى لقاء المسلمين وقتالهم فانتقل صلاح الدين من مكانه
الى الخروبة في السابع والعشرين من جمادى الآخرة ليتسع المجال وكانت المنزلة قد
انتنت من القتلى ثم ان الكند هري نصب على عكا منجنيقا ودبابات وعرادات فخرج
من بعكا من المسلمين فاخذوها وقتلوا عندها كثيرا من الفرنج ثم ان الكند هري
بعد اخذ منجنيقاته اراد ان ينصب منجنيقا فلم يتمكن من ذلك لان المسلمين بعكا
كانوا يمنعون من يحمل ستائر يستر بها من يرمي عن المنجنيق فعمل تلا من تراب

[1] Au lieu de اخى « frère » que portent les trois manuscrits, il faut lire évidemment, comme plus loin (sub anno 588), اخت « sœur ». En effet, c'est par sa mère Marie de France que le comte Henri était neveu des deux rois de France et d'Angleterre, cette princesse étant sœur consanguine du premier et sœur utérine du second.

leur frayeur ne feraient qu'augmenter. Mais deux jours après, il arriva aux Francs, par la voie de mer, des secours conduits par un puissant comte, d'entre ceux d'outre-mer, que l'on appelait Alcond Hery (le comte Henri de Champagne). Ce personnage était neveu du roi de France par sa mère, sœur consanguine de ce souverain, et aussi neveu du roi d'Angleterre, sa mère étant sœur utérine de ce monarque. En même temps que lui arrivèrent des richesses considérables et qui surpassaient tout calcul. Le comte Henri, ayant joint les Francs, rassembla des troupes et distribua de l'argent. Les âmes des Francs se mirent à reprendre de la force et à recouvrer de la sécurité. Le nouveau venu leur annonça que des renforts leur arrivaient, qui se suivraient les uns les autres. En conséquence, les Francs concentrèrent leurs forces et gardèrent leurs positions. Puis ils annoncèrent l'intention de marcher à la rencontre des Musulmans, et de les combattre. Salaheddyn se transporta, de son campement, à Elkharrouba, le 27 de djomada second (1er août 1190), afin que le champ de bataille fût plus vaste. De plus, le camp était infecté de l'odeur qu'exhalaient les cadavres des victimes de la guerre. De son côté, le comte Henri dressa contre Acre un mangonneau, des tours roulantes, des balistes. Les Musulmans d'Acre firent une sortie, prirent les machines et tuèrent près d'elles un grand nombre de Francs. Le comte Henri, après la prise de ses machines, voulut dresser un autre mangonneau. Mais il n'en fut pas le maître, parce que les Musulmans d'Acre empêchaient les gens chargés du service du mangonneau de se couvrir au moyen de palissades[1]. Il construisit loin de la ville

[1] Cf. sur le mot ستارة, au pluriel ستائر, employé en ce sens, une note d'Étienne Quatremère, *Histoire des Mongols de la Perse*, p. 286. Le pluriel ستائر se rencontre dans un passage d'Abou'l-Féda,

An 586 de l'hég. (1190 et 1191 de J. C.)

البعد من البلد ثم ان الفرنج كانوا ينقلون التل الى البلد بالتدريج ويستترون به
ويقربونه الى البلد فلما صار من البلد بحيث يصل من عنده حجر منجنيق نصبوا
وراءه منجنيقين وصار التل سترة لهما[1] وكانت الميرة قد قلت بعكا فارسل صلاح
الدين الى الاسكندرية يأمرهم بانفاذ الاقوات واللحوم وغير ذلك في مراكب الى عكا
فتأخر انفاذها فسير الى نائبه بمدينة بيروت في ذلك فسيّر بطسة عظيمة مملوءة من
كل ما يريدونه وامر من بها فلبسوا ملبوس الفرنج وتشبهوا بهم ورفعوا عليها
الصلبان فلما وصلوا الى عكا لم يشك الفرنج انها لهم فلم يتعرضوا لها فلما حاذت
ميناء عكا ادخلها من بها البلد ففرح بها المسلمون وانتعشوا وقويت نفوسهم وتبلّغوا
بما فيها الى ان اتتهم الميرة من الاسكندرية وخرجت ملكة من الفرنج من داخل البحر
في نحو الف مقاتل فاخذت بنواحي الاسكندرية واخذ من معها ثم ان الفرنج وصلهم
كتاب من البابا وهو كبيرهم الذي يصدرون عن امره وقوله عندهم كقول النبي لا

[1] Il faut sans doute lire لهما

une colline de terre, que les Francs rapprochaient par degrés des murailles et derrière laquelle ils s'abritaient. Quand elle se trouva assez près de la place pour que la pierre lancée par un mangonneau dressé tout près d'elle pût porter, ils établirent derrière elle deux mangonneaux, auxquels elle servit comme de parapet.

Cependant les vivres étaient devenus rares dans Acre. Salah-eddyn expédia un message à Alexandrie, ordonnant aux Alexandrins d'envoyer par mer à Acre des vivres, de la viande, etc. L'expédition de ces objets ayant éprouvé du retard, le sultan adressa une missive sur la même matière à son lieutenant dans la ville de Beyrout. Cet officier fit partir un grand vaisseau de charge, rempli de tout ce que les assiégés désiraient. D'après ses ordres l'équipage du navire se revêtit du costume des Francs, se rendit ainsi semblable à ceux-ci, et arbora des croix à bord. Lorsqu'il arriva en vue d'Acre, les Francs ne doutèrent pas que ce vaisseau ne leur appartînt, et ne l'attaquèrent pas. Le bâtiment s'étant présenté vis-à-vis du port d'Acre, les mariniers l'y firent entrer. Les Musulmans furent joyeux de sa venue, ils en furent comme ressuscités, leurs âmes reprirent de la force et ils suffirent à leurs propres besoins au moyen de ce que renfermait le navire, jusqu'à ce que leur arrivât le convoi de vivres expédié d'Alexandrie. Cependant une reine d'entre les Francs, habitant au delà de la mer partit de son pays, accompagnée d'environ mille combattants. Elle fut faite prisonnière dans le voisinage d'Alexandrie et ses compagnons furent pris aussi. Les Francs reçurent ensuite une lettre du pape, qui était leur chef, d'après les ordres de qui ils agissaient, et dont la parole chez eux, comme la parole du Prophète (Mahomet) chez nous, n'est pas mise en discussion. Tout individu mis par lui en interdit est regardé comme tel

publié dans la présente collection (t. I, p. 120, l. 1re du texte; cf. *Annales moslemici*, t. IV, p. 453), avec lequel on peut comparer un autre passage de l'Histoire d'Alep de Kemâl-eddyn, publié par Freytag, *Locmani fabulæ et plura loca ex codicibus maximam partem historicis selecta*. Bonnæ, 1823, in-8°, p. 64. On pourrait aussi rendre le mot ستارة par blindes ou blindages.

An 586 de l'hégire (1190 et 1191 de J. C.)

تخالف والمحرّم عندهم من حرّمه والمقرّب من قرّبه وهو صاحب رومية الكبرى يأمرهم
بملازمة ما هم بصدده ويعلمهم انه قد ارسل الى جميع الفرنج يأمرهم بالمسير الى نجدتهم
برًّا وبحرًا ويعلمهم بوصول الامداد اليهم فازدادوا قوّة وطمعًا

لمّا تتابعت الامداد الى الفرنج وجدّد لهم الكند هرى جمعًا كثيرًا بالاموال التى وصلت
معه عزموا على الخروج من خنادقهم ومناجزة المسلمين فتركوا على عكّا من يحصرها
ويقاتل اهلها وخرجوا حادى عشر شوال فى عدد كالرمل كثرة وكالنار جمرة فلمّا راى
صلاح الدين ذلك نقل اثقال المسلمين الى قيمون وهو على ثلاثة فراسخ عن عكّا
وكان قد عاد اليه من فرّق من عساكره لمّا هلك ملك الالمان ولقى الفرنج على تعبية
حسنة وكان اولاده الافضل علىّ والظاهر غازى والظافر خضر ممّا يلى القلب واخوه
العادل ابو بكر فى الميمنة ومعه عساكر مصر ومن انضم [1] اليهم وكان فى الميسرة
عماد الدين صاحب سنجار وتقى الدين صاحب حماه ومعز الدين سنجر شاه صاحب
جزيرة ابن عمر مع جماعة من امرائه واتّفق ان صلاح الدين اخذه مغص كان

[1] 740, اتصل اليهم

---

par tous les Francs; tout homme qui est honoré par lui obtient près d'eux la même faveur. C'est le souverain de Rome la Grande. Dans sa lettre il ordonnait aux assiégeants de ne pas abandonner leur entreprise, leur faisant savoir qu'il avait envoyé des messages à tous les Francs, pour prescrire à ceux-ci de marcher à leur secours, tant par terre que par mer, et leur annonçant l'arrivée de renforts. En conséquence, ils virent s'accroître leurs forces et leurs espérances.

Lorsque des secours furent arrivés aux Francs à plusieurs reprises, et que le comte Henri eut rassemblé pour eux une troupe considérable, au moyen de l'argent qu'il avait apporté, ils résolurent de sortir de leurs retranchements et d'en venir aux mains avec les Musulmans. Ils laissèrent donc devant Acre des gens chargés de l'assiéger et d'en combattre les habitants, et partirent le 11 de chewal (11 novembre 1190), aussi nombreux que les grains de sable de l'océan et aussi ardents que des charbons allumés. A cette vue, Salah-eddyn fit transporter les bagages des Musulmans à Keymoun, à trois parasanges d'Acre[1]. Les troupes qu'il avait congédiées, lors de la mort du roi des Allemands, l'avaient déjà rejoint. Il rencontra donc les Francs avec une armée rangée en bon ordre. Ses fils Alafdhal Aly, Addhâhir Ghazy, Addhâfir Khidhr, se trouvaient placés près du centre; son frère Aladil Abou-Becr était à l'aile droite, avec les troupes de l'Égypte et celles qui s'étaient réunies à elles; à l'aile gauche se trouvaient Imad-eddyn, prince de Sindjar; Taky-eddyn, prince de Hama; Moizz-eddyn Sindjar-Chah, prince de Djézyret-ibn-Omar, accompagné de plusieurs de ses émirs. Or il advint que Salah-eddyn fut pris d'une douleur de ventre à laquelle il était sujet. On lui dressa une

[1] On peut voir, sur cette localité, une intéressante note de feu M. Quatremère, *Histoire des sultans mamlouks de l'Égypte*, t. II, 1re partie, p. 260, 261. Notre passage y est indiqué, mais attribué peu exactement à Djémal-eddin-ben-Wasel.

An 586 de l'hégire (1190 et 1191 de J. C.)

بعساكره فنصبت له خيمه صغيره على تلّ مشرف على العسكر ونزل فيها ينظر اليهم
فسار الفرنج شرقي نهر هناك حتّى وصلوا الى راس النهر فشاهدوا عساكر الاسلام
وكثرتها فارتاعوا لذلك ولقيهم الجاليشيه وامطروا عليهم من السهام ما كاد يستر
الشمس فلما راوا ذلك تحوّلوا الى غربي النهر ولزمهم الجاليشيه يقاتلونهم والفرنج قد
تجمعوا ولزم [1] بعضهم بعضًا وكان غرض الجاليشيه ان تحمل الفرنج عليهم فيلتقيهم
المسلمون ويلتحم القتال فيكون الفصل ويستريح الناس وكان الفرنج قد ندموا على
مفارقة خندقهم فلزموا مكانهم وباتوا ليلتهم تلك فلمّا كان الغد عادوا نحو عكّا
ليعتصموا بخندقهم والجاليشيه في اكتافهم يقاتلونهم تارة بالسيوف والرماح وتارة بالسهام
وكلّما قُتل من الفرنج قتيل اخذوه معهم لئلّا يعلم المسلمون ما اصابهم فلولا ذلك الألم
الذي حدث بصلاح الدين لكانت هي الفيصل وانّما لله امر هو بالغه فلمّا بلغ
الفرنج خندقهم ولم يكن لهم بعدها ظهور منه وعاد المسلمون الى خيامهم وقد قتلوا
من الفرنج خلقًا كثيرًا وفي الثالث والعشرين من شوال اكمن جماعة من المسلمين
وتعرّض للفرنج جماعه اخرى فخرج اليهم اربعمائة فارس فقاتلهم المسلمون شيئًا من قتال

[1] C. P. هزم

---

petite tente sur une colline qui dominait l'armée, et il s'y établit afin d'examiner de là ses troupes. Les Francs marchèrent à l'orient d'une rivière qui se trouvait en cet endroit, jusqu'à ce qu'ils fussent arrivés à la source. Ils découvrirent alors l'armée musulmane et sa multitude, et furent effrayés de ce spectacle. Notre avant-garde les attaqua, et fit pleuvoir sur eux une telle quantité de flèches que le soleil en fut presque obscurci. A cette vue l'ennemi passa sur le bord occidental de la rivière; l'avant-garde musulmane s'attacha à lui pour le combattre. Les Francs s'étaient réunis en un seul corps bien compacte. Le but de notre avant-garde était de faire en sorte que l'ennemi la chargeât; qu'alors le corps d'armée des Musulmans en vînt aux mains avec lui et que le combat s'engageât; ce qui amènerait la division des forces ennemies et permettrait aux nôtres de respirer. Déjà les Francs se repentaient d'avoir quitté leurs retranchements; ils demeurèrent à l'endroit qu'ils occupaient et y passèrent la nuit. Le lendemain ils reprirent la route d'Acre, afin de se mettre à l'abri derrière leur fossé; mais ils furent suivis de près par l'avant-garde musulmane, qui les attaquait tantôt avec l'épée et la lance, tantôt à coups de flèches. Chaque fois qu'un des Francs venait à être tué, les autres se chargeaient de son corps, pour éviter que les Musulmans eussent connaissance du chiffre de leurs pertes. Sans cette indisposition qui survint à Salah-eddyn, ce combat aurait été décisif. Mais c'est à Dieu seul qu'il appartient de commander et de réaliser ses volontés.

Les Francs, ayant atteint leurs retranchements, n'en sortirent plus dorénavant. Les Musulmans retournèrent dans leurs tentes, après avoir tué un grand nombre d'ennemis. Le 23 de chewal (23 novembre 1190), un corps de Musulmans se mit en embuscade, tandis qu'un autre détachement se montrait vis-à-vis des Francs.

An 586 de l'hégire (1190 et 1191 de J. C.)

ويطاردوا لهم ويتبعهم الفرنج حتى جازوا الكمين فخرجوا عليهم فلم يفلت منهم احد
واشتدّ الغلاء على الفرنج حتى بلغت الغرارة الحنطة اكثر من مائة دينار صوريّ
فصبروا على هذا وكان المسلمون يحملون اليهم الطعام من البلدان منهم الامير اسامة
مستحفظ بيروت كان يحمل منها الطعام وغيره ومنهم سيف الدين علىّ بن احمد
المعروف بالمشطوب كان يحمل من صيدا ايضا اليهم وكذلك من عسقلان وغيرها ولولا
ذلك لهلكوا جوعا خصوصا فى الشتاء عند انقطاع مراكبهم عنهم لهيج البحر
لمّا هجم الشتاء وعصفت الرياح خاف الفرنج على مراكبهم الّتى عندهم لانّها لم يكن [1]
فى المينا فسيّروها الى بلادهم صور والجزائر فانفتح الطريق الى عكّا فى البحر فارسل اهلها
الى صلاح الدين يشكون الضجر والملل والسآمة وكان بها الامير حسام الدين ابو
الهيجا السمين مقدّمًا على جندها فامر صلاح الدين باقامة البدل وانفاذه اليها
واخراج من فيها وامر اخاه الملك العادل بمباشرة ذلك فانتقل الى جانب البحر ونزل
تحت جبل حيفا وجمع المراكب والشوانى وكلّما جاءت جماعة من العسكر سيّرهم اليها

[1] Man. II يمكّن من.

Quatre cents chevaliers sortirent à la rencontre de ce dernier. Les Musulmans les combattirent quelque peu, puis ils battirent en retraite, et les Francs les poursuivirent jusqu'à ce qu'ils eussent dépassé l'embuscade. Alors le premier détachement sortit du lieu où il se tenait caché, les attaqua, et pas un seul Franc ne s'échappa. La disette redoubla parmi les Francs, si bien que le sac de froment atteignit le prix de plus de cent dinars, monnaie de Tyr (*soury*). Ils usèrent de patience dans cette détresse. Les Musulmans leur apportaient des vivres de différents pays; parmi eux l'émir Oçama, gouverneur de Beyrout, qui en expédiait des provisions et d'autres objets; et Seyf-eddyn Aly, fils d'Ahmed, connu sous le nom d'Almechtoub (le Balafré), qui en expédiait aussi de Seyda (Sidon). On faisait de même à Ascalon et ailleurs. Sans cela ils seraient morts de faim, surtout pendant l'hiver, alors que leurs navires cessaient de leur arriver à cause des tempêtes qui régnaient sur mer.

Quand l'hiver fut survenu et que le vent se fut mis à souffler avec violence, les Francs conçurent des craintes pour leurs vaisseaux, car ceux-ci n'avaient pas pour s'abriter le port d'Acre. En conséquence, ils les renvoyèrent dans leur pays, c'est-à-dire, Tyr et les îles (chrétiennes). Le chemin de la mer fut donc ouvert pour Acre. Les habitants de cette ville envoyèrent un message à Salah-eddyn afin de se plaindre de leur détresse, de leur fatigue et de leurs ennuis. Il y avait dans Acre l'émir Hoçâm-eddyn Abou 'l-Heydja Assémyn (le Gros), qui commandait les troupes de la garnison. Salah-eddyn ordonna de préparer un corps de troupes fraîches, de l'envoyer à Acre et d'en faire sortir les troupes qui s'y trouvaient. Il prescrivit à son frère Almélic Aladil de s'occuper de cela. En conséquence, Aladil se transporta du côté de la mer, campa sous la montagne de Heyfa et rassembla des vaisseaux et des galères. Toutes les fois qu'il lui arrivait un détachement de

An 586 de l'hégire (1190 et 1191 de J. C.)

وخرج عوضهم ودخل اليها عشرون اميرا وكان بها ستّون اميرا وكان الذين دخلوا
قليلا بالنسبة الى الذين خرجوا واهمل نوّاب صلاح الدين تجنيد الرجال وانفاذهم
وكان على خزانته ماله قوم من النصارى وكانوا اذا جاءهم جماعة قد جنّدوا يعنّتونهم
بانواع شتّى تارة باقامة معرفة وتارة بغير ذلك فتفرّق بهذا السبب خلق كثير وانضاف
الى ذلك توانى صلاح الدين ووثوقه بنوّابه واهمال النوّاب فانكسر الشتاء والامر كذلك
وعادت مراكب الفرنج الى عكّا وانقطع الطريق الّا من سابح يأتي بكتاب وكان من
جملة الامراء الذين دخلوا الى عكّا سيف الدين على بن احمد المشطوب وعزّ الدين
ارسل مقدّم الاسدية بعد جاولي وابن جاولي وغيرهم وكان دخولهم الى عكّا اوّل سنة
سبع وثمانين وكان قد اشار جماعة على صلاح الدين بان يرسل الى من بعكّا النفقات
الواسعة والذخائر والاقوات الكثيرة ويأمرهم بالمقام فانّهم قد جرّبوا وتدرّبوا واطمأنّت

l'armée musulmane, il l'expédiait à Acre, d'où il faisait sortir aussitôt une troupe équivalente. Il y entra ainsi vingt émirs. Or il s'y trouvait auparavant soixante émirs. Ceux qui entrèrent dans Acre étaient donc en petit nombre, par rapport à ceux qui en sortirent. Les lieutenants de Salah-eddyn négligèrent d'enrôler des hommes et de les faire partir. Plusieurs Chrétiens étaient placés à la tête du trésor de ce prince. Lorsqu'une troupe nouvellement enrôlée se présentait devant eux, ils la molestaient[1] de différentes façons, tantôt au sujet de la constatation de l'identité des soldats, tantôt pour autre chose. Beaucoup de monde se dispersa pour ce motif, auquel s'ajoutèrent l'incurie de Salah-eddyn, sa confiance en ses lieutenants et la négligence de ceux-ci. L'hiver se passa pendant que les choses étaient en cet état; les vaisseaux des Francs revinrent près d'Acre, et le chemin fut intercepté, excepté pour un nageur apportant une lettre. Parmi les émirs qui entrèrent dans Acre se trouvaient Seyf-eddyn Aly, fils d'Ahmed Almechtoub[2]; Izz-eddyn Arsel, chef des Açadites[3] après Djaouély; le fils de ce même Djaouély, et d'autres encore. Leur entrée dans Acre eut lieu au commencement de l'année 587 (29 janvier 1191). Plusieurs personnes avaient conseillé à Salah-eddyn d'envoyer à l'ancienne garnison d'Acre des sommes considérables, des approvisionnements et des vivres en quantité, et de lui prescrire de demeurer à son poste. En effet, elle avait été mise à l'épreuve et avait acquis de l'expérience, et les âmes de ses soldats s'étaient accoutumées à considérer sans crainte leur position. Salah-eddyn ne mit pas à exécution ce conseil, s'imaginant voir chez ces gens de la fatigue et de l'ennui, et crai-

[1] Sur ce sens du verbe يعنّت, omis dans le dictionnaire de Freytag, on peut voir le glossaire de M. de Goeje sur Béladzory, p. 75. (Cf. Makrizy, *Description de l'Égypte*, t. II, p. 149, l. 1re; *Borhân-eddin es-Sernúdji Enchiridion studiosi*, edidit Carolus Caspari, Lipsiæ, 1838, in-4°, p. 57 A, et le *Kitâb-Aloyoûn*, t. I, p. 356, ligne dernière.)

[2] C'est-à-dire le Balafré; ce personnage était d'origine curde. Il mourut quatre mois avant Salah-eddyn. (Cf. Ibn-Khallicân, *Biographical dictionary*, translated by baron Mac Guckin de Slane, t. I, p. 164, et les *Nouvelles recherches sur les Ismaéliens ou Bathéniens de Syrie, plus connus sous le nom d'Assassins*, par M. C. Defrémery, Paris, Imp. impér. 1855, in-8°, p. 76, note 1.)

[3] Anciens soldats d'Açad-eddyn Chyrcouh, oncle de Salah-eddyn.

An 586 de l'hégire (1190 et 1191 de J. C.)

[illegible] رطن منهم العجز والملل وان ذلك نحملهم على العجز [illegible]

[illegible] قال

[illegible] يوسف ابن زين الدين على صاحب اربل قد حضر عند صلاح الدين

[illegible] عشر رمضان وذكر العماد الكاتب في كتابه البرق

[illegible] مظفر الدين معزيه باخيه وظننا به الحزن وليس له اخ غيره ولا

[illegible] شغل ساغل عن العزاء منهم بالاحتياط على ما خلفه (1) وقد

[illegible] قبض على جماعة من امرائه واعتقلهم وحمل عليهم وما

[illegible] قلعة جسندكان وارسل الى صلاح الدين يطلب منه

[illegible] فاقطعه اياها واضاف اليها شهرزور واعمالها ودربند

[illegible] الدين كان بارسل مجاهد الدين قايماز

[1] 740, وهو حالس

---

gnant que cela ne les portât à montrer de la faiblesse et de l[illegible]

la chose tourna tout différemment de ce qu'il croyait.

Zeyn-eddyn Youçouf, fils de Zeyn-eddyn Aly, prince d'Arbel, [illegible]

Salah-eddyn avec ses troupes. Il tomba malade et mourut le [illegible]

(19 octobre 1190). Imad-eddyn le secrétaire a raconté ce qui suit, dans [illegible]

ouvrage intitulé : *Albark Aschàmy* (l'éclair de la Syrie) : « Nous [illegible]

Mozhaffer-eddyn, afin de lui faire nos compliments de condoléance au sujet de

la mort de son frère. Nous nous imaginions trouver en lui de la tristesse, puis-

qu'il n'avait pas d'autre frère que le défunt, et ne possédait pas de fils dont la

vue détournât sa pensée de cette perte. Mais il était livré à des soins qui l'em-

pêchaient d'avoir besoin de consolations, étant occupé à prendre possession de

ce qu'avait laissé le mort. Il était déjà établi dans la tente de son frère défunt,

s'était saisi de la personne de plusieurs de ses émirs et les avait mis en prison. Il les

taxa à une somme qui devait être payée immédiatement, et ne leur accorda aucun

répit. Parmi eux se trouvait Boldadjy, prince du château fort de Khoftydkân[1]. Mo-

zaffer-eddyn envoya demander à Salah-eddyn la ville d'Arbil, offrant de renoncer

à la possession de Harrân et d'Erroha (Édesse). Le sultan lui accorda en fief la

première de ces villes, à laquelle il ajouta Chehrizour et ses dépendances, Der-

bend Karaboly[2] et les Benou-Kifdjak. Après la mort de Zeyn-eddyn, les habi-

[1] On nommait ainsi une forteresse située sur le chemin de Chehrizour, et autrement appelée Khoftiâni Sourkhâb. (Cf. le *Mérassid*, édit. Juynboll, t. I, p. 359, 360; Yakout, *Mochtaric*, édit. Wustenfeld, p. 157, 158; et les *Notices des Manuscrits*, t. XIII, p. 313, 314. Voyez encore l'*Histoire des Curdes* ou *Chéref Nameh*, publiée par M. Veliaminof-Zernof, t. I, p. 23, où on lit fautivement جسندكان, Djacandécân, ainsi que M. Defrémery l'a déjà fait observer dans le *Journal asiatique*, t. II de 1860, p. 458.)

[2] Ou le défilé de Karaboly, ou Karayelly (c'est-à-dire exposé au *sirocco*). On peut consulter, sur cette localité, une note d'Étienne Quatremère, *Notices et Extraits des Manuscrits*, t. XIII, p. 3[illegible], note 2. Ibn-Alathyr a déjà mentionné le pays de Karaboly, ولاية القرابلي, en racontant la paix conclue dans l'année 581=1185, entre Salah-eddyn et l'atabek de Moussoul, et par laquelle celui-ci livra au sultan Chehrizour et ses dépendances, le pays de Karaboly et tous les cantons situés au delà du Zab. Édition Tornberg, t. XI, p. 340, ligne dernière. (Cf. le premier volume de la présente collection, p. 54.)

An 586 de l'hégire (1190 et 1191 de J. C.)

لهواهم فيه وحسن سيرته كانت فيهم وطلبوه اليهم ليملكوه فلم يجسر هو ولا صاحبه
عزّ الدين الملك مسعود بن مودود على ذلك خوفا من صلاح الدين وكان اعظم
الاسباب في تركها انّ عزّ الدين كان قد قبض على مجاهد الدين وتمكّن زين الدين
من اربل ثم انّ عزّ الدين اخرج مجاهد الدين من القبض وولّاه نيابته فلمّا ولاه
النيابة عنه لم يمكّنه وجعل معه انسانا كان بعض غلمان مجاهد الدين وكان
يشاركه في الحكم ويحلّ عليه ما يعقده فلحق مجاهد الدين من ذلك غيظ شديد ولمّا
طُلب الى اربل قال لمن يثق اليه لا افعل لئلّا يحكم فيها فلان ويَأنّى يديّ عنها
فجاء مظفّر الدين اليها وملكها وبقي غصّة في حلق البيت الاتابكي لا يقدرون على
اساغتها وسنرد ما اعتمده معهم مرّة بعد اخرى ان شاء الله تعالى

في هذه السنة ملك ابن الريك وهو من ملوك الفرنج غربي بلاد الاندلس مدينة
شلب وهي من كبار مدن المسلمين بالاندلس واستولى عليها فوصل الخبر بذلك الى

---

tants d'Arbil écrivirent à Modjahid-eddyn Kaymaz, à cause de leur affection pour lui et de la bonne conduite qu'il avait tenue à leur égard, et le mandèrent, afin de le reconnaître pour roi. Mais ni lui, ni son souverain, l'atabek Izz-eddyn Maç'oud, fils de Maudoud, n'osèrent prêter les mains à cela, de peur de Salah-eddyn. Toutefois le principal motif qui fit qu'Arbil fut négligée par eux, ce fut qu'Izz-eddyn avait naguère fait arrêter Modjahid-eddyn[1]. Zeyn-eddyn se mit alors en possession d'Arbil. Dans la suite Izz-eddyn fit sortir de prison Modjahid-eddyn et l'investit des fonctions de son lieutenant, mais sans lui donner aucune autorité, car il plaça près de lui un homme qui avait été l'esclave de Modjahid-eddyn. Cet individu partageait l'autorité avec son ancien maître et le contrecarrait dans tout ce qu'il ordonnait. Modjahid-eddyn éprouva à cause de cela une violente colère, et lorsqu'il fut mandé à Arbil, il dit à quelqu'un en qui il avait confiance : « Je « n'en ferai rien, de peur qu'un tel n'y exerce l'autorité et qu'il ne m'empêche d'y « commander. » Mozhaffer-eddyn se transporta dans Arbil, s'en empara et resta dans la gorge de la famille atabékienne comme un os qu'elle ne pouvait avaler. S'il plaît à Dieu, nous rapporterons ci-après ce qu'il fit à plusieurs reprises à l'égard des atabeks.

Dans cette année le fils de Henri (*Ibn Arryc*)[2], un des rois Francs, à l'occident de l'Andalos, s'empara de la ville de Silves (*Chelb*), une des grandes villes possédées par les Musulmans dans l'Andalos. La nouvelle de la prise de cette place

[1] Cette circonstance a été racontée par Ibn-Alathyr, sous la date de l'année 579=1183. Voyez l'édition Tornberg, t. XI, p. 329. A la dernière ligne de cette page, il faut lire avec le manuscrit C. P. صاحباها, au lieu de صاحبها. Voyez encore, *ibidem*, p. 331, 332. — Modjâhid-eddyn Kaymâz mourut au mois de rébi I[er] 595 (janvier 1199), dans la citadelle de Moussoul, où il commandait depuis la fin de l'année 571 (juillet 1175). (Cf. Ibn Alathyr, édit. Tornberg, t. XII, p. 101.)

[2] Il s'agit ici du roi de Portugal Sanche I[er], descendant à la seconde génération de Henri de Bourgogne, et fils d'Alphonse, premier du nom, le premier roi de Portugal. C'est en souvenir de Henri de Bourgogne que les Arabes donnaient le nom de fils de Henri à tous les rois de Portugal.

An 586 de l'hégire (1190 et 1191 de J. C.)

الأمير أبو يوسف يعقوب بن يوسف بن عبد المؤمن صاحب المغرب والأندلس فجهّز في
العساكر الكثيرة وسار إلى الأندلس وعبر المجاز وسيّر طائفة كبيرة من عسكره في
البحر ونازلها وحصرها وقاتل من بها قتالا شديدا حتى ذلّوا وسألوا الأمان فأمّنهم
وسلّموا البلد وعادوا إلى بلادهم وسيّر جيشا من الموحدين ومعهم جمع من العرب إلى
بلاد الفرنج ففتحوا أربع مدن كان الفرنج قد ملكوها قبل ذلك بأربعين سنة وفتكوا
في الفرنج فخافهم ملك طليطلة من الفرنج وأرسل يطلب الصلح فصالحه خمس سنين
وعاد أبو يوسف إلى مراكش وامتنع من هذه الهدنة طائفة من الفرنج لم يرضوها ولا
أمكنهم إظهار الخلاف فبقوا متوقّفين حتى دخلت سنة تسعين وخمسمائة فتحرّكوا
ونحن نذكر خبرهم هناك إن شاء الله تعالى

ثم دخلت سنة سبع وثمانين وخمسمائة

في هذه السنة في ربيع الأول سار أتابك عز الدين مسعود بن مودود بن زنكي صاحب
الموصل إلى جزيرة ابن عمر فحصرها وكان بها صاحبها سنجر شاه بن سيف الدين
غازي بن مودود وهو ابن أخي عز الدين وكان سبب حصره أن سنجر شاه كان كثير

---

arriva à l'émir Abou-Youçouf Ya'koub, fils de Youçouf, fils d'Abd-Almoumen, souverain du Maghrib et de l'Andalos. Il partit à la tête de troupes nombreuses, se dirigea vers l'Andalos et traversa le détroit. Alors il expédia par la voie de mer un nombreux détachement de son armée, assiégea la ville de Silves et combattit vigoureusement la garnison qui s'y trouvait, jusqu'à ce qu'elle s'humiliât et implorât la vie sauve. Le sultan la leur ayant accordée, ils livrèrent la ville et retournèrent dans leur pays. Il fit marcher vers le pays des Francs une armée d'Almohades, accompagnée d'un corps d'Arabes. Ces forces conquirent quatre villes dont les Francs s'étaient emparés quarante années auparavant, et firent un grand carnage parmi ces derniers. Le roi chrétien de Tolède[1] craignit leur attaque et envoya demander la paix, que le sultan lui accorda pour un espace de cinq ans. Après la conclusion du traité, Abou-Youçouf retourna à Maroc. Une fraction des Francs refusa d'être comprise dans la trêve et la désapprouva. Mais ils ne purent manifester leur opposition. En conséquence, ils restèrent dans l'attente jusqu'au commencement de l'année 590 (1194 J. C.), époque à laquelle ils se mirent en mouvement. Nous raconterons alors ce qui leur arriva, s'il plaît à Dieu.

ANNÉE 587 (29 JANVIER 1191-17 JANVIER 1192)

Au mois de rébi Ier (avril 1191), l'atabek Izz-eddyn Maç'oud, fils de Maudoud, fils de Zengui, prince de Moussoul, se mit en marche vers Djezyret-ibn-Omar et l'assiégea. Le prince de cette ville, Sindjar-Chah, fils de Seyf-eddyn Ghâzy, fils de Maudoud, et neveu d'Izz-eddyn, se trouvait dans la place. Voici quel fut

[1] Alphonse VIII, roi de Castille.

An 587 de l'hégire (1191 et 1192 de J. C.)

الأذى لعمه عز الدين والمساءة له مطيعا بالرسائل إلى صلاح الدين فتارة يقول
انه يريد قصد بلادك وتارة يقول انه يكاتب اعداءك ويحثهم على قصدك الى غير
ذلك من الامور المؤذية وعز الدين يصبر ويحتمله على ما يكره لامور تارة للرحم وتارة خوفا
من تسليمها الى صلاح الدين فلما كان في السنة الماضية سار بنفسه الى صلاح
الدين وهو على عكا في جملة من سار من اصحاب الاطراف واقام عنده قليلا وطلب
دستورا للعود الى بلاده فقال له صلاح الدين عندنا من اصحاب الاطراف جماعة منهم
عمك[1] عماد الدين وهو اصغر[2] منك ومنهم عمك[3] عز الدين صاحب الموصل وغيرها
وهو اكبر منك[4] ومتى فتحت هذا الباب اقتدى بك غيرك فلم يلتفت الى قوله واصر
على ذلك وكان عند صلاح الدين جماعة من اهل الجزيرة يشكون على سنجر شاه
لانه ظلمهم واخذ اموالهم واملاكهم وكان يخافه لهذا ولم يزل في طلب الاذن في العود
الى ليلة عيد الفطر من سنة ست وثمانين فارسل تلك الليلة في السحر رجاء الى خيمة
صلاح الدين واذن لاصحابه في المسير فساروا بالاثقال ومن جوده ثم رحل الى

[1] Au lieu de عمك, que nous avons admis d'après le man. C. P., 740 donne ابن عمك. [?] omet l'un et l'autre mot.

[2] C. P. et P. اكبر.

[3] C. P. et U. ابن عمك.

[4] Les mêmes, ابن عمك.

le motif du siége : Sindjar-Chah était fort enclin à vexer son oncle Izz-eddyn, à se mal conduire envers lui et à envoyer contre lui des messages à Salah-eddyn. Dans ces lettres, tantôt il s'exprimait ainsi : « Certes il veut attaquer tes États; » tantôt il disait : « Certes il écrit à tes ennemis et les excite à t'attaquer. » Sindjar-Chah donnait encore à son oncle d'autres sujets de mécontentement. Izz-eddyn supportait avec patience tous ces griefs pour plusieurs motifs, une fois en considération de la parenté, une autre fois dans la crainte que son neveu ne livrât Djezyret-ibn-Omar à Salah-eddyn. L'année précédente, le prince de cette ville était allé joindre Salah-eddyn, qui se trouvait alors devant Acre, parmi les autres souverains qui marchèrent à son secours. Il séjourna près de lui quelque peu de temps, après quoi il demanda la permission de s'en retourner dans ses États. Le sultan lui dit : « Nous avons près de nous un certain nombre de princes « particuliers, et parmi eux, ton oncle Imad-eddyn, qui est moins puissant que « toi; ton autre oncle Izz-eddyn, souverain de Moussoul, et autres villes, lequel, « au contraire, est plus puissant. Quand tu auras ouvert cette porte[1], un autre « l'imitera. » Sindjar-Chah ne fit pas attention aux paroles du sultan, et persévéra dans son dessein. Il y avait près de Salah-eddyn plusieurs habitants de Djezyré, qui étaient venus implorer assistance contre Sindjar-Chah, lequel les avait injustement traités, avait pris leurs richesses et leurs possessions. C'est pourquoi Sindjar-Chah redoutait le sultan; il ne cessa pas de demander la permission de s'en retourner, jusqu'au jour de la fête de la rupture du jeûne (1er chewâl) de l'année 586 (1er novembre 1190). Ce jour-là, dès l'aurore, il monta à cheval, se rendit à la tente de Salah-eddyn, après avoir permis à ses officiers de partir, ce

[1] C'est-à-dire : quand tu auras donné l'exemple de la retraite.

An 587 de l'hégire (1191 et 1192 de J. C.)

خيمة صلاح الدين ارسل يطلب الاذن وكان صلاح الدين قد بات محموما وقد عرق
فلم يمكنه ان ياذن له فبقى كذلك مترددا على باب خيمته الى ان اذن له سلطانا فدخل
عليه هنّاه بالعيد واكبّ عليه يودّعه فقال له ما علمنا بحقيقة عزمك على الحركة
فاصبر علينا حتّى نرسل ما جرت به العادة فما يجوز ان تنصرف عنّا بعد مقامك
عندنا على هذا الوجه فلم يرجع وودّعه وانصرف وكان تقي الدين عمر ابن اخي صلاح
الدين قد اقبل من بلده حماه في عسكره فكتب اليه صلاح الدين يامره باعادة
سنجر شاه طوعًا او كرهًا فحكى لي عن تقي الدين انه قال ما رايت مثل سنجر شاه
لقيته بعقبة فيق وسالته عن سبب انصرافه فغالطني فقلت له قد سمعتُ بالحال ولا
يليق ان تنصرف بغير تشريف السلطان وهديته فيضيع تعبك وسالته العود فلم
يصغ الى قولي وكلّمني كانّي بعض مماليكه فلمّا رايت ذلك منه قلتُ له ان رجعت
بالّتي هي احسن والّا اعدتك كارها فنزل عن دابّته واخذ بذيلي وقال قد استجرتُ بك

---

qu'ils firent en compagnie des bagages, Sindjar-Chah restant avec un petit nombre de personnes. Ce prince étant donc arrivé à la tente du sultan, envoya demander l'autorisation d'entrer. Salah-eddyn avait passé la nuit en proie à la fièvre et était en transpiration. Il ne lui fut donc pas possible de donner audience à Imad-eddyn, et celui-ci demeura allant et venant à la porte de la tente, jusqu'à ce que le sultan lui accordât la permission d'entrer. Imad-eddyn lui adressa ses félicitations au sujet de la fête et s'approcha de lui, afin de lui faire ses adieux. Le sultan lui dit : « Nous ne savions pas combien tu étais fermement résolu de partir. Accorde-nous « un répit jusqu'à ce que nous t'envoyions les présents habituels; car il n'est pas « permis que tu nous quittes de la sorte, après avoir demeuré auprès de nous. » Sindjar-Chah ne revint pas de sa détermination, fit ses adieux au sultan et s'éloigna.

Or Taky-eddyn Omar, neveu de Salah-eddyn, s'était mis en marche de sa ville de Hama, avec ses troupes. Salah-eddyn lui écrivit pour lui ordonner de faire revenir Sindjar-Chah, qu'il le voulût ou non. Voici un récit qui m'a été fait par quelqu'un qui le tenait de la bouche de Taky-eddyn lui-même : « Je n'ai jamais vu (disait ce prince), d'homme semblable à Sindjar-Chah. Je le rencontrai à Akaba-Fyk[1], et je l'interrogeai touchant le motif de son départ. Il me fit une réponse évasive, mais je lui dis : « J'ai entendu parler de la chose; il ne convient « pas que tu t'en retournes sans avoir reçu du sultan un habit d'honneur et un « cadeau; car les fatigues que tu as supportées l'auraient été en pure perte. » Je le priai de revenir sur ses pas, mais il ne m'écouta point et me parla comme si j'eusse été un de ses esclaves. Lorsque je vis cela, je lui dis : « Si tu reviens de « bonne grâce, à merveille; sinon, je te ferai revenir par la force. » Alors il descendit de sa monture, prit le pan de ma robe et me dit : « J'implore ta protection. »

[1] C'est-à-dire la montée de Fyk. Fyk ou Afyk, comme on trouve souvent ce nom écrit chez les auteurs arabes, est une ville située entre Damas et Tabaria. C'est par la montée de Fyk que l'on descend dans la vallée du Jourdain, et l'on domine de cet endroit Tabaria et son lac (la mer de Tibériade). (*Lexique géographique arabe*, édit. Juynboll, t. II, p. 373. Cf. Quatremère, *Histoire des sultans mamlouks*, t. I, 2[e] partie, p. 260, 261.)

An 587 de l'hégire (1191 et 1192 de J. C.)

ويجعل ¹ يبكي ويتضرع من تهامه أولاً وذلّه ثانياً وأقام بين يديها عاد بقي عند صلاح الدين عدّة ² أيام. وكتب صلاح الدين إلى عزّ الدين أتابك يأمره بقصد الجزيرة ومحاصرتها وأخذها وأن يرسل على طريق سنجر شاه ليقبض عليه إذا عاد. فخاف عزّ الدين أنّ صلاح الدين قد فعل ذلك مكيدة ليشنع عليه بنكث العهد فلم يفعل شيئاً من ذلك بل أرسل إليه يقول أريد خطّك بذلك ومنشوراً منك بالجزيرة فترددت الرسل في ذلك إلى أن انقضت سنة ست وثمانين ودخلت هذه السنة فاستقرّت القاعدة بينهما فسار عز الدين إلى الجزيرة فحصرها أربعة أشهر وأياماً آخرها شعبان ولم يملكها بل استقرّت القاعدة بينه وبين سنجر شاه على يد رسول صلاح الدين فإنّه كان قد راسله بعد قصدها يقول إنّ صاحب سنجار وصاحب إربل وغيرهما قد شفعا في سنجر شاه فاستقرّ الصلح على أن لعزّ الدين نصف أعمال الجزيرة ولسنجر شاه نصفها ويكون الجزيرة بيد سنجر شاه من جملة النصف وعاد عز الدين في شعبان إلى الموصل. وكان صلاح الدين بعد ذلك يقول ما قيل لي عن أحد شيء من الشرّ فرأيته

¹ C. P. بعد — ² P. عشرة

Après quoi il se mit à pleurer. Je fus étonné de la sottise qu'il avait d'abord montrée et de l'humilité avec laquelle il s'abaissait ensuite. Il revint en ma compagnie et resta près de Salah-eddyn pendant plusieurs jours. » Le sultan écrivit à Izz-eddyn l'atabek, pour lui prescrire de se diriger contre Djezyré, de l'assiéger et de la prendre, lui ordonnant de plus d'envoyer des gens sur le chemin que devait suivre Sindjar-Chah lors de son retour, afin de se saisir de sa personne. Izz-eddyn craignait que Salah-eddyn n'agît ainsi que par ruse, afin de le déshonorer en lui faisant rompre le traité existant entre son neveu et lui. Il ne fit donc rien de ce qui lui était commandé; mais il envoya dire au sultan : « Je veux un ordre écrit de « ta propre main, et un diplôme de toi, m'accordant la possession de Djezyré. » Des ambassadeurs allèrent et vinrent à ce sujet, jusqu'à ce que l'année 586 (8 février 1190-28 janvier 1191) fût écoulée, et que la suivante commençât. Alors une convention fut arrêtée entre les deux parties. En conséquence, Izz-eddyn marcha vers Djezyré, l'assiégea un peu plus de quatre mois, dont le dernier fut le mois de cha'bân (24 août-21 septembre 1191), et ne la prit pas. Mais un accord fut conclu entre lui et Sindjar-Chah, par l'entremise de l'ambassadeur de Salah-eddyn, car le sultan avait envoyé à l'atabek, après qu'il se fût mis en marche contre Djezyré, un message ainsi conçu : « Le prince de Sindjar, celui d'Arbil et d'autres encore, ont « intercédé en faveur de Sindjar-Chah. » La paix fut donc arrêtée, à la condition qu'Izz-eddyn posséderait la moitié des dépendances de Djezyré, dont l'autre moitié, avec la ville elle-même, resterait à Sindjar-Chah. Izz-eddyn retourna à Moussoul, dans le mois de cha'bân. Dans la suite Salah-eddyn s'exprimait ainsi : « Lorsqu'on « me disait au sujet d'un individu quelque méchanceté et que je venais ensuite à voir « cette personne, je reconnaissais toujours qu'il y avait de l'exagération dans ce « qu'on m'avait rapporté. J'en excepte toutefois Sindjar-Chah, car on me rapportait

[illegible] كان يقال لي عنه اشياء استعظمتها فلمّا
رايته صغر عندي ما قيل فيه

An 587 de l'hégire (1191 et 1192 de J. C.)

في هذه السنة في صفر سار تقي الدين من الشام الى البلاد الجزرية حرّان والرّها كان
قد اقطعه اياها عمه صلاح الدين بعد اخذها من مظفّر الدين مضافًا الى ما كان له
بالشام وقرر معه انه يقطع البلاد للجند ويعود ومعه العسكر ليتقوى بهم على الفرنج
فلمّا عبر الفرات واصلح حال البلاد سار الى ميافارقين وكانت له فلمّا بلغها تجدّد له
طمع في البلاد المجاورة لها فقصد مدينة حاني من ديار بكر فحصرها وملكها وكان في
سبعمائة فارس فلمّا سمع سيف الدين بكتمر صاحب خلاط بملكه حاني جمع
عساكره وسار اليه فاصحب عساكره اربعة الف فارس فلمّا التقوا اقتتلوا فلم
تثبت عساكر خلاط لتقي الدين بل انهزموا وتبعهم تقي الدين ودخل بلادهم وكان
بكتمر قد قبض على مجد الدين بن رشيق وزير صاحبه شاه ارمن وسجنه في قلعة
هناك فلمّا انهزم كتب الى مستحفظ القلعة يامره بقتل ابن رشيق فوصل القاصد
وتقي الدين قد نازل تلك القلعة فاخذ الكتاب وملك القلعة واطلق ابن رشيق وسار

« à son égard des choses que je pensais exagérées; mais lorsque j'ai vu ce prince,
« ce qu'on m'avait dit à son sujet m'a paru peu de chose (auprès de la réalité). »

Dans le mois de safar (mars 1191), Taky-eddyn se mit en marche vers les villes du Djezyré, Harrân et Erroha, que son oncle Salah-eddyn, après les avoir reprises à Mozaffer-eddyn, lui avait données en fief, par surcroît de ce qu'il possédait en Syrie. Le sultan était convenu avec lui qu'il distribuerait le pays aux troupes, à titre de fiefs, et qu'il reviendrait ensuite le trouver avec ces mêmes troupes, afin que Salah-eddyn fût fortifié par elles contre les Francs. Quand Taky-eddyn eut passé l'Euphrate, et qu'il eut mis ordre aux affaires du pays, il se rendit à Miyafarekin, ville qui lui appartenait. Lorsqu'il y fut arrivé, il sentit renaître en lui le désir de s'emparer des places avoisinantes; il se dirigea donc vers la ville de Hâny[1], dans le Diarbecr, l'assiégea et s'en rendit maître. Il avait près de lui sept cents cavaliers. Quand Seyf-eddyn Bectimour, prince de Khélat, apprit la conquête de Hâny par Taky-eddyn, il rassembla ses troupes, au nombre de quatre mille cavaliers, et marcha contre lui. Les deux armées, s'étant rencontrées, en vinrent aux mains. Celle de Khélat ne tint pas ferme devant Taky-eddyn, et elle fut mise en déroute. Taky-eddyn la poursuivit et envahit le territoire ennemi. Bectimour avait fait arrêter Medjd-eddyn, fils de Réchyk, vizir de son (ancien) maître Chah-Armen, et l'avait emprisonné dans un château fort de ce pays-là. Après sa défaite, il écrivit au commandant de la garnison, pour lui ordonner de mettre à mort Ibn-Réchyk. Lorsque le courrier porteur de l'ordre parvint à sa destination, Taky-eddyn avait déjà mis le siége devant la place. Il intercepta la lettre, s'empara de la forteresse et mit en liberté Ibn-Réchyk. Après quoi il

[1] Cette ville, bien connue par ses mines de fer, figure, sous le nom de Hani, sur la carte de l'Asie Mineure et de la Syrie, par Kiepert (Berlin, 1860). On peut voir à son sujet le *Journal des Savants*, mai 1870, p. 324 (article de M. Defrémery).

الى خلاط فحصرها ولم يكن في كثير من العساكر فلم يبلغ منها غرضا فعاد عنها وقصد ملازكرد وحصرها وضيّق على من بها وطال مقامه عليها فلما ضاق عليهم الامر طلبوا منه المهلة اياما ذكروها فاجابهم اليها ومرض تقي الدين فمات قبل انقضاء الاجل بيومين ورحل العساكر عنها وحمله ابنه واصحابه ميتا الى ميافارقين وعاد بكتمر قوي امره وثبت ملكه بعد ان اشرف على الزوال وهذه الحادثة من الفرج بعد الشدة فان ابن رشيق نجا من القتل وبكتمر نجا من ان يؤخذ ملكه

An 587 de l'hégire (1191 et 1192 de J. C.)

في هذه السنة وصلت امداد الفرنج في البحر الى الفرنج الذين على عكا وكان اول من وصل منهم ملك افرنسيس وهو من اشراف ملوكهم نسبا وإنْ كان ملكه ليس بالكثير وكان وصوله اليها ثاني عشر ربيع الاول ولم يكن في الكثرة التي ظنّوها انما [1] كان معه ست بطس كبار عظام فقويت به نفوس من على عكّا منهم ولجّوا في قتال المسلمين الذين فيها وكان صلاح الدين على شفرعمّ فكان يركب كلّ يوم ويقصد

[1] Le man. 740 ajoute له.

marcha vers Khélat et l'assiégea. Il n'avait pas près de lui un grand nombre de troupes; il ne remporta pas le succès qu'il avait en vue, et s'éloigna de Khélat. Il se dirigea contre Mélazkerd, l'assiégea et en resserra de très-près la garnison; son séjour devant cette place se prolongea. La situation des assiégés étant devenue pénible, ils demandèrent à Taky-eddyn de leur accorder un délai d'un certain nombre de jours. Il consentit à leur prière. Mais il tomba malade et mourut deux jours avant l'expiration du terme fixé. Les troupes assiégeantes s'éloignèrent de la place; le fils et les compagnons de Taky-eddyn transportèrent son corps à Miya-farikyn[1]. Quant à Bectimour, son pouvoir redevint fort et son autorité fut affermie, après qu'elle eut été sur le point de prendre fin. Cet événement peut être mis au nombre de ceux où le salut succède à l'affliction, car Ibn-Réchyk échappa à la mort, et Bectimour, au sort qui le menaçait de se voir enlever son royaume.

Des secours arrivèrent par la voie de mer aux Francs campés devant Acre. Le premier chef franc qui arriva était Philippe, roi de France et l'un des plus nobles souverains chrétiens, quoique son royaume ne fût pas étendu. Son arrivée près d'Acre eut lieu le 12 de rébi I[er] (9 avril 1191); il n'était pas accompagné d'un aussi grand nombre de troupes que les Chrétiens se l'étaient imaginé, n'ayant avec lui que six très-grands navires de charge. Neanmoins les âmes de ceux des Francs qui se trouvaient devant Acre furent fortifiées par sa venue, et ils montrèrent une plus grande ardeur pour combattre les Musulmans de la garnison. Salah-eddyn se trouvait à Chafra'amm[2]; chaque jour il montait à cheval et se portait contre les Francs, afin de les empêcher, en les combattant, de donner

[1] Dans sa grande *Description de l'Égypte et du Caire*, à l'article intitulé : مدرسة منازل العزّ (t. II, p. 364, 365), Makrizy a consacré une notice à Taky-eddyn Omar. D'après lui, la mort de ce prince eut lieu le 9 du mois de ramadhan 587 (30 septembre 1191); son corps fut transporté à Hama et enfermé dans un mausolée construit par les soins de son fils Almélic Almansour Mohammed.

[2] Gros bourg, sur le rivage, à près de trois milles d'Acre. (*Lexique géographique arabe*, t. II, p. 117.)

An 587 de l'hégire (1191 et 1192 de J. C.)

الفرنج ليشغلهم بالقتال عن مراجعة البلد وارسل الى الامير اسامة مستحفظ بيروت
يأمره بتجهيز ما عنده من الشواني والمراكب ويشحنها بالمقاتلة ويسيّرها في البحر
ليمنع الفرنج من الخروج الى عكا ففعل ذلك وسيّر الشواني في البحر فصادفت خمسة
مراكب مملوءة رجالا من اصحاب ملك انكلتار الفرنجي كان قد سيّرهم بين يديه واقام
هو بجزيرة قبرس ليملكها فاقتتلت شواني المسلمين مع مراكب الفرنج فاستظهر
المسلمون عليهم واخذوهم وغنموا ما معهم من قوت ومتاع ومال واسروا الرجال وكتب
ايضا صلاح الدين الى من بالزيب[1] من النواب له يأمرهم بمثل ذلك ففعلوا واما الفرنج
الذين على عكا فانّهم لازموا قتال من بها ونصبوا عليها سبع منجنيقات رابع جمادى
الاولى فلمّا رأى صلاح الدين ذلك تحوّل من شفرعم ونزل عليهم لئلّا يتعب العسكر
كل يوم في المجيء اليهم والعود عنهم وقرب منهم وكانوا كلّما تحرّكوا للقتال ركب وقاتلهم
من وراء خندقهم فكانوا يشتغلون بقتاله[2] فيخفّ القتال عمّن بالبلد ثم وصل ملك
انكلتار ثالث عشر جمادى الاولى وكان قد استولى في طريقه على جزيرة قبرس واخذها

[1] Le man. C. P. porte بالريب, sans aucun point diacritique, le man. 740, بالزيب, et l'édition de M. Tornberg, بالعرب. Nous n'avons pas hésité à lire بالزيب. Zyb, ou avec l'article Azzyb, est, dit l'auteur du *Merassid Alittila*, t. I, p. 524, un grand bourg situé sur le rivage de la mer de Syrie, proche d'Acca. On prononce aussi Azzeyb. (Cf. le *Lobb-Al lobâb*, édition Veth, p. 129.)

[2] U., C. P. بقتالهم.

l'assaut à la ville. Il envoya un message à l'émir Oçama, gouverneur de Beyrout, lui prescrivant d'équiper les galères et les navires qu'il avait près de lui, de les remplir de combattants et de leur faire prendre la mer, afin d'empêcher les Francs de se rendre à Acre. Oçama, se conformant à ces ordres, fit partir les galères, qui rencontrèrent cinq vaisseaux remplis de soldats du roi d'Angleterre, le Franc. Celui-ci les avait expédiés en avant, tandis qu'il restait en arrière, dans l'île de Chypre, afin d'en faire la conquête. Les galères des Musulmans engagèrent le combat contre les vaisseaux des Francs, remportèrent la victoire sur ceux-ci, les firent prisonniers et pillèrent leurs vivres, leurs marchandises et leurs espèces monnayées. Quant à l'équipage, il fut réduit en captivité. Salah-eddyn écrivit aussi à ceux de ses lieutenants qui se trouvaient à Zyb, pour leur ordonner d'agir de même, ce qu'ils firent.

Cependant les Francs campés devant Acre s'attachèrent à combattre la garnison de la place, et dressèrent contre celle-ci sept mangonneaux, le 4 de djomada Ier (30 mai 1191). Salah-eddyn, ayant vu cela, quitta Chafra'amm et campa près d'eux, afin que son armée ne fût pas fatiguée chaque jour en s'avançant contre l'ennemi et en s'éloignant de lui. Il se tint près d'eux, et toutes les fois qu'ils faisaient un mouvement pour combattre, il montait à cheval et les attaquait derrière leur fossé. Ils étaient occupés à lui résister, et la garnison de la ville se trouvait alors soulagée d'autant. Le roi d'Angleterre arriva le 13 de djomada Ier (8 juin 1191), après s'être emparé sur son chemin de l'île de Chypre, et l'avoir enlevée aux Grecs. En effet,

An 587 de l'hégire (1191 et 1192 de J. C.)

من الروم فانه لما وصل اليها غدر بصاحبها وملكها جميعها فكان ذلك زيادة في ملكهم وقوة للفرنج فلما فرغ منها سار عنها الى من على عكا من الفرنج فوصل اليهم في خمس وعشرين قطعة كبارا مملوءة رجالا واموالا فعظم به شر الفرنج واشتدت نكايتهم في المسلمين وكان رجل زمانه شجاعة ومكرا وجلدا وصبرا وبلي المسلمون منه بالداهية التي لا مثل لها ولما وردت الاخبار بوصوله امر صلاح الدين بتجهيز بطسة كبيرة مملوءة من الرجال والعدد والاقوات فجهزت وسيرت من بيروت وفيها سبع مائة مقاتل فلقيها ملك انكلتار مصادفة فقاتلها وصبر من فيها على قتاله فلما ايسوا من الخلاص نزل مقدم من بها وهو يعقوب الحلبي مقدم الجاندارية [1] الى اسفلها فخرقها خرقا واسعا وغرقها لئلا يظفر الفرنج بمن فيها وما معهم من الذخائر فغرق جميع ما

[1] Le man. d'Upsal ajoute ici (sic) يعرف بغلام ابن شقير. Les six mots précédents sont omis dans le man. C. P.

lorsqu'il était arrivé près de cette île, il avait usé de perfidie envers son souverain et l'avait conquise entièrement. Ce fut là un accroissement pour son pouvoir et une augmentation de force pour les Francs. Lorsque le roi d'Angleterre en eut fini avec l'île de Chypre, il en partit pour aller joindre ceux des Francs qui se trouvaient devant Acre. Il arriva près d'eux, avec vingt-cinq grandes galères, remplies d'hommes et de richesses. Par suite de son arrivée la méchanceté des Francs devint grande, et le mal qu'ils causaient aux Musulmans redoubla; car c'était l'homme le plus remarquable de son temps par sa bravoure, sa ruse, son activité, sa patience. A cause de lui les Musulmans furent éprouvés par une calamité qui n'avait pas sa pareille. Quand on eut reçu la nouvelle de sa venue, Salah-eddyn ordonna d'équiper un grand vaisseau de charge, rempli d'hommes, d'instruments de guerre et de vivres. On l'équipa et on le fit partir de Beyrout; il s'y trouvait sept cents combattants. Le roi d'Angleterre rencontra ce navire et l'attaqua. Ceux qui étaient à bord supportèrent courageusement le choc; quand ils désespérèrent de leur salut, le chef de l'équipage, nommé Yakoub Alhaléby (l'Alépin), chef des *djândâr*[1], descendit jusqu'au fond du vaisseau, y fit une large ouverture et le submergea, de peur que les Francs ne s'emparassent des gens qui le montaient et des provisions qu'ils avaient avec eux. Tout ce qu'il renfermait fut englouti.

[1] Le mot جاندار *djândâr*, qui fait au pluriel *djandariyé*, ainsi qu'on le voit dans ce passage du texte arabe, ou bien encore *djénadâré* جنادرة, est d'origine persane et signifiait, dans le principe, un écuyer, celui qui porte les armes (*djân*) de quelqu'un, et par suite un garde du corps. Sous les sultans mamlouks de l'Égypte, le terme *émir-djândâr* désignait un officier d'un rang élevé, une sorte de grand prévôt de l'hôtel. (Voyez S. de Sacy, *Chrestomathie arabe*, t. II, p. 178, 179; Quatremère, *Histoire des sultans mamlouks*, t. I, p. 14, 15, note; Ed. Lane, *The thousand and one nights*, t. II, p. 214 de l'édition de 1859.) A la cour des Mérinides, souverains de Maroc, le chef des *djândâr* portait le titre de *Mezvar* (Cf. R. Dozy, dans le *Journal asiatique*, mai 1844, p. 402, note.) Jean Thévenot écrit *mézouar*, et dit que cet officier est le même que l'on appelle en Turquie *sou-bachi*. (*Voyages du Levant*, édition de 1727, t. II, p. 898.) *Mizouar* est le nom que Peyssonnel donne au lieutenant de police de la ville de Tunis, lequel tenait une liste des femmes de joie. (*Voyage dans les Régences de Tunis et d'Alger*, t. I, p. 84. Conf. surtout, *ibid.* p. 431, 432. Voyez encore Reiske, *apud* Abou'l-Féda, *Annales moslemici*, t. IV, p. 701, n. 169.)

6.

[illegible] عكّا محتاجة إلى الرجال لما ذكرناه من سبب نقصهم وأمّا الفرنج فعملوا
دبابات وزحفوا بها فأحرق المسلمون بعضها وأخذوا بعضها ثم عملوا كباشا وزحفوا بها
فخرج المسلمون وقاتلوهم بظاهر البلد وأخذوا تلك الكباش فلمّا رأى الفرنج أنّ ذلك
جميعه لا ينفعهم عملوا تلّا من التراب كبيرا مستطيلا وما زالوا يقرّبونه إلى البلد
ويقاتلون من ورائه لا ينالهم من البلد أذى حتى صار على نصف غلوة فكانوا يقاتلون
يستظلّون به ويقاتلون من خلفه فلم يكن للمسلمين فيه حيلة لا بالنار ولا بغيرها
فحينئذ عظمت المصيبة على من بعكّا من المسلمين فأرسلوا إلى صلاح الدين يعرّفونه
حالهم فلم يقدر لهم على نفع

في يوم الجمعة سابع عشر جمادى الآخرة استولى الفرنج لعنهم الله على مدينة عكّا وكان
أوّل وهن دخل على من بالبلد أنّ الأمير سيف الدين علي بن أحمد الهكّاري المعروف
بالمشطوب كان فيه ومعه عدّة من الأمراء كان هو أمثلهم وأكبرهم فخرج إلى ملك
افرنسيس وبذل له تسليم البلد بما فيه على أن يطلق المسلمين الذين فيه ويمكّنهم
من اللحاق بسلطانهم فلم يجبه إلى ذلك فعاد علي بن أحمد إلى البلد فوهن من فيه
وضعفت نفوسهم وتخاذلوا وأهمّتهم أنفسهم ثمّ إنّ أميرين ممّن كان بعكّا لمّا رأوا ما

Acre avait besoin d'hommes, à cause de ce que nous avons rapporté touchant le motif de leur diminution. Les Francs, de leur coté, construisirent des tours roulantes, avec lesquelles ils s'avancèrent vers la place. Les Musulmans en brûlèrent une partie et prirent le reste. Après cela, les Francs construisirent des béliers, avec lesquels ils assaillirent la ville. Les Musulmans firent une sortie, les combattirent à l'extérieur des murailles et s'emparèrent de ces béliers. Quand les Francs virent que tout cela ne leur servait de rien, ils élevèrent un monticule de terre, grand et de forme allongée, et ne cessèrent pas de le rapprocher de la ville, jusqu'à ce qu'il en fût arrivé à la distance d'une demi-portée d'arc. Ils combattirent à l'abri de ce monticule, sans que la place assiégée pût leur causer le moindre mal. Les Musulmans ne trouvaient aucune ressource à employer contre cet engin de guerre, soit le feu, soit quelque autre moyen. Alors l'affliction des Musulmans d'Acre devint très-grande, et ils envoyèrent annoncer à Salah-eddyn la situation où ils se trouvaient. Mais il ne put leur être d'aucune utilité.

Le vendredi 17 de djomada second (12 juillet 1191) les Francs s'emparèrent de la ville d'Acre. La première cause de faiblesse qui atteignit la population de cette ville fut celle-ci : L'émir Seyf-eddyn Aly, fils d'Ahmed Alhaccàry, surnommé Almechtoub (le Balafré), était dans la place, avec un certain nombre d'émirs, dont il était le plus distingué et le plus puissant. Or il alla vers le roi de France, lui offrant de rendre la ville, avec ce qu'elle renfermait, à condition qu'il relâcherait les Musulmans assiégés, et leur permettrait de rejoindre leur souverain. Le roi chrétien ne consentit pas à cette demande, et Aly, fils d'Ahmed, retourna dans la place. Mais les habitants de celle-ci furent affaiblis, leurs âmes perdirent toute énergie, toute vigueur, et le souci de leur conservation les

فجعلوا الليل جملا وركبوا شينيا صغيرا الى ... [illegible]

... وخرجوا سرا من اصحابهم ولحقوا بعسكر المسلمين وهم عز الدين ارسل الاسدي

وابن عز الدين جاولي وسنقر الوشاقي ومعهم غيرهم فلما اصبح الناس ورأوا ذلك ازدادوا

وهنا الى وهنهم وضعفا الى ضعفهم وايقنوا بالعطب ثم ان الفرنج ارسلوا الى صلاح الدين

في معنى تسليم البلد فاجابهم الى ذلك والشرط بينهم ان يطلق من اسراهم بعدد من

في البلد ليطلقوا هم من فيه وان يسلم اليهم صليب الصلبوت فلم يقنعوا بما بذل

فارسل الى من بعكا من المسلمين يأمرهم ان يخرجوا من عكا يدا واحدة ويسيروا مع

البحر ويحملوا على العدو حملة واحدة ويتركوا البلد بما فيه ووعدهم انه يتقدم الى

تلك الجهة التي يخرجون منها بعساكره يقاتل الفرنج فيها ليلحقوا به فشرعوا في

ذلك واشتغل كل منهم باستصحاب ما يملكه فما فرغوا من اشغالهم حتى اسفر الصبح

فبطل ما عزموا عليه لظهوره فلما اصبحوا عجز الناس عن حفظ البلد وزحف اليهم

الفرنج بحدهم وحديدهم فظهر من بالبلد على سوره يحركون اعلامهم ليراها المسلمون

[1] Au lieu des cinq mots suivants, que donnent le man. 740 et celui d'Upsal, le man. C. P. porte seulement ملكه فلما فرغوا من اشغالهم اسفر — [2] Ms 740, ومعها عز [illegible]

occupa exclusivement. Deux (trois) émirs parmi ceux qui se trouvaient dans Acre, ayant vu comment les Francs avaient traité Almechtoub et qu'ils n'avaient pas consenti à lui accorder une capitulation, profitèrent de la nuit (littéralement se servirent de la nuit en guise de chameau), montèrent à bord d'une petite galère, partirent à l'insu de leurs compagnons et rejoignirent l'armée des Musulmans. C'étaient Izz-eddyn Arsal Alaçady, le fils d'Izz-eddyn Djaouély, Sonkor Alouichâky, et d'autres encore. Le matin arrivé, lorsque les défenseurs d'Acre s'aperçurent de cela, leur faiblesse en augmenta considérablement, et ils se tinrent assurés de périr. De leur côté, les Francs envoyèrent un message à Salah-eddyn pour traiter de la reddition de la ville. Il y consentit aux conditions suivantes : le soltan relâchera un nombre de prisonniers francs égal à celui des habitants de la ville, afin que les Francs relâchent ces derniers; il remettra aux Chrétiens la croix. Mais l'ennemi ne s'étant pas contenté des conditions qu'on lui offrait, Salah-eddyn envoya un message aux Musulmans d'Acre, pour leur ordonner de sortir de la place en une seule troupe, en y laissant tout ce qui s'y trouvait, de suivre le bord de la mer et de charger tous ensemble l'ennemi. Il leur promettait de se porter avec ses troupes vers le côté par lequel ils sortiraient, afin d'y combattre les Francs et de permettre ainsi à la garnison de le rejoindre. Elle commença ce mouvement; mais chacun des guerriers qui la composaient s'étant occupé d'emporter ce qu'il possédait, elle n'eut terminé cette besogne qu'après le lever de l'aurore. La résolution qu'on avait prise manqua par le seul fait de l'apparition du jour. Le matin arrivé, la garnison se vit dans l'impuissance de défendre la place. Les Francs s'avancèrent contre elle avec toutes leurs forces. Les habitants se montrèrent sur la muraille, agitant leurs étendards, afin que les Musulmans les vissent, car c'était le signal convenu toutes

587 de l'hégire. 1191 et 1192 de J. C.

وكانت هي العلامة اذا حزبهم امر فلمّا رأى المسلمون ذلك ضجّوا بالبكاء والعويل وحملوا على الفرنج من جميع جهاتهم ظنًّا منهم ان الفرنج يشتغلون عن الذين بعكّا وصلاح الدين يحرّضهم وهو في اوّلهم وكان الفرنج قد زحفوا من خنادقهم ومالوا الى جهة البلد فقرب المسلمون من خنادقهم حتى كادوا يدخلونها عليهم ويضعون السيف فيهم فوقع الصوت فعاد الفرنج ومنعوا المسلمين وتركوا في مقابلة من بالبلد من يقاتلهم فلمّا رأى المشطوب انّ صلاح الدين لا يقدر لهم على نفع ولا يدفع عنهم ضرًّا خرج الى الفرنج وقرّر معهم تسليم البلد وخروج من فيه باموالهم وانفسهم وبذل لهم عن ذلك مائتي الف دينار وخمسمائة اسير[1] من المعروفين واعادة صليب الصلبوت واربعة عشر الف دينار للمركيس صاحب صور فاجابوه الى ذلك وحلفوا له عليه وان يكون مدّة تحصيل المال والاسرى الى شهرين فلمّا حلفوا له سلّم البلد اليهم ودخلوه سلمًا فلمّا ملكوه غدروا واحتاطوا على من فيه من المسلمين وعلى اموالهم وحبسوهم واظهروا انّهم يفعلون ذلك ليصل اليهم ما بذل لهم وراسلوا صلاح الدين في ارسال المال والاسرى والصليب حتى يطلقوا من عندهم فشرع في جمع المال وكان هو لا مال له انّما

[1] Le man. C. P. ajoute ici المذكرس

les fois qu'ils se trouvaient dans une situation dangereuse. A cette vue les Musulmans se mirent à pleurer, à gémir, à se lamenter; en même temps ils firent une charge contre les Francs de tous les cotés à la fois, s'imaginant que ceux-ci seraient par là détournés d'attaquer les défenseurs d'Acre. Salah-eddyn les excitait et se montrait au premier rang. Les Francs avaient quitté leurs retranchements et s'étaient dirigés du côté de la ville. Les Musulmans approchèrent de ces retranchements, jusqu'au point d'être près de les franchir malgré l'ennemi, et de passer celui-ci au fil de l'épée. Mais l'alarme ayant été donnée, les Francs revinrent sur leurs pas, après avoir laissé vis-à-vis de la garnison des gens chargés de la combattre, et repoussèrent l'armée musulmane.

Quand Almechtoub vit que Salah-eddyn ne pouvait être d'aucune utilité aux assiégés, ni écarter d'eux aucun dommage, il alla de nouveau trouver les Francs, et convint avec eux de la reddition de la ville, dont les habitants sortiraient, la vie et les richesses sauves. Il leur offrit en retour deux cent mille dinars, cinq cents prisonniers choisis parmi les gens notables, la restitution de la croix, et enfin quatorze mille pièces d'or pour le marquis, prince de Tyr. Ils consentirent à ces propositions, jurèrent à Almechtoub de les observer et de lui laisser un délai de deux mois pour se procurer l'argent et les prisonniers. Lorsqu'ils lui eurent prêté ce serment, il leur livra la ville, où ils entrèrent par capitulation. Mais dès qu'ils en furent maîtres, ils usèrent de perfidie, s'emparèrent des Musulmans qui s'y trouvaient et de leurs richesses, et les mirent en prison, publiant qu'ils agissaient ainsi pour se faire remettre ce qui leur avait été offert. Ils envoyèrent un message à Salah-eddyn pour l'inviter à expédier l'argent, les prisonniers et la croix, afin qu'ils relâchassent leurs captifs. Le sultan commença à rassembler l'argent. Il n'en avait pas, car il dépensait au fur et à mesure qu'elles lui arrivaient

An 587 de l'hég. (1191 et 1192 de J. C.)

تخرج ما في البلاد من دخل الغلات. فلما اجتمع عنده من المال مائة ألف دينار جمع الأمراء واستشارهم فأشاروا بأن لا يرسل شيئا حتى يعاود يستحلفهم على إطلاق أصحابه وأن تضمن الداوية ذلك لأنهم أهل دين يرون الوفاء فراسلهم صلاح الدين في ذلك فقال الداوية لا نحلف ولا نضمن لأننا نخاف غدر من عندنا وقال ملوكهم إذا سلمتم إلينا المال والأسرى والصليب فلنا الخيار فيمن عندنا فحينئذ علم صلاح الدين عزمهم على الغدر فلم يرسل إليهم شيئا وأعاد الرسالة[1] إليهم وقال نحن نسلم إليكم هذا المال والأسرى والصليب ونعطيكم رهنا على الباقي وتطلقون أصحابنا وتضمن الداوية الرهن ويحلفون على الوفاء لهم فقالوا لا نحلف إنما ترسل إلينا المائة ألف دينار التي حصلت والأسرى والصليب ونحن نطلق من أصحابكم من نريد ونترك من نريد حتى يجيء باقي المال فعلم الناس حينئذ غدرهم وإنما يطلقون غلمان العسكر والفقراء والأكراد ومن لا يؤبه به ويمسكون عندهم الأمراء وأرباب الأموال ويطلبون منهم الفداء فلم يجبهم السلطان إلى ذلك فلما كان يوم الثلاثاء السابع والعشرين من رجب ركب الفرنج وخرجوا إلى ظاهر البلد بالفارس والراجل وركب المسلمون إليهم

[1] C. P. الرسل

toutes les sommes provenant de l'impot des provinces. Quand il eut réuni cent mille pièces d'or, il convoqua les émirs et leur demanda conseil. Ils lui conseillèrent de ne rien envoyer qu'il n'eût auparavant fait jurer de nouveau par les Francs de remettre en liberté ses soldats, et que les Templiers ne se fussent rendus garants de ce serment; car ce sont des hommes pieux et qui approuvent la fidélité à tenir sa parole. Salah-eddyn leur adressa un message à ce sujet. Les Templiers répondirent : « Nous ne jurerons pas et nous ne nous porterons pas garants, car « nous craignons la perfidie de ceux qui nous accompagnent. » Les rois francs dirent : « Quand vous nous aurez livré l'argent, les prisonniers et la croix, il nous ap« partiendra de choisir parmi ceux que nous retenons captifs. » Salah-eddyn connut alors leur projet d'user de perfidie; il ne leur envoya rien; mais il renouvela son message et leur fit dire : « Nous vous remettrons cet argent, les captifs et la croix, « et nous vous donnerons des otages pour le reste; mais vous relâcherez nos gens; « les Templiers se porteront garants de la sûreté des otages et jureront qu'on se con« duira fidèlement à leur égard. » Les rois francs répliquèrent : « Nous ne prêterons « pas de serment; mais envoie-nous les cent mille pièces d'or que tu as recueillies, « les prisonniers et la croix; nous relâcherons parmi vos gens qui nous voudrons et « nous laisserons en prison qui nous voudrons, jusqu'à ce qu'arrive le complément « de la somme. » L'on connut alors leur perfidie, car ils auraient relâché les valets de l'armée, les pauvres, les Curdes et ceux dont on ne se souciait pas, auraient retenu près d'eux les émirs, les gens riches, et leur auraient demandé une rançon. Le sultan ne voulut pas y consentir. Le mardi 27 de redjeb (20 août 1191) étant arrivé, les Francs montèrent à cheval et sortirent de la ville, cavaliers et fantassins. Les Musulmans se portèrent à cheval à leur rencontre et les chargèrent. Les Chré-

An 587 de l'hégire (1191 et 1192 de J. C.)

[illegible] موقعهم واذا اكثر من كان عندهم من المسلمين
[illegible] واستبقوا الامراء والمقدمين ومن كان له مال وقتلوا من
[illegible] وتقدمهم ومن لا مال له فلما راى صلاح الدين ذلك تصرّف في
[illegible] برد الاسرى والصليب الى دمشق

[illegible] صلاح امر عكا ساروا منها الثامن والعشرين
[illegible] نحو حيفا مع ساحل البحر لا يفارقونه
[illegible] نادى في عسكره بالرحيل فساروا وكان على
[illegible] صلاح الدين ومعه سيف الدين اياركوس [1]
[illegible] الامراء فاذاقوا الفرنج في مسيرهم وارسلوا
[illegible] السهام ووقفوا على ساقة الفرنج فحملوا
[illegible] الى الاصل ابيه بالمدد ويعرفه الحال
[illegible] اسم ما ركبوا بانفسهم للحرب وانما كانوا على عزم

[1] Ce mot et le précédent manquent dans le man. 740.

[2] C. P. اياركوس (sic), 740, اياركوج. Ce dernier porte ailleurs (sub anno 591) باركوج, et le man. C. P. ايارلس (sic), leçon qu'il reproduit sous la date de l'année [illegible] elle donne [illegible] elle porte [illegible]

tiens furent mis en déroute et abandonnèrent leurs positions [illegible] plupart des Musulmans qui se trouvaient retenus prisonniers [illegible] massacrés. L'ennemi les avait passés au fil de l'épée, n'épargnant que les commandants et ceux qui possédaient de l'argent. Ils tuèrent les autres, tenant au gros de l'armée, et ceux qui n'avaient pas d'argent. Quand Salah-eddyn eut vu cela, il disposa à sa guise des sommes qu'il avait rassemblées, et [illegible] à Damas les prisonniers et la croix.

Lorsque les Francs eurent achevé de mettre ordre à ce qui concernait [illegible] sortirent de cette ville, le 28 de rédjeb (21 août 1191), et se dirigèrent le [illegible] de cha'bân (24 août) vers Heyfa, le long du rivage de la mer, dont ils ne [illegible] rent pas. A la nouvelle de leur départ, Salah-eddyn fit proclamer dans son [illegible] l'ordre de décamper, ce qui fut exécuté. Ce jour-là l'avant-garde avait pour [illegible] Almélic Alafdhal, fils de Salah-eddyn, accompagné de Seyf-eddyn Ayaz [illegible] d'Izz-eddyn Djourdyc et d'un certain nombre des plus braves émirs. Ils in[illegible] dèrent les Francs dans leur marche, et firent pleuvoir sur eux une si [illegible] quantité de dards, que peu s'en fallut que le soleil n'en fût obscurci. Ils to[illegible] sur l'arrière-garde des Francs, en tuèrent une partie et en firent une aut[illegible] prisonnière. Alafdhal envoya demander du secours à son père et lui fit c[illegible] l'état des choses. Le sultan ordonna aux troupes de se porter vers son f[illegible] elles s'excusèrent par la raison qu'elles n'étaient point parties avec leur a[illegible]

[1] Makrizy a mentionné plusieurs fois ce personnage sous le nom de Seyf-eddyn Yazcoudj یازکوج. Voyez la *Description de l'Égypte*, t. II, [illegible] (où on lit Yarcoudj [illegible]), 101 [illegible]

An 587 de l'Hég. (1191 et 1192 de J.-C.)

للمسير لا غير فبطل المدد وعاد ملك انكلطار الى ساقة الفرنج فحماها وجمعهم وساروا
حتى اتوا حيفا فنزلوا بها ونزل المسلمون بقيمون قرية بالقرب منهم واحضر الفرنج من
عكا عوض ما قتل منهم واسر ذلك اليوم وعوض ما هلك من الخيل [1] ثم ساروا الى
قيسارية والمسلمون يسايرونهم ويتخطفون منهم من قدروا عليه فيقتلونه لان صلاح
الدين كان قد اقسم انه لا يظفر باحد منهم الا قتله بمن قتلوا ممن كان بعكا فلما
قاربوا قيسارية لاصقهم المسلمون وقاتلوهم اشد قتال فنالوا منهم نيلا كثيرا ونزل
الفرنج بها وبات المسلمون قريبا منهم فلما نزلوا خرج من الفرنج جماعة فابعدوا من
جماعتهم فاوقع بهم المسلمون الذين كانوا في اليزك فقتلوا منهم واسروا منهم ثم ساروا
من قيسارية الى ارسوف وكان المسلمون قد سبقوهم اليها ولم يمكنهم مسايرتهم
لضيق الطريق فلما وصل الفرنج اليهم حمل المسلمون عليهم حملة منكرة الحقوهم
بالبحر ودخله بعضهم فقتل منهم كثير فلما راى الفرنج ذلك اجتمعوا وحملت الخيالة
على المسلمين حملة رجل واحد فولوا منهزمين لا يلوي احد على احد وكان كثير

[1] C. P. ajoute حربه.

guerre, ne s'étant préparées que pour une marche et rien de plus. Le secours demandé manqua de la sorte. D'un autre côté, le roi d'Angleterre revint sur ses pas vers l'arrière-garde des Francs, la protégea et rallia toutes leurs forces. L'ennemi poursuivit sa marche jusqu'à ce qu'il fût arrivé à Heyfa, où il campa; les Musulmans campèrent à Keymoun, bourg situé dans son voisinage[1]. Les Francs firent venir d'Acre l'équivalent de ce qui leur avait été tué ou fait prisonnier ce jour-là, et un nombre de chevaux égal à celui qui avait péri. Après quoi ils marchèrent vers Kaïçâriyé, ayant sur leurs flancs l'armée musulmane, qui leur enlevait tous ceux dont elle pouvait s'emparer et les mettait à mort, car Salah-eddyn avait juré de ne s'emparer d'aucun d'entre eux sans lui ôter la vie, en représailles des Musulmans de la garnison d'Acre qu'ils avaient massacrés. Lorsque les Francs approchèrent de Kaïçâriyé, les Musulmans s'attachèrent à eux, les combattirent avec la plus grande vigueur et remportèrent sur eux un succès signalé. Les Chrétiens campèrent près de la place, et les Musulmans passèrent la nuit dans leur voisinage. Après que les Chrétiens eurent assis leur camp, un corps d'entre eux en sortit et s'éloigna du gros de leurs forces. Les Musulmans placés à l'avant-garde tombèrent sur eux, en tuèrent ou en prirent une partie. De Kaïçâriyé, les Francs se portèrent vers Arsouf, où les Musulmans les avaient précédés, car il ne leur avait pas été possible de marcher sur leurs flancs, à cause du peu de largeur du chemin. Dès que les Francs furent arrivés près d'eux, les Musulmans les chargèrent avec une impétuosité admirable, et les poussèrent jusqu'à la mer, où plusieurs se jetèrent. Beaucoup d'entre eux furent tués. Quand les Francs virent cela, ils se réunirent et les chevaliers chargèrent les Musulmans comme un seul homme. Ceux-ci tournèrent le dos, sans s'inquiéter les uns des autres. Beaucoup de cavaliers et de gens du

[1] Voir ci-dessus, page 30, note 1.

من الجمالة والسوقة قد اعتادوا القيام وقت الحرب قريبا من المعركة فلمّا كان ذلك اليوم كانوا على حالهم فلمّا انهزم المسلمون عنهم قُتل منهم خلق كثير والتجأ المنهزمون الى القلب وفيه صلاح الدين فلو علم الفرنج انّها هزيمة لتبعوهم واستمرّت الهزيمة وهلك المسلمون لكن كان بالقرب من المسلمين شعرا كثيرة الشجر فدخلوها وظنّها الفرنج مكيدة فعادوا وزال عنهم ما كانوا فيه من الضيق وقُتل من الفرنج كُند كبير من طواغيتهم وقُتل من المسلمين مملوك لصلاح الدين اسمه اياز الطويل وهو من الموصوفين بالشجاعة والشهامة ولم يكن في زمانه مثله فلمّا نزل الفرنج نزل المسلمون واعنّة خيلهم بايديهم ثم سار الفرنج الى يافا فنزلوها ولم يكن بها احد من المسلمين فملكوها ولمّا كان من المسلمين بارسوف من الهزيمة ما ذكرناه سار صلاح الدين عنهم الى الرملة واجتمع باثقاله بها وجمع الامراء واستشارهم فيما يفعل فاشاروا عليه بتخريب عسقلان وقالوا له قد رأيت ما كان منّا بالامس واذا جاء الفرنج الى عسقلان ووقفنا في وجوههم نصدّهم عنها فهم لا شكّ يقاتلوننا لننزاح عنها وينزلون عليها فاذا كان ذلك عُدنا الى مثل ما كنّا فيه على عكّا ويعظم الامر علينا لانّ العدوّ قد

---

commun avaient pris l'habitude de se tenir pendant le combat proche du champ de bataille. Ce jour-là ils s'étaient conformés à cette coutume. Lorsque les Musulmans eurent pris la fuite, un grand nombre de ces individus furent tués. Les fuyards se retirèrent au centre, où se trouvait Salah-eddyn. Si les Francs avaient su que c'était là une véritable déroute, ils les auraient poursuivis, la débandade aurait continué et les Musulmans auraient péri. Mais il y avait dans le voisinage de ceux-ci une forêt très-touffue[1], où ils entrèrent. Les Francs, s'imaginant que c'était là une ruse de guerre, s'en retournèrent, et la détresse où se trouvaient les Musulmans prit fin. Parmi les Francs un puissant comte, un de leurs chefs, fut tué; les Musulmans, de leur côté, perdirent un esclave (*mamlouc*) de Salah-eddyn, nommé Ayâz le Long, qui était au nombre des hommes célèbres par leur bravoure et leur ardeur; il n'avait pas son pareil dans ce temps-là.

Les Francs ayant mis pied à terre, les Musulmans firent de même, mais sans cesser de tenir leurs chevaux par la bride. Les Chrétiens marchèrent ensuite vers Jaffa, où il ne se trouvait aucun Musulman. Ils campèrent près de cette place et s'en rendirent maîtres. Après la déroute des Musulmans à Arsouf, Salah-eddyn prit la route de Ramla, où il se réunit à ses bagages, convoqua les émirs et leur demanda conseil touchant la conduite qu'il avait à tenir. Ils lui conseillèrent de démolir Ascalon et lui dirent : « Tu as vu ce qui nous est arrivé hier. Quand les « Francs parviendront à Ascalon, que nous leur ferons tête pour les repousser de « cette ville, ils nous attaqueront sans aucun doute, afin de nous en éloigner, et « camperont devant la place. Lorsqu'il en sera ainsi, nous nous trouverons derechef « dans le même état où nous nous sommes vus près d'Acre, et notre position sera

[1] La forêt d'Arsouf est encore mentionnée sous le nom de [illegible] dans des passages d'Abou'l-Féda et de Makrizy cités par Ét. Quatremère, *Histoire des sultans mamlouks*, t. I, [illegible]

An 587 de l'hégire (1191 et 1192 de J. C.)

قوي باخذ عكا وما فيها من الاسلحة وغيرها وضعفنا نحن بما خرج عن ايدينا ولم تطل المدة حتى نستجد غيرها فلم تسمح نفسه بتخريبها وندب الناس الى دخولها وحفظها فلم يجبه احد الى ذلك وقالوا ان اردت حفظها فادخل انت معنا او بعض اولادك الكبار والا فما يدخلها منا احد لئلا يصيبنا ما اصاب اهل عكا فلما راى الامر كذلك سار الى عسقلان وامر بتخريبها فخربت تاسع عشر شعبان والقيت حجارتها في البحر وهلك فيها من الاموال والذخائر التي للسلطان والرعية ما لا يمكن حصره وعفي اثرها حتى لا يبقى للفرنج في قصدها مطمع ولما سمع الفرنج بتخريبها اقاموا مكانهم ولم يسيروا اليها وكان المركيس لعنه الله لما اخذ الفرنج عكا قد احس من ملك انكلتار بالغدر به فهرب من عنده الى مدينة صور وهي له وبيده وكان رجل الفرنج رايا وشجاعة وكل هذه الحروب هو اثارها فلما خربت عسقلان ارسل الى ملك انكلتار يقول له مثلك لا ينبغي ان يكون ملكا ويتقدم على الجيوش تسمع ان صلاح الدين قد خرب عسقلان وتقيم مكانك يا جاهل لما بلغك انه قد شرع في تخريبها كنت سرت اليه مجدا فرحلته عنها وملكتها صفوا عفوا بغير قتال ولا

« pénible, car l'ennemi a été fortifié par la prise d'Acre, des armes et autres objets « qu'elle renfermait, tandis que nous avons été affaiblis par les pertes que nous « avons faites. Il ne s'écoulera pas un long espace de temps avant que nous ayons « reconstruit une autre ville. » L'âme du sultan ne consentit pas à la démolition d'Ascalon. Il invita les Musulmans à se renfermer dans cette place et à la défendre. Mais personne ne répondit à son appel, et tout le monde lui dit : « Si tu veux la « défendre, entres-y avec nous ou fais-y entrer un de tes fils aînés; sans quoi nul « d'entre nous ne s'y renfermera, de peur qu'il ne nous arrive ce qui est arrivé aux « habitants d'Acre. » Quand Salah-eddyn vit que la situation était telle, il marcha vers Ascalon et ordonna de la démolir, ce qui fut fait le 19 de cha'bân (11 septembre 1191). On jeta dans la mer les pierres de la ville. Il périt dans celle-ci des choses qu'il est impossible de compter, en fait de richesses et de provisions appartenant au sultan et à ses sujets; ses vestiges eux-mêmes furent effacés, de sorte qu'il ne resta plus aux Francs le moindre désir de l'attaquer. Lorsque l'ennemi apprit la nouvelle de la destruction d'Ascalon, il s'arrêta dans la position qu'il occupait, et ne continua pas sa marche vers cette ville.

Quand les Francs se furent emparés d'Acre, le marquis avait reconnu chez le roi d'Angleterre de la perfidie à son égard, et il s'était enfui d'auprès de lui dans la ville de Sour, qui lui appartenait. Or c'était l'homme le plus remarquable des Francs par sa prudence et sa bravoure, et toutes les guerres qui venaient d'avoir lieu, c'était lui qui les avait excitées. Après qu'Ascalon eut été détruit, il envoya dire au roi d'Angleterre : « Il ne convient pas à un homme tel que toi d'être roi et « de commander aux troupes. Tu entends rapporter que Salah-eddyn détruit Asca- « lon et tu restes immobile. O ignorant! quand tu as appris qu'il avait commencé « de le démolir, tu aurais dû marcher en toute hâte contre lui, tu l'aurais fait dé-

(587 de l'hégire, 1191 et 1192 de J.-C.)

[illegible] فعطلها وصرف الماء [illegible] ملك انكلتار [illegible]

[illegible] فلما خرب [illegible] منها سوى واحد [illegible] عسقلان رحل

[illegible] ثانى شهر رمضان ومضى الى الرملة فخرّب حصنها وخرب كنيسة

[illegible] لتخريب عسقلان كانت العساكر مع الملك العادل ابى بكر بن

[illegible] صلاح الدين الى القدس بعد خروب الرملة فاعتبره وما فيه

[illegible] فجاع الدين وعاد الى المخيم ثامن رمضان

[illegible] خرج ملك انكلتار من يافا ومعه نفر من الفرنج من عسكرهم فوقع بهم

[illegible] من المسلمين فقاتلوهم قتالا شديدا وكاد ملك انكلتار يؤسر ففداه بعض اصحابه

[illegible] ذلك الرجل وفيها ايضا كانت وقعة بين طائفة من

[illegible] الفرنج [illegible] فيها المسلمون

[illegible] الفرنج قد لزموا يافا ولم يفارقوها وشرعوا فى عمارتها رحل من

[illegible] النطرون ثالث عشر رمضان وخيم به فراسله ملك انكلتار يطلب المهادنة

« camper d'Ascalon et tu t'en serais emparé sans peine, sans avoir de combat à « livrer ou de siége à entreprendre. Certes, le sultan n'a ruiné Ascalon que parce « qu'il est incapable de le défendre. Par la vérité du Messie, si j'avais été près de « toi, Ascalon serait aujourd'hui entre nos mains, on n'en aurait pas détruit une « seule tour. »

Lorsque Ascalon eut été démoli, Salah-eddyn en décampa le 2 du mois de ramadhân (23 septembre 1191), et marcha vers Ramla, dont il détruisit la citadelle, ainsi que l'église de Loudd (Lydda). Pendant qu'il séjournait, occupé de la démolition d'Ascalon, les troupes, sous la conduite d'Almélic Aladil Abou Becr, fils d'Ayoub, se tenaient vis-à-vis des Francs. Salah-eddyn se porta ensuite vers Kouds (Jérusalem), après la démolition de Ramla, examina la ville, ce qu'elle renfermait d'armes et de provisions, mit ordre à tout ce qui la concernait et à tout ce dont elle avait besoin, et revint au camp le 8 de ramadhan (29 septembre 1191). Vers le même temps le roi d'Angleterre sortit de Jaffa, accompagné de plusieurs des Francs du camp. Ils furent rencontrés par un certain nombre de Musulmans, qui leur livrèrent un combat acharné. Le roi d'Angleterre fut sur le point d'être fait prisonnier; mais un des siens le délivra en se sacrifiant pour lui. Le roi s'échappa et cet homme fut pris. Dans ces jours-là également eut lieu une rencontre entre un détachement de Musulmans et un autre de Francs, dans laquelle les premiers remportèrent la victoire.

Lorsque Salah-eddyn vit que les Francs se tenaient dans Jaffa sans la quitter, et qu'ils avaient commencé à rebâtir cette ville, il décampa vers Natroun[1], le 13 de ramadhân (4 octobre 1191), et y dressa ses tentes. Le roi d'Angleterre lui en-

[1] Ainsi qu'il a été observé dans l'*Index* du premier volume de cette collection (*verbo* Natroun), la forme la plus régulière de ce nom est Alatroun, الأطرون. On peut voir, sur ce mot, les remarques d'Étienne Quatremère, *Histoire des sultans mamlouks de l'Égypte*, t. II, 1re partie, p. 256, n° 10. (Cf. Schultens, *Index geographicus in vitam Saladini*, *verbo* Natrunum.)

An 587 de l'Hég. (1191-1192 de J.-C.)

وترددت الرسل بينهم الى الملك العادل ابي بكر بن ايوب اخي صلاح الدين فاستقرت
القاعدة ان ملك انكلتار يزوج اخته من العادل ويكون القدس وما بايدي المسلمين
من بلاد الساحل للعادل ويكون عكا وما بيد الفرنج من البلاد لاخت انكلتار مضافا
الى مملكة كانت لها داخل البحر قد ورثتها من زوجها وان يرضى الداوية بما يقع
الاتفاق عليه فعرض العادل ذلك على صلاح الدين فاجاب اليه فلما ظهر الخبر اجتمع
القسيسون والاساقفة والرهبان الى اخت انكلتار وانكروا ذلك عليها فامتنعت من
الاجابة وقيل كان المانع منه غير ذلك والله اعلم وكان العادل وملك انكلتار يجتمعان
بعد ذلك ويتحادثان[1] في حديث الصلح وطلب من العادل ان يسمعه غناء المسلمين
فاحضر له مغنية تضرب بالجنك فغنت له فاستحسن ذلك ولم يتم بينهما صلح وكان
ملك انكلتار يفعل ذلك خديعة ومكرا ثم ان الفرنج اظهروا العزم على قصد البيت
المقدس فسار صلاح الدين الى الرملة جريدة وترك الاثقال بالنطرون وقرب من الفرنج
وبقي عشرين يوما ينتظرهم فلم يبرحوا فكان بين الطائفتين مدة المقام عدة وقعات
في كلها ينتصر المسلمون على الفرنج وعاد صلاح الدين الى النطرون ورحل الفرنج من

[1] Man. C. P. et man. U. يتحادثان

voya un message pour demander une trêve. Les ambassadeurs allaient et venaient vers Almélic Aladil Abou-Becr, fils d'Ayoub, frère de Salah-eddyn. Il fut convenu que le roi d'Angleterre marierait sa sœur à Aladil, qu'Alkouds et ce que les Musulmans possédaient sur le littoral de la Syrie appartiendraient à Aladil; qu'Acre et les villes qui se trouvaient entre les mains des Francs seraient données à la sœur du roi d'Angleterre, en sus d'un royaume qu'elle possédait au delà des mers, et dont elle avait hérité de son (défunt) mari; enfin, que les Templiers donneraient leur assentiment aux conditions arrêtées. Aladil exposa ces conventions à Salah-eddyn, qui y consentit; mais quand cette nouvelle fut connue, les prêtres, les evêques et les moines se rassemblèrent près de la sœur du roi d'Angleterre et lui adressèrent des reproches à ce sujet. En conséquence, elle refusa son consentement. On dit que l'obstacle fut tout autre, et Dieu sait le mieux ce qu'il en est. Aladil et le roi d'Angleterre eurent dans la suite des entrevues et s'entretinrent de la paix. Ce dernier prince pria Aladil de lui faire entendre le chant des Musulmans. Aladil fit paraître devant lui une chanteuse qui s'accompagnait sur la guitare. Elle chanta devant le roi d'Angleterre, qui en fut très-satisfait. Mais la paix ne fut pas conclue entre les deux princes. Le roi d'Angleterre agissait de la sorte par ruse et par perfidie.

Les Francs témoignèrent ensuite la résolution de se porter sur Jérusalem. Salah-eddyn marcha vers Ramla, avec peu de monde, et laissa ses bagages à Natroun. Il s'approcha des Francs et resta vingt jours à les attendre, sans qu'ils bougeassent. Pendant ce temps, il y eut entre les deux troupes un certain nombre de rencontres, dans chacune desquelles les Musulmans remportaient la victoire sur les Francs. Salah-eddyn retourna ensuite à Natroun, et les Francs décampèrent de

An 587 de l'hégire (1191 et 1192 de J. C.)

يافا الى الرملة ثالث ذى القعدة على عزم قصد البيت المقدس وقرب بعضهم من بعض
فعظم الخطب واشتد الحذر فكان كلّ ساعة يقع الصوت فى العسكرين بالنفير فلقوا
من ذلك شدّة شديدة واقبل الشتاء وحالت الاوحال والامطار بينهما فلمّا راى صلاح
الدين انّ الشتاء قد هجم والامطار متوالية متتابعة والناس منها فى ضنك وحرج
ومن شدة البرد ولبس السلاح والسهر فى تعب دائم وكان كثير من العساكر قد
طال سفرها فاذن لهم فى العود الى بلادهم للاستراحة والاراحة وسار هو الى البيت
المقدس فيمن بقى معه فنزلوا جميعا داخل البلد فاستراحوا مما كانوا فيه ونزل هو
بدار الاقساء[1] مجاور بيعة قمامة وقدم اليه عسكر من مصر مقدّمهم الامير ابو
الهيجاء السمين فقويت نفوس المسلمين بالقدس وسار الفرنج من الرملة الى النطرون
ثالث ذى الحجّة على عزم قصد القدس فكانت بينهم وبين يزك المسلمين وقعات اسر
المسلمون فى وقعة منها بضعا وخمسين فارسا من مشهورى الفرنج وشجعانهم وكان صلاح

[1] الاقسى A.

Jaffa vers Ramla, le 3 de dhou'l-cada (22 novembre 1191), avec l'intention de marcher vers Jérusalem. Les deux armées s'approchèrent l'une de l'autre, la situation devint grave et les précautions redoublèrent. A toute heure on entendait retentir dans les deux camps le cri annonçant l'attaque[1]. A cause de cela, ils éprouvèrent une extrême incommodité. L'hiver s'approchait, et les boues et les pluies séparèrent les deux armées.

Lorsque Salah-eddyn vit que l'hiver avait fait son apparition, que les pluies se suivaient sans interruption, qu'à cause d'elles les gens se trouvaient dans la détresse et l'embarras, qu'ils éprouvaient une fatigue continuelle par suite de la violence du froid, du poids de leurs armes et de leurs veilles (or une grande partie des soldats avaient fait une longue campagne); alors, dis-je, il leur permit de retourner dans leur pays pour reprendre haleine et faire reposer leurs montures. Quant à lui, il partit pour Jérusalem, accompagné de ceux qui étaient restés près de lui. Ils se logèrent tous à l'intérieur de la ville et se délassèrent des fatigues qu'ils avaient endurées. Le sultan se logea dans la maison dite *alakça*, qui avoisine l'église de Komâma[2]. Il fut rejoint par une armée arrivant d'Égypte, dont le chef était l'émir Abou'l-Heydja le Gros. Les âmes des Musulmans reprirent du courage à Jérusalem. Les Francs marchèrent de Ramla vers Natroun, le 3 de dhou'l-hiddjé (22 décembre 1191), avec l'intention de se porter sur Jérusalem. Il y eut entre eux et l'avant-garde des Musulmans des rencontres, dans une desquelles les Musulmans firent prisonniers cinquante et quelques chevaliers d'entre les Francs, renommés et

[1] Sur les sens divers du mot النفير, on peut voir une note d'Étienne Quatremère, *Histoire des sultans mamlouks de l'Égypte*, t. II, 1re partie, p. 122, 123; Cf. Makrizy, *Description de l'Égypte*, t. I, p. 218, l. 1; Hamaker, *Commentatio de expeditionibus a Græcis Francisque susceptis*, p. 17, l. 15, où l'on voit l'expression النفير العام signifier une levée en masse, comme dans cette phrase: نودى بالنفير العام « On proclama une levée en masse. » Voyez encore Ibn-Alathyr, t. XII, p. 237, l. 5, de l'édition Tornberg.

[2] C'est-à-dire l'église du Saint-Sépulcre. On sait que les Musulmans se complaisent à changer le mot *Kiâma* قيامة, signifiant « résurrection », en قمامة *Komâma*, qui veut dire « balayures, ordures ». (Cf. le tome Ier, p. 759, note 1 sur la page 11.)

An 587 de l'hégire (1191 et 1192 de J. C.)

الدين لما دخل القدس أمر بعمارة سوره وتجديد ما رثّ منه فأحكم الموضع الذي
ملك البلد منه وأتقنه وأمر بحفر خندق خارج الفصيل وسلّم كلّ برج الى أمير
يتولّى عمله فعمل ولده الأفضل من ناحية باب عمود الى باب الرحمة وأرسل أتابك عز
الدين مسعود صاحب الموصل جماعة من الخصّاصين ممن له في قطع الصخر اليد
الطولى فعملوا له هناك برجا وبدنة وكذلك جميع الأمراء ثمّ انّ الحجارة قلّت عند
العمّالين فكان صلاح الدين رحمه الله يركب وينقل الحجارة بنفسه على دابّته من
الأماكن البعيدة فيقتدي به العسكر فكان يجتمع عند العمّالين في اليوم الواحد
ما يعملونه عدّة أيام

في العشرين من ذي الحجّة عاد الفرنج الى الرملة وكان سبب عودهم انّهم كانوا ينقلون
ما يريدونه من الساحل فلمّا ابعدوا عنه كان المسلمون يخرجون على من يجلب لهم
الميرة فيقطعون الطريق ويغنمون ما معهم ثمّ انّ ملك انكلتار قال لمن معه من الفرنج
الشاميين صوّروا الى مدينة القدس فانّي ما رأيتها فصوّروها له فرأى الوادي يحيط
بها ما عدا موضع يسير من جهة الشمال فسأل عن الوادي وعن عمقه فأخبر انّه

---

braves. Après son entrée dans Jérusalem, Salah-eddyn avait ordonné d'en réparer les murailles et d'en renouveler toute la portion qui se trouvait dévorée par le temps. Il consolida l'endroit par lequel il s'était rendu maître de la ville et le raffermit, ordonna de creuser un fossé en dehors de l'avant-mur, et confia chaque tour à un émir chargé de prendre soin de la construction. Son fils Alafdhal construisit depuis les environs de la porte de la colonne jusqu'à la porte de la miséricorde. L'atabek Izz-eddyn Maç'oud, prince de Moussoul, envoya une troupe de carriers (?) d'entre ceux qui possédaient une grande habileté dans l'art de tailler les pierres. Ils construisirent pour lui en cet endroit une tour et une courtine; tous les émirs firent de même. Ensuite les pierres manquèrent aux travailleurs. Salah-eddyn montait à cheval et transportait lui-même les pierres sur sa monture, de distances éloignées. L'armée imitait son exemple. De cette sorte, en un seul jour, on réunissait auprès des travailleurs des matériaux qu'ils employaient plusieurs jours à mettre en œuvre.

Le 20 de dhou'l-hiddjè (8 janvier 1192), les Francs retournèrent à Ramla, par la raison que voici : Ils tiraient du littoral tout ce qu'ils voulaient; mais quand ils s'en furent éloignés, les Musulmans se mirent à faire des courses contre les gens qui leur apportaient des provisions, interceptèrent le chemin et mirent au pillage les convois. Alors le roi d'Angleterre dit aux Francs de Syrie qui l'accompagnaient : « Tracez-moi une représentation de la ville de Jérusalem, car je ne l'ai pas vue. » On lui en dressa un plan. Il aperçut la vallée qui l'entoure, à l'exception d'un petit espace, du côté du nord, et fit des questions au sujet de cette vallée et de sa profondeur. On lui apprit qu'elle était profonde et difficile à traverser, et il dit : « C'est

وهي مدينة لا يمكن حصرها مع بقاء صلاح الدين حي والمسلمين
متفقة لأننا ان نزلنا في الجانب الذي يلي المدينة بقيت سائر الجوانب غير
محصورة فيدخل اليهم منها الرجال والذخائر وما يحتاجون اليه وان نحن افترقنا فنزل
بعضنا من هذا [1] جانب الوادي وبعضنا من الجانب الآخر جمع صلاح الدين عسكره
وواقع احدى الطائفتين ولم يمكن الطائفة الأخرى انجاد اصحابهم لأنهم ان فارقوا مكانهم
خرج من بالبلد من المسلمين فغنموا ما فيه وان تركوا فيه من يحفظه وساروا نحو
اصحابهم فالى ان يتخلصوا من الوادي ويلحقوا بهم قد فرغ صلاح الدين منهم هذا سوى
ما يتعذر علينا من ايصال ما نحتاج اليه من العلوفات والأقوات فلما قال لهم ذلك علموا
صدقه ورأوا قلة الميرة عندهم وما يجري على الجالبين لها من المسلمين فأشاروا عليه
بالعود الى الرملة فعادوا خائبين خاسرين

في هذه السنة قدم معز الدين قيصرشاه بن قلج ارسلان صاحب بلاد الروم الى
صلاح الدين في رمضان وكان سبب قدومه ان والده عز الدين قلج ارسلان فرق
مملكته على اولاده واعطى ولده هذا ملطية واعطى ولده قطب الدين ملكشاه سيواس
فاستولى قطب الدين على ابيه وحجر عليه وازال حكمه والزمه ان يأخذ

[1] Le ms. d'Upsal omet هذا

« une ville qu'il n'est pas possible d'assiéger tant que Salah-eddyn restera en vie et « que les Musulmans seront d'accord entre eux, car si nous campons du coté le plus « rapproché de la place, les autres côtés ne seront pas assiégés; les hommes, les pro- « visions et ce dont ils auront besoin entreront par ces endroits-là. Que si nous nous « divisons, qu'une partie d'entre nous campe de ce côté-ci de la vallée, et une por- « tion de cet autre côté, Salah-eddyn rassemblera son armée, et en viendra aux « mains avec un des deux détachements; il ne sera pas possible à l'autre de secourir « ses camarades, car s'il abandonnait ses quartiers, les Musulmans de la ville feraient « une sortie et mettraient au pillage ce qu'ils renfermeraient. Si, au contraire, il y « laissait des gens pour les défendre et se portait vers ses camarades, avant qu'il se « fût tiré de la vallée et qu'il les eût rejoint, Salah-eddyn aurait eu le temps de se « débarrasser de ceux-ci. Et cela, sans parler des difficultés que nous aurions à sur- « monter pour faire arriver les vivres et les provisions dont nous aurions besoin. » Le roi d'Angleterre ayant ainsi parlé aux siens, ils reconnurent sa sincérite, virent combien leurs approvisionnements étaient peu considérables, et ce que les gens qui les apportaient avaient à endurer de la part des Musulmans. Ils conseillèrent donc au roi d'Angleterre de retourner à Ramla, et s'en revinrent frustrés et déçus.

Moizz-eddyn Kaïssar-Chah, fils de Kilidj-Arslân, souverain de l'Asie Mineure, vint trouver Salah-eddyn, dans le mois de ramadhân (22 septembre-21 octobre 1191). Voici quel fut le motif de son arrivée : Son père, Izz-eddyn Kilidj-Arslân, ayant partagé ses États entre ses fils, avait donné à celui dont il vient d'être question la ville de Malatia, et celle de Syouas à son autre fils, Kotb-eddyn Mélic-Chah. Ce dernier se saisit de la personne de son père, le retint en prison, lui en-

An 588 de l'Hégire (1192 de J. C.)

ملطية من هذا أخيه ويسلمها اليه فخاف معز الدين فسار الى صلاح الدين ملتجئا اليه معتضدا به فاكرمه صلاح الدين وزوّجه ابنة اخيه الملك العادل فامتنع قطب الدين من قصده وعاد معزّ الدين الى ملطية في ذي القعدة وحدّثني من اثق به قال رأيت صلاح الدين وقد ركب ليودع هذا معزّ الدين فترجل له معز الدين وترجل صلاح الدين وودعه فلمّا اراد الركوب عضده هذا معزّ الدين وركّبه وسوّى ثيابه علاء الدين خرمشاه بن عز الدين صاحب الموصل قال فعجبتُ من ذلك وقلت ما تبالي يا ابن ايوب ايّ موتة تموت (1) يركبك ملك سلجوقي وابن اتابك زنكي

وفيها توفي حسام الدين محمد بن عمر بن لاجين وهو ابن اخت صلاح الدين وعلم الدين سليمان بن جندر وهو من اكابر امراء صلاح الدين ايضا وفي رجب توفي الصفي بن القابض وكان متولي دمشق لصلاح الدين متحكما في جميع بلاده

ثم دخلت سنة ثمان وثمانين وخمسمائة

في هذه السنة في المحرّم رحل الفرنج نحو عسقلان وشرعوا في عمارتها وكان صلاح

[illegible]

---

eva toute autorité, l'obligea de reprendre Malatia à son frère et de la lui livrer. Moizz-eddyn conçut des craintes et alla trouver Salah-eddyn, afin de se réfugier près de lui et d'obtenir son appui. Le sultan le reçut avec honneur et lui fit épouser la fille de son frère Aladil. Kotb-eddyn se vit par là empêché d'attaquer Moizz-eddyn, qui retourna à Malatia, dans le mois de dou'l-kadé (20 novembre-19 décembre 1191). Quelqu'un en qui j'ai confiance m'a fait le récit suivant : « J'ai vu Salah-eddyn, au moment où il venait de monter à cheval pour aller faire ses adieux à ce Moizz-eddyn. Ce dernier mit pied à terre devant lui; Salah-eddyn fit de même et prit ainsi congé de lui. Lorsqu'il voulut remonter à cheval, Moizz-eddyn l'aida, et lui tint l'étrier. Ce fut Ala-eddyn Khorrem-Chah, fils d'Izz-eddyn, prince de Moussoul, qui arrangea les vêtements du sultan sous celui-ci. Je fus étonné de ce spectacle, continue le narrateur et je me dis : Ô fils d'Ayoub[1], tu ne t'inquiètes pas de quel genre de mort tu périras. Un roi seldjoukide te tient l'étrier, ainsi que le fils de l'atabek Zenguy. »

Dans cette même année moururent : Hoçam-eddyn Mohammed, fils d'Omar, fils de Ladjyn, et neveu de Salah-eddyn par sa mère, et Alem-eddyn Soleymân, fils de Djandar, qui était aussi au nombre des principaux émirs de Salah-eddyn. Au mois de rédjeb (25 juillet-23 août 1191) mourut Assafy, fils d'Alkabidh, qui était gouverneur de Damas pour Salah-eddyn, et jouissait d'une certaine autorité dans toute l'étendue des possessions du sultan.

ANNÉE 588 (1192 DE J. C.).

Au mois de moharrem (18 janvier-16 février 1192), les Francs décampèrent dans la direction d'Ascalon, et entreprirent de rebâtir cette ville, pendant que

[1] On sait que tel était le nom du père de Salah-eddyn.

An 588 de l'hégire (1192 de J. C.)

الدين بالقدس وسار ملك الانكلتار جريدة من عسقلان الى يزك المسلمين فواقعهم
وجرى بين الطائفتين قتال شديد انتصف بعضهم من بعض وفي مدة مقام صلاح
الدين بالقدس لم تزل سراياه تقصد الفرنج فتارة تواقع طائفة منهم وتارة تقطع
الميرة عنهم ومن جملتها سرية كان مقدمها فارس الدين ميمون القصري وهو من
مقدمي المماليك الصلاحية خرج على قافلة كبيرة للفرنج فأخذها وغنم ما فيها

وفي هذه السنة في ثالث عشر ربيع الآخر قُتل المركيس الفرنجي [1] صاحب صور وهو
اكبر شياطين الفرنج وكان سبب قتله ان صلاح الدين راسل مقدم الاسماعيلية
بالشام وهو سنان وبذل له [2] ان يرسل من يقتل ملك انكلتار وان قتل المركيس فله
عشرة آلاف دينار فلم يمكنهم قتل ملك انكلتار ولم يره سنان مصلحة لهم [3] لئلا
يخلو وجه صلاح الدين من الفرنج ويتفرغ لهم وشره في اخذ المال فعدل الى قتل
المركيس فأرسل رجلين في زيّ الرهبان واتّصلا بصاحب صيدا وابن بارزان صاحب
الرملة وكانا مع المركيس بصور فأقاما معهما ستة اشهر يظهران العبادة فأنس بهما
المركيس ووثق اليهما فلما كان هذا التاريخ عمل الاسقف بصور دعوة للمركيس فحضرها

[1] Les man. B et 740 ajoutent لعنه الله — [2] Ces deux mots, qui manquent dans le man. C, sont suivis d'un blanc dans nos deux man. — [3] 740 al

---

Salah-eddyn se trouvait à Jérusalem. Le roi d'Angleterre marcha, avec un petit détachement, d'Ascalon vers l'avant-garde des Musulmans, et la rencontra. Un combat acharné s'engagea entre les deux troupes, qui satisfirent leur haine réciproque. Durant le temps du séjour de Salah-eddyn à Jérusalem, ses détachements ne cessèrent pas de se porter contre les Francs. Tantôt ils en venaient aux mains avec un corps de ceux-ci, tantôt ils leur coupaient les vivres. Parmi ces détachements il y en avait un dont le chef était Faris-eddyn Meymoun Alkasry, un des généraux des mamlouks de Salah-eddyn. Il marcha contre une grande caravane appartenant aux Francs, la prit et pilla ce qui s'y trouvait.

Le 13 de rébi second (29 avril 1192), fut tué le marquis, le Franc, prince de Sour, qui était le plus puissant des démons d'entre les Francs. Voici quelle fut la cause de ce meurtre : Salah-eddyn envoya un message au chef des Ismaéliens de la Syrie, Sinân, lui offrant. . . . .s'il dépêchait quelqu'un chargé de tuer le roi d'Angleterre; que s'il tuait le marquis, il aurait dix mille pièces d'or. Il ne fut pas possible aux Ismaëliens d'assassiner le roi d'Angleterre, et Sinân ne jugea pas cela avantageux pour sa secte, de peur que Salah-eddyn ne se vît débarrassé des Francs et ne tournât tous ses efforts contre les Ismaëliens. Il fut très-désireux de recevoir la somme promise, et dans ce but il inclina vers le meurtre du marquis. Il fit partir deux hommes revêtus du costume de moine, qui se joignirent au prince de Sayda et au fils de Barzân (Balian II), seigneur de Ramla, lesquels se trouvaient près du marquis, à Sour. Les émissaires séjournèrent près de ces deux princes pendant six mois, affichant de la dévotion. Le marquis leur témoigna de la familiarité et prit confiance en eux. A la date que nous avons indiquée, l'évêque de

An 588 de l'hég.
1192 de J. C.

واحتفل بالدعوة وحضر متناولا وخرج من عنده فوثب عليه الباطنيان المذكوران
فجرحاه جراحا وثيقة وهرب احدهما ودخل كنيسة يختفي فيها فاتفق ان المركيس
حمل اليها ليشد جراحه فوثب عليه ذلك الباطني فقتله وقتل الباطنيان بعده
ونسب الفرنج قتله الى وضع من ملك انكلتار ليتفرد بملك الساحل الشامي فلما قتل ولي
بعده مدينة صور كند من الفرنج الغرباء من داخل البحر يقال له الكند هري وتزوج بالملكة
في ليلته ودخل بها وهي حامل وليس الحمل عندهم مما يمنع النكاح وهذا الكند هري
هو ابن اخت ملك افرنسيس من ابيه وابن اخت ملك انكلتار من امه وملك هذا الكند
هري بلاد الفرنج بالساحل بعد عود ملك انكلتار وعاش الى آخر سنة اربع وتسعين
وخمسمائة فسقط من سطح فمات وكان عاقلا كثير المداراة والاحتمال ولما رحل ملك
انكلتار الى بلاده ارسل هذا الكند هري الى صلاح الدين يستعطفه ويستميله وطلب
منه خلعة وقال انت تعلم ان لبس القباء والشربوش عندنا عيب وانا البسهما منك
محبة لك فانفذ اليه خلعة سنية منها القباء والشربوش فلبسهما بعكا

[1] C. P. [illegible]

Sour lui préparer un festin en l'honneur du marquis. Celui-ci se rendit au repas, mangea les mets, but le vin du prélat et prit ensuite congé de lui. Les deux Bathéniens dont il a été question se jetèrent sur le marquis et lui firent une grave blessure. Un d'eux s'enfuit et entra dans une église, afin de s'y cacher. Il advint que le marquis fut transporté dans cette église, afin d'y panser sa blessure. Ce Bathénien fondit sur lui et le tua. Les deux Bathéniens furent ensuite massacrés. Les Francs imputèrent le meurtre du marquis à un complot du roi d'Angleterre, en vue de rester seul maître du rivage syrien. Lorsque le marquis eut été tué, un puissant comte d'entre les Francs d'au delà des mers, que l'on appelait le comte Henri (alcond Héry), devint maître de la ville de Sour, épousa la reine dès la même nuit et consomma son mariage avec elle, bien qu'elle fût enceinte; car chez les Francs la grossesse n'est pas au nombre des empêchements du mariage. Ce comte Henri était neveu du roi de France par sa mère, sœur consanguine de ce souverain, et aussi neveu du roi d'Angleterre, sa mère étant sœur utérine de ce monarque. Il posséda le territoire des Francs dans la Syrie maritime après le départ du roi d'Angleterre, et vécut jusqu'à la fin de l'année 594 (octobre 1198). Alors il tomba du haut d'une terrasse et mourut. C'était un homme prudent, très-dissimulé et très-patient. Quand le roi d'Angleterre fut parti pour retourner dans son pays, le comte Henri envoya un message à Salah-eddyn, afin de se le rendre favorable, d'obtenir sa bienveillance et de lui demander un habit d'honneur. « Tu sais, lui disait-il, que l'usage de la tunique et du *cherboûch* (turban) « est chez nous un déshonneur. Je les revêtirai de ta main, par amitié pour toi. » Le sultan lui envoya un précieux vêtement d'honneur, dont faisaient partie une tunique et un *cherboûch*. Le comte Henri s'en revêtit à Acre.

An 588 de l'hégire (1192 de J. C.)

في تاسع جمادى الاولى من هذه السنة استولى الفرنج على حصن الداروم فخربوه ثم ساروا
نحو البيت المقدس وصلاح الدين فيه فبلغوا بيت نوبه وكان سبب طمعهم انّ صلاح
الدين فرّق عساكره الشرقيه وغيرها لاجل الشتاء ليستريحوا ويحضر البدل عوضهم
وسار بعضهم مع ولده الافضل واخيه العادل الى البلاد الجزريه لما نذكره ان شاء الله
تعالى وبقي في حلقته الخاصّ وبعض العساكر المصريّه فظنّوا انّهم ينالون غرضا فلما
سمع صلاح الدين بقربهم منه فرّق ابراج البلد على الامراء وسار الفرنج من بيت نوبة
الى قلونيه سلخ الشهر وهي على فرسخين من القدس فبثّ المسلمون عليهم البلاء
وتابعوا ارسال السرايا[1] فلقي الفرنج منهم ما لا قبل لهم به وعلموا انّهم اذا نازلوا القدس
كان الشرّ اليهم اسرع والتسلّط عليهم امكن فرجعوا القهقرى وركب المسلمون اكتافهم
بالرماح والسهام ولمّا ابعد الفرنج عن يافا سيّر صلاح الدين سريه من عسكره الى يافا
فقاربوها وكمنوا عندها فاجتاز بهم جماعة من فرسان الفرنج مع قافلة فخرجوا عليهم
فقتلوا منهم واسروا وغنموا وكان ذلك آخر جمادى الاولى
في تاسع جمادى الآخرة بلغ الفرنج الخبر بوصول عسكر من مصر ومعهم قفل كبير ومعه ثم

[1] Le ms. 740 ajoute عليهم

Le 9 de djomada I^er^ (23 mai 1192), les Francs s'emparèrent de la forteresse de Daroum et la détruisirent; après quoi ils marchèrent vers Jérusalem, où se trouvait encore Salah-eddyn. Ils arrivèrent à Beyt-Nouba. Le motif de leur confiance venait de ce que Salah-eddyn avait dispersé ses troupes orientales (mésopotamiennes) et autres, à cause de l'hiver et afin qu'elles fussent remplacées par des troupes fraîches. Une portion d'entre elles marcha sous la conduite de son fils Alafdhal et de son frère Aladil vers le Djézyré, pour la raison que nous exposerons, s'il plaît à Dieu. Le sultan demeura avec sa garde particulière et une partie des troupes égyptiennes. Les Francs s'imaginèrent qu'ils atteindraient le but qu'ils avaient en vue. Lorsque Salah-eddyn apprit la nouvelle de leur approche, il partagea les tours de la ville entre ses émirs. Les Francs se dirigèrent, à la fin du mois, de Beyt-Nouba vers Colonia, à deux parasanges (2 lieues 1/2) de Jérusalem. Les Musulmans les accablèrent d'épreuves et envoyèrent sans discontinuer des détachements pour les combattre. Les Francs souffrirent de leur part des maux tels qu'ils n'en pouvaient endurer. Ils reconnurent que, lorsqu'ils auraient mis le siége devant Jérusalem, l'affliction les atteindrait encore plus promptement et la supériorité de leurs ennemis sur eux serait affermie. En conséquence, ils rétrogradèrent, et les Musulmans les poursuivirent de très-près, les assaillant à coups de lances et de dards. Quand les Francs se furent éloignés de Jaffa, Salah-eddyn fit marcher vers cette ville un détachement de son armée, qui s'en approcha et dressa une embuscade dans le voisinage de la place. Un corps de cavaliers francs qui escortait une caravane vint à passer près des Musulmans. Ceux-ci, sortant de leur embuscade, tuèrent ou firent prisonniers les ennemis et prirent du butin. Cela se passait à la fin de djomada premier (vers le 13 juin 1192).

Le 9 de djomada second (22 juin 1192), les Francs reçurent la nouvelle qu'une

An 588 de l'hég.
(1192 de J. C.)

العسكر فلك الدين سليمان اخو العادل لامه ومعه عدّة من الامراء فاسرى الفرنج اليهم
فواقعوهم بنواحي الخليل فانهزم الجند ولم يقتل منهم رجل من المشهورين انّما قُتل من
الغلمان والاصحاب وغنم الفرنج خيامهم وآلاتهم وامّا القفل فانّه أُخذ بعضه وصعد من نجا
بجبل الخليل ولم يقدم الفرنج على اتباعهم ولو تبعوهم نصف فرسخ لاتوا عليهم وتمزّق من
نجا من القفل وتقطعوا ولقوا شدّة الى ان اجتمعوا فحكى لي بعض اصحابنا وكنّا قد سيّرنا
معه شيئا للتجارة الى مصر وكان قد خرج في هذا القفل قال لمّا وقع الفرنج علينا كنّا
قد رفعنا احمالنا للسير فحملوا علينا واوقعوا بنا فضربت جمالي وصعدت الجبل ومعي
عدّة احمال لغيري فلحقنا قوم من الفرنج فاخذوا الاحمال التي في صحبتي وكنتُ بين
يديهم بمقدار رمية سهم فلم يصلوا اليّ فنجوت بما معي وسرتُ لا ادري اين اقصد
واذا[1] قد لاح لي بناء كبير على جبل[2] فسالت عنه فقيل لي هذا الكرك فوصلت
اليه ثمّ عدتُ منه الى القدس سالما وسار هذا الرجل من القدس سالمًا فلمّا بلغ
بُزاعه عند حلب اخذه الحراميّه وهو من العطب وهلك عند ظنّه السلامه

[1] Le ms 740 ajoute انا — [2] Le ms 740 ajoute عال

armée arrivait d'Égypte, en compagnie d'une grande caravane. Le chef de cette armée était Felec-eddyn Souleymân, frère utérin d'Aladil, qui avait avec lui plusieurs émirs. Les Francs marchèrent de nuit contre eux et les attaquerent aux environs de Khalyl (Hébron). Les miliciens prirent la fuite, sans qu'aucun homme connu périt parmi eux. Il n'y eut de morts que parmi les esclaves et les serviteurs. Les Francs mirent au pillage leurs tentes et leurs armes. Quant à la caravane, on en prit une partie; ceux qui s'échappèrent gravirent la montagne d'Al-Khalyl (Hébron) et les Francs n'osèrent pas les suivre. S'ils les avaient seulement poursuivis l'espace d'une demi-parasange, ils les auraient anéantis. Les gens de la caravane qui s'échappèrent furent dispersés de toutes parts, et supportèrent de rudes épreuves avant de pouvoir se rallier. Un de nos amis, que nous avions expédié en Égypte avec une pacotille et qui était parti en compagnie de cette caravane, m'a fait le récit suivant: « Lorsque les Francs tombèrent sur nous, nous venions de recharger nos bagages, afin de reprendre notre marche. Ils se précipitèrent donc sur nous et nous attaquèrent vivement. Je jetai mes ballots et me mis à gravir la montagne. Or j'étais chargé d'un certain nombre de ballots appartenant à une autre personne. Une troupe de Francs nous atteignit et s'empara des ballots qui se trouvaient avec moi. Quant à moi, j'étais en avant, à la distance d'une portée de flèche, et ils n'arrivèrent pas jusqu'à moi. Je m'échappai donc avec ce que je portais sur moi, et continuai ma marche, sans savoir de quel côté je me dirigeais. Mais tout à coup apparaît à ma vue un grand édifice, situé sur une montagne. Je demandai ce que c'était et l'on me répondit: « C'est Carac. » Je m'y rendis, puis je m'en retournai sain et sauf de cet endroit à Kouds (Jérusalem). » Ce même individu partit de Jérusalem en toute sécurité; mais lorsqu'il fut arrivé à Bozaa, non loin d'Alep, des brigands se saisirent de lui. Il n'échappa donc à la mort (une première fois) que pour périr au moment même où il se croyait en sûreté.

An 5[illegible] de l'hégire (119[illegible] de J.-C.)

[illegible] تقي الدين عمر ابن أخي صلاح الدين [illegible] وملك ابنه ناصر الدين
محمد البلاد الجزرية بعده استولى عليها أرسل إلى صلاح الدين يطلب أن يقر البلاد عليه
مضافا إلى ما كان لأبيه بالشام فلم يجبه صلاح الدين إلى ذلك [illegible] البلاد [illegible]
الى صبي [illegible] إجابته إلى ذلك فحدثته نفسه بالامتناع على صلاح الدين لاشتغاله
بالفرنج فطلب الأفضل علي بن صلاح الدين من أبيه أن يعطيه ما كان لتقي الدين
وينزل عن دمشق فأجابه إلى ذلك وأمره بالمسير إليها فسار إلى حلب [illegible]
العسكر وكتب صلاح الدين إلى أصحاب البلاد الشرقية مثل صاحب الموصل وصاحب
سنجار وصاحب الجزيرة وصاحب ديار بكر وغيرها يأمرهم بإنفاذ العساكر إلى ولده
الأفضل فلما رأى ولد تقي الدين ذلك علم أنه لا قوة له بهم فأرسل إلى الملك العادل عمه
[illegible] يسأله إصلاح حاله مع صلاح الدين فأنهى ذلك إلى صلاح الدين وأصلح حاله
[illegible] بأن يقر له ما كان لأبيه بالشام ويؤخذ منه البلاد الجزرية واستقرت

On a vu plus haut le récit de la mort de Taky-eddyn Omar, neveu de Salah-eddyn, et de la conquête du Djezyré par son fils Nassir-eddyn Mohammed. Quand il se fut emparé de cette province, il envoya un message à Salah-eddyn pour lui demander d'être confirmé dans sa possession, sans préjudice de ce qui avait appartenu à son père en Syrie. Le sultan ne jugea pas à propos de livrer à un enfant des provinces aussi importantes, et ne consentit pas à sa demande. Mohammed se flatta[1] de résister à Salah-eddyn, vu que celui-ci était déjà occupé de combattre les Francs. Alafdhal Aly, fils de Salah-eddyn, pria son père de lui donner en fief ce qui avait appartenu à Taky-eddyn, offrant de renoncer à Damas. Le sultan consentit à cette demande et enjoignit à son fils de se rendre dans les États de son défunt neveu. En conséquence, Alafdhal se mit en marche vers Alep, avec un détachement de l'armée. Salah-eddyn écrivit aux princes des contrées orientales[2], tels que le prince de Moussoul, celui de Sindjar, celui de Djézyré-Ibn-Omar, celui de Diarbecr (Amid), etc., pour leur prescrire d'envoyer des troupes à son fils Alafdhal. Lorsque le fils de Taky-eddyn vit cela, il reconnut qu'il n'avait pas la force nécessaire pour leur résister. Il dépêcha donc un messager à Mélic Adil, oncle de son père, le priant de lui ménager un traité de paix avec Salah-eddyn. Almélic Aladil transmit ce message au sultan, améliora la situation de Mohammed et affermit sa puissance sur des bases solides, en obtenant qu'il fût confirmé dans la possession de ce qui avait appartenu à son père en Syrie, et que les régions du Djézyré lui fussent reprises. La convention fut arrêtée d'après

[1] Sur l'expression حدّثت نفسه « se flatter, espérer, désirer, » on peut voir Dozy, Glossaire sur le *Béyân Almoghrib*, t. II, p. 8. Elle se rencontre fréquemment dans Ibn-Alathyr; cf. l'édition Tornberg, t. X, p. 389, l. 7; t. XII, p. 218, 244, 255, l. 20 et 24; p. 270, 273, l. 2. On dit dans Makkari une variante de cette expression : حدّثته نفسه بلقاء ابن معاوية « Son ambition lui suggéra d'en venir aux mains avec Ibn-Moaouia. » *Analectes sur l'histoire de l'Espagne*, t. II, p. 23. Cf. Ibn-Khallicân, édit. de M. de Slane, p. 511, l. 15. Enfin, il est question, dans le *Sirâdj Almolouc*, de Tortochy, d'un roi qui désira s'emparer de la vache de son hôte : وحدّثته نفسه بأخذها (chapitre v).

[2] Cette expression désigne ici la Mésopotamie.

An 588 de l'H.
(1192 de J.-C.)

القاعدة على ذلك واقطع صلاح الدين البلاد الجزرية وهي حرّان والرها وسميساط
وميافارقين وحاني للعادل وسيّره الى ابن تقي الدين ليتسلم منه البلاد ويسيّره
الى صلاح الدين ويرد الملك الافضل ان لقيه فسار العادل فلحق الافضل بحلب
فاعاده الى ابيه وعبر العادل الفرات وتسلّم البلاد من ابن تقي الدين وجعل نوّابه
فيها واستصحب ابن تقي الدين معه وعاد الى صلاح الدين بالعساكر وكان عوده في
جمادى الآخرة

لما عاد الملك الافضل ومن معه وعاد الملك العادل وابن تقي الدين ومن معهما من
عساكرهما ولحقهم العساكر الشرقية عسكر الموصل وعسكر ديار بكر وعسكر سنجار
وغير ذلك من البلاد واجتمعت العساكر بدمشق ايقن الفرنج انّهم لا طاقة لهم بها
اذا فارقوا البحر فعادوا الى عكّا واظهروا العزم على قصد بيروت ومحاصرتها فامر
صلاح الدين ولده الافضل ان يسير اليها في عسكره والعساكر الشرقيّة جميعها
معارضا للفرنج في مسيرهم نحوها فسار الى مرج العيون فاجتمعت العساكر معه
فاقام هناك ينتظر مسير الفرنج فلمّا بلغهم ذلك اقاموا بعكّا ولم يفارقوها

لما رحل الفرنج نحو عكّا كان قد اجتمع الى صلاح الدين عسكر حلب وغيره فسار الى

---

ces conditions, et Salah-eddyn donna en fief à Aladil les villes du Djézyré, c'est à-dire Harrân, Erroha (Édesse), Soumayçât, Myafarikyn, Hâny, et l'envoya vers le fils de Taky-eddyn, afin de recevoir les villes en question des mains du jeune prince, et d'expédier celui-ci près du sultan. Il devait aussi faire revenir sur ses pas Almélic Alafdhal, dès qu'il le rencontrerait. Aladil se mit en marche, atteignit Alafdhal dans Alep et le renvoya près de son père. Après quoi il traversa l'Euphrate, reçut les villes que lui remit le fils de Taky-eddyn et y plaça ses lieutenants. Il prit ensuite avec lui son neveu et retourna près de Salah-eddyn, accompagné de ses troupes. Son retour eut lieu dans le mois de djomada second (14 juin-12 juillet 1192). Quand Almélic Alafdhal s'en fut revenu avec ses compagnons, qu'Almélic Aladil et le fils de Taky-eddyn en eurent fait autant, en compagnie de leurs troupes, que les troupes orientales, savoir celles de Moussoul, du Diarbecr, de Sindjar et d'autres villes, se furent jointes à eux, et que tous ces corps d'armée se furent réunis à Damas, les Francs connurent avec certitude qu'ils ne pourraient lutter contre eux dès qu'ils se seraient éloignés de la mer. En conséquence, ils retournèrent vers Acre, manifestant l'intention de se diriger vers Beyrout et de l'assiéger. Salah-eddyn ordonna à son fils Alafdhal de marcher vers cette ville avec son armée et toutes les troupes de la Mésopotamie, et de s'opposer aux Francs dans leur marche contre Beyrout. Alafdhal se porta vers Merdj-Aloyoun (la prairie des sources), et les troupes se réunirent à lui. Il séjourna dans cet endroit, attendant que les Francs se missent en mouvement. Mais dès qu'ils apprirent cela, ils demeurèrent dans Acre et ne la quittèrent pas.

Lorsque les Francs eurent décampé dans la direction d'Acre, l'armée d'Alep et

An 588 de l'hégire
(1192 de J.-C.)

[illegible]

---

d'autres villes se réunit près de Salah-edd[illegible] Le sultan [illegible]
ville de Jaffa, qui se trouvait entre les mains des Francs. Il [illegible]
battit la garnison et s'en rendit maître de vive force et [illegible]
20 de redjeb (1er août 1192). Les Musulmans la pillèrent, [illegible]
trouvait, tuèrent les Francs, et firent un grand nombre de [illegible]
dans cette ville la majeure partie du butin que les Francs avaient [illegible]
d'Égypte et à la caravane qui l'accompagnait, ainsi qu'il a été raconté. [illegible]
des mamloucs de Salah-eddyn s'était posté aux portes de la ville, et si [illegible]
de la milice venait à sortir, emportant quelque butin, ils le lui enlev[illegible]
s'il opposait de la résistance, ils le frappaient et lui prenaient de vive [illegible]
ce dont il était chargé.

Cependant les troupes s'avancèrent vers la citadelle, l'assaillirent vers [illegible]
jour et furent sur le point de la prendre. La garnison demanda une sa[illegible]
et le grand patriarche qu'ils ont à leur tête sortit de la place, ainsi que [illegible]
des principaux Francs, afin de traiter. Il y eut à ce propos des allées [illegible]
Le but que les Chrétiens avaient en vue était d'empêcher les Musu[illegible]
combattre. La nuit étant survenue, les assiégés convinrent avec les M[illegible]
qu'ils sortiraient de la citadelle le lendemain matin et la leur livreraient [illegible]
parut le matin, Salah-eddyn somma la garnison d'évacuer la place. El[illegible]
car il lui était arrivé d'Acre un renfort et le roi d'Angleterre l'avait [illegible]
expulsa de Jaffa les Musulmans qui s'y trouvaient. Il lui arriva des secou[illegible]
et il se porta hors de la ville, s'opposa seul aux Musulmans et les cha[illegible]
sonne n'osa s'avancer à sa rencontre. Il s'arrêta entre les deux armées, d[illegible]
manger aux Musulmans et mit pied à terre [illegible]

An 588 de l'hégire (1192 de J. C.)

اخو المشطوب على بن احمد الهكارىّ فقال له يا صلاح الدين قل لمماليكك الذين اخذوا امس الغنيمه وضربوا الناس بالجماقات يتقدمون يقاتلون اذا كان القتال فنحن واذا كانت الغنيمة فلهم فغضب صلاح الدين من كلامه وعاد عن الفرنج وكان رحمه الله حليما كريما كثير العفو عند المقدرة[1] ونزل فى خيامه واقام حتى اجتمعت العساكر وجاء اليه ابنه الافضل واخوه العادل وعساكر الشرق فرحل بهم الى الرملة لينظر ما يكون منه ومن الفرنج فلزم الفرنج يافا فلم يبرحوا منها

فى العشرين من شعبان من هذه السنة عقدت الهدنة بين المسلمين والفرنج لمدّة ثلاث سنين وثمانية اشهر اولها هذا التاريخ ووافق اول ايلول وكان سبب الصلح انّ ملك انكلتار لمّا راى اجتماع العساكر وانه لا يمكنه مفارقة ساحل البحر وليس بالساحل للمسلمين بلد يطمع فيه وقد طال غيبته عن بلاده راسل صلاح الدين فى الصلح واظهر من ذلك ضد ما كان يظهره اولا فلم يجبه صلاح الدين الى ما طلب ظنًّا منه انّه[2] يفعل ذلك خديعه ومكرا وارسل يطلب منه المصافّ والحرب فاعاد الفرنجى رسله مرة بعد مرّة

[1] Ms. 740 : حليم كريم كثير العفو عند المقدرة. — [2] C. P. ajoute انّما.

battre de toutes ses forces. Un de ses émirs, appelé Djénah-eddyn, et qui était frère d'Almechtoub Aly, fils d'Ahmed, le Haccârien, s'avança vers lui et lui dit : « Ô Salah-eddyn, commande à tes mamloucs qui ont pris hier le butin et frappé « les soldats à coups de massue de se porter en avant et de se battre. Quand il « s'agit de combattre, c'est notre tour; mais, s'il est question du butin, c'est à eux « qu'il appartient. » Salah-eddyn fut irrité de ce propos et renonça à combattre les Francs; car c'était un homme doux, généreux, très-porté à pardonner lorsqu'il avait le pouvoir de se venger. Il se retira dans sa tente et y séjourna jusqu'à ce que les troupes fussent ralliées. Son fils Alafdhal, son frère Aladil et les armées de la Mésopotamie vinrent le joindre. Il décampa avec tout ce monde vers Ramla, afin de voir ce qui adviendrait de lui et des Francs. Quant à ceux-ci, ils se tinrent à Jaffa et ne s'en écartèrent pas.

Le 20 de cha'bân de cette année (31 août 1192), une trêve fut conclue entre les Musulmans et les Chrétiens pour un espace de trois ans et huit mois à partir de cette date-là, qui correspondait au premier jour du mois d'ilouî (septembre). Voici quel fut le motif de cette paix : lorsque le roi d'Angleterre vit la réunion

يزل عن تتمّة عمارة عسقلان وعن غزّة والداروم والرمله وارسل الى الملك العادل فى
قرير هذه القاعدة فاشار هو وجماعة الامراء بالاجابة الى الصلح وعرّفوه ما عند العسكر
ن الضجر والملل وما قد هلك من اسلحتهم ودوابّهم وفنى من نفقاتهم وقالوا له انّ هذا
فرنجى انّما يطلب الصلح ليركب البحر ويعود الى بلاده فان تأخّر[1] اجابته الى ان
جئ الشتاء وينقطع الركوب فى البحر يحتاج يبقى هاهنا سنة اخرى وحينئذ يعظم
ضرر على المسلمين واكثروا القول له فى هذا المعنى فاجاب حينئذ الى الصلح فحضر
سل الفرنج وعقدوا الهدنة وتحالفوا على هذه القاعدة وكان فى جملة من حضر عند
صلاح الدين باليان بن بيرزان الذى كان صاحب الرملة ونابلس[2] فلمّا حلف صلاح
لدين قال له اعلم انّه[3] ما عمل احد فى الاسلام مثل ما عملت ولا هلك من الفرنج
ثل ما هلك منهم هذه المدّة فانّا احصينا من خرج الينا فى البحر من المقاتلة وكانوا
ستّمائة الف رجل ما عاد منهم الى بلادهم من كلّ عشرة واحد بعضهم قتلته انت وبعضهم
ات وبعضهم غرق ولمّا انفصل امر الهدنة اذن صلاح الدين الفرنج فى زيارة البيت
لمقدّس فزاروه وتفرّقوا وعادت كلّ طايفة الى بلادها واقام بالساحل الشامى ملكا على

[1] Ms. 740 ajoute عن. — [2] Ces deux mots manquent dans C. P — [3] Ms. 740 . انّك

---

de Daroum et de Ramla. Il adressa une missive à Almélic Aladil, au sujet de l[a]
conclusion de cet accord. Aladil et les émirs conseillèrent au sultan de consenti[r]
à la paix, lui faisant connaître l'état de fatigue et d'ennui où se trouvait l'armée
et combien de pertes elle avait essuyées, tant en armes qu'en bêtes de somme e[t]
en provisions. Ils dirent à Salah-eddyn : « Ce Franc ne demande la paix que pou[r]
« reprendre la mer et retourner dans son pays. Si tu diffères d'y consentir jusqu'[à]
« ce que l'hiver survienne et que la navigation soit interrompue, il sera bien oblig[é]
« de demeurer ici une autre année, et alors il s'ensuivra un grand dommage pou[r]
« les Musulmans. » Ils tinrent au sultan de nombreux discours à ce propos, e[t]
alors il consentit à la paix. En conséquence, les ambassadeurs des Francs vinren[t]
au camp; on conclut une trêve et les deux partis prêtèrent serment de l'observer.
Parmi les personnages qui se présentèrent devant Salah-eddyn, était Balyân, fil[s]
de Byrzân, qui avait possédé Ramla et Naplouse. Lorsqu'il eut prêté serment a[u]
sultan, il lui dit : « Sache que personne chez les Musulmans n'a fait autant d[e]
« mal que toi à la chrétienté. Il n'a péri en aucun temps un nombre de Franc[s]
« égal à celui qu'ils viennent de perdre. Nous avons compté les combattants qui s[e]
« sont embarqués pour venir nous trouver : ils étaient six cent mille. Sur chaqu[e]
« dizaine il n'en est pas retourné un seul dans son pays. Les uns ont été tués pa[r]
« toi, les autres sont morts de maladie, d'autres, enfin, ont péri noyés. »

An 588 de l'hégir
(1192 de J. C.)

الفرنج والبلاد التى بايديهم الكند هرى فكان حسن الطبع قليل الشر رفيقا بالمسلمين محبّا لهم وتزوج بالملكة الّتى كانت تملك بلاد الفرنج قبل ان يملكها صلاح الدين كما ذكرناه وامّا صلاح الدين فانّه بعد تمام الهدنة سار الى البيت المقدس وامر باحكام سوره وادخل فى السور كنيسة صهيون وكانت خارجة عنه بمقدار رميتى سهم وعمل المدرسة والربط والبيمارستان وغير ذلك من مصالح المسلمين ووقف عليها الوقوف وصام رمضان بالقدس وعزم على الحجّ والاحرام منه فلم يمكنه ذلك فسار عنه خامس شوال نحو دمشق واستناب بالقدس[1] اميراً اسمه جورديك وهو من المماليك النوريّة ولمّا سار عنه جعل طريقه على الثغور الاسلاميّة كنابلس وطبريّة وصفد وتبنين[2] وتعهّد هذه البلاد وامر باحكامها[3] فلمّا كان فى بيروت اتاه بيمند صاحب انطاكية واعمالها وطرابلس واعمالها[4] واجتمع به وخدمه فخلع عليه صلاح الدين وعاد الى بلاده فلمّا عاد رحل صلاح الدين الى دمشق فدخلها فى الخامس والعشرين من شوال

[1] Ms. C. P. عز الدّين جرديك النورى.

[2] Ms. C. P. وهونين وصيدا بيروت. Upsal, même leçon, moins وهونين

[3] Ms. C. P. واتاه وهو ببيروت.

[4] ودخل اليه

---

mains; c'était un homme doué d'un excellent caractère, nullement enclin au mal, rempli de bonnes intentions à l'égard des Musulmans et d'affection pour eux. Il épousa la reine qui était en possession du pays des Francs avant que Salah-eddyn s'en emparât, ainsi que nous l'avons raconté. Quant au sultan, après la conclusion de la trêve, il marcha vers Jérusalem, ordonna d'en renforcer les murailles et fit comprendre dans l'enceinte l'église de Sion, qui s'en trouvait éloignée de la distance de deux portées d'arc. En outre, il construisit une université, des couvents, un hôpital et d'autres édifices destinés à l'utilité des Musulmans. Il leur assura des *wakfs* (revenus assignés aux fondations pieuses). Il jeûna à Jérusalem pendant le mois de ramadhân (10 septembre-9 octobre 1192), et résolut d'entreprendre le pèlerinage de la Mecque et de se mettre dès son départ en état d'*ihrâm*[1]. Mais cela ne lui ayant pas été possible, il quitta Jérusalem le 5 de chewâl (14 octobre 1192), dans la direction de Damas, après avoir établi comme vice-roi à Jérusalem un émir nommé Djourdyc, qui avait été au nombre des esclaves de Nour-eddyn. En partant de Jérusalem, le sultan prit sa route par les places frontières de l'islamisme, comme Naplouse, Tibériade, Safad, Tibnin, inspecta ces villes et ordonna de les fortifier. Lorsqu'il fut arrivé à Beyrout, Boémond, prince d'Antioche, de Tripoli et de leurs dépendances, vint le trouver, eut une entrevue avec lui et lui rendit ses hommages. Salah-eddyn le fit revêtir d'un habit d'honneur, après quoi le prince chrétien retourna dans ses États. Après son départ, le sultan décampa dans la direction de Damas, où il fit son entrée le 25 de chewâl (3 novembre 1192). Le jour où il entra dans cette ville fut un jour de fête, et la

[1] On nomme ainsi un état de mortification par lequel les Musulmans se préparent à la visite des lieux saints. Le même nom a été appliqué par extension à la double pièce d'étoffe qui doit composer le seul costume des pèlerins pendant qu'ils se trouvent dans cet état.

An 588 de l'hégire (1192 de J. C.)

وكان يوم دخوله اليها يوماً مشهوداً وفرح الناس به فرحاً عظيماً لطول غيبته وهلاك العدوّ عن بلاد الاسلام

فى هذه السنة منتصف شعبان توفى السلطان[1] قلج ارسلان بن مسعود بن قلج ارسلان بن سليمان بن قتلمش بن سلجوق السلجوقى بمدينة قونية وكان له بلاد قونية واقصرا وسيواس وملطية وغير ذلك من البلاد[2] وكانت مدّة ملكه نحو تسع وعشرين سنة وكان ذا سياسة حسنة وهيبة عظيمة وعدل وافر وغزوات كثيرة الى بلاد الروم فلمّا كبر فرّق بلاده على اولاده فاستضعفوه ولم يلتفتوا اليه وحجر عليه ولده قطب الدين وكان قلج ارسلان قد استناب فى تدبير مملكته رجلا يعرف باختيار الدين حسن فلمّا غلب قطب الدين على الامر قتل اختيار الدين ثمّ اخذ والده وسار به الى قيسارية ليأخذها من اخيه الذى[3] سلّمها ابوه اليه فحصرها مدّة فوجد والده قلج ارسلان فرصة فهرب ودخل الى قيسارية وحده فلمّا علم قطب الدين ذلك عاد الى قونية واقصرا فملكهما ولم يزل قلج يتحول من ولد الى ولد وكلّ منهم يتبرّم به حتّى مضى الى ولده غياث الدين كيخسرو صاحب مدينة برغلوا فلمّا رآه فرح به

[1] Ms d'Upsal, 740 الملك — [2] Les neuf mots suivants manquent dans C. P. — [3] Ce mot et les trois suivants manquent dans C. P.

---

population en éprouva une grande joie, parce que son absence avait été longue et que l'ennemi avait disparu du territoire de l'islamisme.

Au milieu du mois de chabân (25 août 1192), mourut dans la ville de Koniya le sultan Kilidj-Arslân, fils de Masoud, fils de Kilidj-Arslân..., le Seldjoukide, qui possédait les pays de Koniya, d'Aksara, de Siouâs, de Malatia, etc. Son règne avait duré environ vingt-neuf ans; il s'était distingué par la bonté de son administration, l'extrême crainte qu'il inspirait, sa grande justice et ses nombreuses expéditions contre le territoire des Grecs. Mais, lorsqu'il se vit avancé en âge, il partagea ses États entre ses enfants. Ceux-ci le regardèrent comme un homme réduit à un état de faiblesse et ne lui témoignèrent aucun égard. L'un d'eux, Kotb-eddyn, le tint en chartre privée. Kilidj-Arslân avait pris pour lieutenant dans l'administration de son royaume un homme connu sous le nom d'Ikhtyâr-eddyn Haçan. Lorsque Kotb-eddyn se fut saisi de l'autorité, il fit périr Ikhtyâr-eddyn. Après quoi il prit Kilidj-Arslân et l'emmena avec lui vers Kaïçariya, dans le dessein d'enlever cette ville à son frère, à qui leur père l'avait remise. Il la tint assiégée pendant quelque temps. Cependant Kilidj-Arslân trouva une occasion favorable, s'enfuit et entra seul dans Kaïçariya. Kotb-eddyn, ayant appris cela, s'en retourna à Koniya et à Aksara, dont il s'empara. Kilidj-Arslân ne cessa de se transporter de chez un de ses fils chez un autre, et chacun d'eux supportait impatiemment sa présence. Enfin, il alla trouver son fils Ghiyâth-eddyn Keikhosrew, prince de la ville de Berghalou[1]. Lorsque Keikhosrew le vit, il montra de la joie,

[1] C'est la même ville dont le nom est écrit [illegible] de cette collection). On peut consulter à son sujet Beraklou, dans l'extrait d'Abou 'l-Féda (t. I, p. 67) l'index placé à la fin du même volume.

An 588 de l'hégire (1192 de J. C.)

وخدمه وجمع العساكر وسار هو معه الى قونيه فملكها وسار الى اقصرا ومعه والده قلج ارسلان فحصرها فمرض ابوه فعاد به الى قونيه مالكا لها حتّى اخذها منه اخوه ركن الدين سليمان على ما نذكره ان شاء الله تعالى[1] وقد حدّثنى بعض من اثق اليه من اهل العلم بما يحكيه وكان قد دخل تلك البلاد بغير هذا ونحن نذكره قال انّ قلج ارسلان قسم بلاده بين اولاده في حياته فسلّم دوقاط الى ابنه ركن الدين سليمان وسلّم قونيه الى ولده كيخسرو غياث الدين وسلّم انقره وهي الّتي تسمّى انكوريه الى ولده محيي الدّين وسلّم ملطية الى ولده معز الدين قيصر شاه وسلّم ابلستين الى ولده مغيث الدين وسلّم قيسارية الى ولده نور الدين محمود وسلّم سيواس واقصرا الى ولده قطب الدين وسلّم نكسار الى ولد آخر وسلّم اماسيا الى ولد آخر هذه امّهات البلاد ويضاف الى كلّ مدينه من هذه ما يجاورها من البلاد الصغار التي ليست مثل هذه ثمّ انّه ندم على ذلك واراد ان يجمع الجميع لولده الأكبر قطب الدين وخطب له ابنة صلاح الدين يوسف صاحب مصر والشام ليقوى به فلمّا سمع باقي اولاده بذلك امتنعوا عليه وخرجوا عن طاعته وزال حكمه عنهم فصار يتردّد بينهم على سبيل

[1] Ce qui suit jusqu'à la fin du paragraphe manque dans C. P.

lui rendit ses hommages, rassembla ses troupes et se mit en marche avec lui vers Koniya, dont il s'empara. Il se dirigea ensuite vers Aksara, toujours accompagné de son père Kilidj-Arslân, et assiégea cette ville. Kilidj-Arslân étant venu à tomber malade, Keikhosrew retourna avec lui à Koniya, dont il resta en possession jusqu'à ce que son frère Rocn-eddyn Souleymân la lui enlevât, ainsi que nous le raconterons, s'il plaît à Dieu.

Un homme instruit de ce qu'il racontait et en qui j'ai pleine confiance (or il avait visité ce pays-là), m'a fait un récit différent, et que je vais reproduire textuellement. Kilidj-Arslân, dit-il, partagea ses États entre ses fils de son vivant. Il livra Doukât (Tocât) à son fils Rocn-eddyn Souleymân; Koniya, à son fils Ghiath-eddyn Keïkhosrew; Ankora, que l'on appelle aussi Ancouriya, à son fils Mohiy-eddyn; Malatia, à son fils Mo'izz-eddyn Kaïçar-Chah; Abouloustaïn, à son fils Moghyth-eddyn; Kaïçariya, à son fils Nour-eddyn Mahmoud; Siouâs et Aksara à son fils Kotb-eddyn, enfin Niksar et Amasia, à deux autres fils. C'étaient là autant de métropoles, à chacune desquelles étaient rattachées les petites villes du voisinage qui ne l'égalaient pas en importance. Par la suite, Kilidj-Arslân se repentit de sa conduite, et désira réunir la totalité de ces provinces en faveur de son fils aîné Kotb-eddyn, pour lequel il demanda la main de la fille de Salah-eddyn Youçouf, souverain de l'Égypte et de la Syrie, afin de le fortifier par ce mariage. Mais lorsque les autres fils du sultan apprirent ce projet, ils s'opposèrent à leur père et sortirent de son obéissance. Il perdit toute autorité sur eux. Il se mit alors à aller de l'un à l'autre, en guise de visite, passant quelque temps chez chacun d'eux, après quoi il se transportait chez un autre. Enfin, il se rendit selon

An 588 de l'hégire (1192 de J. C.)

وسار فيقيم عند كل واحد منهم مدة وينتقل الى الاخر الى ان مضى الى ولده كيخسرو
صاحب قونية على عادته فخرج اليه ولقيه وقبّل الارض بين يديه وسلّم قونية اليه
يتصرف عن امره فقال لكيخسرو اريد اسير الى ولدي الملعون محمود وهو صاحب
قيسارية وتجيء انت معي لاخذها منه فتجهّز وسار معه وحصرها(1) قيسارية فمرض قلج
ارسلان وتوفّي عليها فعاد كيخسرو وبقي كل واحد من الاولاد على البلد الذي
بيده وكان قطب الدين صاحب اقصرا وسيواس اذا اراد ان يسير من احدى المدينتين
الى الاخرى يجعل طريقه على قيسارية وبها اخوه نور الدين محمود وليست على طريقه
انما كان يقصدها ليظهر المودّة لاخيه والمحبّة وفي نفسه الغدر فكان اخوه محمود
يقصده ويجتمع به ففي بعض المرات(2) نزل بظاهر البلد على عادته فحضر اخوه
محمود عنده غير محتاط فقتله قطب الدين والقى راسه الى اصحابه واراد اخذ البلد
فامتنع من به من اصحاب اخيه عليه ثمّ انهم سلّموه اليه على قاعدة استقرّت بينهم
وكان عند محمود امير كبير وكان يحذره من اخيه قطب الدين ويخوّفه من جانبه فلم
يصغ اليه وكان(3) جوادًا كثير الخير والتقدّم في الدولة عند نور الدين فلمّا قتل

[1] Ms d'Upsal محمودًا بقيسارية. — [2] Ms d'Upsal المرّات. — [3] Au lieu des mots qui suivent jusqu'à فلمّا, le ms 740 porte جواده حسن عند نور الدين

sa coutume près de son fils Keïkhosrew, prince de Koniya. Celui-ci sortit à sa ren
contre, baisa la terre devant lui, et, après lui avoir remis Koniya, il se mit à ag
d'après ses ordres. Le vieux sultan dit à Keïkhosrew : « Je veux marcher cont
« mon fils, le maudit Mahmoud (or c'était le prince de Kaïçariya), et que tu m'a
« compagnes, afin de lui reprendre cette ville. » En conséquence, Keïkhosrew f
ses préparatifs, partit avec son père et mit le siége devant Kaïçariya. Mais Kilid
Arslân tomba malade et mourut près de cette ville. Keïkhosrew s'en retourna,
chacun des fils du défunt sultan resta en possession de la ville qui se trouvait ent
ses mains. Kotb-eddyn, prince d'Akséra et de Syouâs, lorsqu'il voulait se rend
de l'une de ces villes dans l'autre, prenait son chemin par Kaïçariya, où se trouva
son frère Nour-eddyn Mahmoud. Cependant elle n'était pas placée sur sa rout
et il ne se dirigeait vers elle que pour témoigner à son frère de l'amitié et
l'affection, tandis qu'intérieurement il méditait une perfidie. Mahmoud allait a
devant de son frère et se réunissait à lui. Dans une de ces visites, Keïkhosre
campa selon sa coutume à l'extérieur de la ville, et son frère Mahmoud vint
trouver sans prendre aucune précaution. Kotb-eddyn l'assassina, fit jeter sa tê
à ses officiers et voulut s'emparer de la ville. Mais ceux des serviteurs de son frè
qui s'y trouvaient lui opposèrent de la résistance. Ils la lui livrèrent ensuite
vertu d'un accord. Il y avait près de Mahmoud un grand émir, qui l'engageait
se tenir sur ses gardes contre son frère Kotb-eddyn, lui faisant craindre l
attaques de ce prince. Mais Mahmoud ne l'écoutait pas. Cet émir était un homm
libéral, très-bienfaisant et jouissant d'une grande autorité près de Nour-eddy

An 588 de l'hégire (1192 de J. C.)

قطب الدين اخاه[1] قتل حسنا معه والقاه على الطريق فجاء كلب ياكل من لحمه فثار
الناس وقالوا لا سمعا ولا طاعة هذا رجل مسلم وله هاهنا مدرسة وتربة وصدقات دارّة
واعمال حسنة لا نتركه تأكله الكلاب فامر به[2] فدفن فى مدرسته وبقى اولاد قلج
ارسلان على حالهم ثمّ انّ قطب الدين مرض ومات فساق اخوه ركن الدين سليمان
صاحب دوقاط الى سيواس[3] وهى تجاوره فملكها فقوى على جميع اخوته لانّه صار له
دوقاط وسيواس وقيسارية واقصرا ثمّ بقى مدّة مديدة وسار الى قونية وبها اخوه
غياث الدين فحصره بها وملكها ففارقها غياث الدين الى الشام ثمّ الى بلد الرّوم وكان
من امره ما نذكره ان شاء الله تعالى ثم سار بعد ذلك ركن الدين الى نكسار واماسيا
فملكهما وسار الى ملطية سنة سبع وتسعين وخمسمائة فملكها وفارقها اخوه معز
الدين وسار الى الملك العادل ابو بكر بن ايوب وكان هذا معز الدين قد تزوّج ابنة
للعادل فاقام عنده واجتمع لركن الدين سليمان ملك جميع الاخوة ما عدا انقرة فانّها
منيعة لا يوصل اليها فجعل عليها عسكرا يحصرها صيفا وشتاء ثلاث سنين فتسلّمها
منه سنة احدى وستّمائه ووضع على اخيه الذى كان بها من يقتله اذا فارقها فلمّا

[1] Ms. 740 ajoute نور الدّين. — [2] Ms. 740 : ندفنه — [3] Ms. 740 : الخ.

Lorsque Kotb-eddyn eut tué son frère Nour-eddyn, il fit périr après lui Haçan (l'émir en question) et jeta son corps sur le chemin. Un chien s'approcha, afin de se repaître de son cadavre. Mais la population se souleva et dit : « Nous ne nous « soumettrons pas. Cet homme était un bon musulman. il avait fait construire ici « même une université et un mausolée; il s'y distinguait par des aumônes abon- « dantes et de bonnes actions. Nous ne souffrirons pas que des chiens le dévo- « rent. » Kotb-eddyn donna alors de nouveaux ordres, et on ensevelit le cadavre du mort dans le collége fondé par lui. Les enfants de Kilidj-Arslân demeurèrent dans leur situation respective. Mais ensuite Kotb-eddyn tomba malade et mourut. Son frère Rocn-eddyn Soleymân, prince de Doukât, conduisit ses troupes à Syouâs, qui l'avoisinait. Il s'en rendit maître, et devint redoutable à tous ses frères, puisqu'il se vit en possession de Doukât, de Syouâs, de Kaïçariya et d'Akséra. Il demeura ainsi un certain temps, après quoi il marcha vers Koniya, où se trouvait son frère Ghiyath-eddyn, l'y assiégea et la prit. Ghiyath-eddyn abandonna cette ville pour se retirer en Syrie, puis dans le pays des Grecs. Il lui arriva ce que nous raconterons, s'il plaît à Dieu. — Rocn-eddyn marcha vers Nicsar et Amasia, et s'en empara. Il se dirigea vers Malatia l'année 597 (12 octobre 1200-30 septembre 1201), et la prit. Son frère Mo'izz-eddyn abandonna cette ville, alla trouver Almélic Aladil Abou-Becr, fils d'Ayoub, dont il avait épousé une fille, et séjourna près de lui. Rocn-eddyn Soleymân réunit de la sorte les possessions de tous ses frères, à l'exception d'Angora (Ancyre), car c'était une place très-forte et d'un abord peu facile. Il posta dans son voisinage une armée afin de l'assiéger hiver comme été, pendant trois années. Il la reçut enfin des mains de son frère par capitulation, l'année 601 (20 août 1204-[illegible] août 1205). Il [illegible] près de ce

An 589 de l'hégire (1193 de J. C.)

[illegible]

[illegible]

[illegible]

ثم دخلت سنة تسع وثمانين وخمسمائة

في هذه السنة في صفر توفي صلاح الدين يوسف بن أيوب بن شاذي صاحب مصر والشام والجزيرة وغيرها من البلاد بدمشق ومولده بتكريت وقد ذكرنا سبب انتقالهم منها وملكهم مصر سنة أربع وستين وخمسمائة وكان سبب مرضه أنه خرج يتلقى الحاج فعاد ومرض من يومه مرضا حادا بقي به ثمانية أيام وتوفي رحمه الله وكان قبل مرضه قد أحضر ولده الأفضل عليا وأخاه الملك العادل أبا بكر واستشارهما فيما يفعل وقال قد تفرغنا من الفرنج وليس لنا في هذه البلاد شاغل فأي جهة نقصد فأشار عليه أخوه العادل بقصد خلاط لأنه كان قد وعده إذا أخذها أن يسلمها إليه وأشار عليه ولده الأفضل بقصد بلد الروم الذي بيد أولاد قلج أرسلان وقال هي أكثر بلادا

[1] Ms. C. P [illegible] ساقي.

---

prince quelqu'un chargé de l'assassiner au moment même où il quitterait la ville et cet ordre fut mis à exécution. Rocn-eddyn mourut presque en même temps, avant d'avoir appris la nouvelle du meurtre de son frère, Dieu avançant ainsi sa fin pour le punir d'avoir violé les droits du sang. Nous avons donné ici le récit de ces événements, afin qu'il se déroulât sans aucune interruption, et aussi parce que j'ignorais la date de quelques-uns d'entre eux et ne pouvais la consigner par écrit.

ANNÉE 589 DE L'HÉGIRE (1193 DE J. C.).

Au mois de séfer (février 1193), mourut à Damas Salah-eddyn Youçouf, fils d'Ayoub, fils de Châdy, prince d'Égypte, de Syrie, du Djézyré et autres provinces. Il était né à Técrit, et nous avons déjà rapporté sous l'année 564 (1168-1169) pour quel motif ses parents avaient quitté cette ville, et comment ils s'étaient emparés de l'Égypte[1]. Voici quelle fut la cause de la maladie de Salah-eddyn : il se mit en marche afin de se porter à la rencontre des pèlerins. A son retour et dès le jour même, il fut atteint d'une maladie aiguë, qui le tint durant huit jours, au bout desquels il mourut. Avant de tomber malade, il avait mandé son fils Alafdhal Aly et son frère Almélic Aladil Abou-Becr et leur avait demandé conseil touchant ce qu'il devait faire : «Nous avons, leur dit-il, été débarrassés «des Francs, et il n'y a dans ce pays-ci personne qui puisse nous donner de «l'occupation. De quel côté nous dirigerons-nous ?» Son frère Aladil conseilla au sultan de se porter sur Khélat, parce que ce prince lui avait promis de lui livrer cette place lorsqu'il en aurait fait la conquête. Quant à son fils Alafdhal, il lui donna le conseil de marcher vers le pays de Roum, qui se trouvait entre les mains des enfants de Kilidj-Arslan. «C'est là, lui dit-il, une contrée qui possède

An 589 de l'hég. 1193 de J. C.

وعسكرا[1] ومالا واسرع ماخذا وهي ايضا طريق الفرنج اذا خرجوا على البر فاذا ملكناها
منعناهم من العبور فيها فقال كلاكما مقصر ناقص الهمة بل اقصد انا بلد الروم وقال
لاخيه تاخذ انت بعض اولادي وبعض العسكر وتقصد خلاط فاذا فرغت انا من بلد
الروم جئت اليكم فندخل منها الى اذربيجان ونتصل ببلاد العجم فما فيها من
يمنع عنها ثم اذن لاخيه العادل في المضي الى الكرك وكان له وقال له تجهز واحضر لنسير
فلما سار الى الكرك مرض صلاح الدين وتوفي قبل عوده وكان رحمه الله كريما حليما
حسن الاخلاق متواضعا صبورا على ما يكره كثير التغافل عن ذنوب اصحابه يسمع
من احدهم ما يكره ولا يعلمه بذلك ولا يتغير عليه وبلغني انه كان يوما جالسا وعنده
جماعة فرمى بعض المماليك بعضا بسرموزة فاخطاته ووصلت الى صلاح الدين

[1] Ms. C. P. عساكر

« un plus grand nombre de villes, des troupes et des trésors plus considérables;
« on en fera plus promptement la conquête; de plus, c'est le chemin que suivent
« les Francs quand ils partent par la voie de terre. Lorsque nous aurons conquis
« l'Asie Mineure, nous les empêcherons de passer par cette région. » Salah-eddyn
leur dit : « Vous êtes tous deux fautifs et vos pensées n'ont qu'une courte portée
« Mais quant à moi, je me dirigerai vers le pays de Roum. » Puis, s'adressant à
son frère : « Tu prendras avec toi un de mes fils et une portion de l'armée et tu
« marcheras vers Khélat. Quand j'en aurai fini avec le pays de Roum, j'irai vous
« trouver, nous passerons de Khelat dans l'Azerbéidjân, nous parviendrons jus-
« qu'au pays des Persans, et il ne s'y trouve personne capable de nous en repousser. »
Ensuite il permit à son frère Aladil de se rendre à Carac, qui lui appartenait, et
lui dit : « Fais tes préparatifs et viens me retrouver, afin que nous nous mettions
« en marche. »

Quand Aladil fut parti pour Carac, Salah-eddyn tomba malade, et il mourut avant le retour de son frère. C'était un homme généreux, doux, d'un bon caractère, humble, supportant avec patience les choses qui lui étaient désagréables, très-porté à négliger les fautes de ses officiers. Il lui arrivait d'entendre rapporter au sujet d'un de ceux-ci quelque action qui lui déplaisait, sans en rien témoigner au coupable et sans changer de manière d'être à son égard. On m'a raconté qu'il se trouvait un jour assis, ayant à côté de lui plusieurs personnes. Un des mamlouks lança vers un autre une bottine[1], qui le manqua, arriva tout près de Salah-eddyn, sans toutefois l'atteindre, et tomba dans son voisinage. Le sultan se tourna

[1] سرموزة. Sur ce mot, que les Arabes ont emprunté aux Persans, on peut voir le *Dictionnaire détaillé des noms des vêtements chez les Arabes*, par M. Dozy, p. 202, 203. Cf. les *Mémoires d'histoire orientale, suivis de mélanges de critique, de philologie et de géographie*, par M. Defrémery, p. 327. Dans un curieux passage de Makrizy (*Descr. de l'Égypte*, édition de Boulak, t. II, p. 92, article intitulé *[illegible]* [illegible]) il est rapporté que le sultan Mélic Mansour Kalaoun, toutes les fois qu'il voyait l'eunuque Bélal, s'écriait : « Que Dieu fasse miséricorde à notre maître Almélic « Assâlih Nedjm-eddyn Ayoub! Je portais les bottines « سرموزة de cet eunuque-ci chaque fois qu'il entrait « chez le sultan Almélic Assâlih, je les gardais jus- « qu'à ce qu'il sortît de l'audience et les lui présen- « tais alors. »

An 589 de l'hégire (1193 de J. C.)

بالمطالعة وحدّث القريب منه بالتفات الى الجهة الاخرى لئلا يحسّ هناك المعاين
منها وطلب مرّة الما فلم يحضر وعاود الطلب في مجلس واحد خمس مرات فلم يحضر
فقال يا اصحابنا والله قد قتلني العطش فاحضر الما فشربه ولم ينكر التواني في احضاره
وكان مرّة قد مرض مرضا شديدا ارجف عليه بالموت فلما برأ منه وادخل الحمام
كان الما حارًّا فطلب ماء باردا فاحضره الذي يخدمه فسقط من الما شيء على الارض
فناله منه شيء فتألّم له لضعفه ثم طلب البارد ايضا فاحضر فلما قاربه سقطت
الطاسة على الارض فوقع الما جميعه عليه فكاد يهلك فلم يزد على ان قال للغلام ان
كنت تريد قتلي فعرّفني فاعتذر اليه فسكت عنه واما كرمه فانّه كان كثير البذل
لا يقف في شي يخرجه ويكفي دليلا على كرمه انّه لمّا مات لم يخلّف في خزانته
غير دينار واحد صوري واربعين درهما ناصرية وبلغني انّه اخرج في مدّة مقامه
على عكّا قبالة العدو ثمانية عشر الف دابّة من فرس وبغل سوى الجمال وامّا العين
والثياب والسلاح فانّه لا يدخل تحت الحصر ولمّا انقرضت الدولة العلوية بمصر اخذ

---

d'un autre côte, adressant la parole au courtisan le plus rapproché de lui, afin de pouvoir fermer les yeux sur cette inconvenance. Une autre fois, il demanda de l'eau, sans qu'on en trouvât. Il renouvela la demande dans une seule réunion jusqu'à cinq reprises différentes; on n'en apporta point «Ô mes camarades, dit-il, par «Dieu, la soif m'a fait périr.» On lui présenta enfin de l'eau, il en but, sans blâmer le retard que l'on avait mis à la lui servir. Une certaine fois, il avait été attaqué d'une violente maladie et l'on répandit le bruit de sa mort. Lorsqu'il fut en convalescence et qu'on le mena au bain, l'eau se trouva très-chaude. Il demanda de l'eau froide. L'individu qui le servait en apporta, mais il en tomba sur le sol et une portion du liquide atteignit le sultan, qui en fut incommodé, à cause de sa faiblesse. Ensuite il demanda encore de l'eau froide. On en apporta; mais au moment où elle se trouvait près du sultan, la tasse tomba sur la terre et tout le liquide se renversa sur le sultan. Peu s'en fallut qu'il n'expirât. Néanmoins, il se borna à dire à l'esclave: «Si tu veux ma mort, fais-le-moi savoir.» Le maladroit s'étant excusé, Salah-eddyn ne lui adressa pas un mot de plus.

En ce qui concerne la générosité du sultan, il était extrêmement libéral et ne s'arrêtait jamais lorsqu'il était question de quelque dépense à faire. Une preuve bien suffisante de sa libéralité, c'est qu'au moment de sa mort il ne laissa dans son trésor qu'un seul dinar, monnaie de Tyr, et quarante drachmes (pièces d'argent), de celles que l'on appelle nassiriyeh[1]. On m'a rapporté qu'il dépensa durant le temps de son séjour près d'Acre, en face des Francs, le prix de dix-huit mille bêtes de somme, tant chevaux que mulets, sans compter les chameaux. Quant à l'argent monnayé, aux étoffes et aux armes, on n'en saurait faire le calcul. Lorsque la dynastie des Alides fut éteinte en Égypte, le sultan prit dans leurs trésors, en fait d'objets de toute nature, ce qui dépassait toute énumération, et il les distribua

An 589 de l'hégire (1193 de J. C.)

من ذخائرهم من سائر الانواع ما يعرف الاعداء بعرفه حزمه وأمّا تواضعه فانّه كان ظاهرا لم يتكبر على احد من اصحابه وكان يعيب الملوك المتكبرين بذلك وكان يحضر عنده الفقراء والصوفية ويعمل لهم السماع فاذا قام احدهم لرقص او سماع يقوم له فلا يقعد حتى يفرغ الفقير ولم يلبس شيئا مما ينكره الشرع وكان عنده علم ومعرفة وسمع الحديث واسمعه وبالجملة فكان نادرا في عصره كثير المحاسن والافعال الجميلة عظيم الجهاد في الكفار وفتوحه تدلّ على ذلك وخلّف سبعة عشر ولدا ذكرا

لمّا مات صلاح الدين بدمشق كان معه بها ولده الأكبر الافضل نور الدين علىّ وكان قد حلّف له العساكر جميعها غير مرّة في حياته فلمّا مات ملك دمشق والساحل والبيت المقدس وبعلبك وصرخد وبصرى وبانياس وهونين وتبنين وجميع الاعمال الى الداروم وكان ولده الملك العزيز عثمان بمصر فاستولى عليها واستقرّ ملكه بها وكان ولده الملك الظاهر غازي بحلب فاستولى عليها وعلى جميع اعمالها مثل حارم

---

sans en rien excepter. Quant à ce qui concerne son humilité, elle était évidente, car il ne s'enorgueillissait contre aucun de ses officiers et il blâmait les souverains orgueilleux. Les fakirs et les soufis venaient le trouver et il tenait en leur honneur des séances de musique pieuse (*samâ*). Lorsqu'un d'entre eux se levait pour danser ou chanter, Salah-eddyn se levait aussitôt et ne se rasseyait que quand le fakir avait fini. Il ne revêtait rien de ce que réprouvait la loi[1]. Il possédait du savoir et des connaissances, avait entendu réciter des *hadyts* (traditions attribuées à Mahomet) et en répétait lui-même. En un mot, c'était la merveille de son temps, un homme rempli de belles qualités, signalé par ses belles actions et par les grandes expéditions qu'il avait faites contre les incrédules, ainsi que le prouvent ses conquêtes. Il laissa dix-sept enfants mâles.

Lorsque Salah-eddyn mourut à Damas, il avait près de lui dans cette ville son fils aîné Alafdhal Nour-eddyn Aly, à qui il avait fait prêter serment par les troupes, à plusieurs reprises, durant sa vie. Dès que Salah-eddyn eut expiré, Alafdhal s'empara de Damas et de la Phénicie, de Jérusalem, de Baalbec, de Sarkhod, de Bosra, de Banias, de Houneïn, de Tibnin et de tous les districts s'étendant jusqu'à Daroum. Un autre de ses fils, Almélic Alazyz Othmân, se trouvait en Égypte; il s'empara de cette province et son autorité y devint fermement établie. Un troisième fils de Salah-eddyn, Almélic-Addhâhir Ghazy, était à Alep. Il s'en

[1] L'historien égyptien Noveiry (apud Dozy, *opus supra laudatum*, p. 5) dit en parlant de Saladin : « Il ne se revêtait que de ce qui était permis par la « loi, comme les étoffes de lin, de coton et de laine. » La soie est permise aux femmes, mais cette étoffe est défendue aux hommes. On ne permet à ceux-ci que d'avoir à leurs vêtements une bordure de soie, qui ne doit pas dépasser la largeur de quatre doigts, ou, suivant d'autres, de deux doigts; les Malékites pensent même que cette bordure doit avoir moins d'un doigt de largeur. Les auteurs arabes reprochent à Iézid, fils de Moaouia, d'avoir été adonné au vin, d'avoir aimé la musique et d'avoir porté de la soie. (Lebeau, *Histoire du Bas-empire*, édition Saint-Martin, t. XI, p. 435. Cf. là même, p. 245, la conduite du calife Omar envers des soldats qui portaient de la soie au siége de Jérusalem.)

An 589 de l'hégire
(1193 de J. C.)

تل باشر واعزاز[1] وبرزيه ودرب ساك ومنبج وغير ذلك وكان بحماة محمود بن تقي
الدين عمر فاطاعه وصار معه وكان بحمص شيركوه بن محمد بن شيركوه فاطاع الملك
الافضل وكان الملك العادل بالكرك قد سار اليه كما ذكرنا فاحتمى فيه ولم يحضر عند
احد من اولاد اخيه فارسل اليه الملك الافضل يدعوه ليحضر عنده فوعده ولم
يفعل فاعاد مراسلته[2] يخوفه من الملك العزيز صاحب مصر ومن اتابك عز الدين
صاحب الموصل فانه كان قد سار عنها الى بلاد العادل الجزرية على ما نذكره ويقول له
ان حضرت جهزت العساكر وسرت الى بلادك فحفظتها وان اقمت قصدك اخي الملك
العزيز لما بينكما من العداوة واذا ملك عز الدين بلادك فليس له دون الشام مانع
وقال لرسوله ان حضر معك والّا فقل له قد امرني ان سرت اليه [illegible]
ك وان لم تفعل اسير الى الملك العزيز احالفه على ما يختار فلمّا حضر الرسول عنده
وعده بالمجيء فلمّا راى ان ليس معه شيء غير الوعد ابلغه ما قيل له في معنى
موافقة العزيز فحينئذ سار الى دمشق وجهّز الافضل معه عسكرا من عنده وارسل

[1] Ms. C. P. عرار. Le même manuscrit omet les mots ودرب ساك. — [2] Ms. C. P. وتحريضه (تخويفه)

---

rendit maître, ainsi que de tous les cantons qui en dépendaient, tels que Hâri
Tell-Bâchir, Azâz, Bourzeih, Derbéçâk, Manbedj, etc. Dans Hama se trou
Mohammed, fils de Taky-eddyn Omar, qui se soumit à Dhâhir et embrassa
parti. A Émèse gouvernait Chyrcouh, fils de Mohammed, fils de Chyrcouh,
fit sa soumission à Almélic Alafdhal.

Almélic Aladil était à Carac, où il s'était transporté, ainsi que nous l'avons
plus haut. Il s'y fortifia et n'alla trouver aucun des fils de son frère. Alm
Alafdhal l'envoya inviter à se rendre près de lui. Almélic Aladil promit de le fa
mais il ne tint pas sa promesse. Alafdhal renouvela son message, engageant
oncle à se méfier d'Almélic Alazyz, souverain de l'Égypte et de l'atabec Izz-edc
prince de Moussoul; car ce dernier avait quitté sa capitale pour se porter vers
possessions d'Aladil en Mésopotamie, ainsi que nous le raconterons. Alafc
faisait dire à son oncle : « Si tu viens me trouver, j'expédierai des troupes e
« marcherai moi-même vers tes États, afin de les défendre. Mais si tu ne bou
« pas, mon frère Almélic Alazyz se dirigera contre toi, à cause de l'inimitié
« existe entre vous deux; et lorsque Izz-eddyn se sera emparé de tes villes, i
« restera aucun adversaire pour lui disputer la possession de la Syrie. » Alaf
dit de plus à son messager : « S'il vient me trouver avec toi, à merveille; sin
« dis-lui ceci : Mon maître m'a donné l'ordre, dans le cas où tu partirais p
« l'aller joindre à Damas, de m'en retourner avec toi; mais, dans le cas contr
« je dois aller trouver Almélic Alazyz et lui prêter tous les serments qu'il désire
Quand l'envoyé se présenta devant Aladil, celui-ci lui promit de partir.
lorsque l'ambassadeur vit qu'il n'avait rien à en attendre que des promess
lui fit parvenir ce qu'il était chargé de lui dire, au sujet de l'accord (d'Alaf

An 590 de l'hégire (1194 de J. C.)

الى صاحب حمص وصاحب حماة والى اخيه الملك الظاهر صاحب حلب يحثهم على انفاذ
العساكر مع العادل الى البلاد الجزرية ليمنعها من صاحب الموصل ويخوفهم ان هم لم
يفعلوا ومما قال لاخيه الملك الظاهر قد عرفت محبة[1] اهل الشام لبيت اتابك
والله لئن ملك عز الدين حران ليقومن اهل حلب عليك ولتخرجن منها وانت
لا تعقل[2] وكذلك يفعل بي اهل دمشق فاتفقوا كلهم على تسيير العساكر
معه فجهزوا عساكرهم وسيروها الى العادل وقد عبر الفرات فعسكر بنواحي الرها
بمرج الريحان

ثم دخلت سنة تسعين وخمسمائة

وصل الملك العزيز عثمان بن صلاح الدين يوسف بن ايوب وهو صاحب مصر الى
مدينة دمشق فحصرها وبها اخوه الاكبر الملك الافضل علي بن صلاح الدين
وكنت حينئذ بدمشق فنزل بنواحي ميدان الحصى فارسل الافضل الى عمه
الملك العادل ابي بكر بن ايوب وهو صاحب الديار الجزرية يستنجده وكان الافضل
غاية الواثق به والمعتمد عليه وقد سبق ما يدل على ذلك فسار الملك العادل الى

[1] Ms. C. P. Upsal محبة. — [2] Ms. C. P. لا يعقل

un détachement de son armée, et dépêcha un message aux princes d'Émèse et de Hama et à son frère Almélic Addhâhir à Alep, afin de les exciter à faire partir des troupes avec Aladil pour les villes du Djézyré (Mésopotamie), que ce dernier défendrait par ce moyen contre le prince de Moussoul. Il cherchait à leur inspirer des craintes dans le cas où ils n'agiraient pas de la sorte. Au nombre des choses qu'Alafdhal fit dire à son frère Almélic Addhâhir était ceci : « Tu connais de longue « main l'amour des habitants de la Syrie pour la famille de l'atabec. Par Dieu ! si « Izz-eddyn s'empare de Harrân, les habitants d'Alep se soulèveront contre toi et tu « seras chassé de cette ville. Tu ne te montres pas sage. Les habitants de Damas « agiront de même à mon égard. » Les princes susmentionnés tombèrent d'accord pour faire marcher leurs troupes en compagnie d'Aladil. En conséquence, ils équipèrent leurs armées et les expédièrent à Aladil, qui avait déjà traversé l'Euphrate. Ce prince établit son camp aux environs d'Erroha, à Merdj-Erryhân (la prairie du basilic).

ANNÉE 590 DE L'HÉGIRE (1194 DE J. C.).

Almélic Alazyz Othmân, fils de Salah-eddyn Youssouf, prince d'Égypte, arrive près de Damas, où se trouvait son frère aîné Almélic Alafdhal Aly, et met le siége devant cette ville. J'étais alors à Damas. Alazyz campa dans le voisinage de l'hippodrome du gravier. Alafdhal envoya un message à son oncle Almélic Aladil Abou-Becr, prince du Djézyré, afin de lui demander du secours. Il avait une extrême confiance en lui, ainsi qu'on l'a pu voir précédemment. Almélic Aladil, Addhâhir

An 591 de l'hégire (1195 de J. C.)

دمشق من الملك الظاهر غازي بن صلاح الدين صاحب حلب وناصر الدين محمد بن
تقي الدين صاحب حماة واسد الدين شيركوه بن محمد بن شيركوه صاحب حمص
وعسكر الموصل وغيرها كلّ هولاء اجتمعوا بدمشق واتّفقوا على حفظها لما علموا انّ العزيز
ان ملكها اخذ بلادهم فلمّا راى العزيز اجتماعهم علم انّه لا قدرة له على البلد فترددت
الرسل حينئذ في الصلح فاستقرّت القاعدة على ان يكون البيت المقدس وما جاور
من اعمال فلسطين للعزيز وتبقى دمشق وطبرية واعمال الغور للافضل على ما كانت
عليه وان يعطي الافضل اخاه الملك الظاهر جبلة ولاذقية بالساحل الشامي وان
يكون للعادل بمصر اقطاعه الاول فاتفقوا على ذلك واستقروا وعاد العزيز الى مصر ورجع
كلّ واحد من الملوك الى بلده

ثم دخلت سنة احدى وتسعين وخمسمائة

في هذه السنة في شعبان غزا ابو يوسف يعقوب بن يوسف بن عبد المومن صاحب
بلاد المغرب والاندلس بلاد الفرنج بالاندلس وسبب ذلك انّ الفنش ملك الفرنج بها
ومقرّ ملكه مدينة طليطلة كتب الى يعقوب كتابا نسخته باسمك اللهمّ فاطر السموات

Ghâzy, fils de Salah-eddyn, prince d'Alep; Nassir-eddyn Mohammed, fils de Taky-eddyn, prince de Hama; Açad-eddyn Chyrcouh, fils de Mohammed, fils de Chyrcouh, prince d'Émèse; l'armée de Moussoul et d'autres places, marchèrent, chacun de son côté, vers Damas, se réunirent près de cette ville et convinrent de la défendre, sachant bien que si Alazyz venait à bout de s'en emparer, il se rendrait aussi maître de leurs possessions. Lorsque Alazyz les vit ainsi réunis, il reconnut qu'il n'avait pas la puissance nécessaire pour conquérir la ville. Des ambassadeurs se mirent alors à aller et venir pour traiter de la paix. On convint que Jérusalem et les cantons de la Palestine situés dans son voisinage appartiendraient à Alazyz; que Damas, Tibériade et les districts du Ghaour (pays à l'est du Jourdain) demeureraient à Alafdhal; que celui-ci donnerait à son frère Almélic Addhâhir Djabala et Lâdhikiya, sur le littoral syrien, et qu'Aladil recevrait en Égypte le fief qu'il y avait jadis possédé. On tomba d'accord sur tout cela, Alazyz retourna en Égypte, et chacun des autres rois reprit la route de son pays.

ANNÉE 591 DE L'HÉGIRE (1195 DE J. C.).

Au mois de cha'bân de cette année (11 juillet-8 août 1195), Abou-Youssouf Yakoub, fils de Youssouf, fils d'Abd-Almoumen, prince du pays de Maghrib et de l'Andalos, fit une incursion sur le territoire possédé par les Francs dans l'Andalos. Voici quel fut le motif de cette expédition : Alphonse, roi des Francs de ce pays-là et dont la capitale était Tolède, écrivit à Yakoub une lettre ainsi conçue[2] :

[1] Sur les événements racontés ci-dessous, on peut consulter Ibn-Khaldoun, *Histoire des Berbères*, [illegible] 214, et Renaudot, *Historia patriarcharum Alexandrinorum*, p. 557, 558.
[illegible]

An 591 de l'hégire (1195 de J. C.)

والأرض[1] أما بعد أيها الأمير فإنه لا يخفى على كل ذي عقل لازب ولا ذي لب وذكاء ثاقب أنك أمير الملة الحنيفية كما انا امير الملة النصرانية وإنك لا تخفى عليك ما هم عليه رؤساء الأندلس من التخاذل والتواكل وإهمال الرعية واستئسالهم[2] على الراحات وانا اسومهم[3] بحكم القهر واخلاء الديار واسبي الذراري وامثل بالكهول واقتل الشبان ولا عذر لك في التخلف عن نصرهم إذ امكنتك يد القدرة وانتم تعتقدون ان الله تبارك وتعالى فرض عليكم قتال عشرة منا بواحد منكم والآن خفف الله عنكم وعلم ان فيكم ضعفا[4] فقد فرض عليكم قتال اثنين منا بواحد منكم ونحن الآن نقاتل عددا منكم بواحد منا ولا تقدرون دفاعا ولا تستطيعون امتناعا ثم حكي لي عنك

[1] Ibn Khallicân ajoute ici : صلى الله على السيد المسيح روح الله وكلمته الرسول الفصيح « Que Dieu accorde ses bénédictions au Seigneur Messie, l'Esprit, le Verbe de Dieu, le Prophète éloquent ! »

[2] وما هم عليه رؤساء. Nous continuerons à indiquer ci-dessous les principales variantes du biographe arabe, tant d'après l'édition de M. Wüstenfeld, cahier xi, p. 78, que d'après celle de Boulak, t. II, p. 484.

[3] واخلادهم الى الراحة.

[4] بحكم القهر واخلاء الديار (Boulak, ...)

ونحن الآن نقاتل عددا منكم بواحد منا لا تستطيعون دفاعا ولا تملكون امتناعا.

« En ton nom, ô mon Dieu, créateur des cieux et de la terre. Mais maintenant « venons au fait. Ô émir, il n'est ignoré d'aucun homme doué d'une sagesse solide, « ou d'une prudence et d'une pénétration infaillibles, que tu es le chef de la religion « orthodoxe[1] (musulmane), de même que je suis celui de la religion chrétienne. « Tu connais très-bien l'habitude où sont les chefs musulmans de l'Andalos de « s'abandonner réciproquement, de se trahir les uns les autres, de négliger les « intérêts des sujets et de n'avoir de propension que vers leur propre tranquillité. « Mais je les contrains à subir un traitement ignominieux, je rends les maisons « désertes, je réduis les enfants en captivité, je mutile les vieillards et je tue les « jeunes gens. Tu es inexcusable de tarder à les secourir alors que la main de la « puissance divine t'a donné le moyen d'agir ainsi. De plus, vous vous imaginiez « que Dieu avait prescrit à chacun de vous de combattre dix d'entre nous; mais « à présent Dieu a allégé le fardeau de vos obligations, sachant que vous étiez « atteints de faiblesse; il a commandé à chacun de vous de combattre contre deux « d'entre nous. Quant à nous, actuellement chacun de nous attaque un certain « nombre d'entre vous; vous ne pouvez vous défendre et vous êtes incapables de « résister. On m'a raconté à ton sujet que tu as commencé des préparatifs et que

riantes dans les vies des *Hommes illustres de l'islamisme*, par Ibn Khallicân, qui en attribue la composition à un émir musulman du roi de Castille, nommé Ibn-Alfakhkhâr. On peut en voir la traduction dans la version anglaise de M. le baron de Slane, *Ibn Khallikan's biographical dictionary*, t. IV, p. 338.

[1] الحنيفية. On sait que, d'après la croyance musulmane attestée par le *Coran*, tous les prophètes ont professé la même religion, c'est-à-dire l'islamisme, et n'ont différé entre eux qu'en ce qui concerne les lois. Cette opinion regarde plus particulièrement Abraham, qui, d'après le second chapitre du *Coran* (verset 129; cf. ch. III, v. 60), ne fut ni juif, ni chrétien, mais un musulman orthodoxe. (Voyez Hadriani Relandi *De religione mohammedica libri duo, editio altera*, Trajecti, 1717, p. 30 et 31, note c, et cf. Pococke, *Specimen historiæ Arabum*, édition de 1806, p. 54; Dozy, *Commentaire historique sur le poëme d'Ibn-Abdoun*, par Ibn-Badroun, p. 86, 87.)

591 de l'hégire (1195 de J.-C.)

انك اخذت في الاحتفال واشرفت على ربوة القتال وتطاول (1) دفعك عاما بعد عام
تقدم رجلا وتؤخر اخرى ولا ادري (2) الجبن ابطأ بك ام التكذيب بما (3) انزل عليك ثم
حكى لي عنك انك لا تجد (4) سبيلا للحرب لعلك ما يسوغ لك الاقتحام فيها وها انا اقول
لك ما فيه الراحة (5) واعتذر (6) عنك ولك ان تفي بالعهود والمواثيق والايمان ان
تتوجه بجملة من عندك في المراكب والشواني واعبر اليك بجملتي واقاتلك في اعز
الاماكن عندك فان كانت (7) لك فغنيمة عظيمة جاءت (8) اليك وهدية مثلت بين
يديك وان كانت لي كانت يدي العليا عليك واستحققت امارة (10) الملتين والحكم (11)
على الفئتين والله يسهل الارادة ويوفق للسعادة (12) بمنه لا رب غيره ولا خير الا خيره

1 وتطاول
2 اكان الجبن قد ابطأ
3 وتكذيب بما
4 الى حوار الحرب سبيلا لعله لا محيدا
5 لك
6 وابى وعلى على ان تفي بالعهود والمواثيق
والاستكثار من الرهان (الرهاب (Boulak, وترسل الى جملة من عبيدك بالمراكب والشواني والطرائد والمسطحات
7 وافالك
8 Wustenfeld seul, الوادرة
9 حامت
10 Ms. C. P. الاسدول
11 Ibn Khallicân : والحكم على الرس
12 Ms. C. P. السعادة

« tu es monté sur la colline du combat[1]; mais tu t'accordes un répit d'année en « année, tu portes un pied en avant et tu recules l'autre. Je ne sais si la couardise « te retarde, ou bien si c'est parce que tu accuses de mensonge les révélations que « tu as reçues d'en haut. Ensuite on m'a rapporté à ton sujet que tu ne trouves « pas le moyen de faire la guerre. Peut-être est-ce pour toi un morceau difficile à « avaler que de t'y exposer témérairement. Or voici que je vais te dire au moyen « de quoi tu trouveras le repos, et moi, de mon côté, je serai délivré de toi. Il te « convient de t'acquitter envers moi de tes engagements, de tes promesses et de « tes serments, en vertu desquels tu dois te mettre en marche dans des vaisseaux « et des galères[2], avec un certain nombre de tes guerriers; pour moi, je passerai « avec ma troupe sur le rivage où tu te trouveras, et je te combattrai dans la plus « difficile des positions que tu occuperas. Si la victoire se déclare en ta faveur, un « grand butin sera venu se livrer à toi et une offrande se trouvera à ta portée. « Mais si elle m'appartient, mon pouvoir l'emportera sur le tien, et j'aurai des « droits à la souveraineté des deux religions et à la prééminence sur les deux partis. « C'est Dieu qui facilite l'accomplissement des désirs et qui, par sa grâce, nous « aide à obtenir la félicité. Il n'y a pas d'autre Dieu que lui, ni d'autre prospérité

[1] Cette expression métaphorique signifie, comme l'a observé M. le baron de Slane (*Ibn-Khallikan's biographical dictionary*, IV, 350, n. 12), « se préparer à « combattre. » On peut en rapprocher cette phrase, citée par M. Lane : ربأ على شرف « il monta sur une « éminence pour épier, de peur qu'un ennemi ne « survînt à l'improviste. » (*An arabic-english lexicon*, *verbo* ربأ.)

[2] A ces deux mots, Ibn-Khallicân en ajoute deux autres : والطرائد والمسطحات « des navires de transport « et des bâtiments pontés. » Sur le dernier mot on peut voir les explications de M. R. Dozy, *Glossaire des mots espagnols et portugais dérivés de l'arabe*, Leyde, 1869, gr. in-8°, p. 314, 315. On le trouve dans le traité entre Philippe le Hardi et le roi de Tunis, publié par Silvestre de Sacy (*Mémoires d'histoire et de littér. orient.*, Paris, 1832, in-4°, p. 139, l. 7). C'est de là qu'on a fait en catalan *mestech*.

An 591 de l'hégire (1195 et 1196 de J. C.)

فلمّا وصل كتابه وقرأه يعقوب كتب فى اعلاه ارجع اليهم فلناتينّهم بجنود لا قبل لهم
بها ولنخرجنّهم منها اذلّة وهم صاغرون واعاده اليه وجمع العساكر العظيمة من
المسلمين وعبر المجاز الى الاندلس وقيل كان سبب عبوره الى الاندلس ان يعقوب لمّا
قاتل الفرنج سنة ستّ وثمانين وصالحهم بقى طائفة من الفرنج لم ترض الصلح كما ذكرناه
فلمّا كان الآن جمعت تلك الطائفة جمعًا من الفرنج وخرجوا الى بلاد الاسلام فقتلوا
وسبوا وغنموا واسروا وعاثوا فيها عيثا شديدا وانتهى[1] ذلك الى يعقوب فجمع العساكر
وعبر المجاز الى الاندلس فى جيش يضيق عنه الفضاء فسمعت الفرنج بذلك فجمعت
قاصيهم ودانيهم واقبلوا اليه مجدّين على قتاله واثقين بالظفر لكثرتهم فالتقوا تاسع
شعبان شمالى قرطبة عند قلعة رباح بمكان يعرف بمرج الحديد فاقتتلوا قتالاً شديدًا
فكانت الدائرة اولا على المسلمين ثم عادت على الفرنج فانهزموا اقبح هزيمة وانتصر
المسلمون عليهم وجعل الله كلمة الذين كفروا السفلى وكلمة الله هى العليا والله عزيز

[1] Ms. C. P. وسرى

« que celle qui vient de lui[1]. » Lorsque cette lettre parvint à Yakoub, et qu'il en eut pris lecture, il écrivit en tête de la missive : « Retourne vers eux ; nous irons les « trouver avec des troupes auxquelles ils ne pourront résister, et nous les expul- « serons de leur territoire, avilis et en proie à l'opprobre[2]. »

Yakoub renvoya cette lettre au roi chrétien, rassembla des armées considérables de Musulmans et passa le détroit pour entrer dans l'Andalos. On dit que le motif pour lequel ce sultan passa dans l'Andalos, ce fut que quand il eut combattu les Francs, dans l'année 586 (1190 de J. C.), et qu'il leur eut accordé la paix, il resta une troupe de Francs qui ne consentit pas à celle-ci, ainsi que nous l'avons raconté[3]. L'époque dont nous parlons actuellement étant arrivée, cette fraction rassembla un certain nombre de Francs et se mit en marche vers les contrées soumises à l'islamisme, tuant, faisant des prisonniers, du butin, et commettant des dégâts considérables. Ces nouvelles parvinrent à Yakoub, qui réunit des troupes et traversa le détroit pour entrer dans l'Andalos, accompagné d'une armée que la plaine la plus vaste aurait été trop étroite pour contenir. Les Francs apprirent cela, ramassèrent toutes leurs forces[4] et s'avancèrent vers lui, afin de se hâter de le combattre, se tenant sûrs de la victoire à cause de leur grand nombre. Les deux partis se rencontrèrent le 9 de chabân (19 juillet 1195), au nord de Cordoue, près de Calatrabah (Calatrava), dans un endroit connu sous le nom de la prairie du fer (*merdj alhadyd*). Ils se livrèrent un combat acharné. Le sort fut d'abord contraire aux Musulmans, puis il se déclara contre les Francs, qui furent mis en déroute de la façon la plus honteuse. Les Musulmans remportèrent sur eux la victoire, Dieu

[1] La lettre, dit M. de Slane (*Ibn-Khallikan's Biographical dictionary*, t. IV, p. 350, n. 9), fut évidemment rédigée par un musulman ; mais, d'après des preuves internes, je suis disposé à la considérer comme supposée.

[2] Ces paroles sont empruntées au *Coran*, ch. XXVII, verset 37. C'est la réponse adressée par Salomon à l'envoyé de la reine de Saba.

[3] Voyez la page 36 ci-dessus.

[4] Littéralement : leurs éloignés et leurs proches.

An 591 de l'hégire (1195 et 1196 de J. C.)

هم وكان عدد من قتل من الفرنج مائة الف وستة واربعين الفا واسر ثلاثة عشر
الفا وغنم المسلمون منهم شيئا عظيما من الخيام مائة الف وثلاثة واربعون الفا ومن
الخيل ستة واربعون الفا ومن البغال مائة الف ومن الحمير مائة الف وكان يعقوب قد
نادى في عسكره من غنم شيئا فهو له سوى السلاح واحصى ما حمل اليه منه فكان
زيادة على سبعين الف لبس وقتل من المسلمين نحو عشرين الفا ولما انهزم الفرنج
اتبعهم ابو يوسف فرآهم قد اخلوا قلعة رباح وساروا عنها من الرعب والخوف فملكها
وجعل فيها واليا وجندا يحفظونها وعاد الى مدينة اشبيلية واما الاذفونش فانه لما انهزم حلق
راسه ونكس صليبه وركب حمارا واقسم[1] انه لا يركب فرسا ولا بغلا حتى تنصر
النصرانية فجمع جموعا كثيرة وبلغ الخبر بذلك الى الامير يعقوب فارسل الى بلاد
الغرب مراكش وغيرها يستنفر الناس من غير اكراه فاتاه من المتطوعة والمرتزقة
جمع عظيم فالتقوا في ربيع الاول سنة اثنتين وتسعين وخمسمائة فانهزم الفرنج

[1] Ce qui suit jusqu'aux mots حلق من manque dans le ms. 740. — [2] Les mss. d'Upsal et 740 ajoutent ان

donnant le dessous à la parole de ceux qui avaient été incrédules, tandis que la parole de Dieu obtenait la supériorité; or Dieu est puissant et sage. Le nombre des Francs qui furent tués s'éleva à cent quarante-six mille; treize mille autres furent faits prisonniers. Les Musulmans firent sur eux un butin considérable; ils prirent cent quarante-trois mille tentes, quarante-six mille chevaux, cent mille mulets et autant d'ânes. Yakoub avait fait proclamer dans son armée : « Si quel-« qu'un prend du butin, ce sera pour lui, à l'exception des armes. » Il fit faire le recensement de celles qui lui furent apportées; elles dépassaient le nombre de soixante-dix mille cuirasses. Environ vingt mille Musulmans furent tués. Lorsque les Francs eurent été mis en déroute, Abou-Youçouf les poursuivit. Il s'aperçut qu'ils avaient évacué Calatrava et s'en étaient éloignés, à cause de leur crainte et de leur terreur. Il s'empara de cette place, y mit pour la garder un gouverneur et un détachement, et retourna à Séville. Quant à Alphonse, lorsqu'il eut été mis en fuite, il se fit raser la tête, renversa sa croix, et prit pour monture un âne, jurant qu'il ne monterait ni cheval ni mulet tant que les Chrétiens ne seraient pas vainqueurs. Il rassembla des troupes nombreuses. Cette nouvelle parvint à l'émir Yakoub. Il envoya dans les régions du Gharb (nord-ouest de l'Afrique), Maroc et autres, pour faire une levée générale de la population[1], sans employer la contrainte. Un grand nombre de volontaires et de guerriers recevant une solde[2] vinrent le trouver. Les deux armées engagèrent le combat dans le mois de rebi 1er de l'année 592 (février 1196). Cette fois encore, les Francs essuyèrent la défaite la

[1] Le verbe نفر, à la dixième forme, a cette signification, qui n'est pas indiquée par Freytag, non plus que celle de « convoquer, appeler à la guerre. » Cf. une savante note de M. Quatremère, *Histoire des sultans mamlouks de l'Egypte*, t. II, 1re partie, p. 123, et le glossaire de M. de Goeje sur Beladzori, *Liber expugnationis regionum*, p. 104, etc ; enfin une des notes précédentes (p. 54, n. 1, de ce volume).

[2] Tel est le sens de مُرْتَزِق, au pluriel مرتزقون ou مرتزقة, ainsi qu'on peut le voir dans le glossaire sur Beladzori, p. 45.

An 591 de l'hégire (1194-1195 de J. C.)

هزيمة قبيحة وغنم المسلمون ما معهم من الاموال والسلاح والدواب وغيرها وتوجه الى مدينة طليطلة فحصرها وقاتلها قتالا شديدا وقطع اشجارها وشن الغارة على ما حولها من البلاد وفتح منها عدة حصون فقتل رجالها وسبى حريمها وخرب دورها وهدم اسوارها فضعفت النصرانية حينئذ وعظم امر الاسلام وعاد يعقوب الى اشبيلية فاقام بها فلما دخلت سنة ثلاث وتسعين سار عنها الى بلاد الفرنج وفعل فيها مثل فعله الاول والثاني فضاقت الارض على الفرنج وذلوا واجتمع ملوكهم وارسلوا يطلبون الصلح فاجابهم اليه بعد ان كان عازما على الامتناع مريدا لملازمة الجهاد الى ان يفرغ منهم فاتاه خبر علي بن اسحق الملثم الميورقي انه فعل بافريقية ما نذكره من الافاعيل الشنيعة فترك عزمه وصالحهم مدة خمس سنين وعاد الى مراكش آخر سنة ثلاث وتسعين وخمسمائة

لما عبر ابو يوسف يعقوب صاحب المغرب الى الاندلس كما ذكرناه واقام بها مجاهدا ثلاث سنين انقطعت اخباره عن افريقية فقوي طمع علي بن اسحق الملثم الميورقي وكان بالبرية مع العرب فعاود قصد افريقية وبث[1] خيوله في البلاد فخربوها واكثروا الفساد

[1] Ms d'Upsal فانبثّ, ms. 740 وانبثّ.

plus honteuse, et les Musulmans pillèrent leurs trésors, leurs armes, leurs bêtes de somme, etc. Yakoub se dirigea vers la ville de Tolède, l'assiégea, l'attaqua avec une extrême vigueur, faisant couper les arbres plantés aux environs et répandant la dévastation sur tout le territoire avoisinant. Il conquit dans celui-ci un certain nombre de forteresses, où il mit à mort les hommes, réduisit en captivité les femmes, démolit les maisons et renversa les murailles. Les Chrétiens furent alors fort affaiblis, et la puissance de l'islamisme devint considérable. Yakoub retourna à Séville, où il fixa sa résidence. L'année 593 (24 novembre 1196-13 novembre 1197) ayant commencé, il se mit en marche de cette ville vers le territoire des Francs, où il se comporta comme il l'avait fait les deux années précédentes. La terre devint alors trop étroite pour les Francs, et ils furent humiliés. Leurs rois se réunirent et envoyèrent demander la paix. Yakoub la leur accorda, quoiqu'il eût d'abord résolu de la leur refuser, voulant continuer la guerre sainte jusqu'à ce qu'il se fût débarrassé d'eux. Mais il reçut des nouvelles d'Aly, fils d'Ishak le Molatthem (c'est-à-dire l'Almoravide), le Mayorquin, et apprit qu'il avait commis dans l'Ifrikiya des actions honteuses que nous raconterons. En conséquence, il renonça à sa résolution, accorda aux Chrétiens une paix qui devait durer cinq ans et retourna à Maroc, vers la fin de l'année 593 (commencement de novembre 1197).

Lorsque Abou-Youçouf Yakoub, prince du Maghrib, eut passé dans l'Andalos, ainsi que nous l'avons raconté, et qu'il y eut séjourné durant trois années, occupé à faire la guerre sainte, on cessa de recevoir de ses nouvelles dans l'Ifrikiya. L'ambition d'Aly, fils d'Ishak l'Almoravide, le Mayorquin, qui se trouvait alors dans le désert, chez les Arabes, fut accrue; il réitéra ses tentatives contre l'Ifrikiya et

An 592 de l'hégire (1196 et 1197 de J. C.)

فيها فخفيت آثار تلك البلاد وخربت وصارت خالية من الانيس خاوية على عروشها
واراد المسير الى بجاية ويحاصرها لاشتغال ابى يوسف بالجهاد واظهر انه اذا استولى
على بجاية سار الى المغرب فوصل الخبر الى ابى يوسف بذلك فصالح الفرنج على ما ذكرناه
وعاد الى مراكش عازما على قصده واخراجه من البلاد كما فعله سنة احدى وثمانين
وخمسمائة وقد ذكرناه

ثم دخلت سنة ثلاث وتسعين وخمسمائة

وصل الى بغداد امير كبير من امراء مصر اسمه ابو الهيجاء ويعرف بالسمين لانه كان
كثير السمن وكان من اكابر امراء مصر وكان فى اقطاعه اخيرا البيت المقدس
وغيره مما يجاوره فلما ملك العزيز والعادل مدينة دمشق من الافضل اخذ القدس
منه ففارق الشام وعبر الفرات الى الموصل فى هذه السنة فى شوال ملك العادل ابو
بكر بن ايوب مدينة يافا من الساحل الشامى وهى بيد الفرنج لعنهم الله وسبب ذلك
ان الفرنج كان قد ملكهم الكند هرى على ما ذكرناه قبل وكان الصلح قد استقر بين

---

envoya ses troupes dans toutes les directions. Ces détachements dévastèrent les provinces et y firent de grands dégâts. Les vestiges mêmes des villes furent effacés, de sorte qu'elles devinrent méconnaissables, furent abandonnées de leurs habitants et «demeurèrent renversées de fond en comble[1].» Aly l'Almoravide voulut marcher vers Bougie pour l'assiéger, parce que Abou-Youssouf était occupé à faire la guerre sainte, et il annonça l'intention de se porter vers le Maghrib dès qu'il se serait emparé de Bougie. Cette nouvelle étant parvenue à Abou-Youssouf, il fit la paix avec les Francs, comme nous l'avons raconté, et retourna à Maroc, dans la résolution de marcher contre l'Almoravide et de l'expulser de la province, ainsi qu'il l'avait déjà fait l'année 581 (1185 de J. C.), ce qui a été aussi rapporté plus haut.

ANNÉE 593 DE L'HÉGIRE (24 NOVEMBRE 1196 — 12 NOVEMBRE 1197 DE J. C.)

Un puissant émir d'entre ceux de l'Égypte, qui avait nom Abou'l Heydja et était connu par le surnom d'Assémyn (le Gros), à cause de son grand embonpoint, arriva à Bagdad. Il était au nombre des principaux émirs de l'Égypte, et tout dernièrement encore il avait dans son fief Jérusalem et d'autres places avoisinantes. Lorsque Alazyz et Aladil eurent pris la ville de Damas à Alafdhal, Jérusalem fut enlevé à Abou'l Heydja. Cet émir abandonna la Syrie et passa l'Euphrate pour se rendre à Moussoul.

Au mois de chewâl (17 août-14 septembre 1197), Aladil Abou-Becr, fils d'Ayoub, s'empara de la ville de Jaffa, sur le littoral syrien (Phénicie), qui se trouvait entre les mains des Francs. Voici quel fut le motif de cette conquête : Les Francs avaient été régis par le comte Henri, ainsi que nous l'avons raconté ci-

[1] Les mots entre guillemets sont la traduction de [illegible] dhaouy : «vide et dont les murailles sont renversées sur les toitures.»

An 593 de l'hégire (1196 et 1197 de J. C.)

المسلمين والفرنج ايام صلاح الدين يوسف بن ايوب¹ فلما توفي وملك اولاده بعده كما
ذكرناه جدّد الملك العزيز الهدنة مع الكند هري وزاد في مدة الهدنة وبقي ذلك الى
الآن وكان في مدينة بيروت امير يعرف باسامة وهو مقطعها فكان يرسل الشواني
تقطع الطريق على الفرنج فاشتكى الفرنج من ذلك غير مرّة الى الملك العادل بدمشق
والى الملك العزيز بمصر فلم يمنعا اسامة من ذلك فارسلوا الى ملوكهم الذين داخل
البحر يشكون اليهم ما يفعل بهم المسلمون ويقولون ان لم تنجدونا والا اخذ المسلمون
البلاد فامدّهم الفرنج بالعساكر الكثيرة وكان اكثرهم من ملك الالمان وكان المقدم
عليهم قسيس يعرف بالخنصلير² فلما سمع العادل بذلك ارسل الى العزيز بمصر
يطلب العساكر وارسل الى ديار الجزيرة والموصل يطلب العساكر فجاءته الامداد
واجتمعوا على عين جالوت فاقاموا شهر رمضان وبعض شوال ورحلوا الى يافا وملكوا

¹ Les mss. d'Upsal et 740 ajoutent [illegible] — ² Ms. C. P. بالحصار ; ms. 740 بالخنصلير ; ms. d'Upsal بالحنكلير.

dessus, et la paix avait été conclue entre eux et les Musulmans, du vivant de Salah-eddyn. Quand le sultan fut mort et que ses enfants lui eurent succédé, Almélic Alazyz renouvela la trêve avec le comte Henri et en étendit même la durée. Cet état de choses se prolongea jusqu'à l'époque à laquelle nous sommes parvenus. Il y avait dans la ville de Beyrout un émir qui était connu sous le nom d'Oçama, et qui avait affermé[1] le gouvernement de cette ville. Il faisait partir des galères qui interceptaient le passage aux Francs. Ceux-ci se plaignirent de cela plus d'une fois près d'Almélic Aladil, à Damas, et près d'Almélic Alazyz, au Caire. Mais les deux princes n'empêchèrent pas Oçama d'agir ainsi. En conséquence, les Francs envoyèrent des messages à leurs rois qui habitaient au delà de la mer, afin de porter plainte devant eux au sujet des maux que leur faisaient endurer les Musulmans. « Si vous ne nous secourez pas, leur disaient-ils, les Musulmans conquer- « ront le pays. » Les Francs (d'outre-mer) assistèrent ceux de Palestine au moyen de troupes nombreuses, dont la plupart appartenaient au royaume d'Allemagne et avaient pour chef un évêque connu par le titre de chancelier[2]. Aladil, ayant appris cette nouvelle, envoya demander des soldats à Alazyz, au Caire; il expédia pareille demande à Moussoul et dans le Djézyré. Il lui arriva des renforts, et toutes les forces musulmanes se virent réunies près d'Aïn-Djâlout, où elles passèrent le mois de ramadhân et une portion de celui de chewâl. Alors elles décampèrent dans la direction de Jaffa, et s'emparèrent de la ville proprement dite. Mais la

¹ Le mot مقطع paraît signifier la même chose que ضامن ou ضمّان, c'est-à-dire une espèce de fermier, un individu qui a pris à ferme une taxe, qui a obtenu un monopole. Ainsi Makrizy, parlant de la taxe levée par les fermiers du monopole des poulets, s'exprime de la sorte : وكان على هذه الجهة عدة مقطعين « Il y avait un certain nombre d'individus qui avaient pris à ferme cette taxe », et non comme a traduit Silvestre de Sacy : « un grand « nombre de bénéficiers avaient leurs pensions assi- « gnées sur le produit de ce droit. » *Relation de l'Égypte*, par Abd Allatif, p. 154. Cf. la *Description de l'Égypte*, par Makrizy, t. I, p. 89.

² Il est question ici de Conrad, évêque de Wurtzbourg et chancelier de l'empire d'Allemagne, un des chefs de cette croisade.

An 593 de l'hégire (1196 et 1197 de J. C.)

المدينة وامتنع من بها بالقلعة التي لها فخرّب المسلمون المدينة وحصروا القلعة
فملكوها عنوة وقهرا بالسيف في يومها وهو يوم الجمعة واخذ كلّ ما فيها غنيمة واسرا
وسبيا ووصل الفرنج من عكّا الى قيسارية ليمنعوا المسلمين عن يافا فوصلهم الخبر بها
بملكها فعادوا(1) وكان سبب تأخّرهم ان ملكهم الكند هري سقط من موضع عال بعكّا
فمات فاختلّت احوالهم فتأخّروا لذلك وعاد المسلمون الى عين جالوت فوصلهم الخبر انّ
الفرنج على عزم قصد بيروت فرحل العادل والعسكر في ذي القعدة الى مرج العيون
وعزم على تخريب بيروت فسار اليها جمع من العسكر وهدموا سور المدينة سابع ذي
الحجّة وشرعوا في تخريب دورها وتخريب القلعة فمنعهم اسامة من ذلك وتكفّل بحفظها
ورحل الفرنج من عكّا الى صيدا وعاد عسكر المسلمين من بيروت فالتقوا الفرنج بنواحي
صيدا وجرى بينهم مناوشة قتل فيها من الفريقين جماعة وحجز بينهم الليل وسار
الفرنج تاسع ذي الحجّة فوصلوا الى بيروت فلمّا قاربوها هرب منها اسامة وجميع من
معه من المسلمين فملكوها صفوا عفوا بغير حرب ولا قتال فكانت لهم غنيمة باردة
فارسل العادل الى صيدا من خرّب ما كان بقي منها فانّ صلاح الدين كان قد خرب

(1) Ce mot manque dans C. P.

---

population se défendit dans la citadelle. Les Musulmans démolirent la ville et
assiégèrent la citadelle, qu'ils prirent de vive force, à la pointe de l'épée, le même
jour, qui était un vendredi. Tout ce qu'elle renfermait devint la proie du vain-
queur. Cependant les Francs arrivèrent d'Acre à Kaïçariya, dans le dessein de
repousser de Jaffa les Musulmans. Mais ils y apprirent la nouvelle de la prise de
Jaffa et s'en retournèrent. Leur retard avait été causé par la mort de leur roi, le
comte Henri, qui s'était laissé tomber d'un endroit elevé, à Acre. Leurs affaires
furent dans la confusion, et eux-mêmes se virent retardés par ce motif. Les Musul-
mans retournèrent à Aïn-Djâlout, où ils reçurent l'avis que les Francs étaient dan[s]
l'intention de marcher contre Beyrout. Aladil et l'armée décampèrent dans l[e]
mois de dzou'l-kadé (15 septembre-14 octobre 1197), pour se porter à Merd[j]
Aloyoun. Aladil résolut de dévaster Beyrout. En conséquence, un détachemen[t]
de l'armée partit pour cette ville, en ruina les murailles, le 7 de dzou'l-hidd[jé]
(21 octobre 1197), et entreprit de démolir les maisons de la citadelle. Mais Oçâm[a]
les en empêcha, prenant à sa charge le soin de défendre la place. Les Francs pa[r]-
tirent d'Acre pour Sayda, et l'armée des Musulmans revint de Beyrout. Elle re[n]-
contra les Francs aux environs de Sayda, et un combat s'engagea, dans lequel
périt de chaque côté un certain nombre d'hommes. La nuit sépara les combattan[ts].
Les Francs reprirent leur marche le 9 de dzou'l-hiddjé (23 octobre 1197) et ar[ri]-
vèrent près de Beyrout. A leur approche, Oçama s'enfuit de la ville, ainsi q[ue]
tous les Musulmans qui se trouvaient avec lui. Les Francs s'emparèrent de [la]
place très-aisément, sans avoir à livrer de combat, et ce fut pour eux un bu[tin]
[illegible] Aladil envoya à Sayda des gens chargés de démolir ce
[illegible] ruiné la majeure pa[rtie]

وأخربوها وسارت العساكر الاسلامية الى صور فقطعوا أشجارها وخربوا (1) ما لها من قرى وابراج فلما سمع الفرنج بذلك رحلوا من بيروت الى صور واقاموا عليها ونزل المسلمون عند قلعة هونين واذن للعساكر الشرقية بالعود ظنّا منه انّ الفرنج يقيمون ببلادهم واراد ان يعطي العساكر المصرية دستورا بالعود فاتاه الخبر منتصف المحرم ان الفرنج يريدون ان يحصروا حصن تبنين فسيّر العادل اليه عسكرًا يحمونه ويمنعون عنه ورحل الفرنج من صور ونازلوا تبنين اول صفر سنة اربع وتسعين وقاتلوا من به وجدّوا في القتال ونقبوه من عدة جهات فلما علم العادل بذلك ارسل الى العزيز بمصر يطلب منه ان يحضر هو بنفسه ويقول له ان حضرت والّا لا يمكن حفظ هذا الثغر فسار العزيز مجدّا بمن بقي معه من العساكر واما من بحصن تبنين من المسلمين فانهم لمّا رأوا النقوب قد خربت قلعة الحصن ولم يبق الّا ان يملكوه بالسيف نزل بعض (4) مقدميها الى الفرنج يطلب الامان على انفسهم واموالهم ليسلّموا القلعة وكان المرجع الى القسيس الخنصلير من اصحاب ملك الالمان فقال لهؤلاء المسلمين بعض

An 593 de l'hégire (1196 et 1197 de J. C.)

[1] Ce qui suit jusqu'à فلمّا manque dans C. P.
[2] Ce mot manque dans C. P.
[3] Ms 740 يريدون يحصرون, ms C. P. نازلوا
[4] Ms d'Upsal من فيها, ms 740 بعضهم

Les troupes musulmanes marchèrent vers Sour, coupèrent les arbres de son territoire, et détruisirent les bourgades et les châteaux forts qui en dépendaient. Lorsque les Francs apprirent cette nouvelle, ils décampèrent de Beyrout dans la direction de Sour et s'arrêtèrent près de cette ville. Les Musulmans campèrent près du château de Hounein. Aladil permit aux troupes de la Mésopotamie de s'en retourner, s'imaginant que les Francs resteraient dans leur pays. Il voulait aussi donner aux troupes égyptiennes l'autorisation de partir. Mais au milieu de moharrem (27 novembre 1197) il reçut la nouvelle que les Francs voulaient assiéger la forteresse de Tibnîn, et il expédia vers cette place un corps de troupes chargé de la défendre et d'en repousser l'ennemi. Les Francs quittèrent Sour et assiégèrent Tibnîn, le 1er de safar de l'année 594 (13 décembre 1197). Ils en assaillirent la garnison, employant pour cela tous leurs efforts, et minèrent la forteresse de divers côtés. Lorsque Aladil eut connaissance de cela, il envoya demander à Alazyz, qui se trouvait alors au Caire, de venir en personne à son secours. « Si tu « viens en personne, lui disait-il, rien de mieux; dans le cas contraire, il sera im« possible de garder cette place frontière. » En conséquence, Alazyz partit en toute hâte avec les troupes qui étaient restées près de lui. Quant aux Musulmans qui se trouvaient dans le château fort de Tibnîn, lorsqu'ils virent que les mines avaient ruiné cette citadelle et qu'il ne restait plus aux Francs qu'à s'en emparer à la pointe de l'épée, quelques-uns de leurs chefs sortirent de la place et allèrent demander à l'ennemi d'accorder l'*aman* (la sécurité) aux habitants pour leur vie et pour leurs biens, afin qu'ils livrassent le château. C'était à l'évêque, le chancelier, un des officiers du roi des Allemands, qu'ils s'adressaient. Mais quelques-uns des Francs du rivage de la Syrie dirent à ces Musulmans : « Si vous livrez la cita-

An 593 de l'hégire (1196 et 1197 de J. C.)

الفرنج الذين من ساحل الشام ان سلّم الحصن استاسركم هذا وقتلكم فاحفظوا
نفوسكم فعادوا كانّهم يراجعون من في القلعة ليسلّموا فلما صعدوا اليها اصرّوا على
الامتناع وقاتلوا قتال من يحمى نفسه فحموها الى ان وصل الملك العزيز الى عسقلان
في ربيع الاول فلمّا سمع الفرنج بوصوله واجتماع المسلمين وانّ الفرنج ليس لهم ملك
يجمعهم وان امرهم الى امراة هي الملكة فاتّفقوا وارسلوا الى ملك قبرس واسمه هُمري
فاحضروه وهو اخو الملك الذى اسر بحطّين كما ذكرناه فزوّجوه بالملكة زوجة الكند هري
وكان رجلا عاقلا يحبّ السلامة والعافية فلمّا ملكهم لم يعد الى الزحف على الحصن
ولا قاتله واتّفق وصول العزيز اول شهر ربيع الآخر ورحل هو والعساكر الى جبل
الخليل [1] الذى يعرف بجبل عاملة فاقاموا اياما والامطار متداركة فبقى الى ثالث عشر
الشهر ثمّ سار وقارب الفرنج وارسل رُماة النشاب فرموهم ساعة وعادوا ورتّب العساكر
ليزحف الى الفرنج ويجدّ في قتالهم فرحلوا الى صور خامس عشر الشهر المذكور ليلا ثم
رحلوا الى عكا فسار المسلمون فنزلوا اللجون وتراسلوا في الصلح وتطاول الامر فعاد

[1] Les mss C. P et 740 portent الحلل, mais nous avons suivi la leçon de l'édition d'Upsal, que donnent aussi Abou'l Féda dans sa *Géographie*, édition de la Société asiatique, p. 48, et Ibn Khallicân, édition de M. de Slane, p. 268, six lignes avant la fin.

« delle, cet homme vous réduira en captivité et vous fera périr. Défendez donc « votre vie. » Les députés s'en retournèrent, comme s'ils voulaient se consulter avec la garnison de la place pour la reddition de celle-ci. Mais lorsqu'ils y furent rentrés, ils persévérèrent dans la résistance et combattirent en hommes qui défendaient leurs jours. Ils résistèrent ainsi jusqu'à ce qu'Almélic Alazyz fût arrivé à Ascalon, au mois de rébi 1er.

Lorsque les Francs apprirent sa venue et la réunion des Musulmans (or ils n'avaient pas de roi qui les ralliât sous son autorité, et le commandement sur eux appartenait à une femme que l'on appelait la reine), ils se mirent d'accord, envoyèrent un message au roi de Chypre, nommé Amaury, et le firent venir. C'était le frère du roi qui avait été fait prisonnier à Heuttîn, ainsi que nous l'avons raconté. Ils le marièrent avec la reine, veuve du comte Henri. C'était un homme prudent, qui aimait sa sûreté et son bien-être. Lorsqu'il fut devenu roi des Francs, il ne renouvela pas l'assaut contre la citadelle et ne l'attaqua pas. Cependant l'arrivée d'Alazyz eut lieu le premier jour du mois de rébi 2e. Ce prince et les troupes décampèrent vers la montagne d'Alkhalyl, qui est aussi connue sous le nom de Djébel Amila. Ils s'arrêtèrent plusieurs jours, pendant lesquels les pluies tombèrent sans discontinuer. Alazyz, après avoir séjourné ainsi jusqu'au 13 du mois, partit et s'approcha des Francs. Il fit marcher en avant des archers qui lancèrent leurs traits contre les Francs pendant une heure et revinrent. Il rangea ses troupes afin de se porter contre l'ennemi et de le combattre de toutes ses forces. Les Francs décampèrent durant la nuit dans la direction de Sour (Tyr), le 15 du mois sus-mentionné, puis dans celle d'Acre. Les Musulmans se mirent en marche et campèrent à Leddjoun. Des

An 596 de l'hégire (1199 et 1200 de J. C.)

العزيز الى مصر قبل انفصال الحال، وسبب رحيله انّه نقل اليه انّ جماعة من
الامراء وهم ميمون القصري واسامة وسراسنقر والجحاف وابن المشطوب وغيرهم قد عزموا
على الفتك به وبفخر الدين جركس مدبّر دولته (1) ووضعهم العادل على ذلك فلما سمع
ذلك سار الى مصر وبقي العادل تردّدت الرسل بينه وبين الفرنج فاصطلحوا على ان
تبقى بيروت بيد الفرنج وكان الصلح في شعبان سنة اربع وتسعين. فلما انتظم الصلح
عاد العادل الى دمشق وسار منها الى ماردين (2) من ارض الجزيرة

ثم دخلت سنة ست وتسعين وخمسمائة

في ربيع الآخر منها توفي القاضي الفاضل عبد الرحيم بن علي البيساني الكاتب لم يكن
في زمانه احسن كتابة منه ودفن بظاهر مصر بالقرافة (1) وكان كثير الصدقة
والعبادة وله وقوف كثيرة على الصدقة وفكّ الاسارى وكان يكثر الحجّ والمجاورة مع

[1] Au lieu de ces quatre mots, les mss d'Upsal et 740 portent والله اعلم بذلك — [2] Ce qui suit manque dans C. P.

longueur. Alazyz retourna en Égypte, avant la décision de l'affaire. La cause de son départ, c'est qu'on lui rapporta que plusieurs émirs, savoir : Meymoun-Alkasry, Oçama, Sérasonkor, Aldjahhaf, Ibn-Almechtoub, etc., avaient résolu de le tuer, ainsi que Fakhr-eddyn Djerkés[1], administrateur de son empire, Aladil les ayant apostés pour cela. Dès qu'il eut appris ce projet, il partit pour l'Égypte. Aladil continua d'échanger des messages avec les Francs. On fit la paix, à condition que Beyrout resterait entre les mains des Francs. Le traité fut conclu au mois de cha'bân 594. Dès qu'il eut été terminé, Aladil retourna à Damas, d'où il partit pour Mardîn, dans le Djézyre.

ANNÉE 596 DE L'HÉGIRE (23 OCTOBRE 1199 — 11 OCTOBRE 1200 DE J. C.)

Au mois de rébi 2e (20 janvier — 17 février 1200), mourut le Kâdhi Fâdhil Abd-Arrahym, fils d'Aly, Albeïçâny, le secrétaire[2]. Il n'y avait pas de son temps un homme qui écrivît mieux que lui. Il fut enseveli en dehors du Caire, à Karâfa. C'était un homme pieux, grand distributeur d'aumônes, accomplissant de nombreux actes de dévotion. Il fit beaucoup de fondations pieuses pour subvenir à ses aumônes et au rachat des captifs. Il avait souvent accompli le pèlerinage de la Mecque et s'y était établi pour un temps, quoiqu'il fût occupé du service du

[1] Ce Fakhr-eddyn Djerkès est appelé ailleurs par Ibn-Alathyr (t. XII, p. 92, l. 3, et p. 105 de l'édition d'Upsal) Djéharkès. Il avait été l'esclave du sultan Salâh-eddyn, et était le chef d'un corps de troupes dit des Nassiriens, parce qu'il se composait d'esclaves ayant appartenu à ce sultan. Quant à Meymoun Al-kasry, qui faisait partie du même corps de troupes, il était prince de Naplouse. (Ibn-Alathyr, *ibidem*, p. 93). Ailleurs (p. 106, l. 4), le nom de Billbaïs بلبيس est substitué à celui de Nabolos, نابلس, sans doute par suite d'une erreur de copiste.

[2] Quelques pages plus haut (*ibidem*, p. 102), Ibn Alathyr précise la date de la mort du Kâdhi Fâdhil, en disant que cet illustre personnage rendit le dernier soupir la nuit même pendant laquelle Afdhal, fils de Salâh-eddyn, rentra au Caire après avoir été défait par son oncle Aladhil, à Assaïh, le 7 du mois de rébi second. Il ajoute qu'Afdhal fut présent à la prière que l'on récita sur le corps d'Alfâdhil.

An 597 de l'hégire (1200 et 1201 de J. C.)

استقاله خدمة السلطان وكان السلطان صلاح الدين يعظمه ويحترمه ويكرمه ويرجع الى قوله [1]

ثم دخلت سنة سبع وتسعين وخمسمائة

فيها اشتد الغلاء بالديار المصرية لعدم زيادة النيل وعدمت الاقوات حتى اكل الناس الميتة واكل بعضهم بعضا ثم عقبه وباء وموت كثير افنى الناس

وفي شعبان منها زلزلت الارض بالموصل وديار الجزيرة كلها [2] والشام ومصر وغيرها فاثرت في الشام آثارا قبيحة وخربت كثيرا من الدور بدمشق وحمص وحماه وانخسف قرية من قرى بصرى وأثرت في الساحل الشامي أثرا كثيرا فاستولى الخراب على طرابلس وصور وعكا ونابلس وغيرها من القلاع ووصلت الزلزلة الى بلاد الروم وكانت بالعراق يسيرة لم تهدم دارا

وفيها توفي العماد ابو عبد الله محمد بن محمد بن حامد بن محمد بن آله بالسلام المعروف وهو العماد الكاتب الاصفهاني كتب لنور الدين محمود بن زنكي ولصلاح الدين يوسف بن ايوب رضي الله عنهما وكان كاتبا مفلقا قادرا على القول

[1] U. ajoute رحمها الله. — [2] Les six mots suivants manquent dans C. P.

---

sultan. Salah-eddyn lui témoignait de la considération, le respectait, l'honorait et se conduisait d'après ses avis.

ANNÉE 597 DE L'HÉGIRE (12 OCTOBRE 1200 — 30 SEPTEMBRE 1201 DE J. C.)

La disette redoubla en Égypte, à cause de l'absence de la crue du Nil. Les vivres manquèrent au point que la population se nourrit de cadavres, et que certains individus dévorèrent leurs semblables. La contagion survint ensuite et une grande mortalité anéantit les habitants.

Au mois de cha'bân (7 mai-4 juin 1201), il y eut un tremblement de terre à Moussoul, dans tout le Djezyré, en Syrie, en Égypte, etc. La commotion laissa en Syrie des traces affreuses, ruina beaucoup de maisons à Damas, à Émèse, à Hama. Une bourgade du territoire de Bosra fut engloutie dans les entrailles de la terre. Le sinistre se fit aussi beaucoup sentir le long du littoral syrien. La dévastation s'empara de Tripoli, de Tyr, d'Acre, de Naplouse et d'autres forteresses. Le tremblement de terre se fit sentir aussi dans le pays de Roum, mais il fut très-léger dans l'Irak et ne ruina pas même une maison.

Cette année mourut Imâd-eddyn Abou Abd-Allah Mohammed, fils de Mohammed, fils de Hâmid, fils de Mohammed, fils d'Alleh, c'est-à-dire Imâd-eddyn, le câtib (secrétaire), Al-Isfahâny (originaire d'Isfahân). Il avait exercé les fonctions de secrétaire auprès de Nour-eddyn Mahmoud, fils de Zengui, et auprès de Salah-eddyn Youçouf, fils d'Ayoub. C'était un rédacteur excellent, un maître dans l'art de la rédaction.

An 599 de l'hégire (1202 et 1203 de J. C.)

ثم دخلت سنة تسع وتسعين وخمسمائة

في هذه السنة استولى الكرج على مدينة دوين من اذربيجان ونهبوها واستباحوها
واكثروا القتل[1] في اهلها وكانت هي وجميع بلاد اذربيجان للامير ابي بكر بن
البهلوان وكان على عادته مشغولا بالشرب ليلا ونهارا لا يصحو ولا يصحى ولا ينظر في
امر مملكته ورعيته وجنده قد القى الجميع عن قلبه وسلك طريق من ليس له
علاقة وكان اهل تلك البلاد قد اكثروا الاستغاثة اليه واعلامه بقصد الكرج
بلادهم بالغارة مرة بعد اخرى[2] وكانهم ينادون صخرة صمّاء فلما حصر الكرج هذه
السنة مدينة دوين سار منهم جماعة الى ابي بكر يستغيثون به فلم يغثهم وخوّفه
جماعة من امرائه عاقبة اهماله وتوانيه واصراره على ما هو فيه فلم يصغ اليهم فلما

[1] Ms. de l'Institut صحا — [2] Ms. de l'Institut مرّة

ANNÉE 599 DE L'HÉGIRE (20 SEPTEMBRE 1202 — 9 SEPTEMBRE 1203 DE J. C.)[1]

Les Géorgiens s'emparèrent de la ville de Dovin, dans l'Azerbéidjân, la pillèrent et y firent un grand carnage. Cette place, ainsi que tout le reste de l'Azerbéidjân, appartenait à l'émir Abou-Becr, fils d'Albehléwân[2]. Selon sa coutume, il était occupé à boire nuit et jour, sans discontinuer, et ne cessait d'être plongé dans l'ivresse; il ne donnait aucun soin à l'administration de son royaume et à ce qui intéressait ses sujets et ses troupes. Il avait écarté tout cela de son cœur, et suivait le chemin de ceux qui ne prennent intérêt à rien. Les habitants de ce pays avaient fréquemment eu recours à lui, et lui avaient annoncé les entreprises des Géorgiens contre leur territoire, qu'ils pillaient coup sur coup. C'était tout comme s'ils avaient appelé un rocher. Lorsque les Géorgiens eurent mis le siége cette année (599) devant la ville de Dovin, plusieurs de ses habitants allèrent trouver Abou-Becr, afin d'implorer son secours. Mais il ne le leur accorda pas. Plusieurs de ses émirs voulurent lui faire craindre les suites de sa négligence, de ses lenteurs et de sa persévérance dans la conduite qu'il tenait, mais il ne les écouta pas. Lorsque le siége de Dovin eut duré longtemps, et que les habitants se virent dans l'im-

[1] Ce paragraphe manque dans l'ancien manuscrit, ainsi que dans la copie de Constantinople. Mais je l'ai trouvé dans un volume in-folio d'extraits d'Ibn-Alathyr, relatifs à l'époque des croisades et copiés à Constantinople, il y a environ quarante ans, pour le compte de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, sur l'exemplaire de la bibliothèque de Raghib-Pacha. Ce volume appartient à la bibliothèque de l'Institut. Abou'lféda a reproduit, en l'abrégeant, le récit d'Ibn-Alathyr (*Annales*, t. IV, page 206). Ibn-Khaldoun a aussi consacré deux lignes à la prise de Dovin (t. V, fol. 273 v.). D'après l'historien arménien Vartan (cité par M. Brosset, *Bulletin scient.*, t. X, col. 325, note 68), Dovin fut pris en 1203.

[2] Le *lakab* ou titre honorifique de ce prince était Nosret-eddyn ou l'auxiliaire de la religion. Il vivait encore vers l'année 604 de l'hégire, car nous voyons dans Ibn-Alathyr (édition d'Upsal), qu'à cette époque ou plus exactement au commencement de l'année 605, il s'empara de la ville de Mérage, après la mort de son prince Ala-eddyn, fils de Karasonkor, bientôt suivie de celle d'un fils encore enfant qui lui avait succédé, sous la tutelle d'un eunuque. D'après Hamd-Allah Mustaufi et Mirkhond, Abou-Becr ne mourut que dans l'année 607 (1210-1211); cf. le *Journal asiatique*, février 1847, p. 158, note, article de M. Defrémery.

فلما ... اهلها فعلوا وخربوا واخذهم الكرج عنوة [1] بالسيف وفعلوا ما ذكرناه
ثم ان الكرج بعد [2] ان استقر امرهم بها احسنوا الى من بقي من اهلها فالله تعالى ينظر الى
المسلمين ويسهل لثغورهم من يحفظها ويحميها فانها مستباحة لا سيما هذه [3] الناحية
فانا لله وانا اليه راجعون فلقد بلغنا من فعل الكرج باهل دوين من القتل والسبي
والاسر ما تقشعر منه الجلود [4].

ثم دخلت سنة ستمائة

في هذه السنة في شعبان ملك الفرنج مدينة القسطنطينية من الروم وازالوا ملك
الروم عنها وكان سبب ذلك ان ملك الروم بها تزوج اخت ملك افرنسيس وهو من
اعظم ملوك الفرنج فرزق منها ولدا ذكرا ثم وثب على الملك اخ له فقبض عليه
واخذ البلد منه وسمل عينيه وسجنه فهرب ولده ومضى الى خاله مستنصرا به
على عمه فاتفق ذلك وقد اجتمع كثير من الفرنج ليخرجوا الى بلاد الاسلام لاستنقاذ

[1] Le mot manque dans le ms. de l'Institut.
[2] Le même : بعد استقرار امرهم
[3] Ms. de l'Institut : هذه.
[4] Le ms. de l'Institut ajoute : والله اعلم

puissance de résister, les Géorgiens en firent un grand carnage et commirent les actes que nous avons rapportés. Mais dès que leur pouvoir fut affermi, ils traitèrent bien ceux des habitants qui avaient survécu[1]. Dieu très-haut avait les yeux fixés sur les Musulmans, et préparait à leurs frontières un gardien et un défenseur; car elles étaient mises au pillage, surtout dans ce canton. Certes nous appartenons à Dieu et nous retournerons à lui. Nous avons appris, touchant la conduite des Géorgiens envers les habitants de Dovin, qu'ils tuèrent ou firent prisonniers, tant hommes que femmes, des choses qui font trembler d'horreur. Dieu sait le mieux ce qu'il en est.

ANNÉE 600 DE L'HÉGIRE (10 SEPTEMBRE 1203 — 28 AOÛT 1204 DE J. C.)

Au mois de cha'bân (4 avril - 2 mai 1204), les Francs s'emparèrent de la ville de Constantinople sur les Grecs, et y mirent fin à la domination de ce peuple. Voici quel fut le motif de ces événements : Le roi des Grecs de Constantinople épousa la sœur du roi des Français, qui est un des plus puissants souverains Francs; il eut de cette princesse un enfant mâle. Par la suite, un frère du roi se souleva contre celui-ci, se saisit de sa personne, lui enleva la ville, le priva de la vue, et l'emprisonna. Le fils du roi prit la fuite et alla trouver son oncle maternel, afin de lui demander assistance contre son oncle paternel. Or cela eut lieu au moment où un grand nombre de Francs s'étaient réunis pour marcher contre le territoire de l'islam, en vue de reprendre Jérusalem sur les Musulmans. Ils prirent avec eux le fils du roi et se dirigèrent par la route de Constantinople, et cela de

[1] Sur la conquête de Dovin par les Géorgiens, on peut comparer le récit de l'historien arménien Vartan, extrait par M. Brosset, *Bulletin scientifique de l'Acad. de Saint-Pétersbourg*, t. X, p. 325, note

البيت المقدس من المسلمين فاخذوا ولد الملك معهم وجعلوا طريقهم على القسطنطينية قصدا لاصلاح الحال بينه وبين عمّه ولم يكن لهم طمع في سوى ذلك فلمّا وصلوا خرج عمه في عساكر الروم محاربا لهم فوقع القتال بينهم في ذي القعدة (1) سنة تسع وتسعين وخمسمائة فانهزمت الروم ودخلوا البلد فدخله (2) الفرنج معهم فهرب ملك الروم الى اطراف البلاد وقيل انّ ملك الروم لم يقاتل الفرنج بظاهر البلد وانما حصروه فيها وكان بالقسطنطينية من الروم من يريد الصبي فالقوا النار في البلد فاشتغل الناس بذلك ففتحوا بابا من ابواب المدينة فدخلها الفرنج وخرج ملكها هاربا وجعل الفرنج الملك في ذلك الصبي وليس له من الحكم شيء واخرجوا اباه من السجن الّا انّ الفرنج هم الحكّام في البلد فثقلوا الوطأة على اهله وطلبوا منهم اموالًا عجزوا عنها واخذوا اموال البيع وما فيها من ذهب ونقرة وغير ذلك حتى ما على الصلبان وما هو على صورة المسيح عم والحواريين وما على الاناجيل من ذلك ايضا فعظم ذلك على الروم وحملوا منه خطبا عظيما فعمدوا الى ذلك الصبي الملك فقتلوه واخرجوا الفرنج من البلد واغلقوا الابواب واستعصوا (3) وكان ذلك في جمادى الاولى (4) سنة ستّمائة فاقام الفرنج بظاهره

¹ C. P رجب.
² C. P فدخل
³ U et I استعصوا الملك.
⁴ I الاخرة.

propos délibéré, afin de rétablir la bonne harmonie entre le jeune prince et son oncle paternel. Car ils n'avaient aucun autre désir. Dès qu'ils furent arrivés près de la ville, l'oncle du jeune prince en sortit, à la tête des troupes grecques, pour les combattre. La bataille s'engagea entre eux dans le mois de dzou'lkadé de l'année 599 (12 juillet-10 août 1203). Les Grecs furent mis en déroute et rentrèrent dans la place, où les Francs pénétrèrent avec eux. Le roi des Grecs s'enfuit vers les frontières. On dit aussi qu'il ne livra point bataille aux Francs près de sa capitale, mais qu'il y fut assiégé par eux. Or il y avait dans Constantinople des Grecs qui désiraient le (succès du) jeune prince. Ces gens-là mirent le feu à la ville, ce qui attira toute l'attention des habitants. Les individus dont il s'agit ouvrirent une des portes de la ville, par laquelle les Francs entrèrent. Le roi sortit en fugitif. Les Francs conférèrent la royauté à ce jeune homme, mais sans lui laisser la moindre autorité. Ils firent sortir son père de prison. Mais en réalité c'étaient eux qui exerçaient le pouvoir dans la ville, se rendant à charge à ses habitants et leur demandant des sommes qu'ils ne pouvaient payer. Ils s'emparèrent des trésors des églises et de ce qu'elles renfermaient en or, en argent, etc., n'épargnant pas même ce qui recouvrait les croix et l'image du Messie (que le salut soit sur lui!) et celle des apôtres, ou bien les Évangiles. Cela fut très-pénible pour les Grecs, et leur fit supporter une extrême affliction. En conséquence, ils se dirigèrent vers ce jeune homme, leur roi, le tuèrent, firent sortir les Francs de la ville dont ils fermèrent les portes et se préparèrent à soutenir un siége. Cela se passait dans le mois de djomâda 1er de l'année 600 (février 1204).

محاصرين للروم وقاتلوهم ولازموا قتالهم ليلا ونهارا وكان الروم قد ضعفوا جدا
فارسلوا الى السلطان ركن الدين سليمان بن قلج ارسلان صاحب قونيه وغيرها من
البلاد يستنجدونه فلم يجد الى ذلك سبيلا وكان بالمدينة كثير من الفرنج مقيمين
يقاربون ثلاثين الفا ولعظم البلد لا يظهر امرهم فتواضعوا هم والفرنج الذين ظاهر
البلد ووثبوا فيه والقوا النار مرة ثانية فاحترق نحو ربع البلد وفتحوا الابواب فدخلوها
ووضعوا السيف ثلاثة ايام وفتكوا بالروم قتلا ونهبا فاصبح الروم كلهم ما بين قتيل
او فقير لا يملك شيئا ودخل جماعة من اعيان الروم الكنيسة العظمى التي تدعى صوفيا
فجاء الفرنج اليها فخرج اليهم جماعة من القسيسين والاساقفة والرهبان بايديهم الانجيل
والصليب يتوسلون بها الى الفرنج ليبقوا عليهم فلم يلتفتوا اليهم وقتلوا الجميع
ونهبوا الكنيسة وكانوا ثلاثة ملوك دوقس البنادقة وهو صاحب المراكب البحرية
وفي مراكبه ركبوا الى القسطنطينية وهو شيخ اعمى اذا ركب تقاد فرسه والاخر يقال
له المركيس وهو مقدم الافرنسيس والاخر يقال له كند افلند وهو اكثرهم عددا فلما
استولوا على القسطنطينية اقترعوا على الملك فخرجت القرعة على كند افلند فاعادوا

---

quaient sans leur laisser de relâche ni jour ni nuit. Les Grecs avaient déjà été atteints d'une extrême faiblesse. Ils envoyèrent demander du secours au sultan Rocn-eddyn Soleymân, fils de Kilidj-Arslân, souverain de Konia et autres villes. Mais il ne trouva pas moyen de leur en accorder. Or il y avait dans la ville un grand nombre de Francs qui y faisaient leur résidence et dont le chiffre approchait de trente mille. A cause de l'étendue de la place on ne s'apercevait pas de leur puissance. Ces Francs conclurent un accord avec ceux qui étaient campés près de Constantinople, excitèrent du tumulte dans celle-ci et y mirent le feu une seconde fois. Environ le quart de la ville fut brûlé. On ouvrit les portes aux ennemis, qui entrèrent dans la place, s'y livrèrent au carnage pendant trois jours, et firent éprouver aux Grecs les horreurs du meurtre et du pillage. Aussi lorsqu'on fut au matin, tous ceux-ci étaient-ils ou tués ou réduits à l'indigence et ne possédant plus rien. Un certain nombre des principaux entrèrent dans la grande église, que l'on appelait *Soufia* (Sainte-Sophie). Les Francs s'approchèrent de cet édifice, et plusieurs évêques ou moines sortirent à leur rencontre, portant dans leurs mains l'évangile et la croix. Ils cherchaient par ce moyen à se rendre les Francs favorables, afin que ces étrangers les épargnassent. Mais les vainqueurs ne leur accordèrent aucune bienveillance, les tuèrent tous et pillèrent l'église. Ils étaient au nombre de trois rois : le duc (doukas = *dux* ou doge) des Vénitiens. C'était lui qui commandait les navires à bord desquels ils montèrent pour se rendre à Constantinople. Ce duc était un vieillard aveugle, et lorsqu'il montait à cheval, on conduisait son cheval par la bride. Le second s'appelait le marquis et était le chef des Français. Le troisième était nommé le comte de Flandre. C'était celui qui avait sous ses ordres la troupe la plus nombreuse.

Lorsque les Francs se furent emparés de Constantinople, ils tirèrent au sort afin

القرعة ثانية وثالثة فخرجت عليه فملّكوه والله يؤتي ملكه من يشاء وينزعه ممن
يشاء فلمّا خرجت القرعة عليه ملّكوه عليها وعلى ما يجاورها وتكون لدوقس
البنادقة الجزائر البحرية مثل جزيرة اقريطش وجزيرة رودس وغيرهما وتكون لمركيس
الافرنسيس البلاد التي هي شرقي الخليج مثل ازنيق ولاذيق وغيرهما فلم يحصل لاحد
منهم شيء غير الذي اخذ القسطنطينية واما الباقي فلم يسلّم من هو فيه من الروم واما
البلاد التي كانت لملك القسطنطينية شرقي الخليج المجاورة لبلاد ركن الدين سليمان
ابن قلج ارسلان ومن جملتها ازنيق ولاذيق فانها ملكها بطريق كبير من بطارقة
الروم اسمه لشكري وهي بيده الى ان توفي

في هذه السنة خرج جمع كثير من الفرنج في البحر الى الشام وسهل الامر عليهم بذلك
لملكهم قسطنطينية وارسوا بعكا وعزموا على قصد البيت المقدس حرسه الله
واستنقاذه من المسلمين فلما استراحوا بعكا ساروا فنهبوا كثيرا من بلاد الاسلام
بنواحي الاردن وسبوا وفتكوا في المسلمين وكان الملك العادل بدمشق فارسل في جمع
العساكر من بلاد الشام ومصر وسار ونزل عند الطور بالقرب من عكا لمنع الفرنج
الى الآن C. P.

---

de savoir qui en serait roi. Le sort tomba sur le comte de Flandre. On renouvela l'épreuve une seconde et une troisième fois, et le sort se déclara encore pour le comte. Alors les Francs le firent roi. « Dieu donne son royaume à qui il veut, et « l'enlève à qui bon lui semble. » Quand le sort se prononça en faveur du comte, on le fit roi de Constantinople et des régions voisines. Les îles maritimes, telles que l'île de Crète, l'île de Rhodes, etc., devaient appartenir au duc des Vénitiens. Les pays situés à l'orient du détroit, tels que Iznyk (Nicée), Ladhyk (Laodicée), etc., devaient être la part du marquis des Français. Mais aucun de ces chefs ne reçut rien, sauf celui-là seul qui prit Constantinople. Quant au reste, ceux des Grecs qui s'y trouvaient ne le livrèrent pas aux vainqueurs. Pour les villes qui appartenaient au roi de Constantinople, à l'orient du canal, et qui avoisinaient le pays de Rocn-eddyn Soleymân, fils de Kilidj-Arslân (or parmi elles se trouvaient Iznyk et Ladhyk), un patrice puissant d'entre les patrices grecs, dont le nom était Lachcary (Lascaris), s'en empara, et elles restèrent entre ses mains jusqu'à ce qu'il mourut.

Dans la même année, une nombreuse troupe de Francs partit par mer pour la Syrie, et cette entreprise leur fut facile, vu qu'ils venaient de s'emparer de Constantinople. Ils jetèrent l'ancre à Acca, et résolurent de marcher vers Jérusalem et de l'enlever aux Musulmans. Ils se mirent donc en mouvement, après s'être reposés à Acre, pillèrent un grand nombre de cantons musulmans, dans les environs du Jourdain, et firent des captifs et des victimes parmi les Musulmans. Almélic Aladil se trouvait alors à Damas, et il expédia l'ordre de rassembler les troupes en Syrie et en Égypte. Lui-même se mit en marche et campa près de Thour (le mont Thabor), dans le voisinage d'Acre, afin d'empêcher les Francs d'attaquer les ré-

في عدة بلاد الاسلام ونزل الفرنج بمرج عكّا وأغاروا على كفركنّا فأخذوا كلّ من بها
وأموالهم والأمراء يحثّون العادل على قصد بلادهم ونهبها فلم يفعل فبقوا كذلك الى ان
انقضت السنة ودخلت سنة احدى وستّمائة فاصطلح هو والفرنج على مدينة دمشق
وأعمالها وما بيد العادل من الشام ونزل لهم عن كثير من المناصفات⁽¹⁾ في صيدا والرملة
وغيرها وأعطاهم ناصرة وغيرها وسار نحو الديار المصرية فقصد الفرنج مدينة حماة
فلقيهم صاحبها ناصر الدين محمد بن تقي الدين عمر بن شاهنشاه بن أيوب وقاتلهم
وكان في قلّة فهزموه وتبعوه الى البلد فخرج العامة الى قتالهم فقتل الفرنج منهم
جماعة وعاد الفرنج

في هذه السنة خرج اسطول من الفرنج الى الديار المصرية فنهبوا مدينة فوّه وأقاموا
خمسة ايام ينهبون ويأسرون وعساكر مصر مقابلهم⁽²⁾ بينهم النيل ليس لهم وصول
اليهم لأنّهم لم تكن لهم سفن وفيها كانت زلزلة عظيمة عمّت اكثر البلاد مصر والشام
والجزيرة وبلاد الروم وصقلية وقبرس ووصلت الى الموصل والعراق وغيرها وخربت من
مدينة صور سورها وأثّرت في كثير من الشام

(1) C. P. معاقلهم — (2) بكثير من المناصفات في الرملة وغيرها [illegible]

gions de l'islâm. Les Francs campèrent dans la prairie d'Acca, firent une incursion sur Cafr-canna, et prirent tous ceux qui s'y trouvaient, ainsi que leurs richesses. Les émirs excitaient Adil à se diriger contre leur pays et à le mettre au pillage. Mais il n'en fit rien. Les deux partis restèrent en cet état jusqu'à ce que l'année fût écoulée et que commençât l'année 601 (29 août 1204-17 août 1205). Adil et les Francs conclurent la paix en ce qui concernait la ville de Damas et ses dépendances et la portion de la Syrie que possédait le sultan. Celui-ci renonça en faveur des Francs à la moitié des revenus qu'il percevait sur Saïda, Ramla, etc., leur donna Nazareth et d'autres places, et se mit en route pour l'Égypte. Quant aux Francs, ils marchèrent vers la ville de Hama. Le prince de cette ville, Nassir-eddyn Mohammed, fils de Taky-eddyn Omar, fils de Chahinchah, fils d'Ayoub, se porta à leur rencontre et les combattit, avec un petit nombre de soldats. Ils le mirent en déroute et le poursuivirent jusqu'à la ville. La populace étant sortie au-devant de l'ennemi, les Francs en tuèrent un certain nombre; après quoi ils s'en retournèrent.

Dans cette même année, une flotte de Francs mit à la voile vers l'Égypte, pilla la ville de Foua et s'arrêta pendant cinq jours, pillant et faisant des captifs. L'armée de l'Égypte était campée vis-à-vis de l'ennemi, dont elle était séparée par le Nil. Elle ne pouvait arriver jusqu'à lui, faute de vaisseaux.

Il y eut un grand tremblement de terre qui s'étendit à la plupart des provinces, Égypte, Syrie, Djézyré, Asie Mineure, Sicile, Chypre. Il arriva jusqu'à Moussoul, à l'Irak, etc., ruina le mur d'enceinte de la ville de Sour (Tyr) et laissa des traces dans une grande partie de la Syrie.

ثم دخلت سنة احدى وستمائة

في هذه السنة اغارت الكرج على بلاد الاسلام من ناحية اذربيجان فاكثروا العبث
والفساد والنهب والسبي ثم اغاروا على ناحية خلاط من ارمينية فاوغلوا في البلاد حتى
بلغوا ملازكرد ولم يخرج اليهم من المسلمين احد يمنعهم فجاسوا خلال البلاد ينهبون
ويأسرون ويسبون وكلما تقدموا بالقرب عساكر المسلمين عنهم ثم انهم رجعوا فالله تعالى
ينظر الى الاسلام واهله ويتيسر لهم من يحمي بلادهم ويحفظ ثغورهم ويغزو اعداءهم وفيها
عادت الكرج الى بلاد خلاط فاتوا الى ارجيش ونواحيها فنهبوا وسبوا وخربوا البلاد
وساروا الى حصن اولتي من اعمال خلاط وهو يجاور ارزن الروم فجمع صاحب خلاط عسكره
وسار الى طغرل شاه ولد قلج ارسلان صاحب ارزن الروم فاستنجده على الكُرج فسير

ANNÉE 601 DE L'HÉGIRE (29 AOÛT 1204 – 17 AOÛT 1205 DE J. C.)

Les Géorgiens fondirent sur les pays musulmans, c'est-à-dire l'Azerbéidjân, y commirent de grands dégâts, les pillèrent et prirent un grand nombre de captifs; après quoi ils firent une incursion sur le territoire de Khélath, en Arménie, s'avancèrent au loin dans le pays et parvinrent à El-Kerd [1]. Aucun Musulman ne sortit à leur rencontre pour les repousser, et ils parcoururent tout le pays en pillant et faisant des prisonniers. Chaque fois qu'ils s'avançaient, les troupes musulmanes se retiraient devant eux. Enfin, ils s'en retournèrent. Dieu très-haut avait les yeux fixés sur l'islamisme et ses sectateurs, et préparait à leur pays un défenseur, à leurs frontières un gardien, et à leurs ennemis un adversaire [2].

Dans cette même année, les Géorgiens revinrent dans le pays de Khélath, ils arrivèrent dans le territoire d'Ardjich, le pillèrent, y firent des captifs et marchèrent vers la forteresse d'Olty [3], qui dépendait de Khélath, et qui avoisinait Arzen-Erroum. Le prince de Khélath rassembla son armée, marcha vers Thogril-Chah [4],

[1] Ce passage n'est pas sans quelque importance, puisqu'il prouve que les Géorgiens, dans les incursions qu'ils firent à cette époque sur le territoire musulman, s'avancèrent au delà de Mejngerd ou Medjenkerd, qu'Étienne Orpélian cite comme la limite occidentale des conquêtes des généraux de la reine Thamar (Saint-Martin, *Mémoires sur l'Arménie*, t. II, p. 101).

[2] Il est sans doute ici question, ainsi que plus haut (page 76, *sub anno* 599), du fameux Djélal-eddyn qui, comme on le verra plus loin, exerça de terribles représailles sur les Géorgiens.

[3] « Olty, château fort et ville, dans le voisinage de Tiflis. Entre elle et Arzen-Erroum, il y a un intervalle de trois jours. » *Méraséid*, t. I[er], page 88. Olty est marqué sur la petite carte de Kiepert (*Klein-Asien und Syrien*, Berlin, 1859), au N. E. d'Erzeroum, à une distance qui peut correspondre à trois faibles journées de marche. Il en résulte nécessairement que cette localité ne peut être située dans le voisinage de Tiflis, comme le dit l'auteur du *Lexique géographique arabe*, si souvent inexact dans la position qu'il assigne aux localités mentionnées par lui.

[4] Le nom de ce prince est resté en blanc dans le manuscrit de Constantinople, mais on peut le suppléer à l'aide du récit d'Abou'lfaradj, qui l'appelle Thogril-Chah, ainsi que le manuscrit de l'Institut, page 557. Il est d'ailleurs nommé par Ibn Alathyr, dans un autre passage (*sub anno* 604, t. V, f. 271 r. Cf. Abou'lféda, t. IV, pages 168 et 220; Ibn-Khaldoun, t. V, fol. 309 r°.), Moghyth-eddyn Thogril-Chah, fils de Kilidj-Arslan. Ce prince avait reçu de son père le gouvernement de la ville d'Abouloustaïn (l'Elbostân des Turcs), dans l'Asie Mineure. Voyez sur cette ville une savante note de Silvestre de Sacy, *Chrestomathie arabe*, t. II, pages 175, 176, et Hadji-Khalfa, *apud* Vivien de Saint-Martin, *Histoire*

[illegible] الكرج ووصل
[illegible] فانهزمت الكرج
والمسلمون [illegible] من الاموال والسلاح والكراع وغير ذلك وقتلوا منهم
خلقا كثيرا واسروا كذلك وعادوا الى بلادهم

[illegible]

فى هذه السنة توالت الغارات من ابن ليون الارمنى صاحب الدروب على ولاية حلب
فنهب وخرب واسر وسبى فجمع الملك الظاهر غازى بن صلاح الدين يوسف صاحب
حلب عساكره [1] واستنجد غيره من الملوك فجمع كثيرا من الفارس والراجل وسار عن
حلب نحو بلاد ابن ليون وكان ابن ليون قد نزل فى طرف بلاده مما يلى بلد حلب
فليس اليه طريق لان جميع بلاده لا طريق اليها الا من جبال وعرة ومضايق صعبة
فلا يقدر غيره على الدخول اليها لا سيما من ناحية حلب فان الطريق اليها متعذر

[1] 740 et I suppriment ce mot et portent واسمى. C. P. omet tout le paragraphe, ainsi que les suivants jusqu'à la fin de l'année 602.

---

fils de Kilidj-Arslan, prince d'Arzen-Erroum, et lui demanda du secours contre les Géorgiens. Le prince d'Arzen-Erroum envoya son armée tout entière avec le prince de Khélath. Les confédérés marchèrent contre les Géorgiens et en vinrent aux mains avec eux. Les Géorgiens furent mis en déroute, et Zacari le Petit, un des principaux de leurs chefs, et qui commandait alors leurs armées, fut tué. Les Musulmans pillèrent leurs richesses, leurs armes et leurs chevaux, etc., et leur tuèrent ou leur prirent beaucoup de monde, puis ils retournèrent dans leur pays.

ANNÉE 602 DE L'HÉGIRE (18 AOÛT 1205 — 7 AOÛT 1206 DE J. C.)

Dans cette année, les incursions d'Ibn-Lyoun (Livon ou Léon), l'Arménien, prince des défilés (c'est-à-dire de la Cilicie orientale, ou petite Cilicie), se succédèrent sans interruption sur le territoire d'Alep. Il y exerça le pillage, la dévastation et y fit des captifs. Almélic Addhâhir Ghâzy, fils de Salah-eddyn Youssouf, prince d'Alep, rassembla ses troupes et demanda du secours à d'autres souverains. Il réunit beaucoup de cavaliers et de fantassins, et marcha d'Alep vers le pays d'Ibn-Lyoun. Celui-ci avait établi son camp à une extrémité de son territoire, du côté qui avoisine le pays d'Alep. Il n'y avait pas de chemin par lequel on pût arriver à lui, car il n'y a d'autre route pour parvenir dans la totalité de ses États que des montagnes âpres et des défilés difficiles; aucun autre que lui ne pourrait y pénétrer, surtout du côté d'Alep, car le chemin dans cette direction est extrê-

des découvertes géographiques des nations européennes, t. III, p. 658; Ibn Alathyr, ci-dessus, page 69; Ibn-Khaldoun, t. V, fol. 304 v°. A en croire ce dernier (conf. Aboulféda, t. IV, page 250), après la mort de son frère Ghiath-eddin Kei-Khosrew, en 607, Thogril-Chah tenta de s'emparer de l'empire sur son neveu Kei-Kaous; mais il échoua, fut fait prisonnier et mis à mort par Kei-Kaous, en l'année 610 (1213-1214). Nous verrons plus loin, sous l'année 622 (1225), que ce dernier renseignement est positivement contredit par Ibn-Alathyr. Cf. Aboulféda, *sub anno* 620, t. IV, p. 316.

شديدًا فنزل الظاهر على خمسة فراسخ من حلب وجعل في مقدّمته جماعة من عسكره
مع امير كبير من مماليك ابيه يُعرف بميمون القصري منسوب الى قصر الخلفاء العلويين
بمصر لانّ اباه منه اخذه فانفذ الظاهر ميره وسلاحًا الى حصن له مجاور لبلاد ابن
ليون اسمه دربساك وارسل الى ميمون ليرسل عسكرًا من عنده الى طريق هذه
الذخيرة ليسيروا معها الى دربساك ففعل ذلك وسيّر جماعة كثيرة من عسكره وبقي
في قلّة فبلغ الخبر ابن ليون بما يريدون يفعلون قبل مسير العسكر عن ميمون
فلمّا سار العسكر عنه سار ابن ليون مجدًّا فواقاه وهو مخفّ من العسكر فقاتله
واشتدّ القتال بينهم فارسل ميمون الى الظاهر يعرّفه الحال وكان بعيدًا عنه فطالت
الحرب بينهم وحمى ميمون نفسه واثقاله على قلّة من المسلمين وكثرة من الارمن فانهزم
المسلمون ونال العدوّ منهم من قتل واسر وكذلك ايضا فعل المسلمون بالارمن من كثرة
القتل وظفر الارمن باثقال المسلمين فنهبوها وغنموها وساروا بها فصادفهم المسلمون
الذين كانوا قد ساروا مع الذخائر الى دربساك ولم يشعروا بالحال فلم يرعهم الّا والعدوّ

---

ment pénible. Addhâhir campa à cinq parasanges d'Alep, mit à son avant-garde un détachement commandé par un puissant émir d'entre les anciens esclaves de son père, que l'on appelait Meymoun Alkasry (le palatin) en souvenir du palais des califes Alydes au Caire que son père avait enlevé à ces princes[1]. Addhâhir envoya des provisions et des armes dans une forteresse qui lui appartenait, qui avoisinait le pays d'Ibn-Lyoun et dont le nom était Derbéçak. Il dépêcha un message à Meymoun, lui prescrivant de faire partir un corps de troupes dans la direction de ces approvisionnements, afin qu'il les accompagnât jusqu'à Derbéçak. L'émir agit en conséquence, expédia une troupe nombreuse de son armée et resta lui-même avec peu de monde. La nouvelle de ce qu'ils prétendaient faire parvint à Ibn-Lyoun avant que le gros de l'armée eût quitté Meymoun. Aussi, dès que ce corps se fut éloigné de son général, Ibn-Lyoun marcha en toute hâte contre lui, l'atteignit au moment où il était accompagné de peu de troupes et l'attaqua. Le combat fut très-violent. Meymoun envoya un message à Addhâhir pour lui faire connaître la situation, car il était éloigné de lui. La guerre se prolongea entre les deux partis. Meymoun défendit sa personne et ses bagages, malgré le petit nombre des Musulmans et la multitude des Arméniens. Les Musulmans furent mis en déroute. L'ennemi remporta sur eux un avantage signalé, tua et fit des prisonniers. Les Musulmans, de leur côté, tuèrent beaucoup de monde aux Arméniens. Mais ceux-ci s'emparèrent des bagages des Musulmans, les mirent au pillage et les emportèrent. Ils furent rencontrés par les Musulmans qui étaient partis pour Derbéçak avec des provisions, et n'avaient pas connaissance de ces événements. Ce détachement se vit inopinément assailli par l'ennemi, qui commença à le passer au fil de l'épée. Un combat très-violent s'engagea, mais il se termina

[1] Il a déjà été question de ce personnage. Voir plus haut la note 1 de la page 85.

[illegible]

¹ Les mss. [illegible] ajoutent ces trois mots [illegible]

encore par la défaite des Musulmans. Les Arméniens retournèrent dans leur pays avec ce qu'ils avaient pillé, et se fortifièrent dans leurs montagnes et leur citadelles.

Dans cette même année [1] les Géorgiens se dirigèrent en grand nombre vers l pays de Khelath, en Arménie, le pillèrent, et tuèrent ou firent captifs beaucoup d ses habitants. Ils parcoururent toute cette contrée sans être inquiétés. Personne n sortit de Khélath à leur rencontre, et ils restèrent occupés à faire des captifs et piller. Le pays était ouvert et privé de défenseurs, parce que son prince était u enfant [2], et que le personnage qui exerçait l'autorité en son nom dans ses État ne jouissait pas d'un grand pouvoir sur les troupes. Lorsque les calamités causée par les Géorgiens furent devenues pénibles pour les populations, elles s'irritèren à l'envi et s'excitèrent à combattre l'ennemi. Toutes les troupes musulmanes qu se trouvaient dans cette contrée se réunirent, et beaucoup de volontaires se joi gnirent à elles. Ils marchèrent de concert vers les Géorgiens, quoiqu'ils les crai gnissent extrêmement. Un des meilleurs soufis (contemplatifs) vit en songe l chéikh Mohammed Albosty, homme pieux, qui était mort quelque temps aupara vant. Le soufi lui dit : « Eh quoi! je te vois en ce lieu. » Le chéikh répondit : « J

¹ Ce paragraphe, ainsi que le suivant, manque dans le ms. de Constantinople qui, pour les quarante à cinquante dernières années contenues dans la chronique d'Ibn-Alathyr, est souvent plus défectueux que l'ancien manuscrit. Saint-Martin a eu tort de confondre cette invasion des Géorgiens avec la précédente, qu'il ne connaissait que par le récit d'Abou'lfaradj ou Bar-Hebræus (*Mémoires sur l'Arménie*, t. II, page 262). Le même savant a donné en deux lignes un sommaire fort peu exact de ce passage d'Ibn-Alathyr.

² Ceci n'est pas très-exact; à cette époque, Mélic Mançour Mohammed, fils de Bectimour, devait avoir au moins dix-neuf ans, puisque, à la mort de son père, en 589 (1193), il était âgé d'environ sept an (Voyez Abou'lféda, t. IV, p. 146.) Cet auteur d ailleurs (*sub anno* 594, *ibidem*, page 168) qu'à l'av nement de Mohammed, Chodja-eddyn Cotloug a dévadar se chargea de l'administration de s royaume. Ce Cotloug était de race Kiptchake, et ava été *dévadar* (porte-écritoire) de Chah-Armen So man ben-Ibrahim. Mohammed régna ainsi jusqu l'année 602 (603, selon Ibn-Khaldoun). Alors il saisit de son atabek Cotloug, l'emprisonna, puis tua. Cf. Ibn-Alathir, ms. 740, t. VI, page 197; m de Constantinople, t. V, fol. 270 r°; Ibn-Khaldoun 308 r°; Abou'lféda, *sub anno* 603.

من مات فقال له الصوفي اراك هاهنا فقال قد جئت الى هاهنا لاساعد المسلمين على
عدوهم فاستيقظ فرحا مسرورا بمحل [1] البستي من الاسلام واتى الى مقدم العساكر
واعلمه بامرها وقص عليه رؤياه ففرح بذلك وقوي عزمه على قصد الكرج وسار
بالعسكر اليهم فنزل منزلا فوصلت الاخبار الى الكرج فعزموا على كبس المسلمين
فوصلت الاخبار الى المسلمين بذلك فانتقلوا من موضعهم بالوادي الى اعلاه وجاء
الكرج الى الوادي فنزلوا فيه ليكبسوا المسلمين اذا اظلم الليل فاتى المسلمون من اسفله
فقصدوا الكرج وامسكوا عليهم رأس الوادي واسفله وهو واد ليس اليه غير هذين
الطريقين فلما راى الكرج ذلك ايقنوا بالهلاك وسقط في ايديهم وطمع المسلمون فيهم
وقاتلوهم فقتلوا منهم كثيرا واسروا مثلهم ولم يفلت من الكرج الا القليل
وكفى الله المؤمنين شرهم بعد ان كانوا قد اشرفوا على الهلاك

وفيها حصر غياث الدين كيخسرو صاحب بلاد الروم مدينة طرابزون وضيق
صاحبها لانه كان قد خرج عن طاعته وضيق عليه فانقطعت لذلك الطرق من
بلاد الروم والروس وقفجاق وغيرها برا وبحرا ولم يخرج منهم احد الى بلاد [2] غياث الدين

[1] I وسرورًا لمحل — [2] Ce mot manque dans 740 et I

« suis venu en cet endroit, afin d'assister les Musulmans contre leurs ennemis. » Le soufi se réveilla tout joyeux, à cause du rang distingué qu'occupait dans l'islamisme le feu cheikh Albosty. Il alla trouver le chef des troupes et lui raconta le songe qu'il avait eu. Le général en fut très-content, et se vit confirmé par là dans le projet de combattre les Géorgiens. En conséquence, il marcha contre eux avec l'armée, et campa à quelque distance de l'ennemi. Les Géorgiens, ayant appris ces nouvelles, résolurent de fondre sur les Musulmans. Quand ces derniers eurent connaissance de leur dessein, ils quittèrent le campement qu'ils occupaient au fond de la vallée, et passèrent dans la partie la plus élevée de celle-ci. Les Géorgiens arrivèrent dans le vallon et y campèrent, afin de fondre sur les Musulmans lorsqu'il ferait nuit. Les Musulmans, ayant eu avis de ce projet, marchèrent vers les Géorgiens, et occupèrent la tête et le bas de la vallée. C'était un vallon qui n'avait pas d'autre issue que ces deux-là. Lorsque les Géorgiens aperçurent le mouvement des Musulmans, ils se crurent assurés de leur perte, et furent découragés. Les Musulmans, au contraire, conçurent l'espoir de les vaincre, les serrèrent de près et les combattirent. Ils en tuèrent ou en prirent un grand nombre, et il n'en échappa que très-peu. Dieu préserva ainsi les vrais croyants de leurs attaques, après qu'ils eurent été sur le point de périr.

Ghiyâth-eddyn Khosrew-chah, prince du pays de Roum, fit des préparatifs contre la ville de Tarabézoun (Trébizonde), en assiégea le souverain et le serra de près pour le punir d'être sorti de l'obéissance qu'il lui devait. Les communications furent interrompues, à cause de cela, par terre et par mer, avec l'Asie Mineure, le pays des Russes, celui des Kifdjaks, etc. Aucun individu de ces diverses régions ne se rendit dans les États de Ghiyâth-eddyn. Pour ce motif, un grand dommage

فدخل بذلك ضرر عظيم على الناس لأنهم كانوا يتجرون معهم ويدخلون بلادهم ويقصدهم
التجار من الشام والعراق والموصل والجزيرة وغيرها فاجتمع منهم بمدينة سيواس خلق
كثير فحيث لم ينفتح الطريق تأذوا[1] أذى كثيرا فكان السعيد منهم من عاد
الى رأس ماله

وفيها تزوج أبو بكر بن البهلوان صاحب اذربيجان واران بابنة ملك الكرج وسبب
ذلك ان الكرج تابعت الغارات منهم على بلاده لما رأوا من عجزه وانهماكه[2] في الشرب
واللعب وما شابههما[3] واعراضه عن تدبير الملك وحفظ البلاد فلما رأى هو ايضا
ذلك ولم يكن عنده من الحمية والانفة من هذه المناقص ما يترك ما هو مصرّ عليه
وانه لا يقدر على الذبّ عن البلاد بالسيف عدل الى الذبّ عنها بأيره فخطب ابنة
ملكهم فتزوجها فكفّ الكرج عن النهب والاغارة والقتل فكان كما قيل اغمد سيفه
وسلّ أيره

¹ I. بالوا

² Cette leçon, qui est la seule bonne, est fournie par le manuscrit d'Upsal (*apud* Tornberg, XII, 160). Les manuscrits de C. P. et de l'Institut portent انهاكه

³ Upsal حاسها, Institut عاسمها

atteignit les populations musulmanes, car elles trafiquaient avec ces peuples (c'est-à-dire les Russes et les Kifdjaks) et elles voyageaient dans leur pays. Des marchands se dirigeaient vers eux, de la Syrie, de l'Irak, de Moussoul, du Djézyré, etc. Beaucoup de ces négociants se rassemblèrent dans la ville de Siwas (Sébaste). Comme les chemins n'étaient pas ouverts, ils souffrirent un grand dommage, et ceux qui rentrèrent dans leur capital furent fort heureux[1].

Dans cette même année 602, Abou-Becr, fils d'Albehlevân, prince de l'Azerbéidjân et de l'Arrân, épousa la fille du roi des Géorgiens. Voici quel fut le motif de ce mariage : Les Géorgiens faisaient des incursions continuelles sur le territoire d'Abou-becr, parce qu'ils avaient remarqué en lui de la faiblesse, de la passion pour le vin et pour le jeu et autres plaisirs analogues, et de la négligence dans l'administration de ses États et dans la défense de son royaume. Lorsque Abou-becr, de son côté, eut reconnu cela, qu'il eut vu qu'il n'y avait pas chez lui assez de courage et d'indignation contre ces malheurs[2] pour qu'il abandonnât sa conduite ordinaire, et qu'il ne pouvait repousser l'ennemi loin de ses possessions avec l'épée, il eut recours à sa verge pour les défendre. En conséquence, il demanda en mariage la fille de leur roi et l'épousa. Les Géorgiens s'abstinrent de piller ses États et d'y commettre des incursions ou des meurtres. Abou-becr agit comme dit le proverbe, il rengaina son épée et dégaina sa verge.

¹ Ce passage manque dans le ms. de Constantinople. Il a été signalé d'une manière fort succincte et peu exacte par M. Quatremère, *Histoire des Mongols de la Perse*, page 68, note. L'importance de Trébizonde, comme un des entrepôts du commerce de l'Inde et de l'Asie occidentale avec l'Europe, était du reste [illegible] gols. On peut voir à ce sujet les observations de M. Defrémery et les autorités citées à l'appui, dans les *Fragments de géographes et d'historiens arabes et persans inédits relatifs aux anciens peuples du Caucase*, etc. Paris, Imprimerie nationale, 1849, in-8°, p. 85.

² [illegible]

ثم دخلت سنة ثلاث وستمائة

في هذه السنة ثالث شعبان ملك غياث الدين كيخسرو صاحب قونية وبلد الروم
مدينة انطالية[1] بالامان وهي للروم على ساحل البحر وسبب ذلك انه كان قد حصرها
قبل هذا التاريخ واطال المقام عليها وهدم عدة ابراج من سورها ولم يبق الا فتحها
عنوة فارسل من بها من الروم الى الفرنج الذين بجزيرة قبرس وهي قريبة منها
فاستنجدوهم فوصل اليها جماعة منهم فعند ذلك يئس غياث الدين منها ورحل عنها
وترك طائفة من عسكره بالقرب منها في الجبال التي بينها وبين بلاده وامرهم بقطع
الميرة عنها فاستمر الحال على ذلك مدة حتى ضاق باهل البلد واشتد الامر عليهم فطلبوا
من الفرنج الخروج لدفع المسلمين عن مضايقتهم فظن الفرنج ان الروم يريدون اخراجهم
من المدينة بهذا السبب فوقع الخلف بينهم فاقتتلوا فارسل الروم الى المسلمين وطلبوهم
ليسلموا اليهم البلد فوصلوا اليهم واجتمعوا معهم على قتال الفرنج فانهزم الفرنج ودخلوا
الحصن واعتصموا به فارسل المسلمون يطلبون غياث الدين وهو بمدينة قونية فسار

[1] Les trois mss. portent fautivement انطاكية

ANNÉE 603 DE L'HÉGIRE (8 AOÛT 1206 — 27 JUILLET 1207 DE J. C.)

Le 3 de chabân de cette année (5 mars 1207 après J. C.), Ghiyâth-eddyn Keikhosrew, prince de Konia et du pays de Roum, s'empara par capitulation de la ville d'Anthalia (Satalie), qui était située sur le rivage de la mer et appartenait aux Grecs. Voici quelle fut la cause de cette conquête : Avant l'époque dont il s'agit, Keikhosrew avait formé le siége d'Anthalia, avait campé longtemps près de cette place, et avait renversé plusieurs tours de son enceinte. Il ne lui restait plus qu'à l'enlever d'assaut. Ceux des Grecs qui se trouvaient dans la ville envoyèrent un message aux Francs qui habitaient l'île de Chypre, île voisine d'Anthalia, et implorèrent leur secours. En conséquence, un détachement de Francs arriva dans la ville. Ghiyâth-eddyn désespéra alors de s'en rendre maître et s'en éloigna, laissant un corps de troupes dans le voisinage, sur les montagnes situées entre la place et ses États. Il ordonna à ces soldats de couper les vivres à Anthalia. Cet état de choses se prolongea un certain temps, si bien que les habitants de la ville furent étroitement resserrés et que leur situation devint très-pénible. Ils demandèrent aux Francs de faire une sortie afin d'empêcher les Musulmans de les tenir ainsi resserrés. Les Francs s'imaginèrent que les Grecs voulaient par ce moyen les faire sortir de la ville; la discorde éclata entre les deux partis, et ils en vinrent aux mains. Les Grecs envoyèrent un message aux Musulmans et les appelèrent pour leur livrer la ville. Les Musulmans arrivèrent à leur appel et se réunirent avec eux, afin de combattre les Francs. Ceux-ci furent mis en déroute, rentrèrent dans la citadelle et s'y retranchèrent. Les Musulmans envoyèrent appeler Ghiyâth-eddyn, qui se trouvait dans la ville de Konia. Il se mit en marche au plus vite

البهم [illegible] طاعة من [illegible]
[illegible] وتسلم المدينة [illegible] وحصر الحصن [illegible] كل من [illegible]
[illegible] من الفرنج

في هذه السنة ملك الكرج [illegible]
[illegible] وضيقوا على من به [illegible]
[illegible] ولا يسعى في راحة [illegible]
واراحه من عليه من الكرج [illegible]
[illegible] صاحب الكرج (1) على تسليم [illegible]
[illegible] بعد ان كانت دار [illegible]
للاسلام واهله [illegible]

[illegible]

avec un [illegible] et arriva dans Anthalia le deux de chabân (4 mars 1207). [illegible] conclue entre lui et les Grecs, et il reçut la ville dès le lendemain. Il [illegible] le siége de la citadelle, dans laquelle étaient renfermés les Francs. [illegible] une capitulation et fit prisonniers tous les Francs qui s'y trouvaient.

Dans cette même année, [illegible] s'emparèrent de la forteresse de Cars, une des dépendances de Khélath. Ils l'avaient assiégée durant longtemps, en avaient resserré les habitants et perçu [illegible] revenus de la contrée pendant plusieurs années. Tous ceux qui furent successivement investis de l'autorité à Khélath ne secouraient pas les habitants de Cars, et ne faisaient aucune tentative pour les soulager. Cependant des envoyés du *Vali* (gouverneur) arrivaient sans discontinuer à Khélath, pour demander qu'on le secourût et qu'on éloignât les Géorgiens qui l'assaillaient. On ne lui répondait pas même par des vœux. Lorsque cette situation se fut prolongée pour le gouverneur de Cars et qu'il eut reconnu qu'il n'avait aucun secours à espérer, il fit la paix avec les Géorgiens, et convint de leur livrer le château, moyennant une somme d'argent considérable et la concession d'un fief. Cars devint donc le séjour du polythéisme et de l'idolâtrie, après avoir été celui de la foi (littéralement de la croyance à l'unité de Dieu). Nous appartenons à Dieu et nous retournerons à lui. Nous le prions de procurer à l'islamisme et à ses sectateurs un secours venant de lui, car les rois nos contemporains se sont occupés à jouer, à se divertir et à tyranniser leurs sujets, plutôt que de fortifier les frontières de l'islamisme et de défendre le pays. Mais Dieu a eu égard au petit nombre des dé-

1 Le récit d'Ibn-Alathyr vient à l'appui de celui de l'historien arménien Vartan, qui place la prise de Cars en 1206. Au contraire, la date [illegible] contredit formellement [illegible], qui met la prise de Cars dans la vingt-quatrième année de la reine Thamar, c'est-à-dire, d'après son calcul, en 1199 de J. C. Voyez Brosset, *Bulletin scientifique de l'Académie impériale de Saint-Pétersbourg*, t. X, col. 345, note 68, et col. 341.

An 604 de l'hégire (1207 et 1208 de J. C.)

عن سد الثغور وحفظ البلاد ثمّ ان الله تعالى نظر الى قلة ناصر الاسلام فتولاه بنفسه فامات ملكة الكرج (1) واختلفوا فيما بينهم وكفى الله شرهم الى آخر السنة

ثمّ دخلت سنة اربع وستمائة

في هذه السنة ملك الملك الاوحد نجم الدين ايّوب بن الملك العادل ابي بكر بن ايوب مدينة خلاط .. ارسل اهل خلاط الى نجم الدين يستدعونه اليهم ليملكوه فحضر عندهم وملك خلاط واعمالها سوى اليسير منها وكره الملوك المجاورون له ملكه لها خوفًا من ابيه وكذلك ايضا خافه الكرج وكرهوه وتابعوا الغارات على اعمال خلاط وبلادها ونجم الدين مقيم بخلاط لا يقدر على مفارقتها فلقي المسلمون من ذلك اذى شديدًا واعتزل جماعة من عسكر خلاط واستولوا على حصن وان وهو من اعظم الحصون وامنعها وعصوا على نجم الدين واجتمع اليهم جمع كثير وملكوا مدينة ارجيش

وفي هذه السنة اكثر الفرنج الذين بطرابلس وحصن الاكراد الاغارة على بلد حمص وولاياتها ونازلوا مدينة حمص وكان جمعهم كثيرا فلم يكن لصاحبها اسد الدين

[1] 740. لعنهم الله

---

fenseurs de l'islamisme, et il s'est chargé lui-même de le protéger. En conséquence, il a fait mourir la reine des Géorgiens [1]. Ceux-ci furent en désaccord, et Dieu préserva les Musulmans de leurs attaques jusqu'à la fin de cette année.

ANNÉE 604 DE L'HÉGIRE (28 JUILLET 1207 — 15 JUILLET 1208 DE J. C).

Almélic Alaouhad Nedjm-eddyn Ayoub, fils d'Almélic Aladil Abou-becr, s'empare de la ville de Khélath, dont les habitants lui avaient envoyé un message, l'appelant dans leur ville afin de l'en rendre maître. Il répondit à leur invitation, conquit Khélath et ses dépendances, à l'exception d'un petit nombre. Les princes du voisinage furent mécontents de ce qu'il avait pris Khélath, car ils craignaient la puissance de son père. Les Géorgiens le redoutèrent et le haïrent également. En conséquence, ils firent des incursions continuelles sur le territoire de Khélath. Pendant ce temps Nedjm-eddyn restait à Khélath, ne pouvant la quitter *dans une pareille circonstance*. Les Musulmans souffrirent à cause de cela un dommage considérable. Un détachement de l'armée de Khélath fit défection, s'empara de la forteresse de Van, une des plus grandes et des plus fortes places de l'univers, et se révolta contre Nedjm-eddyn. Une troupe nombreuse se réunit à lui, et tous ensemble se rendirent maîtres de la ville d'Ardjich.

Les Francs qui se trouvaient à Tripoli et à Hisn-Alacrâd (le château fort des Curdes) firent de nombreuses incursions sur le pays d'Hems (Émèse) et les cantons qui en dépendaient, et assiégèrent la ville elle-même. Ils étaient en grand

[1] Ce renseignement confirme une autre assertion de Vartan d'après laquelle la mort de Thamar, reine de Géorgie, eut lieu en l'année 1207. Voyez Brosset, *loco laudato*, col. 317 et 397, note 4. Cf. Saint-Martin, *Mémoires sur l'Arménie*, t. II, p. 294.

An 604 de l'hégire (1207 et 1208 de J. C.)

[illegible] الظاهر

[illegible] فأنجده بعسكر

[illegible] الملك العادل [illegible] من مصر

بالعساكر [illegible] على اطلاق الاسرى

[illegible] الى حمص [illegible]

[illegible] عساكر الشرق [illegible] طرابلس وحاصر [illegible]

[illegible] واطلق صاحبه وغنم ما فيه من دواب وسلاح وخربه

وتقدم الى طرابلس [illegible] في بلد الفرنج

[illegible] وعاد الى بحيرة [illegible] الرسل بينه وبين الفرنج في الصلح

[illegible] ودخل الشتاء وطلبت العساكر الشرقية العود الى بلادهم [illegible]

[illegible] العسكر بحمص عند صاحبها وعاد الى دمشق

فشتى بها وعادت عساكر الجزيرة الى بلادها وكان مدة خروجه من مصر

[1] [illegible] et 740 ajoutent الى

---

nombre, et le prince d'Hems Acad-eddyn Chyrcouh, fils de Mohammed, fils d[e] Chyrcouh, n'avait pas la force de leur résister, et ne pouvait les repousser ni s'opposer à eux. Il demanda du secours à Addhâhir Ghazy, prince d'Alep, et d'autres rois de la Syrie. Mais il n'y eut que Dhâhir qui le secourut. Ce princ[e] lui envoya une armée qui séjourna près de lui, et empêcha les Francs d'attaque[r] son territoire. Dans la suite, Almélic Aladil sortit d'Égypte avec des troupes nombreuses et se dirigea vers la ville d'Acre. Le prince franc de cette ville fit la pa[ix] avec lui, moyennant un engagement qu'il prit de remettre en liberté des capti[fs] musulmans et moyennant d'autres conventions. Aladil se porta ensuite vers la vill[e] d'Hems, et assit son camp près du lac de Kadès. Les armées de l'Orient (c'est-à-dire des pays au delà de l'Euphrate) et du Djézyré vinrent le trouver. Il ent[ra] sur le territoire de Tripoli, assiégea une localité du nom d'Alkoléyât[1] (les petite[s] forteresses), la prit par capitulation, en renvoya libre le gouverneur, mit au pillage les bêtes de charge et les armes qui s'y trouvaient, et la démolit. Il s'avanç[a] ensuite vers Tripoli, pillant, brûlant, faisant des captifs et du butin, après quo[i] il s'en retourna dans la direction du lac de Kadès. La durée de son séjour sur le te[r]ritoire des Francs avait été de douze jours. Des envoyés allèrent et vinrent ent[re] lui et les Francs pour traiter de la paix. Mais aucune convention ne fut conclu[e]; l'hiver arriva, et les troupes des régions orientales (c'est-à-dire de la Mésopotami[e]) demandèrent à retourner dans leurs pays avant les grands froids. Le sultan laiss[a] un détachement de son armée à Hems, près du prince de cette ville. Quant à lu[i], il retourna à Damas, et y prit ses quartiers d'hiver. Les troupes du Djézyré (Mésopotamie) se retirèrent dans leur pays. Aladil avait quitté l'Égypte avec ses troupe[s]

[1] Cette place est peut-être identique avec celle du même nom, mis toutefois au singulier, également située au voisinage de Tripoli, et qui figure au nombre des forteresses occupées jadis par l[es] Ismaéliens ou Assassins de Syrie.

An 605 de l'hégire (1208 et 1209 de J. C.)

بالعساكر انّ اهل قبرس من الفرنج اخذوا عدّة قطع من اسطول مصر واسروا من
ويها فارسل العادل الى صاحب عكّا في ردّ ما اخذ وقول نحن صلح فلم غدرتم باصحابنا
فاعتذر بانّ اهل قبرس ليس لي عليهم حكم وانّ مرجعهم الى الفرنج الذين
بالقسطنطينية ثم انّ اهل قبرس ساروا الى القسطنطينية بسبب غلاء كان عندهم
وتعذّرت عليهم الاقوات وعاد حكم قبرس الى صاحب عكّا فاعاد العادل مراسلته فلم
يحصل حال فخرج بالعساكر وفعل بعكّا ما ذكرناه فاجابه حينئذ صاحبها الى ما
طلب واطلق الاسرى

في هذه السنة ليلة الاربعا لخمس بقين من رجب زلزلت الارض وقت السحر وكنت
حينئذ بالموصل ولم تكن بها شديدة وجاءت الاخبار من كثير من البلاد فانّها زلزلت
ولم تكن بالقوية

ثم دخلت سنة خمس وستمائة

في هذه السنة سارت الكرج في جموعها الى ولاية خلاط وقصدوا مدينة ارجيش فحصروها
وملكوها عنوةً ونهبوا جميع ما بها من الاموال والامتعة وغيرها واسروا وسبوا اهلها

---

parce que les Francs, habitants de l'île de Chypre, s'étaient emparés de plusieurs vaisseaux de la flotte égyptienne, et avaient fait prisonnier l'équipage. Le sultan avait envoyé un messager au prince d'Acca, pour traiter de la restitution de ce qui avait été pris. « Nous sommes en paix, lui faisait-il dire; pourquoi donc avez-« vous usé de perfidie envers nos compagnons? » Le prince d'Acre s'excusa sur ce qu'il ne possédait aucune autorité sur les habitants de Chypre, qui dans leurs besoins avaient recours aux Francs établis à Constantinople. Dans la suite, les gens de Chypre se rendirent à Constantinople, à cause d'une disette qui les atteignit, et par suite de laquelle les vivres vinrent à leur manquer. L'autorité sur l'île de Chypre revint au prince d'Acca, et Aladil lui envoya un nouveau message; mais aucune décision ne fut prise à ce sujet. En conséquence, le sultan partit d'Égypte avec son armée, et fit près d'Acca ce que nous avons raconté. Le prince de cette ville consentit alors à sa demande et relâcha les prisonniers.

La nuit du mardi au mercredi 26 de redjeb (16 février 1208), vers l'aurore, le sol fut ébranlé par un tremblement de terre. Je me trouvais alors à Moussoul, où la secousse ne fut pas très-forte. On y reçut des nouvelles venant de beaucoup d'autres contrées, et d'après lesquelles celles-ci avaient aussi éprouvé un tremblement de terre, sans que la commotion fût bien violente.

ANNÉE 605 DE L'HÉGIRE (16 JUILLET 1208 — 5 JUILLET 1209 DE J. C.).

Les Géorgiens marchèrent en grand nombre contre le pays de Khélath, et se dirigèrent vers la ville d'Ardjich. Ils l'assiégèrent, la prirent de vive force, pillèrent toutes les richesses et toutes les marchandises qui s'y trouvaient, et réduisi-

An 609 de l'hégire (1212 et 1213 de J. C.)

وأحرقوها وخربوها بالكلية ولم يبق بها أحد من أهلها وأصبحت خاوية على عروشها
كأن لم تغن بالأمس وكان نجم الدين أيوب صاحب أرمينية بمدينة خلاط ومعه جند
كثير فلم يسر إليهم لأسباب منها كثرة عددهم وخوفه من أهل خلاط
لما كان أسلف إليهم من القتل والأذى فخاف أن يخرج منها فلا يمكن من العود إليها
فلما لم يخرج إلى قتال الكفار عادوا إلى بلادهم سالمين لم يذعرهم أحد وهذه مصيبة وإن
كانت عظيمة شديدة على الإسلام وأهله فإنها هينة بالنسبة إلى ما كان مما نذكره سنة
أربع عشرة إلى سنة سبع عشرة وستمائة

ثم دخلت سنة تسع وستمائة

في هذه السنة قبض الملك العادل أبو بكر بن أيوب صاحب مصر والشام على أمير
اسمه أسامة كان له إقطاع كثير من جملته حصن كوكب من أعمال الأردن بالشام
وأخذ منه حصن كوكب وخربه وعفى أثره وبنى عوضه قلعة بالقرب من عكا
على جبل يسمى الطور وهو معروف هناك وشحنه بالرجال والذخائر والسلاح

---

rent en captivité tous ses habitans, puis ils la brûlèrent et la démolirent entièrement. Il n'y resta aucun habitant, et elle demeura déserte et en ruines, comme si ce n'avait pas été, la veille encore, une ville riche et opulente. Nedjm-eddyn Ayoub, prince d'Arménie, se trouvait alors dans la ville de Khélath, et il avait près de lui une armée nombreuse. Mais il ne marcha pas contre les Géorgiens pour plusieurs motifs, entre lesquels il faut compter la multitude des ennemis et la crainte qu'il avait des habitants de Khélath, à cause des maux qu'il leur avait fait souffrir précédemment, à savoir, des vexations et des exécutions capitales. En effet il craignait que s'il sortait de Khélath il ne fût pas maître d'y rentrer. Comme il ne marcha pas à la rencontre des Géorgiens, ils retournèrent dans leur pays sains et saufs et chargés de butin, et sans que personne les inquiétât. Quoique cela ait été pénible pour l'islamisme et ses sectateurs, certes, c'est peu de chose en comparaison de ce qui arriva ensuite[1], et que nous raconterons depuis l'année 614 (1217) jusqu'à l'année 617 (1220)[2].

AN 609 DE L'HÉGIRE (3 JUIN 1212 — 22 MAI 1213 DE J. C.).

Almélic Aladil Abou-Becr, fils d'Ayoub, prince d'Égypte et de Syrie, se saisit d'un émir appelé Oçâma, qui était en possession d'un fief considérable dont faisait partie Hisn Caoucab, dans le canton d'Al-Ordoun (le Jourdain), en Syrie. Il lui enleva Hisn Caoucab, qu'il démolit et dont il effaça les vestiges. Après quoi il fit construire une forteresse, dans le voisinage d'Acca, sur une montagne appelée Atthaour (le mont Thabor[3]), qui est bien connue dans ce pays; il remplit cette place d'hommes, de provisions et d'armes.

[1] Ibn-Alathyr fait ici allusion à la sixième croisade et au siége de Damiette par les Francs, pendant les années 1217 et suivantes.

[2] Voir à la fin du volume une note que sa trop grande étendue nous empêche d'insérer ici.

[3] Ce mot, qui désigne en arabe une montagne en général, répond à l'hébreu *tour* « rocher ». On peut consulter à son sujet Quatremère, *Histoire des sultans mamlouks de l'Égypte*, t. Ier, p. 70 et p. 190 de la première partie.

ثم دخلت سنة ثلاث عشرة وستمائة

في هذه السنة في جمادى الآخرة توفي الملك الظاهر غازي بن صلاح الدين يوسف بن أيوب وهو صاحب مدينة حلب ومنبج وغيرهما من بلاد الشام وكان مرضه إسهالا وكان شديد السيرة ضابطا لأموره كلها كثير الجمع للأموال من غير جهاتها المعتادة عظيم العقوبة على الذنب لا يرى الصفح ولا يقصده بعد ذلك كثير من أهل البيوت[1] من أطراف البلاد والشعراء وأهل الدين وغيرهم فيكرمهم ويجري عليهم الجاري الحسن ولمّا اشتدّ مرضه عهد بالملك بعده لولد له صغير اسمه محمد ولقبه الملك العزيز غياث الدين عمره ثلاث سنين وعدل عن ولد له كبير لأنّ الصغير كانت أمّه ابنة عمّه الملك العادل أبي بكر بن أيوب صاحب مصر ودمشق وغيرهما من البلاد فعهد بالملك له ليبقي عمّه البلاد عليه ولا ينازعه فيها ومن أعجب ما يحكى أنّ الملك الظاهر قبل مرضه أرسل رسولاً إلى عمّه العادل بمصر يطلب منه أن يحلف لولده الصغير فقال له العادل سبحان الله أيّ حاجة إلى هذه اليمين الملك الظاهر مثل بعض أولادي

[1] Ms d'Upsal البيوتات. Cette expression se rencontre dans le *Kitâb Aloyoun*, édition de Goeje et de Jong, t. Ier, p. 408 et 526. Conf. ces mots d'Ibn-Djouzy من اهل البيوتات القديمة ببغداد Ms arabe de la Bibliothèque nationale, n° 641, fol. 200 r°.

ANNÉE 613 DE L'HÉGIRE (20 AVRIL 1216 – 9 AVRIL 1217 DE J.-C.)

Au mois de djomada second de cette année (18 octobre — 15 novembre 1216), mourut Almélic Addhâhir Gâzy, fils de Salah-eddyn, prince d'Alep, de Manbedj (Hiérapolis) et d'autres villes de Syrie. La maladie à laquelle il succomba était la dyssenterie. C'était un prince d'une conduite ferme, qui administrait bien ses affaires, sans aucune exception, qui s'entendait à réunir des richesses par des moyens inusités, très-porté à châtier les fautes, et ne jugeant pas à propos de les pardonner. Sa cour était un lieu de rendez-vous: beaucoup de gens appartenant à des familles nobles venaient le trouver de différentes contrées, ainsi que des poëtes, de saints personnages et autres. Il les traitait avec considération et leur assignait de bonnes pensions. Lorsque sa maladie se fut aggravée, il légua la royauté après lui à un fils tout petit, dont le nom était Mohammed et le surnom Almélic-Alazyz Ghiyath-eddyn. Cet enfant n'avait que trois ans. Dhâhir lui sacrifia un autre fils déjà grand, et cela par la raison que le plus jeune avait pour mère une fille de son oncle Almélic Aladil, prince de l'Égypte, de Damas, etc. Il légua la royauté à ce petit prince, afin que son oncle lui laissât ses États et ne lui en disputât point la possession. Au nombre des choses les plus extraordinaires que l'on rapporte, se trouve celle-ci: Avant sa maladie, Almélic Addhâhir députa un envoyé à son oncle Aladil en Égypte, pour lui demander de jurer qu'il respecterait les droits de son fils cadet. Aladil répondit au messager: «Dieu soit loué! Quel besoin de «ce serment? Almélic Addhâhir est comme un de mes enfants.» L'envoyé répondit:

فقال الرسول قد طلب هذا[1] واختار، ولا يمكن السلطان اباؤه فقال العادل كم من
كبش[2] في المرعى وخروف عند القصاب وحلف، فاتفق ان تلك الايام توفي الملك الظاهر
والرسول[3] عند الملك العادل ولما عهد الظاهر الى ولده بالملك جعل اتابكه ومربيه[4]
خادما روميا اسمه طغرل ولقبه شهاب الدين وهو من خيار عباد الله كثير الصدقة
والمعروف ولما توفي الظاهر احسن شهاب الدين السيرة في الناس وعدل فيهم وازال
كثيرا من السنن الجائرة واعاد املاكا كانت قد اخذت من اربابها وقام بتربية الطفل
احسن قيام وحفظ بلاده واستقامت الامور بحسن سيرته وعدله وملك ما كان
يتعذر على الظاهر ملكه فمن ذلك تل باشر كان الملك الظاهر لا يقدر يتعرض اليها
فلما توفي وملكها كيكاوس ملك الروم كما نذكره ان شاء الله تعالى انتقلت عنه
الى شهاب الدين فما اقبح بالملوك وابناء الملوك ان يكون هذا الرجل الغريب المنفرد احسن
سيرة واعف عن اموال الرعية واقرب الى الخير منهم ولا اعلم اليوم في ولاة امور
المسلمين احسن سيرة منه فالله يبقيه ويدفع عنه فلقد بلغني من اخباره كل
حسن وجميل

[1] Le ms 740 ajoute الامر

[2] 740 عند الراعي وخروف عند السوا

[3] M. d'Upsal فى الطرس

[4] M. C. P. خادم خصي

«Il a demandé cela et l'a préféré. Le sultan (c'est-à-dire Aladil) ne peut se dis-«penser d'y consentir.» Aladil répliqua : «Combien de béliers y a-t-il dans le pâtu-«rage et d'agneaux chez le boucher?» Après quoi, il prêta le serment demandé. Il arriva qu'Almelic Addhâhir vint à mourir vers ce temps-là, au moment même où son messager était près d'Aladil. Quand Addhâhir eut légué à son fils la royauté, il etablit comme son atabek (régent) et son tuteur un eunuque grec nommé Thogril et surnommé Chihâb-eddyn. Cet homme était au nombre des meilleurs serviteurs de Dieu, il prodiguait les aumônes et les bienfaits. Lorsque Addhâhir fut mort, ce Chihâb-eddyn Thogril tint une conduite excellente envers les sujets, se montra juste à leurégard, et mit fin à nombre de coutumes iniques. Il restitua des propriétés qui avaient été enlevées à leurs possesseurs, et s'occupa on ne peut mieux de l'éducation du jeune prince confié à ses soins et de la conservation de la principauté. Grâce à sa bonne conduite et à son équité, les affaires furent bien administrées. Il s'empara de villes dont la conquête avait été impossible à Addhâhir, et dans ce nombre de Tell-Bachir. Almélic-Addhâhir ne pouvait rien entreprendre contre cette place. Mais après sa mort, lorsque Caïcaous, roi du pays de Roum (l'Asie Mineure), se fut rendu maître de Tell-Bachir, ainsi que nous le raconterons, s'il plaît à Dieu, elle passa dans la possession de Chihâb-eddyn. Combien il est honteux pour des rois et des fils de rois que cet individu étranger, ne tenant à rien, se soit montré plus juste qu'eux, qu'il ait plus respecté les biens des sujets, et ait tenu une conduite plus vertueuse! Parmi tous ceux qui sont investis aujourd'hui de l'autorité sur les Musulmans, je n'en connais pas qui observe une meilleure manière d'agir. Que Dieu le conserve et écarte de lui tout dommage! Car on m'a rapporté à son sujet toute sorte de bonnes et belles actions.

ثم دخلت سنة اربع عشرة وستمائة

ذكر ظهور الفرنج الى الشام ومسيرهم الى ديار مصر وملكهم مدينة دمياط وعودها الى المسلمين

كان من اول هذه الحادثة الى آخرها اربع سنين[1] وشهور وانما ذكرناها ها هنا لان ظهورهم كان فيها وسقناها سياقة متتابعة ليتلو بعضها[2] بعضا فنقول في هذه السنة وصلت امداد الفرنج في البحر من رومية الكبرى وغيرها من بلاد الفرنج من الغرب والشمال الا ان المتولي لها كان صاحب رومية لانه ينزل عند الفرنج بمنزلة عظيمة لا يرون مخالفة امره ولا العدول عن حكمه فيما سرهم وساءهم فجهز العساكر من عنده مع جماعة من مقدمي الفرنج وامر غيره من ملوك الفرنج اما ان يسير بنفسه او يرسل جيشا ففعلوا ما امرهم فاجتمعوا بعكا من ساحل الشام وكان الملك العادل ابو بكر بن ايوب بديار مصر فسار منها الى الشام فوصل الى البيت المقدس وبرز الفرنج من عكا ليقصدوه فسار من القدس نحوهم فوصل الى نابلس عازما على ان يسبقهم الى الماء بمكان يعرف بخربة اللصوص فسبقوه اليها فنزل على بيسان من الاردن فتقدم الفرنج اليه في

[1] Ms. d'Upsal اربع سنين غير شهر « quatre ans moins un mois ». — [2] C. P. للعاهم

ANNÉE 614 DE L'HEGIRE (10 AVRIL 1217 — 29 MARS 1218 DE J. C.)

Les Francs se montrent en Syrie, ils marchent vers l'Égypte, et s'emparent de la ville de Damiette, qui retombe entre les mains des Musulmans.

Il s'écoula plusieurs années et plusieurs mois entre le commencement et la fin de ces événements. Nous les avons donc racontés en cet endroit uniquement parce que l'apparition des Francs eut lieu dans l'année dont il s'agit, et nous en déroulerons le récit sans aucune interruption, afin qu'ils se suivent les uns les autres. Or nous disons que dans cette année-là il arriva par mer des secours envoyés par les Francs et venant de Rome la Grande et d'autres pays occupés par ces peuples, tant à l'occident qu'au septentrion. Toutefois, celui qui présida à l'envoi de ces renforts fut le souverain de Rome, car il occupe chez les Francs un rang très-élevé, et ceux-ci ne jugent pas à propos de se mettre en opposition contre son autorité, ou de s'écarter de ses ordres, soit dans ce qui leur est agréable, soit dans ce qui leur déplaît. Ce prince fit partir des troupes avec plusieurs chefs francs et donna l'ordre à d'autres rois francs de marcher en personne ou d'envoyer une armée. Ils se conformèrent à ce qu'il leur commanda, et se réunirent à Acca, sur la côte de Syrie. Almélic Aladil Abou-Becr, fils d'Ayoub, se trouvait alors en Égypte; il se dirigea de cette province vers la Syrie, et arriva à Jérusalem. Les Francs étant sortis d'Acre pour se porter à sa rencontre, il se dirigea de Jérusalem au-devant d'eux et arriva à Naplouse, résolu à les devancer près des sources qui se trouvent dans une localité appelée la Masure des voleurs (*Kharbat alloçous*). Mais ils le prévinrent, et il campa près de Beïçân, dans le district d'Alordonn. Les Francs s'avancèrent à sa rencontre dans le mois de

[illegible]

chabân (novembre 1217), bien déterminés à le combattre, car ils avaient connaissance du petit nombre de ses troupes, vu que ses armées étaient dispersées dans les provinces. Lorsque Aladil reconnut qu'ils s'approchaient de lui, il ne jugea pas à propos de les combattre avec les seules troupes qui l'accompagnaient, de peur d'essuyer une défaite. Car il était prudent et très-prévoyant. Il quitta donc Beïçân et se porta vers Damas, afin de séjourner dans le voisinage de cette ville, et d'envoyer des messagers dans les provinces pour rassembler des troupes. Il arriva à Merdj-Assoffar [1], où il établit son camp.

Lorsque les habitants de Beïçân et des cantons voisins virent près d'eux Almélic Aladil, ils se tranquillisèrent et n'abandonnèrent pas leur territoire, s'imaginant que les Francs n'oseraient pas s'approcher du sultan. Mais quand l'ennemi s'avança, Aladil se mit en marche à l'insu de la population. Il n'y en eut qu'un petit nombre de personnes qui parvinrent à s'échapper. Les Francs prirent tout ce qui se trouvait à Beïçân en fait de provisions, et qui était en grande quantité; ils firent un butin considérable, pillèrent la contrée depuis Beïçân jusqu'à Banias (Panéas), et répandirent leurs détachements dans les bourgades. Ils arrivèrent à Khisfin et à Naoua, et aux confins du territoire, mirent le siége devant Banias et séjournèrent près de cette ville pendant trois jours. Ils retournèrent ensuite à Merdj Acca (la prairie d'Acca), emportant avec eux des dépouilles, emmenant des captifs et des prisonniers en quantité innombrable, sans compter ce qu'ils tuèrent, brûlèrent ou firent périr. Ils séjournèrent en cet endroit pendant plusieurs jours

[1] Cette dénomination signifie « le pré, la prairie des Oiseaux ». On peut voir, à son sujet le *Lexique géographique arabe*, t. III, p. 75; Quatremère, *Histoire des sultans mamlouks de l'Égypte*, t. I, 2e partie, p. 261, et de Goeje, *Mémoires d'histoire orientale*, no 3, p. 59, note 5. C'est à Merdj-Assoffar, et en l'année 1303 de notre ère que les mamelouks de l'Égypte remportèrent une grande victoire sur les Mongols de la Perse. Ainsi qu'on l'a déjà observé, c'est le *Mergisafar* de Guillaume de Tyr. Cf. Hamaker, *Takyoddini Ahmedis al-Makrizii Narratio*, etc., p. 70, 71, note 26.

رمضان الى العيد والذي سلم(1) من تلك البلاد كان مخفا فقدر على الخلاص ولحقه
ويحكى ان العادل لما سار الى مرج الصفر رأى(2) في طريقه رجلا يحمل شيئا وهو(3) يمشي
تارة ويقعد تارة ليستريح فعدل العادل اليه وحده فقال له يا شيخ لا تعجل وارفق
بنفسك فعرفه الرجل فقال يا سلطان المسلمين انت لا تعجل اما(4) اذا رأيناك قد
سرت الى بلادك وتركتنا مع الاعداء كيف لا نعجل(4) وبالجملة فالذي فعله العادل هو
الحزم والمصلحة لئلا يخاطر بالقاء العدو على حال تفرق من العساكر ولما نزل العادل على
مرج الصفر سير ولده الملك المعظم عيسى وهو صاحب دمشق في قطعة صالحة من
العسكر الى نابلس ليمنع الفرنج عن البيت المقدس ثم ان الفرنج لما نزلوا على مرج عكا تجهزوا
واخذوا معهم آلة الحصار من مجانيق وغيرها وقصدوا قلعة الطور وهي قلعة مبنية على
رأس جبل بالقرب من عكا كان العادل قد بناها عن قريب فتقدموا اليها وحصروها
وزحفوا عليها وصعدوا في جبلها حتى وصلوا الى سورها وكادوا يملكونها فاتفق ان

(1) C P عنا — (2) C P ماش تارة ويمشى — (3) Ms d'Upsal فانا — (4) Ce qui suit, jusqu'à ورطل, manque dans le ms. de C P.

pour se reposer. Après quoi, ils se rendirent à Sour (Tyr), se dirigèrent vers la ville d'Acchekyf et retournèrent à Acre. Cela se passa entre le milieu de ramadhân et la fête de la rupture du jeûne, ou 1er de chewal (1er janvier 1218). Les gens qui demeurèrent sains et saufs dans cette contrée étaient ceux qui n'étaient pas chargés de gros bagages, et qui, grâce à cette circonstance, purent s'échapper. On m'a rapporté qu'Aladil, lorsqu'il se mit en route vers Merdj-Assoffar, vit sur le chemin un homme qui portait quelque chose, et qui tantôt marchait, tantôt s'asseyait pour se reposer. Aladil se détourna vers cet homme, sans être accompagné, et lui dit : « O cheikh (vieillard), ne te hâte pas et aie pitié de toi-même. » L'homme le reconnut et lui dit : « O sultan des Musulmans, ne te hâte pas toi-« même, ou bien certes, quand nous t'aurons vu partir pour ton pays (l'Égypte) et « nous laisser avec les ennemis, comment ne nous hâterions-nous pas? » En somme, la conduite que tint Aladil était la prudence et l'à-propos même, et il agit ainsi afin de ne pas s'exposer à en venir aux mains avec son ennemi, alors que ses troupes étaient dispersées.

Lorsque Aladil eut campé près de Merdj-Assoffar, il fit partir pour Naplouse, avec un corps de troupes considérable, son fils Almélic-Almoaddham Içâ, qui était prince de Damas, afin qu'il repoussât les Francs loin de Jérusalem. Quand ceux-ci eurent établi leur campement dans la prairie d'Acre, ils firent des préparatifs, prirent avec eux des instruments de siége, mangonneaux et autres, et se dirigèrent vers le château de Thaour (Thabor), qui est une citadelle très-forte située sur la cime d'une montagne, dans le voisinage d'Acre. Aladil l'avait fait construire depuis peu [1]. Ils s'avancèrent vers cette place, l'assiégèrent et l'assaillirent, escaladant la montagne où elle s'élevait, jusqu'à ce qu'ils eussent atteint sa muraille. Peu s'en fallut qu'ils ne s'en emparassent. Mais il arriva qu'un des

[1] Cf. ci-dessus, à la date de l'année 609 (1212-1213), p. 108.

[illegible]

Musulmans renfermés dans la place tua un de leurs rois. Alors ils s'éloignèrent du château, abandonnèrent l'attaque, et prirent la direction d'Acre. La durée de leur séjour près de Thaour fut de dix-sept jours. Après avoir renoncé au siége de Thaour, ils séjournèrent dans son voisinage, après quoi ils partirent par mer pour l'Égypte, ainsi que nous le raconterons, s'il plaît à Dieu. Almélic Almoaddham se dirigea vers le château de Thaour, il le démolit jusqu'au niveau du sol, parce qu'il se trouvait dans le voisinage d'Acre, et que, (à cause de sa situation,) il était difficile de le conserver. Les populations ne cessaient pas d'en blâmer la construction et de le condamner à être démoli, et il en fut ainsi.

Lorsque les Francs eurent abandonné le siége de Thaour, ils séjournèrent à Acre jusqu'au commencement de l'année 615 (30 mars 1218). Alors ils partirent par mer pour Dimyath (Damiette), où ils arrivèrent dans le mois de safar (mai 1218). Ils jetèrent l'ancre près de la rive dite Aldjyza (la plage), étant séparés de Damiette par le Nil. Une portion de ce fleuve se jette dans la Mer salée (la Méditerranée), auprès de Damiette. On avait bâti dans le Nil une tour grande et très-forte, où l'on avait placé des chaînes de gros fer, qui avaient été tendues en travers du Nil, jusqu'au mur de Damiette, afin d'empêcher les vaisseaux arrivant par la Mer salée de remonter par le Nil dans l'intérieur des terres. Sans cette tour et ces chaînes, personne n'aurait pu repousser les vaisseaux de l'ennemi loin des régions de l'Égypte les plus reculées ou les plus rapprochées. Quand les Francs eurent mis pied à terre sur le rivage d'Aldjyza, où le Nil les séparait de Damiette, ils s'entourèrent d'une muraille et creusèrent un fossé pour se défendre contre quiconque voudrait les attaquer. Après quoi, ils commencèrent à combattre la garnison de Damiette, construisirent des machines, des maremmes [1] et des tours, avec lesquelles

[1] D'après l'historien des Patriarches d'Alexandrie, les Francs appelaient ainsi deux navires qu'ils

واذا راحوا يزحفون فيها في المراكب الى هذا البرج ليقاتلوه ويملكوه وكان البرج مشحونا
بالرجال وقد نزل الملك الكامل بن الملك العادل وهو صاحب دمياط وجميع ديار مصر
بمنزله تعرف بالعادلية بالقرب من دمياط والعساكر متصلة من عنده الى دمياط
ليمنع العدو من العبور الى ارضها وادام الفرنج قتال البرج وتابعوه فلم يظفروا منه
بشيء وتكسرت مرماتهم وآلاتهم ومع هذا فهم ملازمون لقتاله فبقوا كذلك اربعة اشهر
ولم يقدروا على اخذه ثم بعد ذلك ملكوا البرج فلما ملكوه قطعوا السلاسل لتدخل
مراكبهم من البحر المالح في النيل ويتحكموا في البر فنصب الملك الكامل عوض السلاسل
جسرا عظيما امتنعوا به من سلوك النيل ثم انهم قاتلوا عليه ايضا قتالا شديدا كثيرا
متتابعا حتى قطعوه فلما قطع اخذ الملك الكامل عدة مراكب كبار وملاها وخرقها
وغرقها في النيل فمنعت المراكب من سلوكه فلما راى الفرنج ذلك قصدوا خليجا
هناك يعرف بالازرق كان النيل يجري فيه قديما فحفروا ذلك الخليج وعمقوه فوق المراكب
التي جعلت في النيل واجروا الماء فيه الى البحر المالح واصعدوا مراكبهم فيه الى موضع

---

ils s'avançaient dans leurs navires vers la tour du Nil, afin de l'attaquer et de s'en emparer. La tour était remplie de guerriers. Almélic Alcamil, fils d'Almélic Aladil, prince de Damiette et de toute l'Égypte, avait établi son camp dans une station connue sous le nom d'Aladiliya, dans le voisinage de Damiette. Des troupes arrivaient sans relâche d'auprès de lui à Damiette, afin d'empêcher l'ennemi de passer le fleuve et de prendre pied sur le terrain occupé par la ville. Les Francs continuèrent l'attaque de la tour sans discontinuer, mais ils ne s'emparèrent d'aucun de ses ouvrages. Leurs maremmes et leurs machines furent brisées. Malgré cet échec, ils persévérèrent dans leur attaque, et restèrent ainsi quatre mois sans pouvoir se rendre maîtres de la place. Mais par la suite, ils s'emparèrent de la tour, et cela fait, ils coupèrent les chaînes pour que leurs vaisseaux pénétrassent de la Méditerranée dans le Nil, et qu'eux-mêmes devinssent supérieurs à leurs ennemis sur la terre ferme. Almélic Alcamil fit construire, pour remplacer les chaînes, une grande levée, par le moyen de laquelle les Francs furent empêchés de suivre la voie du Nil. Dans la suite, les ennemis engagèrent sur cette levée des combats acharnés, fréquents et consécutifs jusqu'à ce qu'ils réussissent à la couper. Lorsqu'elle eut été coupée, Almélic Alcamil se procura un certain nombre de grands navires qu'il combla, après quoi il les fit percer et les submergea dans le Nil. Les navires furent alors empêchés de suivre le cours du fleuve. Quand les Francs virent cela, ils se dirigèrent vers un canal voisin, que l'on appelait Alazrak (le bleu), et dans le lit duquel le Nil avait autrefois coulé. Ils creusèrent ce canal, en approfondirent le lit au-dessus

avaient rapprochés et réunis solidement, au moyen de poutres et de clous, si bien que les deux ne parussent plus en faire qu'un seul. Ils y placèrent quatre mâts, sur lesquels ils disposèrent une tour de bois, entourée d'un mur semblable à celui des villes, et muni de créneaux. Ils y adaptèrent une grande échelle (pont-levis), pourvue de cordes et de poulies, à l'aide desquelles elle se baissait et se relevait à volonté. Voyez ce passage de l'historien arabe, dans le tome IV de la *Bibliothèque des Croisades*, par Michaud et Reinaud, p. 391, note, et cf. Hamaker, p. 94.

[illegible] الملك الكامل لمقاتلتهم
[illegible] الجيزة [illegible] فيها الكامل [illegible] دمياط تحجز بينهم وبينه
فلما صاروا في بورة [illegible] مرة بعد مرة فلم يظفروا بطائل ولم
يتغير على أهل دمياط شيء لأن الميرة والأمداد متصلة إليهم والنيل يحجز بينهم وبين
الفرنج [illegible] وأبواب مدينتهم مفتحة وليس عليها من الحصر ضيق
ولا ضرر فاتفق كما قدر الله عز وجل أن الملك العادل توفي في جمادى الآخرة من سنة
خمس عشرة وستمائة على ما سنذكره إن شاء الله فضعفت نفوس الناس لأنه السلطان
حقيقة وأولاده وإن كانوا ملوكا إلا أنهم تحت حكمه والأمر إليه وهو ملكهم البلاد فاتفق
موته والحال على ما ذكرناه من مقاتلة العدو وكان من جملة الأمراء بمصر أمير يقال له عماد
الدين أحمد بن علي ويعرف بابن المشطوب وهو من الأكراد الهكارية وهو أكبر أمير
بمصر وله لفيف كثير وجميع الأمراء ينقادون إليه ويطيعونه لا سيما الأكراد فاتفق هذا

des vaisseaux qui avaient été placés dans le Nil, et y firent couler l'eau jusqu'à la mer. Ils y firent remonter leurs navires jusqu'à un endroit appelé Boura[1] et situé aussi sur le territoire d'Aldjyza, vis-à-vis du campement (d'Aladiliya), où se trouvait Almélic Alcamil, et cela afin de l'attaquer sur ce point-là. Car ils n'avaient pas de chemin pour arriver jusqu'à lui et le combattre, et Damiette les séparait de lui. Mais quand ils furent arrivés à Boura, ils se trouvèrent en face d'Alcamil, l'attaquèrent par eau et se portèrent au-devant de lui à plus d'une reprise, sans remporter aucun avantage. Rien ne fut changé à la position des habitants de Damiette, parce que les vivres et les renforts leur arrivaient sans interruption et que le Nil les séparait des Francs. Ils se défendaient sans qu'aucun dommage les atteignît ; les portes de leur place restaient ouvertes, et ni gêne ni incommodité n'existaient pour elle.

Or il advint, ainsi que Dieu le voulait, qu'Almélic Aladil mourut dans le mois de djomada dernier de l'année 615 (25 août-22 septembre 1218), comme nous le raconterons, s'il plaît à Dieu. Les âmes des hommes devinrent faibles, parce qu'Aladil était le véritable sultan et que ses enfants, bien qu'ils fussent rois, étaient toutefois sous ses ordres, l'autorité lui appartenant. C'était lui qui les avait établis en qualité de rois dans les provinces. La mort d'Aladil arriva lorsque l'état des choses était tel que nous venons de le retracer, en ce qui concerne la guerre engagée par l'ennemi contre les Musulmans. Parmi les émirs de l'Égypte, il y en avait un appelé Imâd-eddyn Ahmed, fils d'Aly, et surnommé Ibn-Almechthoub. Il faisait partie des Curdes Haccariens, et c'était le plus puissant émir de l'Égypte. Il avait un nombreux corps de troupes, et tous les émirs lui obéissaient et lui étaient

[1] Cette localité était située entre Tinnis et Damiette. Cf. Quatremère, *Mémoires sur l'Égypte*, t. Ier, p. 337, et ibidem, p. 328, où l'on voit que Boura et ses villages étaient compris dans le district de Tinnis. Edrisi place Boura à treize milles de Damiette et dit que c'est un gros bourg dont le territoire est très-productif. Voyez la *Description de l'Afrique et de l'Espagne*, publiée, etc. par R. Dozy et de Goeje, Leyde, E. J. Brill, 1866, in-8°, p. 188.

الامير مع غيره من الامراء وارادوا ان يخلعوا الملك الكامل من الملك ويملّكوا اخاه الملك
الفائز بن العادل ليصير الحكم اليهم عليه وعلى البلاد فبلغ الخبر الى الكامل ففارق
المنزلة ليلا جريدة وسار الى قرية يقال لها اشموم طناح فنزل عندها واصبح العسكر
وقد فقدوا سلطانهم فركب كلّ انسان منهم هواه ولم يقف الاخ على اخيه ولم يقدروا
على اخذ شيء من خيامهم وذخائرهم واموالهم واسلحتهم الّا اليسير الذي يخفّ حمله
وتركوا الباقي بحاله من ميرة وسلاح ودوابّ وخيام وغير ذلك ولحقوا بالكامل واما الفرنج
فانهم اصبحوا من الغد فلم يروا من المسلمين احدا على شاطئ النيل كعادتهم
فبقوا لا يدرون ما الخبر واذا قد اتاهم من اخبرهم الخبر على حقيقته فعبروا حينئذ النيل
الى برّ دمياط آمنين بغير منازع ولا ممانع وكان عبورهم في العشرين من ذي القعدة
سنة خمس عشرة وستمائة فغنموا ما في معسكر المسلمين فكان عظيما يعجز العادّين
وكان الملك الكامل يفارق الديار المصرية لانه لم يثق باحد من عسكره وكان الفرنج
ملكوا الجميع بغير تعب ولا مشقّة فاتّفق من لطف الله تعالى بالمسلمين انّ الملك
المعظم عيسى ابن الملك العادل وصل الى اخيه الكامل بعد هذه الحركة بيومين

soumis, principalement les Curdes. Cet émir s'étant mis d'accord avec d'autres émirs, ils voulurent déposer Almélic Alcamil et faire roi son frère, Almélic Alfaiz, fils d'Aladil, afin que l'autorité leur appartînt sur ce prince et sur ses États. La nouvelle de leur projet étant parvenue à Alcamil, il abandonna le camp durant la nuit avec un petit corps de troupes, et marcha vers une bourgade appelée Achmoun Thanah, et près de laquelle il campa. Le matin arrivé, l'armée s'aperçut de l'absence du souverain. Chacun suivit[1] son propre désir, le frère ne s'inquiétant pas de son frère; ils ne purent emporter quoi que ce fût de leurs tentes, de leurs provisions, de leurs richesses et de leurs armes, si l'on en excepte une petite portion dont le transport était facile. On laissa le reste dans l'état où il se trouvait : vivres, armes, bêtes de somme, tentes, etc., et l'on rejoignit Alcamil. Quant aux Francs, dès le lendemain matin ils ne virent pas un seul des Musulmans sur le bord du Nil, ainsi qu'ils en avaient l'habitude, et ils demeurèrent dans l'ignorance de ce qui était arrivé. Mais tout à coup il leur survint des gens qui leur annoncèrent les nouvelles avec exactitude. Ils passèrent alors le Nil et se transportèrent sur le territoire de Damiette, en toute sécurité, sans trouver d'adversaires. Leur passage eut lieu le 20 de dhou'lkadeh de l'année 615 (7 février 1219). Ils pillèrent ce qui se trouvait dans le camp des Musulmans; il s'agissait là d'objets en très-grand nombre, et qui par leur multitude défiaient tout calcul. Almélic Alcamil abandonnait les provinces égyptiennes parce qu'il ne se fiait en personne de ses soldats; et les Francs s'étaient emparés de tout sans fatigues et sans peine. Mais, par un effet de la bonté de Dieu envers les Musulmans, il advint qu'Almélic Almoaddham Iça, fils d'Almélic Aladil, arriva près de son frère Alcamil deux jours après le mouvement que nous venons de rapporter, tandis que les popula-

[1] [illegible]

[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]

[1] Cette phrase, à partir de فاتصل, manque dans le ms. de C. P. — Ces [illegible] mots, sauf un [illegible] changement dans le premier, sont empruntés au Coran, chap. [illegible], vers. [illegible]

---

tions étaient dans une situation fort troublée. Le cœur de Camil fut réconforté par la venue de son frère; sa force[1] fut raffermie, et son esprit retrouva toute sa vigueur. Aussi s'arrêta-t-il dans son campement, et l'on fit partir pour la Syrie Ibn-Almechthoub, qui se joignit à Almélic Alachraf et prit du service dans son armée.

Lorsque les Francs furent passés sur le territoire de Damiette, les Arabes se réunirent, sans distinction de leurs diverses tribus, et mirent au pillage les régions avoisinant la ville. Ils interceptèrent les chemins, commirent des désordres et ne gardèrent pas de mesure dans leurs dévastations. Ils se montraient envers les Musulmans plus hostiles que les Francs eux-mêmes. La circonstance qui fit le plus de tort aux habitants de Damiette, c'est qu'il n'y avait aucun soldat appartenant à l'armée, parce que le sultan et les troupes qui se trouvaient avec lui se tenaient près de la place afin d'en écarter l'ennemi. Or le mouvement dont il a été question leur étant survenu à l'improviste, pas un des soldats n'entra dans Damiette. Cela arriva par le fait d'Ibn-Almechthoub. En conséquence, Dieu ne lui accorda point de délai et lui infligea un châtiment terrible, ainsi que nous le raconterons, s'il plaît à Dieu.

Les Francs investirent Damiette et l'attaquèrent par terre et par mer. Ils s'entourèrent d'un fossé destiné à les protéger contre les Musulmans qui voudraient les assaillir, car c'était là leur coutume. Ils prolongèrent l'attaque; aussi la position des habitants devint pénible, les vivres et d'autres choses encore leur manquèrent, et ils furent fatigués du combat et de sa continuité, car les Francs se relayaient pour les attaquer, à la faveur de leur grand nombre. Au contraire, il n'y avait pas assez de monde à Damiette pour qu'on pût y combattre à tour de rôle.

١ سابوره ومع هذا فصبروا صبرا لم يسمع بمثله وكثر القتل فيهم والجراح والموت والامراض
ودام الحصار عليهم الى السابع والعشرين من شعبان سنة ست عشرة وستمائة فعجز من
بقي من اهلها عن الحفظ لقلتهم وتعذر القوت عندهم فسلموا البلد الى الفرنج في هذا
التاريخ بالامان فخرج منهم قوم واقام آخرون لعجزهم عن الحركة فتفرقوا ايدي سبا
فلما ملك الفرنج دمياط اقاموا بها وبثوا سراياهم في كل ما يجاورهم من البلاد ينهبون
ويقتلون فجلا اهلها عنها وشرعوا في عمارتها وتحصينها وبالغوا في ذلك حتى انها بقيت
لا ترام واما الملك الكامل فانه اقام بالقرب منهم في اطراف بلاده يحميها منهم ولما سمع
الفرنج في بلادهم بفتح دمياط على اصحابهم اقبلوا اليهم يهرعون من كل فج عميق واصبحت
دار هجرتهم وعاد الملك المعظم صاحب دمشق الى الشام فخرب البيت المقدس في ذي
القعدة من السنة وانما فعل ذلك لان الناس كافة خافوا الفرنج واشرف الاسلام وكافة
اهله وبلاده على خطة خسف في شرق الارض وغربها اقبل التتر من المشرق حتى وصلوا
الى نواحي العراق واذربيجان واران وغيرها على ما نذكره ان شاء الله تعالى واقبل الفرنج

Malgré cela les assiegés montrerent une patience dont on n'avait pas encore entendu parler. Aussi le carnage, les blessures, la mortalité et les maladies furent-ils nombreux parmi eux. Le siége se prolongea jusqu'au 27 de chabân de l'année 616 (7 novembre 1219). Ceux des habitants qui survécurent furent incapables de se défendre, à cause de leur petit nombre et de l'épuisement de leurs provisions. A la date indiquée, ils livrèrent la ville aux Francs par capitulation; une troupe d'entre eux en sortit, mais d'autres demeurèrent, faute de pouvoir se transporter ailleurs. Ils furent donc dispersés comme l'avaient été jadis les populations sabéennes [1].

Lorsque les Francs se furent emparés de Damiette, ils y établirent leur séjour, répandant leurs détachements dans tout le pays des environs, pour y piller et y commettre des meurtres. Aussi les habitants s'en exilèrent, et les Francs s'empressèrent de repeupler la ville et de la fortifier, et y employèrent tous leurs efforts, si bien qu'elle devint inattaquable. Quant à Mélic Alcamil, il séjournait dans le voisinage des Francs, sur les frontières de ses États, afin de les défendre contre l'ennemi. Lorsque les Francs apprirent dans leur pays la conquête de Damiette par les leurs, ils s'avancèrent vers ceux-ci, *se précipitant en hâte de toutes les vallées profondes* [2], et Damiette devint le séjour de leur hégire (fuite, émigration). Almélic Almoaddham, prince de Damas, retourna en Syrie et détruisit Jérusalem dans le mois de dhoulkadeh de cette année (8 janvier — 6 février 1220). Il n'agit ainsi que parce que toutes les populations redoutaient les Francs. L'islamisme, tous ses sectateurs et toutes ses provinces furent sur le point d'éprouver la pire condition, tant à l'orient qu'à l'occident de la terre. En effet, les Tartares s'avancèrent de l'Orient jusqu'à ce qu'ils fussent arrivés aux frontières de l'Irak, de l'Azerbeïdjân, de l'Arrân, etc., ainsi que nous le raconterons, s'il plaît à Dieu. Les

[1] C'est une locution proverbiale, très-souvent employée par les écrivains arabes.

[2] Les paroles soulignées sont une citation empruntée au Coran, ch. xxii, v. 28.

Francs s'avancèrent de l'Occident et s'emparèrent d'une ville telle que Damiette, dans les provinces égyptiennes, qui, en outre, se trouvaient dépourvues de forteresses capables de les défendre contre les ennemis. Toutes les provinces en Égypte et en Syrie furent sur le point d'être conquises; toutes les populations craignirent les Francs, et elles attendaient matin et soir quelque calamité. Les habitants de l'Égypte voulaient s'exiler de leur pays par peur de l'ennemi. Mais ce n'était pas le moment de s'enfuir (Coran, XXXVIII, 2), alors que l'ennemi les entourait de tous côtés. Si Alcamil les en avait laissés maîtres, ils auraient abandonné leurs villes tombant en ruines. Mais ils en furent empêchés et tinrent ferme. Almélic Alcamil envoya coup sur coup des lettres à ses deux frères, Almoaddham, prince de Damas, et Almélic Alachraf Mouça, prince du Djezyré, de l'Arménie, etc., pour leur demander du secours et les exciter à venir le trouver en personne. Dans le cas où la chose leur serait impossible, il les priait de lui envoyer leurs armées. Almoaddham, prince de Damas, alla en personne trouver Alachraf dans Harrân; mais il vit ce prince empêché de secourir ses frères par les embarras qui lui étaient survenus, à savoir, le manque de bonne harmonie et le refus d'obéissance de la part d'un grand nombre de ses sujets. Or, nous raconterons cela à l'année 615 (30 mars 1218 — 18 mars 1219), s'il plaît à Dieu, lors de la mort d'Almélic Alkahir, prince de Moussoul. C'est donc en cet endroit qu'il faut en chercher le récit. Moaddham accueillit les excuses d'Alachraf et le quitta. Les choses restèrent ainsi, en ce qui concernait les Francs. Quant à Mélic Achraf, la discorde prit fin dans ses États, les princes qui avaient renoncé à son obéissance s'y soumirent derechef, et son autorité devint bien établie jusqu'à l'année 618 (1221).

Cependant Almélic Alcamil tenait tête aux Francs. L'année 618 étant arrivée, il sut que les raisons qui empêchaient Alachraf de le secourir avaient cessé

على ازالة المانع للاشرف عن انجاده فارسل يستنجده واخاه صاحب دمشق فسار
صاحب دمشق المعظم الى الاشرف يحثه على المسير ففعل وسار الى دمشق فيمن معه
من العساكر وامر الباقين باللحاق به الى دمشق واقام بها ينتظرهم فاشار عليه بعض
امرائه وخواصه بانفاذ العساكر والعود الى بلاده خوفا من اختلاف يحدث فلم يقبل
قولهم وقال قد خرجت للجهاد ولا بد من اتمام ذلك العزم فسار الى مصر وكان الفرنج قد
ساروا عن دمياط الفارس والراجل وقصدوا الملك الكامل ونزلوا مقابله بينهما خليج
من النيل يسمى بحر اشمون وهم يرمون بالمنجنيق والجرخ الى عسكر المسلمين وقد تيقنوا
هم وكل الناس انهم يملكون الديار المصرية واما الاشرف فانه سار حتى وصل مصر فلما سمع
اخوه الكامل بقربه منهم توجه اليه تلقيه واستبشر هو وكافة المسلمين باجتماعهما
لعل الله يحدث بذلك نصرا وظفرا واما الملك المعظم صاحب دمشق فانه سار ايضا الى
ديار مصر وقصد دمياط ظنا منه ان اخويه وعسكريهما قد نازلوها وقيل بل اخبر في
الطريق ان الفرنج قد توجهوا الى دمياط فسابقهم اليها ليلقاهم من بين ايديهم واخواه
من خلفهم والله اعلم ولما اجتمع الاشرف بالكامل استقر الامر بينهما على التقدم الى الخليج

---

d'exister. En conséquence, il lui envoya demander du secours, ainsi qu'à son (autre) frère, le prince de Damas. Ce dernier alla trouver Alachraf, afin de l'exciter à se mettre en marche. Alachraf suivit ses conseils et partit pour Damas, en compagnie des troupes qui se trouvaient près de lui, ordonnant aux autres de le rejoindre dans cette ville, où il séjourna en les attendant. Quelques-uns de ses émirs et de ses familiers lui conseillèrent de faire partir son armée et de retourner lui-même dans ses États, de peur qu'il n'y survînt quelque désordre. Mais il n'accueillit pas leur conseil, et répondit : « Je me suis mis en route pour entre-« prendre la guerre sainte, et il faut absolument que j'accomplisse cette résolu-« tion. » Il marcha donc vers l'Égypte. Les Francs, tant cavaliers que fantassins, étaient partis de Damiette, s'étaient dirigés contre Mélic Camil, et avaient établi leur camp vis-à-vis du sien; ils n'en étaient séparés que par un canal dérivé du Nil, que l'on appelait le fleuve d'Achmoun. Ils lançaient des traits contre l'armée des Musulmans, à l'aide de mangonneaux et d'arbalètes. Eux et tout le reste du monde étaient convaincus qu'ils s'empareraient de l'Égypte. Quant à Alachraf, il continua sa marche jusqu'à ce qu'il fût arrivé en Égypte. Lorsque son frère Alcamil eut appris qu'Achraf approchait de l'ennemi, il se dirigea vers lui et le joignit. Le sultan et tous les Musulmans se réjouirent de la réunion des deux frères, dans l'espoir que Dieu procurerait, par ce moyen, une diversion secourable et une victoire.

Pour ce qui est d'Almélic-Almoaddham, prince de Damas, il se mit aussi en marche vers l'Égypte, et se porta vers Damiette, dans la supposition que ses deux frères et leurs armées en avaient déjà entrepris le siége. On dit aussi qu'il fut informé en chemin que les Francs s'étaient portés vers Damiette; en conséquence, il chercha à les devancer vers cette ville [illegible]

[illegible] إلى البحر [illegible] ببحر المحلّة
[illegible] من البحر وقاتلوا شواني الفرنج فأخذوا منها ثلاث قطع بمن فيها من الرجال
وما معها من الأموال والسلاح ففرح المسلمون بذلك واستبشروا وتفاءلوا بالنصر وقويت نفوسهم
واستطالوا على عدوهم هذا والرسل مترددة بينهم في الصلح [illegible] وبذل
المسلمون لهم تسليم بيت المقدس وعسقلان وطبرية وصيدا وجبلة واللاذقية وجميع
ما فتحه صلاح الدين من الفرنج بالساحل ما عدا الكرك ليسلموا دمياط فلم يرضوا
وطلبوا ثلاثمائة ألف دينار عوضا عن تخريب القدس ليعمروه بها فلم يتم بينهم أمر
وقالوا لا بد من الكرك فبينما الأمر في هذا وهم ممتنعون فاضطر المسلمون إلى قتالهم وكان
الفرنج لاقتدارهم في نفوسهم لم يستصحبوا معهم ما يقوتهم عدة أيام ظنا منهم أن العساكر

---

deux frères en feraient autant par derrière. Or, Dieu sait le mieux ce qu'il en est.

Lorsque Alachraf se fut joint à Alcamil, il fut convenu entre eux qu'ils s'avanceraient vers un canal dérivé du Nil que l'on appelait le fleuve d'Almahallé. En conséquence, ils se portèrent vers ce canal et combattirent les Francs, dont ils se trouvaient alors très rapprochés. Les galères des Musulmans s'avancèrent en suivant le cours du Nil et attaquèrent celles des Francs. Elles en prirent trois, avec l'équipage qui les montait, l'argent et les armes qui s'y trouvaient. Les Musulmans furent joyeux de ce succès, s'en félicitèrent, et en tirèrent un heureux augure. Leurs âmes en furent fortifiées, et eux-mêmes s'enorgueillirent aux dépens de leurs ennemis. Cela se passait pendant que les ambassadeurs allaient et venaient d'une armée à l'autre, afin d'établir les bases de la paix. Les Musulmans offrirent aux Francs de leur livrer Jérusalem, Ascalon, Tibériade, Sidon, Djabala, Ladikiya, et tout ce que Salah-Eddyn avait conquis sur les Francs dans la Syrie maritime (Assâhil), à l'exception de Carac, à la condition que les Chrétiens leur rendraient Damiette. Ceux-ci n'y consentirent pas, exigeant trois cent mille dinars comme dédommagement de la destruction de Jérusalem[1], afin d'appliquer cette somme à la rebâtir. On ne put tomber d'accord, et les Francs dirent : « Il nous faut absolu« ment Carac[2]. »

Pendant que les choses étaient en suspens et que les Francs refusaient de consentir aux conditions qui leur étaient offertes, les Musulmans se virent obligés de les combattre. Les Francs, à cause de leur confiance en eux-mêmes, n'avaient pas emporté de quoi se nourrir pendant plusieurs jours, s'imaginant que les armées mu-

[1] Il s'agit ici de la destruction des remparts de Jérusalem ordonnée et exécutée par Almélic Almoaddham, prince de Damas et frère d'Alcamil. (Voyez ci-dessus, p. 119, et cf. la chronique dite de Saint-Marien d'Auxerre. *Chronologia seriem temporum et historiam rerum in orbe gestarum continens... opera et studio Nicolai Camuzæi Tricassini.* Trecis, 1608, in-4°, fol. 111, 1°.) On peut encore consulter, à ce sujet, un passage de l'historien égyptien Noweiry, traduit par Hamaker, p. 117, note 70.

[2] A Carac Makrizy (*apud* Hamaker, p. 18 du texte, 34 de la traduction) ajoute Chaubec, le *Mons Regalis* ou *Syria Sobal* de nos chroniqueurs occidentaux ; la chronique de Saint-Marien (*ibid.* fol. 112) accole aussi le nom de *Mons Regalis* à celui de *Cratum* (lisez *Cracum*), dans son récit des négociations entreprises entre le *Soudan de Babylone* et les Chrétiens, négociations qu'elle place ainsi qu'Olivier le Scholastique, avant la prise de Damiette par les Croisés.

الاسلامية لا تقوم لهم وان الفرنج والسواد جميعه يبقى بايديهم ياخذون منه ما ارادوا من
الميرة لامر يريده الله تعالى بهم فعبر طائفة من المسلمين الى الارض التي عليها الفرنج
ففجروا النيل فركب الماء اكثر تلك الارض ولم يبق للفرنج جهة يسلكونها غير جهة
واحدة فيها ضيق فنصب الكامل حينئذ الجسور على النيل عند اشمون وعبرت
العساكر عليها فملك الطريق الذي يسلكه الفرنج ان ارادوا العود الى دمياط فلم يبق
لهم خلاص واتفق في تلك الحال انه وصل اليهم مركب كبير للفرنج من اعظم المراكب
يسمى مرمة وحوله عدة حراقات تحميه والجميع مملوء من الميرة والسلاح وما يحتاجون
اليه فوقع عليها شواني المسلمين وقاتلوهم فظفروا بالمرمة وبما معها من الحراقات واخذوها
فلما راى الفرنج ذلك سقط في ايديهم وراوا انهم قد ضلّوا الصواب بمفارقة دمياط في ارض
يجهلونها هذا وعساكر المسلمين محيطة بهم يرمونهم بالنشّاب ويحملون على اطرافهم فلما
اشتد الامر على الفرنج احرقوا خيامهم ومجانيقهم واثقالهم وارادوا الزحف الى المسلمين
ومقاتلتهم لعلهم يقدرون على العود الى دمياط فراوا ما املوه بعيدا وحيل بينهم وبين
ما يشتهون لكثرة الوحل والمياه حولهم والوجه الذي يقدرون على سلوكه قد ملكه

---

sulmanes ne pourraient leur tenir tête, que les bourgades et tout le pays cultivé resteraient entre leurs mains, et qu'ils y prendraient toutes les provisions qu'ils voudraient. Ils agirent ainsi à cause des desseins que Dieu avait en vue à leur égard. Un corps de Musulmans passa le fleuve pour se porter sur le terrain qu'occupaient les Francs, et lâcha les digues. L'eau couvrit la majeure partie de cet emplacement, et il ne resta aux Francs d'autre direction à suivre qu'une seule ligne fort étroite. Alcamil jeta alors des ponts sur le Nil, auprès d'Achmoun, et ses troupes franchirent ces ponts. Il se trouva ainsi maître du chemin qu'auraient dû suivre les Francs s'ils avaient voulu s'en retourner à Damiette. Il ne leur resta donc aucun moyen de s'échapper.

Sur ces entrefaites, il advint qu'un grand vaisseau appartenant aux Francs, du nombre des vaisseaux les plus considérables, que l'on appelait maremme[1] et qu'entouraient plusieurs barques destinées à le défendre, il advint, disons-nous, qu'il arriva à leur secours. Lui et son escorte étaient remplis de provisions et d'armes, et autres choses nécessaires. Les galères des Musulmans tombèrent sur cette escadre, l'assaillirent, s'emparèrent de la maremme et des Francs qui l'accompagnaient. Quand les Francs virent cela, ils en furent découragés, et reconnurent qu'ils n'avaient pas pris le bon parti en abandonnant Damiette pour une contrée qu'ils ne connaissaient pas. Pendant ce temps, les troupes des Musulmans les entouraient, leur lançant des flèches et faisant des charges sur leurs flancs. Quand la position des Francs fut devenue pénible, ils brûlèrent leurs tentes, leurs mangonneaux et leurs bagages, voulant se porter contre les Musulmans et les attaquer, dans l'espoir qu'ils pourraient retourner à Damiette. Mais ils reconnurent que leur espérance était invraisemblable, qu'ils se trouvaient séparés de l'objet de leurs désirs par la

1. Voyez, sur ce mot, une des notes précédentes, p. 114-115.

المسلمين. فلما تحققوا انهم قد احيط بهم من سائر جهاتهم وان الميرة لا تصل اليهم
يصلونها وان المنايا قد كشرت لهم عن انيابها ذلّت نفوسهم وتنكّست صلبانهم وخذلهم شيطانهم
فراسلوا الملك الكامل والاشرف يطلبون الامان ليسلموا دمياط بغير عوض فبينما
الرسل يترددون اذ اقبل جيش كثير له رهج شديد وجلبة عظيمة من جهة دمياط
فظنه المسلمون نجدة اتت للفرنج فاستشعروا واذا هو الملك المعظم صاحب دمشق قد
وصل اليهم وكان قد جعل طريقه على دمياط لما ذكرناه فاشتدت ظهور المسلمين
وازداد الفرنج خذلانا ووهنا وتمّوا الصلح على تسليم دمياط واستقرت القاعدة والايمان
سابع رجب من سنة ثمان عشرة وستمائة وانفذ ملوك الفرنج كنودهم وقمامصتهم
الى الملك الكامل والاشرف(1) رهائن على تسليم دمياط وهم ملك عكا ونائب البابا صاحب

¹ Ce dernier nom manque dans le manuscrit de C. P.

---

masse de la boue et des eaux qui les entouraient, et que le chemin qu'ils auraient pu suivre avait déjà été coupé par les Musulmans. Quand ils eurent acquis la certitude qu'ils étaient entourés de tous côtés, que leurs vivres ne leur arrivaient qu'avec difficulté, et qu'ils eurent la mort en perspective, leurs âmes s'humilièrent, leurs étendards[1] furent renversés, et leur Satan les abandonna. Ils envoyèrent des messagers à Almélic-Alcamil et à Alachraf, implorant une capitulation et s'obligeant à livrer Damiette, sans recevoir aucune compensation. Tandis que les messagers allaient et venaient, on vit tout à coup s'avancer du côté de Damiette une troupe nombreuse, accompagnée d'un épais nuage de poussière et d'un grand bruit de voix. Les Musulmans s'imaginèrent que c'était un secours qui arrivait aux Francs, et ils en conçurent de la crainte. Mais il se trouva que c'était Almélic Almoaddham, prince de Damas, qui venait les rejoindre (Or, il avait pris son chemin par Damiette, pour la raison que nous avons mentionnée). Les reins[2] des Musulmans furent fortifiés, tandis que le découragement et la faiblesse des Francs augmentaient. Aussi conclurent-ils la paix à condition de livrer Damiette ; la convention et les serments qui lui servaient de garantie furent bien arrêtés le 7 de redjeb 618 (27 août 1221). Les rois des Francs et leurs comtes[3] furent conduits près d'Almélic Alcamil et d'Alachraf, pour servir d'otages touchant la reddition de Damiette. C'était le roi d'Acre[4], le lieutenant (c'est-à-dire le légat[5]) du pape, souverain de Rome, le comte. . . . ., etc., au nombre de vingt en tout. Ils envoyè-

¹ Littéralement « leurs croix ».

² Littéralement « les dos ».

³ Ibn Alathir se sert ici de deux mots différents pour rendre le titre de comte : كنود, *conoud*, pluriel de كند, *cond*, et قمامصة, *kamamuça*, pluriel de قمص, *kommess*, pour قمّص, *kommès*. Freytag a enregistré, dans son dictionnaire, le mot كند, mais en le faisant venir du persan et en le traduisant par *strenuus, fortis*. Il renvoie à ce sujet à un passage de sa *Chrestomathie arabe*, page ١٦٢ (162, l. 7), mais au lieu de ١٦٢, il faut lire ١٣٢ (132).

⁴ Cette expression désigne Jean de Brienne, roi titulaire de Jérusalem.

⁵ Il s'agit du cardinal Pélage « qui fut véritablement, et pour le malheur des chrétiens, le chef de la croisade ; » ainsi que l'a dit, dans un savant mémoire, M. Paul Meyer (*La Prise de Damiette en 1219*, relation inédite en provençal, publiée et commentée, *Bibliothèque de l'École des chartes*, t. XXXVIII, p. 510).

An 616 (1219)

رومية وكندية رسل وغيرهم وعقدهم عسري ملكا فراسلوا قسوسهم ورهبانهم الى دمياط
بالتسليم فلم يمتنع من بها وسلموها الى المسلمين تاسع رجب المذكور وكان يوما
مشهودا ومن العجب ان المسلمين لما تسلموها وصل للفرنج نجدة في البحر فلو سبقوا
المسلمين اليها لامتنعوا من تسليمها ولكن سبقهم المسلمون ليقضي الله امرا كان
مفعولا ولم يبق بها من اهلها الا آحاد وتفرقوا ايدي سبا فبعضهم سار عنها باختياره
وبعضهم مات وبعضهم اخذهم الفرنج ولما دخلها المسلمون رأوها [1] قد حصنها الفرنج
تحصينا عظيما بحيث بقيت لا ترام ولا يوصل اليها واعاد الله سبحانه وتعالى الحق الى
نصابه ورده الى اربابه واعطى المسلمين ظفرا لم يكن في حسابهم فانهم كانت غاية امانيهم
ان يسلموا البلاد التي اخذت منهم بالشام ليعيدوا دمياط فرزقهم الله اعادة دمياط
وبقيت البلاد بايديهم على حالها فالله الحمد والشكر على ما انعم به على الاسلام
والمسلمين من كف عادية هذا العدو [2]

[1] Le manuscrit d'Upsal ajoute ici حصينا — [2] Le manuscrit de C. P. ajoute وكعادتهم في الامر على ما نذكره ان شاء الله تعالى

rent un message à leurs évêques et à leurs moines, qui se trouvaient dans Damiette, pour leur prescrire de la livrer. La garnison ne refusa pas d'obtempérer à cet ordre, et remit la place aux Musulmans, le 9 de redjeb (29 aout). Ce fut là un jour solennel.

Parmi les circonstances extraordinaires se trouve celle-ci : à peine les Musulmans avaient-ils pris possession de Damiette qu'il arriva par mer un secours aux Francs. Si ce renfort avait devancé les Musulmans à Damiette, les Chrétiens auraient refusé de livrer cette place. Mais les Musulmans précédèrent l'arrivée de l'ennemi, pour que Dieu mît fin à une entreprise qui devait recevoir son accomplissement[1]. Il n'était resté à Damiette, de toute sa population, que quelques individus isolés, les autres s'étant dispersés comme les troupes des Sabéens. Une partie l'avait quittée par son propre choix; une autre était morte; une troisième avait été faite prisonnière par les Francs. Quand les Musulmans entrèrent dans Damiette, ils virent que les Francs avaient extrêmement fortifié cette ville, de façon à la rendre inattaquable et même inaccessible. Dieu rétablit sa situation primitive et la restitua à ses possesseurs légitimes, donnant aux Musulmans une victoire sur laquelle ils ne comptaient pas. Car le comble de leurs espérances consistait à rendre aux Francs les villes qu'ils leur avaient prises en Syrie, afin qu'ils restituassent Damiette. Mais Dieu les gratifia de la restitution de Damiette, et les villes (de Syrie) restèrent entre leurs mains, dans l'état même où elles se trouvaient auparavant. Que Dieu soit loué et remercié de ce qu'il a daigné accorder à l'islamisme et aux Musulmans, en repoussant l'hostilité d'un pareil ennemi!

[1] *Coran*, ch. VIII, v. 43, 46.

[illegible Arabic line]

في ... الملك القاهر عز الدين مسعود بن ارسلان شاه ... [illegible]

[illegible]

... الله ما نحن في شيء ... الى ... [illegible]

¹ Ces deux mots manquent dans le manuscrit de C. P.

ANNÉE 615 DE L'HÉGIRE (30 MARS 1218 — 18 MARS 1219 DE J. C.)

Almélic-Alkahir-Izz-eddyn Maçoud, fils d'Arslanchah, prince de Moussoul, mourut la nuit du dimanche au lundi 28 de rebi 1er (24 juin 1218), après un règne de sept ans et neuf mois. Sa mort fut causée par une fièvre, qui le prit pour le quitter le lendemain, le laissant pendant deux jours fort affaibli, après quoi elle revint, accompagnée de vomissements abondants, de violentes douleurs et d'angoisses sans relâche. Ensuite son corps devint froid, puis entra en sueur, et il resta ainsi jusqu'au milieu de la nuit, moment où il expira. C'était un prince généreux, doux, peu désireux de s'approprier le bien de ses sujets, s'abstenant de leur occasionner des vexations. Il s'occupait de ses plaisirs comme s'il s'était agi d'un butin passager et qu'il eût cherché de la sorte à gagner la mort de vitesse. Il était doué d'une extrême sensibilité [1], et il lui arrivait souvent de s'entretenir de la mort. Un de ceux qui lui étaient attachés m'a fait le récit suivant : Je me trouvais une nuit près de lui, une quinzaine de jours avant qu'il mourût. Il me dit : « J'éprouve de la fatigue à rester assis. Levons-nous donc et rendons-nous à « pied à la porte d'Imâd-Eddyn. » En conséquence, nous nous levâmes et le prince sortit de son palais pour se transporter à la porte d'Imâd-Eddyn. Il arriva au mausolée qu'il avait fait construire pour lui-même auprès de son palais. Il s'arrêta près de cet édifice, occupé à réfléchir, sans prononcer une parole. Après quoi il me dit : « Par Dieu! Nous ne possédons rien absolument. N'est-ce pas ici même que notre « course viendra se terminer, et que nous serons ensevelis ? » Il continua longtemps

¹ Sur ce sens du mot [illegible], on peut consulter M. Reinhart Dozy, *Supplément aux dictionnaires arabes*, t. Ier, p. 545, col. 2.

ونحو ذلك ثم عاد الى الدار فقلت له الا نمشي الى الباب العمادي فقال ما بقي فيّ نشاط

116 (1)

الى هذا ولا الى غيره ودخل داره وتوفي بعد ايام واصيب اهل البلاد بموته وعظم عليهم

فقده وكان محبوبا اليهم قريبا من قلوبهم ففي كل دار لاجله رنّة وعويل ولما حضرته

الوفاة اوصى بالملك لولده الاكبر نور الدين ارسلان شاه وعمره حينئذ نحو عشر سنين

وجعل الوصي عليه والمدبر لدولته بدر الدين لؤلؤ وهو الذي كان يتولى دولة القاهر

ودولة ابيه نور الدين قبله وقد تقدم من اخباره ما تعرف به محله وسيرد منها ايضا

ما يزداد الناظر بصيرة فيه فلما قضى نحبه قام بدر الدين بامر نور الدين واجلسه في

مملكة ابيه وارسل الى الخليفة يطلب له التقليد والتشريف وارسل الى الملوك واصحاب

الاطراف المجاورين لهم يطلب منهم تجديد العهد لنور الدين على القاعدة التي كانت

بينهم وبين ابيه فلم يصبح الا وقد فرغ من كل ما يحتاج اليه وجلس للعزاء وحلّف

الجند والرعايا وضبط المملكة من التزلزل والتغير مع صغر السلطان وكثرة الطامعين

---

de parler sur ce sujet et sur d'autres analogues. Puis il retourna au palais. Je lui dis : « Est-ce que nous ne nous rendrons pas à la porte d'Imâd-Eddyn ? » Il me répondit : « Il ne me reste aucun plaisir à faire cela ou quelque autre chose. » Il rentra donc dans son palais et mourut quelques jours après. Les habitants de ses États furent affligés de son trépas, et sa perte leur fut pénible, car il était chéri d'eux et occupait une place dans leur cœur[1]. Aussi dans chaque maison entendit-on, à cause de sa mort, des cris et des gémissements. Lorsqu'il se vit sur le point de mourir, il légua la royauté à son fils aîné, Nour-eddyn Arslanchah, dont l'âge était alors d'environ dix ans. Il nomma comme son exécuteur testamentaire et comme administrateur des États de ce jeune prince, Bedr-eddyn Loulou, celui-là même qui avait présidé à l'administration sous le règne d'Alkahir, et auparavant sous celui de son père Nour-eddyn. Nous avons déjà rapporté, au sujet de l'histoire de ce personnage, des détails propres à faire connaître le rang qu'il occupait. On en trouvera encore d'autres, au moyen desquels le lecteur sera mieux éclairé sur ces matières. Lorsque Alkahir eut rendu le dernier soupir, Bedr-eddyn s'occupa des affaires de Nour-eddyn, le fit asseoir sur le trône de son père et envoya une ambassade au khalife, afin de solliciter en faveur du nouveau prince un diplôme d'investiture et un habit d'honneur. Il adressa aussi des messages aux rois et aux princes des régions avoisinantes, les priant de renouveler avec Nour-eddyn les traités qui existaient entre eux et son père, et cela sans y rien changer. Dès le lendemain matin, il avait terminé tout ce qu'il était nécessaire de faire en pareille circonstance. Il songea alors aux cérémonies des funérailles d'Alkahir, fit prêter serment aux troupes et aux sujets, préservant ainsi le royaume de toute commotion et de tout changement, malgré le bas âge du sultan et le grand nombre de ceux qui convoitaient la royauté. En effet, il y avait près de Nour-eddyn, dans Moussoul même, des oncles de son père; d'un autre

في الملك فانه كان معه في البلد ايام ابيه وكان عمه عماد الدين زنكي بن ارسلان
شاه بولايته وهي قلعة عقر الحميدية يحدث نفسه بالملك لا يشك في ان الملك يصير
اليه بعد اخيه فرقع بدر الدين ذلك الخرق وسد ذلك الفتق وتابع الاحسان والخلع
على كافة الناس وغير ثياب الحداد عنهم ثم لم يفرق بذلك بين شريف ومشروف ولا كبيرا
دون صغير واحسن السيرة وجلس لكشف ظلامات الناس وانصاف بعضهم من
بعض وبعد ايام وصل التقليد من الخليفة لنور الدين بالولاية ولبدر الدين بالنظر في
امر دولته واتاه الخلع لهما ايضا واتتهم رسل الملوك بالتعزية وبذل ما طلب منهم من
العهود واستقرت القواعد لهما وقد ذكرنا عند وفاة نور الدين سنة سبع وستمائة انه
اعطى ولده الاصغر زنكي قلعتي العقر وشوش وهما بالقرب من الموصل فكان تارة يكون
بالموصل وتارة بولايته متشوقا للكبر لقوته وكان بقلعة العمادية مستحفظ من مماليك

---

côte, son propre oncle, Imâd-eddyn Zengui, fils d'Arslanchah, se trouvait dans son gouvernement, à savoir, le château fort d'Akr-Alhomaidiya[1], où il se flattait de l'espoir de s'emparer de l'empire, ne doutant pas de s'en rendre maître après la mort de son frère. Bedr-eddyn raccommoda cette déchirure et répara cette brèche; il accorda sans discontinuer des gratifications et des vêtements d'honneur à toute la population et lui fit quitter ses habits de deuil, ne distinguant point en cela un noble au préjudice d'un plébéien, ni un grand préférablement à un petit. Il tint une belle conduite, donna des audiences pour réprimer les actes d'oppression auxquels le peuple était en proie et pour rendre justice aux uns des torts des autres. Au bout de quelques jours arriva un diplôme d'investiture par lequel le khalife conférait à Nour-eddyn la dignité souveraine et à Bedr-eddyn la haute main sur l'administration de l'État; ce diplôme était accompagné de vêtements d'honneur pour tous deux. Ils reçurent aussi des ambassadeurs envoyés par les souverains étrangers, pour leur offrir des compliments de condoléance et leur remettre les conventions de paix qu'ils avaient réclamées d'eux. Les bases de leur autorité furent donc solidement établies.

Nous avons raconté, lors de la mort de Nour-eddyn, sous l'année 607 (1210-1211 de J. C.), que ce prince donna à son fils cadet Zengui les deux châteaux forts d'Alakr et de Chouch, situés dans le voisinage de Moussoul[2]. Ce prince résidait tantôt à Moussoul, tantôt dans ses domaines, cherchant de vains pré-

[1] C'est ainsi que je lis avec le dictionnaire géographique arabe intitulé *Mérassid Alitthila* (t. II, p. 267). On peut consulter, sur cette localité, une note d'Étienne Quatremère (*Histoire des sultans mamelouks de l'Égypte*, t. Ier, 1re partie, p. 166). Elle était surnommée Alhomaidiya, ou des Homaidis, parce qu'elle se trouvait sur le territoire d'une tribu curde appelée Alhomaidi. Les Homaïdis étaient la souche de la célèbre sous-tribu des Haccaris, à laquelle appartenait Mechthoub, plusieurs fois mentionné ci-dessus (cf. surtout p. 33, note 2, et Hamaker,

[2] Sur ces deux forteresses, on peut voir Étienne Quatremère, à l'endroit cité dans la note précédente, et aussi dans *Notices et extraits des Manuscrits*, t. XIII, p. 329. On y verra que la forteresse de Chouch, qui dépendait du territoire des Hamidis (lisez Homaidis), était située sur le sommet d'une haute montagne, à douze parasanges (environ quinze lieues) de Moussoul. — L'événement dont il s'agit a été rapporté effectivement par Ibn-Alathir à la date indiquée. Cf. l'édition Tornberg, t. XII, p. 198, vers le milieu.

Ar 6 (1'

جدّه عز الدين مسعود بن مودود فقيل انه جرى له مع زنكي مراسلات في معنى
تسليم العمادية اليه فنمي الخبر بذلك الى بدر الدين فبادره بالعزل مع امير كبير
وجماعة من الجند لم يمكنه الامتناع وسلّم القلعة الى نائب بدر الدين كذلك وجعل
بدر الدين في غير العمادية من القلاع نوّابا له وكان نور الدين بن القاهر لا يزال
مريضا من خروج كانت به وغيرها من الامراض وكان يبقى المدد الطويلة لا يركب
ولا يظهر للناس فارسل زنكي الى من بالعمادية من الجند يقول انّ ابن اخي توفي ويريد
بدر الدين يملك البلاد وانا احقّ بملك ابائي واجدادي فلم يزل حتّى استدعاه الجند
منها وسلّموها اليه ثامن عشر رمضان سنة خمس عشرة وستّمائة فقبضوا على النائب
البدري وعلى من معه فوصل الخبر الى بدر الدين ليلا فجدّ في الامر ونادى في العسكر
لوقته بالرحيل فساروا مجدّين الى العمادية وبها زنكي ليحصروه فيها فلم يطلع الصبح
الا وقد فرغ من تسيير العساكر فساروا الى العمادية وحصروها وكان الزمان شتاء

---

textes, à cause de son extrême mobilité d'esprit. Il y avait, dans la forteresse d'Alimâdiya[1], un gardien, du nombre des anciens esclaves de son aïeul Izz-eddyn Maçoud, fils de Maudoud, qui, dit-on, entretint avec Zengui une correspondance dont l'objet était de livrer la place à ce prince. La nouvelle de ce projet parvint à Bedr-eddyn, qui en devança l'exécution en destituant le gouverneur, et en le remplaçant par un puissant émir, accompagné d'un corps de troupes. Il ne fut pas possible au gouverneur de résister, et il livra la citadelle au lieutenant de Bedr-eddyn. Celui-ci plaça dans les châteaux forts autres qu'Alimâdiya des préposés qui étaient à sa dévotion. Cependant Nour-eddyn, fils d'Alkahir, ne cessait d'être atteint d'hémorrhoïdes externes[2] et d'autres maladies. Il resta longtemps sans monter à cheval et sans se montrer au peuple. Zengui envoya des émissaires aux troupes qui se trouvaient à Imâdiya, pour leur dire : « Le fils de mon frère est mort, et « Bedr-eddyn veut s'emparer du pays, mais je suis plus digne que lui du royaume « de mes pères et de mes ancêtres. » Il ne cessa d'agir ainsi que quand les troupes réunies à Imâdiya l'appelèrent près d'elles et lui livrèrent la place, le 18 ramadhân de l'année 615 (8 décembre 1218), après s'être saisies de la personne du lieutenant de Bedr-eddyn, et de ceux qui l'accompagnaient. La nouvelle de ce mouvement arriva à Bedr-eddyn pendant la nuit. Il se hâta de prendre des mesures à ce sujet, et fit proclamer sur-le-champ parmi les troupes l'ordre de se mettre en marche. En conséquence, on partit en toute hâte pour Imâdiya, où se trouvait Zengui, afin de l'y assiéger. L'aurore n'avait pas encore paru que déjà Bedr-eddyn avait achevé de faire partir les troupes. Celles-ci, étant arrivées de-

[1] Cette place était ainsi appelée du nom de son second fondateur, le célèbre atabek de Moussoul, Imâd-Eddyn-Zengui. Cf. Quatremère, *loco supra laudato*, et Hamaker, p. 95, note 45.

[2] C'est par conjecture que j'ai traduit ainsi le mot خروج, à cause du sens attaché à sa racine (خرج, *sortir*). Au lieu de ce mot, Abou'lféda, dans le passage correspondant, donne قروح, pluriel de قرح, *ulcère*, et cette leçon est sans doute préférable. Voyez l'édition de Constantinople, t. II, p. 127, l. 14, ou les *Annales Muslemici*, t. IV, p. 279, l. 3.

والبرد شديد والثلج فكان كثير فلم يتمكنوا من قتال من بها لكنّهم اقاموا يحصرونها
وقام مظفر الدين كوكبرى بن زين الدين صاحب اربل فى نصرة عماد الدين وتجرّد
لمساعدته فراسله بدر الدين يذكّره الأيمان والعهود التى من جملتها انّه لا يتعرّض الى
شيء من اعمال الموصل ومنها قلاع الهكارية والزوزان باسمائها ومتى تعرّض اليها احد
من الناس من كان يمنعه بنفسه وعساكره واعان نور الدين وبدر الدين على منعه
ويطالبه بالوفا بها ثم نزل عن هذا ورضى منه بالسكوت لا له ولا عليهم فلم يفعل
واظهر مناصرة عماد الدين زنكى فحينئذ لم يمكن مكاثرة زنكى بالرجال والعساكر

---

vant Imâdiya, en formèrent le siége. On était alors en hiver, le froid était excessif et la neige très-considérable. En conséquence, l'armée assiégeante fut hors d'état d'attaquer la garnison, et se contenta de la tenir assiégée. Mozhaffer-eddyn Conchoury, fils de Zeyn-eddyn, prince d'Irbil [1], entreprit de secourir Imâd-eddyn, et s'appliqua à lui venir en aide [2]. Bedr-eddyn envoya au prince d'Irbil un message, pour lui rappeler les serments et les pactes au nombre desquels se trouvait celui-ci : que Mozhaffer-eddyn n'entreprendrait rien contre aucun des cantons de Moussoul, parmi lesquels figuraient nominativement les châteaux forts des Hakkaris et de Zaouzân [3], et si quelqu'un, quel qu'il fût, venait à les attaquer, il les défendrait en propre personne avec ses troupes et aiderait Nour-eddyn et Bedr-eddyn à repousser l'adversaire. Bedr-eddyn sommait Mozhaffer-eddyn d'être fidèle à son engagement; mais ensuite il renonça à sa demande, se contentant que le prince d'Irbil observât la neutralité (littér. gardât le silence), sans se prononcer soit pour, soit contre lui et son maître. Mozhaffer-eddyn n'en fit rien, et se déclara l'auxiliaire d'Imâd-eddyn Zengui. Alors, il ne fut pas possible d'attaquer Zengui à grand renfort d'hommes et de troupes, parce que ce nouvel ennemi [4] se trouvait

[1] Dans sa géographie historique intitulée *Athâr Albilâd* (les monuments des villes), à l'article d'Irbil (Arbelles), Kazouîny nous a donné sur ce prince quelques détails intéressants que nous croyons devoir traduire : « C'était un roi brave, généreux, guerrier. Il fit essuyer aux Francs des maux dont le récit servait d'entretien aux gens. Il avait très-bonne opinion (كان معتقدًا) des soufis et fit bâtir pour eux un monastère où il y avait constamment deux cents soufis qui s'occupaient à manger et à danser chaque nuit du jeudi au vendredi. Tous les sectateurs du soufisme qui venaient le trouver recevaient de lui l'hospitalité et un bon traitement, et, quand un d'eux voulait partir, Mozhaffer-Eddyn lui donnait une pièce d'or. Les savants, les gens de bien et les pieux personnages qui venaient le trouver recevaient de lui un présent proportionné à leur rang. Le 1[illegible] de rébi 1er, il donnait des repas et des festins, et à ce moment-là un grand nombre d'hommes venus de différents pays se réunissaient près de lui. Le 12, jour natal du prophète (Mahomet), il donnait un grand festin où se présentait tout le monde et dont chacun s'en retournait avec un cadeau. Il envoyait aux Francs des sommes d'argent considérables pour racheter des prisonniers. Il atteignit un âge très-avancé et mourut l'année 629 (1232). » (Édition Wüstenfeld, p. 192, 193.) Cf. sur Mozhaffer-Eddyn une longue et intéressante notice d'Ibn-Khallicân (*Biographical dictionary*, t. II, p. 535, 543), où la mort du prince d'Irbil est placée le 18 de ramadhân 630 (28 juin 1233).

[2] Abou'lféda nous fait connaître le motif de cette conduite du prince d'Irbil, en nous disant qu'il avait marié à Imâd-Eddyn-Zengui une fille qu'il avait eue de Rébia-Khatoun, sœur de Mélic Adil. (Voyez *Annales Muslemici*, *loco supra laudato*.)

[3] On nommait ainsi un beau canton situé entre les montagnes de l'Arménie, l'Azerbeïdjân, le Diarbecr et Moussoul. La population était arménienne, mais il s'y trouvait des tribus curdes. Il s'étendait depuis une distance d'environ deux journées de Moussoul jusqu'aux confins de Khélath. (*Mérassid Alitthila*, t. Ier, p. 522.)

[4] C'est-à-dire Mozhaffer-Eddyn-Conchoury.

لقرب هذا الحصن من الموصل واعمالها الّا انّ العسكر البدري محاصر للعمادية وبها
زنكي ثم انّ بعض الامراء من عسكر الموصل ممّن لا علم له بالحرب وكان شجاعا وهو
حديث الامارة اراد ان يظهر شجاعته ليزداد بها تقدما اشار على من هناك من العسكر
بالتقدم الى العمادية ومباشرتها بالقتال وكانوا قد تأخّروا عنها شيئا يسيرا لشدّة
البرد والثلج فلم يوافقوه وخالفوا رأيه فتركهم ورحل متقدما اليها ليلا فاضطرّوا الى
اتباعه خوفا عليه من اذى يصيبه ومن معه فساروا اليه على غير تعبئة لضيق
المسالك ولانّه اعجلهم عن ذلك وحكم الثلج عليهم ايضا فسمع زنكي ومن معه فنزلوا
ولقوا اوائل الناس واهل مكّة اخبر بشعابها فلم يثبتوا لهم وانهزموا وعادوا الى
منازلهم ولم يقف العسكر عليهم فاضطرّوا الى العود فلمّا عادوا ارسل زنكي الى قلاع
الهكارية والزوزان واستدعاهم الى طاعته فاجابوه وسلّموا اليه فجعل فيها الولاة
وتسلّمها وحكم فيها

لما رأى بدر الدين خروج القلاع عن يده واتّفاق مظفر الدين وعماد الدين عليه ولم

---

voisin de Moussoul et de ses dépendances. Toutefois l'armée de Bedr-eddyn continua d'assiéger Imâdiya, où se trouvait Zengui. Dans la suite, un des émirs de l'armée de Moussoul, du nombre des gens dépourvus de connaissances dans l'art de la guerre, mais brave et nouvellement promu au généralat, voulut manifester sa bravoure, afin d'obtenir par là un nouvel avancement. Il conseilla aux troupes qui se trouvaient en cet endroit de s'avancer vers Alimâdiya et de l'attaquer. Précédemment, elles s'étaient quelque peu écartées de la ville, à cause de la violence du froid et de la neige. Elles ne furent pas d'accord avec ce chef et désapprouvèrent son avis. Mais il les laissa et partit, se portant en avant contre l'ennemi pendant la nuit. Les soldats furent obligés de le suivre, de peur qu'il n'éprouvât quelque dommage, ainsi que ses compagnons. Ils marchèrent donc vers lui, sans observer aucun ordre, à cause du peu de largeur du chemin, et parce qu'ils se trouvaient ainsi empêchés de se ranger comme il fallait. La neige sévit aussi contre eux. Zengui et ses compagnons, ayant appris ce qui se passait, descendirent de la forteresse, et rencontrèrent les ennemis les plus avancés. Or, les habitants de la Mecque connaissent mieux que qui que ce soit les défilés voisins de cette ville[1]. Les assaillants ne tinrent pas devant les gens d'Imâdiya, mais ils prirent la fuite et retournèrent dans leurs cantonnements. L'armée de Moussoul ne se présenta pas pour faire face aux assiégés, et fut obligée de s'en retourner; après qu'elle se fut retirée, Zengui envoya des émissaires aux autres châteaux des Hakkaris et d'Azzouzân, les invitant à reconnaître son autorité. Ils y consentirent et se livrèrent à lui. Il en prit possession, y plaça des gouverneurs et y exerça l'autorité.

Quand Bedr-eddyn eut vu que les châteaux forts étaient sortis de ses mains, que Mozhaffer-eddyn et Imâd-eddyn s'étaient ligués contre lui, que la douceur et

[1] Cette phrase est une locution proverbiale que l'on trouve parfois citée dans les écrivains arabes. Cf. la *Vie de Timour*, par Ibn-Arabchah, t. I^er, p. 286, l. 3 et 4, et Freytag, *Arabum proverbia*, etc., t. III, p. 23, note 132.

[illegible] ولا [illegible] الى
[illegible] والاذى ارسل الى الملك الاشرف [illegible] بن الملك العادل [illegible]
ديار الجزيرة كلها الا [illegible] خلاط [illegible]
[illegible] الملك الاشرف [illegible]
والحروب [illegible] والاستعانة [illegible] والمعاونة [illegible]
من القلاع التي كانت له وكان الملك الاشرف [illegible] بظاهرها لما ذكرناه من
قصد كيكاوس صاحب بلاد الروم التي بيد المسلمين قونية وغيرها الى اعمالها وملكوا
بعض ولاياتها فارسل الى مظفر الدين يقبح هذه الحالة ويقول له انّ هذه القاعدة
تقررت بيننا بحضور رسلك وانّا نكون على الناكث الى ان يرجع الى الحق ولا بدّ
من اعادة ما اخذ من بلد الموصل ليدوم على اليمين التي استقرت بيننا فان امتنعت
واصررت على مساعدة زنكي ونصرته فانا اجيء بنفسي وعساكري واقصد بلادك
وغيرها واسترد ما اخذتموه واعيده الى اصحابه والمصلحة انّك توافق وتعود الى الحقّ
لنجعل شغلنا جمع العساكر وقصد الديار المصرية واجلاء الفرنج عنها قبل ان يعظم

[1] Ces trois mots sont sans doute altérés, car ils n'ont aucun rapport avec ce qui précède et ce qui suit.

---

la violence n'avaient pas réussi avec eux, que tous deux ne cessaient de s'efforcer de conquérir ses provinces, et qu'ils en attaquaient les confins au moyen du pillage et des vexations, il dépêcha un message à Almélic-Alachraf Mouça, fils d'Almélic Aladil, qui était prince de Khélath et dépendances et de tout le Djezyré (Mésopotamie), sauf une petite partie, pour lui demander son alliance et son secours, reconnaissant sa suprématie et se soumettant à son autorité. Alachraf acquiesça très-volontiers à sa requête, lui offrit aide et assistance, et lui promit de combattre pour sa défense et de reprendre les châteaux forts qui lui avaient été enlevés. Almélic-Alachraf se trouvait alors près d'Alep, et campé sous ses murailles, à cause de ce que nous avons rapporté, à savoir, l'attaque tentée contre les dépendances de cette ville par Keïcaous, roi du pays de Roum occupé par les Musulmans, c'est-à-dire Konié et autres places. Il envoya reprocher à Mozhaffer-eddyn la conduite qu'il tenait, et lui fit dire : « Certes, la convention dont « il s'agit a été arrêtée entre nous tous, en présence de tes envoyés. Nous combat« trons le violateur de la foi jurée jusqu'à ce qu'il revienne au respect de la justice; « il faut absolument restituer ce qui a été pris sur le territoire de Moussoul, afin « que nous persistions dans l'observation des serments prêtés par nous. Si tu « refuses, et que tu persistes à aider et à secourir Zengui, je partirai en personne « et, avec mes troupes, je marcherai contre tes États et les autres provinces; je re« prendrai ce que vous avez pris et le restituerai à ses légitimes possesseurs. Ce « qu'il te convient de faire, c'est de t'arranger *avec nous*, de revenir à ce qui est juste, « afin que nous nous occupions à réunir des troupes, à nous diriger vers l'Égypte et « à en chasser les Francs, avant que leur affaire ne devienne trop considérable et

حطبهم ويستطير شررهم فلم يحصل الاجابة منه الى شيء من ذلك وكان ناصر الدين محمود صاحب الحصن وآمد قد امتنع عن موافقة الاشرف وقصد بعض بلاده ونهبها وكذلك صاحب ماردين واتفقا مع مظفر الدين فلما راى الاشرف ذلك جهز عسكرا وسيّره الى نصيبين نجدة لبدر الدين ان احتاج اليهم

لما عاد العسكر البدري من حصار العمادية وبها زنكي كما ذكرنا قويت نفسه وفارقها وعاد الى قلعة العقر التي له ليتسلط على اعمال الموصل بالصحراء فانّ بلد الجبل كان قد فرغ منه وامدّه مظفر الدين بطائفة كثيرة من العسكر فلما اتصل الخبر ببدر الدين سيّر طائفة من عسكره الى اطراف بلد الموصل يحمونها فاقاموا على اربعة فراسخ من الموصل ثم انّهم اتفقوا بينهم على المسير الى زنكي وهو عند العقر في عسكره ومحاربته ففعلوا ذلك ولم ياخذوا امر بدر الدين بل اعلموه بمسيرهم جريدة ليس معهم الّا سلاحهم ودوابّ يقاتلون عليها فساروا ليلتهم وصبحوا زنكي بكرة الاحد لاربع بقين من المحرم من سنة ست عشرة وستّمائة فالتقوا واقتتلوا تحت العقر وعظم الخطب بينهم فانزل الله نصره على العسكر البدري فانهزم عماد الدين وعسكره وسار الى اربل منهزما وعاد

« que leurs étincelles ne volent au loin. » Mozhaffer-eddyn n'acquiesça à aucune de ces propositions. Nassir-eddyn Mahmoud, prince d'Hisn-Keifa et d'Amid, avait précédemment refusé de s'accorder avec Alachraf; il s'était dirigé vers une partie de ses États, et l'avait mise au pillage. Le prince de Mardin en avait fait autant. Tous deux se concertèrent avec Mozhaffer-eddyn. Quand Alachraf vit cela, il équipa une armée et la fit marcher vers Nisibe, pour servir de renfort à Bedr-eddyn, dans le cas où il en aurait besoin.

Lorsque l'armée de Bedr-eddyn fut revenue du siége d'Imâdiya, place dans laquelle se trouvait Zengui, ainsi que nous l'avons raconté, l'âme de ce prince fut fortifiée. Il abandonna la ville, retourna dans le château d'Alakr qui lui appartenait, afin de se mettre en possession des dépendances de Moussoul en rase campagne; car, quant à la région montagneuse, il n'avait plus à s'en occuper. Mozhaffer-eddyn l'assista au moyen d'un nombreux détachement. Bedr-eddyn, ayant appris cette nouvelle, fit marcher un corps d'armée vers les confins du territoire de Moussoul pour le défendre. Ces troupes campèrent à quatre parasanges (environ cinq lieues) de la ville. Puis elles convinrent entre elles de se porter vers Zengui, qui se trouvait près d'Alakr avec son armée, et de le combattre. Elles mirent ce projet à exécution, sans prendre l'ordre de Bedr-eddyn, se contentant de lui faire connaître leur marche et lui annonçant qu'elles partaient en camp volant, sans autre chose que leurs armes et leurs montures, sur lesquelles elles se battraient. Elles cheminèrent toute la nuit et se trouvèrent près de Zengui le matin du dimanche 27 de moharrem de l'année 616 (14 avril 1219). Les deux armées se rencontrèrent et en vinrent aux mains sous les murs d'Alakr. L'affaire fut très-vive. Dieu fit descendre son secours sur l'armée de Bedr-eddyn; Imâd-eddyn et son armée furent mis en déroute, et le premier prit la fuite vers Irbil. Quant à

العسكر المصري الى معسكره الذي كان به، ووصلت الرسل من الخليفة الناصر لدين
الله ومن الملك الاشرف في تجديد الصلح فاصطلحوا وحلفوا بحضرة الرسل

فلما استقر الصلح توفي نور الدين ارسلان شاه بن الملك القاهر صاحب الموصل، وكان لا
يزال مريضا بعدة امراض، فرتب بدر الدين في الملك بعده اخاه ناصر الدين محمود وله
من العمر ثلاث سنين، ولم يكن للقاهر ولد غيرهما، وحلف له الجند، واركبه فطابت
نفوس الناس لان نور الدين كان لا يقدر على الركوب لمرضه، فلما ركبوا هذا علموا ان
لهم سلطانا من البيت الاتابكي فاستقروا واطمأنوا وسكن كثير من الفتن

لما توفي نور الدين وملك اخوه ناصر الدين تجدد لمظفر الدين ولعماد الدين طمع
لصغر سن ناصر الدين فجمعا الرجال وتجهزا للحركة فظهر ذلك وقصد بعض اصحابهم
اطراف ولاية الموصل بالنهب والفساد وكان بدر الدين قد سير ولده الاكبر في جمع
صالح من العسكر الى الملك الاشرف بحلب نجدة له بسبب اجتماع الفرنج بمصر وهو يريد
ان يدخل بلاد الفرنج التي بساحل الشام ينهبها ويخربها ليعود بعض من بدمياط
الى بلادهم فيخف الامر على الملك الكامل صاحب مصر فلما راى بدر الدين تحرك

l'armée de Bedr-eddyn, elle retourna vers le campement de son chef, où il se trouvait alors. Des ambassadeurs arrivèrent de la part du khalife Nassir-Lidinillah et de celle d'Almélic Alachraf, afin de rétablir la paix. Un traité fut conclu, et les contractants se prêtèrent serment les uns aux autres en présence des ambassadeurs.

Quand la paix eut été ainsi affermie, Nour-eddyn Arslanchah, fils d'Almélic Alkahir, prince de Moussoul, mourut. Il n'avait pas cessé de souffrir de plusieurs maladies. Bedr-eddyn établit sur le trône, à sa place, son frère Nassir-eddyn Mahmoud, âgé d'environ trois ans. Alkahir n'avait pas laissé d'autre enfant. Bedr-eddyn lui fit prêter serment par l'armée et le fit mettre à cheval. Les âmes des sujets furent satisfaites, parce que Nour-eddyn ne pouvait monter à cheval, à cause de son état maladif. Quand on eut mis à cheval le nouveau prince, le peuple sut qu'il possédait un sultan de la famille de l'atabek; il fut tranquille et jouit de la sécurité, et beaucoup de troubles s'apaisèrent.

Lorsque Nour-eddyn fut mort, et que régna son frère Nassir-eddyn, les convoitises de Mozhaffer-eddyn et d'Imâd-eddyn se réveillèrent à cause du bas âge de Nassir-Eddyn. Ils réunirent des troupes et se disposèrent à se mettre en mouvement. Leurs projets parurent au grand jour, et une partie de leurs adhérents se dirigèrent vers l'extrémité du pays de Moussoul, afin de piller et de commettre des dégâts. Précédemment, Bedr-eddyn avait fait partir son fils aîné avec un détachement considérable, afin qu'il se rendît près d'Almélic Alachraf, à Alep, et lui prêtât secours, à cause du rassemblement des Francs en Égypte. Car ce prince voulait entrer sur le territoire que les Francs possédaient le long du littoral syrien, pour le mettre au pillage et le dévaster; de façon qu'une portion de ceux des Francs qui se trouvaient près de Damiette s'en retournât dans son pays, et que la situation d'Almélic-Alcamil, prince d'Égypte, se trouvât allégée. Quand Bedr-eddyn

مظفر الدين وعماد الدين وانّ بعض عسكره بالشام ارسل الى عسكر الملك الاشرف الذي
بنصيبين يستدعيهم ليعتضد بهم وكان المقدّم عليهم مملوك الاشرف اسمه ايبك
فساروا الى الموصل رابع رجب سنة ستّ عشرة فلما رآهم بدر الدين استقلّهم لانهم
كانوا اقلّ من العسكر الذي بالشام او مثلهم فالحّ ايبك على عبور دجلة وقصد بلاد
اربل فمنعه بدر الدين من ذلك وامره بالاستراحة فنزل بظاهر الموصل اياما واصرّ على
عبور دجلة فعبرها بدر الدين موافقة له ونزلوا على فرسخ من الموصل شرقي دجلة فلما
سمع مظفر الدين ذلك جمع عسكره وسار اليهم ومعه زنكي فعبر الزاب وسبق خبره
فعبّى له بدر الدين فعبّى اصحابه وجعل ايبك في الجاليشية ومعه شجعان اصحابه
واكثر منه معهم بحيث انّه لم يبق معه الّا اليسير وجعل في ميسرته اميرا كبيرا
وطلب الانتقال عنها الى الميمنة فنقله فلما كان وقت العشاء الآخرة اعاد ذلك الامير
الطلب بالانتقال من الميمنة الى الميسرة والخصم بالقرب منهم فمنعه بدر الدين وقال
متى انتقلت انت ومن معك في هذا الليل ربّما ظنّه الناس هزيمة فلا يقف احد فاقام

---

eut vu le mouvement opéré par Mozhaffer-eddyn et Imâd-eddyn, alors qu'une partie de son armée se trouvait en Syrie, il envoya un message à l'armée d'Almélic-Alachraf, qui se trouvait à Nisibin, afin de la mander et de se fortifier grâce à son secours. Elle avait pour chef un ancien esclave d'Alachraf, nommé Aïbec[1]. Elle se mit en marche vers Moussoul, le 4 de rédjeb 616 (15 septembre 1219). Lorsque Bedr-eddyn la vit, il la trouva peu nombreuse, parce qu'elle était inférieure ou seulement égale en nombre à l'armée qu'il avait en Syrie. Aïbec insista pour traverser le Tigre et se diriger vers le territoire d'Irbil. Bedr-eddyn l'en empêcha, lui ordonnant de se reposer. Le général campa pendant plusieurs jours en dehors de Moussoul, et persévéra à passer le Tigre. Bedr-eddyn franchit le fleuve pour se conformer à son désir, et tous deux campèrent sur la rive orientale, à une parasange de Moussoul. Quand Mozhaffer-eddyn eut appris cette nouvelle, il rassembla son armée et marcha contre l'ennemi, accompagné de Zengui; il traversa le Zab et devança le bruit de son approche. Bedr-eddyn, en ayant enfin eu avis, rangea ses troupes en ordre de bataille. Il plaça Aïbec parmi les soldats de l'avant-garde, lui adjoignant ses compagnons les plus braves et même la plupart des autres, au point qu'il n'en garda près de lui-même qu'un petit nombre. Il mit à son aile gauche un chef important. Mais ce chef ayant demandé à passer de cette aile à la droite, Bedr-eddyn l'y transféra. Lorsque le temps de la prière de la nuit close fut arrivé, cet émir demanda d'être transféré de l'aile droite à l'aile gauche. Comme l'ennemi se trouvait alors tout près, Bedr-eddyn refusa d'autoriser ce mouvement et dit: « Quand toi et tes compagnons vous opérerez ce changement de position dans cette

[1] D'après Abou'lfaradj (*Historia dynastiarum*, texte arabe, p. 440), ce personnage était surnommé Izz-Eddyn, et nous le verrons désigné plus loin par ce seul surnom. C'est peut-être aussi le même qui figurera ailleurs sous le nom d'Izz-Eddyn-Mohammed, fils de Bedr-Alhomaïdy, et que Makrizy cite sous le nom d'Izz-Eddyn-Alhomaïdy, parmi les complices d'Ibn-Almechthoub, *apud* Hamaker, p. 14, ligne antépénultième.

بمكانه وهو في جمع كثير من العسكر فلما انتصف الليل سار ايبك فاشار بدر الدين
بالمقام الى الصبح لقرب العدو منهم فلم يفعل لجهله بالحرب. فاضطر الناس لاتباعه
فتقطعوا في الليل لظلمته والتقوا هم والخصم في العشرين من رجب على ثلاثة فراسخ
من الموصل فاما عز الدين فانه سار في الميمنة وانضاف الى الميمنة وحمل في اطلابه (1) هو والميمنة
على ميسرة مظفر الدين فهزمها وفيها زنكي وكان الامير الذي انتقل الى الميمنة قد
ابعد عنها فلم يقاتل فلما راى ايبك قد هزم الميسرة تبعه ولحق به وانهزمت ميسرة
بدر الدين وبقي هو في النفر الذين معه وتقدم اليه مظفر الدين فيمن معه في
القلب لم يتفرقوا فلم يمكنه الوقوف فعاد الى الموصل وعبر دجلة الى القلعة ونزل منها
الى البلد فلما راه الناس فرحوا به وساروا معه وقصد باب الجسر والعدو بازائه

[1] Ces deux mots manquent dans le manuscrit de C. P.

« nuit-ci, peut-être que le gros de l'armée s'imaginera que c'est une déroute, et per-« sonne ne tiendra ferme. » L'émir en question resta à son poste, avec un corps de troupes considérable. Lorsque la nuit fut arrivée au milieu de son cours, Aïbec se mit en mouvement. Bedr-eddyn lui ordonna d'attendre jusqu'au matin, à cause du voisinage où l'on se trouvait de l'ennemi. Mais, par suite de son ignorance dans l'art de la guerre, Aïbec n'obtempéra pas à ses ordres, et les soldats furent obligés de le suivre. Ils se séparèrent les uns des autres durant la nuit et l'obscurité. Eux et l'ennemi en vinrent aux mains, le 20 de rédjeb (1^er^ octobre 1219), à trois parasanges de Moussoul. Quant à Izz-eddyn, il prit la direction de la droite, se joignit à l'aile droite, chargea avec elle au milieu de ses bataillons[1] sur l'aile gauche de Mozhaffer-eddyn, où se trouvait Zengui, et la mit en déroute. L'émir, qui s'était précédemment transporté à l'aile droite, s'en était alors éloigné. Aussi ne prit-il point part au combat. Mais quand il vit qu'Aïbec avait mis en déroute l'aile gauche de l'ennemi, il marcha sur ses traces, et se joignit à lui. La gauche de Bedr-eddyn fut défaite[2], et ce prince demeura[3] avec les quelques personnes qui lui servaient de cortége. Mozhaffer-eddyn s'avança contre lui avec les soldats qui se trouvaient près de sa personne, au centre, et ne s'étaient pas dispersés. Il ne fut pas possible à Bedr-eddyn de résister. Il retourna donc à Moussoul, et passa le Tigre pour entrer dans la citadelle, d'où il descendit dans la ville. Quand la population le vit, elle se réjouit de son retour et l'accompagna. Il se dirigea vers la porte du pont, ayant vis-à-vis de lui l'ennemi, dont il était séparé

[1] اطلاب *athlâb* est ici le pluriel de طلب *thalb*, qui signifie « bataillon ». Cf. Quatremère, *Histoire des sultans mamlouks*, I, 1^re^ partie, p. 35; 2^e^ partie, p. 271. Nous l'avons déjà rencontré dans le premier volume de la présente collection, p. 628. On lit dans la Vie de Timour, par Ibn Arabchah : ورتب اطلابه وابطاله « Ensuite, il disposa ses bataillons et ses braves ». (Édition Manger, t. I, p. 470, 472. Cf. *ibid.*, t. II, p. 22, l. 1.) Le mot *thalb* désignait aussi, dans l'[illegible] émir ou chef ayant un drapeau et devant lequel on sonnait de la trompette. Voyez Makrizy, *apud* S. de Sacy, 3^e^ *mémoire sur la nature et les révolutions du droit de propriété en Égypte*, p. 144, note.

[2] Abou'lfaradj dit, en propres termes, que l'aile droite de Mozhaffer-Eddyn chargea sur l'aile gauche de Bedr-Eddyn et la mit en déroute.

[3] Le même chroniqueur ajoute ici le mot في القلب « au centre ».

٨ فعبروا دجلة فنزل مظفّر الدين هو ومن سلم معه من عسكره وراء تلّ حصن نينوى
فاقام ثلاثة ايام فلما راى اجتماع العسكر البدري بالموصل وانهم لم يفقد منهم الا اليسير
وبلغه الخبر انّ بدر الدين يريد العبور اليه ليلًا بالفوارس والرجالة على الجسور وفي
السفن ويكبسه رحل ليلًا من غير ان يضرب كوسًا او بوقًا وعادوا نحو اربل فلما
عبروا الزاب نزلوا ثم جاءت الرسل وسعوا في الصلح فاصطلحوا على انّ كلّ من بيده شيء
فهو له وتقررت العهود والايمان على ذلك

ذكر ملك عماد الدين قلعة كواشي وملك بدر الدين تلّ يعفر وملك الملك الاشرف سنجار

هذه كواشي من احصن قلاع الموصل واعلاها وامنعها وكان الجند الذين بها لما راوا ما
فعل اهل العمادية وغيرها من التسليم الى زنكي وانهم قد تحكّموا في القلاع لا يقدر
احد على الحكم عليهم اختاروا ان يكونوا كذلك فاخرجوا نوّاب بدر الدين عنهم واستبدّوا
بها وكانت رهائنهم بالموصل وهم يظهرون طاعة بدر الدين ويبطنون المخالفة فترددت

---

par le Tigre. Quant à Mozhaffer-eddyn, il campa avec ceux de ses soldats qui étaient restés sains et saufs derrière la colline de la forteresse de Ninéwa (Ninive), où il demeura trois jours. Mais quand il vit que l'armée de Bedr-eddyn s'était réunie à Moussoul sans qu'il y manquât personne, à l'exception d'un petit nombre de soldats, et qu'il eut appris que ce prince voulait passer le Tigre pendant la nuit avec des cavaliers et des fantassins, au moyen de ponts et de navires, et l'attaquer, il décampa nuitamment, sans tambour ni trompette, et retourna vers Irbil Lorsque lui et ses troupes eurent franchi le Zab, ils campèrent. Puis des ambassadeurs arrivèrent et s'efforcèrent de conclure la paix. Les deux parties convinrent d'un traité, à condition que chacune d'elles garderait ce dont elle était en possession. Les conventions et les engagements furent arrêtés sur ces bases.

RÉCIT DE LA CONQUÊTE, PAR IMÂD-EDDYN, DU CHÂTEAU DE KÉWÂCHI[1],
DE CELLE DE TELL-YAFAR PAR BEDR-EDDYN ET DE CELLE DE SINDJAR PAR ALMÉLIC-ALACHRAF.

Le Kéwâchi dont il est question est au nombre des châteaux les plus forts, les plus élevés et les plus inexpugnables du territoire de Moussoul. Lorsque les troupes qui s'y trouvaient virent la conduite qu'avaient tenue les habitants d'Alimadiya et d'autres localités, en se soumettant à Zengui, et s'aperçurent que, par là, ils avaient obtenu l'autorité dans les forteresses, où personne ne pouvait leur faire la loi, elles voulurent les imiter. Elles chassèrent donc de chez elles les lieutenants de Bedr-Eddyn et se fortifièrent dans Kéwâchi. Comme elles avaient des otages à Moussoul, elles affectaient d'obéir à Bedr-Eddyn et cachaient dans leurs cœurs leur rébellion. Des ambassadeurs s'entremirent pour procurer leur retour à l'obéissance.

[1] D'après l'auteur du *Lexique géographique arabe* (édition Juynboll, t. II, p. 518), on nommait ainsi un château fort situé dans les montagnes, à l'orient de Moussoul, auquel on n'avait accès que par un chemin où il ne pouvait passer qu'un seul homme à la fois. On l'appelait anciennement Ardoumucht.

[illegible]

[1] Ces deux mots, qui manquent dans le manuscrit, ont été suppléés entre crochets dans l'édition d'Upsal. — [2] Manuscrit C. P. [illegible]

Mais ils n'en firent rien et députèrent des messagers à Zengui, pour le prier de venir les trouver. Il marcha vers eux, reçut de leurs mains le château et y demeura en leur société. On envoya des ambassadeurs à Mozhaffer-Eddyn, afin de lui rappeler les serments tout récents qu'il avait prêtés et de lui demander la restitution de Kéwâch. Mais il n'y consentit pas. Alors Bedr-Eddyn envoya des messages à Almélic-Alachraf, qui se trouvait à Alep, pour implorer son secours. Ce prince se mit en mouvement et traversa l'Euphrate dans la direction de Harrân. Mais il lui survint successivement, de différents côtés, des affaires qui l'empêchèrent de hâter sa marche. Le motif de la survenance de ces affaires c'était que Mozhaffer-Eddyn envoyait des messages aux rois possesseurs des régions limitrophes, afin de chercher à les gagner, de leur faire trouver bon de marcher contre Alachraf et de les engager à le craindre, s'il venait une fois à avoir son temps libre[1]. Izz-Eddyn Keïcaous, fils de Keïkhosrew, fils de Kilidj Arslan, prince du pays de Roum, le prince d'Amid et d'Hisn-Keïfa, celui de Mardin, acquiescèrent à ses conseils ; tous s'accordèrent à obéir à Keïcaous et firent réciter la prière en son nom dans leurs États. Nous raconterons ce qui arriva entre Keïcaous et Alachraf, près de Manbedj, quand le premier se dirigea vers le territoire d'Alep. Il était enflammé de colère contre le second. Or, il advint que Keïcaous mourut dans ce temps-là ; Alachraf et Bedr-Eddyn furent préservés de sa méchanceté. « Il n'y a de sort vraiment heureux (pour toi) que celui qui empêche les gens de te nuire[2]. » Mozhaffer-Eddyn avait envoyé des messager

[1] On peut voir, sur l'expression خلا وجهه, le supplément aux *Dictionnaires arabes*, de M. Dozy, t. I[er], p. 400 B.

[2] Cette phrase est une locution proverbiale qui se trouve [illegible] de Meidâny (*Arabum proverbia*, t. II, p. 489, n° 200). Ces paroles, dit Meidâny, furent prononcées par le khalife Moawiya, lorsque Abd-er-Rahmân, fils de Khalid, fils d'Alwalid, dont il craignait que les p[illegible]

وراسل جماعة من الامراء الذين مع الاشرف واستمالهم فاجابوه (1) منهم احمد ابن على (2)
المشطوب الذي ذكرنا انه فعل على دمياط ما فعل وهو اكبر امير بمصر ووافقه غيره
منهم عز الدين محمد بن بدر الحميدي وغيرهما وفارقوا الاشرف ونزلوا بدنيسر تحت
ماردين ليجتمعوا مع صاحب آمد ويمنعوا الاشرف من العبور الى الموصل لمساعدة بدر
الدين فلما اجتمعوا هناك عاد صاحب آمد الى موافقة الاشرف وفارقهم واعيد الصلح
بينهما وسلم اليه الاشرف مدينة حاني وجبل جور ووعده ان ياخذ دارا ويسلمها اليه
فلما فارقهم صاحب آمد انحل امرهم فاضطر بعض اولئك الامراء الى العود الى طاعة
الاشرف وبقي ابن المشطوب وحده فسار الى نصيبين ليسير الى اربل فخرج اليه شحنة
نصيبين فيمن عنده من الجند فاقتتلوا فانهزم ابن المشطوب وتفرق من معه من الجمع
ومضى منهزما فاجتاز بطرف بلد سنجار فسير اليه صاحبها فرخ شاه بن زنكي بن
مودود بن زنكي عسكرا فهزموه واخذوه اسيرا وحملوه الى سنجار وكان صاحبها موافقا

[1] Au lieu du pluriel il vaudrait mieux lire, au singulier, فاجابه. Je traduis en conséquence. — [2] Le manuscrit d'Upsal ajoute بن

à plusieurs des émirs qui accompagnaient Alachraf et avait cherché à les gagner. Parmi ces émirs, Ahmed, fils d'Aly Almechthoub, celui-là même dont nous avons raconté la conduite près de Damiette[1], accueillit les ouvertures de Mozhaffer-Eddyn. C'était le plus puissant émir de la suite d'Alachraf; d'autres chefs furent d'accord avec lui, et, dans le nombre, Izz-Eddyn Mohammed, fils de Bedr-Alhomaidy, etc. Ils abandonnèrent Alachraf, campèrent à Dounaïser, sous Mardin, afin de se réunir au prince d'Amid et d'empêcher Alachraf de passer du côté de Moussoul pour prêter assistance à Bedr-Eddyn. Mais, quand ils se trouvèrent rassemblés en cet endroit, le prince d'Amid se réconcilia avec Alachraf et abandonna les confédérés. La paix fut fermement établie entre le prince d'Amid et Alachraf, qui remit au premier la ville de Hani et Djébel-Djour, et s'engagea envers lui à prendre Dara et à la lui livrer. Lorsque le souverain d'Amid eut abandonné ses alliés, leur puissance tomba en dissolution; plusieurs de ces émirs furent contraints de rentrer sous la domination d'Alachraf, et Ibn-Almechthoub demeura seul. Il marcha vers Nisibin, afin de se rendre à Irbil. Le gouverneur de Nisibin sortit à sa rencontre avec les soldats qui se trouvaient auprès de lui. On combattit; Ibn-Almechthoub fut mis en déroute, ses compagnons se dispersèrent et lui-même prit la fuite. Il passa à côté de la ville de Sindjar, dont le prince Ferroukh-Chah, fils de Zengui, fils de Maudoud, fils de Zengui, fit marcher contre lui une armée qui le mit en déroute, le fit prisonnier et le transporta dans Sindjar. Le prince de cette ville était d'accord avec Alachraf et Bedr-

sonné par un médecin. Le même proverbe est encore cité plus loin, sous l'année 616 (ci-dessous, p. 152).

[1] On peut voir, sur ce personnage, ci-dessus, p. 116, 117 et 118, et une note d'Hamaker, p. 95, 96, ainsi que le passage de Makrizy publié par le même savant, p. 14 et 15 du texte, 28, 29 et 30 de la traduction.

لأشرف، وبدر الدين، فلما صار عنده ابن المشطوب حسّن له مخالفة الأشرف

فأجابه إلى ذلك وأطلقه، فاجتمع معه من يريد الفساد فقصدوا البقعة وهي من أعمال

الموصل ونهبوا فيها عدة قرى وعادوا إلى سنجار، ثم ساروا وهو معهم إلى تل يعفر وهي

لصاحب سنجار ليقصدوا بلد الموصل وينهبوا في تلك الناحية، فلما سمع بدر الدين

بذلك سيّر إليه عسكرا فقاتلوه فانهزم من بين أيديهم وصعد إلى تل يعفر واحتمى بها فساروا

ونازلوه وحصروه بها فسار بدر الدين من الموصل إليه يوم الثلاثاء لسبع بقين من

ربيع الأول فجدّ في حصره وزحف إليه ووالى في حصره وزحف إليها مرة بعد أخرى

وملكها سابع عشر ربيع الآخر من هذه السنة وأخذ ابن المشطوب معه إلى الموصل

فسجنه بها ثم أخذه منه الأشرف فسجنه بحرّان إلى أن توفي في ربيع الآخر سنة

تسع عشرة وستمائة، فلقّاه الله عاقبة ما صنع بالمسلمين بدمياط. وأما الملك الأشرف

فإنه لما أطاعه صاحب الحصن وآمد وتفرّق الأمراء كما ذكرناه رحل من حرّان إلى دنيسر

فنزل عليها واستولى على بلد ماردين وشحنه عليه وأقطعه ومنع الميرة عن ماردين

Eddyn. Lorsque Ibn-Almechthoub se vit près de lui, il lui fit trouver bon de se révolter contre Alachraf. Le prince y consentit et le relâcha. Les gens qui voulaient le désordre se réunirent à Ibn-Almechthoub. Tous ensemble se dirigèrent vers Albékaa, une des dépendances de Moussoul[1], y mirent au pillage un certain nombre de bourgades et retournèrent à Sindjar. Puis ils marchèrent, ayant toujours avec eux Ibn-Almechthoub, vers Tell-Yafar[2], qui appartenait au prince de Sindjar, pour se porter sur le pays de Moussoul et se livrer au pillage dans cette province. Quand Bedr-Eddyn apprit cela, il envoya contre Ibn-Almechthoub une armée qui lui livra le combat. L'émir se retira en désordre, monta sur la colline dite Yafar et s'y fortifia contre les ennemis. Ils campèrent près de lui et l'assiégèrent dans sa retraite. Bedr-Eddyn marcha de Moussoul contre lui, le mardi 22ᵉ jour de rébi 1ᵉʳ 617 (27 mai 1220), déploya toute son activité pour l'assiéger et donna à la place assaut sur assaut. Il s'en rendit maître le 17ᵉ jour de rébi dernier de la même année (21 juin 1220), emmena avec lui Ibn-Almechthoub à Moussoul et l'y emprisonna. Dans la suite, Alachraf lui enleva le captif et le retint en prison à Harrân, jusqu'à ce qu'il mourût au mois de rébi dernier 619 (15 mai - 12 juin 1222). Dieu lui fit ainsi trouver le châtiment de ce qu'il avait fait aux Musulmans à Damiette.

Quant à Almélic-Alachraf, lorsque le prince d'Hisn-Keïfa et d'Amid se fut soumis à lui et que les émirs se furent dispersés, comme nous l'avons raconté, il décampa de Harrân vers Dounaïser, établit son camp sous cette ville, s'empara du pays de Mardin, y mit un gouverneur à qui il assigna un fief, et empêcha

[1] On appelait ainsi un grand district entre Moussoul et Nisibin. (*Lexique géographique arabe*, t. I, p. 186.)

[2] Le nom régulier de cette localité est *Altell Alaafar*, التل الاعفر «la colline couleur de poussière». On a supprimé ensuite les deux articles par amour de la brièveté, et enfin on a dit *Tell-Yafar*. «On nomme ainsi, dit le *Dictionnaire géographique arabe*, un château fort entre Moussoul et Sindjar, au milieu d'une vallée où coule un fleuve; il se trouve sur une montagne isolée, et l'eau que l'on y boit est malsaine.» (T. Iᵉʳ, p. 209.)

وحضر صاحب آمد وترددت الرسل بينه وبين صاحب ماردين في الصلح فاصطلحوا
على أن يأخذ الأشرف رأس العين وكان هو قد اقطعها لصاحب ماردين ويأخذ منه
أيضا ثلاثين الف دينار ويأخذ صاحب آمد الموزر من بلد شبختان فلما تمّ الصلح
سار الأشرف من دنيسر الى نصيبين (1) فلقيه في الطريق رسل صاحب
سنجار يبذل تسليمها اليه ويطلب العوض عنها مدينة الرقّة وكان السبب في ذلك
أخذ تلّ يعفر منه فانخلع قلبه وأضاف الى ذلك أنّ ثقاته وخاصّته خامروه وزادوه
رعبا وخوفا لأنه يتهددهم ويتوعدهم فتغدّوا به قبل ان يتعشّى بهم ولأنّه قطع رحمه وقتل أخاه
الذي ملك سنجار بعد أبيه وملكها كما نذكره ان شاء الله (2) وملكها فلقّاه الله سوء
فعله ولم يمتّعه بها فلما تيقّن رحيل الأشرف تحيّر في أمره فأرسل في التسليم
فأجابه الأشرف الى العوض وسلّم اليه الرقّة وتسلّم سنجار مستهلّ جمادى الأولى سنة
سبع عشرة وستمائة وفارقها صاحبها وإخوته بأهليهم وأموالهم وكان هذا آخر ملوك
البيت الاتابكي بسنجار فسبحان الحيّ الدائم الذي ليس لملكه آخر وكان مدة ملكهم

[1] Les manuscrits d'Upsal et 740 ajoutent ici يريد الموصل

[2] Ce mot et les cinq précédents manquent dans le ms. C. P.

les provisions de parvenir dans la place. Le prince d'Amid vint le trouver. Des ambassadeurs allèrent et vinrent entre Alachraf et le prince de Mardin, pour traiter de la paix. On conclut un traité, à condition qu'Alachraf reprendrait Ras-Alaïn, qu'il avait précédemment conférée en fief au prince de Mardin, qu'il recevrait aussi de lui trente mille dinars, et enfin que le prince d'Amid recevrait pour sa part Almaouzer, dans le territoire de Chabakhtân. Quand la paix eut été arrêtée, Alachraf marcha de Dounaïser vers Nisibin. Tandis qu'il était en route, il fut rencontré par des ambassadeurs du prince de Sindjar, qui lui faisait offrir de lui livrer cette ville, demandant en retour celle de Rakka. Le motif de cette offre, c'est que Tell-Yafar avait été enlevé au prince de Sindjar, et que son cœur s'était effrayé. Joignez à cela que ses affidés et ses conseillers le trahirent et augmentèrent ses craintes et ses appréhensions, parce qu'il les avait menacés ; enfin, ils déjeunèrent de lui avant qu'il soupât d'eux[1]. Un dernier motif, c'est qu'il avait rompu les liens du sang, et avait tué son frère qui avait régné sur Sindjar après la mort de leur père. Il le fit périr, ainsi que nous le raconterons, s'il plaît à Dieu, et s'empara de la principauté ; mais Dieu lui fit rencontrer la peine de son action et ne le laissa pas jouir du fruit de son crime. Lorsque le fratricide connut d'une manière certaine le départ d'Alachraf, il fut troublé et lui envoya offrir de rendre la ville. Alachraf consentit à l'échange, lui livra Rakka et reçut Sindjar, au commencement de djomada 1er de l'année 617 (4 juillet 1220). Le prince de cette dernière ville l'abandonna ainsi que ses frères avec leurs familles et leurs richesses. Ce fut le dernier des rois de la famille de l'atabek (Zengui) à Sindjar. Louange au vivant, au durable, dont le royaume n'a pas de

[1] Il y a ici une allusion au proverbe suivant : تغدَّ بالجدي قبل ان يتعشّى بك « Déjeune du chevreau avant qu'il soupe de toi ». (Meïdâny, *Arabum proverbia*, t. Ier, p. 237, n° 83.)

[illegible]

fin ! Le temps pendant lequel ils restèrent en possession de Sindjar fut de quatre-vingt-quatorze ans. Telle est la manière d'agir du monde envers ses fils[1]. Périsse donc une demeure si perfide à l'égard de ses habitants !

Lorsque Almélic-Alachraf se fut emparé de Sindjar, il se mit en marche pour se rendre à Moussoul, afin de passer outre. Il expédia en avant ses troupes, dont il arrivait chaque jour à Moussoul un détachement considérable. Enfin, lui-même arriva avec les derniers, le mardi 19e jour de djomada 1er (22 juillet 1220). Le jour de son entrée fut un jour solennel. Les ambassadeurs du khalife et de Mozhaffer-Eddyn vinrent le trouver pour traiter de la paix, offrant de rendre tous les châteaux forts pris à Bedr-Eddyn, à l'exception du château d'Alimâdiya, qui resterait entre les mains de Zengui. Ils représentaient qu'il était à propos d'accueillir cette proposition, afin que les troubles cessassent et que l'on pût s'occuper de faire la guerre sainte aux Francs. Les pourparlers se prolongèrent à ce sujet environ deux mois. Après quoi, Alachraf décampa dans l'intention d'attaquer Mozhaffer-Eddyn, prince d'Irbil. Il arriva à la bourgade de Sélamiya, dans le voisinage du fleuve Zab. Mozhaffer-Eddyn était campé sur ce fleuve, du côté d'Irbil. Alachraf envoya de nouveau des ambassadeurs, car la campagne de l'armée s'était prolongée, les soldats étaient excédés, et Nassir-Eddyn, prince d'Amid, avait de la propension vers Mozhaffer-Eddyn. En conséquence, il conseilla de consentir à ce que le prince d'Irbil avait offert, et d'autres l'aidèrent dans ses efforts. On acquiesça à ses propositions, et l'on fit la paix aux conditions susénoncées. On convint d'un terme pour les restitutions promises; Zengui fut conduit à Almélic-Alachraf, afin de rester près de lui comme otage jusqu'au temps de la remise des châteaux

[1] C'est-à-dire les hommes.

شوش ايضا وسلما الى نواب الاشرف رهنا على تسليم ما استقر من القلاع فاذا ٨
سلمت أطلق زنكي وأعيدت اليه قلعته العقر وقلعة شوش وتحالفوا على هذا وتسلم
الاشرف زنكي القلعتين وعاد الى سنجار وكان رحيله عن الموصل ثاني شهر رمضان
من سنة سبع عشرة وستمائة وارسلوا الى القلاع لتسليم الى نواب بدر الدين فلم يسلم
اليه غير قلعة جلصورى من اعمال الهكارية واما باقي القلاع فان مستحفظيها اظهروا
الامتناع من ذلك ومضى الاجل ولم يسلم غير جلصورى ولزم عماد الدين زنكي لشهاب
الدين غازي بن الملك العادل وخدمه وتقرب اليه فاعتنى به حتى له اخاه الملك الاشرف
فمال اليه واطلقه وازال نوابه من قلعتي العقر وشوش وسلمهما اليه وعلم بدر الدين
عن الملك الاشرف ميله الى بلدة تل يعفر وانها كانت لسنجار من قديم الزمان
وحديثه وطال الحديث في ذلك(1) ثم سلمها اليه بدر الدين
في هذه السنة سار عز الدين كيكاوس بن كيخسرو ملك الروم الى ولاية حلب قاصدا
للتغلب عليها ومعه الافضل بن صلاح الدين يوسف وسبب ذلك انه كان بحلب

[1] C. P. ajoute ici وقصر

---

forts. La citadelle d'Alakr et celle de Chouch, qui appartenaient à Zengui, furent aussi livrées aux lieutenants d'Alachraf, comme un gage de la remise des châteaux qu'on était convenu de livrer à ce prince. Dès que ceux-ci auraient été remis, Zengui serait relâché, et on lui restituerait le château d'Alakr et celui de Chouch. On jura d'exécuter ces conditions. Alachraf livra à Zengui les deux forteresses et retourna à Sindjar. Son départ de Moussoul eut lieu le 2e jour du mois de ramadhân 617 (31 octobre 1221 de J. C.). On envoya des messagers dans les châteaux, afin qu'ils fussent remis aux lieutenants de Bedr-Eddyn. Mais on ne lui livra que le château de Djellasaoura, dans le canton des Haccariens. Quant au reste des citadelles, les troupes qui les occupaient manifestèrent hautement leur intention de résister à la convention. Le temps fixé s'écoula, et on ne livra rien autre chose que Djellasaoura. Imâd-Eddyn Zengui s'attacha à Chihab-Eddyn Ghazi, fils d'Almélic-Aladil, embrassa son service et rechercha sa faveur. Ce prince chercha à lui rendre propice son frère Almélic-Alachraf. En conséquence, Alachraf conçut de l'inclination pour Zengui, le mit en pleine liberté et retira ses propres lieutenants des deux châteaux d'Alakr et de Chouch, pour les lui livrer. Bedr-Eddyn, ayant appris qu'Almélic-Alachraf avait un certain désir de posséder le château de Tell-Yafar, qui avait appartenu de tout temps à la ville de Sindjar, le lui livra après de longues conférences tenues à ce sujet.

Dans cette même année, Izz-Eddyn-Keïcaous, fils de Keïkhosrew, roi du pays de Roum, marcha vers le territoire d'Alep, dans le dessein de s'en emparer. Il avait en sa compagnie Alafdhal, fils de Salah-Eddyn Youssouf. Voici quel fut le motif de cette expédition : il y avait à Alep deux hommes doués d'une grande

[illegible]

اطاعك الناس ويسهل عليك ما تريد فاحضر الافضل من سميساط اليه واكرمه وحمل
اليه شيئا كثيرا من الخيل والخيام والسلاح وغير ذلك واستقرت القواعد بينهما ان

---

méchanceté et très-portés à nuire aux gens. Ils faisaient des rapports au prince de cette ville, Almélic Addhahir, fils de Salah-Eddyn, concernant ses sujets, et ils allumèrent par là sa colère. Les habitants d'Alep éprouvèrent de la peine par le fait de ces deux hommes. Quand Addhâhir fut mort et que Chihab-Eddyn Thogril eut été investi de l'autorité[1], il éloigna ces individus et d'autres encore qui tenaient la même conduite, ferma cette porte sur ceux qui agissaient de la sorte et ne donna accès près de lui à aucun de ces artisans de malheur. Lorsque les deux misérables virent que leur crédit était en baisse[2], ils se tinrent dans leur logis. Mais la population excita contre eux du tumulte, les tourmenta et les menaça, à cause du mal qu'ils lui avaient fait précédemment éprouver. Les malheureux conçurent de la crainte, quittèrent Alep et se rendirent près de Keïcaous. Ils lui suggérèrent le désir de s'emparer d'Alep et lui persuadèrent que dès qu'il se dirigerait vers cette ville, personne n'oserait tenir ferme devant lui, qu'il s'en rendrait maître et qu'il lui serait également facile de conquérir les villes situées au delà. Quand il eut formé cette résolution, les gens bien avisés parmi ses officiers lui adressèrent des conseils et lui dirent : « Cela ne te réussira pas, à moins que tu n'aies avec toi « quelqu'un de la famille d'Ayoub, à qui il soit agréable à la population de la con- « trée et à son armée de faire leur soumission. Cet Afdhal, fils de Salah-Eddyn, « est soumis à ton autorité. Il te convient donc de l'emmener avec toi et de conclure « avec lui une convention au sujet des pays dont vous vous rendrez maîtres. Tant « qu'il sera en ta compagnie, la population t'obéira et ce que tu désireras te sera « facile. » Le sultan de Roum manda de Soumeïçâth Alafdhal, le reçut avec honneur, lui fit remettre une grande quantité de chevaux, de tentes et d'armes, etc. Il fut convenu entre Alafdhal et Keïcaous que ce que le sultan conquerrait, tant Alep

[1] On peut voir sur ces événements, ci-dessus, page 109, 110.

[2] Littéralement : virent que leur marché n'était pas achalandé.

ويكون ما يفتحه من حلب واعمالها للافضل وهو في طاعة كيكاوس والخطبة له في ذلك
اجمع ثم يقصدون ديار الجزيرة فما يفتحونه مما بيد الملك الاشرف مثل حرّان والرها
من البلاد الجزرية يكون لكيكاوس وجرت الايمان على ذلك وجمعوا العساكر وساروا
فملكوا قلعة رعبان فتسلّمها الافضل فمال الناس حينئذ اليهما ثم سارا الى قلعة
تلّ باشر وفيها صاحبها ابن بدر الدين دلدرم الياروقي فحصروه وضيّقوا عليه
وملكوها منه فاخذها كيكاوس لنفسه ولم يسلّمها الى الافضل فاستشعر الافضل من
ذلك وقال هذا اول الغدر وخاف انّه ان ملك حلب يفعل به هكذا فلا يحصل الّا ان
يكون قد قلع بيته لغيره ففترت نيّته واعرض عمّا كان يفعله وكذلك ايضا اهل
البلاد فكانوا يظنّون انّ الافضل يملكها فيسهل عليهم الامر فلمّا راوا ضدّ ذلك وقفوا
وامّا شهاب الدين اتابك ولد الظاهر صاحب حلب فانه ملازم قلعة حلب لا ينزل
منها ولا يفارقها البتّة وهذه عادته مذ مات الظاهر خوفا من ثائر يثور به فلمّا
حدث هذا الامر خاف ان يحصروه وربّما سلّم اهل البلد والجند المدينة الى الافضل

---

que ses dépendances, appartiendrait à Alafdhal, qui reconnaîtrait la suprématie de son allié, au nom duquel on réciterait le prône du vendredi dans toute l'étendue de ce territoire. Après quoi l'on se dirigerait vers la Mésopotamie, et ce que l'on conquerrait de ce qui appartenait à Almélic Alachraf, comme Harrân et Erroha, dans le Djézyreh, resterait à Keïcaous. On garantit par des serments l'exécution de cet accord, on rassembla des troupes et l'on se mit en marche Les deux princes alliés prirent Kalah (ou la forteresse de) Raban, et Afdhal se mit en possession de cette place. Les populations conçurent alors du penchant pour les souverains confédérés. Ceux-ci reprirent leur marche dans la direction de Tell-Bâcher, où se trouvait le prince de cette ville, Ibn-(le fils de) Bedr-Eddyn Dolderim Alyarouky[1]. Ils l'y assiégèrent, le serrèrent de près et lui prirent sa forteresse. Keïcaous la garda pour lui-même et ne la livra pas à Alafdhal. Ce dernier conçut des appréhensions à cause de cette conduite et dit : « Voilà le commencement de la trahison. » Il craignit que si Keïcaous s'emparait d'Alep, il ne tînt envers lui une pareille conduite, si bien que lui-même recueillît pour tout résultat de détruire sa propre famille au profit d'autrui. Ses résolutions se refroidirent, et il renonça à son entreprise. Il en fut de même de la part des habitants du pays, qui s'imaginaient qu'Alafdhal en deviendrait maître et que leur situation s'en trouverait plus commode. Mais quand ils virent qu'il en était tout autrement, ils se tinrent en repos. Quant à Chihâb-Eddyn, tuteur du fils d'Addhâhir, prince d'Alep, il ne quitta pas la citadelle d'Alep, se gardant bien d'en descendre ou de s'en éloigner d'aucune façon. Telle était sa coutume depuis qu'Addhâhir était mort, de peur que quelque rebelle ne se soulevât contre lui. Quand survint cette affaire, il craignit qu'on ne l'assiégeât. Peut-être que les habitants de la ville et la milice auraient livré la ville à Alafdhal,

[1] Sur ce personnage on peut voir un article dans l'index du premier volume de cette collection, t. I, p. 818 B.

[illegible]

à cause de leur inclination pour ce prince. Chihab-Eddyn envoya un message à Mélic Alachraf, fils d'Almélic Aladil, prince du Djézyreh, de Khelath, etc., pour le mander à Alep, promettant qu'on s'y soumettrait à lui, qu'on réciterait en son nom la prière du vendredi, qu'on frapperait la monnaie en son honneur, et qu'on lui laisserait prendre celles des dépendances d'Alep qui lui plairaient. Il ne faut pas oublier d'ailleurs que le fils d'Addhahir avait pour mère la sœur d'Alachraf. Ce prince consentit à la demande qui lui était adressée, et marcha vers Alep avec les troupes qu'il avait sous sa main, envoyant des ordres aux autres pour les appeler près de lui. Ces nouvelles le réjouirent, à cause de l'avantage qui en résultait pour tout le monde. Il fit venir près de lui les Arabes de la tribu de Thai et d'autres encore, et campa en dehors d'Alep. Lorsque Keïcaous se fut emparé de Tell-Bâcher, Alafdhal lui avait conseillé d'attaquer promptement Alep avant que les troupes n'eussent le temps de s'y rassembler, et avant qu'on ne s'y tînt sur ses gardes et l'on n'y fît des preparatifs de défense. Mais le sultan renonça à suivre cet avis et se mit à dire : « Mon sentiment, c'est que nous nous dirigions vers Manbedj, « afin qu'il ne leur reste aucune place située sur nos derrières et qui leur inspire « le projet de traîner les choses en longueur et de laisser couler le temps sans « aucune utilité. » Les confédérés se dirigèrent de Tell-Bacher vers Manbedj, et Alachraf s'avança vers eux, ayant les Arabes à son avant-garde. Un détachement de l'armée de Keïcaous, fort d'environ mille cavaliers, avait pris les devants pour lui servir d'avant-garde. Eux, les Arabes et ceux des soldats d'Alachraf qui les accompagnaient se rencontrèrent et engagèrent le combat. Le détachement de Keïcaous fut mis en déroute et retourna trouver son chef, tout en désordre. Les Arabes lui firent beaucoup de captifs et lui enlevèrent un grand butin, grâce à l'excellence de leurs chevaux et au mauvais état [1] de ceux des Turcs. Lorsque les

[1] Littéralement : à cause des écorchures ou des ulcères.

وولّى على أعقابه يطوي المراحل إلى بلاده خائفًا يترقّب فلمّا وصل إلى أوائلها أقام وإنّما
فعل هذا لأنّه صبيّ غِرّ لا معرفة له بالحرب وإلّا فالعساكر ما زالت يكبس مقدّمات
بعضها على بعض فسار حينئذ الأشرف فملك رعبان وحصر[1] تلّ باشر وبها جمع من
عسكر كيكاوس فقاتلوه حتى غلبوا فأخذت القلعة منهم وأطلقهم الأشرف فلمّا وصلوا
إلى كيكاوس جعلهم في دار وأحرقها عليهم فهلكوا فعظم ذلك على الناس كافّة
واستعظموه واستقبحوه لا جرم لم يمهله الله تعالى وعجّل عقوبته لسوء فعله وشدّة
عقوبته ولعدم الرحمة في قلبه ومات عقيب هذه الحادثة وسلّم الأشرف تلّ باشر وغيرها
من بلد حلب إلى شهاب الدين أتابك صاحب حلب وكان عازمًا على اتّباع كيكاوس
ودخول بلاده فأتاه الخبر بوفاة أبيه الملك العادل فاقتضت المصلحة العود إلى حلب
لأنّ الفرنج بديار مصر ومثل ذلك السلطان العظيم إذا توفّي ربّما جرى خلل في البلاد
لا تعرف العاقبة فيه فعاد إليها وكُفي كلّ منهما أذى صاحبه

[1] Ms. C. P. وحصر

---

compagnons de Keïcaous arrivèrent près de lui en fugitifs, il ne tint pas ferme, mais retourna sur ses pas, doublant[1] les étapes pour regagner ses possessions, tout craintif et se tenant sur ses gardes. Quand il fut arrivé aux frontières de ses États, il s'arrêta. Il n'agit de la sorte que parce qu'il était encore un tout jeune garçon, plein d'illusions et dépourvu de connaissances dans l'art de la guerre. Sans cela il aurait su que constamment les avant-gardes des armées ont ensemble des rencontres. Après ce succès Alachraf reprit sa marche, s'empara de Raban et assiégea Tell-Bâcher, où se trouvait un corps de l'armée de Keïcaous. Cette troupe lui livra bataille, mais elle essuya une défaite, et le château lui fut enlevé; après quoi Alachraf la remit en liberté. Quand ces malheureux arrivèrent près de Keïcaous, il les fit placer dans une maison à laquelle il mit le feu, si bien qu'ils y périrent. Cette exécution fut très-pénible pour tout le monde, on la considéra comme une action honteuse et un trait de faiblesse. En conséquence, Dieu n'accorda pas de répit à Keïcaous, mais il hâta son châtiment, à cause de l'abus qu'il avait fait de sa puissance, de l'excès de sa sévérité et parce que son cœur était dépourvu de tout sentiment de miséricorde. Le sultan ne tarda pas à mourir après cet événement. Alachraf livra Tell-Bâcher et d'autres places du territoire d'Alep à Chihâb-Eddyn, tuteur du prince d'Alep. Il avait formé le projet de poursuivre Keïcaous et d'entrer dans ses États. Mais il reçut la nouvelle de la mort de son père Almélic Aladil, et le bien des affaires exigea qu'il retournât à Alep, parce que les Francs se trouvaient en Égypte, et que lorsqu'un sultan aussi puissant qu'Aladil vient à mourir, il survient souvent dans ses États des désordres dont on ne peut prévoir l'issue. Alachraf retourna donc à Alep, et chacun des deux princes se trouva préservé du tort qu'aurait pu lui causer son adversaire.

[1] Littéralement : repliant les journées de marche.

[illegible]

Almélic Aladil Abou-Becr fils d'Ayoub mourut le 7 de djomada second de l'année 615 (31 août 1218 de J.-C.). Nous avons raconté le commencement de la puissance de sa famille, à l'époque où son oncle paternel Açad-Eddyn Chyrcouh s'empara de l'Égypte, en l'année 564 (1169 de J.-C.). Lorsque son frère Salah-Eddyn Youssouf se fut rendu maître de l'Égypte après son oncle, et au moment où il partait pour la Syrie, il établissait Abou-Becr comme son lieutenant en Égypte, car il avait pleine confiance en lui, connaissant la grande sagesse dont il était doué et la bonté de sa conduite. Après que Salah-Eddyn fut mort, son frère s'empara de Damas et de l'Égypte, ainsi que nous l'avons raconté, et resta en possession de ces provinces jusqu'à la date dont il est question actuellement. Lorsque les Francs se montrèrent, comme nous l'avons rapporté, l'année 614 (1217 de J.-C.), Aladil se dirigea vers Merdj-as-Soffar; et quand l'ennemi marcha vers l'Égypte, il se transporta, de son côté, à Alikyn[1]. Il y séjourna, tomba malade et mourut. On transporta son corps à Damas et on l'ensevelit dans le mausolée qui avait été construit pour lui dans cette ville. Aladil était un homme prudent, doué d'un jugement droit, fort rusé, plein d'artifice, patient, doux, temporisateur. Il entendait des propos qui lui étaient désagréables et gardait le silence, de sorte que l'on eût dit qu'il ne les avait pas entendus. Il savait dépenser beaucoup en cas de nécessité, sans s'arrêter devant aucune considération, mais il en usait différemment quand le besoin n'exigeait pas qu'il agît ainsi. Il était âgé de soixante-quinze ans et quelques mois, étant né dans le mois de moharrem de l'année 540 (24 juin-23 juillet 1145). Il s'était emparé de Damas, au mois de chabân de l'année 592 (juin 1196 de J.-C.).

[1] L'auteur du *Mérassid Alitthila* se contente de dire qu'Alikyn est une bourgade située hors de Damas (édition Juynboll, t. II, 228). Mais dans le passage correspondant au nôtre, Aboulféda (*Annales*, t. IV, p. 266, ou t. I^er de la présente collection, p. 89) dit qu'Alikyn était située près de la montée ou colline d'Afyk عقبة أفيق (ou Fyk). Or nous savons que Fyk est voisin du lac de Tibériade, vers le S. E. Cf. Hamaker, *Opus supra laudatum*, p. 79, 80, note 38.

الآخرة سنة ست وتسعين منه ايضا ومن اعجب ما رايت من منافاة الطوالع انه لم
يملك الافضل مملكة قط الا واخذها منه عمه العادل فاول ذلك ان صلاح الدين اعطى
ابنه الافضل حران والرها وميافارقين سنة ست وثمانين بعد وفاة تقي الدين فسار
اليها ليملكها ووصل الى حلب فارسل ابوه الملك العادل فرده من حلب واخذ هذه
البلاد منه ثم ملك الافضل بعد وفاة ابيه دمشق فاخذها منه ثم ملك
صرخد فاخذها منه واعجب من هذا اني رايت بالبيت المقدس سارية من الرخام
ملقاة في بيعة صهيون ليس لها نظير فقال القس الذي بالبيعة هذه كان قد اخذها
الملك الافضل ليحملها الى دمشق ثم ان العادل اخذها بعد ذلك من الافضل طلبها
منه فانتهاها وسعدا عاقبه[1] وهو من اعجب ما يحكى وكان العادل قد قسم البلاد في حياته
بين اولاده فجعل بمصر الملك الكامل محمدا وبدمشق والقدس وطبرية والاردن والكرك
وغيرها من الحصون المجاورة لها ابنه المعظم عيسى وجعل بعض بلاد الجزيرة وميافارقين
وخلاط واعمالها لابنه الملك الاشرف موسى واعطى الرها لولده شهاب الدين غازي واعطى
قلعة جعبر لولده الحافظ ارسلان شاه فلما توفي ثبت كل منهم في المملكة التي اعطاه[2]

[1] Le ms 740 ajoute les mots في الطوالع — [2] Ms 740 اعطاها

---

sur Alafdhal, fils de son frère, et de l'Égypte, dans le mois de rébi second de l'année 596 (20 janvier-17 février 1200), également sur Alafdhal. Parmi les choses les plus extraordinaires que j'ai vues, en ce qui concerne la discordance des horoscopes, est celle-ci : Alafdhal ne posséda jamais une principauté quelconque sans que son oncle Aladil la lui enlevât. En premier lieu Salah-Eddyn donna à son fils Alafdhal Harrân, Erroha, Meiyafarikyn, l'année 586 (1190 de J. C.), après la mort de Taky-Eddyn. Alafdhal se mit en marche vers ces places. Mais quand il fut arrivé à Alep, son père envoya après lui Almélic Aladil, qui le fit revenir d'Alep et lui reprit les villes susnommées. Dans la suite Alafdhal posséda, après la mort de son père, la ville de Damas, mais Aladil la lui enleva. Puis le premier posséda Sarkhod, qui lui fut également enlevé par son oncle. Quelque chose de plus étonnant que cela, c'est que j'ai vu à Jérusalem, dans l'église de Sion, une colonne de marbre renversée, qui n'avait pas sa pareille. Le prêtre chrétien qui se trouvait dans l'église me dit: « Cette colonne avait été prise par Almélic Alafdhal, qui voulait « la transporter à Damas. Mais Aladil la prit ensuite à Alafdhal, après la lui avoir « demandée. » Voici le dernier terme des astres ascendants, et c'est une des choses les plus surprenantes que l'on puisse raconter. De son vivant Aladil avait partagé les provinces entre ses enfants. Il plaça en Égypte Almélic Alcamil Mohammed ; à Damas, à Jérusalem, à Tibériade, dans le district d'Alordonn, à Carac et dans d'autres provinces avoisinantes, son fils Almoaddham Iça; il assigna une partie du Djézyreh, Méiyafarikyn, Khélath et ses dépendances à son fils Almélic Alachraf Mouça; donna Erroha à son fils Chihâb-Eddyn Ghâzy; Kalah-Djabar à son fils Alhafidh Arslan-chah. Quand il fut mort, chacun d'eux resta bien affermi dans la princi-

[illegible]

[illegible] مات الملك الغالب عز الدين كيكاوس ابن كيخسرو بن قلج ارسلان
صاحب قونية واقصرا وملطية وما بينهما من بلاد الروم وكان قد جمع عساكره وحشد

¹ Ms. C. P. لحق

pauté que son père lui avait donnée. Ils vécurent dans une excellente intelligence, sans qu'il s'élevât entre eux de désaccord, comme c'est la coutume entre les fils des rois après leur père. Bien au contraire, ils formaient comme une seule âme, chacun d'eux ayant confiance en l'autre, au point de se rendre près de lui séparément de son armée et sans éprouver de crainte. En conséquence, leur royaume augmenta et ils obtinrent une obéissance et un pouvoir tels que leur père n'en avait pas obtenu. Par ma foi, c'étaient là d'excellents rois, ils possédaient de l'intelligence, savaient faire la guerre aux infidèles et défendre l'islamisme. Il suffit, pour le prouver, de la calamité de Damiette. Quant à Almélic Alachraf, c'était un prince libéral, l'argent n'avait aucune valeur à ses yeux, mais il le faisait pleuvoir abondamment, il s'abstenait de toucher aux richesses de ses sujets, leur faisait du bien sans discontinuer et n'écoutait aucune délation.

Au mois de dhou'lkadeh (19 janvier-17 février 1219), Almélic Alcamil décampa du territoire de Damiette, parce qu'il avait appris qu'un certain nombre d'émirs étaient convenus de faire roi en sa place son frère Alfaïz. Il les craignit et abandonna son campement, où les Francs se transportèrent. Alors ils assiégèrent Damiette par terre et par mer, et furent maîtres d'agir ainsi. C'est ce qui a été raconté en détail sous l'année 614 (1217).

ANNÉE 616 DE L'HÉGIRE (1219 — 1220 DE J. C.).

Almélic Alghâlib (le roi victorieux), Izz-Eddyn Keïcaous, fils de Keïkhosrew, fils de Kilidj-Arslan, prince de Koniya, d'Aksara, de Malathia et de la partie du pays de Roum (Asie Mineure) comprise entre ces deux villes, mourut cette année.

وسار الى ملطية على قصد بلاد الملك الاشرف لقاعدة استقرت بينه وبين ناصر الدين
صاحب آمد ومظفر الدين صاحب اربل وكانوا قد خطبوا له وضربوا اسمه على السكة
في بلادهم واجتمعوا على الملك الاشرف وبدر الدين بالموصل فسار كيكاوس الى ملطية
ليمنع الملك الاشرف من المسير الى الموصل لنجدة صاحبها بدر الدين ليبلغ مظفر
الدين من الموصل غرضا وكان به سل فلما اشتد مرضه عاد عنها
فمات وملك بعده اخوه كيقباد وكان محبوسا قد حبسه كيكاوس لما اخذ البلاد
منه واشار عليه بعض اصحابه بقتله فلم يفعل فلما توفي لم يكن له ولد يصلح للملك
لصغرهم فاخرج الجند كيقباد وملكوه ومن بغي عليه لينصرنه الله وقيل بل ارسل
كيكاوس لما اشتد مرضه فاحضره من السجن ووصى له بالملك وحلف الناس له
فلما ملك خاف عمه صاحب ارزن الروم وخاف ايضا من الروم المجاورين لبلاده فارسل
الى الملك الاشرف وصالحه وتعاهدا على الاتفاق والتعاضد وتصاهروا وكفي الاشرف شر
تلك الجهة وتفرغ باله لاصلاح ما بين يديه ولقد صدق القائل لا سعد الا ما ان سعد

---

là. Il avait rassemblé ses troupes et s'était mis en marche vers Malathia, avec l'intention d'attaquer les États d'Almélic Alachraf, en vertu d'un accord conclu entre lui et entre Nassir-Eddyn, prince d'Amid, et Mozhaffer-Eddyn, prince d'Irbil. Ces princes avaient fait réciter en son nom la prière du vendredi, avaient fait inscrire ce même nom sur la monnaie dans l'étendue de leurs États et avaient formé une confédération contre Almélic Alachraf et Bedr-Eddyn, prince de Moussoul. En conséquence, Keïcaous marcha vers Malathia, afin qu'Almélic Alachraf fût empêché par ce mouvement de se porter vers Moussoul, au secours du maître de cette ville Bedr-Eddyn, et dans l'espoir que peut-être Mozhaffer-Eddyn obtiendrait quelque succès à Moussoul. Mais Keïcaous était atteint de la phthisie pulmonaire; sa maladie ayant redoublé, il revint de Malathia et mourut. Son frère Keïkobad régna après lui. Ce prince était dans une prison, où Keïcaous le retenait depuis qu'il lui avait enlevé ses États. Un des officiers de Keïcaous lui conseilla de le mettre à mort, mais il n'en fit rien. Lorsque le sultan mourut, il ne laissa aucun fils qui fût propre à lui succéder, à cause du bas âge de ses enfants. L'armée fit sortir de prison Keïkobad et le reconnut comme roi. Quiconque sera traité injustement, Dieu le secourra[1]. On dit aussi que quand la maladie de Keïcaous redoubla, ce sultan dépêcha un envoyé, fit venir de sa prison Keïkobad, lui légua la royauté et lui fit prêter serment par ses sujets. Lorsque Keïkobad fut devenu roi, son oncle paternel, le prince d'Arzen-Erroum, se déclara son ennemi, et il conçut aussi des craintes au sujet des Grecs qui avoisinaient ses États. En conséquence, il envoya un message à Almélic Alachraf et fit la paix avec lui. Les deux princes convinrent de vivre en bonne intelligence et de se prêter assistance. Ils s'allièrent par mariage et Alachraf fut préservé de tout dommage de ce côté-là. Aussi son esprit put-il vaquer uniquement à pacifier les contrées qui étaient dans son voisinage immédiat. Il a dit bien vrai celui-là qui a dit : « Il n'y a de sort vrai-

[1] *Coran*, XXII, 59.

[illegible]

[illegible]

[1] Ms. 740 [illegible]
Ms. C. P. [illegible]

« ment heureux (pour toi) que celui qui empêche les gens de commettre[1]. » On a dit que c'était Alachraf que l'on avait eu en vue dans ces paroles : « La félicité est un « lancier qui frappe sans javeline. » Tel est le fruit des bonnes intentions. Car Alachraf était rempli de bonnes intentions à l'égard de ses sujets et de ses compagnons, s'abstenant de toute vexation qui aurait pu les atteindre par son fait, ne se dirigeant pas vers les provinces qui avoisinaient les siennes pour les tourmenter ou les conquérir, et cela malgré la faiblesse de leurs possesseurs et sa propre puissance. En conséquence, les provinces venaient lui faire leur soumission par amitié et spontanément.

Le 8 de safar (25 avril 1219) mourut Kothb-Eddyn Mohammed, fils de Zengui, fils de Maudoud, fils de Zengui, prince de Sindjar. C'était un homme généreux, tenant une bonne conduite envers ses sujets, ayant de bons procédés à l'égard des marchands et leur faisant beaucoup de bien. Quant à ses officiers, ils jouissaient près de lui de l'existence la plus large, et il les accablait tous de ses libéralités; aussi ne craignaient-ils pas d'éprouver de sa part des vexations. Mais il était incapable de défendre sa ville, et abandonnait le soin des affaires à ses lieutenants. Quand ce prince fut mort, son fils Imad-Eddyn Chahanchah lui succéda, et les habitants de Sindjar l'accompagnèrent dans la cavalcade qui marqua son avénement. Il resta plusieurs mois en possession de Sindjar et se transporta ensuite à Tell-Aafar, qui lui appartenait[2]. Son frère Omar, fils de Mohammed, s'introduisit près de lui, en compagnie de plusieurs personnes qui le tuèrent. Le fratricide succéda à sa victime et resta maître du pouvoir, jusqu'à ce qu'il livrât Sindjar à Almélic Alachraf, ainsi que nous le raconterons, s'il plaît à Dieu. Il ne

[1] Voyez sur cette locution proverbiale une des

[2] Il a été question plus haut de cette localité. Cf.

ولم يمتع بملكه الذي قطع رحمه وازال النعم الحرام لاجلها [illegible]

الرقة ثم اخذت منه عن قريب ومات بعد اخذها منه [illegible]

وهذه عاقبة قطيعة الرحم فان صلتها تزيد في العمر وقطيعتها [illegible]

في هذه السنة في المحرم انهزم عماد الدين زنكي من عسكر بدر الدين [illegible]

وفيها في العشرين من رجب انهزم بدر الدين [illegible] مظفر الدين [illegible]

[illegible] الدين الى بلده وقد تقدم ذلك مشروحا [illegible]

في السابع والعشرين من شعبان ملك الفرنج مدينة دمياط [illegible]

عشرة مشروحا

ثم دخلت سنة سبع عشرة وستمائة

لقد بلي الاسلام والمسلمون في هذه المدة بمصائب [illegible]

التتر قبحهم الله اقبلوا من المشرق ففعلوا الافعال التي [illegible]

وستراها مشروحة متصلة ان شاء الله تعالى ومنها خروج [illegible]

[illegible] pas de son pouvoir, celui qui en vue de l'obtenir a violé les liens de la parenté et répandu le sang qui devait lui demeurer sacré. Lorsque ce prince eut livré Sindjar à [illegible], il reçut en échange Arrakka. Mais elle lui fut reprise peu de temps après et il ne tarda pas à mourir, perdant en même temps sa vie et sa jeunesse. Telle est la fin réservée à la violation des lois du sang. Leur conservation prolonge l'existence, et leur rupture la détruit.

Au mois de moharrem (19 mars-17 avril 1219), Imad-Eddyn Zengui fut mis en déroute par l'armée de Bedr-Eddyn.

Le 20 de redjeb ([illegible] octobre 1219), Bedr-Eddyn fut vaincu par Mozhaffer-Eddyn, prince d'Erbil, et ce dernier retourna dans sa ville capitale. Le récit détaillé de cet événement a été donné ci-dessus, à la date de l'année 615 (1218 de J. C.).

Le 27 de chaban (7 novembre 1219), les Francs s'emparèrent de la ville de Damiette, ainsi qu'il a été raconté en détail sous la date de l'année 614 (1217-1218 de J. C.).

ANNÉE 617 DE L'HÉGIRE (8 MARS 1220 — 24 FÉVRIER 1221 DE J. C.)

L'islamisme et les Musulmans furent éprouvés dans ce temps-là par des calamités par lesquelles n'avait été éprouvée aucune autre nation. Au nombre de ces maux étaient les Tartares (puisse Dieu les couvrir de honte!), qui s'avancèrent de l'orient et commirent des actions que réprouvera[1] quiconque en entendra le récit. Lecteur, tu verras ces actions racontées en détail et d'une manière non interrompue, s'il plaît à Dieu très-haut. Une autre calamité fut la marche des Francs (que Dieu

[1] Ainsi que M. de Goeje l'a fait observer, en citant à l'appui l'Asâs-Albelâghat, de Zamakhchari, le verbe [illegible], à la 4e comme à la 10e forme, signifie « réprouver, désapprouver » (*Liber expugnationis regionum, auctore... al Beladsori*, Lugduni Batavorum, E. J. Brill, in-4°, p. 71).

الى الشام وقصدهم ديار مصر وملكهم ثغر دمياط منها واشرفت ديار مصر والشام
وغيرها على ان يملكوها لولا لطف الله تعالى ونصره عليهم وقد ذكرناه سنة اربع عشرة
وستمائه ومنها ان الذي سلم من هاتين الطائفتين فالسيف بينهم مسلول والفتنة
قائمة على ساق وقد ذكرناه ايضا فانّا لله وانا اليه راجعون نسأل الله ان ييسر للاسلام
والمسلمين نصرا من عنده فانّ الناصر والمعين والذاب عن الاسلام مفقود واذا اراد
الله بقوم سوءا فلا مرد له وما لهم من دونه من وال . لما هجم الشتاء على التتر بهمذان
وبلد الجبل رأوا بردا شديدا وثلجا متراكما فساروا الى اذربيجان ففعلوا في طريقهم
بالقرى والمدن الصغار من القتل والنهب مثل ما تقدم منهم وخربوا واحرقوا ووصلوا
الى تبريز وبها صاحب اذربيجان اوزبك بن البهلوان فلم يخرج اليهم ولا حدّث نفسه
بقتالهم لاشتغاله بما هو بصدده من ادمان الشرب ليلا ونهارا لا يفيق وانما ارسل اليهم
وصالحهم على مال وثياب ودواب وحمل الجميع اليهم فساروا من عنده يريدون ساحل
البحر لانّه يكون قليل البرد ليشتوا عليه والمراعي بها كثيرة لاجل دوابّهم فوصلوا الى

---

les maudisse!) de l'occident vers la Syrie, leur attaque contre l'Égypte et la conquête faite par eux de sa place frontière Damiette. Les provinces d'Égypte, de Syrie, etc. furent sur le point d'être conquises par eux, si ce n'avait été la grâce de Dieu et le secours qu'il leur prêta contre ces ennemis. Nous avons raconté cela sous l'année 614 (1217-1218). Une autre calamité, c'est que ce qui échappa à ces deux troupes (les Mongols et les Francs) fut en proie à la guerre intestine et à la discorde, ce que nous avons aussi raconté. Certes nous appartenons à Dieu et nous retournerons auprès de lui. Nous demandons à Dieu qu'il rende possible pour l'islamisme et les Musulmans un secours venant de lui. Car l'auxiliaire, l'assistant et le défenseur de l'islamisme font défaut. Quand Dieu veut du mal à un peuple, il n'y a pas moyen de le détourner, et il n'y a pas pour ce peuple de protecteur en dehors de Dieu. Lorsque l'hiver eut atteint les Tartares près d'*Hamadân* et *dans* le Djebel (Irak persique), ils souffrirent d'un froid violent et d'une neige épaisse. En conséquence, ils marchèrent vers l'Azerbéidjân, et commirent sur leur chemin, dans les bourgades et dans les petites villes, des meurtres et des pillages semblables à ceux que nous avons déjà racontés. Ils dévastèrent et brûlèrent tout sur leur passage, et arrivèrent enfin près de Tébriz, où se trouvait le prince de l'Azerbéidjân [1], Uzbec, fils d'Elbehlévân. Il ne sortit pas à leur rencontre, et ne songea pas à les combattre, car il était occupé, de propos délibéré, à boire jour et nuit, sans discontinuer. Il se contenta donc de leur envoyer des députés et fit la paix avec eux, moyennant une somme d'argent et une quantité d'étoffes et de bêtes de charge qu'il leur fit remettre. Ils s'éloignèrent de sa capitale, et prirent le chemin qui conduit au rivage de la mer (Caspienne), parce qu'il était d'une température peu froide [2], qu'ils voulaient y passer l'hiver et que, d'ailleurs, les pâturages y étaient

[1] Le manuscrit de C. P. ajoute ici le mot ابن « le fils du ». C'est une erreur qui n'existe pas dans l'ancien manuscrit, ni dans Ibn-Khaldoun, qui a copié le récit de notre auteur (t. V, folio 284 v°).

[2] La même assertion se trouve répétée dans un autre passage d'Ibn-Alathyr, où il est question du

موقان وتطرّقوا في طريقهم الى بلاد الكرج فجاء اليهم من الكرج جمع كثير من العسكر نحو
عشرة آلاف مقاتل فقاتلوهم فانهزمت الكرج وقتل أكثرهم وارسل الكرج الى اوزبك
صاحب اذربيجان يطلبون منه الصلح والاتفاق معهم على دفع التتر فاصطلحوا ليجتمعوا
اذا انحسر الشتآء وكذلك ارسلوا الى الملك الاشرف بن الملك العادل صاحب خلاط وديار
الجزيرة يطلبون منه الموافقة عليهم وظنّوا جميعهم انّ التتر يصبرون في الشتآء الى
الربيع فلم يفعلوا كذلك بل تحرّكوا وساروا نحو بلاد الكرج وانضاف اليهم مملوك تركي
من مماليك اوزبك اسمه اقوش وجمع اهل تلك الجبال والصحرآء من التركمان والأكراد
وغيرهم فاجتمع معه خلق كثير وراسل التتر في الانضمام اليهم فاجابوه الى ذلك ومالوا
اليه للجنسيّة فاجتمعوا وساروا في مقدّمة التتر الى الكرج فملكوا حصنا من حصونهم

fort abondants pour leurs bêtes de somme. Ils arrivèrent dans le canton de Moukân, et se détournèrent de leur route pour marcher vers le pays des Géorgiens[1]. Un nombreux détachement de troupes géorgiennes (environ dix mille combattants) vint à leur rencontre. Les Tartares le combattirent, le mirent en déroute et en tuèrent la plus grande partie. Les Géorgiens envoyèrent des députés à Uzbec, prince de l'Azerbéidjân, pour le prier de leur accorder la paix et de se joindre à eux contre les Tartares. La paix fut conclue, et l'on convint de se réunir lorsque l'hiver serait passé. Les Géorgiens envoyèrent également des ambassadeurs à Almélic Alachraf, fils d'Almélic-Aladil, prince de Khélath et du Djézyreh, pour lui demander du secours contre les Tartares. Tous les confédérés pensèrent que les Tartares se tiendraient en repos tout l'hiver, jusqu'au printemps. Mais ils n'agirent pas ainsi; au contraire, ils se mirent en mouvement, et marchèrent vers le pays des Géorgiens. Un esclave turc, appartenant à Uzbec et nommé Acouch[2], se joignit à eux et rassembla les habitants de ces montagnes et de ces déserts, Turcomans, Curdes et autres. Une multitude considérable se réunit à lui. Il envoya proposer aux Tartares de se joindre à eux. Ils y consentirent et eurent de l'inclination pour lui, à cause de la communauté d'origine[3]. La troupe d'Acouch se réunit donc aux Tartares, et marcha en avant de leur armée contre les Géorgiens. Elle s'empara

général turc Thogân Thayissi, beau-frère du fameux Djelâl-Eddyn Kharezmchah. « Il pilla une grande « portion de l'Azerbéidjân, se dirigea vers la mer « Caspienne par la province d'Arran et hiverna sur « ses rivages, à cause de la douceur de leur climat. » ونهب كثيرا من اذربيجان وسار الى البحر من بلد اران فشتى هناك لقلّة البرد (Ms. 740, t. VI, p. 304). M. le baron Constantin d'Ohsson a peu exactement rendu le sens de cette phrase, en disant : « Ce général venait d'hiverner dans l'Arran » (*Histoire des Mongols*, t. III, p. 13). On lit dans Ibn-Khaldoun, qui, ici comme toujours, paraît avoir copié Ibn Alathîr : وسار الى ساحل اران « Il marcha vers le rivage de l'Arran » (t. V, fol. 289 r°). Mais cette phrase renferme une erreur évidente puisque l'Arran ne s'étendait pas jusqu'au rivage de la mer Caspienne. Il faut donc suppléer les mots من بلد ou من طريق avant Arran.

[1] On voit, d'après ce fait, que la première invasion des Mongols en Géorgie n'eut pas lieu en 1225 ou 1226 seulement, comme l'a cru Klaproth, *Aperçu des entreprises des Mongols en Géorgie et en Arménie*, Paris, 1833, in-8°, p. 7 du tirage à part. Cf. Saint-Martin, *Mémoires sur l'Arménie*, t. I, p. 383, II, 260; Brosset, *apud* Lebeau, *Histoire du Bas-Empire*, édit. Didot, t. XVII, p. 451. C'est également à tort que le savant Pétis de la Croix a placé le récit de ces faits en 618 (1222). Voyez l'*Histoire du grand Genghizcan*, Paris, 1710, p. 418 et suiv.

[2] Sans doute pour آق قوش *Ak Kouch*, mots turcs qui signifient « l'oiseau blanc ».

[3] Il n'est pas hors de propos de rappeler ici que

d'une de leurs forteresses, la ruina, mit toute la contrée au pillage et en tua les habitants. Enfin, ces barbares arrivèrent dans le voisinage de Tiflis. Les Géorgiens se rassemblèrent et sortirent en armes à leur rencontre. Au commencement, Acouch les combattit, avec les troupes qui s'étaient jointes à lui. On se livra un combat des plus vifs, dans lequel chacun déploya un grand courage. Beaucoup de soldats d'Acouch furent tués, mais les Tartares survinrent en ce moment. Les Géorgiens étaient las de combattre, et beaucoup d'entre eux avaient succombé. Pour cette double raison ils ne tinrent pas devant les Tartares et prirent honteusement la fuite. On en fit de toutes parts un grand carnage, et il en périt une multitude innombrable. La rencontre eut lieu dans le mois de dzou'lkadah de cette année (janvier 1221)[1]. Les Tartares pillèrent tous les pays qui jusqu'alors avaient échappé à leurs dévastations.

Il arriva à ces Tartares ce dont on n'a pas entendu raconter le pareil dans les temps anciens ou récents. Une troupe d'hommes vient à quitter les confins de la Chine. Il ne s'écoule pas une année avant qu'une partie arrive d'un côté dans l'Arménie et dépasse l'Irak (persique), du côté d'Hamadan. Par Dieu, je ne doute pas que celui qui viendra après nous, lorsqu'il se sera passé un long laps de temps, en voyant le récit de cet événement, le révoquera en doute et le regardera comme absurde, se figurant qu'il est seul en possession de la vérité. Mais lorsqu'il concevra une semblable opinion, qu'il considère que nous et tous ceux qui de notre temps ont recueilli des annales, avons retracé ces choses à une époque où chacun des contemporains sait bien que savant et ignorant sont égaux dans la connaissance des événements, à cause de leur grande notoriété. Que Dieu procure

la masse des armées mongoles ou tartares se composait de Turcs.

[1] Cette date est donnée à la fois par les trois manuscrits. C'est donc probablement par inadvertance que le savant baron d'Ohsson a placé ce combat dans le mois de dzou'lhiddjeh (*Histoire des Mongols*, La Haye, in-8°, t. I, p. 327).

An.

من العدو الى عظيم ومن الملوك المسلمين الى من لا تعدو همته بطنه وفرجه ولم ينل
المسلمون اذى وشدة مذ جاء النبي صلعم الى هذا الوقت مثل ما دفعوا اليه الآن
هذا العدو الكافر التتر قد وطئوا بلاد ما وراء النهر وملكوها وخربوها وناهيك به سعة
بلاد وتعدت هذه الطائفة منهم النهر الى خراسان فملكوها وفعلوا مثل ذلك ثم الى
الري وبلد الجبل واذربيجان وقد اتصلوا بالكرج فغلبوهم على (1) بلادهم والعدو الآخر
الفرنج قد ظهروا من بلادهم في اقصى بلاد الروم بين الغرب والشمال ووصلوا الى مصر
فملكوا مثل دمياط واقاموا فيها ولم يقدر المسلمون على ازعاجهم عنها ولا اخراجهم
منها وباقي ديار مصر على خطر فانا لله وانا اليه راجعون ولا حول ولا قوة الا بالله
العلي العظيم

في صفر سنة ثمان عشرة وستمائة ملك التتر مدينة مراغة من اذربيجان وسبب
ذلك انّا ذكرنا سنة سبع عشرة وستمائة ما فعله التتر بالكرج وانقضت تلك السنة
وهم في بلاد الكرج فلما دخلت سنة ثمان عشرة وستمائة ساروا من ناحية الكرج لانّهم

(1) من M. C. P.

---

aux Musulmans et à l'islamisme quelqu'un qui les garde et les conserve! Ils ont été livrés à un ennemi puissant, et parmi les rois musulmans, à ceux dont le souci ne dépasse pas la satisfaction de leur gourmandise et de leur incontinence[1]. Depuis que le prophète est venu jusqu'à ce temps-ci les Musulmans n'ont pas été atteints par un dommage et une affliction semblables à ceux où ils sont exposés actuellement. Les Tartares, ces ennemis incrédules, ont foulé aux pieds les provinces de la Transoxiane, s'en sont rendus maîtres, les ont désolées. Qu'il te suffise de connaître l'étendue de ce territoire et comment ce détachement des leurs a franchi l'Oxus pour passer dans le Khoraçan, dont ils se sont emparés, et où ils ont commis des actions semblables à celles qui sont énoncées plus haut. Après quoi ils sont arrivés à Reï et dans le pays du Djébal (Irak persique) et l'Azerbeidjan. Ils se sont trouvés confiner ainsi aux Géorgiens et leur ont enlevé par force leur territoire. Quant à l'autre ennemi des Musulmans, à savoir les Francs, il s'est montré, venant de son pays, situé sur les confins les plus reculés du territoire des Grecs, entre l'occident et le septentrion, est arrivé en Égypte, a conquis une place telle que Damiette et y a séjourné. Les Musulmans n'ont pas pu les en chasser, ni les en faire sortir, et le reste de l'Égypte a été exposé au danger. Certes nous appartenons à Dieu et nous retournerons vers lui. Il n'y a de force et de puissance qu'en Dieu haut et puissant.

Dans le mois de safar de l'année 618 (27 mars-24 avril 1221), les Tartares s'emparèrent de la ville de Méraga, dans l'Azerbéidjan. Nous avons raconté sous la date de l'année 617 (1220) ce qu'ils firent aux Géorgiens. L'année 617 prit fin (le 25 février 1221), que les Tartares étaient encore dans le pays des Géorgiens. Lorsque l'année 618 eut commencé, ils évacuèrent le pays, parce qu'ils

[1] Littéralement : ne dépasse pas son ventre et son pénis.

[illegible] فعادوا عنهم [illegible]
[illegible] وارسل الخليفة
الى الملك الاشرف [illegible] ليجتمع الجيش على قصد التتر
[illegible] فاتفق ان الملك المعظم بن الملك العادل وصل [illegible] الى اخيه الاشرف وهو
بحران يستنجده على الفرنج الذين [illegible] ويطلب منه ان يحضر بنفسه ليسيروا كلهم
الى مصر [illegible] الفرنج فاعتذر الى الخليفة [illegible] وقوة الفرنج وان لم
[illegible] الا [illegible] ثم شرع [illegible] العسكر الى الشام ليدخل مصر فكان
ما ذكرناه من استعادة دمياط

ساروا (التتر) الى مدينة كنجة وهى ام بلاد اران فعلموا بكثرة اهلها وشجاعتهم لكثرة
[illegible] قتال الكرج [illegible] فلم يقدموا عليه فارسلوا الى اهلها يطلبون منهم
المال والثياب فحملوا اليهم ما طلبوا فساروا عنهم فلما فرغ التتر من بلاد المسلمين

---

avaient devant eux une nation puissante et des défilés qui exigeraient des combats et de violentes fatigues[1]. Ils s'éloignèrent donc des Géorgiens; car c'était leur coutume, lorsqu'ils attaquaient une ville et qu'ils éprouvaient de la résistance de la part des habitants, de s'éloigner de cette place. . . Le khalife envoya l'ordre à Almélic Alachraf de venir en personne avec ses troupes, afin que l'on marchât en force contre les Tartares, et qu'on les attaquât. Or il se trouva par hasard qu'Almélic Almoadhdham, fils d'Almélic Aladil, arriva de Damas près de son frère Alachraf, qui était à Harran, pour lui demander du secours contre les Francs qui étaient en Égypte. Il le pria de se joindre à lui, afin qu'ils marchassent ensemble vers cette province et qu'ils reprissent Damiette aux Francs. Alachraf s'excusa près du khalife sur la présence de son frère et sur la force des Francs en Égypte, alléguant que si l'on n'y portait pas remède, ce pays et d'autres encore échapperaient à la domination musulmane. Il commença donc à faire ses préparatifs pour marcher vers la Syrie, afin d'entrer ensuite en Égypte. C'est alors qu'arriva ce que nous avons raconté touchant la reprise de Damiette.

Après avoir pris et pillé Beïlékân, dans le mois de ramadhân 618 (19 octobre au 17 novembre 1221), les Tartares se dirigèrent vers la ville de Guendjeh, métropole de l'Arrân. Mais ils eurent connaissance de la force de Guendjeh, du grand nombre de ses habitants et de leur bravoure, qui avait pour cause l'habitude où ils étaient de combattre les Géorgiens[2]. En conséquence, les Tartares n'osèrent pas l'attaquer; ils envoyèrent demander aux habitants une somme d'argent et une certaine quantité d'étoffes. Les habitants de Guendjeh leur firent porter ce qu'ils

[1] Littéralement : un mal de tête.

[2] Le cosmographe Kazouiny dit la même chose : « le trait dominant de leur caractère, c'est leur grand « usage des armes, parce qu'ils habitent sur la fron « tière, dans le voisinage du pays des infidèles. » Édit. de Wüstenfeld, t. II, p. 351 ; Dorn, *Geographica Caucasia*, p. 29. Voyez encore Ibn-Alathyr, ci-dessous, *sub anno* 622. On voit, d'après les paroles d'Ibn-Alathyr, que Pétis de la Croix a eu tort de dire, en parlant de Gangea ou Guendjeh : « Elle « ouvrit d'abord ses portes, ce qui fut cause qu'on « ne maltraita point ses habitants » (*Opus supra laudatum*, p. 422).

اذربيجان وأران بعضه بالملك وبعضه بالصلح ساروا الى بلاد الكرج من هذه الاعمال ايضا 10
وكان الكرج قد اعدّوا لهم واستعدوا وسيّروا جيشا كثيرا الى طرف بلادهم ليمنعوا التتر
عنها فوصل اليهم التتر فالتقوا فلم يثبت الكرج بل ولّوا منهزمين فأخذهم السيف
فلم يسلم منهم الا الشريد ولقد بلغني انّه قتل منهم نحو ثلاثين الفا ونهبوا ما وصلوا
اليه من بلادهم وخرّبوها وفعلوا بها ما هي عادتهم فلما وصل المنهزمون الى تفليس
وبها ملكهم (1) جمع جموعا اخرى وسيّرهم الى التتر ليمنعوهم من توسط بلادهم فرأوا
التتر وقد دخلوا البلاد لم يمنعهم جبل ولا مضيق ولا غير ذلك فلما راوا فعلهم عادوا
الى تفليس فأخلوا البلاد وفعل التتر فيها ما ارادوا من النهب والقتل والتخريب
ورأوا بلادا كثيرة المضايق والدربندات فلم يتجاسروا على الوغول فيها فعادوا عنها
وداخل الكرج منهم خوف عظيم حتى سمعت عن بعض اكابر الكرج وقد قدم رسولا انه
قال من حدّثكم ان التتر انهزموا وأسروا فلا تصدقوه واذا حدّثتم انهم قتلوا فصدّقوا

[1] Le ms. 740 ajoute والعم بتولها ادواني

demandaient, et ils s'éloignèrent. Lorsque les Tartares n'eurent plus à s'occuper des possessions des Musulmans dans l'Azerbéidjân et l'Arrân, ayant fait la conquête d'une portion et ayant conclu la paix avec le reste, ils marchèrent vers le pays des Géorgiens, situé également de ce côté. Les Géorgiens s'étaient préparés d'avance à leur résister. Ils firent marcher une armée considérable vers les frontières de leur pays, afin d'en repousser les Tartares. Mais ceux-ci les ayant rencontrés et attaqués, ils ne tinrent pas ferme et prirent la fuite; les Tartares en firent un grand carnage, et il n'en échappa qu'un petit nombre qui se virent réduits à errer çà et là. J'ai appris qu'environ 30,000 Géorgiens furent tués. Les Tartares pillèrent les parties de la Géorgie dans lesquelles ils pénétrèrent, les dévastèrent et s'y conduisirent comme ils avaient coutume de le faire. Lorsque les fuyards arrivèrent à Tiflis, où se trouvait leur roi, ce prince rassembla de nouvelles troupes, qu'il envoya contre les Tartares, afin de les repousser de l'intérieur du royaume. Mais ces troupes virent que les Tartares étaient déjà entrés dans le pays sans que montagne, ni défilé, ni aucun autre obstacle les arrêtât; en conséquence, elles retournèrent à Tiflis et évacuèrent la contrée. Les Tartares y commirent tout ce qu'ils voulurent : pillage, meurtres et dévastations. Ils trouvèrent une région remplie de défilés et de passages difficiles[1]. Aussi n'osèrent-ils s'y engager plus avant, et ils revinrent sur leurs pas. Les Géorgiens conçurent une si grande crainte des Tartares, que j'ai entendu dire à un des principaux personnages de la Géorgie qui était venu dans les contrées musulmanes, en qualité d'ambassadeur : « Si quel-« qu'un vous raconte que les Tartares ont été mis en déroute ou faits prisonniers, ne « le croyez pas; mais lorsqu'on vous racontera qu'ils ont été tués les armes à la main, « croyez-le. Certes ils ne prendront jamais la fuite. Nous avons fait un Tartare

[1] Le mot du texte est دربندات, qui n'est autre que le persan دربند *derbend* « défilé », avec la marque du pluriel arabe féminin.

[illegible]

« prisonnier, mais il s'est jeté en bas [illegible] et [illegible] sa tête [illegible]
« des pierres jusqu'à ce qu'il mourût, car il n'a pas pu se résigner à la captivité. »

Les Tartares arrivèrent à la ville de Soudak[1], capitale du Kifdjak, et [illegible] les habitants de cette contrée tirent leurs vivres[2]; car elle est située sur la mer des Khazars (la mer Noire), et les vaisseaux y abordent chargés d'étoffes. Les Kifdjaks leur en achètent, et ils leur vendent des jeunes filles, des esclaves, du *borthas* (renard noir[3]), du castor, du petit-gris, et autres productions de leur pays. Cette mer des Khazars est contiguë avec le détroit de Constantinople. Les Tartares étant arrivés à Soudak, s'en emparèrent. Les habitants abandonnèrent leur ville. Quelques-uns gravirent les montagnes avec leurs familles et leurs richesses; d'autres s'embarquèrent, et firent voile vers les États des enfants de Kilidj-Arslan, en Asie Mineure.

Lorsque les Tartares se furent emparés du Kifdjak, et que les Kifdjaks se furent dispersés, comme nous l'avons raconté, une nombreuse troupe de ces derniers marcha vers le pays des Russes. Ce pays est une contrée immense, tant en longueur qu'en largeur, qui avoisine le Kifdjak, et dont les habitants professent la religion

[1] Voyez, sur Soudak (la Soldaia des Génois), la *Géographie* d'Aboulféda, traduction française, t. II, p. 319; Saint-Martin, *Mémoires sur l'Arménie*, t. II, p. 267, et les *Notices des manuscrits*, t. XIII, p. 272, 383. Cf. Reuilly, *Voyage en Crimée*, p. 17-18; Peyssonel, *Traité sur le commerce de la mer Noire*, t. I, p. 21; Depping, *Histoire du commerce entre le Levant et l'Europe*, t. I, p. 138.

[2] Ce sens du mot مادّة manque dans le dictionnaire, mais il a été indiqué, ainsi que celui de « ressource », par M. Reinhart Dozy, dans le précieux glossaire dont il a enrichi son édition d'Ibn-Badroun (p. 106). Le baron d'Ohsson a rendu مادّة par « grains » (*Histoire des Mongols*, t. I, p. 445). C'est donc à tort que feu M. Quatremère, qui a cité deux fois ce passage d'Ibn-Alathyr, relatif à Soudak (*Histoire des Mongols*, p. 67, note; *Notices des manuscrits*, t. XIII, p. 272), l'a traduit ainsi : « Soudak « est une ville du Kaptchak, qui est pour ce pays « la principale source de richesses, et... les habitants de cette contrée en tirent les objets qui leur « sont les plus nécessaires. » On lit dans une autre portion de l'ouvrage d'Ibn-Alathyr ولمّا انقطعت الميرة والموادّ عن العلوى, « quand les subsistances et les « vivres manquèrent à l'Alide, etc. » Édition Tornberg, t. VII, p. 248, l. 5. Voyez encore Rutgers, *Historia Iemanæ sub Hasano Pacha*, p. 128.

[3] On peut consulter sur les fourrures appelées *borthas* les autorités que j'ai indiquées dans une note sur un fragment d'Albécri (*Fragments de géographes et d'historiens arabes et persans inédits relatifs aux anciens peuples du Caucase et de la Russie méridionale*, Paris, Imprimerie nationale, 1849-1851, in-8°, p. 26, n° 2).

اليهم اجتمعوا كلّهم واتّفقت كلمتهم على قتال التتر ان قصدوهم واقام التتر بارض قفجاق
مدّة ثمّ انّهم ساروا سنة عشرين وستّمائة الى بلاد الروس فسمع الروس وقفجاق خبرهم
وكانوا مستعدّين لقتالهم وساروا في خلق لا يحصى يطلبون التتر ليقاتلوهم ويمنعوهم
عن بلادهم فبلغ خبرهم الى التتر فعادوا على اعقابهم راجعين فطمع الروس وقفجاق
فيهم وظنّوا انّهم عادوا خوفا منهم وعجزا عن قتالهم فجدّوا في اتباعهم ولم يزل التتر راجعين
واولئك يقفون اثرهم اثني عشر يوما ثمّ انّ التتر رجعوا على الروس وقفجاق فلم يشعروا
بهم الا وهم على غرّة منهم لانّهم كانوا قد امنوا التتر واستشعروا القدرة عليهم(1)
فلم يتكاملوا عندهم للقتال الا وقد بلغ التتر منهم مبلغا عظيما فصبر الطائفتان صبرا
لم يسمع بمثله ودام القتال بينهم عدّة ايّام ثمّ انّ التتر ظفروا واستظهروا فانهزم قفجاق
والروس هزيمة عظيمة بعد ان اثخن فيهم التتر وكثر القتل في المنهزمين فلم يسلم
منهم الا القليل ونهب جميع ما معهم ومن سلم وصل الى البلاد على اقبح صورة(2) لبعد
الطريق والهزيمة وتبعهم التتر يقتلون وينهبون ويخربون البلاد حتّى خلا اكثرها

[1] Ms. d'Upsal فلم يحضروا للقتال الا. — [2] Ce qui suit jusqu'à وتبعهم manque dans le ms. C. P.

chrétienne. Quand les Kifdjaks fugitifs furent arrivés près des Russes, toute la nation se réunit, et convint unanimement de combattre les Tartares, si ce peuple se dirigeait contre elle. Les Tartares séjournèrent quelque temps dans le Kifdjak, puis ils se mirent en marche, dans l'année 620 (1223), vers le pays des Russes. Les Russes et les Kifdjaks reçurent la nouvelle de leur approche. Comme ils étaient tout prêts à les combattre, ils se dirigèrent au-devant d'eux en troupes innombrables, afin de les rencontrer avant qu'ils entrassent dans leur pays, et de les repousser de leurs frontières. L'avis de leur marche étant parvenu aux Tartares, ils revinrent sur leurs pas; les Russes et les Kifdjaks se flattèrent de les vaincre, et, croyant que leur retraite avait pour motif la crainte d'être battus, ils les poursuivirent vivement. Les Tartares ne cessèrent pas de battre en retraite, suivis par l'ennemi durant douze jours; après quoi, ils se retournèrent contre les Russes et les Kifdjaks. Ceux-ci n'eurent connaissance de ce mouvement offensif qu'en se voyant attaqués à l'improviste; car ils avaient cessé de craindre les Tartares et avaient conçu dans leur pensée l'espoir de les vaincre. Avant que leurs préparatifs de combat fussent achevés, les Tartares eurent le temps d'en tuer un grand nombre. Les deux armées montrèrent un courage inouï, et la lutte se prolongea durant plusieurs jours; mais à la fin les Tartares furent vainqueurs. Les Kifdjaks et les Russes essuyèrent une déroute complète, après que les Tartares eurent fait parmi eux un grand carnage. Beaucoup de fuyards furent massacrés, et un très petit nombre d'entre eux parvinrent à s'échapper. Tout ce qu'ils avaient avec eux fut pillé. Ceux qui échappèrent arrivèrent dans leur pays dans l'état le plus fâcheux, épuisés par la longueur du chemin, et aussi par la déroute. Les Tartares les poursuivirent, tuant, pillant et dévastant, de sorte que la plus grande partie du pays fut abandonnée de ses habitants. Beaucoup d'entre les principaux marchands russes et

[illegible]

¹ [illegible]

des plus riches de la contrée se réunirent, emportèrent ce qu'ils avaient de plus précieux, et se mirent en mer sur plusieurs vaisseaux, afin de passer dans le pays des Musulmans. Lorsqu'ils approchèrent du port où ils voulaient débarquer, un de leurs vaisseaux se brisa et fut submergé; mais l'équipage parvint à se sauver. C'était la coutume que le sultan fût maître (de la cargaison) de tous les vaisseaux qui se brisaient sur ses côtes. En conséquence, il retira de ce vaisseau des richesses considérables. Les autres vaisseaux échappèrent, et ceux qui les montaient racontèrent les événements qu'on vient de lire[1].

Vers la fin de cette année, Almélic-Alachraf Mouça, fils d'Aladil, donna en fief la ville de Khélath, ainsi que tous les cantons de l'Arménie, la ville de Meiyafarikyn dans le Diarbecr et la ville de Hany à son frère Chihâb-eddyn Ghazy, en lui reprenant la ville d'Erroha (Édesse) et celle de Seroudj, dans le Djézyreh. Il l'envoya à Khélath, au commencement de l'année 618 (fin de février 1221). Voici quel fut le motif de cette mesure prise par Alachraf. Lorsque les Tartares se furent dirigés vers le pays des Géorgiens, qu'ils les eurent mis en déroute, qu'ils eurent pillé leur territoire et tué beaucoup de ses habitants, les Géorgiens envoyèrent à Uzbec, prince de l'Azerbéidjân et de l'Arrân, un message par lequel ils lui demandaient une trêve et sollicitaient son concours pour repousser les Tartares. Un message dans le même sens fut adressé à Almélic Alachraf. Dans ces deux documents les Géorgiens disaient : « Si vous ne nous secondez point pour combattre « ce peuple et le chasser de notre pays et si vous ne venez point vous-même, à la « tête de vos armées, prendre part à cette grande entreprise, nous nous allierons à

¹ Le manuscrit de C. P. ajoute ici cette prière : « Nous demandons à Dieu de délivrer les hommes « du mal que leur cause ce peuple (les Tartares), « dont les attaques (litt. « le dommage ») n'ont épargné personne, et dont les étincelles ont volé au « loin et ont rempli la terre. » نسأل الله أن يخلص الناس من شر هذه الطائفة التي عمّ ضررها واستطار شرارها حتى ملأ الارض

An 618.

لهذا الحكم والّا صالحنا عليكم فوصلت رسلهم الى الاشرف وهو قد تجهّز الى الديار المصريّة لاجل
الفرنج وكانوا عنده اهمّ الوجوه لاسباب اوّلها انّ الفرنج كانوا قد ملكوا دمياط وقد اشرفت
الديار المصريّة على ان تملك ولو ملكوها لم يبق بالشام ولا غيره معهم ملك لاحد وثانيها
انّ الفرنج اشدّ شكيمة واطلب للملك، فاذا ملكوا قرية لا يفارقونها الّا بعد ان يعجزوا عن
حفظها يوما واحدا وثالثها انّ الفرنج قد طمعوا في كرسي مملكة البيت العادلي (1) وهي
مصر والتتر لم يصلوا اليها ولم يجاوروها ولا شيئا من بلادهم وليسوا ايضا ممّن يريد
المنازعة في الملك وما غرضهم الّا النهب والقتل وتخريب البلاد والانتقال من بلد الى
اخر، فلمّا اتاه رسل الكرج بما ذكرناه اجابهم يعتذر بالمسير الى مصر لدفع الفرنج ويقول
لهم انّي قد اقطعت ولاية خلاط لاخي وسيّرته اليها ليكون بالقرب منكم وتركت عنده
العساكر فمتى احتجتم الى نصرته حضر لدفع التتر وسار هو الى مصر كما ذكرناه

(1) Au lieu de العادلي le ms. 740 donne المعدي.

« l'ennemi contre vous. » Les envoyés georgiens arrivèrent chez Alachraf au moment où celui-ci préparait une expédition contre le territoire égyptien à cause des Francs.

Les Francs étaient la principale préoccupation d'Alachraf, et cela pour diverses raisons. D'abord ils avaient pris Damiette, et tout le reste de l'Égypte avait été sur le point de tomber en leur pouvoir; or, s'ils se fussent emparés de ce pays, nulle autorité autre que la leur n'eût pu se maintenir soit en Syrie, soit ailleurs. En second lieu, les Francs étant très énergiques et avides de domination, ils n'abandonnaient jamais une bourgade qu'ils avaient conquise, à moins qu'il ne leur fût absolument impossible de la conserver. Enfin ils convoitaient la possession de l'Égypte, qui est le siège de l'empire de la famille adilienne. Les Tartares, au contraire, n'étaient pas encore arrivés jusqu'à l'Égypte et n'avaient fait aucune incursion ni dans ce pays, ni dans les autres parties des États d'Alachraf; d'ailleurs ils n'étaient point gens à disputer la possession d'un royaume, leur seul but étant le meurtre, le pillage et la ruine du pays, après quoi, ils se transportaient dans une autre contrée.

Quand les envoyés géorgiens apportèrent le message dont nous avons parlé, Alachraf leur répondit en s'excusant sur l'expédition qu'il entreprenait en Égypte afin d'en chasser les Francs : « J'ai confié, leur dit-il, le gouvernement de Khélath « à mon frère et lui ai donné l'ordre de se rendre dans cette ville afin qu'il soit « dans votre voisinage. Je lui ai laissé des troupes, et, toutes les fois que vous aurez « besoin de son assistance, il sera là et vous aidera à repousser les Tartares. » Alachraf se mit ensuite en marche vers l'Égypte, ainsi que nous l'avons dit.

[illegible]

ANNÉE 621 DE L'HÉGIRE (24 JANVIER 1224 — 13 JANVIER 1225).

RÉCIT DE LA RÉVOLTE DE CHIHÂB-EDDYN GHAZY CONTRE SON FRÈRE ALMÉLIC-ALACHRAF ET DE LA PRISE DE KHÉLATH PAR CE DERNIER.

Almélic-Alachraf Mouça, fils d'Aladil Abou Becr, fils d'Ayoub, avait donné en fief à son frère Chihâb-eddyn Ghazy la ville de Khélath, ainsi que tous les cantons d'Arménie, auxquels il avait ajouté la ville de Meiyafarikyn, celle de Hany et le Djebel Djour. Non content de cela, il l'avait encore choisi comme son héritier présomptif pour tous les pays qu'il avait en son pouvoir et il lui avait fait prêter serment par les vice-rois et les troupes du pays. Quand l'Arménie lui eut été livrée, Chihâb-eddyn se rendit dans cette contrée, ainsi que nous l'avons rapporté, et il y demeura jusqu'à la fin de l'année 620 (1223). A cette époque, il manifesta contre son frère Almélic-Alachraf une animosité qui se transforma bientôt en lutte sourde, puis en désobéissance et enfin en rébellion ouverte. Alachraf lui envoya alors des messagers qui essayèrent de le ramener et lui reprochèrent ce qu'il avait fait. Loin de renoncer à ses projets, Chihâb-eddyn s'y attacha plus fortement; il s'entendit avec son frère Almoaddham Iça, prince de Damas, et Mozhaffer-eddyn, fils de Zeyn-eddyn, prince d'Arbil, pour lutter contre Alachraf et faire campagne ensemble contre lui. Les coalisés ayant divulgué leur dessein, Alachraf en fut avisé; il envoya aussitôt à son frère Almélic-Alcamil, prince d'Égypte, avec lequel il était d'accord, un messager qui l'informa de la situation et lui demanda assistance. Celui-ci équipa une armée et expédia au prince de Damas, son frère, un message dans lequel il disait : « Si tu quittes ta capitale, je m'y rendrai aussitôt « et m'en emparerai. » Ce prince était déjà en marche, se dirigeant vers le pays de

الجزيرة للميعاد الذي بينهم فلما وصلت اليه رسالة اخيه بما يصنع من جمع العساكر عاد
الى دمشق واما صاحب اربل فانه جمع العساكر وسار الى الموصل فكان منه ما نذكره
ان شاء الله. واما الملك الاشرف فانه لما تيقن عصيان اخيه جمع العساكر من الشام
والجزيرة والموصل وسار الى خلاط فلما قرب منها خاف اخوه غازي ولم يكن له قوة على
ان يلقاه محاربا ففرق عساكره في البلاد ليحفظها وانتظر ان يسير صاحب اربل الى ما
يجاوره من الموصل وسنجار[1] وان يسير اخوه صاحب دمشق الى بلاد الاشرف على الفرات
الرقة وحران وغيرهما فيضطر الاشرف الى العود عن خلاط فسار الاشرف الى
وقصد خلاط وكان اهلها يريدونه ويختارون دولته لحسن سيرته فيهم وسوء سيرة
غازي فلما حصروها سلّمها اهلها اليه يوم الاثنين ثاني عشر جمادى الاخرة وبقي غازي
في القلعة ممتنعا فلما جنّه الليل نزل الى اخيه معتذرا متنصّلا فعاتبه الاشرف
وابقى عليه ولم يعاقبه لكن اخذ البلاد منه وابقى عليه ميافارقين

[1] Les mots ان يسير صاحب اربل الى ما يجاوره من الموصل وسنجار manquent dans le ms. 740.

Djézyreh afin d'aller au rendez-vous qui avait été fixé entre eux; lorsqu'il reçut la lettre de son frère et qu'il apprit les préparatifs qu'il faisait, il revint à Damas. De son côté, le prince d'Arbil avait rassemblé ses troupes et s'était rendu à Moussoul, où il lui arriva ce que nous raconterons plus tard, s'il plaît à Dieu. Quand Alachraf eut acquis la certitude de la révolte de son frère, il réunit ses troupes des provinces de Syrie, du Djézyreh et de Moussoul et marcha sur Khélath. Dès qu'Alachraf arriva près de cette ville, Ghazy, saisi de crainte et n'ayant point les forces nécessaires pour aller à la rencontre de son frère et le combattre, répartit ses troupes dans le pays pour y organiser la résistance; puis il attendit que le prince d'Arbil se mît en marche sur les contrées avoisinantes de Moussoul et de Sindjar, et que son frère le prince de Damas marchât contre le pays d'Alachraf dans la direction de l'Euphrate, Errakka, Harrân, etc., et contraignît ainsi ce prince à abandonner sa marche sur Khélath. Mais Alachraf poursuivit sa route et atteignit Khélath. Les habitants de cette ville désiraient Alachraf et préféraient son autorité à cause de la conduite bienveillante qu'il avait tenue envers eux et aussi à cause des mauvais procédés de Ghazy à leur égard. Quand Alachraf parut devant la ville, les habitants la lui livrèrent, le lundi 12 de djoumada II, tandis que Ghazy continuait à résister dans la citadelle. La nuit venue, Ghazy se rendit auprès de son frère pour lui présenter ses excuses et se justifier. Alachraf lui adressa des reproches, mais il usa d'indulgence et ne le punit point; toutefois il lui reprit la ville de Khélath et ne laissa en son pouvoir que Meiyafarikyn.

ثم دخلت سنة ثلاث وعشرين وستمائة

ذكر الصلح بين المعظم وأخيه الأشرف

قد ذكرنا سبب الاختلاف فنقول لما توفي الملك العادل أبو بكر بن أيوب اتفق
أولاده الملوك بعده اتفاقا حسنا وهم الملك الكامل محمد صاحب مصر رحمه الله تعالى
والملك المعظم عيسى صاحب دمشق والملك الأشرف موسى صاحب ديار الجزيرة وخلاط
واجتمعت كلمتهم على دفع الفرنج عن الديار المصرية ولما رحل الكامل رحمه الله تعالى
عن دمياط لما كان الفرنج يحصرونها صادفه أخوه المعظم من الغد فقوي نفسه
وثبت جنانه ولولا ذلك لكان الأمر عظيما وقد ذكرنا ذلك مفصلا ثم إنه عاد من مصر
وسار إلى أخيه الأشرف ببلاد الجزيرة مرتين يستنجده على الفرنج ويحثه على مساعدة
أخيهما ولم يزل به حتى أحضره وسار إلى مصر فأزالوا الفرنج عن الديار المصرية كما
ذكرناه من قبل فكان اتفاقهم على الفرنج سببا لحفظ بلاد الإسلام وسر الناس أجمعون
بذلك فلما فارق الفرنج مصر وعاد كل من الملوك أولاد العادل إلى بلاده بقوا كذلك
يسيرا ثم سار الأشرف إلى أخيه الكامل بمصر فاجتاز بأخيه المعظم بدمشق ولم

ANNÉE 623 DE L'HÉGIRE (2 JANVIER — 22 DÉCEMBRE 1226).

DE LA PAIX QUI FUT CONCLUE ENTRE ALMOADDHAM ET SON FRÈRE ALACHRAF.

Nous allons d'abord indiquer le motif de leur querelle. Quand Almélic-Aladil Abou Becr, fils d'Ayoub, mourut, un louable accord s'établit entre ses fils, qui régnèrent après lui. Ces chefs, Almélic-Alcamil Mohammed, prince d'Égypte, Almélic-Almoaddham Içа, prince de Damas, et Almélic-Alachraf Mouça, prince du pays de Djézyreh et de Khélath, se concertèrent dans le dessein de chasser les Francs du territoire de l'Égypte. Quand Alcamil quitta Damiette, alors assiégée par les Francs, son frère Almoaddham vint le trouver dès le lendemain, le réconforta et lui rendit courage, ce qui permit d'éviter un grand désastre, ainsi que nous l'avons déjà dit d'une manière explicite. Almoaddham quitta ensuite l'Égypte et se rendit deux fois dans le pays de Djézyreh auprès de son frère Alachraf, dont il sollicita l'appui contre les Francs et qu'il excita vivement à venir au secours de leur frère (Alcamil). Il ne cessa d'insister jusqu'à ce qu'enfin il l'emmenât avec lui en Égypte; ils chassèrent alors les Francs du territoire de l'Égypte, comme nous l'avons dit précédemment.

L'union de ces princes contre les Francs eut pour résultat de préserver le territoire de l'Islam, ce qui causa une grande joie dans tout le peuple. Lorsque les Francs eurent évacué l'Égypte, les princes, fils d'Aladil, rentrèrent chacun dans leur pays, mais ils n'y demeurèrent que peu de temps. Bientôt Alachraf se rendit auprès de son frère Alcamil en Égypte; il passa par Damas, où était son frère Almoaddham, mais il ne lui demanda pas de l'accompagner en Égypte, où il

وطال المقام ... فلا شك أن المعظم ساءه ذلك ثم إن المعظم سار إلى
مدينة حماة وحصرها فأرسل إليه أخواه من مصر ... فرحل عنها كارها فازداد نفورا
وقيل إنه نقل إليه عنهما أنهما اتفقا عليه والله أعلم ... ثم انضاف إلى ذلك أن
الخليفة الناصر لدين الله كان قد تغير على الكامل رحمه الله لما فعله ولده صاحب
اليمن من الاستهانة بأمير الحاج العراقي فأعرض عنه وعن أخيه الأشرف لاتفاقهما
وقاطعهما وراسل مظفر الدين كوكبري بن زين الدين علي صاحب إربل يستميله
بالانحراف عن الأشرف ... واتفقا على مراسلة المعظم وتعظيم الأمر عليه فمال المعظم
وانحرف عن أخويه ثم اتفق ظهور جلال الدين ... الأمر على الأشرف
بمجاورة خوارزم شاه جلال الدين ولاية خلاط ولأن المعظم بدمشق يمنع عنه عساكر
مصر وحلب وغيرها من الشام فرأى الأشرف أن يسير
إلى أخيه بدمشق ... في شوال واستماله ... الكامل رحمه الله
... وصول جلال الدين ... خلاط وعظم
الأمر عليه وأعلمه أن هذا الأمر يقتضي الاتفاق لحفظ البيت العادلي ...

---

prolongea son séjour Il n'est pas douteux qu'Almoaddham fut froissé de cela. Plus tard, Almoaddham étant alle mettre le siège devant Hamah, ses deux frères lui adressèrent d'Égypte un message et le contraignirent à s'éloigner de la place qu'il assiégeait, ce qui contribua encore à augmenter l'aversion qu'il avait pour ses deux frères, d'autant plus, assure-t-on, qu'on lui avait rapporté qu'ils s'étaient ligués contre lui Dieu sait le mieux la vérite. A ces causes d'inimitié vint s'en ajouter une nouvelle : le calife Annâsir Lidinillah avait conçu quelque méfiance à l'égard d'Alcamil, à raison du dédain qu'avait témoigné le fils de ce dernier, l'émir du Yémen, à l'émir des pèlerins de l'Irâq. Il s'était alors écarté d'Alcamil et, par suite, de son frère Alachraf, à cause de l'accord qui unissait les deux frères, et il avait cessé toute relation avec eux. Il envoya un messager à Mozhaffer-eddyn Couchboury, fils de Zeyn-eddyn Aly, prince d'Arbil, pour le gagner à sa cause et lui faire part de ses sentiments d'antipathie contre Alachraf. Il fut alors convenu qu'on députerait un messager à Almoaddham et qu'on exagérerait à ses yeux l'importance de cette affaire. Almoaddham se laissa entraîner et abandonna ses frères. Survint ensuite l'invasion de Djélâl-eddyn. Comme l'empire de ce prince s'accroissait, la situation d'Alachraf devint critique par suite du voisinage du roi de Khârezm Djélâl-eddyn de la province de Khélath, et aussi parce que Almoaddham, à Damas, empêchait d'arriver jusqu'à lui les troupes d'Égypte, celles d'Alep et des autres parties de la Syrie. Dans ces circonstances, Alachraf jugea devoir se rendre à Damas auprès de son frère; il se mit en route au mois de chewal, et réussit à ramener à lui son frère, avec qui il se réconcilia. Quand Alcamil apprit ces nouvelles, il trouva la situation grave. Il envoya, de concert avec son frère, un message à Almoaddham pour l'informer de l'arrivée de Djélâl-eddyn sous les murs de Khélath : les deux frères insistèrent sur l'importance de cette situation en déclarant que, dans ces circonstances, ils devaient s'unir pour assurer

الاحوال ... ثم ... الشتاء وما يكون من الخوارزمي
الخوارزمي ... ونذكر ما كان منه سنة اربع وعشرين ان شاء الله تعالى

ذكر الحرب بين الفرنج والارمن

في هذه السنة جمع الابرنس الفرنجي صاحب انطاكية جموعا كثيرة وسار الى بلاد الارمن الدروب بلاد ابن ليون الارمني فجرى بينهم حرب شديدة وسبب ذلك ان ابن ليون الارمني صاحب الدروب توفي ولم يخلف ولدا ذكرا وانما خلف بنتا فملكها الارمن ثم علموا ان الملك لا يقوم بامرأة فزوجوها بولد البرنس فتزوجها وانتقل الى بلادهم واستقر في الملك نحو سنة ثم ندم الارمن على ذلك وخافوا ان يستولي الفرنج على بلادهم فثاروا بابن البرنس فقبضوا عليه وسجنوه فارسل ابوه يطلب ان يطلقوه ويعيدوه الى الملك فلم يفعلوا فارسل الى البابا ملك الفرنج برومية الكبرى يستاذنه في قصد بلادهم وهذا ملك رومية امره عند الفرنج لا يخالف فمنعه منهم وقال انهم اهل ملتنا ولا يجوز لك قصد بلادهم فخالفه وراسل علاء الدين ملك قونية وملطية

---

la prospérité de la famille adilienne. L'année s'acheva pendant qu'Alachraf résidait encore à Damas et que les troupes étaient demeurées dans leurs foyers, attendant que l'hiver fût terminé et qu'on eût des nouvelles des Kharezmiens. Nous donnerons, sous la rubrique de l'année 624, le récit de ce qu'il advint à Alachraf.

RÉCIT DE LA LUTTE ENTRE LES FRANCS ET LES ARMÉNIENS.

Cette même année, le prince franc, maître d'Antioche, rassemblant de nombreux corps de troupes, marcha contre les Arméniens qui étaient à Eddouroub, le pays d'Ibn Lyoun, et une guerre terrible s'ensuivit. Voici la cause de cet événement. Ibn Lyoun l'Arménien, prince d'Eddouroub, était mort quelque temps auparavant sans laisser d'enfant mâle; mais, comme il avait laissé une fille, les Arméniens la proclamèrent reine; puis, s'apercevant que le pouvoir royal ne pouvait être exercé par une femme, ils donnèrent leur reine en mariage au fils du prince (franc) qui l'épousa et vint s'établir en Arménie; il y régna pendant un an environ. A ce moment, les Arméniens regrettèrent ce qu'ils avaient fait et craignirent que les Francs ne s'emparassent de leur pays; ils se révoltèrent alors contre le fils du prince, se saisirent de lui et le jetèrent en prison. Le prince envoya demander que son fils fût mis en liberté et replacé sur le trône, mais les Arméniens n'en firent rien. Le prince s'adressa au pape, le souverain des Francs dans Rome la grande, et lui demanda l'autorisation d'attaquer l'Arménie. Aux yeux des Francs, les ordres de ce souverain de Rome ne doivent pas être enfreints. Le pape refusa son autorisation en disant : « Les Arméniens appartiennent à notre religion, il n'est donc pas « permis d'attaquer leur pays. » Le prince ne tint aucun compte de cette défense. Il envoya un messager à Ala-eddyn, prince de Koniya, de Malathia et de tous les pays musulmans situés entre ces deux villes, pour conclure une trêve avec lui et

وطلب منه من بلاد الاسلام مساعدة واتفقا على قصد بلاد ابن ليون والاتفاق على
قصدها واتفقا على ذلك وجمع البرنس عساكره ليسير الى بلاد الارمن فخالفت عليه
الداوية والاسبتارية وهما من اعيان الفرنج وقالوا ان ملك رومية نهانا عن ذلك الا انه اطاعه
غيرهم فدخل اطراف بلاد الارمن وهي مضايق وجبال وعرة فلم يتمكن من فعل ما يريد
واما كيقباد[1] فانه قصد بلاد الارمن من جهة هي اسهل من جهة الشام فدخلها سنة
اثنتين وعشرين وستمائة فنهبها واحرقها وحصر عدة حصون ففتح اربعة حصون وادركه الشتاء فعاد
عنها[2] فلما سمع البابا ملك الفرنج برومية ارسل الى الفرنج بالشام يعلمهم انه قد حرم البرنس
فكانت الداوية والاسبتارية وكثير من الفرسان لا يحضرون عنده ولا يسمعون قوله وكان
اهل بلاده وهي انطاكية وطرابلس اذا جاءهم عيد خرج من عندهم فاذا فرغوا من العيد
دخل الى البلاد ثم انه ارسل الى ملك رومية يشكو من الارمن وانهم لم يطلقوا ولده
ويستاذنه في ان يدخل بلادهم ويحاربهم ان لم يطلقوا ابنه فارسل الى الارمن يامرهم
باطلاق ولده واعادته الى الملك فان فعلوا والا فقد اذن له في قصد بلادهم فلما بلغتهم
الرسالة لم يطلقوا ولده فجمع البرنس وقصد بلاد الارمن فارسل الارمن الى الاتابك

[1] Le ms. 740 porte par erreur كيكاوس. — [2] Les mots وعاد عنها manquent dans le ms. 740.

---

lui demander de s'allier à lui dans son entreprise contre le pays du fils de Lyoun. L'accord s'étant fait à ce sujet, le prince rassembla ses troupes pour se mettre en marche contre l'Arménie. Les Templiers et les Hospitaliers, qui sont les deux principaux corps de troupes des Francs, refusèrent de le suivre, en prétextant que le roi de Rome leur avait interdit cette guerre. Les autres Francs se rangèrent sous les ordres du prince, qui envahit les frontières de l'Arménie; mais le pays étant rempli de défilés et de montagnes escarpées, il ne put faire ce qu'il désirait. Quant à Keikobad, il attaqua l'Arménie par un côté plus accessible que celui qui fait face à la Syrie; il pénétra dans le pays en 622 (1225), le pilla, l'incendia, assiégea et prit quatre places fortes; puis, l'hiver survenant, il s'éloigna. Aussitôt que le pape, souverain des Francs à Rome, eut appris ces événements, il fit informer les Francs de Syrie qu'il excommuniait le prince. Les Templiers et les Hospitaliers, ainsi qu'un grand nombre de chevaliers, cessèrent dès lors de voir le prince et de lui obéir. Chaque fois que les populations de ses États, c'est-à-dire d'Antioche et de Tripoli, célébraient une fête religieuse, le prince s'éloignait et ne revenait que lorsque la fête était terminée. Le prince envoya ensuite un message au souverain de Rome pour se plaindre de ce que les Arméniens n'avaient point rendu la liberté à son fils et demander de nouveau l'autorisation d'envahir l'Arménie et de combattre ses habitants, s'ils ne relâchaient point son fils. Le pape enjoignit alors aux Arméniens de mettre en liberté le fils du prince et de lui rendre son trône, et il ajouta que, s'ils ne se conformaient point à cet ordre, il autoriserait les Francs à conquérir leur pays : les Arméniens n'ayant tenu aucun compte de ce message, le prince réunit son armée et se dirigea vers l'Arménie. Les Arméniens s'adressèrent

[illegible Arabic text]

[illegible Arabic heading]

[illegible Arabic text]

¹ Ms. 740 [illegible]

---

alors à l'atabek Chihab-eddyn, qui était à Alep, ils lui demandèrent de les secourir et lui firent entrevoir le danger qu'il y aurait pour lui si les Francs s'emparaient de leur pays, qui avoisinait les districts d'Alep. Chihab-eddyn leur envoya des secours en machines de guerre, armes et troupes. Quand le prince apprit cette nouvelle, il persista dans son dessein et alla combattre les Arméniens; mais son entreprise échoua et il dut évacuer l'Arménie. Tous ces faits m'ont été racontés par un des personnages chrétiens qui avaient pénétré dans ce pays et qui en connaissait la situation. D'autres personnes que j'ai interrogées à ce sujet ont confirmé une partie de ces faits et en ont nié une partie.

ANNÉE 624 DE L'HÉGIRE (22 DÉCEMBRE 1226 — 12 DÉCEMBRE 1227).

Cette année-là, une bande de Turcomans qui se trouvait sur les frontières du district d'Alep réussit à atteindre et à tuer un chevalier célèbre parmi les Francs et appartenant au corps des Templiers d'Antioche. Les Templiers, à cette nouvelle, se mirent en marche contre les Turcomans; ils les surprirent et, dans le combat qui s'engagea, ils leur tuèrent du monde et firent des prisonniers et du butin. La nouvelle de cette affaire parvint à l'atabek Chihâb-eddyn, gouverneur d'Alep, qui envoya un message aux Francs et les menaça d'envahir leurs possessions. Comme les soldats d'Alep avaient eux aussi tué deux Templiers, les Francs se décidèrent à faire la paix et rendirent aux Turcomans une grande partie de leurs richesses, ainsi que leurs femmes et les prisonniers [illegible]

ثم دخلت سنة خمس وعشرين وستمائة

ذكر خروج الفرنج الى الشام وملكهم صيدا

في هذه السنة خرج جمع كثير من الفرنج من بلادهم التي في الغرب من صقلية وما وراءها من البلاد الى بلادهم التي بالشام عكا وصور وغيرهما من ساحل الشام فكثر جمعهم وكان قد خرج قبل هؤلاء جمع آخر ايضا الا انهم لم يمكنهم الحركة والشروع في امر الحرب لاجل ان ملكهم الذي هو المقدم عليهم هو ملك الالمان ويلقب انبرور ومعناه ملك الامراء ولان المعظم كان حيا وكان شهما شجاعا مقداما فلما توفي المعظم كما ذكرناه وولي بعده ابنه وملك دمشق طمع الفرنج وظهروا من عكا وصور وبيروت الى مدينة صيدا وكانت مناصفة بينهم وبين المسلمين وسورها خراب فعمروها واستولوا عليها[1] وانما تم لهم ذلك بسبب تخريب الحصون القريبة منها تبنين وهونين وغيرهما وقد تقدم ذكر ذلك فعظمت شوكة الفرنج وقوي طمعهم واستولى في طريقه على جزيرة قبرس وملكها وسار منها الى عكا فارتاع المسلمون لذلك فالله تعالى يخذله وينصر المسلمين عليه بمحمد وآله ثم ان ملكهم المقدم عليهم وصل الى الشام

[1] Le ms. 740 ne donne pas وازالوا عنها حكم المسلمين, passage qui se trouve dans le texte imprimé.

ANNÉE 625 DE L'HÉGIRE (12 DÉCEMBRE 1227 — 30 NOVEMBRE 1228).

RÉCIT DE L'ARRIVÉE DES FRANCS EN SYRIE ET DE L'OCCUPATION DE SAYDA.

Cette année, de nombreuses troupes de Francs quittèrent leur pays à l'ouest de la Sicile et les contrées situées au delà de cette île et se rendirent dans leurs possessions de Syrie, à Acca, Sour et autres villes de la zone maritime. Ils étaient très nombreux et avaient été déjà précédés par d'autres troupes qui n'avaient pu entrer en campagne ni entreprendre la guerre par suite de l'absence du chef qui était à leur tête, le prince des Allemands, surnommé *empereur*, mot qui signifie, dit-on, prince des princes, et aussi parce que Almoaddham était encore vivant et que c'était un prince perspicace, brave et entreprenant. Quand, ainsi que nous l'avons dit, Almoaddham mourut et que son fils lui succéda et régna à Damas, les Francs s'enhardirent : ils s'emparèrent d'Acca, de Sour, de Beyrout et de la ville de Sayda dont ils n'occupaient que la moitié, l'autre partie étant entre les mains des Musulmans. Les murs de cette dernière ville qui étaient en ruines furent relevés par les Francs, qui prirent toute la ville [et en chassèrent les Musulmans]. Tout cela n'avait pu s'accomplir que par suite de la destruction des forteresses voisines, telles que Tibnin, Houneïn, etc. Nous avons précédemment parlé de ces faits en détail. La puissance des Francs s'étant ainsi accrue, leur audace devint plus grande; l'empereur s'empara, chemin faisant, de l'île de Chypre, qu'il garda, et poursuivit sa route jusqu'à Acca. Ces succès répandirent la terreur parmi les Musulmans. Puisse Dieu abaisser l'infidèle et donner la victoire aux Musulmans, au nom de Mohammed et de sa famille! Le prince qui était à la tête des Francs arriva ensuite en Syrie.

[illegible]

RÉCIT DE LA CONQUÊTE DU ROYAUME DE ROUM ET D'ARZENKAN PAR KEÏKOBAD

Cette année, le prince Ala-eddyn Keïkobad, fils de Keïkhosrew, fils de Kilidj-Arslan, maître de Koniya, d'Aksara, de Malathia et autres lieux du royaume de Roum, s'empara de la ville d'Arzenkan dans les circonstances suivantes. Le maître de ces contrées, Bahramchah, qui les avait possédées pendant de longues années, plus de soixante ans, mourut sans avoir cessé de reconnaître, lui et ses fils, l'autorité de Kilidj-Arslan. Quand il mourut, son fils Ala-eddyn Daoudchah lui succéda. Keïkobad envoya demander à ce prince des troupes pour aller assiéger Arzenerroum; il lui demanda en outre de venir lui-même à la tête de ses soldats, ce que fit Daoudchah. Lorsque ce dernier arriva auprès de Keïkobad, celui-ci le fit arrêter et lui enleva la ville d'Arzenkan. Dans cette ville se trouvait une citadelle des plus fortes nommée Komakh sous les ordres d'un gouverneur délégué de Daoudchah. Keïkobad, prince de Roum, la fit assiéger, mais ses soldats ne purent s'en approcher à cause de la hauteur de ses murailles et de sa situation en un lieu escarpé et inexpugnable. Menacé, s'il ne livrait pas Komakh, Daoudchah envoya à son lieutenant l'ordre de rendre cette forteresse, qui fut aussitôt livrée à Keïkobad. Keïkobad voulut ensuite aller s'emparer de la ville de Arzenerroum, qui appartenait à son cousin Toghril-Chah, fils de Kilidj-Arslan. Quand ce prince apprit cette nouvelle, il s'adressa au prince Hossâm-eddyn Aly, lieutenant d'Almélic-Alachraf à Khélath, et lui demanda assistance en laissant croire qu'il reconnaissait l'autorité d'Alachraf. Hossâm-eddyn se mit en marche à la tête des troupes qu'il avait avec lui et qu'il avait réunies en Syrie et dans le pays de

لئلا يقصد خلاط من جهتها من الشام وديار الجزيرة خوفا من ملك الروم فانهم خافوا انه اذا
ملك ارزن الروم يتعدى ويقصد خلاط فسار الحاجب حسام الدين الى [ارزن] الروم
يمنع عنها ولما سمع كيقباذ بوصول العساكر اليها لم يمض على قصده فسار من
ارزنجان الى بلاده وكان قد اتاه الخبر ان الروم الكفار المجاورين لبلاده قد ملكوا منه
حصنا يسمى سنوب وهو من احصن القلاع مطل على البحر الاسود[1] فلما وصل الى
بلاده سير العسكر اليه فحصروه برا وبحرا فاستعادوه من الروم وسار الى انطاكية[2]
فشتى بها على عادته

ذكر خروج الملك الكامل

في هذه السنة في شوال سار الملك الكامل محمد بن الملك العادل صاحب مصر الى
الشام فوصل الى بيت المقدس حرسه الله تعالى وجعله دار الاسلام ابدا ثم سار عنه
وولى بنفسه نابلس واستولى على تلك البلاد جميعها وكانت من اعمال دمشق فلما سمع
صاحب دمشق وهو ابن الملك المعظم خافه ان يقصده ويأخذ دمشق منه فارسل
الى عمه الملك الاشرف يستنجده ويطلب اليه الحضور عنده بدمشق فسار اليه جريدة

[1] Leçon du ms. 740, les autres copies portent الخزر — [2] Au lieu de انطاكية il faut sans doute lire انطاليه.

Djézyreh, et cela à cause du prince de Roum, car il craignait que, si ce prince s'emparait de Arzenerroum, il ne voulût aller plus loin et attaquer Khélath. Le chambellan Hossâm-eddyn se rendit donc à Arzenerroum pour couvrir cette place. Lorsque Keikobad apprit l'arrivée des troupes dans cette ville, il ne mit pas son projet à exécution, mais quitta Arzenkan et rentra dans son pays. Il venait d'apprendre que les Roum infidèles qui avoisinaient ses États s'étaient emparés d'une de ses forteresses nommée Sinope; c'était une citadelle des plus fortes, qui dominait la mer Noire. Aussitôt qu'il fut rentré dans ses États, Keikobad envoya des troupes contre cette place et, l'ayant assiégée par terre et par mer, il la reprit sur les Roum; puis il rentra à Antioche (lisez *Antalia*, Satalie), où il hiverna suivant sa coutume.

RÉCIT DE L'EXPÉDITION D'ALMÉLIC-ALCAMIL.

Au mois de cheval de cette année, Almélic-Alcamil Mohammed, fils d'Almélic-Aladil, prince d'Égypte, quitta ses États pour se rendre en Syrie. Il arriva d'abord à Jérusalem (puisse Dieu la garder et en faire pour toujours une ville de l'Islam!); il se rendit de là à Naplouse, dont il s'empara, et nomma des gouverneurs dans toute cette contrée, qui cependant dépendait du gouvernement de Damas. Quand le prince de Damas, qui était le fils d'Almélic-Almoaddham, apprit cela, il craignit qu'Alcamil ne se dirigeât vers Damas et ne s'en emparât. Il s'adressa donc à son oncle paternel Almélic-Alachraf pour lui demander son assistance et le prier de venir le rejoindre à Damas. Alachraf partit à la tête d'un corps d'armée et entra dans Damas. Aussitôt qu'Alcamil en fut informé, il cessa sa marche en avant, car

بحفظ دمشق فلمّا سمع الكامل بذلك لم يعجبه لعلمه ان البلد ممتنع بعد ما صار بها
من يحميه ويحفظه وارسل اليه الملك الاشرف يستعطفه ويعرّفه انّه انما جاء الى دمشق
لا طاعته له ومواقفة لاغراضه والاتفاق معه على منع الفرنج عن البلاد فاعاد الكامل
الجواب يقول انّنى ما جئت الى هذه البلاد الّا بسبب الفرنج فانّهم لم يكن فى البلاد من
يمنعهم عمّا يريدونه وقد عمروا صيدا وبعض قيسارية ولم يمنعوا وانت تعلم انّ عمّنا
السلطان صلاح الدين فتح (البيت) المقدس فصار لنا بذلك الذكر الجميل على ممرّ
الاعصار وممرّ الايّام فان اخذه الفرنج حصل لنا من سوء الذكر وقبح الاحدوثة ما ينافى
ذلك الذكر الجميل الذى ادّخره عمّنا واىّ وجه يبقى لنا عند الناس وعند الله تعالى ثم
انّهم ما يقنعون حينئذ بما اخذوه ويتعدّون الى غيره وحيث قد حضرت انت فانا اعود
الى مصر واحفظ انت البلاد ولست بالذى يقال عنّى انّى قاتلت اخى وحصرته حاشا
لله تعالى وتأخّر عن نابلس نحو الديار المصرية ونزل تلّ العجول فخاف الاشرف والناس
قاطبة بالشام وعلموا انّه ان عاد استولى الفرنج على البيت المقدس وغيره ممّا يجاوره
لا مانع دونه فترددت الرسل وسار الاشرف بنفسه الى الكامل اخيه فحضر عنده
وكان وصوله ليلة عيد الاضحى ومنعه من العود الى مصر فاقاما مكانهما

---

il savait que la ville était inexpugnable depuis qu'elle avait quelqu'un pour la protéger et la défendre. Almélic-Alachraf envoya un messager pour tenter de fléchir Alcamil et l'assurer que, si lui Alachraf était venu à Damas, c'était uniquement par déférence pour le sultan, afin de le seconder dans ses desseins et de s'unir à lui pour défendre le pays contre les Francs. Alcamil répondit en ces termes : « Je ne suis « venu moi-même dans ces contrées qu'à cause des Francs. Personne n'a pu résister « à leurs entreprises; ils ont peuplé Sayda et une partie de Cayssariya sans qu'on « ait pu les en empêcher. Tu sais que notre oncle paternel, le sultan Salah-eddyn « a conquis Jérusalem et que cette victoire nous a valu une gloire qui durera dans « la suite des siècles et dans le cours des âges. Or la conquête de cette ville par les « Francs ternirait si bien notre réputation et nous attirerait de si méchants propos « que toute la gloire amassée par notre oncle s'évanouirait et que nous ne saurions « de quel visage affronter les hommes et Dieu le Très-Haut. D'ailleurs les Francs « ne se contenteront pas de ce qu'ils auront pris, ils iront plus loin. Toutefois, « puisque tu es ici, garde le pays; quant à moi, je vais retourner en Égypte, car « je ne suis pas de ceux, à Dieu ne plaise ! dont on peut dire qu'ils ont combattu « leur frère ou qu'ils l'ont assiégé. » Alcamil s'éloigna de Naplouse, se dirigeant vers l'Égypte, et alla camper à Tell Aladjoul. Alachraf et tout le peuple de Syrie furent saisis de crainte; ils redoutaient que, si Alcamil retournait dans ses États, les Francs ne s'emparassent de Jérusalem et des contrées qui l'avoisinent, sans que personne pût y mettre obstacle. De nombreux messages furent échangés, et Alachraf se rendit en personne auprès de son frère Alcamil; il arriva chez ce prince la veille du jour de la fête des sacrifices et l'empêcha de rentrer en Égypte. Ils demeurèrent tous deux à Tell Aladjoul.

ثم دخلت سنة ست وعشرين وستمائة

ذكر تسليم البيت المقدس الى الفرنج

في هذه السنة في اول ربيع الآخر تسلّم الفرنج لعنهم الله تعالى البيت المقدس صلحا
اعاده الله الى الاسلام سريعا وسبب ذلك ما ذكرناه سنة خمس وعشرين وستمائة من
خروج الانبرور ملك الفرنج في البحر من داخل بلاد الفرنج الى ساحل الشام وكانت
عساكره قد سبقته ونزلت بالساحل وافسدوا فيما جاورهم من بلاد المسلمين وهو في
البحر وثَمّ بمدينة صور طائفة من المسلمين يسكنون الجبال المجاورة لمدينة صور
واطاعوهم وصاروا معهم وقوي طمع الفرنج بموت الملك المعظم عيسى بن الملك العادل
ابي بكر بن ايوب صاحب دمشق ولمّا وصل الانبرور الى الساحل نزل بمدينة عكّا
وكان الملك الكامل رحمه الله تعالى ابن الملك العادل صاحب مصر قد خرج من الديار
المصرية يريد الشام بعد وفاة اخيه المعظم وهو نازل بتلّ العجول يريد ان يملك دمشق
من صلاح الدين [1] داود ابن اخيه المعظم وهو صاحبها حينئذ وكان داود لمّا سمع
بقصد عمّه الملك الكامل رحمه الله تعالى له قد ارسل الى عمّه الملك الاشرف صاحب
البلاد الجزرية يستنجده ويطلب منه المساعدة على دفع عمّه عنه فسار الى دمشق

[1] Ms 740 الناصر

ANNÉE 626 DE L'HÉGIRE (30 NOVEMBRE 1228 — 20 NOVEMBRE 1229).

RÉCIT DE LA REDDITION DE JÉRUSALEM AUX FRANCS.

Au mois de rebi' II de cette année, les Francs (que Dieu les maudisse!), à la suite d'une convention, entrèrent en maîtres dans Jérusalem (Dieu la rende promptement à l'Islam!). Nous avons déjà indiqué sous l'année 625 les causes de cet événement, qui furent les suivantes : l'empereur, chef des Francs, avait quitté ses États et s'était rendu par mer aux rivages de la Syrie; ses troupes, qui l'avaient devancé, s'étaient établies dans cette zone maritime et avaient ravagé tout le pays musulman qui les avoisinait. L'empereur les rejoignit dans la ville de Sour; là un groupe de musulmans domiciliés dans les montagnes qui entourent la ville se soumit aux Francs et fit cause commune avec eux. La mort d'Almélic-Almoaddham Iça, fils d'Almélic-Aladil Abou Becr, fils d'Ayoub, prince de Damas, avait accru les convoitises des Francs. A l'époque où l'empereur arriva en Syrie et s'établit dans la ville d'Acca, Almélic-Alcamil, fils d'Almélic-Aladil, prince d'Égypte, avait, à la suite de la mort de son frère Almoaddham, quitté ses États pour se rendre à Damas; il était campé à Tell Aladjoul avec l'intention d'enlever Damas au fils de son frère Almoaddham, Salah-eddyn Daoud, qui, à cette époque, régnait dans cette ville. Aussitôt qu'il fut informé des desseins de son oncle paternel Almélic-Alcamil, Daoud s'adressa à son autre oncle, Almélic-Alachraf, maître du pays de Djézyreh, lui demandant de le secourir et de l'aider à repousser Almélic-Alcamil. Alachraf se rendit à Damas, et, après avoir échangé de nombreux messages

[illegible] الكامل [illegible] الأشرف [illegible] وسار
[illegible] الملك الكامل [illegible] وترددت الرسل
[illegible] الانبرطور ملك الفرنج لعنه الله [illegible] واستقر الحال
على أن يسلموا إليه القدس [illegible] وتكون باقي البلاد
مثل الخليل ونابلس والغور وملطية وغيرها بيد المسلمين ولا يسلم إلى الفرنج إلا
القدس والمواضع التي استثنيت [illegible] وكانت أسوار القدس خرابا قد خربها
الملك المعظم كما ذكرنا ذلك وتسلم الفرنج القدس واستعظم المسلمون ذلك
وأكبروه ووجدوا له من الوهن والتألم ما لا يمكن وصفه فلا حول ولا قوة إلا بالله العلي
العظيم يسر الله الكريم فتحه وعوده إلى الإسلام بمنه آمين

ذكر ملك الملك الأشرف مدينة دمشق

في هذه السنة يوم الاثنين ثاني شعبان ملك الأشرف[1] مدينة دمشق من ابن أخيه
صلاح الدين داود بن المعظم وسبب ذلك ما ذكرناه أن صاحب دمشق لما خاف من
عمه الملك الكامل رحمه الله تعالى أرسل إلى عمه الأشرف يستنجده ويستعين به على

[1] Au lieu de الأشرف l'édition d'Upsal porte الملك الأشرف بن الملك العادل

---

avec son frère Almelic-Alcamil pour en obtenir une trêve, il réussit à se mettre d'accord avec lui et à faire la paix. Alméhc-Alachraf se rendit ensuite auprès de son frère Almelic-Alcamil. Quand ils furent réunis, ils échangèrent des messages avec l'empereur, prince des Francs (que Dieu les avilisse!), et une convention fut établie sur les bases suivantes : Jérusalem et quelques localités dépendant de son territoire seraient livrées à l'empereur, tandis que les autres villes, telles que Alkhalyl, Naplouse, Alghour, Malathia et autres, resteraient au pouvoir des Musulmans. On ne devait donc livrer aux Francs que Jérusalem et les villes appartenant à son district. Les remparts de Jérusalem étaient en ruines; ils avaient été détruits par Almélic-Almoaddham, comme nous l'avons rapporté. Les Francs prirent possession de Jérusalem. Cet événement causa une grande et pénible émotion parmi les Musulmans, qui furent humiliés et affligés au delà de toute expression. Il n'y a de force et de puissance qu'en Dieu le Très-Haut, le Puissant. Puisse-t-il, dans sa générosité, faciliter aux Musulmans la conquête de cette ville et son retour à l'Islam!

RÉCIT DE L'OCCUPATION DE DAMAS PAR ALMÉLIC-ALACHRAF.

Le lundi deuxième jour de chaaban de cette année, Alachraf enleva la ville de Damas au fils de son frère, Salah-eddyn Daoud, fils d'Almoaddham. Voici la cause de cet événement que nous avons déjà mentionné. Le prince de Damas, redoutant son oncle Almélic-Alcamil, s'était adressé à son oncle Alachraf pour lui

دفع الكامل رحمه الله تعالى عنه فسار الاشرف من البلاد الجزرية ودخل دمشق وفرح
به صاحبها واهل البلد وكانوا قد احتاطوا وهم مجدّون للحصار فامر بازالة ذلك وترك ما
شرعوا فيه من الاحتياط وحلف لصاحبها على المساعدة والحفظ له ولبلاده ثم ارسل الى الكامل رحمه الله تعالى واصطلحا وظن صاحب دمشق انّه داخل في
الصلح وسار الاشرف الى اخيه الكامل واجتمعا في ذى الحجة من سنة خمس وعشرين وستمائة
يوم العيد وسار داود صاحب دمشق الى بيسان واقام بها وعاد الملك الاشرف من عند اخيه
واجتمع بصاحب دمشق ولم يكن مع الاشرف غير نفر من العسكر وبينما هما جالسان
في خيمة لهما واذا قد دخل عزّ الدين ايبك مملوك المعظّم الذى كان صاحب دمشق
وهو[1] الامير ومعه ولده وقال لصاحبه داود قم اخرج والّا قبضت الساعة عليك فأخرجه ولم
يمكن الاشرف منعه لانّ ايبك كان مقدم العسكر الذى لهم جميعه وكانوا اكثر من
الذين مع الاشرف فخرج داود وسار هو وعسكره الى دمشق وكان سبب ذلك انّ ايبك
نقل له انّ الاشرف يريد القبض على صاحبه واخذ دمشق منه ففعل ذلك وحالما
عادوا وصلت العساكر من الكامل رحمه الله تعالى الى الاشرف وسار فنازل دمشق
وحصرها يوم[2] واقام محاصرًا لها الى ان وصل اليه الملك الكامل

[1] Au lieu de وهو الامير le texte imprimé porte وهو اكثر امير — [2] يوم manque dans le texte imprimé, lacune dans le ms 740.

demander de l'aider à repousser Alcamil. Alachraf quitta le pays de Djézyreh et se rendit à Damas, où il entra. Le prince et les habitants se réjouirent de sa venue, et, comme ils se préparaient à soutenir le siège en entourant la ville de défenses, Alachraf les invita à cesser ces travaux et à renoncer au dessein qu'ils avaient de se fortifier, jurant au prince de Damas qu'il le seconderait et qu'il le protégerait lui et ses États; puis il envoya un message à Alcamil et fit la paix avec lui. Le prince de Damas crut que lui aussi avait été compris dans cette réconciliation. Alachraf partit ensuite rejoindre son frère Alcamil, et leur rencontre eut lieu au mois de dzou'l-hiddjèh 625 (novembre 1228), le jour de la fête. De son côté, le prince de Damas se rendit à Beïçan, où il demeura. Almélic-Alachraf quitta bientôt son frère et revint rejoindre le prince de Damas, n'ayant avec lui qu'une armée peu nombreuse. Pendant que les deux princes étaient assis dans une de leurs tentes, Izz-eddyn Aïbec, esclave d'Almoaddham, l'ancien prince de Damas, et qui était un des principaux émirs, entra dans la tente avec son fils. S'adressant alors à son maître Daoud, il lui dit : « Lève-toi et sors, sinon tu vas être arrêté à « l'instant même. » Puis, ce disant, il le fit sortir. Alachraf ne put s'opposer à ce départ parce que c'était Aïbec qui avait été chargé d'organiser l'armée commune et que d'ailleurs ses propres soldats étaient les moins nombreux. Daoud partit aussitôt avec son armée et gagna Damas. Aïbec avait agi ainsi parce qu'on lui avait dit qu'Alachraf voulait arrêter le prince Daoud et lui prendre Damas. A peine étaient-ils rentrés à Damas que les troupes d'Alcamil vinrent rejoindre Alachraf, et celui-ci se mettant en marche, campa le. . . sous les murs de Damas et en fit le siège, qu'i

الحصار وعظم الخطب على اهل البلد وبلغت القلوب الحناجر وكان من اشدّ الامور على
الناصر ان المال عنده قليل لان امواله بالكرك ولوثوقه بعمّه الاشرف لم يحضر منها
شيئا فاحتاج الى ان اباع حلى نسائه وملبوسهم وصاحب الامور عليه فخرج الى عمّه
الكامل وبذل له تسليم دمشق وقلعة الشوبك (1) على ان يكون له الكرك والغور
وبيسان ونابلس وان يبقى على ايبك قلعة صرخد واعمالها وتسلّم الكامل دمشق
واستقلّ بأنه بالقلعة الى ان سلّم اليه اخوه الاشرف حرّان والرها والرقة وسروج ورأس
عين (2) من الجزيرة فلمّا تسلّم ذلك سلّم قلعة دمشق الى اخيه الاشرف فدخلها واقام
بها وسار الكامل الى البلاد الجزرية فاقام بها الى ان استدعى اخاه الملك الاشرف
بسبب حصر جلال الدين خوارزم شاه مدينة خلاط فلمّا حضر عنده بالرقة عاد
الكامل الى ديار مصر

ذكر ملك الكامل مدينة حماة

وفي هذه السنة في اواخر رمضان ملك الملك الكامل مدينة حماة وسبب ذلك انّ
الملك المنصور محمّد بن تقي الدين عمر وهو صاحب حماة توفّي على ما ذكرناه (3) فلمّا

[1] وقلعة الشوبك manque dans l'imprimé — [2] Dans l'imprimé : العين. — [3] Imprimé : ذكره.

---

poursuivit jusqu'à l'arrivée d'Almélic-Alcamil. A ce moment, les opérations furen
poussées avec vigueur; les habitants de la ville furent cruellement éprouvés e
réduits à la dernière extrémité. Ce qui causa le plus de peine au prince, c'est qu'
n'avait que peu d'argent. Tous ses trésors étaient à Carac; il ne les avait pas fa
venir, tant il avait eu de confiance en son oncle Alachraf. Daoud fut contraint d
faire vendre les bijoux de ses femmes et leurs parures. La situation devenant plu
difficile, il se rendit auprès de son oncle Alcamil et lui livra la ville de Damas ain
que la forteresse d'Achchoubek, à la condition qu'il conserverait Carac, Alghou
Beïçan et Naplouse, et que Aïbec garderait la forteresse de Sarkhad et tout so
territoire. Alcamil prit alors possession de Damas et installa une garnison dans l
citadelle de cette ville. Quand, plus tard, son frère Alachraf lui eut livré Harrân
Erroha, Rakka, Seroudj et Ras-Aïn, villes du Djézyreh, Alcamil rendit à son frè
la citadelle de Damas. Tandis qu'Alachraf entrait à Damas et s'y installait, Alcam
partit pour le pays de Djézyreh et il y demeura jusqu'au jour où il dut rappele
son frère Almélic-Alachraf à cause du siège que vint mettre devant la ville de Kh
lath Djélâl-eddyn, roi du Khârezm. Dès qu'Alachraf l'eut rejoint à Rakka, A
camil retourna en Égypte.

RÉCIT DE LA PRISE DE HAMAH PAR ALCAMIL.

Dans le dernier tiers du mois de ramadhân de cette année, Almélic-Alcam
s'empara de la ville de Hamah dans les circonstances suivantes. Almélic-Almans

... الموت حلف الجند والناس لولده الاكبر (1) وكان قد سيّره ابوه الى
الملك الكامل صاحب مصر وكان قد تزوّج بابنته وكان لمحمد ولد آخر اسمه
قلج ارسلان ولقبه صلاح الدين وهو بدمشق فحضر الى حماة فسلّمت اليه
واستولى على البلد والقلعة فارسل اليه الملك الكامل رحمه الله تعالى يأمره ان يسلّم
البلد الى اخيه الاكبر لان اباه اوصى له فلم يفعل وتردّدت الرسل في ذلك الى
الملك المعظّم صاحب دمشق فلم ينجح الامر فلما توفي المعظم وخرج الكامل الى
الشام وملك دمشق سيّر جيشا الى حماة فحصروها ثالث شهر رمضان وكان المقدّم
على هذا الجيش اسد الدين شيركوه صاحب حمص وامير كبير من عسكره يقال له
فخر الدين عثمان ومعهما ولد محمد تقي الدين الذي كان عند الكامل رحمه الله
فبقي الحصار على البلد عدة ايام وكان الملك الكامل قد سار عن دمشق ونزل على
سلمية يريد العبور الى البلاد الجزرية حرّان وغيرها فلما اتاها قصده صاحب حماة
صلاح الدين ونزل اليه من قلعته ولم يكن لذلك سبب الا امر الله تعالى فان صلاح
الدين قال لاصحابه اريد النزول الى الملك الكامل فقالوا له ليس بالشام احصن من

[1] Les mots ويلقّب بالملك المظفّر, qui se lisent dans le texte imprimé, manquent dans le ms 740.

---

l'avons dit; quand il avait senti venir la mort, il avait fait prêter serment par les troupes et les notables de la ville à son fils aîné. Ce prince avait été envoyé par son père auprès d'Almélic-Alcamil, prince d'Égypte, dont il avait épousé la fille. Mohammed avait un autre enfant du nom de Kilidj-Arslan et surnommé Salah-eddyn. Ce dernier, qui était à Damas, se présenta (aussitôt après la mort de son père) dans la ville de Hamah, qui lui fut livrée. Il avait pris possession de la ville et de la citadelle, quand Almélic-Alcamil lui envoya l'ordre de remettre la ville à son frère aîné, que le testament de leur père avait désigné pour lui succéder. Salah-eddyn ne s'étant point conformé à cet ordre, de nombreuses négociations furent échangées sur ce point avec Almélic-Almoaddham, prince de Damas, mais elles n'aboutirent à aucun résultat. Lorsque Almoaddham mourut, Alcamil s'étant rendu en Syrie, s'empara de Damas et expédia des troupes qui vinrent mettre le siège devant Hamah, le 3 du mois de ramadhân. Le commandement de ces troupes avait été confié à Asad-eddyn Chyrcouh, prince d'Émèse, et à un des principaux émirs de l'armée nommé Fakhr-eddyn Otsman; ils avaient avec eux le fils de Mohammed, Taky-eddyn, qui avait résidé chez Alcamil. Le siège de la ville durait depuis quelques jours, quand Almélic-Alcamil, qui avait quitté Damas et qui était campé à Salamiya dans le dessein de se rendre dans le Djézyreh, à Harrân et ailleurs, reçut la visite du prince de Hamah, Salah-eddyn, qui avait quitté sa citadelle pour venir le trouver. Cette démarche n'avait été provoquée que par un arrêt de la Providence. Salah-eddyn avait dit à ses compagnons : « Je veux me rendre auprès d'Almélic-« Alcamil. — Il n'y a pas en Syrie de place plus forte que votre citadelle, lui « répondirent-ils; vous avez réuni des richesses innombrables : pourquoi donc

[illegible]

[illegible]

ثم دخلت سنة ثمان وعشرين وستمائة

[illegible]

[1] L'imprimé ajoute الملك المظفر

« voudriez-vous faire cette démarche? ce n'est point une chose raisonnable. » Salah-eddyn persistant dans son dessein, tandis que ses compagnons continuaient à vouloir s'y opposer, il finit par leur dire : « Laissez-moi partir, ou sinon je me « précipite du haut de la citadelle. » En entendant ces paroles, ils ne firent plus d'objection. Salah-eddyn quitta la citadelle à la tête d'une troupe peu nombreuse et se rendit auprès d'Alcamil, qui le retint prisonnier jusqu'au moment où la ville de Hamah fut livrée au frère aîné de Salah-eddyn. Ce dernier ne conserva que la forteresse de Bâryn, qui lui appartenait déjà. Il avait ainsi couru lui-même au-devant de sa perte.

Vers la fin de cette année, les Francs se portèrent contre la citadelle de Bâryn en Syrie. Ils pillèrent la ville et la contrée, firent des prisonniers et des captifs et tuèrent du monde. Parmi les populations qu'ils atteignirent, se trouvait une troupe de Turcomans campés dans le district de Bâryn. Toute cette troupe fut prise, à l'exception de quelques rares fuyards qui échappèrent.

ANNÉE 628 DE L'HÉGIRE (9 NOVEMBRE 1230 — 29 OCTOBRE 1231).

Cette année-là, les Francs qui étaient en Syrie attaquèrent Djabala, une des villes qui sont rattachées à Alep. Ils pénétrèrent dans cette ville, où ils firent du butin et des prisonniers. L'atabek Chihab-eddyn expédia aussitôt des troupes sous la conduite d'un émir auquel il avait donné ce territoire en fief. Dans le combat qui s'engagea, les Francs perdirent beaucoup de monde; le butin et les prisonniers qu'ils avaient faits leur furent repris.

منتخبات

من كتاب عقد الجمان

لبدر الدين العيني

EXTRAITS DU LIVRE

INTITULÉ

LE COLLIER DE PERLES

PAR BEDR-EDDYN ALAÏNY.



منتخبات

من كتاب عقد الجمان

لبدر الدين العيني

ذكر ما جرى لبنى ايوب

An 624 de l'hégire (1226 et 1227 de J. C.)

قد ذكرنا الآن انّ الملك الاشرف عند اخيه المعظّم ورأى انه لا خلاص له منه الّا باجابته الى ما يريده اخوه المعظّم فاجابه مكرهًا على ما طلبه منه وحلف له ان يعاضده ويكون معه على اخيهما الملك الكامل وان يكون معه على صاحبَىْ حماة وحمص فلمّا حلف له على ذلك اطلقه المعظّم فرحل الملك الاشرف فى جمادى الآخرة من هذه السنة وكانت مدّة مقامه عند المعظّم نحو عشرة اشهر ۞ ولمّا استقرّ الاشرف

EXTRAITS DU LIVRE

INTITULÉ

LE COLLIER DE PERLES

PAR BEDR-EDDYN ALAÏNY.

ANNÉE 624 DE L'HÉGIRE (22 DÉCEMBRE 1226 — 12 DÉCEMBRE 1227 DE J. C.).

RÉCIT DES ÉVÉNEMENTS CONCERNANT LES FILS D'AYYOUB.

Nous venons de rapporter qu'Almélic-Alachraf avait été retenu prisonnier par son frère Almoaddham. Jugeant qu'il ne pourrait recouvrer sa liberté qu'en souscrivant aux conditions que lui imposait son frère, Alachraf acceda, bien malgré lui, à ses exigences; il jura de lui prêter assistance, de s'unir à lui contre leur frère Almélic-Alcamil et de prendre parti en sa faveur contre les deux princes de Hamah et de Hims (Émèse). Aussitôt qu'il eut pris ces engagements, Almélic-Alachraf fut rendu à la liberté par son frère, dont il prit congé au mois de djoumada II de cette année (mai-juin 1226). La durée de son séjour auprès d'Almoaddham avait été d'environ dix mois.

De retour dans ses États, Alachraf s'empressa de rompre les engagements qu'il

Année de l'hégire 623 (1226 de J. C.)

البلاد ورجع عن جميع ما قرره من الايمان والعهود التي حلف بها
وان كان مكرها عليها فندم المعظم لتمكينه في الانفصال عنه وسيّر العرب الى بلد
حمص وحماه فنهبوا فيهما

وفي هذه السنة حصلت الوحشة بين الملك الكامل صاحب مصر وبين اخيه
الملك المعظم صاحب دمشق لامور بلغت الكامل عنه فكتب الكامل الى
الانبرور ملك الالمان بان يحضر الى الشام والساحل ووعده البيت المقدس وجميع
فتوح صلاح الدين بالساحل وكتب الملك المعظم الى جلال الدين خوارزم شاه وكان
قد ملك خلاط وبلاد ارمينية مضافا الى ما بيده من بلاد العجم المجاورة لخلاط فسأله
ان ينجده على اخيه الكامل ويكون هو من جملة المنتمين اليه ويخطب له ويضرب
له السكة باسمه فاجابه الى ذلك وسيّر اليه خلعة لبسها وشق بها دمشق
وقطع خطبة الملك الكامل وبلغ ذلك الكامل فتجهز وخرج بعساكره
ليأخذ دمشق من اخيه المعظم فنزل ببلبيس والعباسة في شهر رمضان من هذه
السنة وسيّر اليه المعظم يقول اني قد نذرت نذرا لله تعالى ان كل مرحلة ترحل

---

avait contractés envers son frère, alléguant pour expliquer sa conduite que ses serments lui avaient été arrachés par la contrainte. Almoaddham se repentit alors d'avoir fourni à son frère la possibilité de s'éloigner, et il expédia contre les villes de Hamah et de Hims des troupes arabes qui saccagèrent le pays.

Dans le courant de cette année, une rupture éclata entre Almélic-Alcamil, prince d'Égypte, et son frère Almélic-Almoaddham, prince de Damas : certains actes commis par Almoaddham et dont Alcamil avait eu connaissance en furent la cause. Alcamil écrivit alors à l'empereur, souverain des Allemands, pour lui demander de faire une démonstration sur le littoral de Syrie; il promit, en retour, de lui livrer Jérusalem et toutes les places conquises par Salah-eddyn sur le littoral.

De son côté, Almélic-Almoaddham s'adressa à Djélal-eddyn, roi de Khârezm, qui venait de s'emparer de Khélath et de l'Arménie et avait annexé ces pays aux provinces de la Perse qu'il possédait déjà dans le voisinage de Khélath. Le sultan écrivit à ce prince, lui demandant de lui prêter assistance contre son frère Alcamil et se déclarant prêt, dans ce cas, à devenir un de ses vassaux, à faire dire la prière publique et frapper les monnaies d'or et d'argent au nom de Djélal-eddyn. Ces propositions furent agréées, et Djélal-eddyn envoya aussitôt une pelisse d'investiture à Almoaddham, qui la revêtit et se montra ainsi dans les rues de Damas; dès lors on cessa de faire la prière publique, dans cette ville, au nom d'Alcamil.

Dès qu'il connut ces nouvelles, Alcamil fit ses préparatifs et partit bientôt, à la tête de ses troupes, dans le dessein d'enlever Damas des mains de son frère Almoaddham. Il arriva à Belbeïs et à Alabbassa au mois de ramadhan de cette année (août-septembre 1226). Il était campé en cet endroit lorsque Almoaddham lui

[illegible]

الى العصدى اتصدق بالف دينار فان جميع عسكرك معى وكتبهم عندى وانا ما
آخذك الا بعسكرك هذا كان فى الباطن واما فى الظاهر فقال انا مملوكك وما خرجت
عن محبتك ولا عن طاعتك وحاشاك ان تخرج لاجلى لقتالى وانا اول من ينجدك
ويحضر الى خدمتك من جميع ملوك الشام والشرق فاظهر الكامل هذا القول بين
الامراء وعاد الى مستقر ملكه ثم بلغ الكامل ان المعظم قد نزل على حمص
وحاصرها واشرف على اخذها فسيّر اليه بان يرحل عنها فرحل عنها ۞ ثمّ انّ الملك
الكامل فى هذه السنة قبض على جماعة من الامراء مماليك ابيه الذين يتّهمهم
انهم كاتبوا المعظّم من جملتهم فخر الدين الطنبا وفخر الدين الفيّومى وكان امير جاندار
وعشرة امراء من البحريّة العادليّة واعتقلهم واخذ جميع اموالهم وموجودهم ۞
وفى تاريخ ابن كثير ولمّا تحقق الملك الكامل اعتضاد اخيه المعظّم بجلال الدين
خوارزم شاه خاف من ذلك وكاتب الانبرور ملك الافرنج فى ان يقدم الى عكا ليشغل

---

fit tenir ce message : « J'ai fait à Dieu le Très-Haut le vœu de distribuer mille dinars en aumônes chaque fois que tu ferais une étape qui te rapprocherait de moi, car tous tes soldats me sont dévoués, les écrits que j'ai reçus d'eux en font foi, et c'est seulement à l'aide de tes propres troupes que je m'emparerai de toi. » Tel était le texte réel de ce discours; mais on y substitua, pour le public, les paroles suivantes : « Je suis ton esclave et jamais je ne me suis écarté à ton égard des devoirs de l'amitié ni de ceux de la soumission. Ce serait te faire injure que de supposer que tu as entrepris cette campagne pour me combattre, car, de tous les princes de la Syrie et de l'Orient, je serais le premier à me porter à ton secours et à me ranger sous ta bannière. » Alcamil fit répandre ce discours parmi ses émirs et rentra ensuite dans sa capitale. Là, il apprit qu'Almoaddham était campé sous les murs de Hims et menaçait de s'emparer de cette ville, qu'il tenait assiégée. Il manda alors à ce prince de s'éloigner de Hims, et celui-ci se retira.

Durant cette même année, Almélic-Alcamil fit arrêter un grand nombre d'émirs qui avaient été les esclaves de son père et qu'il soupçonnait d'être en correspondance avec Almoaddham. Parmi eux se trouvaient Fakhr-eddyn Atthyny [1], Fakhr-eddyn Alfayyoumi, qui remplissait les fonctions d'officier de la garde-robe [2], et dix émirs appartenant aux bahrites adiliens. Le prince fit enchaîner tous ces personnages et confisqua leurs propriétés et leurs biens.

Voici maintenant le récit de la Chronique d'Ibn Kethir : Quand Almélic-Alcamil eut acquis la certitude que son frère Almoaddham avait l'appui de Djélal-eddyn, roi du Khârezm, il conçut des craintes et entra alors en correspondance avec l'empereur, souverain des Francs. Il demanda à celui-ci de se rendre à Akka, afin

[1] Le texte porte الطنبا, *Atthyna*, au lieu de الطيني, c'est-à-dire originaire de طينة, *Thina*, qui est une petite ville d'Égypte entre Alfarama et Tinnis.

[2] امير جاندار; voir, sur le titre et les fonctions de cet officier, S. de Sacy, *Chrestom. arabe*, 2e édition, t. I, p. 135.

Années de l'hégire [illegible]
[illegible] et [illegible]
de J.-C.

من اخيه المعظّم عمّا هو فيه ووعد الانبرور بأن يعطيه القدس فسار الانبرور الى عكّا
وبلغ المعظّم ذلك فكاتب اخاه الاشرف واستعطفه وخاطره. وقال ابن كثير وقدم
رسول الانبرور عليه اللعنة الى المعظّم يطلب منه ما كان فتحه السلطان صلاح
الدين يوسف من بلاد السواحل فاغلظ له المعظّم في الجواب وقال قل لصاحبك ما
عندي الّا السيف ⁂

وقال ابو شامة قدم رسول الانبرور ملك الافرنج الخزريّة على المعظّم بعد اجتماعه
بالكامل يطلب منه البلاد التي فتحها عمّه صلاح الدين فاغلظ له وقال قل
لصاحبك ما انا مثل الغير ما له عندي سوى السيف ⁂

وفي تاريخ بيبرس وفي هذه السنة رجع الملك الناصر داود ابن الملك المعظّم الى ابيه من
اربل ومعه الشيخ شمس الدين الخسروشاهي تلميذ الامام فخر الدين ابن الخطيب الرازي
وكان الناصر يقرأ عليه العلوم العقليّة ولما تأكّدت الوحشة بين المعظّم واخوته
الكامل والاشرف وعلم الكامل انتماءه الى جلال الدين خوارزم شاه خاف من ان
يكون اتّفاقهما سببًا لزوال الدولة الايوبيّة وذهابها فارسل الامير فخر الدين ابن شيخ

---

de détourner les soupçons de son frère Almoaddham sur ses véritables desseins, promettant, en retour, de lui livrer Jérusalem. L'empereur se mit en effet en marche sur Akka, et, dès qu'Almoaddham eut connaissance de ce mouvement, il écrivit à son frère Alachraf et chercha à le gagner à sa cause. Ibn Kethir ajoute : L'envoyé de l'empereur (que la malédiction soit sur lui !) se rendit auprès d'Almoaddham et demanda à ce prince de lui livrer toutes les places conquises sur le littoral par le sultan Salah-eddyn Yousof. En entendant cette demande, Almoaddham s'écria avec rudesse : « Dis à ton maître que, pour lui, je n'ai que mon épée. »

Selon Abou Chama, l'envoyé de l'empereur, prince des Francs d'outre-mer, après une entrevue avec Alcamil, se rendit auprès d'Almoaddham et demanda à ce prince de livrer tout le pays conquis par son oncle Salah-eddyn : « Dis à ton maître que je ne suis pas comme certains autres et que, pour lui, je n'ai que mon épée, » répondit durement Almoaddham.

On lit dans la Chronique de Beïbars : En cette année-là, Almélic-Annasir Daoud, fils d'Almélic-Almoaddham quitta Arbelles et revint auprès de son père. Daoud était accompagné du cheikh Chams-eddyn Alkhosrauchahi, un des disciples de l'imam Fakhr-eddyn, fils d'Alkathib Arrazy, et il étudiait sous la direction de ce cheikh les sciences fondées sur la raison[1]. Quand la rupture fut définitive entre Almoaddham et ses deux frères, Alcamil et Alachraf, et qu'Alcamil eut appris qu'Almoaddham s'était dévoué à la cause de Djélal-eddyn, roi du Khârezm, il craignit que l'alliance de ces deux derniers princes ne fût fatale à la dynastie ayyoubite et n'entraînât sa chute. C'est alors qu'il envoya l'émir Fakhr-

[1] C'est-à-dire la logique, la théologie, etc., par opposition à l'étude des traditions, علوم عقلية.

Années 624 et 625 de l'Hégire (1227, 1228 de J. C.)

الشيوخ الى الانبرطور فردريك وطلب منه القدوم الى عكا ووعده ان يعطيه بعض
الفتوح الصلاحية بالساحل ليستميل بذلك عن المعظم ليضطره الى موافقته والدخول
في طاعته فتجهز الانبرطور لقصد الساحل وبلغ المعظم ذلك فكاتب الاشرف ولاطفه
وراسله في المرافقة فعانده الاشرف على افعال التي فعلها بينه ووقعه عليه بما اعتمده في
نفسه وحق اهله فعاجله قاطع الآجال ومفرق الرجال ومات المعظم على ما نذكره عن
قريب ان شاء الله تعالى ؛

ومنها في ربيع الاوّل كانت الوقعة على باب صور بين العزيز عثمان وبين الفرنج فانّه
كمن مع عسكره قريبا من صور فلما تعالى النهار خرج الفارس والراجل بقماشهم
ومواشيهم فخرج عليهم المسلمون فقتلوا واسروا منهم سبعين فارسا ولم يسلم من الفرنج
سوى ثلاثة انفس وكانت وقعة عظيمة ؛

ذكر تسليم القدس الى الفرنج

وكان هذا في الاسلام من اعظم المصيبات وابدال هذه الطامّة انه لما اصبح ملوك بني
ايوب الى الملك الكامل صاحب مصر وهو مقيم بنواحي القدس الشريف بسبب

---

eddyn, fils du Cheikh des Cheikhs, auprès de l'empereur Frédéric, pour demander à ce prince de se rendre à Akka et lui promettre, s'il y venait, de lui livrer une partie des pays du littoral conquis par Salah-eddyn. Cette démarche avait pour objet de détourner les soupçons d'Almoaddham et de contraindre ce prince à faire cause commune avec Alcamil et à reconnaître son autorité. L'empereur ayant commencé ses préparatifs afin d'envahir le littoral, Almoaddham, instruit de cet événement, écrivit à Alachraf des lettres flatteuses et lui demanda à plusieurs reprises de s'unir à lui. Alachraf répondit en blâmant divers actes qu'il avait commis à son égard et en lui reprochant très vivement, en son nom et au nom de toute sa famille, l'alliance qu'il avait contractée. La mort, qui met un terme aux existences et qui anéantit les hommes, surprit soudainement Almoaddham, comme nous le raconterons prochainement, s'il plaît à Dieu.

ANNÉE 625 DE L'HÉGIRE (12 DÉCEMBRE 1227 — 30 NOVEMBRE 1228 DE J. C.)

Au mois de rebi' I de cette année, eut lieu le combat livré à la porte de Sour entre Alaziz Otsman et les Francs. Alaziz avait embusqué ses soldats à peu de distance de la ville; quand il fit grand jour, cavaliers et piétons sortirent de Sour pour escorter leurs troupeaux de bœufs et de moutons; les Musulmans les attaquèrent à l'improviste et tuèrent ou firent prisonniers soixante-dix cavaliers. Trois Francs échappèrent seuls à cette embuscade. Cette affaire eut un grand retentissement.

ANNÉE 626 DE L'HÉGIRE (30 NOVEMBRE 1228 — 20 NOVEMBRE 1229 DE J. C.).

RÉCIT DE LA REDDITION DE JÉRUSALEM AUX FRANCS.

Voici les causes qui amenèrent ce funeste événement, un des plus désastreux pour l'islamisme. Les princes de la famille d'Ayyoub s'étaient groupés autour

An de l'hégire 626 (1228 et 1229 de J. C.)

البلد فاشتد طمع ملوك الفرنج بكثرتهم ومن وصل اليهم من البحر وبموت الملك المعظم
واختلاف من بعده من الملوك فطلبوا من المسلمين ان يردوا اليهم ما فتحه السلطان
صلاح الدين اخذ منهم فوقع الصلح بينهم وبين الملوك على ان يردوا عليهم بيت
المقدس وحده ويبقى بايديهم بقية البلاد فتسلموا القدس الشريف وكان الملك المعظم
قد هدم اسواره على ما ذكرناه فعظم ذلك على المسلمين جدا وحصل عندهم من ذلك وهن
عظيم وارجاف شديد

وفي تاريخ النويري ولما طال الامر ولم يجد الملك الكامل بدا من المهادنة اجاب الانبرور
الى تسليم القدس اليه على ان يستمر اسواره خرابا ولا يعمرها الفرنج ولا يتعرضون الى
الصخرة ولا الى الجامع الاقصى ويكون الحكم في الرساتيق الى والي المسلمين ويكون لهم
من القرايا ما هو على الطريق من عكا الى القدس فقط ووقع الامر على ذلك وتحالفا
عليه وتسلم الانبرور القدس في هذه السنة في ربيع الآخر على القاعدة التي ذكرناها

وفي تاريخ بيبرس لم تزل الرسل تتردد بين الكامل وبين الانبرور وابى ان يرجع الى
بلاده الا بما وقع الشرط عليه من تسليم القدس اليه وبعض الفتوح الصلاحية وابى

---

d'Almélic-Alcamil, prince d'Égypte, qui se trouvait alors campé dans les environs de Jérusalem, pendant une expédition dirigée contre Damas. Enhardis par leur nombre, par les renforts qu'ils recevaient de leur flotte, par la mort d'Almoaddham et par la discorde qui régnait parmi les princes, les Francs exigèrent qu'on leur rendît toutes les places qui leur avaient été enlevées par le sultan Salah-eddyn. Une convention fut alors conclue entre eux et les princes. On y stipula que ceux-ci ne rendraient aux Francs que la seule ville de Jérusalem et qu'ils conserveraient toutes les autres villes en leur pouvoir. En conséquence, on livra la Ville sainte, dont les remparts avaient été détruits, ainsi que nous l'avons dit plus haut, par Almélic-Almoaddham. Les Musulmans furent très péniblement affectés par cet événement, qui produisit parmi eux un grand découragement et une vive agitation.

On lit dans la Chronique d'Ennoweiri : Les choses traînant en longueur, Almélic-Alcamil, qui n'avait pu trouver un moyen d'éviter la trêve, consentit à livrer Jérusalem à l'empereur. Il mit seulement comme conditions que les Francs laisseraient les remparts en ruines, sans chercher à les reconstruire, et qu'ils n'interdiraient l'accès ni du *Rocher* ni de la mosquée d'Omar. En outre, la juridiction des *villages* devait appartenir au gouverneur musulman, et les Francs ne pouvaient posséder que ceux qui étaient situés sur la route d'Akka à Jérusalem. Les conventions ainsi faites et les deux parties contractantes ayant prêté serment, l'empereur prit possession de Jérusalem dans les conditions que nous venons d'indiquer, au mois de rebi' II de cette année (février-mars 1229).

Dans la Chronique de Beïbars, on trouve ce qui suit : De nombreuses ambassades avaient été échangées entre Alcamil et l'empereur. Ce dernier refusait de se retirer sur son territoire tant qu'on n'aurait pas exécuté le traité en vertu duquel

الكامل ان يسلم اليه كل ذلك وتقرر الامر اخر الحال انه يسلم اليه القدس على
شريطة ان يبقى خرابا ولا تجدد اسواره وان لا يكون للفرنج شيء من ظاهر القدس بل
تكون جميع قراياه للمسلمين ويكون عليها والي المسلمين ويكون مقامه بالبيرة من
عمل القدس وان الحرم الشريف بما حواه من الصخرة المقدسة والمسجد الاقصى يكون
بايدي المسلمين لا يدخله الفرنج الا للزيارة فقط ويكون شعار الاسلام فيه قائما على
عادته ورأى الملك الكامل ان يعطي الفرنج مدينة القدس خرابا ويهادنهم مدة ثم
هو قادر على انتزاع ذلك منهم متى شاء وانه متى نابذ الانبرور ولم يف له بالكلية
افتح باب محاربة مع الفرنج وتهييج الحرب واستعاد كل ما خرج من يده وكان المتردد
بينهما في الرسائل الامير فخر الدين ابن الشيخ وكانت تجري بينهم محاورات شتى
ومسائل حكمية وغيرها ثم حلف الكامل على ما وقع عليه الاتفاق وحلف الانبرور
له وعقدوا عقد الهدنة مدة معلومة وقال الانبرور للامير فخر الدين ابن الشيخ لولا
اني اخاف انكسار جاهي عند الفرنج لما كلفت السلطان شيئا من ذلك ونودي في القدس

An 626 de l'hégire (1228 et 1229 de J. C.)

---

on devait lui livrer Jérusalem ainsi qu'une partie des pays conquis par Salah-eddyn; de son côté, Alcamil ne voulait pas consentir à livrer toutes ces places. En dernier lieu cependant, il fut convenu qu'il remettrait Jérusalem, à la condition que les remparts demeureraient en ruines, qu'ils ne seraient point restaurés et que les Francs ne posséderaient absolument aucun point du territoire extérieur de la ville. Tous les villages des environs devraient rester aux Musulmans et être administrés par un gouverneur musulman, dont la résidence fut fixée à Albira, dans le canton de Jérusalem. Le *Haram chérif* avec les monuments qu'il renfermait, le *Rocher sanctifié* (Sakhra) et la mosquée Alaksa demeureraient entre les mains des Musulmans; les Francs ne pourraient y entrer que pour y accomplir leur pèlerinage, les rites accoutumés de l'Islam devant y être maintenus.

Almélic-Alcamil avait pensé qu'il affaiblissait les Francs en leur livrant Jérusalem en ruines et qu'après quelque temps de trêve il pourrait, quand il le voudrait, leur reprendre cette ville. Il comptait aussi, en soulevant des difficultés avec l'empereur et en n'accomplissant pas exactement ses engagements, ouvrir la porte à un nouveau conflit avec les Francs, puis, le conflit s'aggravant, recouvrer tout ce qu'il avait cédé.

L'émir Fakhr-eddyn, fils du Cheikh, fut chargé de porter les messages échangés entre les deux souverains. Après de nombreux protocoles, le règlement des questions de juridiction et autres formalités, Alcamil jura d'observer les clauses de la convention; l'empereur jura également, et une trêve fut conclue pour un temps déterminé. S'adressant à l'émir Fakhr-eddyn, fils du Cheikh, l'empereur lui dit: «Si je n'avais craint de perdre mon prestige aux yeux des Francs, je n'aurais rien imposé de tout ceci au sultan.» Un héraut invita les Musulmans à quitter Jérusalem et à abandonner la ville aux Francs. Les Musulmans

626 de l'hégire (1228 et 1229 de J. C.)

وخرجوا بالضجيج والبكاء ووقع ذلك على المسلمين ووقع الضجيج والبكاء
على المسلمين لخروجه من ايديهم واشتد على الكامل هذا الفعل واستقبحوه منه ورثوا القدس
بابيات منها

فيا لها لان نرى القدس خربة — وشمس سناه كاسفا وغاربة
وقلّت له منّا الدموع لانه — على مثله تجري الدموع وتسكب

ولما تم ذلك استأذن الانبرور السلطان في زيارة القدس فاذن له وتقدم الى القاضي شمس
الدين قاضي نابلس بملازمته الى ان يزور القدس ويرجع الى عكا فسار وزار ورجع الى
ونقل للشيخ شمس الدين يوسف سبط جمال الدين ابن الجوزي الواعظ مجلس وعظ
في جامع دمشق وذكر فيه القدس وما ورد فيه من الآثار وانشد قصيدة في ذلك منها

على قبة المعراج والصخرة التي — تفاخر ما في الارض من صخرات
مدارس آيات خلت من تلاوة — ومنزل وحي مقفر العرصات

وقال السبط في المرآة لمّا وصلت الاخبار بتسليم القدس الى الفرنج قامت القيامة في جميع
بلاد الاسلام واشتدت العظائم بحيث انه اقيمت المأتم واشار الى[1] الملك الناصر داود

[1] Ce mot indispensable au sens manque dans le ms

---

sortirent en pleurant et en gémissant : ils étaient désolés de voir cette ville échapper à leur autorité et blâmaient vivement la conduite d'Alcamil, qu'ils trouvaient indigne. Les vers suivants sont extraits d'une des élégies composées à cette époque sur Jérusalem :

Qu'il est douloureux pour nous de voir Jérusalem tomber en ruines et l'astre de sa splendeur décroître et disparaître !

Pour elle nos larmes sont trop peu abondantes, car sur de telles cités c'est à flots que les larmes doivent couler.

Quand tout cela fut terminé, le sultan demanda à l'empereur l'autorisation de faire un pèlerinage à Jérusalem. Celui-ci la lui accorda, et le sultan se rendit d'abord à Naplouse chez Chams-eddyn, cadi de cette ville; il y laissa sa suite avant de faire ses dévotions à Jérusalem et de rentrer ensuite à Akka; puis il accomplit son pèlerinage et s'en retourna.

Dans une conférence religieuse tenue à Damas en l'honneur du cheikh Chams-eddyn Yousof, petit-fils (Assibt) de Djémal-eddyn ibn Eldjauzy le prédicateur, il fut question de Jérusalem. On parla de ses monuments et on cita à ce propos les vers suivants d'une élégie :

Sur la coupole de l'*Ascension* et sur le *Rocher* qui surpasse en renommée tous les rochers de la terre,

Il y a des écoles où les versets (du Coran) ne sont plus lus et un lieu de révélation dont les portiques sont déserts.

Assibt dit dans le *Mirat :* Quand on reçut la nouvelle annonçant que Jérusalem avait été livrée aux Francs, il y eut une grande agitation dans toutes les contrées de l'Islam. La douleur fut si vive, qu'elle donna lieu à des réunions dans lesquelles on se livra à des lamentations publiques. Almélic-Annasir Daoud, prince

ملك دمشق ان اجلس بجامع دمشق واذكر ما جرى على بيت المقدس فما امكنني مخالفته ورأيت من جملة الديانة والحمية للاسلام موافقته فجلست بجامع دمشق وحضر الناصر داود على باب مشهد علي وكان يوما مشهودا فلم يتخلف من اهل دمشق احد وكان من جملة الكلام انقطعت عن بيت المقدس وفود الزائرين يا وحشة المجاورين كم كان لهم في تلك الاماكن من ركعة كم جرت لهم على تلك المساكن من دمعة تالله لو صارت عيونهم عيونا لما وفت ولو تقطعت قلوبهم اسفا لما اشتفت احسن الله عزاء المؤمنين يا خجلة ملوك المسلمين لمثل هذه الحادثة تسكب العبرات لمثلها تتقطع القلوب من الزفرات لمثلها تعظم الحسرات وذكر كلاما طويلا وحكي ان فقيرا مات بالقدس فسمع قائلا يقول في الليل بعد الابيات [1]

ان يكن بالشام قلّ نصيري   وتهدّمت ثم دام فسوكي
فغدا ابصر العداة حراسي   سمة العار في جباه الملوك

وفي تاريخ ابن العميد تسلّم الانبرور مدينة القدس ومدينة لُد والاماكن التى على

Au 626 de l'hégire (1228-1229 de J. C.)

[1] Ces vers sont altérés dans l'unique copie que nous avons à notre disposition et le premier hémistiche viole les règles du mètre (*khafif*). Au dernier hémistiche, le manuscrit porte حياة « la vie », mais la lecture جباه nous paraît plus conforme à l'image adoptée par le poète.

de Damas, m'invita à me rendre dans la grande mosquée de Damas, pour y faire le récit des événements qui venaient de s'accomplir à Jérusalem. Il me fut impossible de décliner cette invitation, et j'estimai d'ailleurs qu'en accédant au désir du prince, je payais une dette de reconnaissance à l'islamisme et contribuais à la défense de la religion. Je pris donc séance dans la mosquée de Damas, et Annasir Daoud, placé près de la porte de Mechhed-Aly, assista à mon sermon. Cette journée fut mémorable et pas un des habitants de Damas ne manqua de se rendre à la mosquée. Mon allocution contenait le passage suivant : « Les troupes de pèlerins ont cessé de se rendre à Jérusalem : quelle douleur pour les fidèles ! Autrefois que d'actes d'adoration, et aujourd'hui que de larmes dans ces temples ! En vérité, si leurs yeux étaient changés en sources, leurs larmes seraient encore insuffisantes, et, si leurs cœurs étaient brisés par la douleur, ils ne pourraient être guéris. Dieu vient d'accorder sa faveur à d'autres qu'aux croyants. Quelle honte pour les princes des Musulmans ! C'est dans de semblables malheurs que les larmes coulent à flots, c'est pour de tels événements que les cœurs sont déchirés par les sanglots, et c'est par de telles causes que les soupirs sont douloureux. » Le discours d'Essibt est très développé.

On raconte qu'un fakir étant mort à Jérusalem, on entendit, pendant la nuit, une voix qui récitait ces vers :

Si mes défenseurs sont peu nombreux en Syrie, si mes murs sont détruits, si ma ruine persiste,
On verra, au lendemain de ma destruction, le signe de la honte sur le front des rois.

Dans la Chronique d'Ibn Elamid, il est dit que l'empereur prit possession de la ville de Jérusalem, de la ville de Loud et des localités situées sur sa route. Les

An 626 de l'hégire (1228 et 1229 de J. C.)

[illegible]

[illegible]

imams et les muezzins qui étaient employés à la *Sakhra* et à la mosquée d'Omar se présentèrent devant la porte du vestibule du palais d'Almélic-Alcamil et firent, en cet endroit, un appel à la prière à une heure qui n'était pas l'heure canonique. Almélic-Alcamil fut très peiné de cet incident; il donna l'ordre de prendre les tentures, les flambeaux d'argent et autres objets du culte qui étaient entre les mains de ces gens, qu'il fit ensuite congédier.

Dans sa Chronique, Beibars dit : Ensuite l'empereur fit voile vers ses États et il resta en paix et en rapports d'amitié avec Almélic-Alcamil jusqu'à la mort de ce prince. Ces bonnes relations se continuèrent ensuite avec le successeur d'Alcamil, Almélic-Essalih Nadjm-eddyn Ayyoub.

On lit dans le *Mirat :* Diverses aventures surprenantes arrivèrent à l'empereur, entre autres celle-ci. Lorsque l'empereur se rendit au Rocher (*Sakhra*), il vit un prêtre assis près de l'empreinte du pied[1] et qui se faisait remettre des pièces de monnaie par les Francs. Il s'avança vers ce prêtre comme pour lui demander sa bénédiction, puis le souffleta et le renversa par terre en lui disant : « Ô porc, le sultan nous a accordé gratuitement le droit de venir en pèlerinage en cet endroit, et toi tu agis de la sorte! Si l'un de vous pénètre dorénavant ici dans le même dessein, je le ferai sûrement mettre à mort. » Essibt assure que le gardien du Rocher lui a lui-même raconté cette anecdote; puis il ajoute : Quand l'empereur vit l'inscription qui est tracée sur la coupole et qui est conçue ainsi : *Salah-eddyn a purifié cette demeure sacrée des polythéistes*, il demanda qui étaient ces polythéistes. S'adressant ensuite au gardien, l'empereur voulut savoir à quoi servaient

[1] Les Musulmans croient que le Prophète a laissé l'empreinte de son pied sur un rocher en face de la *Sakhra*. C'est un des sanctuaires les plus vénérés de Jérusalem; le sultan ottoman Ahmed Ier le fit entourer, en l'année 1609, d'une grille incrustée d'argent. Cf. *Fragments de la Chronique de Moudjyreddyn (Histoire de Jérusalem)*, traduits par M. Sauvaire, p. 106.

An 626 de l'hégire (1228 et 1229 de J. C.)

التي على ابواب الصخرة من اجل ايش قالوا لئلا يدخلها العصافير فقال قد اتى الله
اليكم بالخنازير. قالوا ولما دخل وقت الظهر واذن المؤذن قام جميع من كان معه من
الفراشين والغلمان ومعلّمه وكان من صقلية يقرأ عليه المنطق فصلّوا وكانوا
مسلمين قالوا وكان الانبرور اشقر امعط في عينيه ضعف لو كان عبدا ما يساوي
مائتي درهم قالوا والظاهر من كلامه انه كان دهريا وانّما كان يتلاعب بالنصرانية قالوا
وكان الكامل قد تقدّم الى القاضي شمس الدين قاضي نابلس ان يامر المؤذّنين ما دام
الانبرور في القدس ان لا يصعدوا المنابر ولا يؤذّنوا في الحرم فنسي القاضي ان يعلم
المؤذّنين فصعد عبد الكريم المؤذّن في تلك الليلة وقت السحر والانبرور نازل في دار
القاضي فجعل يقرأ الآيات التي تختصّ بالنصارى مثل قوله تعالى مَا ٱتَّخَذَ ٱللّٰهُ مِنْ وَلَدٍ[1]
ذلك عيسى بن مريم ونحو هذا فلمّا طلع الفجر استدعى القاضي عبد الكريم وقال له
ايش عملت السلطان رسم كذا وكذا قال تبنا وى التوبة[2] فلمّا كانت الليلة الثانية
ما صعد عبد الكريم المأذنة فلمّا طلع الفجر استدعى الانبرور القاضي وكان قد دخل
القدس في خدمته وهو الذي سلّم اليه القدس فقال له يا قاضي اين ذاك الرجل الذي

[1] *Coran*, XXIII, 93. — [2] Le texte paraît altéré, au lieu de وى, qui n'offre pas de sens, il est préférable de lire وفيّ

les grillages qui sont au-dessus des portes du Rocher : « C'est pour empêcher les moineaux d'entrer, » lui répondit-on. A quoi il répliqua : « Dieu vous a maintenant envoyé des porcs. »

On raconte qu'au moment de la prière de midi le muezzin ayant récité l'appel, tous les appariteurs et valets de la mosquée, ainsi qu'un précepteur originaire de la Sicile qui enseignait la logique à l'empereur, se mirent à prier, car ils étaient musulmans. — On rapporte que l'empereur était roux, qu'il avait le visage glabre et la vue faible; s'il avait été esclave, il n'eût pas valu deux cents dirhems. — A en juger par ses discours, il était athée et se faisait un jeu de la religion chrétienne. On dit encore qu'Alcamil avait prévenu le cadi de Naplouse, Chamseddyn, de recommander aux muezzins, tant que l'empereur serait à Jérusalem, de ne point monter sur les minarets et de ne point faire l'appel à la prière dans l'enceinte sacrée. Le cadi ayant oublié d'aviser les muezzins de cet ordre, l'un d'eux, Abdelkerim, monta sur le minaret à l'aube et, alors que l'empereur était l'hôte du cadi, il se mit à réciter des versets du Coran se rapportant aux Chrétiens, comme par exemple ce passage : « Dieu ne s'est point donné d'enfant, » allusion à Jésus, fils de Marie, etc. Quand l'aurore parut, le cadi manda Abdelkerim et lui dit : « Qu'as-tu fait? Le sultan avait ordonné telle et telle chose. » — Mon repentir est complet, » répliqua le muezzin. La nuit suivante, Abdelkerim ne monta pas sur le minaret. Le lendemain matin, l'empereur fit appeler le cadi qui avait été mis à sa disposition lors de son entrée à Jérusalem et qui lui avait fait la remise de cette ville : « Ô cadi, lui dit-il, où donc est l'homme qui est

An 627 de l'hégire (1229 et 1230 de J. C.)

طلع البارحة الى المنارة وذكر ذلك الكلام فعرّفه انّ السلطان اوصاه بذلك فقال الانبرور اخطأتم يا قاضي تغيرون انتم شعاركم وشرعكم ودينكم لاجلي فلو كنتم عندي في بلادي

ذكر قصد الفرنج حماة

في شهر رمضان قصد الفرنج من حصن الأكراد وغيرها حماة في جمع كثير من الخيالة والرجالة فخرج اليهم السلطان الملك المظفّر تقيّ الدين محمود بن الملك المنصور بعسكر حماة فوصل الفرنج الى افيون وهي ما بين حماة وبارين فقاتلهم وحمل عليهم فلم يثبتوا له وولّوا منهزمين وقتل من فرسانهم ورجّالتهم جماعة واسر جماعة ودخل حماة منصورا فامتدحه الشعراء بقصائد منها

أَبْشِرْ بِمَا شِئْتَ مِنْ نَصْرٍ وَتَأْيِيدِ فَعَنْكَ تُرْوَى حَدِيثُ ٱلْبَأْسِ وَٱلْجُودِ
وَأَنْتَ لَيْثُ ٱلْوَغَى مُحْمِرُ مِخْلَبِهِ فِي نَحْرِ كُلِّ طَوِيلِ ٱلْبَاعِ صِنْدِيدِ
وَأَنْتَ غَيْثُ نَدًى تَجْرِي عَوَارِفُهُ جُودًا وَقَبْلَ جَرْيِ ٱلْمَاءِ فِي ٱلْعُودِ
فَرَّقْتَ بَيْنَ ٱلْمَعَالِي وَٱلثَّرَاءِ كَمَا جَمَعْتَ فِي ٱلْعَدْلِ بَيْنَ ٱلشَّاءِ وَٱلسِّيدِ[1]

[1] Au lieu de الشاء le copiste a écrit à tort الشا et السد au lieu de السيد

monté hier sur le minaret et a prononcé telles et telles paroles? » Le cadi lui fit alors connaître les recommandations du sultan : « Ô cadi, s'écria l'empereur, quelle erreur est la vôtre ! Vous changez vos rites, votre loi et votre religion à cause de moi. Mais (alors que feriez-vous) si vous étiez chez moi, dans mon pays? »

ANNÉE 627 DE L'HÉGIRE (20 NOVEMBRE 1229 — 9 NOVEMBRE 1230 DE J. C.)

RÉCIT DE L'EXPÉDITION DES FRANCS CONTRE HAMAH.

Au mois de ramadhan (août 1230), les Francs, à la tête d'une nombreuse troupe de cavaliers et de fantassins, partirent d'Hisn-Alacrad et d'autres lieux pour se rendre à Hamah. Le sultan Almélic-Almodhaffar Taky-eddyn Mahmoud, fils d'Almélic-Almansour marcha contre eux à la tête des troupes de Hamah; il rencontra les Francs à Afyoun, localité située entre Hamah et Barin, et leur livra bataille. Dès la première attaque, les Francs lâchèrent pied et prirent la fuite. Un grand nombre de leurs fantassins et de leurs cavaliers furent tués, et ils laissèrent beaucoup de prisonniers. Le sultan étant rentré vainqueur à Hamah, les poètes composèrent des vers en son honneur. En voici quelques fragments :

Réjouis-toi autant que tu le voudras de ta victoire et de ta puissance, car c'est à toi désormais que se rapporteront les traditions de courage et de générosité.

Tu es le lion du carnage qui teint ses griffes de sang en égorgeant le chef généreux et vaillant;

Tu es le nuage bienfaisant dont les richesses se répandent en générosités avant que la sève coule dans les rameaux;

Tu as dispensé partout les grandeurs et les richesses, en même temps que ta justice réunissait la brebis et le loup.

An 627 de l'hég. (1229 et 1230 de J. C.)

نعم تنقّص الورى بعضها وكلّهم … ما في البريّة محمود كمحمود
ملك إذا أغرق الأملاك في قنص … فقنصه غلبت آل الأصفر الصيد

ومنها

وإن سبتهم دمى الحسن مال به … قطع الطلى عن وصال الخرّد الغيد
لو نال ملك على مقدار همّته … لنلت ملك سليمان بن داوود

ومنها

أمّا الفرنج فقد أخمدت نارهم … ولم تزل ذات إضرام وتوقيد
من بعد ما حاط أملاك الطوائف عن … حفظ البلاد وألقوا بالمقاليد
فما خدعت إلى سلم على دخن … ولا تصدّيت بالإرهاب والتهديد
أقدمتهم رحب صدر البأس تحرجه … ضيق المجال ربيطا غير مزؤود
وقدتهم بخميس قلّ جحفلهم … بحزّ ضرب وطعن كالأخاديد
فغودروا بين مجروح ومجندل … تبكي على هالك منهم ومفقود
إن خبّروا عنك بالبأس الشديد فقد … قام العيان بتصديق الأسانيد
صاروا بطائح إذ راموا البطائح لل … بيض القواطع في جنح الوغى السود
فلا تكفّ غزوهم في عقر دارهم … تنجو إلى الزور من لوم وتفنيد
واسلم لك الملك معقود عليك ولا … زال الورى تحت ظلّ منك ممدود

Les hommes se critiquent les uns les autres, mais tous conviennent que nul parmi eux ne mérite d'être loué comme Mahmoud,

Ce roi qui, lorsque les autres princes se plongent dans les plaisirs de la chasse, poursuit pour les vaincre les *hommes blonds* (les Francs), et c'est là son gibier.

Autre fragment :

Que d'autres se laissent séduire par de beaux visages, pour toi le plaisir de couper des têtes t'entraîne loin de la société de jeunes vierges au corps souple et délicat

Si jamais prince avait pu réaliser l'idéal de sa noble ambition, tu aurais acquis le royaume de Salomon, fils de David

Autre fragment :

Quant aux Francs, tu as éteint le feu de leur ardeur qui n'avait point cessé de brûler et de consumer,

Alors que les petits princes de la contrée avaient vainement lutté pour défendre leur pays et remis le soin de leurs affaires à d'autres

Tu ne t'es point laissé entraîner à une paix trompeuse et tu ne t'es pas contenté (pour désarmer) de la crainte et de la menace.

Tu les as attaqués avec toute l'ampleur d'une poitrine que n'étreignent pas les angoisses du combat, et d'un cœur que rien n'effraye.

Tu les as terrifiés avec une armée peu nombreuse, par des coups d'estoc et de taille qui ont laissé de profonds sillons

Ils ont été abandonnés sur le champ de bataille, blessés ou mutilés, pleurant ceux d'entre eux qui étaient morts ou avaient été faits prisonniers.

S'ils avaient déjà entendu vanter ta valeur invincible, l'expérience est venue maintenant confirmer leurs renseignements.

Ils ont été dispersés parce qu'ils se sont offerts aux coups des épées tranchantes, au milieu de la noire mêlée.

Ne cesse point de les combattre dans leurs propres demeures, tu éviteras ainsi les blâmes mensongers et les sots propos.

Demeure en paix, ton royaume est affermi. Puissent les hommes ne jamais cesser de vivre à l'ombre de ta protection !

Années 631 et 637 de l'hégire (1233 et 1234, 1239 et 1240 de J. C.)

وفيها أن الفرنج أخذوا جزيرة ميورقة وقتلوا بها خلقا وأسروا الباقين فحملوا بعضهم إلى
الساحل فاستنقذهم المسلمون وقدموا إلى دمشق وأخبروا بما جرى عليهم

وفيها وهي سنة احدى وثلاثين وستمائة أنه قدم رسول الانبرور ملك الفرنج إلى الملك
الأشرف ومعه هدايا منها دب أبيض شعره مثل شعر الأسد وذكروا أنه ينزل إلى البحر
فيخرج السمك ويأكله ومنها طاوس أبيض أيضا

ذكر بقية الحوادث في سنة سبع وثلاثين وستمائة

وفيها أن الملك الناصر داود بعد أن اعتقل الصالح أيوب بالكرك استعاد البيت
المقدس من الفرنج وذلك أنه كان في أيديهم منذ سلّمه [1] الكامل إلى الانبرور وقيل
له الانبراطور في سنة ست وعشرين وستمائة ولمّا جرى بين الملوك ما ذكرناه من
الاختلاف عمر الفرنج فيه قلعة جعلوا برج داود عليه السلام أحد أبراجها فتوجّه
إليه الملك الناصر وحاصر هذه القلعة ونصب عليها المجانيق فسلّمت إليه بالأمان

[1] Ce passage, omis par le copiste, a été ajouté en marge.

Cette année-là, les Francs s'emparèrent de l'île de Majorque après avoir tué un grand nombre d'habitants et fait le reste prisonnier. Les captifs furent conduits sur le littoral de Syrie, où les Musulmans les rachetèrent; ils furent emmenés ensuite à Damas et y racontèrent ce qui leur était arrivé.

ANNÉE 631 DE L'HÉGIRE (7 OCTOBRE 1233 — 26 SEPTEMBRE 1234).

Un ambassadeur de l'empereur, prince des Francs, se rendit auprès d'Almélic-Alachraf avec divers présents, entre autres un ours blanc, dont les poils étaient semblables à ceux du lion. On rapporte que cet ours plonge dans la mer pour y attraper des poissons qu'il mange. Parmi les présents se trouvait aussi un paon au plumage blanc.

ANNÉE 637 DE L'HÉGIRE (3 AOÛT 1239 — 23 JUILLET 1240).

Après avoir enfermé Assalih-Ayyoub en captivité à Karak, Almélic-Annasir Daoud délivra Jérusalem des mains des Francs. Cette ville était restée en leur pouvoir depuis le moment où Alcamil l'avait livrée à l'empereur ou, comme on l'appelait encore, à l'*imperator*, en l'année 626. Quand les divisions dont nous avons parlé éclatèrent entre les princes, les Francs construisirent à Jérusalem une citadelle qui comprenait parmi ses tours celle de David (que sur lui soit le salut!). Almélic-Annasir marcha sur Jérusalem et mit le siége devant cette citadelle, contre laquelle il dressa des mangonneaux. Les assiégés ayant capitulé, il détruisit la citadelle et fit démolir la tour de David. Tous les Francs qui étaient à

An 641 de l'hégire (1243 et 1244 de J. C.)

فيه رسمها وهدم برج داود عليه السلام ورحل من كان في القدس الى بلادهم، وقال
القاضي جمال الدين ابن مطروح

المسجد الاقصى له عادة سارت فصارت مثلا سائرا
اذا غدا للكفر مستوطنا ان يبعث الله له ناصرا
فناصر طهره اولا وناصر طهره آخرا

ولقد اراد بالناصر الأول السلطان الملك الناصر صلاح الدين يوسف بن ايوب رحمه الله
وبالناصر الثاني الملك الناصر داود بن الملك المعظّم بن الملك العادل بن ايوب ۞
واتّفق الصالح اسمعيل والناصر داود صاحب الكرك مع الفرنج وسلّما اليهم البيت
المقدّس بما فيه من الحرم والمزارات وطبرية وعسقلان فعمّر الفرنج قلعتيهما وحصنوهما ۞
وقال القاضي جمال الدين ابن واصل ومررت اذ ذاك بالقدس الشريف متوجها الى مصر
ورأيت القسوس قد جعلوا على الصخرة قناني الخمر للقربان لعنهم الله تعالى ولمّا كان الامر
كذلك ارسل الصالح نجم الدين ايوب الى الخوارزمية يستحضرهم لحصار دمشق و
عبروا الفرات واقتسموا فرقتين فرقة جاؤا على بقاع بعلبك وفرقة على غوطة دمشق
ونهبوا وسبوا وقتلوا وسدّ الصالح اسمعيل ايوب دمشق ونزلوا غزّة ۞

Jérusalem se retirèrent dans leur pays. C'est à ce sujet que le cadi Djémal-eddyn ibn Matrouh a dit :

La mosquée d'Omar suit une coutume qui est passée en proverbe.
Lorsqu'il lui arrive d'être souillée par le séjour d'un infidèle, Dieu lui envoie un *nasir* (un défenseur).
Un nasir l'a purifiée une première fois et un nasir une dernière fois.

Par le premier nasir, le poète a voulu désigner le sultan Almélic-Annasir Salah-eddyn Yousof ben Ayyoub (que Dieu lui fasse miséricorde!), et par le second nasir, Almélic-Annasir Daoud, fils d'Almélic Almoaddham, fils d'Almélic Aladil, fils d'Ayyoub.

ANNÉE 641 DE L'HÉGIRE (21 JUIN 1243 — 9 JUIN 1244)

Assalih Ismaïl et Annasir Daoud, prince de Karak, firent une convention avec les Francs et leur livrèrent la ville de Jérusalem, son enceinte sacrée et ses lieux de pèlerinage, ainsi que les villes de Tibériade et d'Ascalon. Les Francs rebâtirent aussitôt les citadelles de ces deux villes et les fortifièrent.

Le cadi Djémal-eddyn ibn Ouasil raconte ce qui suit : Me rendant en Égypte, à cette époque, je passai par Jérusalem. Je remarquai que les prêtres (que Dieu les maudisse!) avaient placé sur la Sakhra les fioles de vin destinées à la messe. Sur ces entrefaites, Assalih Nadjm-eddyn Ayyoub envoya un messager au pays des Khârezmiens pour leur demander de prendre part au siège de Damas. Les Khârezmiens traversèrent l'Euphrate et se divisèrent en deux troupes, l'une qui se dirigea sur le district de Baalbek, l'autre sur la banlieue de Damas. Comme ils tuaient, pillaient et faisaient des prisonniers sur leur route, Assalih Ismaïl Ayyoub ferma les portes de Damas, et les Khârezmiens allèrent camper sous les murs de Ghazza.

Ann. de l'hégire (1244 et 1245 de J. C.)

[illegible] وما فعلوا من أفعالهم القبيحة في السنة الآتية وفي سنة

[illegible] قال وفيها سارت الخوارزمية لقصد الملك الصالح نجم

الدين [illegible] الديار المصرية وأغاروا على ما مرّوا به من أطراف دمشق والأغوار

[illegible] وبلغ عسكر الصالح عماد الدين المقيم على غزة قدومهم

[illegible] إلى دمشق ورحل الملك الناصر داود الى الكرك فاعتصم به وهربت

الفرنج الى القدس فهجمته الخوارزمية وبذلوا في اهله السيف وسبوا ذراريهم ونساءهم

[illegible] المعروفة بقمامة فهدموا القبر الذي تعتقد النصارى أنها مقبرة

المسيح عليه السلام ووصلوا الى غزة فنزلوا بها وترددت رسلهم الى الملك الصالح نجم

الدين [illegible] بقدومهم لنصرته ويطلبون منه تسيير العساكر اليهم ليغاروا عمّه

الصالح اسمعيل والمنصور صاحب حمص ويأخذوا له بلادهما فخلع الصالح نجم الدين

على رسلهم الخلع والهدايا ووعد بانفاذ العساكر اليهم وسنذكر بقيّة ذلك في السنة

الآتية ان شاء الله تعالى

ANNÉE 642 DE L'HÉGIRE (9 JUIN 1244 — 29 MAI 1245)

Beibars, racontant la marche des Khârezmiens et faisant le récit des ravages qu'ils commirent l'année suivante, c'est-à-dire en 642, rapporte ce qui suit :

En cette année, les Khârezmiens se mirent en marche pour aller rejoindre Assalih Nadjm-eddyn, prince du pays d'Égypte, et ravagèrent la contrée qu'ils traversèrent, c'est-à-dire les environs de Damas et tout le pays plat. Les populations fuyaient devant eux. L'armée d'Assalih Imad-eddyn, campée sous les murs de Ghazza, ayant appris l'arrivée de ces bandes, les dispersa et rentra ensuite à Damas, tandis qu'Almélic-Annasir Daoud se retirait à Karak et s'y fortifiait. De leur côté, les Francs s'enfuirent à Jérusalem, où les Khârezmiens les attaquèrent, passèrent les habitants au fil de l'épée et emmenèrent prisonniers les femmes et les enfants. Les pillards pénétrèrent dans l'église appelée *Komama*[1] et dévastèrent le lieu de sépulture que les Chrétiens croient être celui du Messie (que sur lui soit le salut!), puis ils arrivèrent à Ghazza, où ils campèrent, et de là expédièrent, à plusieurs reprises, des messages à Almélic-Assalih Nadjm-eddyn, afin de lui annoncer qu'ils arrivaient à son secours; ils priaient en outre ce prince de leur envoyer des troupes avec lesquelles ils iraient combattre son oncle Assalih Ismaïl et Almansor, prince de Hims, et s'emparer, en son nom, des États de ces deux princes. Assalih Nadjm-eddyn donna des présents et des pelisses d'honneur aux messagers des Khârezmiens, et leur promit de leur envoyer des renforts. Nous raconterons la suite de ces événements sous la rubrique de l'année suivante, s'il plaît à Dieu.

[1] « L'ordure »; surnom injurieux que les Musulmans fanatiques donnent à l'église du Saint Sépulcre, en travestissant le nom de *Kyama* « la Résurrection ». — Cf. t. I, p. 759.

An 644 de l'hég. (1246 et 1247 de J.-C.)

وفيها وهي سنة اربع واربعين وستمائة انه وصل الاخبار من البحر بحجة مركب
وصل من صقلية الى الاسكندرية ان البابا غضب على الانبرور وعامل خواصه
الملازمين له على قتله وكانوا ثلاثة وقال قد خرج الانبرور عن دين النصرانية ومال
الى المسلمين فاقتلوه وخذوا بلاده لكم واقطع كل واحد مملكة فاعطى واحدا صقلية
والاخر طوسقانة والاخر بوليه وهذه ممالك الانبرور فذهب اصحاب الاخبار الى الانبرور
بذلك فجاء الى مملوك له فقعده في مكانه على التخت واظهر انه قد شرب دواء
وارسل الى الثلاثة فجاوا والمملوك نايم على التخت فظنوه الانبرور وقد اختفى الانبرور في
خزانة ومعه مائة فارس فلما دخلوا على المملوك مالوا عليه بالسكاكين فقتلوه
فخرج عليهم الانبرور فذبحهم بيده وسلخهم وحشا جلودهم تبنا وعلقهم على باب القصر
وبلغ البابا فبعث الى قتاله عسكرا والحرب واقع بينهم وهذا الانبرور هو الذي اعطاه الملك
الكامل القدس ٥

قال السبط ذكر القابه الملك الاكبر الاجل المطهر الاعز الابر قصر[1] المعظم انبرطور
المقتدر بقدرة الله المعلى بعزة ملك اللمانية والانبردية وصقلية وحافظ بيت

[1] Le copiste a écrit قصر au lieu de قيصر

ANNÉE 644 DE L'HÉGIRE (19 MAI 1246 – 8 MAI 1247)

Dans cette année 644, on apprit, par voie de mer, d'un navire arrivé de Sicile à Alexandrie, la nouvelle que le pape, irrité contre l'empereur, avait engagé trois des officiers attachés à la personne de l'empereur à assassiner leur maître, en leur disant : « L'empereur a renié la foi chrétienne et il penche du côté des Musulmans; tuez-le et emparez-vous de ses États. » Puis, partageant son empire, il donnait à l'un la Sicile, à l'autre la Toscane, et au troisième la Pouille, toutes trois provinces de l'empire. Des espions avisèrent l'empereur de ce dessein. Celui-ci fit venir un de ses esclaves, l'installa à la place qu'il occupait sur le trône, et, feignant ensuite d'avoir pris médecine, il manda les trois conjurés. Quand ceux-ci arrivèrent, ils virent l'esclave endormi sur le trône et le prirent pour l'empereur, alors que ce dernier s'était caché dans une pièce voisine avec cent chevaliers. Les conjurés allèrent droit à l'esclave et, se précipitant sur lui armés de leurs poignards, ils le tuèrent. L'empereur sortant alors de sa cachette, les égorgea de sa main; il les fit ensuite écorcher, et, après avoir bourré leur peau de paille, il les fit suspendre à la porte du palais. Quand le pape apprit cet événement, il envoya une armée combattre l'empereur, et la lutte s'engagea entre eux. Cet empereur était celui-là même auquel Almélic-Alcamil avait livré Jérusalem.

Au dire d'Assibt, les surnoms royaux de l'empereur étaient : « le roi grand, le très illustre, le magnifique, le très puissant, le glorieux, le César, le respectable, l'*imperator*, celui dont le pouvoir et l'élévation émanent de la puissance et de la majesté divines, roi d'Allemagne, de Lombardie et de Sicile, gardien de Jérusalem,

Années 645 et 647 de l'hégire (1247-1250 de J. C.)

[illegible] ناصر إمام رومية خالد ملوك النصرانية حامي الممالك الإفرنجية قائد الجيوش الصليبية

وأهلّت السنة الخامسة والأربعين بعد الستمائة والخليفة المستعصم بالله وسلطان مصر ودمشق الملك الصالح نجم الدين أيوب وكان في دمشق وعاد في هذه السنة إلى الديار المصرية وزار في طريقه بيت المقدس وفرّق في أهله أموالا كثيرة وترك الجيوش تحاصر الفرنج ففتحت طبرية في عاشر صفر وفتحت عسقلان في أواخر جمادى الآخرة وكان الذي فتحهما فخر الدين ابن الشيخ وكانت الفرنج تسلّمتهما في سنة إحدى وأربعين وستمائة كما ذكرنا فعمروهما واستمرّا بأيديهم حتى فتحا في هذه السنة

ذكر أخذ الفرنج دمياط

في هذه السنة وهي سنة سبع وأربعين وستمائة ملك الفرنج دمياط وذلك أن ريد افرنس وهو من أعظم ملوك الفرنج وريد هو الملك أي ملك افرنس وافرنس أُمّة عظيمة من الفرنج كان قد جمع نحو خمسين ألف مقاتل وشتّى في جزيرة قبرس ثمّ سار

---

soutien du pontife de Rome, roi des rois chrétiens, protecteur des royaumes francs, chef des armées de la Croix.»

ANNÉE 645 DE L'HÉGIRE (8 MAI 1247 — 26 AVRIL 1248)

Quand l'année 645 commença, le khalife était Almostaçem-billah, et le sultan d'Égypte et de Damas, Almélic-Assalih Nadjm-eddyn Ayyoub. Ce dernier, qui était à Damas, retourna cette année-là en Égypte. Pendant son voyage, il fit le pèlerinage de Jérusalem et distribua de grandes sommes d'argent aux habitants de cette ville. Il laissa des troupes qui assiégèrent les Francs. La prise de Tibériade eut lieu le 10 du mois de safar (17 juin 1247); celle d'Ascalon, dans le dernier tiers de djoumada II (24-31 octobre 1247). Ce fut Fakhr-eddyn, fils du Cheikh, qui s'empara de ces deux villes, lesquelles, ainsi que nous l'avons rapporté, avaient été livrées aux Francs en l'année 641 (21 juin 1243 – 9 juin 1244). Elles étaient restées en leur pouvoir et avaient été occupées par eux jusqu'à cette année, époque à laquelle elles leur furent enlevées.

ANNÉE 647 DE L'HÉGIRE (16 AVRIL 1249 — 5 AVRIL 1250)

RÉCIT DE LA PRISE DE DAMIETTE PAR LES FRANCS.

En cette année 647, les Francs s'emparèrent de Damiette. Le *Ridafrans* (*rid* signifie «roi, fils de roi de France», et *frans* est le nom d'une grande nation des Francs), un des princes les plus puissants des Francs, ayant environ cinquante mille com-

An 647 de l'hégire (1249 et 1250 de J. C.)

فى هذه السنة ووصل الى دمياط وكان قصده ان يستولى عليها ويستنقذ البيت
المقدس، وكان الملك الصالح ايوب قد شحنها بآلات عظيمة وذخائر وافرة وجعل فيها بنى
كنانة وهم مشهورون بالشجاعة وكانت الاخبار تتواتر الى الملك الصالح بحركة ريدافرنس
من جهة الانبرور ملك بلاد الانبردية والبولية فانه كان مصافيا للملك الكامل
ابيه فكذلك له وتقدم الى ابن ابى على بان يهتم بتجهيز الشوانى وتسييرها والى الامير
فخر الدين يوسف ابن الشيخ بان ينزل على جزيرة دمياط بالعساكر لينزل بها ليكون[1]
قتاله الفرنج بظاهر دمياط ولما وصل الفرنج عبر فخر الدين ابن الشيخ من البرّ الغربى
الى البرّ الشرقى ووصل الفرنج الى البرّ الغربى لتسع بقين من شهر صفر من هذه
السنة وكان يوم الجمعة.

قال بيبرس فى تاريخه لما نزل الفرنج بدمياط ناوشوا المسلمين القتال فاستشهد ذلك
اليوم الامير نجم الدين شيخ الاسلام وامير آخر يقال له الوزيرى. ولما انهزم المسلمون رحل
بهم الامير فخر الدين ابن الشيخ الى البرّ الشرقى ورحل طالبا جهة اشمون وخرج اهل
دمياط على وجوههم طول الليل ولم يبق بها احد بل تركوها قفرا من الرجال والنساء

[1] Le manuscrit porte fautivement ليكونوا et, à la ligne suivante, عمر au lieu de عبر

---

année-là, et arriva à Damiette dans le dessein de s'emparer de cette ville et de reprendre ensuite Jérusalem. Almélic-Assalih Ayyoub avait rassemblé à Damiette de puissants engins de guerre et des approvisionnements considérables, et il avait installé dans cette ville les Benou Kinana, qui sont renommés pour leur bravoure. Almélic Assalih recevait de fréquents renseignements sur la marche du roi de France. Ces renseignements lui étaient fournis par l'empereur, roi de la Lombardie et de la Pouille, qui avait conservé avec lui les relations d'amitié qu'il avait eues avec son père Almélic-Alcamil. Il fit mander à Ibn Abou-Aly qu'il eût à préparer les galéaces et à les faire partir. L'émir Fakhr-eddyn Yousof, fils du Cheikh, reçut l'ordre de camper avec ses troupes devant l'île de Damiette, afin que le combat avec les Francs eût lieu hors de Damiette. Les troupes campèrent en cet endroit; mais, dès l'arrivée des Francs, Fakhr-eddyn quitta la rive occidentale du fleuve pour passer sur la rive orientale. Les Francs arrivèrent sur la rive occidentale le 20 du mois de safar de cette année, qui tombait un vendredi (5 juin 1249).

Beibars dit dans sa Chronique : Dès que les Francs furent devant Damiette, ils attaquèrent résolument les Musulmans. Dans cette journée, l'émir Nadjm-eddyn, cheikh elislam, ainsi qu'un autre émir du nom d'Elouaziry, furent tués en combattant pour la foi. Les Musulmans ayant été défaits, l'émir Fakhr-eddyn les ramena sur la rive orientale et les conduisit ensuite dans la direction d'Achmoun. Les habitants de Damiette sortirent de la ville pendant toute la nuit, sans rien emporter avec eux; aucun d'eux n'y demeura, et il n'y resta ni hommes, ni femmes,

An 647 de l'hégire (1249 et 1250 de J.-C.)

والنساء وتحملوا مع العسكر هاربين الى اشمون وكان فيها جماعة من بني كنانة فهربوا خوفا ان يحصرهم العدو فيهلكوا كما هلك اهل دمياط نوبة الفرنج الاولى

قال السبط ولما دخل الفرنج دمياط من باب خرج ابن الشيخ والعسكر من باب ظنوا انها مكيدة فوقفوا لم يتحققوا كسر المسلمين وخرج اهل دمياط حفاة عراة عطاشى جياعا فقراء حيارى بالنساء والاطفال وكان قد سيق لهم ما يقتاتون به فنهبهم المسلمون في طريق القاهرة

قال بيبرس ولما اصبح صباح يوم الاحد لسبع بقين من صفر جاء الفرنج الى دمياط فرأوها صفرا من الناس وابوابها مفتحة فملكوها واستولوا على كل ما فيها من العدد والاسلحة والذخائر والاقوات والمجانيق ووصل الخبر بذلك الى السلطان الملك الصالح فعظم ذلك عليه وامر بشنق بني كنانة فشنقوا عن آخرهم

قال السبط ولما امر بشنقهم قالوا ما ذنبنا اذا كانت عساكره وامراؤه قد هربوا واحرقوا الزردخانات ايش[1] نعمل نحن قالوا وكان في الذين شنقوا رجل كناني محتشم وله ولد

[1] Expression vulgaire pour فأي شيء

---

ni enfants. Tous ces fugitifs suivirent l'armée jusqu'à Achmoun. Parmi eux se trouvaient les guerriers de la tribu des Benou Kinana, qui abandonnèrent aussi la ville, dans la crainte d'y être assiégés par l'ennemi et de périr comme avaient péri les habitants de Damiette dans une précédente attaque des Francs.

D'après Assibt, les Francs allaient entrer dans Damiette par une porte, tandis que le fils du Cheikh et son armée sortaient par une autre porte; mais, craignant une ruse de guerre, les Francs s'arrêtèrent, parce qu'ils n'étaient pas encore assurés de la défaite des Musulmans. Les habitants de Damiette, pieds nus, à peine vêtus, mourant de faim et de soif, quittèrent alors la ville, abattus et sans ressources, emmenant leurs femmes et leurs enfants. Les provisions qu'on leur fournit pour vivre leur furent enlevées par les Musulmans sur la route du Caire.

Voici le récit de Beïbars : Le lendemain dimanche, 22 du mois de safar (7 juin 1249), les Francs arrivèrent à Damiette, que les habitants avaient évacuée et dont ils avaient laissé les portes ouvertes. Ils prirent possession de la ville et s'emparèrent de tout ce qu'elle contenait d'approvisionnements, d'armes, de numéraire, de vivres et de machines de guerre. La nouvelle de cet événement parvint au sultan Almélic-Assalih, qui en fut très affecté; il ordonna d'étrangler les Benou Kinana, et tous, jusqu'au dernier, subirent ce supplice.

Assibt rapporte que, quand l'ordre de cette exécution arriva, les Benou Kinana s'écrièrent : « Quel est notre crime? Alors que ses soldats et ses émirs prenaient la fuite et incendiaient le dépôt des armes, que pouvions-nous donc faire? » On raconte que parmi ceux qui furent étranglés se trouvait un personnage considérable des Kinana qui avait un fils d'une beauté remarquable. Cet homme ayant supplié

An 647 de l'hégire (1249 et 1250 de J. C.)

من احسن الناس صورة فقال اعوذ بالله اتقتلوني قبله فبلغ الصالح فقال لا الا ان
اقتلوا الابن قبله فقتلوا وقامت على العسكر القيامة ودعوا على الصالح ايوب قال
السبط وبلغني ان المماليك ارادوا قتله فقال لهم ابن الشيخ اصبروا عليه فهو على شفا
وكان مريضا قويا فان مات فقد استرحتم منه والا فهو بين ايديكم وقال الصالح لابن
الشيخ والعسكر ما قدرتم تقفون ساعة بين يدي الافرنج ولا قتل من العسكر الا هذا
الصعلوك يعني ابن شيخ الاسلام وهو الامير نجم الدين الذي ذكرنا الان وكان قد هرب من
الكرك الى مصر واسرّ الصالح هذا الامر في نفسه ولو عاش لاهلك ابن الشيخ وغيره ثمّ
رحل السلطان بالعساكر ووصل الى المنصورة ونزل بها يوم الثلاثاء لخمس بقين
من صفر من هذه السنة وقد اشتدّ مرضه وهو السلّ والقرحة وقد ايس منه
قال بيبرس وهو بالمنزلة التي كان والده الكامل نزل بها نوبة دمياط الاولى شرقيّ
النيل ولمّا وصلها نزل بقصر ابيه الكامل على بحر النيل وجاءت الشواني وفيها
العدد الكاملة والرجال المقاتلة وجاء الى المنصورة من الحرافيش والعامّة واهل البلاد
خلق لا يحصى عددا وجماعة كثيرة من العربان وحصّن الفرنج دمياط وشحنوها بالمقاتلة

---

qu'on l'executât avant son fils, Assalib, qu'on informa de cette demande, refusa d'y accéder, en disant : « Non, que le fils meure avant le père ! » Cette réponse produisit une grande effervescence dans l'armée, qui maudit Assalih Ayyoub.

Assibt dit aussi avoir appris que certains *mamelouks* voulurent alors assassiner le sultan, mais que le fils du Cheikh les arrêta en leur disant : « Prenez patience, car il est à toute extrémité (le prince était en effet très gravemement malade), s'il meurt, vous serez débarrassés de lui, sinon vous l'aurez entre vos mains. » Assalih dit au fils du Cheikh et à ses soldats : « Vous n'avez pas su résister un seul instant devant les Francs et personne, dans toute l'armée, n'a été tué, à l'exception de *cet infime personnage.* » Il voulait désigner par là le fils du Cheikh elislam, l'émir Nadjm-eddyn, dont nous venons de parler. Cet émir s'était enfui de Karak au Caire; mais Assalih qui, sachant ce fait, ne l'avait divulgué à personne, aurait sûrement, s'il avait vécu, fait périr le fils du Cheikh, ainsi que d'autres personnages. Le sultan se mit ensuite en marche avec son armée; il arriva à Almansourah, où il campa le mardi 24 de safar de cette année (9 juin 1249). A ce moment, la maladie dont il souffrait, phthisie et ulcérations, s'aggrava de façon à ne plus laisser d'espoir.

Beïbars dit : Le prince se trouvait alors campé sur l'emplacement qu'occupait son père Alcamil, lors de la première affaire de Damiette, sur la rive orientale du Nil; il habitait, sur le bord du Nil, le château où s'était installé son père Alcamil. Les galères chargées d'engins de toute sorte et de combattants arrivèrent en cet endroit, et Almansourah fut envahie par une foule innombrable de gens sans aveu, de populace et d'habitants de la contrée, ainsi que par une troupe considérable d'Arabes. Les Francs se fortifièrent à Damiette, qu'ils remplirent de combattants.

An 647, de l'hégire (1249 et 1250 de J. C.)

بالمنصورة [...] العدو [...] وصار المسلمون [...] من الفرنج
[...] والسلطان يتزايد به المرض وقد وقع اليأس من عافيته ولم يزل الأمر على هذا
الى ان مات السلطان ليلة [...] من شعبان بالمنصورة كما نذكره الآن

ذكر وفاة السلطان الملك الصالح نجم الدين ايوب

وفي الكلام فيه على انواع الأول في ترجمته هو السلطان الملك نجم الدين ايوب بن
السلطان الملك الكامل محمد بن السلطان الملك العادل ابي بكر بن الأمير الكبير
نجم الدين ايوب بن شادي بن مروان وكانت امه جارية سوداء تسمى ورد المنى
[...] السلطان الملك الكامل فحملت بالملك الصالح وولدته سنة ثلاث وستمائة
بالقاهرة وابوه السلطان الكامل يومئذ نائب عن جده الملك العادل بالديار المصرية
الثاني في سيرته كان ملكا مهيبا عالي الهمة عفيفا طاهر اللسان والذيل شديد
الوقار كثير الصمت وكان لا يجسر احد ان يخاطبه الا جوابا ولا يتكلم احد بحضرته
ابتداء وكانت القصص توضع بين يديه مع الخدام فيكتب عليها بيده ويخرج
الى الموقعين وكان لا يستقل احد من اهل دولته بأمر من الامور الا بعد مشاورته وكان

Il y eut de part et d'autre des escarmouches, et les Musulmans firent des prisonniers parmi les Francs. Pendant ce temps, la maladie du sultan s'était aggravée et l'on avait perdu tout espoir de le guérir. La situation dura ainsi jusqu'au moment où le sultan mourut à Almansourah, dans la nuit du 13 de chaaban, ainsi que nous allons le raconter.

RÉCIT DE LA MORT DU SULTAN ALMÉLIC-ASSALIH NADJM-EDDYN AYYOUB.

Ce récit contient plusieurs séries de faits :

1° *La biographie du prince.* — Le sultan Almélic (Assalih) Nadjm-eddyn Ayyoub était fils du sultan Almélic-Alcamil Mohammed, fils du sultan Almélic-Aladil Abou Becr, fils du grand émir Nadjm-eddyn Ayyoub, fils de Chady, fils de Merouan. Sa mère était une esclave noire du nom de Ouard-Almona; le sultan Almélic-Alcamil ayant eu des rapports avec cette esclave, celle-ci conçut et mit au monde Almélic-Assalih, qui naquit au Caire en l'année 603 (8 août 1206-28 juillet 1207). Son père Almélic-Alcamil était, à cette époque, gouverneur des provinces d'Égypte au nom d'Almélic-Aladil, grand-père du jeune prince.

2° *Sa manière d'être.* — Ce roi était hautain, ambitieux, réservé dans son langage et dans son attitude; il était très imposant et fort silencieux. Personne n'osait lui adresser la parole autrement que pour lui répondre, et jamais, en sa présence, on ne prenait la parole avant lui. Les requêtes étaient placées devant lui par des serviteurs, et il les apostillait de sa main avant qu'elles fussent transmises aux chanceliers. Aucun fonctionnaire de son royaume ne prit jamais l'initiative d'une mesure sans l'avoir consulté au préalable.

An 647 de l'hégire (1249 et 1250 de J. C.)

مهيبا في مملكته وكان ملكا مهيبا وقورا شهما مهابا وكان مع الهيبة البالغة لا
يستطيع يرفع بصره الى من يخاطبه حياء او زهوا حذرا وكان طاهر اللسان والذيل
حتى انه لم يسمع منه في سفهه لغلمانه قبيح ولا يشتمه وغايته سبّه ان يقول يا
متخلّف ولم يعرف غير النساء من جارية او زوجة وكان كثير الصمت واذا جلس في
مجالس شرابه مع ندمائه يكون صامتا في اكثر احواله لا يستفزه الطرب ولا يخرجه
السرور واذا لم يكن في مجلس الانس يكون منفردا بنفسه وكان حسن العقيدة جميل
الطوية. وقال السبط وكان يحلف انه ما قتل نفسا بغير حق وهذه مكابرة ظاهرة
فانّ خواص اصحابه حكوا انه لم يكن احصى من قتل من الاشرفية وغيرهم ولو لم يكن الّا
قتل العادل اخيه. الثالث في ابتداء احواله وما كان يعتني في سلطنته قد ذكرنا انّه
ولد في سنة ثلاث وستمائة بالقاهرة ونشأ بها ولقبه نجم الدين واستخلفه ابوه بالديار المصريّة
لمّا نزل الى الشرق فقام مع ثبات لا امر له ولا نهي به الا طاعة ابيه حتى اعطاه حصن كيفا في
الشرق وجرى له ما ذكرناه من الامور والوقائع حتى ملك الديار المصريّة ودمشق وما

Dans sa Chronique, Beibars le dépeint ainsi : C'était un prince ferme, grave, autoritaire et courageux. Cependant, malgré l'extrême crainte qu'il inspirait, c'est à peine s'il levait les yeux sur son interlocuteur, et cela, soit par timidité, soit par dédain. En outre, il était réservé dans ses discours et dans sa conduite; c'était au point qu'on ne l'entendit jamais adresser une injure ou un mot malsonnant à ses serviteurs; quand il les reprimandait, son invective la plus grave consistait à dire : « Paresseux ! » Il ne connut d'autres femmes, soit comme concubines, soit comme épouses, que celles qu'il pouvait posséder légitimement. Il était très taciturne : quand il assistait dans son palais à une réunion, il gardait presque toujours le silence au milieu de ses convives. La gaieté des autres le laissait insensible et les libations ne le surexcitaient pas. En dehors de ses réceptions intimes, il restait complètement seul. Il était doué d'une grande loyauté et d'une nature bienveillante. Suivant Assibt, il aurait juré qu'il n'avait jamais fait mourir quelqu'un injustement; mais c'est là une prétention manifestement fausse, car ses compagnons les plus intimes ont raconté qu'il omettait sans doute de compter les partisans d'Alachraf et autres qu'il avait fait mettre à mort, et d'ailleurs le meurtre de son frère Aladil suffirait à contredire son assertion.

3° *Du commencement de son règne et des choses qui le préoccupèrent pendant sa royauté.* — Nous avons déjà dit que ce prince était né en 603 au Caire, où il fut élevé. Son surnom était Nadjm-eddyn. Lorsque son père résida en Orient, Nadjm-eddyn fut nommé gouverneur des provinces d'Égypte. Il s'y conduisit avec sagesse, sans qu'on eût besoin de lui prescrire de faire ou de ne pas faire telle ou telle chose. Plus tard, son père lui ayant donné Hisn Keïfa, dans l'est, il lui arriva ce que nous avons rapporté, jusqu'au jour où il devint souverain des provinces d'Égypte, de Damas et des contrées qui l'avoisinent. Il était passionné pour l'architecture; il avait un penchant très vif pour cet art et pour les constructions.

An 647 de l'hégire (1249 et 1250 de J. C.)

والاها وكان غاويا للعمارة مائلا اليها والى اتخاذ الابنية فبنى قلعة الجزيرة التي في وسط
النيل ومناظر اللوق على جانب البحر والميدان الذي هو الى جانبها والقصر المسمّى
بالكبش بين مصر والقاهرة مطلًّا على بركة الفيل والقصور المسمّاة بالصالحية
بالسانح في طرف الرمل وبنى بالعلاقة وسنطوف وغيرها مناظر وقصورا وكان يتردد
اليها ويتنزّه فيها وبنى المدرسة الصالحية بين القصرين ورتّب فيها المذاهب الاربعة
وبنى بجانبها التربة له وكان له ثلاثة من الاولاد احدهم فتح الدين عمر مات في حبس
الملك الصالح اسمعيل في دمشق كما ذكرنا وكان موته في حياته وكذلك مات له ولد
قبله في حياته ولم يكن بقي له ولد غير ولده الملك المعظّم توران شاه الذي كان
بحصن كيفا ومات الملك الصالح ولم يوص لاحد بالملك، الرابع في وفاته مات ليلة الاحد
لاربع عشرة ليلة خلت من شعبان من هذه السنة على المنصورة وكان مقيما بها
لاجل الفرنج كما ذكرنا وعمره نحو اربع واربعين سنة وكانت مدّة مملكته الديار المصريّة
تسع سنين وثمانية اشهر وعشرين يوما، قال السبط ثم حمل تابوته الى الجزيرة فعلّق
بالسلاسل حتى نقل الى تربته الى جانب مدرسته بالقاهرة وكان قد تنسّر مخرجه
وامتدّ الى فخذه اليمنى ورجله ونحل جسمه وعملت له محفّة يركب فيها وكان يتجلّد

Il fit bâtir la citadelle d'Aldjézyreh sur les bords du Nil, le belvédère d'Allouk près du fleuve, l'hippodrome qui se trouve près de là, le palais appelé Alkabch, entre Misr et le Caire, palais qui donne sur le lac d'Alfyl, les châteaux appelés Assalihyyeh, à l'extrémité de la dune d'Assayh; il bâtit également d'autres belvédères et châteaux à Alaka, à Chantouf et ailleurs. Il visitait souvent ces palais et prenait plaisir à s'y reposer. Ce fut lui qui bâtit la medresseh Assalihah entre les deux châteaux et qui y fit enseigner les quatre rites. Près de là il fit construire son mausolée. Il eut trois fils : l'un d'eux, Fath-eddyn Omar, mourut dans la prison d'Almélic-Assalih Ismaïl à Damas, comme nous l'avons raconté. Ce fils mourut du vivant de son père, ainsi qu'un autre de ses enfants qui était mort auparavant. Il ne lui resta donc d'autre fils qu'Almélic-Almoaddham Touran-Chah qui commandait à Hisn-Keïfa. Almélic-Assalih mourut sans désigner personne pour lui succéder.

4° *Sa mort.* — Il mourut le samedi soir 14 de chaaban de cette année (17 mars 1207), devant Almansourah, où, comme nous l'avons dit, il s'était établi à cause des Francs. Il était âgé d'environ quarante-quatre ans. La durée de son règne sur les provinces d'Égypte fut de neuf ans, huit mois et vingt jours.

Assibt s'exprime ainsi : Son cercueil fut ensuite transporté à Aldjézyreh et on le ferma à l'aide de chaînes jusqu'au moment où il fut déposé dans le mausolée du prince, qui se trouvait à côté de la medresseh qu'il avait fait bâtir au Caire. La maladie du sultan fut un relâchement du fondement; les intestins descendaient le long de la cuisse droite jusqu'au pied. Ce prince était si affaibli, qu'il se faisait traîner dans un chariot qu'on lui avait fait construire. Il vivait toujours seul et ne révélait à personne sa triste situation.

An 647 de l'hégire (1249 et 1250 de J.-C.)

(مجلد ١٥٠) ولا يطلع احدا على حاله وكان السلطان الملك الصالح جمع من المماليك
الترك ما لم يجمعه غيره من اهل بيته حتى كان اكثر امراء العسكر مماليكه ورتب
جماعة من المماليك الترك حول دهليزه وسمّاهم بالبحرية ؛

ذكر ما جرى من الفرنج بعد موت الصالح

وأما تحقق الفرنج موت السلطان خرجوا من دمياط بفارسهم وراجلهم وشوانيهم في البحر
النيل تحاذيهم ونزلوا على فارسكور ورحلوا منها مرحلة فارسل الامير فخر الدين الى
القاهرة ومصر يستنفر الناس للجهاد فخرج خلق كثير ولما كان يوم الثلاثاء مستهل
شهر رمضان وقعت وقعة بين المسلمين والفرنج استشهد فيها العلائي امير مجلس
وجماعة وقتل من الفرنج جماعة ونزلوا بشرمساح ثم رحلوا منها الى البرمون وكثر
الاضطراب وقدموا الى طرف جزيرة دمياط قبالة المنصورة يفصلهم وبين المسلمين بحر
اشمون وفي البر الغربي اولاد الملك الناصر وهما الامجد والظاهر واخواه وهما المغيث والقاهر

Le sultan Almélic-Assalih avait réuni plus de mamelouks turcs que ne l'avait fait aucun autre membre de sa famille. Aussi la plupart des émirs de l'armée étaient-ils choisis parmi ces esclaves. Il constitua avec les mamelouks turcs une garde du palais et donna aux soldats qui la composaient le nom de *baharites*.

ANNÉE 647 DE L'HÉGIRE (16 AVRIL 1249 — 5 AVRIL 1250).

RÉCIT DE CE QUI ARRIVA AUX FRANCS APRÈS LA MORT D'ASSALIH.

Dès que les Francs connurent d'une manière certaine la mort du sultan, ils sortirent de Damiette. La cavalerie et l'infanterie côtoyèrent le Nil en suivant la marche de leurs galères qui naviguaient sur ce fleuve; elles campèrent d'abord à Farsakour, puis s'avancèrent à une journée de marche de là. L'émir Fakhreddyn envoya au Caire et à Fostat pour convoquer les populations à la guerre sainte. A son appel, un nombre considérable d'habitants sortirent de ces deux villes. La rencontre entre les Musulmans et les Francs eut lieu le mardi, veille du premier jour du mois de ramadhan (7 décembre 1249). Un certain nombre de Musulmans, parmi lesquels Alalany, émir medjlis[1], y trouvèrent la mort; beaucoup de Francs y périrent également. Les Francs campèrent ensuite à Chermesah, d'où ils se rendirent en grand désordre à Albarmoun; puis il revinrent à l'extrémité de l'île de Damiette, en face d'Almansourah. Le fleuve d'Achmoun les séparait des Musulmans. Sur la rive occidentale se trouvaient les enfants d'Almélic-Annasir, à savoir : Alamdjed, Atthahir et leurs frères Almoghits et Alkahir, à la tête

[1] On donnait ce titre, sous les sultans mamelouks, à un officier du palais qui exerçait les fonctions de médecin en chef et avait le droit de s'asseoir pendant que le sultan donnait audience. — Cf. E. Quatremère, *Histoire des sultans mamelouks*, t. II, p. 97.

Combat de l'Achmoun (1249 et 1250).

وزيادة من العساكر وحفر الفرنج على معسكرهم خندقا وأداروا عليه سورا وستروه بالستائر
ونصبوا المجانيق ووقفت شوانيهم بإزائهم في بحر النيل ووقفت شواني المسلمين بإزاء المنصورة
ويستمر القتال بين الفريقين وصارت العامة يتخطفون[1] منهم ويكثرون النكاية فيهم
ونالوا منهم أذى عظيما واتفق أن الفرنج خاضوا من مخاضة في بحر أشموم يقال لها مخاضة
سلمون دلهم عليها قوم من أهل سلمون ليس هم مسلمين وقصدوا العسكر بكرة الثلاثاء
لخمس مضين من ذي القعدة فركب فخر الدين ابن الشيخ فهجم عليه طائفة فقتلوه
من الفرنج فولى المسلمون يمينا وشمالا وكادت تكون الهزيمة بالكلية ووصل
الملك ريد افرنس إلى باب قصر السلطان الذي بالمنصورة واشتد الخطب واستفحل الأمر
فأتت الطائفة التركية من الجمدارية والبحرية الصالحية وحملوا على الفرنج حملة
زعزعت أركانهم وهدمت بنيانهم وأباحوا عليهم ضربا وفتكا وقتلا وإهلاكا فقتل من
عدة القتلى منهم ألفا وخمسمائة وولوا منهزمين ودخل الليل فحفروا عليهم خندقا
سورا وخندقا عليهم خندقا وكانت هذه أول واقعة انتصر فيها المسلمون وفرح بها
المسلمون .

[1] Le texte porte fautivement ويخطفون

d'un corps d'armée. Les Francs creusèrent un fossé autour de leur camp, s'entourèrent d'un rempart protégé par des palissades et dressèrent les mangonneaux. Leurs galères furent amarrées sur le Nil en face de leur camp, tandis que les vaisseaux des Musulmans étaient mouillés vis-à-vis d'Almansourah. Le combat continua entre les deux armées. La populace allait jusque parmi les Francs, leur enlevait des hommes et leur causait un grand dommage. Un jour, les Francs réussirent à traverser à gué le fleuve d'Achmoun dans un endroit appelé gué de Salamoun, ce passage leur avait été indiqué par les gens de Salamoun qui n'étaient point musulmans, et, dans la matinée du mardi 4 de dzoulkada (9 février 1250), ils attaquèrent le camp des Musulmans. Pris à l'improviste, Fakhr-eddyn, fils du Cheikh, monta à cheval; mais il fut tué par une troupe de Francs qui le joignit. Les Musulmans se dispersèrent alors à droite et à gauche, et peu s'en fallut que ce ne fût une déroute complète. Le roi de France parvint jusqu'à la porte du château qu'occupait le sultan à Almansourah. Le péril était grand et la situation très critique, lorsque, dans un suprême effort, la milice turque, composée de *djamdaria* et de *bahrites salyhites*, fit contre les Francs une charge qui ébranla leurs piliers et renversa leurs constructions; les Turcs livrèrent alors un combat acharné, tuant et détruisant tout devant eux. Les Francs, après avoir eu quinze cents hommes tués, se retirèrent en désordre. La nuit étant venue, les Musulmans entourèrent la colline de Djadila d'un rempart et d'un fossé. Cette victoire fut la première que remportèrent les Musulmans et leur causa une grande joie.

An 647 de l'hégire (1249 et 1250 de J.-C.)

ذكر ما جرى بعد قدوم المعظم

لما استقر المعظم في السلطنة ركب في عساكر الملك وقاتل الفرنج وكان المسلمين
قاتلوهم برا وبحرا ووقعت مراكب المسلمين على مراكب الفرنج فاخذوها بحملها
وكانت اثنين وخمسين ومن جملتها تسع شواني مشحونة من الميرة واسروا من الفرنج
الف رجل وجاؤوا الى القاهرة ثم ركب السلطان وقاتلهم وكسرهم وقتل منهم ثلاثين الفا
وضعف الفرنج لذلك وارسلوا يطلبون القدس وبعض الساحل وان يسلموا دمياط
للمسلمين فلم يحصل لهم اجابة الى ذلك .

وقال بيبرس وفي تاسع ذي الحجة وهو يوم عرفة خرجت شواني المسلمين على مراكب
وصلت للفرنج فالتقوا عند مسجد النصر فاخذها المسلمون وعدتها اثنان
وثلاثون مركبا فازداد عند ذلك ضعفهم ووهنهم وراسلوا المسلمين في المهادنة ثم
احرقوا اخشابهم جميعها واتلفوا مراكبهم وعزموا على الهرب الى دمياط وخرجت السنة
وهم على ذلك .

ذكر كسر الفرنج واخذ ريدافرنس اسيرا

قد ذكرنا في السنة الماضية من القتال مع الفرنج وكانوا قد ضعفوا لاجل انقطاع

RÉCIT DES ÉVÉNEMENTS QUI SUIVIRENT L'ARRIVÉE D'ALMOADDHAM.

Almoaddham, une fois sa souveraineté affermie, se mit à la tête des troupes royales pour aller combattre les Francs. Les Musulmans les avaient déjà combattus sur terre et sur mer, et, leurs vaisseaux ayant attaqué ceux des Francs, ils s'étaient emparés de cinquante-deux navires avec leur chargement. Dans ce nombre se trouvaient neuf galères chargées d'approvisionnements de grains. Mille soldats francs faits prisonniers dans ce combat furent emmenés au Caire. Almoaddham se mit alors à la tête de ses troupes; il attaqua les Francs, les défit et leur tua trente mille hommes. Affaibli par ces défaites, l'ennemi demanda qu'on lui cédât Jérusalem et une partie du littoral, offrant en échange Damiette; mais cette proposition ne fut pas accueillie.

Beïbars dit : Le 9 de dzou'l-hiddjè, fête d'Arafa (16 mars 1250), les galères musulmanes attaquèrent des navires qui apportaient des vivres aux Francs. Le combat eut lieu près de Mesdjid-Annasr; les Musulmans s'emparèrent de trente-deux navires avec leur chargement. Cet événement accrut la faiblesse et le découragement des Francs, qui envoyèrent des ambassadeurs demander une trêve aux Musulmans. Les Francs ayant ensuite brûlé leurs pièces de bois et détruit leurs navires songèrent à se retirer sur Damiette. C'est à ce moment que l'année prit fin.

ANNÉE 648 DE L'HÉGIRE (5 AVRIL 1250 - 26 MARS 1251).

RÉCIT DE LA DÉFAITE DES FRANCS; LE ROI DE FRANCE EST FAIT PRISONNIER.

Nous avons déjà parlé, sous la rubrique de l'année précédente, du combat livré contre les Francs. Ils étaient affaiblis, parce qu'on avait empêché les vivres et les

[illegible] الواصل [illegible]
[illegible] الملك [illegible]
[illegible] المسلمين [illegible] الأرض [illegible]
[illegible] المسلمين [illegible] الأبطال [illegible]
الفرنج [illegible] من الملوك والامراء الى تل [illegible]
المؤيد الى بلد هناك فطلبوا الامان فامنهم الطواشي محسن الصالحي ثم احتيط عليهم
واحضروا الى المنصورة ❊

قال ابو شامة واسر ريدافرنس واخوه وجماعة من خواصه كانوا اختفوا في منية عبد
الله بن [illegible] شرمساح فاخذوا [illegible] ريدافرنس وحمل الى الدار التي كان ينزلها
كاتب الانشاء فخر الدين ابن لقمان [1] ووكل به الطواشي صبيح المعظمي ❊ وقال بيبرس وكان
للبحرية النجمية في هذه الوقعة الحظ الاوفر والقدح المعلى ❊ وفي المرآة في اول ليلة من
سنة ثمان واربعين وستمائة كان المصاف بين الفرنج والمسلمين على المنصورة بعد
وصول الملك المعظم توران شاه الى المخيم [illegible]

[1] Le manuscrit donne [illegible], qui n'offre aucun sens acceptable.

---

approvisionnements de leur arriver de Damiette, les Musulmans ayant intercepté toutes les voies communiquant avec cette ville. Ne pouvant rester plus longtemps dans cette situation, les Francs se mirent en route pour Damiette le mardi soir 2 du mois de moharrem de cette année (6 avril 1250). Les Musulmans les suivirent et, le mercredi au point du jour, ils les joignirent et les chargèrent à coups de sabre. Peu de Francs échappèrent à la mort dans ce combat, où le chiffre de leurs morts atteignit trente mille. Le roi de France et sa suite composée de princes et de seigneurs réussirent à atteindre une colline ou bien, selon Almoayyed, un bourg de ces parages. Ils demandèrent alors l'aman, qui leur fut accordé par l'eunuque Mohsin Assalihy. Entourés de tous côtés par l'armée musulmane, ils furent conduits à Almansourah.

Abou Chama s'exprime ainsi : Le roi de France, son frère et un certain nombre de ses familiers furent faits prisonniers; ils s'étaient cachés à Moniya-Abdallah, dans le canton de Chermesah, et c'est là qu'ils furent pris. Le roi de France fut chargé de chaînes et conduit dans la maison qu'occupait le secrétaire du divan, Fakhr-eddyn Laan [1]. L'eunuque Sabih Almoaddhami était chargé de veiller sur lui.

Au dire de Beïbars, les (troupes nommées) *bahrites nadjmiens* prirent la part la plus complète et la meilleure à cette affaire.

On lit dans le *Mirat :* Ce fut pendant la nuit qui précéda l'année 648 que les Francs et les Musulmans se trouvèrent en ligne à Almansourah, et cela après l'arrivée d'Almélic-Almoaddham Touran-Chah au camp des Musulmans. Le Français, c'est-à-dire le roi de France, fut fait prisonnier et cent mille hommes parmi

[1] Ou Lokman (لقمان), d'après Makrizi. Ce personnage était chargé de la rédaction des pièces officielles chez les sultans mamelouks, fonction qui répondait à peu près à celle de ministre des affaires étrangères. (Cf. Dozy, *Scriptorum Arabum loci de Abbadidis*, t. I, p. 5, n° 23).

An 648 de l'hégire (1250 et 1251 de J.-C.)

الفرنج الف ... وكتب السلطان المعظم توران شاه الى نائبه بدمشق الامير جمال الدين ابن يغمور الحمد لله الذي اذهب عنا الحزن وما النصر الا من عند الله ويومئذ يفرح المؤمنون بنصر الله ينصر من يشاء وهو العزيز الحكيم [1] وأما بنعمة ربك فحدث وان تعدوا نعمة الله لا تحصوها [2] نبشر المجلس السامي الجمالي بل نبشر الاسلام كافة بما من الله به على المسلمين من الظفر بعدو الدين فانه كان قد استفحل [3] امره واستحكم شره وايس العباد من [4] الاهل والاولاد فنودوا ولا تيأسوا من روح الله الآية [5] ولما كان يوم الاربعاء مستهل السنة المباركة تمم الله على الاسلام بركتها فتحنا الخزائن وبذلنا الاموال وفرقنا السلاح وجمعنا العربان والمطوعة واجتمع خلق لا يحصيهم الا الله تعالى وجاءوا من كل فج عميق ومن كل مكان سحيق ولما راى العدو ذلك ارسل يطلب الصلح على ما وقع عليه الاتفاق بينهم وبين الملك الكامل رحمه الله فابينا ولما كان في الليل [6] تركوا خيامهم واثقالهم واموالهم وقصدوا دمياط هاربين فسرنا في آثارهم طالبين وما زال السيف يعمل في ادبارهم عامة الليل وقد حل بهم الخزي والويل فلما

[1] *Coran*, xxx, 3 et 4, le dernier mot du verset doit être lu الرحيم au lieu de الحكيم. Makrizi, qui cite cette lettre, arrête la citation aux mots من يشاء (*Khitat*, édition de Boulaq, t. I, p. 220).

[2] *Coran*, xciii, 11, et xiv, 37.

[3] Makrizi استكمل.

[4] Makrizi البلاد و.

[5] *Coran*, xii, 87.

[6] Makrizi ولما كان ليلة الاربعاء.

les Francs furent tués. La lettre d'Almoaddham Touran-Chah adressée à son représentant à Damas, Djémal-eddyn ibn Yaghmour, était ainsi conçue :

« Louange à Dieu qui a chassé loin de nous la tristesse! La victoire ne peut venir que de Dieu, et, *ce jour-là, les croyants se réjouiront du triomphe de Dieu, qui donne la victoire à qui il lui plaît, car il est le Puissant, le Sage. Quant aux faveurs de Dieu, proclamez-les; mais si vous vouliez les énumérer, vous ne le pourriez pas.* J'annonce une bonne nouvelle à l'auguste Conseil de Djémal, que dis-je, je l'annonce à l'Islam tout entier : Dieu a fait aux Musulmans la grâce de les faire triompher des ennemis de la religion. L'infidèle allait achever son œuvre, et le mal semblait définitif; déjà les vrais croyants désespéraient de leur patrie, de leurs femmes et de leurs enfants, quand on leur cria : *Ne perdez pas confiance en l'esprit de Dieu!* — Quand le mercredi, premier jour de cette année bénie est arrivé, Dieu a accordé une entière bénédiction à l'Islam; nous avons alors ouvert nos trésors, nous avons prodigué nos richesses, nous avons distribué des armes et réuni les Arabes et les volontaires de la foi. Une troupe d'hommes dont Dieu seul connaît le nombre s'est réunie autour de nous : il en était venu de toutes les vallées profondes et de tous les lieux les plus reculés. Quand l'ennemi le sut, il nous fit demander la paix aux conditions qui avaient été stipulées autrefois entre lui et Almélic-Alcamil (que Dieu lui fasse miséricorde!). Nous la lui refusâmes. Pendant la nuit, il abandonna ses tentes, ses bagages et ses richesses, et prit la fuite en se dirigeant vers Damiette. Nous le suivîmes à la trace, et, durant toute la nuit, nos sabres ne cessèrent de lui tailler des croupières; la honte et le malheur étaient dans ses rangs. Le lende-

An 648 de l'Hégire (1250 de J.-C.)

اصحابنا نهار الاربعاء وقتلنا منهم ثلاثين الفا [illegible] في البحر واما الاسرى فلا
يحصى عددهم [illegible] والتجأ الفرنسيس الى المنية وطلب الامان فأمناه
واكرمناه وتسلمنا دمياط بعون الله وتأييده

قال ابو شامة وفي يوم الاربعاء سادس عشر المحرم وصل الى دمشق [illegible] فروة الملك
الفرنسيس المأسور ارسلها السلطان المعظم الى نائبه بدمشق الامير جمال الدين بن يغمور فلبسها
ورأيتها عليه وهي اسكرلاط احمر تحتها فرو سنجاب فيها بكلة
ذهب فنظم صاحبنا الفاضل الزاهد نجم الدين محمد بن اسرائيل

إن غفارة الفرنسيس التي جاءت حباء لسيد الأمراء
كبياض القرطاس لونا ولكن صبغتها سيوفنا بالدماء

وله في مخاطبة الامير

يا واحد العصر الذي لم يزل يحوز في نيل المعالي المدى
لا زلت في عز وفي رفعة تلبس أسلاب ملوك العدا

¹ Makrizi : البحر

main mercredi, nous lui tuâmes trente mille hommes, et d'autres périrent en se jetant dans les flots. Quant aux prisonniers, autant parler de la mer immense[1]. Le Français se réfugia à Almoniya et demanda l'aman; nous le lui accordâmes, nous le fîmes prisonnier et le traitâmes généreusement. Grâce à l'aide et à la faveur de Dieu, nous avons repris possession de Damiette. »

Abou Chama raconte que, le mercredi 16 de moharrem (21 avril 1250), on reçut a Damas la pelisse du roi français prisonnier. Le sultan Almoaddham l'avait envoyée à son représentant à Damas l'émir Djémal-eddyn Moussa ben Yaghmour. J'ai vu, ajoute Abou Chama, cette pelisse lorsque l'émir la portait : elle était en drap d'Irlande rouge et doublée de fourrure de petit-gris; elle était fixée par une agrafe en or. Mon compagnon, l'éminent, le pieux personnage Nadjm-eddyn Mohammed ben Israïl, composa sur ce vêtement le distique suivant :

La pelisse du Franc qui est arrivée appartient de droit au prince des émirs;
Comme le papier, elle était éclatante de blancheur, mais nos glaives l'ont teinte de sang.

Un second distique adressé à l'émir était ainsi conçu :

Ô l'unique de ce siècle, toi qui n'as pas cessé un instant d'employer ton temps à acquérir de la gloire,
Puisses-tu demeurer toujours au pouvoir et dans les grandeurs et revêtir les dépouilles des rois ennemis!

[1] C'est une locution proverbiale dont on trouve l'équivalent dans les *Proverbes de Meïdani*, au sujet de Maan ben Zayda. Mais il se peut qu'il y ait aussi une allusion à un fait historique, car Makrizi rapporte qu'on égorgeait, chaque nuit, trois cents prisonniers dont on jetait les cadavres dans le fleuve.

والثالث كتبها في صدر كتاب الى السلطان

An 648 de l'hégire (1250 de J.-C.)

أ ... ملوك الزمان بأسرهم ... [illegible]

ولا زال مولانا ... [illegible] ويلبس ... الملوك عبيده

ثم ان الملك المعظم رحل الى فارسكور ونصب بها برجا من خشب واستدعى ابن ابي علي نائبه بالقاهرة ... [illegible] الامير جمال الدين اقوش النجيبي واعرض المعظم عن مماليك والده واهمل جانبهم مع ما كان لهم من الاثر في كسر الفرنج ... [illegible] ووجدوا في نفوسهم لما بلغهم عنه من التهديد والوعيد فاجمعوا على اغتياله وتعجيل ... [illegible]

ذكر تسليم دمياط من الفرنج ورحيل ريدافرنس

ولما تم النصر الاعظم والفتح الاكبر بتسليم دمياط من الفرنج من ريدافرنس افرج عنه عن الحبس وكان المتحدث مع ريدافرنس في ذلك الامير حسام الدين ابن ابي علي الهذباني لما يعلمونه من عقله ومشورته ... [illegible] بتدبيره فتقرر الاتفاق على تسليم دمياط وان يذهب هو بنفسه سالما فارسل ريدافرنس الى من بدمياط يامرهم

Ce troisième distique fut écrit en tête d'une lettre adressée au sultan :

Ô seigneur de tous les princes de notre temps, tu as accompli les promesses que Dieu t'avait faites de la victoire

Que notre maître ne cesse donc pas de nous livrer à merci le territoire de l'ennemi et qu'il fasse toujours revêtir à ses humbles serviteurs les vêtements des rois!

Almélic-Almoaddham Touran-Chah se mit ensuite en marche vers Farsakour, où il fit établir une tour en bois. Il écrivit à Ibn Abou Aly, son lieutenant au Caire, de se rendre auprès de lui, et lui donna pour successeur dans cette ville Djémal-eddyn Aqouch Ennadjmy. Almoaddham tint à l'écart les mamelouks de son père et les délaissa, bien qu'ils eussent été glorieusement éprouvés dans l'expédition contre les Francs. Informés des injures et des menaces qu'il proférait contre eux, ces mamelouks en conçurent un vif ressentiment et s'accordèrent pour faire périr le prince sur-le-champ.

RÉCIT DE LA REDDITION DE DAMIETTE PAR LES FRANCS, ET DU DÉPART DU ROI DE FRANCE.

L'éclatante victoire de cette grande campagne ayant eu pour résultat la reddition de Damiette par les Francs, le roi de France qui avait livré la ville fut aussitôt mis en liberté. Les négociations avec le roi de France avaient été conduites par l'émir Hossam-eddyn, fils d'Abou-Ali Elhadabani, dont on connaissait l'intelligence, la sagesse et l'influence qu'il exerçait sur le souverain des Francs. Il fut définitivement conclu que Damiette serait rendue, et le roi de France entièrement libre de

[illegible] ... البر الغربي وركب البحر ... وأقلعوا إلى عكا ... [illegible]

البلاد وضربت البشائر وأقيمت الأفراح ... [illegible] ... يقول الشيخ ... جمال

الدين ابن مطروح رحمه الله

قل للفرنسيس إذا جئته ... مقال صدق من قؤول نصيح[1]

آجرك الله على ما جرى ... من قتل[2] عبّاد يسوع المسيح

أتيت مصرا[3] تبتغي ملكها ... تحسب أن الزمر يا طبل ريح

فساقك الحين إلى أدهم ... ضاق به عن ناظريك الفسيح

وكل أصحابك أودعتهم[4] ... بحسن تدبيرك بطن الضريح

خمسون ألفا لا ترى منهم ... إلا قتيل أو أسير جريح

وفقك الله لأمثالها ... لعل عيسى منكم يستريح

إن كان باباكم بذا راضيا ... فرب غش قد أتى من نصيح

وقل لهم إن أضمروا عودة ... لأخذ ثار أو لقصد صحيح

دار ابن لقمان على حالها ... والقيد باق والطواشي صبيح

[1] Makrizi مقال صدق عن قؤول, au lieu de صادر; le manuscrit porte صدر, contrairement au mètre sari.

[2] Makrizi قتل.

[3] Makrizi مصر, forme plus correcte.

[4] Makrizi أودعتهم.

---

sa personne. Ce dernier envoya l'ordre aux troupes établies à Damiette de livrer la ville aux Musulmans. Cet ordre fut exécuté, et l'étendard du sultan entra à Damiette le vendredi 3 du mois de safar (8 mai 1250). Mis en liberté, le roi de France se transporta, avec les compagnons qui lui restaient, sur la rive occidentale, puis il s'embarqua avec tous les siens et fit voile vers Akka. La grande nouvelle se répandit dans tout le pays; on exécuta des fanfares joyeuses et l'on fit des réjouissances publiques.

C'est au sujet de la défaite du roi de France que le cadi Djémal-eddyn ibn Matrouh (que Dieu lui fasse miséricorde!) a composé ces vers :

Dis au Français, lorsque tu iras vers lui, ces paroles de vérité qui viennent d'un homme sage :

« Que Dieu te récompense pour avoir fait tuer les adorateurs de Jésus, le Messie!

« Tu es allé en Égypte dans le dessein de conquérir ce royaume; tu croyais n'y rencontrer que hautbois et tambours.

« Le sort t'a conduit vers des multitudes qui faisaient paraître à tes yeux l'espace trop étroit.

« Tu as mené tes compagnons, par tes beaux conseils, au fond du tombeau.

« Ils sont cinquante mille qu'on ne verra plus que morts, prisonniers ou blessés.

« Dieu te soit propice pour de semblables entreprises! Peut-être que Jésus sera débarrassé de vous.

« Si votre pape consent à cela, c'est que souvent la trahison vient d'un homme de bon conseil. »

Dis-leur, s'ils songent à revenir pour se venger, ou pour un dessein plus sage :

« La maison du fils de Lokman existe encore; les chaînes sont toujours là, ainsi que l'eunuque Sabih. »

وذكر ان الفرنسيس لما رجع الى بلاده جمع جموعا كثيرة ونزل على تونس، فقال شاب
من اهلها يعرف بابن الزيات

يا فرنسيس هذه اخت مصر فتأهب لما اليه تصير
لك فيها دار ابن لقمان قبر وطواشيك منكر ونكير

Années 651 et 658 de l'Hégire (1253 et 1254, 1259 et 1260 de J.-C.)

وفي سنة احدى وخمسين وستمائة مال العسكر المصري الى الفرنج ووعدوهم ان يسلموا
اليهم بيت المقدس ان نصروهم على الشاميين بعد ان اشتدت الحرب بينهم وبينهم
فدخل الشيخ نجم الدين البادرائي رسول الخليفة بينهم واصلحهم
قال وقد كانت النصارى بدمشق قد شمخوا بسبب دولة التتار وتردد ايل سبان
وغيره من كبارهم الى كنائسهم وذهب بعضهم الى هلاون وجاء من عنده بفرمان لهم
اعتنى بهم وتوصية في حقهم ودخلوا به البلد من باب توما وصلبانهم مرتفعة وهم
ينادون حولها بارتفاع دينهم واتضاع دين المسلمين فكثر المسلمين من ذلك هم
عظيم فلما هرب التتار من دمشق ليلة الاحد السابع والعشرين من رمضان اصبح

On raconte que, rentré dans son pays, le Français rassembla une nombreuse armée et vint attaquer Tunis. Un jeune homme de cette ville, connu sous le nom d'Ibn Azzayyat, fit ce distique :

Cette ville, ô Français, est la sœur de Misr, prépare-toi au sort qui t'attend
Ici, la tombe remplacera pour toi la maison de Lokman, et comme eunuques tu auras Mounkir et Nakir[1]

ANNÉE 651 DE L'HÉGIRE (3 MARS 1253 — 21 FÉVRIER 1254).

En l'année 651, les troupes égyptiennes tentèrent de se rapprocher des Francs en promettant de leur livrer Jérusalem, s'ils prenaient parti pour elles contre les Syriens, avec lesquels la guerre avait éclaté et avait pris de grandes proportions; mais le cheikh Nadjm-eddyn Alqadiry, envoyé par le calife, s'interposa entre les belligérants et les réconcilia.

ANNÉE 658 DE L'HÉGIRE (18 DÉCEMBRE 1259 — 6 DÉCEMBRE 1260).

Les Chrétiens de Damas étaient devenus arrogants, par suite de l'arrivée au pouvoir des Tartares : Yl-Saban et d'autres chefs des Tartares venaient souvent dans leurs églises. Quelques Chrétiens, s'étant rendus auprès de Kalaoun, en rapportèrent un firman par lequel ce prince les prenait sous sa protection et ordonnait de les respecter. Les Chrétiens porteurs du firman entrèrent dans la ville par la porte Bab-Touma, entourés de leurs coreligionnaires, qui élevaient leurs croix et proclamaient hautement le triomphe de leur religion et l'abaissement de la religion musulmane. Les Musulmans furent profondément affligés de cette manifestation; aussi, quand les Tartares eurent quitté Damas le samedi soir 27 de ramadhan (6 septembre 1259),

[1] Noms des deux anges funèbres qui interrogent les morts dans leurs tombes.

الناس الى دور النصارى فنهبوها وخربوا ما استطاعوا منها وخربوا كنيسة

اليعاقبة وكنيسة مريم حتى صارتا كوما والحيطان حولها واشعلوا النار في اخشابها

وقتل منهم جماعة واختفى الباقون فسكن بذلك امر عظيم اشتفى به بعض ما في

صدور المسلمين ثم مالوا على اليهود فنهبوا قليلا منهم ثم كفوا عنهم لانه لم

يظهر منهم ما ظهر من النصارى

ومن الحوادث في هذه السنة وهي سنة ٦٥٩ ان الظاهر جهز الى الانبرور هدية من

جملتها الزرافات وارسل اليه جماعة من التتار الاسارى المأخوذين في وقعة عين جالوت

بخيولهم التترية وعددهم

ومنها انه جاءت الرسل من جهة بدلين[1] كند يافا وغيره من الفرنج الذين بالساحل

الى السلطان الملك الظاهر والسلطان في منزلة ماء العوجاء يسألون السلطان ان الاذن

لاصحابهم في حضورهم الى الابواب الشريفة فاذن لكند يافا المذكور فحضر فاكرمه

السلطان واقبل عليه واجاب سؤاله ورسم بتقرير الهدنة له ولصاحب بيروت على

[1] Ce nom est un peu défiguré dans le texte, on peut le lire دلين ou دلى ; mais on verra plus loin p. 2?6, l. 4, une forme plus complète du même nom.

---

la population faisant irruption, dès le lendemain, sur les maisons des Chrétiens, pilla et renversa tout ce qu'elle put atteindre. L'église des Jacobites et celle de Marie furent détruites; il n'en resta qu'un monceau de décombres entouré de quatre murs, la charpente en ayant été consumée par le feu. Nombre de Chrétiens furent tués; le reste se cacha. Cette terrible exécution versa un peu de baume dans le cœur des Musulmans; ceux-ci songèrent ensuite à piller les Juifs; mais le pillage fut de courte durée, et les Musulmans s'arrêtèrent bientôt, n'ayant point eu à subir, de la part des Juifs, ce qu'ils avaient subi de la part des Chrétiens.

ANNÉE 659 DE L'HÉGIRE (6 DÉCEMBRE 1260 — 26 NOVEMBRE 1261)

Parmi les événements survenus en l'année 659, on rapporte ceci : Addhahir envoya des présents à l'empereur, et, entre autres choses, des girafes. Addhahir adressa également à l'empereur une troupe de Tartares qui avaient été faits prisonniers à l'affaire d'Aïn-Djalout; ils avaient avec eux des chevaux de leur pays et tout leur attirail de guerre.

Dans cette même année, des ambassadeurs envoyés par Jean d'Ibelin, comte de Jaffa, et d'autres Francs établis sur le littoral, arrivèrent auprès du sultan Almélic-Addhahir, qui résidait alors à Ma-El'aoudja. Ces ambassadeurs venaient demander au sultan l'autorisation, pour leurs maîtres, de se rendre à sa noble demeure. Cette autorisation fut accordée au comte de Jaffa, et, lorsqu'il se présenta devant le sultan, celui-ci alla à sa rencontre, le reçut avec égards et fit bon accueil à ses demandes. Il confirma la trêve qui avait été conclue avec le comte

An 659 de l'hégire (1260 et 1261 de J.-C.)

حكم القاعدة التي كانت مقررة في الأيام الناصرية وكتب له منشورا بما في يده من
البلاد فقبّل الأرض شاكرا على هذه المنّة وعاد الى بلده. واتصلت اسباب السبيل
وترددت التجّار من كل الجهات واستقرت اهل السواحل الصالحة

وفيها اتفق انه وقعت واقعة بين الفرنج والتركمان في بلاد الجولان وكان التركمان قد فروا الى
بلد الساحل جافلين من التتار وانتقلوا الى بلاد الجولان فاقاموا بها وكانت صفد بيد
الفرنج فقصدوا الاغارة على التركمان وكبسهم على غرة منهم فشعروا بما اراده الفرنج
فتأهبوا لهم وتيقظوا فلما صاروا اليهم التقوهم وكسروا الفرنج كسرة شنيعة واسروا من
كنودهم جماعة فبذلوا اموالا يشترون بها نفوسهم ويفتدون بها رؤوسهم فقبلوا منهم
وخلوا عنهم ولم يطلعوا على ذلك احدا من النواب السلطانية طامعين ان الامر يخفى ولا
يظهر فاطلع السلطان على ذلك وعلم التركمان بذلك فخافوا غائلته ادراكه فرحلوا من
البلاد وتوجهوا الى الروم

---

et avec le gouverneur de Beirout sur les mêmes bases que celles qui avaient été établies sous le règne d'Annasir. Il lui délivra des lettres patentes confirmant la possession des pays qu'il occupait. Le comte se prosterna devant le sultan, pour marquer sa reconnaissance de la faveur qui lui avait été octroyée, puis il rentra dans son pays. Les relations commerciales se multiplièrent alors, les routes se couvrirent de tous côtés de négociants et de voyageurs, et les habitants du littoral furent à l'abri de tout dommage.

Ce fut également pendant cette année qu'eut lieu entre les Francs et les Turcomans un combat dans le pays de Djaulan. Les Turcomans, fuyant devant les Tartares, s'étaient réfugiés d'abord dans le Sahel, puis sur le territoire de Djaulan où ils s'étaient établis. Safad était alors au pouvoir des Francs; ceux-ci décidèrent d'attaquer les Turcomans et de les surprendre pendant la nuit. Informés de ce dessein, les Turcomans firent leurs préparatifs pour recevoir l'ennemi et restèrent éveillés. Les Francs à peine arrivés engagèrent le combat et essuyèrent une déroute complète. Plusieurs de leurs comtes furent faits prisonniers; ils offrirent des sommes considérables pour se racheter et pour sauver leur vie; les Turcomans, ayant accepté ces offres, leur rendirent la liberté; mais ils n'informèrent aucun des naïbs du sultan de ce qu'ils avaient fait, espérant que la chose demeurerait secrète et qu'elle ne serait pas ébruitée. Le sultan fut néanmoins avisé de tout cela, ainsi que les Turcomans l'apprirent. Aussi, redoutant une attaque soudaine de la part du sultan, ils quittèrent le pays et se dirigèrent vers le pays de Roum.

[illegible]

وفي سنة احدى وستين وستمائة [illegible] ركب السلطان الملك الظاهر من الطور [illegible] الى عكا
بصحبة عسكره من كل عشرة فارس واحد وأقام نائب الامير شجاع الدين طغريل الشبلي
بالدهليز وكان ركوبه نصف الليل من ليلة الجمعة رابع جمادى الآخرة [illegible]
بالوادي الذي دون عكا ثم احاط سواها من ناحية البر وكان بالقرب منها برج [illegible]
جماعة من الفرنج فسيّر اليه طائفة من الجيش فحاصروه وخرجوا منه [illegible] مستأمنين
وحرق ما حوله من الاخشاب وقطع ما هنالك من الاشجار وباشروا الفرنج القتال [illegible]
منهم اقوام واحضر اليه [illegible] شخص يسمى حبش من اصحاب اطلس خان فارسا من
الفرنج طعنه ورماه عن فرسه واسره فانعم عليه وزاده [illegible] وعاد الى الدهليز [illegible]
الامير ناصر الدين القيمري نائب السلطنة بالفتوحات الساحلية ورحل وتوجه الى
القدس الشريف وزار ورسم بعمارة المسجد الاقصى ثم خرج طالبا الكرك

ANNÉE 661 DE L'HÉGIRE (15 NOVEMBRE 1262 – 4 NOVEMBRE 1263)

RÉCIT DU VOYAGE DU SULTAN ALMÉLIC-ADDHAHIR À AKKA,
ET DE SON EXPÉDITION CONTRE CETTE VILLE.

En 661, le sultan Addhahir quitta Atthour (Tabor) pour se rendre à Akka; il emmenait avec lui un corps d'armée qui comptait un cavalier par dix hommes. L'émir Chodja-eddyn Toghril-Achchibly avait été désigné par le prince comme son délégué de la tente[1]. Le sultan monta à cheval à minuit, le vendredi 4 de djoumada II[2] (16 avril 1263); le matin, il arriva dans la vallée qui se trouve en deçà d'Akka, et fit aussitôt cerner la ville du côté de terre. Près de la ville était une tour dans laquelle s'était enfermée une troupe de Francs. Addhahir envoya un détachement mettre le siège devant cette tour. Les assiégés ayant capitulé sortirent de la place; on brûla toutes les palissades qui entouraient la tour et on coupa tous les arbres qui se trouvaient en cet endroit. Le combat s'engagea ensuite avec les Francs, qui eurent un grand nombre d'hommes tués. Un soldat nommé Habach, qui était un des compagnons d'Athlas-Khan, amena au sultan un chevalier franc qu'il avait fait prisonnier, après l'avoir percé de sa lance et désarçonné. Le sultan lui donna une gratification et lui promit encore davantage. Addhahir retourna ensuite dans son camp. Il institua l'émir Nasir-eddyn Elkaïmory, en qualité de délégué royal pour les provinces conquises du littoral, puis il se mit en marche et se dirigea sur Jérusalem, où il fit un pèlerinage, et, après avoir donné des ordres pour les travaux à exécuter dans la mosquée d'Omar, il se rendit à Karak.

[1] *Naïb ad-dehliz*. Dans les expéditions militaires, on nommait *dehliz* (litt. « seuil, antichambre ») la tente principale où se tenait le sultan, pour rendre la justice ou donner audience à ses officiers. — Cf. E. Quatremère, *Hist. des sultans mamelouks*, t. I, p. 190.

[2] Il doit y avoir ici méprise de l'auteur ou des copistes, le quatrième jour de djoumada II de cette année tombant un dimanche et non un vendredi.

Années 661-662 de l'hégire (1263-1264 de J.-C.)

في تاريخ النويري لما كان السلطان بالطور ارسل [illegible] الى الناصرة فهدموها [illegible]
واغاروا على عكا وبلادها [illegible] ثم ركب السلطان الملك الظاهر [illegible]
[illegible] كان خارج البلد [illegible]
اعادة عسكره .
[illegible]

ذكر فتح قيسارية الشام

نزل السلطان عليها يوم الخميس تاسع جمادى الاولى ونصب عليها المجانيق
واحاطت بها العساكر وعمدوا الى سكك الخيل فقطعوها اوتادا وتسلقوا فيها من كل
جانب وطلعوا اليها ونصبوا السناجق السلطانية عليها وحرقوا ابوابها وهتك [illegible]
فهرب اهلها الى قلعتها [illegible] العسكر في الحصار فلما كانت ليلة الخميس [illegible]
جمادى الاولى هربت الفرنج واسلموا القلعة بما فيها وتسلق المسلمون اليها من الاسوار

Voici ce que dit Ennowairi dans sa Chronique : Étant à Atthour, le sultan envoya des troupes détruire l'église d'Annasira (Nazareth) et ravager Akka et la contrée avoisinante. Leur expédition terminée, elles revinrent chargées de butin. Ensuite, le sultan Almélic-Addhahir se mit lui-même à la tête d'une troupe d'élite et fit une deuxième expédition contre Akka. Il détruisit une tour qui se trouvait hors de la ville, et ce fut par cet exploit que se termina son expédition.

ANNÉE 662 DE L'HÉGIRE (4 NOVEMBRE 1263 — 24 OCTOBRE 1264).

Cette année-là, arriva, porteur de présents, un ambassadeur du roi Charles[1], frère du Français.

ANNÉE 663 DE L'HÉGIRE (24 OCTOBRE 1264 — 13 OCTOBRE 1265).

RÉCIT DE LA PRISE DE KAÏÇARIYA DE SYRIE (CÉSARÉE).

Le sultan Addhahir campa sous les murs de cette ville le jeudi 9 de djoumada I (28 février 1265). Il fit aussitôt dresser les mangonneaux contre la place, et ses troupes l'investirent de tous côtés. Les soldats se dirigèrent vers les sentiers de la montagne, y taillèrent des pieux, puis ils gravirent de tous les côtés à la fois, montèrent sur les murs et y plantèrent les étendards royaux. De là ils incendièrent les portes de la ville, et, l'entrée ayant été ainsi forcée, les habitants se réfugièrent dans la citadelle. L'armée musulmane pressa le siège, et, le mercredi soir 15 de djoumada I (6 mars 1265), les Francs s'enfuirent, abandonnant la citadelle et tout ce qu'elle contenait. Les Musulmans se hissèrent sur les murs et pénétrèrent ainsi dans la place, dont ils s'emparèrent.

[1] Charles d'Anjou, frère de Louis IX.

An 663 de l'hégire (1264-1265 de J.-C.)

وأمر بهدمها فهدموها ورسم السلطان [illegible] هذا أول فتح [illegible] السلطان الملك
الظاهر رحمه الله ثم وجه السلطان الى [illegible] وبث العساكر [illegible]
الاغارات وقتل بالاغارات [illegible] عسكرا الى [illegible] تحصن الفرنج [illegible] ثم الى
المراكب واخربت المدينة والقلعة في يوم واحد ووصل الى عثليث وضايق اهلها [illegible]
اهلها في نفس منها ونزل على ارسوف

ذكر فتح ارسوف

وكان نزول السلطان عليها في مستهل جمادى الآخرة من هذه السنة ورشقتها
العساكر بالسهام والمجانيق ونقبوا عليها انواع النقوب وضيقوا عليها واطلعوا
الصناجق السلطانية عليها فما احس الفرنج الا وقد خالطهم المسلمون وانشبت فيهم
براثنها المنون قبل ان يسألوا الامان ويبذلوا الطاعة والاذعان فتسلمها السلطان في
يوم الخميس واسر اهلها وارسلهم الى الكرك مصفدين. قال بيبرس رحمه الله
وحضرت هذه الغزاة مع الجيش ولكنت اذ ذاك في خدمة الامير سيف الدين المخدوم

Le sultan donna l'ordre de la démolir, ce qui fut exécuté aussitôt. Cette victoire fut la première que remporta le sultan Almelic-Addhahir (que Dieu lui fasse miséricorde!). Il dirigea ensuite un corps d'armée du côté d'Athlith[1]. Il expédia ses soldats dans toutes les directions pour faire des incursions et exercer des représailles. Une colonne envoyée à Haifa (Caïpha), pénétra dans cette ville et les chevaliers ne purent sauver que leur personne en se réfugiant à bord des navires. La ville et la citadelle furent détruites en un seul jour. Le sultan arriva devant Athlith; après avoir bloqué les habitants de cette ville, il s'en éloigna et alla camper devant Arsouf.

RÉCIT DE LA PRISE D'ARSOUF.

Le sultan était arrivé sous les murs de cette ville la veille du premier jour de djoumada II de cette année (21 mars 1265). Ses soldats lancèrent des flèches contre la ville et mirent en œuvre leurs mangonneaux, puis ils la bloquèrent très étroitement. Ils s'en rendirent bientôt maîtres et arborèrent les étendards royaux sur ses murs. Les Francs n'avaient pas eu le temps de se reconnaître, que déjà les Musulmans se trouvaient au milieu d'eux et que la mort les couvrait de son ombre avant qu'ils eussent pu demander l'aman, se soumettre et capituler. Le sultan prit possession de la ville le jeudi; tous les habitants furent faits prisonniers et conduits enchaînés à Karak.

Beïbars raconte ce qui suit : J'accompagnais l'armée dans cette expédition; j'étais alors au service du jeune maître, l'émir Seïf-eddyn (il voulait désigner par là

[1] Le *Château pèlerin* des Historiens occidentaux. Sur cette place forte et ses dépendances, voir E. Rey, *Architecture militaire des Croisés*, p. 93.

وأنا في خدمة قلاون لانه مملوكه قال وكنت في سن المراهقة او قريبا منه وكنت اجر الجنيب
ولما ملكها قسم ابراجها على الامراء ليهدموها وجعل هدمها نوبة وقال محيي الدين
ابن عبد الظاهر ابياتا يمدح فيها هذه الفتوح منها

لا تحسب الناس قيسارية سلمت ... وانها سلمت من خوفه رهبا
لكنها بذيل النصر قد علقت ... من بعد ان انه لعكا يطالب الحسبا
كذاك ارسوف لما حاز غايتها ... ما جاء مختارا ولا جاءه طلبا

An 664 de l'hégire (1265 et 1266 de J.-C.)

ذكر سفر السلطان الملك الظاهر الى الشام

وفي هذه السنة قصد مولانا السلطان رحمه الله فتح صفد من ايدي الفرنج الكفار وما
حولها من البلاد فتوجه الى الشام واستناب بالقلعة الامير عز الدين ايدمر الحلبي في
خدمة ولده الملك السعيد وكان خروجه من القاهرة مستهل شعبان ورحل في ثالث
الشهر ولما وصل الى غزة جرد الامير سيف الدين قلاون الالفي والامير جمال الدين
ايدغدي العزيزي لمنازلة (لما زله cod) الحصون التي حول طرابلس ، قال بيبرس في تاريخه
فتوجها وانا يومئذ اجر الجنيب مع المخدوم يعني قلاون

Kalaoun, dont il était l'esclave). Beïbars ajoute : Je venais d'atteindre ma majorité ou peu s'en fallait et j'étais chargé de conduire le cheval de parade. Quand la ville fut prise, le sultan répartit les diverses tours entre les émirs avec ordre de les démolir, et accorda un congé pour accomplir ce travail. Mohyi-eddyn ibn Abd-Addhahir célébra ces victoires dans des vers dont voici un fragment :

Que les peuples ne s'imaginent pas que Kaïçariya était affaiblie et qu'elle se soit livrée, effrayée par le danger.

Non, elle était attachée aux plis de la victoire qui avait déjà conduit le prince à Akka demander des comptes.

Il en est ainsi d'Arsouf quand le prince a pris possession de son territoire, c'est de lui-même que ce pays est venu et non parce qu'on l'avait appelé

ANNÉE 664 DE L'HÉGIRE (13 OCTOBRE 1265 — 2 OCTOBRE 1266).

RÉCIT DU VOYAGE DU SULTAN ALMÉLIC-ADDHAHIR EN SYRIE.

Cette année-là, notre maître le sultan (que Dieu lui fasse miséricorde!) voulut enlever Safad et le territoire avoisinant aux Francs infidèles. Il se dirigea vers la Syrie après avoir désigné comme son lieutenant en la citadelle du Caire l'émir Izz-eddyn Aïdmir Elhalaby, qui resta sous les ordres d'Almélic-Essaïd, fils du sultan. La sortie du Caire eut lieu la veille au soir du 1er de chaaban (7 mai 1266), mais le départ réel ne se fit que le 3 de ce mois (11 mai). Lorsque le sultan arriva à Ghazza, il détacha des troupes sous les ordres de l'émir Sayf-eddyn Kalaoun Elalfy et de l'émir Djemal-eddyn Aydaoudy Elazyzy pour assiéger les places fortes des environs de Tripoli.

Dans sa Chronique, Beïbars dit : Lorsque ces deux émirs se mirent en marche, j'étais chargé du cheval de parade du « maître », c'est-à-dire de Kalaoun.

فتح القليعات وحلبا وعرقا في شعبان من هذه السنة

قال بيبرس ولما اشرفنا على القليعات سأل اهلها الامان فاسعفهم الى ذلك مدبر الامور
وتسلم الحصن وحمل الاسرى الافرنج بعده على جمال ارسلها السلطان اليه وحملهم
على جسر يعقوب بحيث يراهم اهل صفد فانخلعت قلوبهم خوفا ورعبا وشاهدوا اصحابهم
على تلك الحال الفظيعة مشدودين مصفدين على الجمال فايقنوا بالهلاك هذا والسلطان
قد نازلهم فانضم هذا العسكر اليه واجتمعوا لديه

فتح صفد في تاسع عشر رمضان من هذه السنة اعني من سنة اربع وستين وستمائة

ونزل السلطان الملك الظاهر على صفد في الثامن من شهر شعبان وقد جمع لحصارها
العساكر المصرية والشامية واحضر اليها المجانيق فحملتها الرجالة على اكتافهم
وحاصرها حصارا شديدا واخذت النقوب واستمر القتال فسلموا الباشورة في خامس
عشر الشهر واشتد على الفرنج الحصار وامتد للمسلمين الاستظهار فارسلوا في طلب
الامان فاجيبوا اليه في تاسع عشر الشهر وفتحت ابوابها وطلعت عليها السناجق

PRISE DES FORTINS (KOLA'YAT) DE HALBA ET DE 'YRKA,
AU MOIS DE CHAABAN DE CETTE ANNÉE (8 MAI-6 JUIN 1266)

Lorsque nous parûmes devant les petites forteresses, dit Beibars, les habitants demandèrent l'aman, qui leur fut accordé par le maître, c'est-à-dire par Kalaoun. Celui-ci, après en avoir pris possession, ordonna de hisser sur des chameaux envoyés par le sultan les prisonniers faits dans la ville. Cet ordre fut mis à exécution sur le pont de Yakoub, de façon que les gens de Safad vissent les prisonniers. La terreur et l'angoisse déchirèrent leurs cœurs, quand ils aperçurent leurs compagnons enchaînés sur des chameaux que les soldats poussaient devant eux, et ils se crurent perdus. A ce moment, le sultan campait sous leurs murs et ce même corps d'armée venait rejoindre ses troupes.

PRISE DE SAFAD, LE 19 DE RAMADHAN DE CETTE ANNÉE,
C'EST-À-DIRE DE L'ANNEE 664 (25 JUIN 1266).

Le sultan Almélic-Addhahir campa devant Safad le 8 du mois de chaaban (16 mai 1266). Il avait réuni pour faire le siège de cette ville les troupes d'Égypte et celles de Syrie et préparé des mangonneaux que des fantassins avaient transportés sur leurs épaules. Le siège fut terrible. Les ouvrages avancés furent pris, et, après d'incessants combats, les Francs abandonnèrent les approches de la place le 15 du même mois (23 mai 1266). Pressés vivement par les Musulmans, qui recevaient chaque jour de nouveaux renforts, les assiégés demandèrent l'aman, qui leur fut accordé le 19 du mois (27 mai 1266). Les portes furent ouvertes et le

[illegible]

sultan prit possession de la ville après y avoir arboré ses étendards. Il donna l'ordre de faire sortir les habitants, de les rassembler sur une colline qui se trouvait près de là et sur laquelle ils se réunissaient pour détrousser les voyageurs musulmans, puis il les fit mettre à mort dans les lieux mêmes où ils avaient répandu le sang injustement. C'est là en effet qu'on leur fit connaître le goût du trépas. Le sultan transporta à Safad tous les engins de guerre et le matériel de l'arsenal; il y installa un corps de fantassins damasquins, auquel il assigna une solde et des rations. Il fit donner à la citadelle des approvisionnements en quantité suffisante, et, par ses ordres, on y édifia une mosquée pour la prière. Puis, quittant Safad, le sultan se dirigea vers Damas. Il entra dans cette ville le 5 de dzoulkada (9 août 1266) et y demeura.

Cette même année, des ambassadeurs de l'empereur d'Alfounch (Alphonse), des princes des Francs et de l'Yémen (*sic*) vinrent apporter des présents au chef des Ismaéliens. Le sultan donna l'ordre de prélever les droits de douanes sur tous les navires qui les amenaient, voulant ainsi porter préjudice à la secte ismaélienne et montrer l'impuissance de ceux qui leur envoyaient des présents pour se soustraire à leurs cruautés. Ce fut également en cette année que le prince Bohémond, fils de Bohémond, seigneur de Tripoli, réunit une troupe de Templiers et d'Hospitaliers et se dirigea vers le gué de Belala, pour de là gagner Hims. Quand le gouverneur de cette dernière ville, l'émir Alam-eddyn Sindjar el-Bachgirdi, apprit cette nouvelle, il devança le prince [1] au gué en question. Ses soldats le traversèrent aussitôt et l'ennemi s'enfuit en désordre. Le prince, qui avait fondé sur cette expédition de grandes espérances, eut peur et se contenta d'une retraite en guise de butin.

[1] Le texte porte Alfounch (Alphonse), mais c'est une erreur de copie et il faut certainement lire البرنس « le prince » (Bohémond).

Abou Chama [illegible]

ذكر توجه الملك الظاهر الى بلاد الشام

وفي هذه السنة وهي سنة خمس وستين وستمائة توجه السلطان الى الشام ببعض
امرائه وأراح بقية العساكر بالديار المصرية وسار الى صفد فلما وصلها بلغه ان
طائفة التتار على عزم قصد الرحبة فرتب امور عمارة صفد وسار الى دمشق مسرعا
فورد الخبر برجوع التتار عن قصد الرحبة فاقام بدمشق خمسة ايام ثم عاد الى جهة
صفد وحفر خندقا حول قلعتها وعمل فيه بنفسه وامرائه وعساكره وامر بعمارة سور
صفد وقلعتها وان يكتب على سورها وَلَقَدْ كَتَبْنَا فِي ٱلزَّبُورِ مِنْ بَعْدِ ٱلذِّكْرِ أَنَّ ٱلْأَرْضَ يَرِثُهَا
عِبَادِيَ ٱلصَّالِحُونَ (1) أُولَٰئِكَ حِزْبُ ٱللَّهِ أَلَا إِنَّ حِزْبَ ٱللَّهِ هُمُ ٱلْمُفْلِحُونَ (2)
وقال ابو شامة وفي شهر رجب حفر السلطان الظاهر بيبرس خندقا لقلعة صفد
وعمل فيه بنفسه وعسكره وفي بعض تلك الايام بلغه ان جماعة من الفرنج بعكا تخرج
منها بكرة وتمشي ظاهرها الى ضحوة فسير ليلة بعض عسكره فكمنوا لهم في تلك

(1) Coran, XXI, 105. — (2) Coran, LVIII, 22.

ANNÉE 665 DE L'HÉGIRE (2 OCTOBRE 1266 — 22 SEPTEMBRE 1267).

RÉCIT DU DÉPART D'ALMÉLIC-ADDHAHIR POUR LA PROVINCE DE SYRIE.

En cette année 665, le sultan partit avec quelques-uns de ses émirs pour la Syrie. Il laissa le reste de ses troupes se reposer en Égypte et se rendit à Safad. A peine était-il arrivé dans cette ville, qu'il apprit qu'un parti de Tartares se disposait à attaquer Errahba. Le sultan, après avoir fixé les mesures à prendre au sujet du relèvement de Safad, rentra en toute hâte à Damas. Sur l'annonce que les Tartares renonçaient à leur entreprise contre Errahba, il demeura cinq jours à Damas et reprit ensuite le chemin de Safad. Il fit tracer un fossé autour de la citadelle de cette dernière ville et prit personnellement part à ces travaux avec ses émirs et ses soldats. Il donna des ordres pour restaurer les remparts de Safad et ceux de la citadelle, sur les murs de laquelle il fit inscrire ces mots (du Coran) : « Nous avons déjà écrit dans les Psaumes, après l'invocation, que la terre serait l'héritage de mes adorateurs vertueux. — Ceux-là forment le clan de Dieu; le clan de Dieu ne sera-t-il pas au nombre des bienheureux? »

Abou Chama dit qu'au mois de redjeb (28 mars-27 avril 1267) le sultan Addhahir Beïbars fit creuser un fossé autour de la citadelle de Safad et qu'il prit personnellement part à ce travail, en même temps que son armée. Sur ces entrefaites, le sultan fut informé qu'une troupe de Francs devait sortir d'Akka de grand matin et rester aux alentours de cette ville jusqu'au milieu de la matinée. Cette même nuit, il envoya quelques détachements s'embusquer dans les vallées qui entourent Akka; et, le lendemain, quand les Francs se furent éloignés de la ville,

الاوسية عليها اغاروا على عسكرها فخرج عليهم من ورائهم [illegible] المسلمين [illegible]
ودقت البشائر بدمشق لذلك

وقال بيبرس وفيها وصل الى السلطان رسل الافرنج [illegible] اجابوا الى المناصفة في صيدا
وهدم الشقيف وكان قد بلغه انهم اغاروا على [illegible] ومشغرا فانكر عليهم واوقفوا
بين يديه ثم ركب من ساعته [illegible] على عكا وجعل الجنوية على ابوابها وقطع
الاشجار واحرق الزرع وهدم طاحونا للاسبتار تسمى السابق شاهين [illegible]
[illegible] قيمتها [illegible] دينار [illegible] صور وسألوا الصلح فاجابهم وعقدت هدنة لمدة عشر
سنين لصفد وبلادها وهي تسعة وتسعون قرية وقررت الهدنة مع بيت الاسبتار
على حصن الاكراد والمرقب واستقرت قاعدة الصلح مع صاحبة بيروت فان اخاها
كان قد غدر بمركب للاتابك فيه جماعة من التجار كانوا متوجهين الى قبرس
وطالبهم السلطان بمال التجار فالتزموا به والتزموا اطلاق التجار وتقرر الصلح

ذكر سفر السلطان الظاهر الى الشام

وفي مستهل جمادى الاخرة تجهز السلطان لاجل السفر الى الشام وخرج من القاهرة في

---

les Musulmans, se portant sur leurs derrières, les tuèrent ou les firent prisonniers. Des fanfares retentirent à Damas en l'honneur de ce succès.

En cette année, dit Beibars, des envoyés des Francs se rendirent auprès du sultan et déclarèrent accepter le partage de Saida et la démolition de Chakif; mais le sultan, qui venait d'apprendre que les Francs avaient attaqué Machghara, refusa de ratifier cette convention, accueillit avec des menaces les envoyés et les obligea de rester debout devant lui. Il monta ensuite à cheval et conduisit une expédition contre Akka. Des postes ayant été placés auprès des portes de la ville, on coupa les arbres, on brûla les récoltes et on détruisit un moulin appelé Essabik-Chahin, qui appartenait à l'ordre des Hospitaliers. Le préjudice causé par ce coup de main fut évalué à quinze mille dinars, valeur de Sour. Les Francs ayant demandé la paix, le sultan la leur accorda. On conclut une trêve qui devait durer dix ans et qui s'appliquait à Safad et aux quatre-vingt-dix-neuf bourgades de son territoire. La trêve conclue avec les Hospitaliers au prix de Hisn-el-Akrad et de Mawkab fut confirmée. Enfin la paix signée avec la princesse de Beïrout fut maintenue. Le frère de cette princesse s'était emparé par trahison d'un navire appartenant à l'atabek et chargé de marchands qui se rendaient à Chypre. Le sultan réclama les sommes qui leur avaient été enlevées; les Francs s'étant engagés à les rendre et à remettre en liberté les négociants, la paix fut de nouveau confirmée.

ANNÉE 666 DE L'HÉGIRE (22 SEPTEMBRE 1267 — 10 SEPTEMBRE 1268).

RÉCIT DU VOYAGE DU SULTAN ADDHAHIR EN SYRIE.

Le premier jour de djoumada II (17 février 1268), le sultan commença les préparatifs d'un voyage en Syrie. Il quitta le Caire le 3 de ce mois (20 février),

ووصل الى غزة امر العساكر بالاغارة على الشقيف فاغاروا عليه
وحاصروها وناوشوا اهلها القتال ونزل السلطان العوجاء

Djoumada II 666 (mars 1268 de J. C.)

ذكر فتح يافا

في جمادى الآخرة فتحت يافا وذلك انّ صاحبها كوان دبلين (Jean d'Iblin) سيّر
جماعة في زيّ صيّادين الى قطيا واغاروا فهلك وقام ولده جاك بعده وانفذ
الى السلطان الى العوجاء رسله وهم قسطلان يافا وأكابرها فعوّقهم وسيّر الحجّاب
الى العساكر يأمرهم بلبس العدّة والركوب على اتمّ اهبة وركب نصف الليل وصبّح
يافا فلمّا عاينوا كثرة العساكر المنصورة وشاهدوا تلك الجيوش الكاملة الاهبة
والتدبير اخذهم الذهول وطارت منهم العقول فملك المسلمون المدينة ولجأ اهلها الى
القلعة وسألوا الامان على ان يطلقوا باموالهم واولادهم فاجابهم وتسلّم القلعة منهم
وطلعت عليها السناجق السلطانية في العشر الاوسط من جمادى الآخرة من هذه
السنة وامر السلطان بهدم المدينة فهدمت وكذلك هدمت القلعة وقد كانت
الفرنج قد اهتمّوا بعمارتها وتحصينها وجعلوها قلعة لئلّا يكون لهم اليها غرور وقد

---

et, arrivé à Ghazza, il donna l'ordre à ses troupes d'attaquer Chakif. L'armée arriva à l'improviste devant cette place, qu'elle bloqua, et elle engagea le combat avec les habitants. Quant au sultan, il campa à Elaoudja.

RÉCIT DE LA PRISE DE JAFFA.

Jaffa fut prise au mois de djoumada II, dans les circonstances suivantes : Le seigneur de cette ville, Jean d'Iblin, avait envoyé, déguisés en chasseurs, une troupe de pillards à Kathya. Sur ces entrefaites, il mourut et son fils Jacques prit le pouvoir à sa place. Ce dernier prince envoya au sultan une ambassade composée du châtelain et des principaux personnages de Jaffa. Quand cette ambassade fut à Elaoudja où venait d'arriver le sultan, celui-ci la retint auprès de lui et expédia aussitôt des chambellans pour donner l'ordre aux troupes de s'armer et de monter à cheval avec tout l'attirail de guerre. Lui-même monta à cheval à minuit et arriva le lendemain matin à Jaffa. En voyant cette multitude de vaillants guerriers et ces troupes en si bon ordre et si bien équipées, les Francs perdirent contenance et furent affolés. Les Musulmans s'emparèrent de la ville; les habitants se réfugièrent dans la citadelle et offrirent de capituler à la condition qu'on leur laisserait leurs richesses et leurs enfants. Ces conditions ayant été acceptées, les Musulmans prirent possession de la citadelle, et, dans le deuxième tiers de djoumada II de cette année (7-17 mars 1268), les étendards du sultan flottèrent sur ses murs. Sur l'ordre du sultan, la ville fut détruite; on démolit aussi la citadelle, à la construction de laquelle les Francs avaient donné tous leurs soins. Ils avaient fortifié cette place et en avaient ravagé les environs, de façon à éviter les attaques

An 666 de l'hégire (1267 et 1268 de J.-C.)

سار الى الريدافرنس لما الملك ... الاسر وجاء من دمياط الى يافا عمرها وغرم عليها اموالا
وذكر ابن عساكر في تاريخه ان اول من عمرها القلعة تنكري في سنة ثلاث وتسعين
واربع مائة ولما فرغ السلطان من هدمها رحل منها الى الشقيف منصورا

ذكر فتح الشقيف ارنون في رجب من هذه السنة

ولما انتهى السلطان نزل عليها وقد كان جهز اليها عسكرا ...
البرنس وله ... ولما ضويقوا عجزوا عن حفظ الحصنين فاحرقوا احدهما فتسلمها
المسلمون في السادس والعشرين من رجب وطلب الوزير كليام من الحصن
الاخرى تسليمها بامان السلطان في اخر الشهر ورفعت عليها السناجق
السلطانية ونصبت واخرج اهلها وسيروا الى جهة صور وجهز السلطان الاثقال الى
الشام ثم رحل منها وجهز العساكر للاغارة على طرابلس واعمالها فقطعوا اشجارها
وخربوا ما حولها من الكنائس ونهبوا وسبوا فلما سمع صاحب صافيثا وانطرطوس بما
حل بالفرنج من العكوس خاف ان يمسه ما مسهم من البؤس فبادر الى الخدمة وتلقى

. . . .

des maraudeurs. Le roi de France (Louis IX), lorsqu'il avait été délivré de captivité, était venu de Damiette à Jaffa, et il avait dépensé des sommes considérables pour faire exécuter des travaux dans cette dernière ville.

Ibn Assakir dit dans sa Chronique que cette citadelle fut bâtie en 493 (17 novembre 1099-6 novembre 1000), par Thankaly (Tancrède). Quand le sultan eut achevé de détruire la ville, il poursuivit sa marche victorieuse sur Chakif.

RÉCIT DE LA PRISE DE CHAKIF-ARNOUN[1], AU MOIS DE REDJEB DE CETTE ANNÉE (MARS-AVRIL 1268).

Aussitôt arrivé sous les murs de cette ville, le sultan commença l'attaque pour laquelle il avait préparé une armée de siège placée sous les ordres de Bodjaka-Elazyzy. Deux forts protégeaient la ville : les assiégés, serrés de près, ne pouvant les défendre tous deux en brûlèrent un que les Musulmans occupèrent le 26 de redjeb (12 avril 1268). Le ministre Guillaume, qui se trouvait dans l'autre fort, demanda à capituler. Le sultan y consentit, et, à la fin du mois, ses étendards furent hissés et plantés sur les murs de ce fort, dont il prit possession. Les habitants de la ville furent expulsés et dirigés sur Sour. Après avoir expédié le gros de ses bagages en Syrie, le sultan quitta Chakif et envoya des troupes faire des incursions sur le territoire de Tripoli. Ses soldats coupèrent les arbres, détruisirent les églises qui se trouvaient autour de la ville, pillèrent et firent des prisonniers. Le prince de Safitha et d'Antharsous (Tortose), ayant appris les revers qu'avaient éprouvés les Francs, craignit que pareil malheur ne lui arrivât; aussi s'empressa-t-il de faire acte de soumission. Il accueillit les troupes musulmanes, les garda sur son

[1] « Le château d'Arnaud », le *Belfort* ou *Beaufort* des Chroniques d'Occident. (Voir t. I, p. 61, 120 et 740.)

An 666 de l'hég. (1267-1268 de J. C.)

الى بلاده بالأمان واحضر من كان عنده من اسرى المسلمين وكانوا ثلاثمائة اسير و
رحل السلطان الى حمص ومنها الى حماة

ذكر فتح انطاكية في شهر رمضان من هذه السنة

وهي مدينة عظيمة يقال ان دور سورها اثنا عشر ميلا وعدد ابراجها مائة وثلاثون
برجا وعدد شرفاتها اربعة وعشرون الف شرفة ولما وصل السلطان من حمص الى حماة
فرّق العساكر ثلاث فرق فرقة صحبته وفرقة صحبة الامير سيف الدين قلاون الالفي
وفرقة صحبة الامير عزّ الدين ايغان الركنيّ. قال بيبرس وكنت في هذه السفرة
المبرورة (1) فاما قلاون ومن معه فانّه سار من أفامية فصبّحنا القصير صباحا ومسّينا
اهله القتال غدوا ورواحا وارتحلنا الى انطاكيّة فنزلنا من غربيّها على سفح الجبل
وتواصلت العساكر اليها ونزل السلطان عليها في اليوم الاوّل من شهر رمضان
وخرج منها جماعة مقدّمهم كند اسطبل عمّ صاحب سيس الذي ذكرنا انّه انهزم في
نوبة سيس فالتقوا مع الجاليش المنصور فاستظهر الجاليش عليهم واسر الكندسطبل

(1) Ce mot est incertain, il faut peut-être lire المشهورة ou المذكورة ou mieux المبرورة « méritoire, vertueuse ».

territoire et rendit les prisonniers musulmans qu'il avait auprès de lui, au nombre de trois cents. Le sultan se remit ensuite en marche vers Hims et de là gagna Hamah.

RÉCIT DE LA PRISE D'ANTIOCHE AU MOIS DE RAMADHAN DE CETTE ANNÉE (15 MAI-14 JUIN 1268).

Antioche est une grande ville dont les remparts ont, dit-on, un développement de douze milles; on compte cent trente tours le long de ces remparts, qui sont garnis de vingt-quatre mille créneaux. En arrivant de Hims à Hamah, le sultan partagea son armée en trois corps : un de ces corps resta sous les ordres directs du souverain; le deuxième eut pour chef l'émir Seïf-eddyn Kalaoun Elalfy, et le troisième fut commandé par l'émir Izz-eddyn Boughan Errokny.

Beïbars fait le récit suivant : Je faisais partie de cette célèbre expédition. Kalaoun et ceux qui l'accompagnaient partirent d'Apamée. Le lendemain matin, nous étions à Alkosayr et nous livrâmes combat aux habitants de cette place matin et soir. Nous nous rendîmes ensuite à Antioche. Nous prîmes position à l'ouest de cette ville, sur le flanc de la montagne, et ce fut là que se fit successivement la concentration des troupes. Le sultan arriva sous les murs de la ville le 1er du mois de ramadhan (15 mai 1268). Une troupe de Francs conduits par le Connétable[1], oncle paternel du seigneur de Sys qui, ainsi que nous l'avons rapporté, avait pris la fuite lors de l'affaire de Sys, se porta à la rencontre de l'avant-garde de l'armée du sultan. L'avantage resta aux troupes du sultan. Un cavalier, nommé

[1] Le texte porte كندسطبل *Kondastabl*, forme altérée sous laquelle on reconnaît le mot *Connestable*.

An 666 de l'hégire (1267 et 1268 de J. C.)

من احصاد الامير الاجل شمس الدين اقسنقر الفارقاني يسمى المظفري واحضره الى
السلطان فاعطاه عشرة [illegible]
[illegible] الى [illegible] اهلها [illegible]
ويحذرهم [illegible] يوم السبت رابع رمضان
المعظم ودخل [illegible] العساكر واطافت [illegible] بالقلعة وقاتل اهلها قتالا شديدا
[illegible] وهاجمهم المسلمون [illegible] وتسوروا الاسوار من جهة الجبل ودخلوا المدينة
بالسيف والاسنة [illegible] في النهب والقتل والاسر [illegible]
والتجأ الى القلعة منهم [illegible] الاف [illegible] فطلبوا الامان [illegible] واخذوا في
الجبال وقتل واسر [illegible] الرجال وكان بها ما يزيد على مائة الف او
[illegible] ووجدوا بها من الاسرى من الحلبيين خلقا كثيرا وكتب [illegible] البشائر [illegible]
[illegible] الى صاحبها [illegible]
[illegible] انطاكية من البرنسية الى القومصية الهمه الله رشده [illegible] بالخير [illegible]
وجعل النصيحة محفوظة عنده، ما كان من قصدنا طرابلس وغزونا له في عقر الدار،

Almodhaffary, qui appartenait au corps de l'illustre émir Chams-eddyn Aksonkor Elfarkany, fit le Connétable prisonnier et le présenta au sultan qui lui donna dix chevaux hongres. Il l'autorisa aussi à porter les armoiries du Connétable, et jusqu'à sa mort ce cavalier les porta sur son étendard. Le Connétable demanda l'autorisation d'entrer à Antioche pour parlementer avec les habitants et les convaincre des dangers auxquels les exposait leur résistance. Ayant laissé son fils en otage, il fit une démarche qui ne produisit aucun résultat. Le samedi 4 du mois sacré de ramadhan (19 mai 1268), les troupes du sultan commencèrent l'attaque générale; elles entourèrent la ville et la citadelle et livrèrent aux habitants un combat acharné. Les Musulmans luttèrent avec une intrépidité remarquable; ils escaladèrent les remparts du côté de la montagne et pénétrèrent dans la ville, le sabre et la lance au poing. Ils commencèrent aussitôt à piller, à tuer et à faire des prisonniers. Ce fut une déroute complète chez les Francs. Environ huit mille d'entre eux s'étaient réunis dans la citadelle; ils demandèrent l'aman, qui leur fut accordé, et s'éloignèrent dans la montagne. Il est impossible d'évaluer le nombre d'hommes et de femmes qui furent tués ou faits prisonniers dans cette journée. La population de la ville s'élevait à plus de cent mille âmes. On trouva dans Antioche un très grand nombre de prisonniers alépins. Des lettres annoncèrent de tous côtés cette victoire. Voici entre autres la copie de celle qui fut adressée au seigneur d'Antioche : « Au glorieux *Comes* Bohémond, qui a passé, à cause de la prise d'Antioche, de la dignité de prince à celle de simple comte (que Dieu lui inspire de suivre la voie droite! qu'il fasse que le bien soit associé à tous ses projets et qu'il grave dans son esprit de sages recommandations!). — Le comte sait quels étaient nos desseins sur Tripoli et pourquoi nous l'attaquions dans le cœur de ses États. Il a vu, après notre

وما فعلناه [illegible] واحراق الكنائس ومحو الآثار [illegible]
من على بساط الارض ودارت الدوائر على كل دار، وكيف جعلت تلك الجزائر من الاجساد
على ساحل البحر كالجزائر، وكيف قتلت الرجال واستخدمت الاولاد وتملكت الحرائر، و
وكيف قطعت الاشجار ولم يترك الا ما يصلح للاعواد والمجانيق والستائر، وكيف نهبت
لك ولرعيتك الاموال والحريم والاولاد والمواشي، وكيف استغنى الفقير وتأهل العازب
واستخدم الخديم وركب الماشي، هذا وانت تنظر نظر المغشي عليه من الموت، واذا
سمعت صوتا قلت فزعا على هذا الصوت، وكيف رحلنا عنك رحيل من يعود، واخرناك وما
كان تأخيرك الا لاجل معدود، وكيف فارقنا بلادك وما بقيت ماشية الا
وهي لدينا ماشية، ولا جارية الا وهي في ملكنا جارية، ولا سارية الا وهي بين ايدي
المعاول سارية، ولا زرع الا وهو محصود، ولا موجود لك الا وهو منك مفقود، ولا منعت
تلك المغاير التي هي في رؤوس الجبال الشاهقة، ولا تلك الاودية التي هي في التخوم
مخترقة وللعقول خارقة، وكيف سقنا عنك ولم يسبقنا الى مدينتك انطاكية خبر،
وكيف وصلنا اليها وانت لا تصدق اننا نبعد عنك وان بعدنا فسنعود على الاثر، وها

---

départ, comment j'avais ruiné ces fertiles contrées et fait disparaître leurs habitants; comment j'avais balayé de la surface du sol toutes ces églises, et accumulé les calamités sur chaque demeure; comment j'avais couvert le rivage de la mer de péninsules formées de débris de corps humains; comment j'avais tué les hommes, réduit les enfants en esclavage et réservé pour moi les femmes de condition libre; comment j'avais coupé les arbres, ne laissant de bois que ce qui pouvait convenir à faire des pieux, des mangonneaux et des palissades. Tu as vu comment je t'ai enlevé, ainsi qu'à tes sujets, les biens, les femmes, les enfants et les troupeaux; comment les pauvres de mon armée sont devenus riches, les célibataires mariés, les esclaves possesseurs de domestiques, et les gens à pied propriétaires de montures. Alors que tout ceci se passait, tu te contentais de regarder de l'œil de celui que la mort rend défaillant, et nos cris, lorsque tu les entendais, te faisaient chanceler de terreur. Tu as vu que nous nous étions éloignés de toi en gens qui songent au retour, et que si nous t'avions accordé un répit, ce n'était que pour un terme rapproché. Tu as vu comment nous avions envahi ton pays : il n'y reste plus une seule pièce de bétail qui ne marche devant nous, pas une femme qui ne soit notre propriété et à nos ordres, pas une monture que son conducteur ne pousse devant lui, pas de plantes ensemencées dont nous ne soyons les moissonneurs, pas un seul objet t'appartenant qui ne soit perdu pour toi. Tu n'as pas su défendre les refuges placés sur les sommets des montagnes escarpées, pas plus que les vallées qui déchirent le sol et étonnent les esprits. Comment avons-nous pu nous éloigner de toi sans que cette nouvelle nous ait devancés dans ta ville d'Antioche? Comment y sommes-nous arrivés avant que tu te sois décidé à croire que nous nous étions éloignés de toi et que, si nous partions, nous reviendrions sur nos pas? Maintenant nous allons t'instruire de ce qui s'est passé là-bas et te faire comprendre

حتى [illegible] ما جرى [illegible] وكان رحيلنا عنك وعن طرابلس يوم
الأربعاء الرابع والعشرين من شعبان ونزولنا على انطاكية في مستهل شهر رمضان المعظم وفي
حالة النزول خرجت عساكرك للمبارزة فكسروا وتناصروا فما نصروا وأسر من بينهم كند
اسطبل فسأل في مراجعة اصحابك فدخل الى المدينة فخرج هو وجماعة من
رهبانك واعيان اعوانك فتحدثوا معنا فرأيناهم على رأيك من اتلاف النفوس بالغرض
الفاسد، وان رأيهم في الخير مختلف، وقولهم في الشر واحد، فلما رأيناهم قد فات (فاتهم)
الفوت، وانهم قد قدّر الله عليهم الموت، رددناهم وقلنا نحن الساعة لكم نحاصر،
وهذا هو الأول في الانذار والآخر، فرجعوا متشبهين بفعلك، ومعتقدين انك مدركهم
بخيلك ورجلك، ففي بعض ساعة مرّ شان المرشان، وداخل الرعب الرهبان، لان البلا-
القسطلان، وجاءهم الموت من كل مكان، وفتحناها بالسيف في الساعة الرابعة من يوم
السبت رابع شهر رمضان، وقتلنا كل من اخترته لحفظها والمحاماة عنها، وما كان
احد منهم الّا وعنده شيء من الدنيا، فما بقي احد منّا الّا وعنده شيء منهم ومنها،
فلو رأيت خيّالتك وهم صرعى تحت ارجل الخيول، وديارك والنهابة فيها تصول،
والكسابة فيها تجول، واموالك وهي توزن بالقنطار، ودامانك وكلّ اربع منهنّ تباع

---

l'étendue du malheur qui t'a frappé. C'est le mercredi 24 de chaaban (9 mai 1268) que nous nous sommes éloignés de toi et de Tripoli, et, dès le premier jour de ramadhan (15 mai 1268), nous avons campé devant Antioche. A peine étions-nous arrivés, des guerriers francs sont sortis à notre rencontre : ils ont été défaits et n'ont point trouvé la victoire qu'ils cherchaient. Le Connétable, qui se trouvait parmi eux, a été fait prisonnier. Il nous a proposé de faire capituler tes compagnons. Il est entré dans la ville et en a ramené un groupe de tes prêtres et de tes auxiliaires les plus marquants. Nous nous sommes entretenus avec eux et avons reconnu qu'ils partageaient vos idées, s'exposant à perdre la vie pour courir à un but détestable. Pour faire le bien, leurs avis sont divisés; mais, s'il s'agit de mal faire, ils sont unanimes. Voyant qu'ils avaient déjà perdu l'occasion et que Dieu les prédestinait à la mort, nous les avons renvoyés et leur avons dit : « Dès à présent nous allons vous « assiéger. Telle est notre première et dernière menace. » Ils sont alors partis, agissant comme tu l'aurais fait et espérant que tu les rejoindrais avec ta cavalerie et ton infanterie. En quelques heures, la gloire s'est changée pour eux en honte. La terreur envahit alors les moines; le châtelain se sentit mollir devant le danger et la mort se présenta à eux de tous côtés. Nous avons enlevé la ville à la pointe de l'épée la quatrième heure du samedi 4 du mois de ramadhan (19 mai 1268); nous avons tué tous ceux que tu avais choisis pour protéger et défendre cette place. Il n'y avait pas un de tes guerriers qui ne possedât quelque richesse, et maintenant il n'est pas un des nôtres qui n'ait en son pouvoir une partie de tes hommes et de leurs biens. Si tu avais vu tes cavaliers gisant inanimés sous les pieds des chevaux, tes maisons livrées au pillage, leurs meubles et tes trésors, qui

[illegible] بدينار من مالك، ولو رأيت صلبان كنائسك وقد كسرت، وصحفك من
الأناجيل المزورة قد نشرت، وقبور البطارقة قد بعثرت، ولو رأيت عدوك المسلم
داس مكان القداس، والمذبح وقد ذبح فيه الراهب والقسيس والشماس، والبطارقة
وقد دهموا ببطارقة، وأبناء المملكة وقد دخلوا في المملكة، ولو شاهدت النيران وهي في
قصورك تخترق، وقصورك وأحوالها قد حالت، وكنيسة بولص وكنيسة القسيان
وقد زلت كل منهما وزالت، لكنت تقول يا ليتني كنت ترابا، ويا ليتني لم أوت بهذا
الخبر كتابا، ولكانت نفسك تذهب من حسرتك، ولكنت تطفي تلك النيران بماء
عبرتك، ولو رأيت مساكنك ومراكبك، وقد أخذت في السويدية
بمراكبك، فصارت شوانيك من شوانيك، لتيقنت أن الإله الذي أعطاك أنطاكية منك
استرجعها، والرب الذي أعطاك قلعتها منك قلعها، ومن الأرض اقتلعها، ولتعلم
أنا قد أخذنا بحمد الله منك ما كنت أخذته من حصون الإسلام وهو دير كوش،
وشقيف تلميس، وشقيف كفردبين، وجميع ما كان لك في بلاد أنطاكية، واستنزلنا
أصحابك من الصياصي، وأخذناهم بالنواصي، وفرقناهم في الداني والقاصي، ولم يبق شيء

---

pesaient des quintaux, entre les mains de gens âpres au gain, tes *dames*[1] vendues quatre par quatre et achetées au prix d'un dinar; si tu avais vu mettre en pièces les croix de tes églises, jeter au vent les exemplaires des évangiles falsifiés et profaner les tombeaux des patriarches; si tu avais vu le Musulman, ton ennemi, fouler aux pieds les autels et les sanctuaires où avaient sacrifié les moines, les prêtres et les diacres; les patriarches tombant sous la massue, et les fils de princes emmenés en esclavage; si tu avais vu ces flammes qui embrasaient tes palais et les faisaient disparaître en même temps que tout ce qui les entourait, l'église de Paul et l'église de Cassien qui avaient été abandonnées, tu te serais écrié : « Plût au ciel que je « fusse dans la tombe[2] ! Plût à Dieu que je n'eusse pas reçu la lettre qui m'apprend « cette nouvelle ! » Car ton âme se fût abîmée dans la douleur, et tes larmes eussent suffi à éteindre ces feux. Et si tu avais vu tes demeures et tes vaisseaux capturés à Essoayidya, et capturés par tes propres navires; si tu avais vu tes galères devenir pour toi une cause de déshonneur, alors tu aurais eu la certitude que Dieu, qui t'avait donné Antioche voulait te la reprendre, et que le Seigneur qui t'avait confié sa citadelle te l'arrachait, en même temps qu'il la faisait disparaître de la terre. Sache donc que, grâce à Dieu, nous t'avons repris toutes les forteresses que tu avais enlevées à l'Islam : Deir-Kouch, Chakif-Talamis, Chakif-Kaferdouch et tout ce que tu possédais sur le territoire d'Antioche. Nous avons fait descendre tes compagnons des places fortes qu'ils occupaient; nous les avons saisis par leurs chevelures; nous les avons dispersés de tous côtés, et le nom de rebelle ne saurait plus être

[1] Le texte porte la singulière expression *damat*, c'est le féminin pluriel arabe appliqué à la transcription du français *dame*. — [2] *Coran*, LXXVIII, 41.

An 666 de l'hégire (1267 et 1268 de J. C.)

يطلق عليه اسم العصيان الّا النهر فلو استطاع لما سمّي بالعاصي، وقد اجرى دموعه
ندماً وكان يذرفها عبرة صافية فها هو اجراها بما سفكناه فيه دماً. وهذا الكتاب
يتضمن البشرى لك بما وهبك الله من السلامة وطول العمر بكونك لم يكن لك في
انطاكية في هذه المدة اقامة، ولكونك ما كنت بها فتكون إمّا قتيلا وإمّا اسيرا وإمّا
جريحا وإمّا كسيرا، وسلامة النفس هي التي يفرح الحيّ اذا شاهد الاموات، ولعلّ الله
ما اخّرك الّا لان تستدرك من الطاعة والخدمة ما فات، ولمّا لم يسلم احد يخبرك بما جرى
خبّرناك، ولمّا لم يقدر احد يباشرك بالبشرى وبسلامة نفسك وهلاك ما سواها باشرناك
بهذه المفاوضة وبشّرناك، لتحقق الامر على ما جرى، وبعد هذه المكاتبة لا ينبغي
لك ان تكذّب لنا خبراً، كما انّ بعد هذه المخاطبة يجب ان لا تسأل غيرنا خبراً.

وامّا كند اصطبل فانّ السلطان اطلقه واطلق اهله واقاربه وفسح له في التوجّه الى
سيس. وهذه انطاكيّة هي التي ذكرها الله في القرآن الكريم بقوله وَٱضْرِبْ لَهُمْ مَثَلًا
أَصْحَابَ ٱلْقَرْيَةِ إِذْ جَآءَهَا ٱلْمُرْسَلُونَ، وبانيها انطياخس واليه تنسب وكان الملك الناصر
صلاح الدين يوسف ابن ايّوب قد فتحها كما ذكرنا من البرنس ارناط وقتله ثمّ ملكها

---

donné à personne, excepté au fleuve (l'Oronte), qui, s'il le pouvait, ne garderait plus ce nom [1], car les eaux qu'il roule sont les larmes de ses regrets. Autrefois il les faisait couler en ondes pures, mais aujourd'hui le sang que nous avons répandu se mêle à ses eaux. Ce message que nous t'écrivons doit te réjouir : il t'annonce la sécurité et la longue vie que Dieu t'a accordées en décidant que tu ne serais pas à Antioche pendant tout ce temps; car, si tu y avais résidé, tu aurais été tué, fait prisonnier, blessé ou mutilé. La sécurité est une joie pour quiconque survit après avoir assisté au carnage. Peut-être Dieu t'a-t-il accordé ce répit afin de te laisser le temps de réparer le passé par ta soumission et ton obéissance. Comme personne n'a échappé qui ait pu t'informer de ce qui s'est passé, nous t'en donnons avis, et puisque nul n'a pu te féliciter de cette victoire, et de ton salut quand tous les autres ont péri, nous sommes heureux d'avoir cet entretien avec toi et de te dire toute la vérité sur ces événements. Après cette lettre, tu serais mal venu de nous contester la vérité de notre récit, et tu aurais tort, après tous les renseignements que nous te fournissons, de chercher des informations ailleurs. »

Quant au Connétable, le sultan lui rendit la liberté ainsi qu'à sa femme et à ses proches, et leur facilita le retour à Sys.

Cette ville d'Antioche est celle que Dieu a voulu désigner dans son glorieux Coran par ces mots : « Propose-leur la parabole des compagnons du *bourg*, lorsque les envoyés y arrivèrent [2]. » Elle fut bâtie par Antiochus, et son nom est tiré du nom de ce prince. Almélic-Annasir Salah-eddyn Yousof, fils d'Ayyoub, ainsi que nous l'avons rapporté, enleva cette ville au prince Arnath, qui fut tué. Elle fut ensuite

[1] Le nom arabe de l'Oronte : 'Asy, signifie « rebelle », parce que, selon le dire des Arabes, contraire-

An 666 de l'hégire (1267 et 1268 de J. C.)

لامير ... بالاسر ... ولده ... وسمها ... الاول
واستمرت في الممالك الاسلامية الى الدولة ... ان السلطان امر ...
الغنايم ... من الاموال ... ما لا ... كثرة وقسمت ... على الامرا
والعساكر ... والمواشي والعبيد والاطفال فلم يبق غلام الا له غلام ...
الصغير ... من العسكر والتجار وامر السلطان ...
القلعة ... [illegible]
التي امر بانشايه بالحسنية ...

ذكر فتح بغراس

ثم ... الحصون المذكورة ... الداوية من بغراس ... السلطان على يد
الامير شمس الدين اقسنقر الفارقاني استاد الدار في ثالث عشر رمضان ولم يوجد بها
سوى امراة عجوز ... وهذا الحصن نازل عليها الملك الظاهر غازي
بن السلطان صلاح الدين يوسف ابن ايوب وحاصره بالعسكر الحلبي ...

---

possédée par le prince connu sous le nom d'Alachyr, puis par son fils Sedou, e enfin par Bohémond, fils de ce dernier[1]. Au moment de sa prise, elle appartenai à ce dernier prince. Elle demeura entre les mains de souverains musulmans jusqu' l'avènement de la dynastie nasirienne. Le sultan donna l'ordre de réunir tout l butin. On rassembla une quantité incalculable d'objets et de bijoux; ce butin fu partagé entre les émirs et les soldats. On procéda ensuite au partage des montures des bestiaux, des femmes et des enfants, et il n'y eut pas un seul valet qui n'ai eu pour sa part un esclave; soldats et trafiquants se vendirent entre eux de jeune esclaves pour douze dirhems. Le sultan ordonna de mettre le feu à la citadell d'Antioche : cet ordre fut exécuté. Quant à la part de butin qui lui échut, le sulta la fit réserver et l'affecta à l'édification de la mosquée qu'il avait ordonné de con struire à Elhasaniya; elle fut, en effet, employée à cet usage.

RÉCIT DE LA PRISE DE BAGHRAS.

Lorsque ces places eurent été conquises, les Templiers s'enfuirent de Baghra: Le sultan prit possession de cette ville par l'entremise de l'émir Chams-eddy Aksonkor Elfarkany, intendant du palais, le 13 de ramadhan (28 mai 1268). O n'y trouva qu'une vieille femme, mais la ville était dans le même état que si ell avait été encore habitée. Almélic-Addhahir Ghazy, fils du sultan Salah-éddy Yousof, fils d'Ayyoub, avait attaqué cette place forte et l'avait assiégée avec l'armé

[1] Comme il fallait s'y attendre, la nomenclature des princes d'Antioche est très inexacte. On reconnaît, il est vrai, dans *Arnath* Arnaud ou Renaud (de Châtillon); *Alachyr* est pour *Alsir*, le Sire, c'est-à-dire Roger, successeur de Tancrède, mais il est d ficile d'expliquer le nom de *Sedou* donné au père Bohémond VI, comte de Tripoli et prince d'Antiocl à l'époque de la prise de cette ville par les Musulman

An 666 de l'H. (1267-1268 de J.-C.)

حلب ... فاستولى عليها السلطان الملك الظاهر بيبرس ... ولا ... ثم ... الى الديار
ايضا ... ظافرا منصورا

ذكر الهدنة بين السلطان وصاحب سيس

وفي شوال من هذه السنة وقعت الهدنة بين السلطان وهو في دمشق وبين هيتوم
صاحب سيس على انه اذا احضر ... سنقر الاشقر من الديار ... اخذه ... من
... التي ... كما ذكرنا ويسلم مع ذلك بهسنى ودربساك ومرزبان
ورعبان وشيح الحديد يطلق له ابنه ليفون فتوجه صاحب سيس الى ملك التتار
ابغا وطلب منه سنقر الاشقر فاعطاه اياه ووصل سنقر الاشقر الى خدمة السلطان
وتسلم السلطان المواضع المذكورة خلا بهسنى واطلق السلطان ابن صاحب سيس
ليفون ابن هيتوم وتوجه الى والده

وقال بيبرس في تاريخه ولما تقررت الصلح بين الظاهر وبين صاحب سيس على ما
ذكرنا ارسل السلطان بدر الدين بكجا الرومي لاحضار ليفون ابن صاحب سيس من
الديار المصرية فتوجه من انطاكية واحضره وعاد الى دمشق في ثلاثة عشر يوما
فارسله السلطان الى والده في ثالث عشر شوال منها وكان صاحب سيس قد سيّر

---

d'Alep pendant sept mois sans réussir à s'en emparer. Le sultan Almélic-Addhahir Beïbars en devint maître aisément et sans être obligé d'en faire le siège. Le sultan occupa encore un grand nombre de places fortes et de châteaux, puis il revint dans ses États couvert de gloire et triomphant.

RÉCIT DE LA TRÊVE CONCLUE ENTRE LE SULTAN ET LE SEIGNEUR DE SYS

Au mois de chaoual de cette année (juin-juillet), une trêve fut conclue entre le sultan qui était alors à Damas et Heïthoum, seigneur de Sys. Les conditions de cette trêve étaient les suivantes : Heïthoum livrerait le chef tartare Sonkor « le roux », dont il s'était emparé à Alep, à l'époque de la prise de la citadelle de cette ville par Helaoun, ainsi que nous l'avons rapporté; il livrerait en outre les localités de Behesna, Darbesak, Merzeban, Ra'ban et Cheikh-Alhadid; en échange, le sultan lui rendrait son fils Léon. Le seigneur de Sys se présenta chez le sultan des Tartares Abogha et lui demanda Sonkor; Abogha lui en fit don. Sonkor retourna alors au service du sultan Almélic-Addhahir, qui, après avoir pris possession de toutes les localités ci-dessus mentionnées, moins Behesna, rendit la liberté au fils du seigneur de Sys, Léon, fils de Heïthoum; ce jeune prince partit avec son père.

Dans sa Chronique, Beïbars ajoute : Quand la trêve conclue entre Addhahir et le seigneur de Sys eut été confirmée dans les conditions que nous avons rapportées, le sultan chargea Badr-eddyn Bodjeka Erroumy de ramener d'Égypte Léon, fils du seigneur de Sys. Badr-eddyn partit d'Antioche et ramena le jeune prince à Damas en treize jours. Le sultan envoya Léon à son père le 13 de chaoual (27 juin 1268).

An 667 de l'hégire (1268 et 1269 de J. C.)

الى السلطان [illegible] الى ان [illegible] ثم
البلاد المذكورة [illegible] سنقر الاشقر [illegible] الى الخدمة الشريفة

ذكر وصول رسل عكا الى السلطان وهو بدمشق

واسمه اوك ابن هنري ابن اخت صاحب قبرس وكان اهل عكا قد استحضروه وملكوه عليهم فلما عاد السلطان من انطاكية الى دمشق حضرت رسله الى ابواب السلطان في طلب الصلح فتقرر الحال [illegible] على عكا وبلادها وثلاثين ضيعة وتكون حيفا للفرنج ولها ثلاث ضياع وبقية بلادها مناصفة [illegible] والباقي للسلطان وبلاد الكرمل [illegible] مناصفة [illegible] لها خمس ضياع والباقي مناصفة وبلاد صيدا الوطاة للفرنج والجبليات للسلطان [illegible] الصلح على [illegible] وان تكون الهدنة لعشر سنين وسير السلطان اليه [illegible] عشرين [illegible] من اسارى انطاكية

[illegible] توجه السلطان الى صور وذلك انه لما خرج من دمشق [illegible] متوجها الى الديار المصرية [illegible] في اثناء الطريق

Le seigneur de Sys avait chargé son frère Vassak du soin d'aller régler cette affaire avec le sultan et il avait envoyé Raymond, le beau-père de son fils, en qualité d'otage jusqu'au moment où il aurait livré au sultan les forteresses ci-dessus indiquées et ramené Sonkor « le roux » au service de ce prince.

RÉCIT RELATIF À L'AMBASSADE ENVOYÉE PAR LE SEIGNEUR D'AKKA AU SULTAN QUI SE TROUVAIT ALORS À DAMAS

Ce seigneur, qui s'appelait Hugues, fils de Henri, fils de la sœur du seigneur de Chypre, avait été appelé à Akka par les habitants de cette ville, qui l'avaient proclamé leur souverain. Ses ambassadeurs se présentèrent au palais du sultan au moment où ce prince revenait d'Antioche à Damas et sollicitèrent une trêve. Elle fut conclue sur les bases du *statu quo* en ce qui concernait Akka, son territoire et trente bourgades. Les Francs gardèrent Haïfa avec trois bourgades, le reste du territoire de cette ville demeurant par moitié au sultan et au seigneur d'Akka; dix bourgades furent attribuées à Koraïn et le reste fut laissé au sultan; le territoire du Carmel fut partagé par moitié avec le sultan; les Francs conservèrent Athlith avec cinq bourgades, le reste fut partagé par moitié. Quant au territoire de Saïda, la région en plaine fut attribuée aux Francs et la contrée montagneuse au sultan. La trêve, dont la durée fut fixée à dix ans, s'appliqua aussi au royaume de Chypre. Le sultan offrit en présent au souverain d'Akka vingt des prisonniers faits à Antioche.

ANNÉE 667 DE L'HÉGIRE (10 SEPTEMBRE 1268 — 31 AOÛT 1269).

Pendant l'année 667, le sultan se rendit à Sour dans les circonstances suivantes: Il avait quitté Damas avec son armée et se dirigeait vers l'Égypte, lorsque, arrivé au

An 669 de l'hégire (1270 et 1271 de J. C.)

[illegible] الحصون [illegible] الشرقي [illegible]

رتبه راجح [illegible] على [illegible]

[illegible] التجار

ذكر فتح حصن الاكراد

ونزل السلطان عليه في تاسع شعبان [illegible] في حصاره وقتاله [illegible]
العسكرون [illegible] العساكر [illegible]
الدرج [illegible] الامان [illegible] وتوجهوا الى بلادهم في الرابع
والعشرين منه وتسلم السلطان الحصن وكتب الى مقدم الاسبتار صاحب الحصن
كتابا مضمونه هذه المكاتبة الى افرير [illegible] جعله الله ممن لا يعترض على القدر ولا يعاند
من [illegible] والظفر ولا يعتقد انه ينجي من امر الله بالغدر ولا [illegible]

[1] C'est le mot turc *qoulè* « tour » qu'on retrouve aussi sous la forme de *ghoulè* dans les chroniques arabes des xv[e] et xvi[e] siècles. Voir cependant le *Supplément* de Dozy, p. [illegible]

---

milieu de la route, près de Kharbat-Ellousous[1], une femme se présenta devant lui et se plaignit de ce que son fils étant entré dans Sour, le seigneur franc de cette ville l'avait fait traîtreusement arrêter et mettre à mort et s'était ensuite emparé de ses biens. Aussitôt le sultan monta à cheval et dirigea une expédition contre le territoire de Sour. On y fit un grand butin et on y tua beaucoup de monde. Le seigneur de cette ville ayant écrit pour connaître la cause de cette agression, on lui rappela sa perfidie et sa trahison à l'égard des négociants

ANNÉE 669 DE L'HÉGIRE (20 AOÛT 1270 — 9 AOÛT 1271).

RÉCIT DE LA PRISE DE HISN-ALACRAD[2].

Le sultan campa sous les murs de cette place le 9 de chaaban (24 mars 1271); il pressa le siège et activa la lutte : le 20 du même mois (4 avril 1271), les faubourgs furent pris et les troupes marchèrent à l'assaut de la forteresse; celle-ci fut emportée et les Francs se réfugièrent dans la tour, puis ils demandèrent l'aman et l'obtinrent. Le 24 (8 avril), ils s'éloignèrent pour regagner leur pays. Le sultan prit alors possession de la place et envoya au grand maître des Hospitaliers, seigneur de Hims, la lettre suivante : « Cette lettre est adressée au premier des Frères (que Dieu le place au nombre de ceux qui ne s'opposent pas à la destinée! Puisse-t-il ne pas essayer de résister à Celui qui assure à ses troupes le triomphe et la victoire, et ne pas croire qu'il pourra échapper ni se soustraire au sort décrété par Dieu, en restant

[1] « La ruine (ou le repaire) des voleurs »; cette localité a été déjà mentionnée, t. I, p. 116.

[2] « Le château des Kurdes » ou le *Krak des Chevaliers* dans les Chroniques d'Occident. Cette place forte, située sur une montagne entre la vallée de l'Oronte et le comté de Tripoli, commandait les routes de Hims et de Hama à Tripoli et à Tortose. Cf. *Historiens orientaux des Croisades*, t. I, p. 817; E. Rey, *Colonies franques de Syrie*, p. 125 et suivantes.

[illegible]

تحرز الصفاح ولا معنى الحصون فانا نعرفك بما سهل الله تعالى من فتح حصن الاكراد الذي بنيته وحصنته

وتركته وسلمته وندبت الدوين لحفظه فلم ينفعوك ... على اخوانك فما نفعوك

وضيعتهم بالاقامة فيه فما نفعتهم ... وما تغنيك هذه الحصون ... على ...

ويشقى او سلم ... وسعيد

وقال ابن كثير وكان الذي تولى حصاره ابن السلطان الملك السعيد فاطلق السلطان اهل

ومن عليهم وارسلهم الى طرابلس وتسلم القلعة بعد عشرة ايام فاخلاها اهلها ايضا

وجعل كنيسة البلد جامعا واقام فيه الجمعة وولى فيه نائبا وقاضيا وامر بعمارة

البلد ووفد اليه صاحب انطرسوس واسمه كمندور وهو مقدم بيت الاسبادار[1] يسأل

الصلح فصالحه السلطان على الصلح على انطرسوس والمرقب خاصة خارجا عن صافيتا

وبلادها واسترجع منهم بلدة واعادها وما اخذوه في الايام الناصرية وعلى ان يحطوا ما

لهم من الحقوق والمقاطعات على بلاد الاسلام مشروطة وعلى ان تكون بلاد المرقب ويحمد

[1] Il faut certainement lire الاسبتار

derrière les forteresses ou les remparts de pierres!) — Nous t'informons que Dieu nous a rendu facile la conquête de Hisn-Alacrad, cette place que tu avais construite et fortifiée : tu l'avais laissée (il eût mieux valu l'évacuer), tu en avais confié la garde à tes frères. Ceux-ci n'ont point su te rendre ce service. En les y laissant, tu les as perdus, comme ils ont perdu cette place et t'ont perdu toi-même. Aucune forteresse devant laquelle nos troupes se sont présentées n'a pu éviter la ruine à moins de se soumettre; aucune n'a été malheureuse en obéissant à un *Saïd*[1]! »

Ibn Kethir fait le récit suivant : Le siège de cette place fut entrepris par le fils du sultan, Almélic-Assaïd. Le sultan fit mettre en liberté les habitants, les traita avec bienveillance, puis les envoya à Tripoli. Il prit possession de la citadelle dix jours après et en ordonna aussi l'évacuation. Il transforma l'église de la ville en mosquée et y fit célébrer la prière publique. Il nomma ensuite un naïb et un cadi, et donna l'ordre de restaurer la ville. C'est là qu'il reçut du seigneur de Tortose, nommé le *Commandeur*, c'est-à-dire le chef des Hospitaliers, une ambassade qui venait demander une trêve. Le sultan accorda la trêve pour Tortose et Elmarkab seulement; il en excepta Safytha et son district. Il exigea que Belda[2] et son territoire lui fissent retour, ainsi que toutes les conquêtes faites sous le règne d'Annasir. Il stipula en outre que les Hospitaliers feraient abandon de tous les droits et redevances qu'ils percevaient par moitié avec lui sur les pays musulmans; que la ville d'Almarkab et ses principales richesses seraient partagées

[1] C'était le nom du fils de Beibars; il y a dans la dernière phrase une sorte d'antithèse entre le mot *saïd*, qui signifie « heureux », et l'expression يشقى « être malheureux ».

[2] Belda ou Baldé, le nom de ce petit château, qui occupait l'emplacement de Paltos, figure dans les chartes contemporaines sous le nom de « Toron de Beldas ». (E. Rey, *Colonies franques*, p. 332.)

An 669 de l'hég. (1270 et 1271 de J.-C.)

اسواله مصالحه بين السلطان وبين الاسبتار وعلى ان لا يجددوا عمارة الحصن ووافق لهم
على ذلك واخلوا قرقيس واحرقوا ما لم يمكن نقله
وقال ابن كثير ولما فتح الملك السعيد ابن الظاهر حصن الاكراد جعل كنيسته
جامعا واقام فيه الجمعة وولى السلطان فيه نائبا وقاضيا وامر بعمارة البلد فبينما هو
بلغ السلطان وهو مخيم على حصن الاكراد ان صاحب جزيرة قبرس قد ركب بجيشه
الى عكا ليمنع اهلها خوفا عليهم من الملك الظاهر فاراد السلطان ان يغتنم غيبته
عن الجزيرة فبعث جيشا كثيفا في ستة عشر شينيا ليأخذوا جزيرة قبرس في غيبته
صاحبها فسارت المراكب مسرعة فلما قاربت الجزيرة جاءتها ريح عاصف فصدمت
بعضها بعضا فتحطم منها احد عشر مركبا باذن الله عز وجل فغرق خلق واسر من
الصناع والرجال قريب من الف وثمانمائة انسان فانا لله وانا اليه راجعون
وقال بيبرس في تاريخه هذه الطامة التي اصابت المسلمين بعد فتح القرين وقال
خرج السلطان من دمشق بعد فراغه من الجهات التي ذكرناها في العشر الاخر من
شوال وسار الى القرين ونازله في ثاني ذي القعدة واخذ باشورته وسأل من فيه الامان

entre lui et les Hospitaliers et que ceux-ci ne pourraient point en restaurer les remparts. Quand le sultan eut juré cette trêve, les Hospitaliers abandonnèrent Karfis[1], après avoir brûlé tout ce qu'ils ne purent emporter.

Ibn Kethir rapporte ce qui suit : Almélic-Assaïd, fils d'Addhahir, ayant conquis Hisn-Alacrad, transforma son église en mosquée et y institua la prière publique; le sultan nomma ensuite un naïb et un cadi et ordonna la restauration de la ville. Ce fut alors, tandis qu'il était campé à Hisn-Alacrad, que le sultan apprit que le seigneur de l'île de Chypre s'était embarqué avec ses troupes, pour se porter à Akka, au secours des habitants de cette ville, qui redoutaient une attaque d'Almélic-Addhahir. Le sultan voulut profiter de cette circonstance et envoya aussitôt une armée nombreuse, qui s'embarqua sur seize galères, dans le dessein de s'emparer de l'île de Chypre pendant l'absence du seigneur de cette île. Les galères voguèrent d'abord avec rapidité; mais, arrivées près de l'île, elles furent assaillies par une violente tempête. Les navires se heurtèrent les uns contre les autres et onze d'entre eux, par la volonté de Dieu (le Puissant, le Glorieux), furent brisés. Un grand nombre de Musulmans périrent dans les flots et près de dix-huit cents soldats ou matelots furent faits prisonniers. C'est à Dieu que nous appartenons et c'est vers lui que nous devons revenir !

Beïbars, dans sa Chronique, ajoute ce qui suit : Ce désastre frappa les Musulmans après la prise d'Elkoraïn. Le sultan, ayant terminé la conquête des diverses contrées que nous avons mentionnées, quitta Damas dans le dernier tiers du mois de chaoual (1-11 juin 1271) et marcha sur Elkoraïn, où il prit position le 2 de dzoulkada (13 juin 1271). Les ouvrages avancés ayant été emportés, la population

[1] Le fortin de *Karfis* (litt. « tassé, accroupi »), situé sur le bord de la mer dans le voisinage de Markab.

فكتب لهم امانا وخرجوا بحريمهم واولادهم حيث ساروا راجلين لا يستصحبون مالا ولا سلاحا
وتسلم السلطان الحصن وامر بهدم قلعته ثم سار عنه ونزل اللجون ثم جهز
مراسيمه الى النواب بالديار المصرية بتجهيز الشواني وسيرها الى قبرس فجهزها
النواب وسيروها صحبة مقدم البحر والرؤساء فلما وصلت الى مرسى النمسون من
قبرس جنها الليل وتقدم الشيني الاول داخلا على انه يصعد المينا فصادف السنبات
في الظلماء فانكسر وتبعه الشواني واحدا واحدا ولم يعلم بما اصابه فانكسروا في دجى
الليل جميعا واسرهم اهل قبرس وكان ابن حسون المقدم قد اشار عليه بعض البحرية
منه وهو ان يطلى بالقار ويحمل عليها الصلبان ليشبه على الفرنج سوادهم فيتركونهم
من مراسيهم فاقتضى بعد مسيرها ما اراد الله من انكسارها وورد كتاب صاحب قبرس
الى السلطان يخبر بان شواني مصر وصلت الى قبرس وكسرها الريح واخذها وهي احد
عشر شينيا فامر بان يكتب جوابه فكتب اليه هذه المكاتبة الى حضرة الملك اوك
ذكر يبالى جعله الله ممن يرى الحق لاهله ولا يفتخر بنصر الا اذا اتى قبله او بعده

---

demanda l'aman, qui lui fut accordé par écrit. Ils furent autorisés à quitter la ville pour se rendre où ils voudraient, mais ils ne purent emporter ni leurs biens ni leurs armes. Quand le sultan eut pris possession de la place, il donna l'ordre de démolir la citadelle, puis il s'éloigna et alla camper à Elladjoun. De là il envoya des ordres à ses naïbs d'Égypte leur enjoignant d'armer les galères qui devaient se rendre à Chypre. Quand ces navires furent prêts, les naïbs les expédièrent sous la conduite d'un amiral et de capitaines. La flotte venait d'atteindre la rade de Nimsoun, sous Chypre, quand elle fut surprise par la nuit : la première galère continua à s'avancer, croyant qu'elle entrait dans le port; mais, dans l'obscurité, elle donna contre des récifs et se brisa; les autres galères la suivaient une à une; mais, comme leurs équipages ignoraient le sort de la première, elles se brisèrent toutes au milieu des ténèbres de la nuit. Tous ceux qui les montaient furent faits prisonniers par les habitants de Chypre. Ibn Hassoun, qui commandait cette flotte, avait suivi le conseil que lui avait donné un homme expert d'entre les siens : il avait fait enduire ses navires de goudron et y avait représenté des croix, de façon que les Francs les confondissent avec leurs propres navires, et c'est pour cela que la flotte musulmane ne fut pas inquiétée en passant devant les différents ports. Mais cette imitation des coutumes franques décida sans doute Dieu à faire périr la flotte. Le sultan reçut du seigneur de Chypre une lettre l'informant que les galères d'Égypte étaient arrivées à Chypre et qu'une tempête les avait surprises et en avait fait périr onze. Le sultan lui fit répondre la lettre suivante :

« A Sa Seigneurie le roi Hugues[1] (que Dieu fasse qu'il soit de ceux qui ont donné la vérité à leur peuple et qu'il ne s'enorgueillisse pas d'une victoire, à moins

[1] Le texte ajoute ici deux mots dont le dernier est illisible : peut être faut-il lire ذكر يبالى « qui est nommé Bali », pour *Balios*, Baile. Le sultan donnerait, par dérision, au prince de Lusignan le simple titre de bailli, agent ou commissaire; ce qui s'accorde bien avec le ton général de la lettre. M. Reinaud avait déjà proposé cette lecture (*Extraits des Hist. arabes relatifs aux Croisades*, p. 528).

بخير منه او مثله بعده ان الله اذا اسعد انسانا دفع عنه الكثير من مصابه باليسير
واحسن له التدبير فيما جرت به المقادير وقد كتبتم عرّفتمونا ان الهوى كسر عدّة من
سوانينا فصار بذلك يتبجح ربّه ويفرح ونحن الان نبشره بفتح القرين واين البشارة
بفكّ القرين من البشارة بما كفى الله ملككما من النحس وما العجب ان يفخر بالاستيلاء
على خشب وحديد الاستيلاء على الحصون الحصينة هو العجب وقد قال وقلنا ويعلم الله
ان قولنا هو الصحيح واتّكل واتّكلنا وليس من اتّكل على الله وسيفه كمن اتّكل على
الريح وما النصر بالهواء مليح انّما النصر بالسيف هو المليح ونحن ننشئ في يوم واحد
عدّة قطائع ولا تنشئ لكم من حصن قطعة ونجهّز مائة قلع ولا تجهّز لكم في مائة
سنة قلعة وكلّ من اعطى مقدافا قذف وما كلّ من اعطى سيفا احسن الضرب به
او حذق وان عدمت من تحرّكه المراكب احاد فعندنا من تحرّكه المراكب الوف واين
الذين يطعنون بالمقاديف في صدر البحر من الذين يطعنون بالرماح في صدر الصفوف
وانتم خيولكم المراكب ونحن مراكبنا الخيول وفرق بين من يجريها كالبحار ومن تقف
به في الوصول وفرق بين من ينصبّ على الصقور من الجبل العراف وبين من اذا

An 669 de l'hégire (1270-1271 de J. C.)

---

qu'elle n'ait été précédée ou suivie d'un avantage supérieur ou au moins égal!) — Nous vous informons que Dieu, s'il veut favoriser un homme, le préserve par quelque légère disgrâce des grands coups du sort et lui inspire de sages mesures, quand les destins lui sont défavorables. Vous nous avez annoncé que les vents ont brisé un certain nombre de nos galères et Votre Seigneurie s'est réjouie de cet événement et en a triomphé. A notre tour maintenant, nous lui annonçons une bonne nouvelle, la prise d'Elkoram. Quelle différence entre la nouvelle de la prise d'Elkoram et celle d'un événement par lequel Dieu met fin à la malechance de notre royaume! Combien il est étrange que l'on trouve plus glorieux de s'emparer de fer et de bois, que de conquérir des citadelles fortifiées! Oui, cela est étrange. Votre Seigneurie a parlé; nous aussi nous avons parlé, et Dieu sait que nos paroles sont les seules véridiques. Votre Seigneurie a fait appel à la protection du ciel, nous aussi; mais peut-on comparer celui qui cherche un appui en Dieu et dans son épée à celui qui en cherche un dans le vent? Non, la victoire donnée par le vent ne saurait être bonne; seule, la victoire donnée par l'épée est efficace. En un seul jour, nous pourrons construire un grand nombre d'embarcations, tandis que vous ne bâtirez pas un pouce de forteresse; nous préparerons cent voiles, tandis qu'en cent ans vous ne construirez pas une citadelle. Il suffit de donner un aviron à un homme pour qu'il rame, mais il ne suffit pas de lui donner une épée pour qu'il sache bien frapper d'estoc et de taille. Que d'autres manquent de marins pour leurs navires, nous en avons, nous, des milliers. Comment comparer ceux qui enfoncent leurs rames dans le sein des flots à ceux qui font pénétrer leurs lances dans la poitrine des combattants! Vos navires sont vos chevaux, nos chevaux sont nos navires. Mais quelle différence entre celui qui fait courir sa monture comme les flots et celui qui attend de pied ferme qu'on l'attaque! Quelle

Année de l'hégire 670 et 671 [illegible]

اوجر قال نصيحة سفراء سلمين كمم اذ صرنا اذيبا مشهورة ولم اصدنا الكرم من
قرية معمورة وان اسرتم على سقلى منكم اهانا فلانكم من سقيان وكم لصيد
ولا سمعنا ممرين انما اخرج وان لم في الملك سكوتا كان الراشد فلو لا انه سكت وما تكلم

ذكر فتح عكار

نزل السلطان على عكار في تاسع عشر رمضان ونصب عليها المجانيق واشتد القتال
وجد اهله من المقاتلة رمي الحجارة بالمجانيق واستشهد عليه ركن الدين منكوورس
الدواداري وكان يصلي في خيمته فجاءه حجر منجنيق من فوقه وتقدم المسلمون الى
الحصار واخذوا النقوب في الاسوار فلما راوا انهم عاجزون عن مقاتلتهم طلبوا الامان
ورفعت عليه السناجق وخرج اهله في سلخ الشهر فسيروا الى مأمنهم وعيد السلطان

---

différence entre celui qui chasse sur des chevaux arabes aux longues crinières et celui qui se glorifie parce qu'il a chassé avec un corbeau[1] ! Si vous avez pris quelques bourgades en ruines, combien ne vous avons-nous pas enlevé de cités florissantes! Vous vous êtes emparé de quelques habitants, mais nous, nous avons dépeuplé tout votre pays. Comptez ce que vous avez pris et ce que nous avons pris et on verra qui de nous a fait le butin le plus considérable. Si le silence pouvait être imposé à un roi, vous auriez dû l'observer et ne point parler. »

RÉCIT DE LA PRISE D'AKKAR[2].

Le sultan campa sous les murs d'Akkar le 19 de ramadhan (2 mai) et fit aussitôt dresser des mangonneaux. La lutte fut très vive et les habitants déployèrent une grande activité à tirer des flèches et à lancer des pierres avec leurs mangonneaux. Rokn-eddyn Mankoviris Eddiwadary[3] mourut pour la cause sainte; une pierre l'atteignit pendant qu'il faisait sa prière et le tua sur le coup. L'armée musulmane, pressant le siège, s'empara de quelques poternes. Voyant qu'ils ne pouvaient continuer la lutte, les assiégés demandèrent l'aman. Les étendards du sultan flottèrent sur les murs de la ville le dernier jour du mois (12 mai); les habitants quittèrent aussitôt la ville et furent conduits en lieu sûr. Le sultan passa à Akkar les jours de fête de la rupture du jeûne, puis il gagna son camp d'Elmardj.

[1] Il y a ici un jeu de mots sur le mot arabe *ghourab*, qui signifie à la fois « corbeau ou corneille » et « galère ». Voir, sur cette dernière signification, Ibn Batoutah, édition de la Société asiatique, t. IV, p. 59; M. Amari, *Diplomi arabici*, 8.

[2] Voir, sur cette localité, l'Index du tome I des *Historiens arabes des Croisades*, p. 802.

[3] C'est la forme altérée du turc oriental منكو ويرش, *Mango-Verich* « don de Dieu ». Sur les différentes leçons de ce nom chez les chroniqueurs arabes, voir Index, t. I, p. 844. Ce nom a été porté par plusieurs personnages; celui dont il est parlé ici était *diwadar*, c'est-à-dire un des principaux officiers de la cour des sultans mamelouks. Voir, sur cette dignité, S. de Sacy, *Chrest. arabe*, 2e édition, t. II, p. 186.

وفيها عمل المطرب رحل الى عمه المرج فقال القاضي محيي الدين ابن عبد الظاهر في ذلك

An 669 de l'hégire (1270-1271 de J.-C.)

يا مليك الارض بشراك فقد نلت الارادة
ان عكار يقينا هي عكا وزيادة

وكان هذا الحصن شديد الضرر على المسلمين وهو في واد بين جبال فزاد السلطان في العساكر بنفقة كاملة ثم قصد طرابلس وقد ابدت العساكر عدتها والفرسان بالخوذ وساروا باهبة الحرب واحاطوا بطرابلس احاطة الهالة بالاقمار والاكمام بالثمار فلما عاين رئيس طرابلس قدوم العساكر وهجومهم كالسيل الهامر ارسل يسأل الصلح فاجابه السلطان اليه

وقال ابن كثير ارسل اليه صاحبها يقول ما مرادك ايها السلطان في هذه الارض فقال جئت لارعى زروعكم واخرب بلادكم ثم اعود الى حصاركم في العام الآتي ان شاء الله تعالى فارسل يستعطفه ويطلب منه المصالحة ووضع الحرب بينهم عشر سنين فاجابه الى ذلك

Le cadi Mohyi-eddyn ibn Abd-Addhahir composa sur cet événement le distique suivant :

Honneur à toi, noble fils de la terre! tu as réalisé notre désir, en réalité, Akkar c'est Akka avec quelque chose en plus[1].

Cette place forte, qui causait de grands préjudices aux Musulmans, était située dans une vallée entre des montagnes. Le sultan fournit ses troupes d'approvisionnements complets, puis il marcha sur Tripoli. Les soldats, bien équipés, portaient tous des cottes de mailles et des casques et voyageaient avec un grand attirail de guerre. Arrivés à Tripoli, ils entourèrent la ville, comme le halo entoure la lune, comme la spathe entoure les fruits. Quand le prince de Tripoli vit cette armée qui s'avançait et se précipitait comme un torrent débordé, il fit demander une trêve; le sultan y consentit.

Ibn Kethir rapporte que le prince de Tripoli, ayant fait demander au sultan quelles étaient ses intentions sur cette contrée, celui-ci répondit : « Je suis venu livrer vos récoltes aux troupeaux, ruiner votre pays et, l'année prochaine, si Dieu le Très-Haut le veut, je reviendrai vous assiéger. » Le prince négocia afin de désarmer la colère du sultan et lui demanda la cessation des hostilités et une trêve de dix ans; ce qui lui fut accordé.

[1] Le poète joue sur la ressemblance des deux noms *Akkar* et *Akka* ou Saint-Jean-d'Acre, le premier de ces noms ayant une lettre de plus que le second et la prise de la place importante d'Akkar devant amener bientôt la conquête de Saint-Jean-d'Acre.

[illegible]

PRISE D'ELKORAIN

Le sultan quitta Damas dans le dernier tiers de chaoual (1-11 juin 1271) et se rendit sur le littoral. De là il marcha sur Elkoraïn, prit ses positions et s'empara des abords de la place le 2 de dzoulkada (13 juin 1271); disons, en résumé, pour achever notre récit, qu'il se rendit maître de la ville et donna l'ordre de détruire la citadelle. Ensuite il s'éloigna d'Elkoraïn et vint camper à Elladjoun. Ainsi que nous l'avons dit également, des rescrits furent adressés a ux naïbs d'Égypte pour expédier les galères. Tout cela a été raconté ci-dessus en détail. Le sultan se dirigea ensuite vers Akka; il s'approcha de cette ville, l'examina et se remit en route pour l'Égypte. Dans cette campagne et ses diverses expéditions, il avait dépensé une somme d'environ huit cent mille dinars. Il arriva au Caire le jeudi 13 de dzou'l-hiddjèh (24 juillet 1271). Aussitôt entré dans cette ville, il ordonna de construire des galères et en surveilla lui-même la construction. En peu de temps, on en construisit le double de ce qui avait péri dans le naufrage.

Au mois de rebi' I (18 octobre 1270), le sultan Almélic-Addhahir apprit que les gens d'Akka avaient, sans motif, fait trancher la tête de leurs prisonniers musulmans. Cette exécution avait eu lieu hors de la ville. Le sultan donna l'ordre de saisir tous les prisonniers d'Akka qui étaient tombés entre ses mains et les fit tous noyer, au nombre d'une centaine environ.

Cette même année, le prince de Sour demanda une trêve, qui lui fut accordée. Dans le traité qui fut signé, on convint que le prince aurait dix districts, le sultan cinq à son choix, et que le reste serait soumis à leur autorité commune.

ذكر سفر السلطان الملك الظاهر الى ناحية الشام

وفى اواخر المحرم من سنة سبعين وستمائة ركب السلطان فى نفر يسير من الخاصكية
والامراء من الديار المصرية متوجها الى الكرك واستصحب نائبها عز الدين ايدمر الظاهرى
استاذ الدار بها ورتب علاء الدين ايدكين الفخرى استاذ الدار نائب السلطنة بها
ثم توجه الى دمشق فدخلها فى الثانى عشر من صفر وصحبته عز الدين ايدمر المذكور
وولاه نيابة دمشق وعزل جمال الدين اقوش النجيبى فى رابع عشر صفر وفى مستهل
ربيع الاول خرج من دمشق وتوجه الى شيزر وحمص وحصن الأكراد وحصن عكّار
وكشفها ثم عاد الى دمشق بعد عشرة ايام وجاءه الاخبار بانّ التتار اغاروا على
عينتاب ثم توجهوا الى عمق حارم ومقدمهم شخص يسمى صمغار(1) وكبسوا على طائفة من
التركمان بين حارم وانطاكية فابادوهم فكتب السلطان الى الديار المصرية
يستدعى الامير بدر الدين بيسرى الشمسى ومعه ثلاثة الاف فارس من العسكر فوصل
البريدى الى الامير بدر الدين الثالثة من ليلة الاربعاء الحادى والعشرين من ربيع

[1] Ce nom est incertain, on pourrait lire aussi جمار ou طمعار

ANNÉE 670 DE L'HÉGIRE (9 AOÛT 1271 — 29 JUILLET 1272).

RÉCIT DU VOYAGE DU SULTAN ALMÉLIC-ADDHAHIR EN SYRIE.

Pendant le dernier tiers de moharrem de cette année 670, le sultan, accompagné d'un petit groupe de favoris et d'émirs égyptiens se mit en route et se rendit à Karak. Il emmena le naïb de cette ville, Izz-eddyn Aïdamir-Addhahiry, qui était maître du palais, et nomma à sa place, en qualité de naïb, Ala-eddyn Aïdkin-Alfakry. Puis il se dirigea sur Damas, où il entra le 12 du mois de safar (20 septembre 1271), ayant avec lui Izz-eddyn Aïdamir, dont il vient d'être parlé et qu'il nomma naïb de Damas. Il révoqua Djémal-eddyn Akouch-Annadjyby le 14 de safar (22 septembre). Le 1er du mois de rebi' I (7 octobre), le sultan quitta Damas et visita successivement Chayzar, Hims, Hisn-Alacrad et Hisn-Akkar: il inspecta ces diverses places et rentra dix jours après à Damas. Ce fut là qu'il apprit que les Tartares avaient attaqué Aïntab et s'étaient ensuite dirigés sur Amk-Harim[1]. Sous la conduite de leur chef, nommé Samghar, ils avaient complètement détruit un parti de Turcomans qu'ils avaient surpris entre Harim et Antioche.

Le sultan écrivit en Égypte pour mander auprès de lui l'émir Badr-eddyn Baysary-Echchams avec trois mille cavaliers. Le courrier arriva chez l'émir Badr-

[1] « La gorge de Harim »; on donnait ce nom à une vallée très riche en eau et en arbres, mais malsaine et fiévreuse. La citadelle de Harim était voisine d'Antioche. (*Mo'djem*, s. v.)

الاول [illegible] الاول [illegible] التتار [illegible] ودخلوا [illegible]
وانزعج [illegible] الامير واما التتار فانهم اغاروا على حارم والمروج وقتلوا جماعة [illegible] نائب
حلب بالعسكر الى حماه ورحل اهل [illegible] وصل الامير [illegible] بالعسكر الى دمشق
سار السلطان بالعساكر الى حلب [illegible] الى كل جهة عسكرا [illegible] امير من امرائه
فخرج طيبرس الوزيري وعيسى بن مهنا الى مرعش فقتلا من وجداه بها من التتار
والتحقوا بركاب السلطان وكان الفرنج قد تحركوا بالساحل واغاروا على قاقون وقتلوا
الامير حسام الدين استاذ الدار وجماعة من كان معه فلما قصدهم العساكر تفرقوا
وعادوا ولما سكن السلطان هذه النوادر عاد الى الديار المصرية

ذكر عود السلطان الى مصر

ولما فرغ من مهماته في الشام عاد الى الديار المصرية فوصل الى قلعة الجبل الثالث
والعشرين من جمادى الاولى واقام بها الى شعبان ينظر في مصالح المسلمين ثم خرج

---

eddyn à la troisième heure de la nuit du mardi 21 de rebi' I (29 septembre 1271). L'émir fit aussitôt ses préparatifs, et, le mercredi matin, il partit avec les soldats qui lui étaient demandés; il arriva à Damas le 4 de rebi' II (11 octobre 1271). Les Tartares, pendant ce temps, avaient attaqué Harim et Almoroudj et fait un grand carnage. Le naïb d'Alep s'était retiré avec ses troupes à Hamah, et les habitants de Damas avaient quitté la ville. Aussitôt que Baysary arriva à Damas avec ses troupes, le sultan partit avec l'armée pour Alep et envoya dans toutes les directions des corps de troupes commandés chacun par un émir. Taybars Alouazyry et Isa ben Mohyn se portèrent sur Mara'ch, où ils tuèrent tous les Tartares qu'ils trouvèrent, puis ils se replièrent sur l'armée du sultan.

Les Francs avaient fait campagne sur le littoral; ils avaient attaqué Kakoun[1] et tué l'émir Hossam-eddyn, maître du palais, et une partie des gens qu'il avait avec lui. Mais quand l'armée du sultan les atteignit, ils se dispersèrent et rentrèrent sur leur territoire. Après avoir apaisé tous ces troubles, le sultan retourna en Égypte.

RETOUR DU SULTAN EN ÉGYPTE.

Ayant terminé ce qu'il avait à faire en Syrie, le sultan retourna en Égypte. Il arriva à Kalaat-Aldjebel le 23 de djoumada I (28 decembre 1271); il y séjourna jusqu'au mois de chaaban (mars), pour surveiller les intérêts des Musulmans, et se remit ensuite en marche.

[1] Nommée Cacoou Chaco par les Chroniques latines : c'était une forteresse défendue par les Templiers et entourée d'un territoire important qui dépendait de [illegible]

ذكر خروج السلطان من الديار المصرية الى الديار الشامية ثانى دفعة

وفى شهر شعبان خرج السلطان ووجهته الى اراضى عكا فاغار عليها فسأله صاحبها
المهادنة فاجابه الى ذلك فهادنه على عشر سنين وعشرة اشهر وعشرة ايام وعشر
ساعات ثم عاد الى دمشق فقرئ كتاب الصلح بدار السعادة فاستمر الحال على ذلك ٠
وقال بيبرس وعاد السلطان الى الشام وخرج من قلعة الجبل فى شهر شوال ونزل
على الروحاء تقابل عكا لانه مكان كثير الماء والاعشاب فحضرت اليه رسل الفرنج
فزادهم ثمانى ضياع وانعم عليهم بشفرعم ونصف اسكندرونه وتقررت الهدنة مع
صاحب قبرس ٠

وفيها وصل الى السلطان الخبر بان الفرنج المرسيلية اخذوا مركبا فى البحر فيه رسل
الملك منكوتمر ملك التتار ببلاد الشمال والترجمان الذى توجه اليه من جهة
السلطان فاحضروهم اسرى الى عكا فارسل الى الفرنج يطلبهم منهم فاطلقوهم وارسلوهم
وما اخذوا لهم شيئا وفيها سيّر فداويه الى ادورد ملك الفرنج بهدية فهجم عليه

SECONDE EXPÉDITION DU SULTAN D'ÉGYPTE EN SYRIE.

Au mois de chaaban (mars 1271), le sultan partit et se dirigea vers le territoire d'Akka, qu'il ravagea. Le seigneur de cette ville demanda une trêve, qui lui fut accordée et dont la durée fut fixée à dix ans, dix mois, dix jours et dix heures. De retour à Damas, le sultan fit lire le texte de cette trêve dans son palais. La situation continua ainsi sans modifications.

Beïbars ajoute : Le sultan retourna en Syrie et quitta Kalaat-Aldjebel au mois de chaoual (mai 1271); il campa à Arrouha, en face d'Akka, parce que ce point était très riche en eaux et en pâturages. Il reçut là les envoyés des Francs, auxquels il accorda huit bourgades, et il y ajouta gracieusement Chafarghami[1], avec la moitié d'Alexandrette. La trêve avec le seigneur de Chypre fut confirmée.

Cette année-là, le sultan reçut la nouvelle que les Francs de Marseille avaient capturé en mer un navire qui portait les ambassadeurs du roi Mankotimour, prince des Tartares des régions septentrionales, et un interprète qui se trouvait auprès de lui, envoyé par le sultan. Ces personnages ayant été conduits comme prisonniers à Akka, le sultan fit réclamer aux Francs leur mise en liberté. Les Francs la leur accordèrent et les renvoyèrent sans leur avoir rien pris. Cette même année, des Ismaéliens furent envoyés à Édouard[2], prince des Francs, pour lui offrir un présent; l'un d'eux se précipita sur le prince et le tua; il fut lui-même tué sur-le-champ.

[1] Bourgade importante sur le littoral, à trois milles arabes de la ville de Saint-Jean-d'Acre. Yakout, qui écrit ce nom شفرعم, *Chafaramm*, ajoute que c'est dans cette localité que Salah-eddyn établit son camp, lorsqu'il assiégea Saint-Jean-d'Acre, en 1189.

[2] Le manuscrit ne porte que la seconde moitié du nom : Ouard.

[illegible] وعمله [illegible] الساوي [illegible] وجاز [illegible] [illegible] من [illegible] على [illegible]

وعمل [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]

وفيها [illegible] [illegible] [illegible] الفرنج [illegible] [illegible] [illegible]

[illegible] [illegible]

ذكر خروج السلطان الى الكرك

خرج السلطان الظاهر من الديار المصرية في الثامن من صفر من هذه السنة وركب على الهجن الى الكرك من طريق البدرية فبلغه ان الرجالة الذين فيها [illegible] فامسكهم وقطع ايديهم وارجلهم واقام بالكرك ثلاثة عشر يوما ثم عاد الى [illegible] ودخلها في الثاني والعشرين من شهر ربيع الاول من هذه السنة ثم توجه الى العباسة وولده الملك السعيد صحبته ورمى البندق وصرع ولده طيرا من الطير الواجب وفيها تحيّل السلطان على استخلاص رؤساء الشواني واستخراجهم من اسر الفرنج وذلك انه لما انكسرت الشواني بجزيرة قبرس كما ذكرنا وان صاحب قبرس اسر رؤساءها وارسلهم الى عكا واعتقلوا بها في قلعتها فبذل السلطان لهم مالا

---

prince fut ainsi puni de l'expédition qu'il avait entreprise contre Kakoun de la mort de Hossam-eddyn, le maître du palais. Une mauvaise action porte jours la peine du talion.

A la fin du mois de chaoual de cette année (30 mai 1272), on reçut des lettres fidés annonçant que les Francs avaient reconnu comme empereur d'Allemagne marquis Rodolphe[1].

ANNÉE 673 DE L'HÉGIRE (7 JUILLET 1274 — 27 JUIN 1275)

RÉCIT DU DÉPART DU SULTAN POUR KARAK.

Le sultan Addhahir quitta l'Égypte le 8 du mois de safar de cette année (14 août 74); il se dirigea sur Karak à dos de chameau et en suivant le chemin d'Elbaya. Informé que les fantassins qui se trouvaient dans cette dernière ville s'en-aient, il les fit saisir et leur fit couper les pieds et les mains. Il séjourna à Karak ize jours, puis il reprit la direction de l'Égypte, où il arriva le 22 du mois de ı' I de cette année. Il se rendit ensuite à Elabbasa, en compagnie de son fils nélic-Assaïd. On tira à l'arbalète, et le fils du sultan atteignit un des oiseaux és comme but.

Le sultan songea, cette année, au moyen de délivrer de leur captivité les capi-nes de ses galères qui étaient au pouvoir des Francs. Ainsi que nous l'avons pporté, ces galères avaient fait naufrage dans la rade de Nimsoun, dans l'île Chypre. Le seigneur de Chypre, après avoir fait prisonniers les capitaines de s galères, les avait envoyés à Akka, où on les avait enfermés dans la citadelle. Le

الاسارى فغوّضوا وتغالوا فيهم فتحيّل واستمال الموكّلين بحفظهم ولم يزل يلاطفهم في امرهم
حتى سرقوا من حبسهم وحملوا في مركب معدّ لهم وكانت لهم خيل معدّة في البرّ
فركبوها ولم يعلم بهم الّا وقد وصلوا الى الابواب السلطانية وهم ستّة نفر وكان السلطان
كما قيل واكرم بلغتُ بحيلتي، ما ليس يُلحق بالسيوف [1] ه
ثمّ خرج السلطان رحمه الله الى مرج انطاكية فاقام به وجمع الغنائم في صعيد واحد
من الخيل والجوارى والمماليك والمواشى وغيرها فقسمها بنفسه على العساكر فلم ينس
صاحب علم ولا ربّ قلم واراح العساكر شهرا ثمّ رحل الى القصير فنازله وهذا الحصن
لبابا رومية وكان مضرّة على الفوعه وجهاتها وكان اهله عند فتح انطاكية سألوا
الهدنه فاجيبوا اليها فما وقفوا عندها فرتّب السلطان عسكرا لحصاره فسلّمه اهله
وحُملوا الى الجهات التى قصدوا واما العسكر والعربان الذين توجّهوا نحو البيرة فانّهم
وصلوا الى راس العين ونهبوا وغنموا ما وجدوا واما السلطان وعساكره فانّهم توجّهوا
الى دمشق ه

[1] Cette locution proverbiale est un vers du mètre *kamil* avec addition d'une syllabe au dernier pied du second hémistiche, selon la licence prosodique nommée ترفيل *terfil*.

---

tan avait offert des sommes importantes pour leur rançon, mais les Francs avaient résisté à ces offres et exigé une somme plus considérable. C'est alors que le sultan eut recours à la ruse : il se rendit favorables les gardiens des prisonniers et se les concilia si bien que les capitaines furent enlevés de leur prison et embarqués sur un navire tenu prêt pour eux. Des chevaux les attendaient sur le rivage ; ils les montèrent, et l'on ne s'aperçut de rien avant qu'ils fussent arrivés au palais du sultan. Les capitaines étaient au nombre de six. Le sultan avait réalisé cette maxime : « Je suis parvenu par mon habileté à un résultat auquel les armes n'auraient su atteindre. »

Ensuite le sultan (que Dieu lui fasse miséricorde!) se rendit dans les pâturages d'Antioche ; il y séjourna et réunit en un seul bloc tout le butin, consistant en chevaux, en esclaves mâles et femelles, en troupeaux et autres choses. Il fit lui-même le partage de ce butin entre ses soldats ; personne ne fut oublié, pas plus ceux qui portaient un étendard que ceux qui tenaient une plume. Après avoir accordé un repos d'un mois à ses troupes, le sultan se rendit à Elkosayr et prit position devant cette place, qui appartenait au pape de Rome. Elle causait de grands préjudices à Elfoua' et aux environs ; lors de la prise d'Antioche, les habitants d'Elkosayr avaient demandé une trêve et l'avaient obtenue. Mais comme, malgré cela, ils ne cessaient point leurs déprédations, le sultan équipa un corps d'armée pour les assiéger. La ville se rendit et les habitants furent transportés dans les diverses directions qu'ils indiquèrent. Quant à l'armée et aux Arabes qui avaient pris la direction d'Albyra, ils arrivèrent à Ras-Elayn, où ils saccagèrent et pillèrent tout ce qu'ils purent trouver.

فتح فى ايامه من الحصون شيئًا كثيرًا فمن ذلك قيسارية الساحل وارسوف ويافا والشقيف
وانطاكية وبغراس وطبرية والقصير وحصن الاكراد وحصن عكار وحصن عكا
والقرين وصافيتا وغير ذلك من الحصون المنيعة التى بايدى الفرنج ولم يترك من حصون
الاسماعيلية شيئا من الحصون وناصف الفرنج على المرقب وبانياس ([illegible]) وبلاد
انطرطوس وسائر ما بقى بايديهم من البلاد والحصون واخذ قيسارية الروم على ما ذكرنا
وخطب له فيها واستعاد من صاحب سيس بلادا كثيرة واستنقذ ايضا من المتغلبين
من المسلمين بعلبك وبصرى وصرخد وعجلون وحمص والصلت وتدمر والرحبة
وتل باشر والكرك والشوبك واخذ بلادا كثيرة من التتار منها البيرة وغيرها وفتح بلاد
النوبة بكمالها واتسعت مملكته من الفرات الى اقصى بلاد النوبة. وقال النويرى واوّل
فتوحاته قيسارية الشام بالسواحل وآخر فتوحاته قيسارية الروم واما عدد فتوحاته
فكانت تزيد على اربعين حصنا وكان بيده بمصر والشام ست واربعون قلعة

Une grande quantité de places furent conquises sous le règne de ce souverain; de ce nombre furent : Kaïssariya sur le littoral, Arsouf, Jaffa, Echchakyf, Antioche, Baghras, Tibériade, Elkosayr, Hisn-Alacrad, Hisn-Akkar, Hisn-Akka, Alkoraïn, Safytha, et d'autres places fortifiées qui étaient au pouvoir des Francs. Le sultan ne laissa aucune forteresse aux mains des Ismaéliens, et il partagea avec les Francs l'autorité sur Almarkab, Banias, le pays de Tortose et toutes les autres contrées et places fortes qu'ils détenaient. Il s'empara également de Kaïssariya de Roum, ainsi que nous l'avons dit, et la prière publique se fit en son nom dans cette ville. Il reprit au seigneur de Sys de nombreux territoires. Il reprit également aux révoltés musulmans Baalbek, Bosra, Sarkhad, Adjloun, Hims, Essalt, Tadmor, Errahba, Tell-Bachir, Karak et Echchoubek. Il enleva aux Tartares de nombreux pays, entre autres Albyra. Il conquit la Nubie en entier, et son empire s'étendit de l'Euphrate aux confins de la Nubie.

On lit dans Noweiry : Sa première conquête fut Kaïssariya (Césarée) de Syrie, sur le littoral, et sa dernière, Kaïssariya de Roum. Quant au nombre des forteresses qu'il conquit, il s'élève à plus de quarante. Il posséda, tant en Syrie qu'en Égypte, quarante-six châteaux forts.

LISTE DES CHAPITRES.

EXTRAIT DE LA CHRONIQUE INTITULÉE *KAMEL-ALTEVARYKH*,

PAR IBN ALATYR (suite).

EXTRAITS DU LIVRE INTITULÉ LE COLLIER DE PERLES,

PAR BEDR EDDYN AYNY.

INDEX.

B

C

D

E

F

G

H

I

J

L

M

N

O

P

Q

R

S

T

U

V

W

Y

Z



RECUEIL

DES

HISTORIENS

DES CROISADES

HISTORIENS ORIENTAUX



RECUEIL

DES

HISTORIENS

DES CROISADES

PUBLIÉ PAR LES SOINS

DE L'ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES

HISTORIENS ORIENTAUX

TOME II

(DEUXIÈME PARTIE)



PARIS

IMPRIMERIE NATIONALE

M DCCC LXXVI

تاريخ

الدولة الاتابكية ملوك الموصل

لابن الاثير

HISTOIRE

DES

ATABECS DE MOSUL

PAR IBN EL-ATHÎR.



AVERTISSEMENT.

Nous ne possédons qu'un seul manuscrit de l'Histoire des Atabecs, ainsi que nous l'avons fait observer dans le premier volume de ce Recueil, p. 754. Cet exemplaire est d'une très-belle écriture, mais il laisse beaucoup à désirer sous le rapport de la correction. Le copiste, qui était probablement un chrétien maronite et qui vivait vers la fin du XVII^e siècle, maniait le *calam* avec une grande habileté, mais il ignorait les règles de la grammaire arabe et n'entendait rien ni à la poésie, ni à la prosodie, ni au style élevé de cette langue. Aussi a-t-il commis une foule d'erreurs en transcrivant les passages qu'il ne comprenait pas. Ajoutons que, par défaut d'attention, il omettait quelquefois des mots et des membres de phrase qui se trouvaient dans le texte dont il avait entrepris la reproduction. Pour rétablir ce texte si incorrectement transcrit, nous avons eu recours : 1° à l'ouvrage intitulé *Les deux Jardins* (voy. le premier volume de ce Recueil, page XLIII), grande compilation dans laquelle l'auteur, Abou Chama, a inséré textuellement un grand nombre de passages extraits de l'*Histoire des Atabecs*; 2° au *Camel*, ouvrage dans lequel notre auteur a refondu une partie des matériaux dont se compose la monographie que nous donnons ici; 3° au *Dictionnaire biographique* d'Ibn Khallicân (voyez surtout l'article *Salâh ed Dîn*, vol. IV, page 479 de notre traduction), où se trouvent plusieurs extraits de l'ouvrage que nous donnons ici; 4° aux traités géographiques et aux écrits d'autres historiens arabes; ce soin fut surtout nécessaire quand il s'agissait de rétablir l'orthographe des noms propres, tant de lieux que de personnes. Une certaine connaissance des règles de la grammaire arabe, jointe à l'habitude d'étudier le style fleuri des grands prosateurs et les finesses de la langue poétique, nous a permis de remédier à presque toutes les autres fautes que nous avons remarquées.

C'est le texte ainsi corrigé que nous donnons ici. Il nous a semblé inutile de signaler tous les endroits sur lesquels ont porté ces corrections : des notes indiquant de simples erreurs de copiste auraient été trop nombreuses et n'offriraient pas une grande utilité. Quand nos moyens nous faisaient défaut, nous conservions les mots tels que le copiste les avait écrits, mais en les faisant suivre d'une leçon plus ou moins conjecturale et placée entre deux parenthèses. Nous avons mentionné dans le premier volume de ce Recueil, page 754, que le manuscrit dont nous nous sommes servi renfermait 475 pages; un examen plus attentif nous a fait reconnaître que ce chiffre doit être réduit à 460.



HISTOIRE

DES

ATABECS DE MOSUL

PAR IBN EL-ATHIR.

AU NOM DE DIEU MISÉRICORDIEUX ET CLÉMENT.

Louange à Dieu, source de bienfaits éclatants, de dons magnifiques et de faveurs splendides; louange à celui qui, par un effet de sa bonté, a donné aux hommes des rois et des chefs, afin que les faibles fussent protégés contre les forts et que les nobles fussent obligés à respecter les droits de leurs inférieurs. Nous le louons des grâces abondantes qu'il a repandues et de sa haute bienveillance, et nous invoquons ses bénédictions sur notre seigneur et prophète Mahomet et sur les compagnons du prophète[1].

Celui qui nous combla de bienfaits, sous la dynastie des Atabecs, auguste et victorieuse, et pendant les jours brillants de leur règne, celui qui nous entoura de faveurs et qui laissa rejaillir sur nous une parcelle de la gloire de cet empire, fut un prince illustre et d'un mérite éprouvé; son renom avait pénétré

[1] Le copiste du texte arabe a laissé en blanc la dernière partie de cette invocation.

مشرق سنا نصرها، ونفحة عدلها، وذكره في الفلاة تروح بنسيمها البهاء، وبه يسير في القفار
تسري بما عليها، رحاله من العرب، تفضل دونها رحال الغرب، ومن سواه من الوفود،
بما يقاصر عنها منازل المخلصين. وكان أكثر الموالي السعداء قدّس الله أرواحهم إنعاما
علينا، وإحسانا إلينا، المولى السعيد الملك العادل نور الدين أرسلان شاه رضي الله
عنه وأرضاه، وأكرم في الآخرة نزله ومثواه.

وقدّس الله هاتيك العظام وإن   بلين تحت الثرى عفوا وغفرانا
وسقى ثرى أودعوه رحمة ملأت   مثوى قبورهم روحا وريحانا

فإنه طال ما أنعم علينا وأعطانا، ووصلنا وحبانا، وقرّبنا واصطفانا، وإلى أعلى المراتب من
الكرامة أعلانا، ما زال يولينا الجميل، ويخوّلنا الجليل، ويقرّبنا إلى حضرته العلية،
ويدنينا من سدّته السنية، وبأسراره خصّنا، وبمشورته استخلصنا، لم يخل يوما من
برّ يعمّ، وإسداء لعارفة تدوم، وكان ما مدّنا به من طوله بحرا يقذف بالغنى.

aux extrémités de la terre, et ses hauts faits étaient le sujet de toutes les conversations dans les caravanes. Jamais il ne fut pris au dépourvu quand il s'agissait de faire un acte de bienfaisance ou d'accorder une faveur. Ce fut lui qui nous prit par la main pour nous élever aux grandeurs, pour nous porter au rang honorable qui nous a ennoblis, pour nous placer auprès de sa personne, dans une position plus élevée que celle de ses autres favoris, et pour nous assigner une place dans sa confiance, place à laquelle ses serviteurs les plus dévoués n'avaient pas pu atteindre. De tous ces souverains (maintenant au nombre des) bienheureux, puisse Dieu sanctifier leurs âmes! celui qui nous accorda les plus hautes faveurs fut le seigneur qui jouit maintenant de la béatitude, El-Malec el-A'del Nour ed-Dîn Arslân-Chah (*le prince juste, la lumière de la religion, le lion-roi*); Dieu veuille lui témoigner sa bienveillance, combler ses souhaits et lui assurer une bonne réception et un séjour honorable dans l'autre monde.

Que Dieu couvre de son indulgence et du pardon leurs ossements tombant en poussière sous la terre!

Qu'il verse sur le sol qui les recouvre une pluie de miséricorde qui remplisse ces sépulcres de son esprit et des parfums du ciel!

Depuis longtemps, ce prince nous avait comblés de faveurs, de dons et de cadeaux; il nous avait rapprochés de sa personne en nous choisissant pour le servir; il nous donna des emplois considérables, nous traita avec bonté, nous reçut à sa cour, nous permit de stationner auprès de son trône et nous prit pour les dépositaires de ses secrets et pour ses conseillers. Jamais il ne laissa passer un jour sans accorder une faveur insigne à celui qui sollicitait et sans faire un don rare et précieux. Toujours disposé à nous secourir, il nous permit de puiser dans la mer de sa bienfaisance, mer qui (à la place de cailloux) rejetait des richesses sur ses bords. Ce qu'il donnait dépassa tous les souhaits, et ce fut ainsi que, par sa bonté, semblable à une source abondante qui jaillit dans une belle

[illegible]

[illegible] Aussi, pour montrer notre reconnaissance envers cette famille, dont les faveurs n'avaient jamais cessé de nous arriver depuis les temps anciens jusqu'à ces jours, nous avons prié sincèrement pour leur prospérité, nous leur avons toujours témoigné un dévouement et un attachement à toute épreuve; nous avons déclaré hautement notre gratitude, publié leurs louanges, donné des conseils bien sincères (quand ils les demandaient), et accompli toujours avec soin tous les devoirs et les obligations (que leur bonté nous imposait). Nous fûmes cela avec les sentiments qui conviennent à des serviteurs dévoués, et ce fut avec les intentions les plus pures que nous remplîmes envers nos patrons les devoirs de la clientèle.

J'avais formé le projet d'écrire leur histoire et de recueillir tous les souvenirs de leurs actes; je désirais faire reconnaître la grande bonté que Dieu avait montrée envers l'islamisme et les musulmans en protégeant leurs frontières par la bravoure de ces princes, en versant, par leurs mains, un torrent de châtiments sur les Francs et en recouvrant, au moyen de leur application à la guerre sainte, les contrées que l'ennemi nous avait enlevées. Je voulais faire durer, pendant le cours des siècles et pendant toute la succession des années et des mois, le souvenir de leurs belles actions, afin de les rétribuer des bontés qu'ils avaient toujours eues pour nous et de faire savoir combien était grand et solide l'édifice de leur mérite. Mais des difficultés et des obstacles s'élevèrent entre moi et le but que je m'étais proposé d'atteindre, de sorte que la *substance* de la possibilité que j'entrevoyais fut changée en *accident*. Dieu ayant ensuite pris à lui le bienheureux seigneur Nour ed-Dîn, — puisse Dieu, dans sa bonté, le combler de sa satisfaction et lui assigner une demeure dans son vaste jardin (le Paradis)! — ce prince eut pour successeur son fils, le haut et puissant seigneur, le prince juste et toujours victorieux par l'aide de Dieu, la gloire de la religion et du monde, le sultan de l'islamisme et des musulmans, Abou'l-Fath Mes'oud, fils d'Arslân-Chah, fils de

ابن زنكي بن آقسنقر ناصر امير المؤمنين . نسب كان عليه من شمس الضحى نوراً

ومن فلق الصباح عموداً . لا زالت الاقدار جارية على وفق اختياره ، ومقتضى ايثاره ،

ولا برحت الحوادث عن جنابه العزيز مصروفة ، واعين الكوارث عن دولته القاهرة

مطروفة ، فملأ ذلك الدست وسرير ذلك الصدر وطلع بعد الشمس من افق

ذلك المجد ، ولا غرو اذا اشبه الولد الوالد ، وقام الشبل في عرينه الاسد ،

وانت من القوم الذين هُمُ هُمُ   اذا مات منهم سيّد قام صاحبه

نجوم السماء كلّما غاب كوكب   بدا كوكب تأوي اليه كواكبه

اضاءت لهم احسابهم ووجوههم   دجى الليل حتى نظّم الجزع ثاقبه

وما زال منهم حيث كانوا مسوّد   تسير المنايا حيث سارت كتائبه

فحينئذ عاودت الحال بعد تجدد ذلك العزم واحببت ان اجلو محاسن الموالي الاول

السعداء من آبائه عليه . وازفّ عقيلة محاسنهم اليه . واذكر من مساعيهم في نصرة

الدين وذبّهم عن حوزة المسلمين ، ما انتهى اليه علمي ، واتّفقه فهمي ،

اسماء قوم [illegible] وما [illegible]   فالذكر تحيى وانهم [illegible]

Mes'oud, fils de Maudoud, fils de Zengui, fils d'Al-Sonkor, l'auxiliaire et soutien du (khalife), commandant des croyants Voilà une généalogie aussi resplendissante que le soleil du midi, aussi illustre que l'éclat du matin! Puissent les destinées obéir toujours aux désirs de ce prince et se conformer à ses volontés! Que les malheurs soient toujours écartés de sa haute Excellence et que l'adversité détourne toujours ses regards de cette dynastie victorieuse!

Ce soleil parut pour occuper le siége du commandement et pour donner au trône un nouveau lustre après la disparition de cette lune. Combien il est vrai que le fils ressemble au père et que le lionceau s'établit dans la tanière du lion!

Tu es de cette famille dont on dit · Les voilà! Quand un de leurs chefs cesse de vivre, un autre (aussi noble) le remplace.

Comme le ciel étoilé, chaque fois qu'un de ses astres disparaît, plusieurs autres se lèvent pour le remplacer.

Leur renommée et leur aspect dissipent les ténèbres, de sorte que celui qui perce des perles voit assez clair pour les enfiler.

Partout où il y avait du danger, leurs bandes ne manquèrent jamais d'y accourir et d'y porter le trépas.

Les choses étant ainsi, je repris le projet que j'avais formé, et cela dans l'intention d'exposer à ce prince les mérites de ses aïeux et de lui présenter, comme une belle fiancée, le récit de leurs nobles actions. Je vais donc raconter, autant que j'ai pu le savoir par mes renseignements et par mes notes écrites, les services qu'ils ont rendus dans la défense de la religion et leurs efforts pour expulser l'ennemi du territoire musulman.

Les meilleurs princes du monde [illegible]

[illegible]

Hommes d'une race illustre, jamais leurs mains ne manquèrent le but de la libéralité, et jamais ils ne se détournèrent (d'un solliciteur).

Quand ils trouvaient le moyen de bien faire, ils profitaient de l'occasion, et quand elle tardait à se présenter, ils n'y voyaient qu'un accident passager.

Ils ont disparu, mais l'avénement du prince victorieux (El-Kaher Ezz ed-Dîn) les a tous remplacés.

Par la lecture de notre livre, ce prince pourra apprécier l'étendue des grâces que Dieu lui a faites depuis le commencement jusqu'à la fin; il sera porté à imiter la conduite de ses aïeux dans la manière d'engager et de terminer les affaires; et il obtiendra la certitude que tous les mérites spirituels et temporels par lesquels se distinguèrent les rois des temps passés et les khalifes légitimes[1], leur habileté dans l'art de défendre leurs États et de protéger leurs sujets, selon les prescriptions de la haute politique et de la loi religieuse, se retrouvèrent dans sa noble maison; que Dieu en raffermisse les bases et en consolide la puissance et la gloire! (Il y verra) que ses aïeux avaient travaillé pour acquérir des mérites semblables à ceux de ces princes illustres et qu'ils y avaient réussi. Cela fut un *effet de la bonté de Dieu, qu'il montre envers qui il veut, et Dieu est d'une bonté immense* (*Korân*, LVII, 21). Mais ce que je dis là est à corriger, car si je mets d'autres princes au niveau de ceux-ci, je suis comme celui qui assimile un étang à l'océan, de la nacre à des perles, l'herbe desséchée à la verdure du printemps, un terrain dénudé à une prairie pleine d'éclat et de fraîcheur. Il les avait bien certainement en vue, le poëte qui récita ces vers :

Depuis que la terre a été placée sous le ciel, elle n'a jamais porté des rois comme eux.

Leur demeure est le rendez-vous des solliciteurs, le proscrit, en y arrivant, jette son bâton (de voyage).

Jamais, dans leurs assemblées, ne se prononce une parole obscène; jamais ils ne se déboutonnent (avec leurs compagnons) pour tenir des discours indécents.

[1] On désigne les quatre premiers khalifes par le titre de *Rachedîn*, mot employé dans ce cas avec le

[illegible]

[illegible]

Au jour du combat, personne n'ose affronter leur feu; aux jours d'hospitalité, tous arrivent pour s'y réchauffer.

A l'instar des étoiles, l'un se lève quand l'autre se couche; chez eux, quand la (vieille) plante se flétrit, une autre (plus jeune) pousse avec vigueur.

Semblables aux montagnes inaccessibles, ils défient les tentatives de ceux qui voudraient les atteindre; ils sont des mers (de bienfaisance), dont les surfaces ne portent aucune souillure.

Quand on leur demande des secours, ils ne se montrent pas avares; quand ils prennent un engagement, ils ne le trahissent pas; quand on parle d'eux, ce ne sont que des éloges.

La plupart des renseignements qui se trouvent dans ce livre me viennent de feu mon père, qui était le véritable rapporteur de leurs belles actions et la source même de notre information touchant leurs mouvements et leurs intervalles de repos (c'est-à-dire toutes les circonstances de la vie). Un grand nombre des renseignements que j'avais recueillis de sa bouche m'ont échappé, parce que je ne les avais pas mis par écrit; quant à ceux que j'ai réunis ici, je me les suis rappelés après sa mort. J'avais d'ailleurs pris la résolution d'éviter la prolixité, sachant que les lecteurs de nos jours n'aiment que les abregés. L'ouvrage commence par l'histoire du grand *martyr* (*chehîd*), le seigneur Kacîm ed-Daula Ak-Sonkor, parce que, à ma connaissance, il était le premier de la famille qui régna; je parle des guerres auxquelles il prit part tant avant qu'après son avénement au trône. Je raconte ensuite l'histoire de son fils, le seigneur *martyr* Eïmad ed-Dîn Zengui; que Dieu fasse jouir son âme de la béatitude!

A moins d'y être obligé, je ne ferai aucune mention des princes qui n'appartiennent pas à cette noble famille; j'indiquerai toutefois, quand il le faudra, la mort de chaque khalife et de chaque souverain seldjoukide, ainsi que l'avénement de leurs successeurs. Que Dieu nous soit en aide! c'est de lui seul qu'on doit demander [illegible]

[illegible] قسيم الدولة [illegible]

قال مصنف التاريخ كان قسيم الدولة من اصحاب السلطان جلال الدولة ركن
الدين ملكشاه [illegible]
[illegible] قسيم الدولة
[illegible] الاحسان [illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible] السلطان [illegible]
والاسفار [illegible] الشام [illegible] السلطان
[illegible] السلطان [illegible]
[illegible]

COMMENCEMENT DE LA CARRIÈRE DE KACÎM ED-DAULA AK-SONKOR.

L'auteur de cette histoire dit : Kacîm ed-Daula[1], un des Turcs attachés au service du sultan Djelal ed-Daula Rokn ed-Din-Malec Chah, était du même âge que ce prince. Élevé avec lui depuis son enfance, il continua à être son compagnon jusqu'à ce qu'il devînt grand. À l'époque où la souveraineté passa entre les mains de Malec-Chah et où la couronne lui échut, ce prince, n'oubliant pas que Kacîm ed-Daula avait toujours vécu auprès de lui, le plaça parmi ses grands émirs. Cette faveur tomba sur un sujet qui en était parfaitement digne. Plus tard, le sultan éleva son favori en rang et en considération; il s'appuya sur lui dans toutes les affaires importantes, le fit le dépositaire de ses secrets et, tant en particulier que devant le public, il lui témoigna la plus grande confiance. Les autres émirs et les chefs des troupes que le sultan entretenait à son service furent tous jaloux d'un homme qui, par sa bravoure, par son caractère résolu et par son intégrité, avait mérité tant de faveurs de la part du souverain.

Kacîm ed-Daula avait fait un si grand progrès dans l'esprit du prince qu'il dépassa tous ses rivaux; choisi par lui pour être son compagnon et son ami intime, il vit sa considération portée à une hauteur qui inspira de vives inquiétudes à Nidham el-Molc lui-même; bien que ce vizir, devenu tout-puissant dans l'empire par son rang et par le nombre de ses partisans, fût maître de l'esprit du sultan, Nidham, voulant éloigner Kacîm ed-Daula de la cour, tout en ayant l'air de lui rendre un service, conseilla au sultan de lui donner le gouvernement de la ville et de la province d'Alep, de mettre à la disposition du nouveau fonctionnaire les troupes et les trésors de cette localité et de placer sous l'autorité du même chef plusieurs autres villes de la Syrie.

[1] [illegible]

العلاء السامية وكان يرى ان يجعل قسيم الدولة ابدا بين يديه من يمينه
السلطان ومن اعظم الدلائل على علو مرتبته وسمو منزلته لقبه وهو قسيم الدولة
وكانت الالقاب حينئذ مصونة حتى ان السلطان مع جلالة قدره لم يكن يعرف الا
بجلال الدولة ولم يكن لقبه في الدين مشهورا وكان قسيم الدولة انتصابه الى جانب
تخت السلطنة عن يمينه ولا يتقدمه احد وصار ذلك ابدا لعقبه من بعده وهكذا
كان سيف الدين غازي بن عماد الدين زنكي رضي الله عنهما يقف عند السلطان
غياث الدين مسعود ولما توجه الملك السعيد شرف الدين ابن الملك الاعظم قطب الدين
قدس الله روحهما الى همذان وبها حينئذ السلطان الب ارسلان (١) ابن طغرل بن محمد
واتابكه البهلوان وهو اخو السلطان لامه والبلاد له وحكمه ليس للسلطان معه غير
اسمه وكان البهلوان يقف عن يمين التخت فلما حضر شرف الدين اعتزل البهلوان
عن مكانه وقال لشرف الدين هذا الحكم من قديم الزمان ليس لاحد غيركم ان
يقف فيه مع حضوركم وكل هذا يدل على ما ذكرناه من جلالة قدر قسيم الدولة
وعلو محله

Une preuve suffisante du haut rang que tenait Kacîm ed-Daula et de sa position élevée dans l'empire nous est fournie par le titre même qu'il portait (*Kacîm ed-Daula* signifie «associé à l'autorité suprême») On sait qu'à cette époque on ne prodiguait pas les titres et que le sultan lui-même, malgré toute sa puissance, n'en avait d'autre pour se désigner que celui de *Djelal ed-Daula* «majesté de «l'empire.» Son titre en *Dîn* (*Rokn ed-Dîn* «appui de la religion,») n'était pas connu dans le public.

Quand le sultan donnait audience, la place de Kacîm ed-Daula était à la droite du trône, et personne n'avait sur lui la préséance. Ce privilége passa à ses descendants; son petit-fils, Seïf ed-Dîn Ghazi, fils d'Eïmad ed-Dîn Zengui, se tenait auprès du trône du sultan Ghîath ed-Dîn Mes'oud. Le prince Chéref ed-Dîn, fils du puissant seigneur Kotb ed-Dîn (Maudoud, souverain de Mosul), s'était rendu à Hamadân, où le sultan Alb-Arslân, fils de Toghril Ibn Mohammed, se trouvait avec son atâbec et frère utérin Pehlevàn. Celui-ci était, en réalité, le souverain du pays, n'ayant rien laissé à son maître, excepté le titre de sultan, et il se tenait toujours au côté droit du trône. Quand il vit entrer Chéref ed-Dîn, il quitta sa place et lui dit: «Cette place vous appartient de droit depuis longtemps; per«sonne ne peut l'occuper tant que vous êtes présent.» Tout cela prouve l'exactitude de ce que nous avons dit au sujet de la haute considération dont jouissait Kacîm ed-Daula et de la position élevée qu'il tenait dans l'empire.

1 On désignait ordinairement ce prince par le nom d'Arslân Chah. Il était fils de Toghril II.

ذكر مسير قسيم الدولة مع فخر الدولة ابن جهير الى الموصل بامر السلطان ملكشاه

في سنة سبع وسبعين واربعمائة امر السلطان ملكشاه الوزير فخر الدولة ابن جهير
وزير الخليفة ان يسير الى ديار بكر لياخذها من بني مروان على ما ذكرناه في المستقصى
في التاريخ وسير عميد الدولة ابن فخر الدولة ابن جهير وكان زوج ابنة نظام الملك الى
الموصل وكانت لشرف الدولة مسلم بن قريش بن بدران العقيلي وسير معه جيشا
كثيفا وجعل المقدم على الجيش قسيم الدولة آقسنقر وتقدم الى عميد الدولة ان يكون عمله
بمشورته واعتماده على رأيه لما علم من قسيم الدولة من معرفة بالحروب ومحاصرة البلاد وشجاعته في
الحرب فساروا نحو الموصل فلما كانوا في الطريق انضم اليهم الامير ارتق بن اكسب التركماني جد
ملوك الحصن وماردين اليوم في جمع كثير من التركمان فاستصحبوه معهم
لانه كان مشهورا بالعقل والدين فلما وصلوا الى الموصل حصروها وضيقوا على اهلها
وارسل ارتق الى من بها يامرهم بالدخول في طاعة السلطان وترك العصيان عليه
ويحذرهم عاقبة تعللهم ان امتنعوا واصروا على الخلاف فعملوا بنصيحته واذعنوا له وانقادوا

KACÎM ED-DAULA SE REND A MOSUL AVEC FAKHR ED-DAULA IBN DJEHÎR, PAR L'ORDRE DU SULTAN MALEC-CHAH

L'an 477 (1084-1085 de J. C.), le sultan Malec-Chah ordonna à son vizir Fakhr ed-Daula, fils de Djehîr (ex-vizir) du khalife, de se mettre en campagne et de passer dans le Diar-Becr, afin d'en expulser les Merouanides. Nous avons déjà parlé de cela dans notre ouvrage historique le *Mostaksa* (intitulé plus tard le *Camel*)[1]. A'mîd ed-Daula, fils de Fakhr ed-Daula et gendre du vizir Nidham el-Molc, se dirigea aussi, par l'ordre du sultan, contre Mosul. Cette ville appartenait alors à Chéref ed-Daula Moslem l'Okaïlide, fils de Koraïch Ibn Bedrân (et chef de tous les Arabes nomades de la Mésopotamie). Il partit avec une armée nombreuse, dont Malec-Chah avait confié le commandement à Kacîm ed-Daula, et il reçut de son souverain l'ordre de se conformer à l'avis de cet émir en tout ce qui concernait les combats et les siéges. En effet, Malec-Chah connaissait bien la bravoure de Kacîm ed-Daula et la haute capacité qu'il avait montrée dans la conduite des armées et des siéges. Ils prirent la route de Mosul, et ils étaient encore en marche quand l'émir turcoman Ortok Ibn Acseb, aïeul des souverains actuels de Hisn (-Keïfa) et de Maredîn, vint se joindre à eux avec une foule de Turcomans. Ils l'emmenèrent volontiers avec eux, parce qu'il se distinguait par son intelligence et par sa piété. Arrivés à Mosul, ils en firent le blocus et serrèrent les habitants très-étroitement. Ortok envoya à ceux-ci un agent pour les inviter à reconnaître l'autorité du sultan et à cesser toute résistance, et pour leur exposer combien ils auraient à craindre des conséquences de leur opiniâtreté. Les habitants accueillirent ce conseil, firent leur soumission et livrèrent la ville. A'mîd

[illegible] 477 de l'hégire (1084 et 1085 de J. C.)

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

ذكر ملك قسيم الدولة حلب وغيرها

[illegible]

[illegible]

[illegible]

ed-Daula se saisit alors des trésors que Chéref ed-Daula y avait déposé et fit arrêter toute la famille de ce chef. Le sultan avait formé la résolution de s'emparer de tous les États dont Chéref ed-Daula était souverain et de renverser tout à fait ce royaume arabe, quand il apprit que son frère Tacuch s'était révolté contre lui dans le Khoracân et avait rassemblé des troupes pour le combattre. Il chargea, en conséquence, Moweïyed el-Molc, fils de Nidham el-Molc, d'aller trouver Chéref ed-Daula et de lui donner toute satisfaction. Cet envoyé rassura le chef arabe en lui représentant que son père le vizir avait intercédé pour lui et avait décidé le sultan à lui pardonner. Chéref ed-Daula ayant consenti à partir avec Moweïyed el-Molc, ils se rendirent à El-Bewazîdj, où ils trouvèrent le sultan. Ce prince revêtit le chef arabe d'une pelisse d'honneur, lui fit rendre ses trésors, sa famille et la ville de Mosul; ensuite il se dirigea vers le Khoracân et fit prisonnier son frère.

KACÎM ED-DAULA EST NOMMÉ GOUVERNEUR D'ALEP ET D'AUTRES LIEUX.

A l'époque dont nous allons parler, Alep appartenait à Chéref ed-Daula Moslem, et Antioche était au pouvoir des Grecs, qui s'en étaient emparés l'an 358 (968-969 de J. C.). Ils continuèrent à occuper cette ville jusqu'à l'an 477 (1084-1085 de J. C.), quand El-Ferdrous[1], l'officier grec qui y commandait, s'en éloigna et passa dans l'Asie Mineure. Les habitants écrivirent alors à Soleïmân, fils de Kotloumich et aïeul du roi Ghiath ed-Dîn Caï Khosrou, celui qui règne main-

[1] Il est possible que notre auteur ait écrit الفيدروس et Tedorous, c'est-à-dire *Theodorus*. En ce cas nous aurions ici le nom de ce fils de Philarète, gouverneur d'Antioche, qui, sachant que son père voulait [illegible] l'*Alexiade* (l. V, p. 169), qu'il se rendit à Nicée et engagea Soleïman à se mettre en marche pour Antioche et à s'emparer de cette ville. Le récit de la fille d'Alexis n'est guère probable; il est plus rationnel [illegible]

[illegible]

tenant sur Icone et sur d'autres villes, l'invitant à venir les trouver et lui promettant de lui livrer Antioche. Soleïmân arriva et prit possession de la ville, y tua une grande partie de la population et s'empara d'une immense somme d'argent. Chéref ed-Daula, qui jusqu'alors avait reçu du gouverneur grec un tribut annuel, envoya un messager à Soleïmân pour l'inviter à lui payer la même somme que les Grecs lui donnaient et pour le menacer de la colère du sultan en cas de refus. Soleïmân lui répondit en ces termes : « Le sultan est mon souverain; c'est « sous ses auspices que j'ai effectué cette conquête; son nom y est mentionné dans « la *khotba* et inscrit sur les monnaies. Quant à moi, je ne suis pas un infidèle « pour que je vous paye un tribut comme l'ont fait les Grecs. » Chéref ed-Daula renouvela sa demande avec des menaces et insista pour avoir l'argent. Soleïmân en fut tellement indigné, qu'il envahit le territoire de ce chef et y mit tout au pillage. Les habitants, se voyant dépouillés, allèrent faire un appel à sa clémence et obtinrent cette réponse : « Ce que j'ai fait, c'est votre maître qui m'y a « forcé; car autrement je n'ai pas l'habitude de prendre les biens des vrais croyants. » Il leur rendit alors ce qu'il venait de leur enlever. Chéref ed-Daula, qui avait fait opérer une levée en masse chez les Arabes et les Turcomans, marcha sur Antioche. Soleïmân se porta au-devant de lui jusqu'à la limite de la province, du côté d'Alep, et au mois de safer 478 (juin 1085 de J. C.), il se rencontra avec le chef arabe. A la suite d'un combat très-acharné, les Arabes et les Turcomans prirent la fuite en abandonnant Chéref ed-Daula, qui se vit alors obligé de se retirer; mais il fut tué pendant qu'il cherchait à se sauver. Ce fut ainsi qu'il subit les conséquences d'une démarche que rien ne pouvait justifier. Sa souve-

وملك الموصل وديار ربيعة والجزيرة باسرها وملك ايضا حلب وكان عادلا [illegible]

السيرة عظيم الهيبة ولما قتل شرف الدولة قصد سليمان حلب فحصرها

فارسل اليه اهلها انا نسلم البلد اليك اذا انفصل الامر بينك وبين تاج الدولة تتش

وكان تاج الدولة له دمشق واعمالها اقطاعا من اخيه السلطان ملكشاه

وقد سار بعد قتل شرف الدولة ليملكها وكان معه ارتق بن اكسب وكان

اقطعه تاج الدولة البيت المقدس فلما ارسل اهل حلب الى سليمان ما ذكرناه ار[illegible]

تاج الدولة قاتله والتقيا واشتد القتال وانهزم عسكر سليمان

عسكر سليمان وثبت هو فقتل وسار تاج الدولة الى حلب فحصرها وملك المدينة

وحصر القلعة وكان متوليها قد كاتب السلطان ملكشاه ليسلموها اليه وكان

ابن عطير النميري كان قد باعها من الروم بعشرين الف دينار

وملكها الروم فخربوا المساجد واجلوا المسلمين منها فسار ملكشاه اليها

هذه السنة فحصروها وملكها واقطعها الامير بوزان فلما اتاه رسل اهل حلب بالتسليم

jusqu'à Manbedj, et comprenant les places intermédiaires baignées par l'Euphrate, telles que Hît, El Anbar et autres lieux. Il possédait aussi Mosul, le Diar-Rebîa', la Mésopotamie en entier et la ville d'Alep. Sa justice, sa belle conduite et son habileté dans l'art de gouverner l'avaient fait particulièrement distinguer.

Après la mort de Chéref ed-Daula, Soleimân alla mettre le siége devant Alep et reçut des habitants ce message : « Quand l'affaire entre vous et Tutuch sera ter« minée, nous vous remettrons la ville. »

Tadj ed-Daula Tutuch possédait la ville et la province de Damas, les ayant reçues en apanage de son frère le sultan Malec-Chah. En apprenant la mort de Chéref ed-Daula, il s'était mis en campagne avec le dessein de soumettre Alep à son autorité, et il avait emmené avec lui Ortok Ibn Acseb, à qui il venait de donner la ville de Jérusalem à titre de bénéfice militaire.

Soleimân, ayant reçu le message des habitants d'Alep, se porta au-devant de Tadj ed-Daula. Un combat eut lieu, dans lequel les deux armées déployèrent un grand acharnement et qui se termina par la déroute des troupes de Soleïmân. Quant à lui, il resta de pied ferme sur le champ de bataille et y trouva la mort. Le vainqueur marcha sur Alep, l'investit et s'en rendit maître. Ensuite il bloqua la citadelle, dont le gouverneur s'était empressé d'écrire au sultan, le priant de venir et de prendre possession de la forteresse.

Malec-Chah se trouvait alors à Édesse, où il s'était rendu, parce qu'Ibn O'taïr en-Nomeïri avait livré cette ville aux Grecs moyennant la somme de vingt mille pièces d'or et que ceux-ci, devenus maîtres de la place, en avaient ruiné les mosquées et expulsé les habitants musulmans. En apprenant cette nouvelle, il se mit en marche, assiégea la ville et, l'ayant prise, il la donna en fief à l'émir Bouzân. Cela eut lieu dans l'année que nous venons de mentionner.

Aussitôt qu'il eut reçu le message des habitants d'Alep, qui offraient de lui

اليه سار اليهم فلما علم بمسيره تاج الدولة رحل عن حلب الى دمشق
ووصل السلطان الى حلب وبالقلعة سالم بن مالك بن بدران العقيلي وهو ابن عم
شرف الدولة مسلم فالتجأ الى السلطان بعد قتال واعطاه السلطان عوضا عنها قلعة
جعبر وكان قد ملكها في هذه السفرة من صاحبها جعبر النميري وكان شيخا كبيرا
اعمى فبقيت بيده وبيد اولاده الى ان اخذها منهم الملك العادل نور الدين ابو القاسم
محمود بن زنكي رضي الله عنهما على ما نذكره ان شاء الله تعالى ولما ملك السلطان
حلب ارسل اليه الامير نصر بن علي بن المقلد بن منقذ الكناني صاحب شيزر
ودخل في طاعته وسلم اليه لاذقية وفامية وكفرطاب فاجابه ملكشاه الى الصلح
وترك قصده ثم ان نظام الملك اشار على السلطان بتسليم حلب واعمالها وحماه ومنبج
واللاذقية وما معها الى قسيم الدولة اقسنقر فاقطعه الجميع فبقيت بيده الى ان قتل
سنة سبع وثمانين واربعمائة على ما نذكره ان شاء الله تعالى واقطع السلطان مدينة
انطاكية للامير ياغي سيان وهو صاحب صلاح الدين محمد الياغيسياني الذي كان
امير حاجب المولى الشهيد عماد الدين زنكي ولما استقر قسيم الدولة في الشام ظهرت
كفايته وحمايته وهيبته في جميع بلاده وان السلطان استدعاه الى العراق فقدم اليه

---

remettre leur ville, il partit pour leur porter secours. A cette nouvelle, Tadj ed-Daula évacua Alep et reprit la route de Damas. Quand le sultan fut arrivé à Alep, le chef okailide Salem, fils de Malec Ibn Bedrân et cousin de Cheref ed-Daula, lui résista dans la citadelle; mais après avoir soutenu un assaut, il capitula. Le sultan lui donna en échange de ce commandement celui du Château (Kala'a) de Dja'ber, place forte qu'il avait enlevée dans cette même campagne à Dja'ber en Noméiri. Ce Dja'ber était alors très-âgé et avait perdu la vue. Le Château resta entre les mains de Salem et de ses descendants jusqu'à ce qu'ils en fussent dépossédés par Nour ed-Dîn Mahmoud, fils de Zengui; que la faveur de Dieu reste sur le père et sur le fils! Nous reparlerons de cet événement.

Quand le sultan se fut mis en possession d'Alep, il reçut la soumission de Nasr el-Kinâni, fils d'A'li Ibn Mokalled Ibn Monked et seigneur de Cheïzer. Cet émir lui céda les villes de Laodicée, d'Apamée et de Cafertab, afin d'obtenir la paix et de faire renoncer le sultan au projet de l'attaquer.

Après ces événements, le vizir Nidham el-Molc obtint du sultan que la ville et la province d'Alep, ainsi que les villes de Hamah, de Manbedj et de Laodicée, fussent données en fief à Kacîm ed-Daula Ak-Soukor. Cet émir, devenu souverain de toutes ces localités, continua à les posséder jusqu'à l'an 487 (1094 de J. C.), quand il fut mis à mort, ainsi que nous le dirons plus loin. Yaghi-Siân, le même émir dont l'affranchi Salâh ed-Dîn el-Yaghi-Siâni devint plus tard grand chambellan du seigneur Emad ed-Dîn Zengui, reçut alors du sultan le gouvernement d'Antioche.

Kacîm ed-Daula, se voyant établi dans la Syrie, montra tant d'habileté dans l'administration de ses États et dans leur défense qu'il se fit partout respecter.

An 487 de l'Hégire (1094 de J. C.)

في تجمّل عظيم لم يقدر احد من عسكر السلطان على مقاربته فاستحسن ذلك منه وعظم محلّه
عنده ثم امره بالعود الى حلب فعاد اليها ولما مات السلطان ملكشاه سيّر قسيم الدولة
عسكرا الى تكريت فملكها

نادرة حسنة

يذكر اهل التواريخ انه ليس من مشهوري العرب من قتل هو وابوه وجده وجد ابيه
غير عبد الله بن الزبير بن العوام بن خويلد فان عبد الله قتله الحجاج والزبير رضي
الله عنه قتل يوم الجمل وقتل العوام وخويلد في الجاهلية وليس من مشهوري الترك من
هو هكذا غير قلج ارسلان فانه جاولي سقاوا بالخابور غريقا وهذا ابوه سليمان قتله تاج
الدولة تتش كما ذكرناه واما ابوه قطلمش بن ارسلان بيغو بن سلجوق فقتله صاحب
[illegible] استوا لانه جمع خلقا كثيرا من الاتراك وخرج على السلطان الب ارسلان
فلقيه صاحب استوا فقاتله فانهزم قطلمش وسقط عن فرسه فمات واما ابوه ارسلان
بيغو بن سلجوق فان صاحب غزنة من اولاد محمود بن سبكتكين اخذه فقتله واسر
ابنه قطلمش حتى خلصه الملك داود والد السلطان الب ارسلان لما ملك خراسان

Invité par le sultan à aller le trouver dans l'Irak, il s'y rendit en déployant une pompe si magnifique qu'aucun officier de l'armée du sultan n'aurait pu y rivaliser avec lui. Par cette démonstration, il fit grand plaisir au sultan et entra davantage dans la faveur de ce prince. Il repartit ensuite pour Alep, d'après l'ordre du sultan, et quand celui-ci eut cessé de vivre, il envoya un corps de troupes à Tecrit et s'empara de cette ville.

FAIT DIGNE D'ÊTRE CONNU.

Les historiens disent que, parmi les Arabes notables qui moururent d'une mort violente, il n'y en eut qu'un seul dont le père, l'aïeul et le bisaïeul eussent éprouvé le même sort que lui. Ce chef fut Abd-Allah, fils d'Ez-Zobeir et petit-fils d'El-Aouwam, fils de Khowaïled. Abd-Allah fut tué par El-Haddjâdj; Ez-Zobeir trouva la mort dans la bataille du Chameau; El-Aouwam et son père Khowaïled perdirent la vie dans le temps du paganisme. Parmi les personnages remarquables de race turque, il ne se trouve qu'un seul cas de cette nature : Kilîdj-Arslân se noya dans le Khabour par le fait de Djaouéli Sekaoua; son père, le même Soleimân dont nous venons de parler, fut tué par Tadj ed-Daula Tutuch; Kotloumich, père de Soleimân et fils d'Arslân Païghou, fils de Seldjouk, perdit la vie à la suite d'une bataille; il avait rassemblé une foule de Turcs afin de combattre le sultan Alb-Arslân, mais voyant ses troupes mises en déroute par celles du gouverneur d'Ostowa, il prit la fuite, tomba de cheval et mourut. Arslân Païghou, père de celui-ci, fut pris et tué par le souverain de Ghazna, qui était fils de Mohammed Ibn Soboktikîn. Kotloumich fut fait prisonnier dans cette affaire et resta en captivité jusqu'à ce que le roi Dawoud, père du sultan Alb-Arslân, le fit mettre en liberté, après avoir obtenu possession du Khoraçân.

MORT DE NIDHAM EL-MOLK, VIZIR DU SULTAN MALEK CHAH.

Le 10 ramadan 485 (14 octobre 1092 de J. C.), le vizir Abou Ali el-Hasan ben Ishak, surnommé Nidham el Molk (*ordonnateur de l'empire*), fut assassiné par un jeune homme natif du Deilem. Il venait de rompre le jeûne (après le coucher du soleil) et de congédier les légistes, émirs, derviches et autres personnes de diverses classes qui avaient pris part à son repas et, comme il souffrait de la goutte, il était monté dans une litière afin de se faire porter à la tente où les femmes de sa famille se trouvaient, quand ce Déilemite se présenta devant lui et demanda justice. Il donna l'ordre de le laisser approcher, afin d'entendre la plainte, et cet homme profita de l'occasion pour l'assassiner. Le meurtrier fut tué sur-le-champ. De cette manière, le monde perdit son ornement unique et sans pareil. Le soir même, un dévot lui avait raconté qu'il venait de voir en songe le Prophète béni s'approcher du vizir et l'enlever de la litière. Il regarda cela comme de bon augure et manifesta hautement la joie qu'il en éprouvait : « C'est cela, dit-il, que je « désire; c'est cela que je demande. »

Il avait joui dans ce monde d'une puissance à laquelle aucun autre (vizir) n'avait jamais atteint. Il était savant, versé dans la loi, dévot, vertueux, juste et plein de condescendance. Il aimait les gens religieux, les traitait avec honneur et les comblait de dons. De tous les hommes, ce furent les docteurs de la loi qu'il accueillait le mieux et qu'il aimait le plus; dans les assemblées, il prenait part à leurs discussions et approfondissait avec eux les questions les plus difficiles, car il avait étudié la jurisprudence dans sa jeunesse. Quant à ses aumônes et à ses fondations charitables, on ne saurait s'en faire une idée. Les colléges qu'il érigea sont célèbres dans le monde entier; il n'y a pas une ville qui n'en possède un,

نفسها جزيرة ابن عمر التي هي في زاوية من الارض لا يؤبه لها بنى بها مدرسة
كبيرة حسنة وهي الآن تعرف بمدرسة رضى الدين واعماله الحسنة وصدقاته الجميلة
مذكورة في التواريخ لم يسبقه من كان قبله ولا ادركه من كان بعده رحمه الله ورضى
عنه وكان من جملة عباداته انه لم يحدث الا متوضئا ولا توضأ الا وصلى وكان يقرأ القرآن
حفظا ويحافظ على اوقات الصلوات محافظة لا يتقدمه فيها المتفرغون للعبادة حتى
انه كان اذا اغفل المؤذن امره بالاذان واذا سمع الاذان امسك عن كل ما هو فيه واشتغل
باجابته ثم بالصلوة واما ابتداء امره فانه كان يحب التصرف فاتصل بامير دان
صاحب بلخ يعرف بالامير باخر وكان يقدم عسكر الملك جغري بك داوود جد
السلطان ملكشاه وكان باخر لا يعطيه الا ما يقوم به حسب وفي اخر كل سنة يصادره
بما يفضل عنه فتضجر من هذا الحال واخفى اولاده وكان له فخر الملك ومؤيد الملك وركب
فرسه وهرب وكان فرسه بطيئا فدعا الله تعالى ان يرزقه فرسا يخلصه عليه فلم
يسر الا قليلا حتى لقيه تركماني تحته فرس جيد فسأله اليه واحد فرسه عوضه

même Djezirat Ibn Omar, petit endroit situé dans un recoin de la terre et auquel on ne fait pas attention. Il y fit construire un grand et beau collége, le même qui s'appelle maintenant le Medreça (*collége*) de Ridha ed-Dîn. Par ses belles actions et par les magnifiques établissements qu'il fonda, il surpassa tous ses devanciers, et depuis on n'y a jamais vu son égal; que Dieu lui fasse miséricorde et lui témoigne sa satisfaction! Parmi les pratiques religieuses auxquelles il s'adonnait, fut celle de ne jamais répéter une des saintes traditions sans se purifier d'avance par une ablution, et jamais il ne se purifia sans faire la prière. Il savait par cœur le Korân et le récitait de mémoire. Dans son exactitude à guetter les heures de la prière, il n'était surpassé par personne, pas même par les hommes qui se consacraient à la dévotion; ce fut à un tel point que si le *mouedden* tardait à faire l'appel à la prière, il l'en avertissait et lui donnait l'ordre de l'annoncer. Lorsqu'il entendait cet appel, il s'empressait d'y répondre et de quitter toute affaire dans laquelle il pouvait se trouver engagé.

Sa carrière commença de la manière suivante : ayant du goût pour les travaux administratifs, il entra au service de l'émir Yakher [1], gouverneur de Balkh et commandant des troupes qui appartenaient au prince Tchaghri-Bec Dawoud, aïeul de Malec-Chah. Yakher lui donnait un traitement suffisant tout au plus pour le faire vivre, et, à la fin de chaque année, il lui enlevait toutes ses économies. Nidham el-Molc, outré de ce procédé, mit ses fils Fakhr el-Molc et Moweïyed el-Molc en lieu de sûreté, puis il monta à cheval et prit la fuite. Trouvant que l'animal était mauvais marcheur, il pria Dieu de lui en fournir un capable de le tirer du danger, et, étant allé un peu plus loin, il rencontra un Turcoman très-bien

[1] L'orthographe de ce nom est incertaine. Notre auteur parle encore, dans le *Camel* (t. X, p. ١٣٠), des premières années de Nidham el-Molc et désigne le gouverneur de Balkh par les surnoms d'*Abou Ali*, *fils de Chadân*. Au reste, le récit du *Camel* diffère en plusieurs points de celui de l'*Histoire des Atâbecs*.

وقال له يا حسن لا تنس اذكر هذا قال نظام الملك فلما ركبت الفرس قويت نفسي وعلمت ان
السعادة قد جاءت ووصلت الى مرو ودخلت على الملك داوود فاخذ بيدي وسلمني
الى ولده الملك عضد الدولة الب ارسلان وقال تسلمه واتخذه والدا لا تخالفه ثم ان
الامير باخر سأل عني فلم يجدني واخبر بهربي فسار بنفسه في طلبي حتى وصل الى
الملك داوود فطالبني منه وقال انه اخذ مالي وهرب فقال له داوود خاطبك مع ولدي
الب ارسلان فلم يتجاسر على مطالبته بشيء. وزر نظام الملك للسلطان الب ارسلان قبل ان
يلي السلطنة في حياة عمه السلطان طغرلبك فلما توفي طغرلبك سعى نظام الملك في
اخذ السلطنة لصاحبه الب ارسلان وقام المقام الذي يقصر عنه الجيوش والعساكر
واستقرت السلطنة له وبقي معه الى ان توفي ثم وزر بعده لابنه السلطان ملكشاه
الى ان قتل وكان قد تحكم عليه الى حد لا يقدر السلطان على خلافه لكثرة مماليكه
ومحبة الامراء والعساكر له وميل عامة الناس ومحبتهم اليه بحسن سيرته
وعدله

monté qui consentit à faire un échange de chevaux. «O Hacen! lui dit cet homme, «n'oublie pas le service que je te rends!»

Le vizir raconta en ces termes la suite de son aventure : «Monté sur ce cheval, «je repris courage, sachant que le bonheur était enfin venu me trouver, et, arrivé «à Merv, j'allai me présenter à (Tchaghri-Bec) Dawoud. Ce prince m'accueillit «très-bien et m'attacha au service de son fils, Adod ed-Daula Alb-Arslân, en lui «disant : «Prends cet homme et respecte-le comme un père; obéis-lui en tout!» «Bientôt après ma fuite, l'émir Yakher me fit demander, et, ayant appris que je «m'étais enfui, il se mit lui-même à ma poursuite et ne s'arrêta que chez Dawoud. «Rendez-le-moi, lui dit-il, car il a emporté de l'argent à moi appartenant.» «Dawoud lui répondit : «Adressez-vous à mon fils Alb-Arslân;» mais l'autre n'osa «pas lui en parler.»

Nidham el-Molc remplissait les fonctions de vizir auprès d'Alb-Arslân avant que ce prince fût parvenu au trône et pendant que le sultan Toghrîl-Bec, oncle d'Alb-Arslân, vivait encore. Lors de la mort de Toghrîl, le vizir travailla pour élever au sultanat son maître Alb-Arslân, et dans cette tâche, à laquelle des armées nombreuses et des partisans en foule n'auraient pu suffire, il réussit complètement. Tant que le nouveau souverain vécut, il resta auprès de lui, et, lorsque celui-ci mourut, il passa au service de Malec-Chah, fils d'Alb-Arslân, en qualité de vizir, et garda cette place jusqu'à sa mort. Il acquit une telle autorité dans l'empire, qu'il mit ce prince dans l'impossibilité de lui résister en quoi que ce fût, et cette influence, il la devait au nombre de ses troupes domestiques, à l'amitié des émirs, à l'amour de l'armée et à l'affection du peuple. Tout le monde, grands et petits, était attaché au vizir à cause de sa noble conduite et de l'esprit de justice par lequel il ne cessait de se distinguer.

[illegible]

MORT DU SULTAN MALEC-CHAH, FILS D'ALP ARSLAN

Le 15 du mois de choual 485 (18 novembre 1092 de J. C.) eut lieu la mort du sultan Rocn ed-Dîn Malec-Chah[1]. Ce prince, étant allé à la chasse, mangea trop copieusement de la chair d'un animal qu'il avait tué et fut pris d'une fièvre aigue, qui l'emporta. Il était né dans le mois de djomada premier 447 (août 1055 de J. C.) et il vécut jusqu'à l'âge de trente-huit ans et six mois. Son règne avait duré environ une vingtaine d'années. Ce fut le plus beau des hommes quant à son extérieur, et le meilleur quant à son intérieur. Qu'il suffise à sa louange d'avoir choisi pour vizir Nidham el-Molc. La fortune de l'un était toujours semblable à celle de l'autre. Feu mon père me raconta à ce sujet un fait que j'ai trouvé depuis mentionné dans les livres historiques; voici ses paroles : « Le sultan Malec-Chah fit des « remontrances au vizir à cause d'un méfait commis par un des fils de celui-ci et « lui dit, entre autres choses : « Si vous êtes mon associé dans l'empire, faites-le-« moi savoir; si vous êtes mon vizir, conduisez-vous comme tel, ou bien je fermerai « votre écritoire et je vous déposerai. » Le vizir répondit en ces termes à la « personne qui lui apporta le message : « Dis au sultan de ma part que, s'il ne « sait pas que je suis son associé, je le lui apprendrai. Rappelle-lui les services « que je lui ai rendus a l'époque où ses oncles et ses frères lui disputaient le pou-« voir. Ils étaient sur le point de lui enlever le trône quand je parvins, par mes « propres efforts, à les repousser. Depuis lors j'ai continué à me conduire de la « manière qu'il sait, de sorte qu'il a pu enfin jouir tranquillement du pouvoir et

[1] Ici et dans la suite le traducteur reproduira rarement les formules musulmanes : *que Dieu le fasse jouir de la béatitude! que Dieu lui témoigne sa satisfaction!* etc. Ces invocations se présentent trop souvent dans l'*Histoire des Atabecs* pour être reproduites dans la traduction; d'ailleurs elles coupent presque toujours la phrase et l'allongent inutilement.

[illegible]

«de sa position comme sultan. Tu lui rappelleras ensuite les divers conflits dans lesquels il eut grand'peur et auxquels j'ai mis fin, tant par ma prudence que par la force des armes. Dans ces occasions, il était bien loin de parler comme il le fait maintenant. Quant à sa menace de fermer mon écritoire, dis-lui que cet objet est suspendu au gland du bonnet qu'il porte sur la tête; si l'un est fermé, l'autre tombera.» On rapporte que le sultan, blessé par ce message, fut la même personne qui aposta l'assassin déilemite. Le vizir disait vrai : son écritoire fermée, le sultan n'y survécut que trente-cinq jours. Il nous a semblé que l'accomplissement de cette prédiction fut un témoignage de faveur que Dieu daigna accorder à Nidham el-Molc.»

L'empire du sultan avait une étendue immense, et toutes les contrées de son royaume lui étaient parfaitement soumises. La *khotba* se disait en son nom depuis la frontière de la Chine jusqu'à Ed-Daroum dans la Phénicie; le Yemen et le Hidjaz lui obéissaient; le souverain de Constantinople lui payait un tribut annuel; les princes de Taràz, d'Esfidjab, de Cachghar, de Belasaghoun (villes du Turkestân) et les rois d'autres pays éloignés exécutaient ses ordres; Samarkand et toute la Transoxiane faisaient partie de ses États. Ayant appris que le souverain de Cachghar s'était révolté contre lui, il se mit en marche pour aller le châtier. Arrivé dans le voisinage de cette ville et averti que son ennemi avait pris la fuite, il continua à le poursuivre et, l'ayant fait prisonnier, il le traita avec bonté et l'emmena avec lui à Ispahân.

Les établissements utiles et les institutions charitables dont il fut le fondateur étaient en très-grand nombre. Après avoir réparé les citernes qui se trouvaient sur la route de la Mecque, il en fit construire d'autres. Il creusa des canaux (d'irrigation), bâtit un collége auprès du mausolée de l'imam Abou Hanîfa et cons-

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible] بعد ذلك الحروب ظهر الفرنج الى الساحل وملكوا انطاكية اولاً ثم غيرها من البلاد

وقد استوعبنا ذلك في المستقصى في التاريخ

---

construisit une grande mosquée dans le Daher (ou banlieue) de Baghdad, auprès du palais impérial (*Dar es-Soltana*). Ce fut lui qui éleva le minaret des Cornes à Es-Seïn[1] (lieu de halte), dans le voisinage de Koufa et sur la route qui traverse le désert. Il en fit dresser encore un semblable à Samarkand[1].

Aussitôt que Malec-Chah eut cessé de vivre, sa femme Turkân-Khatoun prit le commandement de l'armée et cacha la mort du sultan. Aussi n'y vit-on aucune démonstration de deuil, aucun individu se frappant la figure et déchirant ses vêtements. Autant que nous l'avons entendu dire, jamais pareille chose n'est arrivée pour la mort d'un autre sultan. Il mourut sans que personne récitât auprès de son corps la prière des funérailles; aucun de ses parents ne tint une séance solennelle pour y recevoir les compliments de condoléance. Sa femme, ayant passé les troupes en revue, leur fit prêter le serment de fidélité à son fils Mahmoud, qui n'avait alors que quatre ans, puis elle se rendit à Ispahân.

Le prince Bec-Yarok[2], fils aîné de Malec-Chah, se mit alors en avant comme héritier du sultanat et s'en empara. Mahmoud mourut bientôt après, et Mohammed, un autre fils de Malec-Chah, prit le titre de sultan et disputa le pouvoir à son frère. Ils se livrèrent plusieurs batailles l'un à l'autre, et la guerre continua douze ans. La mort de Bec-Yarok consolida l'autorité du sultan Mohammed. Ce fut pendant cette période d'hostilités que les Francs parurent dans le Sahel (les côtes de la Syrie), s'emparèrent d'Antioche et puis d'autres villes. Nous avons raconté cela d'une manière plus complète dans le Mostaksa (le *Camel*).

[1] Ces tours étaient construites avec les cornes des animaux que Malec-Chah avait tués à la chasse.

[2] Notre manuscrit offre partout cette leçon, et le manuscrit dont se servait l'auteur des *Deux jardins* la portait aussi. *Bec-Yarok* signifie « le brillant « bey. » Dans le *Camel* notre auteur a écrit ce nom *Barc-Yarok* « solide et brillant: » ce qui est en effet la bonne leçon.

[illegible]

[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]

KACIM ED-DAULA AK-SONKOR FAIT LA PAIX AVEC TADJ ED-DAULA TUTUCH ET L'ASSISTE DANS SES GUERRES.

Nous avons mentionné que le sultan Malec-Chah avait donné en apanage à son frère Tadj ed-Daula Tutuch la ville et la province de Damas, avec les lieux voisins, tels que Tibériade et Jérusalem. Lors de sa mort et des dissensions qui s'élevèrent entre ses fils, qui étaient tous très-jeunes, Tutuch rassembla des troupes et marcha sur Alep, ville où se tenait Kacim ed-Daula Ak-Sonkor. Cet émir, voyant la jeunesse des fils du sultan et sentant qu'aucun d'eux, pendant ces conflits, ne pourrait asseoir son autorité, reconnaissant aussi que lui-même n'était pas assez fort pour résister à Tadj ed-Daula Tutuch, conclut une paix avec celui-ci et le fit nommer dans la *khotba* à Alep. Il écrivit ensuite à Nour ed-Dîn Bouzân, seigneur (d'Émesse et) de Harrân, ainsi qu'à Yaghi-Siân, seigneur d'Antioche, leur conseillant de se mettre aux ordres de Tutuch et d'attendre pour voir comment finirait la lutte entre les fils de Malec-Chah. Ils adoptèrent son avis et marchèrent, sous les ordres de Tutuch, jusqu'à Er-Raheba (sur l'Euphrate). Tutuch, ayant obtenu possession de cette ville, y fit réciter la *khotba* en son nom. Ceci eut lieu au mois de moharrem 486 (février 1093 de J. C.). Il se dirigea ensuite vers Nisibe et y mit le siége. Insulté grossièrement par les habitants, il fit emporter cette ville de vive force, y tua une foule de monde et y laissa comme son lieutenant Mohammed l'Okeïlide, fils de Chéref ed-Daula. Il écrivit ensuite à Nacer ed-Daula Ibrahim [l'Okeïlide], fils de Koreïch Ibn Bedrân et souverain de Mosul, lui ordonnant de faire insérer son nom dans la *khotba* et de lui laisser le passage

U

V

W

Y

Z

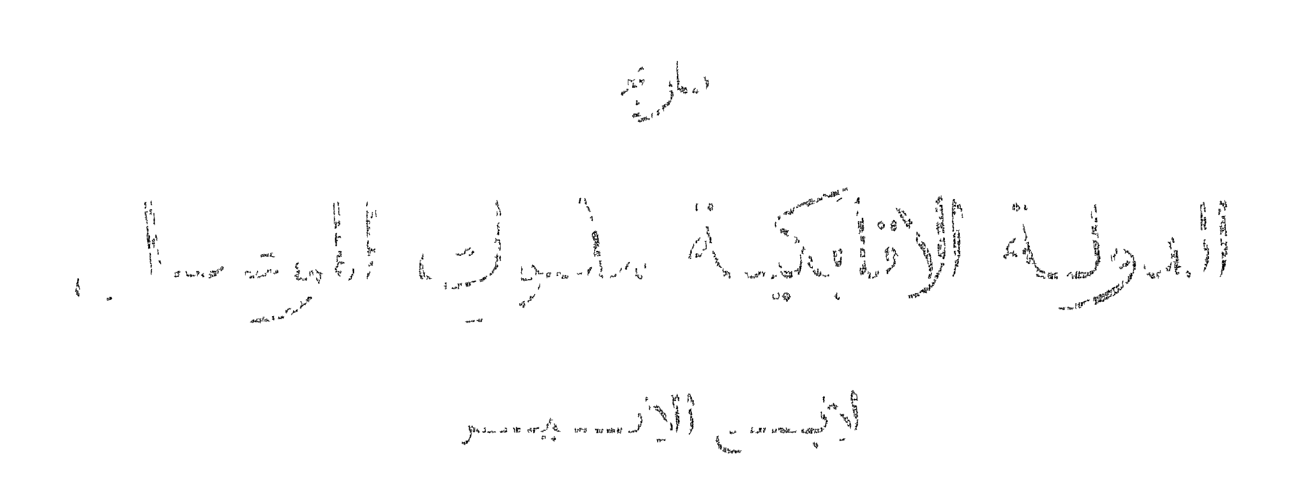
RECUEIL

DES

HISTORIENS

DES CROISADES

HISTORIENS ORIENTAUX



HISTOIRE

DES

ATABECS DE MOSUL

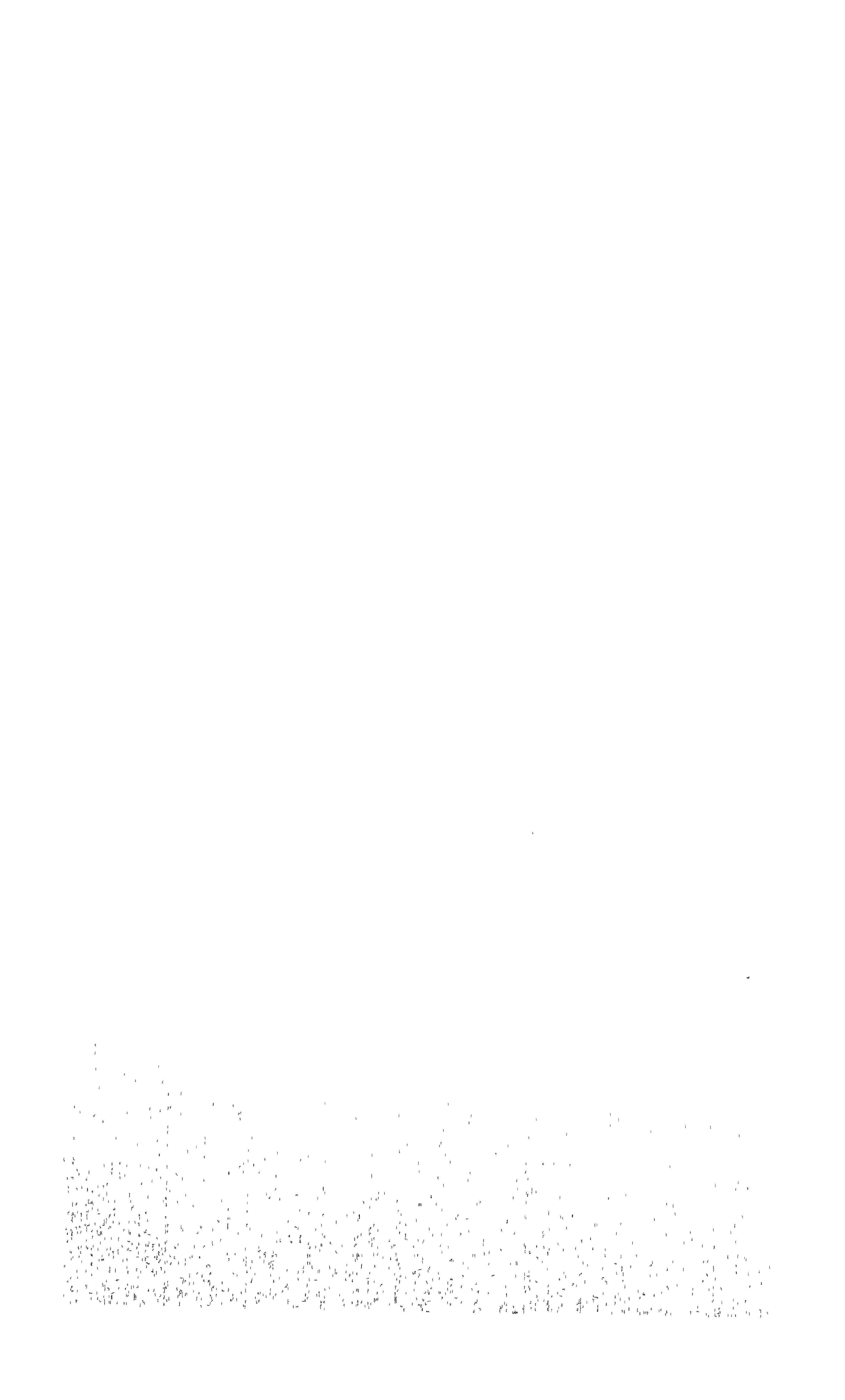
PAR IBN EL-ATHÎR.



AVERTISSEMENT.

Nous ne possédons qu'un seul manuscrit de l'Histoire des Atabecs, ainsi que nous l'avons fait observer dans le premier volume de ce Recueil, p. 754. Cet exemplaire est d'une très-belle écriture, mais il laisse beaucoup à désirer sous le rapport de la correction. Le copiste, qui était probablement un chrétien maronite et qui vivait vers la fin du XVII[e] siècle, maniait le *calam* avec une grande habileté, mais il ignorait les règles de la grammaire arabe et n'entendait rien ni à la poésie ni à la prosodie, ni au style élevé de cette langue. Aussi a-t-il commis une foule d'erreurs en transcrivant les passages qu'il ne comprenait pas. Ajoutons que, par défaut d'attention, il omettait quelquefois des mots et des membres de phrase qui se trouvaient dans le texte dont il avait entrepris la reproduction. Pour rétablir ce texte si incorrectement transcrit, nous avons eu recours : 1° à l'ouvrage intitulé *Les deux Jardins* (voy. le premier volume de ce Recueil, page XLIII), grande compilation dans laquelle l'auteur, Abou Chama, a inséré textuellement un grand nombre de passages extraits de l'*Histoire des Atabecs*, 2° au *Camel*, ouvrage dans lequel notre auteur a refondu une partie des matériaux dont se compose la monographie que nous donnons ici; 3° au *Dictionnaire biographique* d'Ibn Khallicân (voyez surtout l'article *Salâh ed Dîn*, vol. IV, page 479 de notre traduction), où se trouvent plusieurs extraits de l'ouvrage que nous donnons ici; 4° aux traités géographiques et aux écrits d'autres historiens arabes, ce soin fut surtout nécessaire quand il s'agissait de rétablir l'orthographe des noms propres, tant de lieux que de personnes. Une certaine connaissance des règles de la grammaire arabe, jointe à l'habitude d'étudier le style fleuri des grands prosateurs et les finesses de la langue poétique, nous a permis de remédier à presque toutes les autres fautes que nous avons remarquées.

C'est le texte ainsi corrigé que nous donnons ici. Il nous a semblé inutile de signaler tous les endroits sur lesquels ont porté ces corrections : des notes indiquant de simples erreurs de copiste auraient été trop nombreuses et n'offriraient pas une grande utilité. Quand nos moyens nous faisaient défaut, nous conservions les mots tels que le copiste les avait écrits, mais en les faisant suivre d'une leçon plus ou moins conjecturale et placée entre deux parenthèses. Nous avons mentionné dans le premier volume de ce Recueil, page 754, que le manuscrit dont nous nous sommes servi renfermait 475 pages; un examen plus attentif nous a fait reconnaître que ce chiffre doit être réduit à 460.



HISTOIRE

DES

ATABECS DE MOSUL

PAR IBN EL-ATHÎR.

AU NOM DE DIEU MISÉRICORDIEUX ET CLÉMENT.

Louange à Dieu, source de bienfaits éclatants, de dons magnifiques et de faveurs splendides; louange à celui qui, par un effet de sa bonté, a donné aux hommes des rois et des chefs, afin que les faibles fussent protégés contre les forts et que les nobles fussent obligés à respecter les droits de leurs inférieurs. Nous le louons des grâces abondantes qu'il a répandues et de sa haute bienveillance, et nous invoquons ses bénédictions sur notre seigneur et prophète Mahomet et sur les compagnons du prophète[1].

Celui qui nous combla de bienfaits, sous la dynastie des Atabecs, auguste et victorieuse, et pendant les jours brillants de leur règne, celui qui nous entoura de faveurs et qui laissa rejaillir sur nous une parcelle de la gloire de cet empire, fut un prince illustre et d'un mérite éprouvé; son renom avait pénétré

[1] Le copiste du texte arabe a laissé en blanc la dernière partie de cette invocation.

تحدّث بها ركبانها، وتسير بها سواريها، وذروته في العلاء سروج سعدها البهاء، ويد بيده في البحار
يسرى بما عليها، رحاله من العرف تنصل دونها درجات المقربين، وبيده رفاه من الوفود،
بما تقاصر عنها منازل المخلصين. وكان أكثر الموالي السعداء قدّس الله ارواحهم انعاما
علينا، واحسانا الينا المولى السعيد الملك العادل نور الدين ارسلان شاه رضي الله
عنه وارضاه، وأكرم في الآخرة نزله ومثواه.

وألبس الله هاتيك العظام وان ... بلين تحت الثرى عفوا وغفرانا
سقى ثرى اودعوه رحمة ملأت ... مثوى قبورهم روحا وريحانا

فانه طال ما انعم علينا واقطعنا، ووصلنا وحبانا، وقرّبنا واصطفانا، والى اعلى المراتب من
الكرامة اعلانا، ما زال يوالينا الجميل، ويولينا الجليل، ويقربنا الى حضرته العليّة
ويدنينا من سدّته السعيدة، وبأسراره يخصّنا، وبمشورته يستخلصنا، لم يخل يوما من
برّ يجدّده، وانعام لا يعلمه غيره، وكان ما يمدّنا به من طوله بحرا يقذف بالغنى.

- - - - - - - - - - - - - -

aux extrémités de la terre, et ses hauts faits étaient le sujet de toutes les conversations dans les caravanes. Jamais il ne fut pris au dépourvu quand il s'agissait de faire un acte de bienfaisance ou d'accorder une faveur. Ce fut lui qui nous prit par la main pour nous élever aux grandeurs, pour nous porter au rang honorable qui nous a ennoblis, pour nous placer auprès de sa personne, dans une position plus élevée que celle de ses autres favoris, et pour nous assigner une place dans sa confiance, place à laquelle ses serviteurs les plus dévoués n'avaient pas pu atteindre. De tous ces souverains (maintenant au nombre des) bienheureux, puisse Dieu sanctifier leurs âmes! celui qui nous accorda les plus hautes faveurs fut le seigneur qui jouit maintenant de la béatitude, El-Malec el-A'del Nour ed-Dîn Arslân-Chah (*le prince juste, la lumière de la religion, le lion-roi*); Dieu veuille lui témoigner sa bienveillance, combler ses souhaits et lui assurer une bonne réception et un séjour honorable dans l'autre monde.

Que Dieu couvre de son indulgence et du pardon leurs ossements tombant en poussière sous la terre!

Qu'il verse sur le sol qui les recouvre une pluie de miséricorde qui remplisse ces sépulcres de son esprit et des parfums du ciel!

Depuis longtemps, ce prince nous avait comblés de faveurs, de dons et de cadeaux; il nous avait rapprochés de sa personne en nous choisissant pour le servir; il nous donna des emplois considérables, nous traita avec bonté, nous reçut à sa cour, nous permit de stationner auprès de son trône et nous prit pour les dépositaires de ses secrets et pour ses conseillers. Jamais il ne laissa passer un jour sans accorder une faveur insigne à celui qui sollicitait et sans faire un don rare et précieux. Toujours disposé à nous secourir, il nous permit de puiser dans la mer de sa bienfaisance, mer qui (à la place de cailloux) rejetait des richesses sur ses bords. Ce qu'il donnait dépassa tous les souhaits, et ce fut ainsi que, par sa bonté, semblable à une source abondante qui jaillit dans une belle

[illegible]. Aussi, pour montrer notre recon-
naissance envers cette famille, dont les faveurs n'avaient jamais cessé de nous
arriver depuis les temps anciens jusqu'à ces jours, nous avons prié sincèrement
pour leur prospérité, nous leur avons toujours témoigné un dévouement et un
attachement à toute épreuve; nous avons déclaré hautement notre gratitude,
publié leurs louanges, donné des conseils bien sincères (quand ils les deman-
daient), et accompli toujours envers eux les devoirs et les obligations (que leur
bonté nous imposait). Nous fîmes cela avec les sentiments qui convenaient à des
serviteurs dévoués, et ce fut avec les intentions les plus pures que nous remplîmes
envers nos patrons les devoirs de la clientèle.

J'avais formé le projet d'écrire leur histoire et de recueillir tous les souvenirs
de leurs actes; je désirais faire reconnaître la grande bonté que Dieu avait mon-
trée envers l'islamisme et les musulmans en protégeant leurs frontières par la
bravoure de ces princes, en versant, par leurs mains, un torrent de châtiments
sur les Francs et en recouvrant, au moyen de leur application à la guerre sainte,
les contrées que l'ennemi nous avait enlevées. Je voulais faire durer, pendant le
cours des siècles et pendant toute la succession des années et des mois, le sou-
venir de leurs belles actions, afin de les rétribuer des bontés qu'ils avaient tou-
jours eues pour nous et de faire savoir combien était grand et solide l'édifice de
leur mérite. Mais des difficultés et des obstacles s'élevèrent entre moi et le but
que je m'étais proposé d'atteindre, de sorte que la *substance* de la possibilité que
j'entrevoyais fut changée en *accident*. Dieu ayant ensuite pris à lui le bienheureux
seigneur Nour ed-Dîn, — puisse Dieu, dans sa bonté, le combler de sa satisfac-
tion et lui assigner une demeure dans son vaste jardin (le Paradis)! — ce prince
eut pour successeur son fils, le haut et puissant seigneur, le prince juste et tou-
jours victorieux par l'aide de Dieu, la gloire de la religion et du monde, le sultan
de l'islamisme et des musulmans, Abou'l-Fath Mes'oud, fils d'Arslân-Chah, fils de

ابن زنكي بن اقسنقر ناصر امير المؤمنين، نسب كأنّ عليه من شمس الضحى نورا، ومن فلق الصباح عمودا، لا زالت الاقدار جارية على وفق اختياره، ومقتضى ايثاره، ولا برحت الحوادث عن جنابه الشريف مصروفة، واعين الكوارث عن دولته القاهرة مطروفة، وملأ ذلك الدست وشرّف ذلك الصدر وطلعت هذه الشمس بعد افول ذلك البدر، ولا غرو اذا اشبه الولد الوالد، وقام الشبل في عرينه الاسد،

وانك من القوم الذين هُمُ هُمُ — اذا مات منهم سيّد قام صاحبه
نجوم السماء كلما غاب كوكب — بدا كوكب تأوي اليه كواكبه
اضاءت لهم احسابهم ووجوههم — دجى الليل حتى نظّم الجزع ثاقبه
وما زال منهم حيث كانوا مسوّد — تسير المنايا حيث سارت كتائبه

وحيث كانت الحال هذه تجدّد ذلك العزم واحببت ان اتحفه بمناقب الموالي الاتابكة السعداء من آبائه عاجلا، وازفّ اليه محاسنهم الحسنة واذكر من مساعيهم في نصرة الدين ودفعهم عن ثغور المسلمين، ما انتهى اليه علمي، واقتنصه قلمي،

اسنا قوم بنوا وما نقضوا — بالذكر تحيى وانهم نقضوا

Mes'oud, fils de Maudoud, fils de Zingui, fils d'Al-Sonkor, l'auxiliaire et soutien du (khalife), commandant des croyants Voilà une généalogie aussi resplendissante que le soleil du midi, aussi illustre que l'éclat du matin! Puissent les destinées obéir toujours aux désirs de ce prince et se conformer à ses volontés! Que les malheurs soient toujours écartés de sa haute Excellence et que l'adversité détourne toujours ses regards de cette dynastie victorieuse!

Ce soleil parut pour occuper le siége du commandement et pour donner au trône un nouveau lustre après la disparition de cette lune. Combien il est vrai que le fils ressemble au père et que le lionceau s'établit dans la tanière du lion!

Tu es de cette famille dont on dit· Les voilà! Quand un de leurs chefs cesse de vivre, un autre (aussi noble) le remplace.

Comme le ciel étoilé, chaque fois qu'un de ses astres disparaît, plusieurs autres se lèvent pour le remplacer.

Leur renommée et leur aspect dissipent les ténèbres, de sorte que celui qui perce des perles voit assez clair pour les enfiler.

Partout où il y avait du danger, leurs bandes ne manquèrent jamais d'y accourir et d'y porter le trépas.

Les choses étant ainsi, je repris le projet que j'avais formé, et cela dans l'intention d'exposer à ce prince les mérites de ses aïeux et de lui présenter, comme une belle fiancée, le récit de leurs nobles actions. Je vais donc raconter, autant que j'ai pu le savoir par mes renseignements et par mes notes écrites, les services qu'ils ont rendus dans la défense de la religion et leurs efforts pour expulser l'ennemi du territoire musulman.

Les meilleurs princes du monde; ils construisaient et n'abattaient jamais. La mort nous les

[illegible] jamais leurs mains ne manquèrent le but de la libéralité, et jamais ils ne se détournèrent (d'un solliciteur).

Quand ils voyaient le pouvoir de bien faire, ils profitaient de l'occasion, et quand elle tardait à se présenter, ils n'y voyaient qu'un accident passager.

Ils ont disparu, mais l'avénement du prince victorieux El-Kaher Ezz ed-Dîn les a tous remplacés.

Par la lecture de notre livre, ce prince pourra apprécier l'étendue des grâces que Dieu lui a faites depuis le commencement jusqu'à la fin; il sera porté à imiter la conduite de ses aïeux dans la manière d'engager et de terminer les affaires; et il obtiendra la certitude que tous les mérites spirituels et temporels par lesquels se distinguèrent les rois des temps passés et les khalifes légitimes[1], leur habileté dans l'art de défendre leurs États et de protéger leurs sujets, selon les prescriptions de la haute politique et de la loi religieuse, se retrouvèrent dans sa noble maison; que Dieu en raffermisse les bases et en consolide la puissance et la gloire! (Il y verra) que ses aïeux avaient travaillé pour acquérir des mérites semblables à ceux de ces princes illustres et qu'ils y avaient réussi. Cela fut un *effet de la bonté de Dieu, qu'il montre envers qui il veut, et Dieu est d'une bonté immense* (*Korân*, LVII, 21). Mais ce que je dis là est à corriger, car si je mets d'autres princes au niveau de ceux-ci, je suis comme celui qui assimile un étang à l'océan, de la nacre à des perles, l'herbe desséchée à la verdure du printemps, un terrain dénudé à une prairie pleine d'éclat et de fraîcheur. Il les avait bien certainement en vue, le poëte qui récita ces vers :

Depuis que la terre a été placée sous le ciel, elle n'a jamais porté des rois comme eux.

Leur demeure est le rendez-vous des solliciteurs, le proscrit, en y arrivant, jette son bâton (de voyage).

Jamais, dans leurs assemblées, ne se prononce une parole obscène; jamais ils ne se déboutonnent (avec leurs compagnons) pour tenir des discours indécents.

(1) On désigne les quatre premiers khalifes par le titre de *Rachedîn*, mot employé dans ce cas avec le sens de *légitimes*.

[illegible]

[illegible]

Au jour du combat, personne n'ose affronter leur feu; aux jours d'hospitalité, tous arrivent pour s'y réchauffer.

A l'instar des étoiles, l'un se lève quand l'autre se couche; chez eux, quand la (vieille) plante se flétrit, une autre (plus jeune) pousse avec vigueur.

Semblables aux montagnes inaccessibles, ils défient les tentatives de ceux qui voudraient les atteindre; ils sont des mers (de bienfaisance), dont les surfaces ne portent aucune souillure.

Quand on leur demande des secours, ils ne se montrent pas avares; quand ils prennent un engagement, ils ne le trahissent pas; quand on parle d'eux, ce ne sont que des éloges.

La plupart des renseignements qui se trouvent dans ce livre me viennent de feu mon père, qui était le véritable rapporteur de leurs belles actions et la source même de notre information touchant leurs mouvements et leurs intervalles de repos (c'est-à-dire toutes les circonstances de la vie). Un grand nombre des renseignements que j'avais recueillis de sa bouche m'ont échappé, parce que je ne les avais pas mis par écrit; quant à ceux que j'ai réunis ici, je me les suis rappelés après sa mort. J'avais d'ailleurs pris la résolution d'éviter la prolixité, sachant que les lecteurs de nos jours n'aiment que les abregés. L'ouvrage commence par l'histoire du grand *martyr* (*chehîd*), le seigneur Kacîm ed-Daula Ak-Sonkor, parce que, à ma connaissance, il était le premier de la famille qui régna; je parle des guerres auxquelles il prit part tant avant qu'après son avénement au trône. Je raconte ensuite l'histoire de son fils, le seigneur *martyr* Eïmad ed-Dîn Zengui; que Dieu fasse jouir son âme de la béatitude!

A moins d'y être obligé, je ne ferai aucune mention des princes qui n'appartiennent pas à cette noble famille; j'indiquerai toutefois, quand il le faudra, la mort de chaque khalife et de chaque souverain seldjoukide, ainsi que l'avénement de leurs successeurs. Que Dieu nous soit en aide! c'est de lui seul qu'on doit demander assistance; *sa grâce nous suffit; il est un excellent protecteur!* (Koran, III, 167.)

ذكر ابتداء حال قسيم الدولة اق سنقر رحمه الله تعالى

قال مصنف التاريخ كان قسيم الدولة من اصحاب السلطان جلال الدولة ركن
الدين ملكشاه ابن الب ارسلان وأترابه ونشأ معه من صغره وصحبه الى حين
كبره، فلما افضت السلطنة بعد ابيه اليه [illegible] لقسيم الدولة
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]

COMMENCEMENT DE LA CARRIÈRE DE KACIM ED-DAULA AK-SONKOR.

L'auteur de cette histoire dit : Kacîm ed-Daula[1], un des Turcs attachés au service du sultan Djelal ed-Daula Rokn ed-Din-Malec Chah, était du même âge que ce prince. Élevé avec lui depuis son enfance, il continua à être son compagnon jusqu'à ce qu'il devînt grand. A l'époque où la souveraineté passa entre les mains de Malec-Chah et où la couronne lui échut, ce prince, n'oubliant pas que Kacîm ed-Daula avait toujours vécu auprès de lui, le plaça parmi ses grands émirs. Cette faveur tomba sur un sujet qui en était parfaitement digne. Plus tard, le sultan éleva son favori en rang et en considération; il s'appuya sur lui dans toutes les affaires importantes, le fit le dépositaire de ses secrets et, tant en particulier que devant le public, il lui témoigna la plus grande confiance. Les autres émirs et les chefs des troupes que le sultan entretenait à son service furent tous jaloux d'un homme qui, par sa bravoure, par son caractère résolu et par son intégrité, avait mérité tant de faveurs de la part du souverain.

Kacîm ed-Daula avait fait un si grand progrès dans l'esprit du prince qu'il dépassa tous ses rivaux; choisi par lui pour être son compagnon et son ami intime, il vit sa considération portée à une hauteur qui inspira de vives inquiétudes à Nidham el-Molc lui-même; bien que ce vizir, devenu tout-puissant dans l'empire par son rang et par le nombre de ses partisans, fût maître de l'esprit du sultan, Nidham, voulant éloigner Kacîm ed-Daula de la cour, tout en ayant l'air de lui rendre un service, conseilla au sultan de lui donner le gouvernement de la ville et de la province d'Alep, de mettre à la disposition du nouveau fonctionnaire les troupes et les trésors de cette localité et de placer sous l'autorité du même chef plusieurs autres villes de la Syrie.

[1] La signification de ce titre honorifique est expliquée dans l'index du premier volume de ce recueil.

البلاد الشامية وكان [illegible] ان لقبه قسيم الدولة [illegible]
السلطان من اعظم الدلائل على علوّ مرتبته وسموّ منزلته لعله وهو يسمى [illegible] الدولة
وكانت الالقاب حينئذ مصونة حتى ان السلطان مع جلالة قدره لم يكن يعرف الا
بجلال الدولة ولم يكن لقبه في الدين مشهورا وكان قسيم الدولة [illegible] الى جانب
تخت السلطنة عن يمينه ولا يتقدمه احد وصار ذلك ابدا لعقبه من بعده وهكذا
كان سيف الدين غازي بن عماد الدين زنكي رضى الله عنهما يقف عند تخت السلطان
غياث الدين مسعود ولما توجه الملك السعيد شرف الدين ابن الملك الاعظم قطب الدين
قدس الله روحهما الى همذان وبها حينئذ السلطان الب ارسلان ابن طغرل بن محمد
واتابكه البهلوان وهو اخو السلطان لامه والبلاد له وحكمه ليس للسلطان معه غير
اسمه وكان البهلوان يقف عن يمين التخت فلما حضر شرف الدين اعتزل البهلوان
من مكانه وقال لشرف الدين هذا مكانكم من قديم الزمان ليس لاحد غيركم ان
يقف فيه وانتم حاضرون وكل هذا يدل على ما ذكرناه من جلالة قدر قسيم الدولة
وعلو محله

Une preuve suffisante du haut rang que tenait Kacîm ed-Daula et de sa position élevée dans l'empire nous est fournie par le titre même qu'il portait (*Kacîm ed-Daula* signifie « associé à l'autorité suprême »). On sait qu'à cette époque on ne prodiguait pas les titres et que le sultan lui-même, malgré toute sa puissance, n'en avait d'autre pour se désigner que celui de *Djelal ed-Daula* « majesté de « l'empire. » Son titre en *Dîn* (*Rokn ed-Dîn* « appui de la religion, ») n'était pas connu dans le public.

Quand le sultan donnait audience, la place de Kacîm ed-Daula était à la droite du trône, et personne n'avait sur lui la préséance. Ce privilége passa à ses descendants; son petit-fils, Seïf ed-Dîn Ghazi, fils d'Eïmad ed-Dîn Zengui, se tenait auprès du trône du sultan Ghîath ed-Dîn Mes'oud. Le prince Chéref ed-Dîn, fils du puissant seigneur Kotb ed-Dîn (Maudoud, souverain de Mosul), s'était rendu à Hamadân, où le sultan Alb-Arslân, fils de Toghril Ibn Mohammed, se trouvait avec son atâbec et frère utérin Pehlevân. Celui-ci était, en réalité, le souverain du pays, n'ayant rien laissé à son maître, excepté le titre de sultan, et il se tenait toujours au côté droit du trône. Quand il vit entrer Chéref ed-Dîn, il quitta sa place et lui dit : « Cette place vous appartient de droit depuis longtemps; personne ne peut l'occuper tant que vous êtes présent. » Tout cela prouve l'exactitude de ce que nous avons dit au sujet de la haute considération dont jouissait Kacîm ed-Daula et de la position élevée qu'il tenait dans l'empire.

1 On désigne ordinairement ce prince par le nom d'Arslân Chah. Il était fils de Toghril II.

ذكر مسير قسيم الدولة مع فخر الدولة ابن جهير الى الموصل بامر السلطان ملكشاه

في سنة سبع وسبعين واربعمائة امر السلطان ملكشاه الوزير فخر الدولة ابن جهير
بالمسير الى ديار بكر ليملكها من بني مروان على ما ذكرناه في المستقصى
في التاريخ وسير عميد الدولة ابن فخر الدولة ابن جهير وكان زوج ابنة نظام الملك الى
الموصل وكانت لشرف الدولة مسلم بن قريش بن بدران العقيلي وسير معه جيشا
كثيفا وجعل المقدم على الجيش قسيم الدولة اقسنقر وتقدم الى عميد الدولة ان يكون عمله
بمشورته ويصدر عن رايه لما علم من قسيم الدولة من شجاعته في الحروب وحصر البلاد ومعرفته في
ذلك فساروا نحو الموصل فلقيهم في الطريق الامير ارتق بن اكسب التركماني جد
ملوك الحصن وماردين اليوم هذا ومعه جمع كثير من التركمان فاستصحبوه معهم
لانه مشهورا بالعقل والدين فلما وصلوا الى الموصل حصروها وضيقوا على من بها
وارسل ارتق الى من بها من اهلها يدعوهم الى الدخول في طاعة السلطان وترك العصيان عليه
ويحذرهم عاقبة ذلك ان امتنعوا واصروا على الخلاف فعلموا صحته واذعنوا له واطاعوا

KACÎM ED-DAULA SE REND A MOSUL AVEC FAKHR ED-DAULA IBN DJEHÎR, PAR L'ORDRE DU SULTAN MALEC-CHAH

L'an 477 (1084-1085 de J. C.), le sultan Malec-Chah ordonna à son vizir Fakhr ed-Daula, fils de Djehîr (ex-vizir) du khalife, de se mettre en campagne et de passer dans le Diar-Becr, afin d'en expulser les Merouanides. Nous avons déjà parlé de cela dans notre ouvrage historique le *Mostaksa* (intitulé plus tard *le Camel*)[1]. A'mîd ed-Daula, fils de Fakhr ed-Daula et gendre du vizir Nidham el-Molc, se dirigea aussi, par l'ordre du sultan, contre Mosul. Cette ville appartenait alors à Chéref ed-Daula Moslem l'Okaïlide, fils de Koraïch Ibn Bedrân (et chef de tous les Arabes nomades de la Mésopotamie). Il partit avec une armée nombreuse, dont Malec-Chah avait confié le commandement à Kacîm ed-Daula, et il reçut de son souverain l'ordre de se conformer à l'avis de cet émir en tout ce qui concernait les combats et les siéges. En effet, Malec-Chah connaissait bien la bravoure de Kacîm ed-Daula et la haute capacité qu'il avait montrée dans la conduite des armées et des siéges. Ils prirent la route de Mosul, et ils étaient encore en marche quand l'émir turcoman Ortok Ibn Acseb, aïeul des souverains actuels de Hisn (-Keïfa) et de Maredîn, vint se joindre à eux avec une foule de Turcomans. Ils l'emmenèrent volontiers avec eux, parce qu'il se distinguait par son intelligence et par sa piété. Arrivés à Mosul, ils en firent le blocus et serrèrent les habitants très-étroitement. Ortok envoya à ceux-ci un agent pour les inviter à reconnaître l'autorité du sultan et à cesser toute résistance, et pour leur exposer combien ils auraient à craindre des conséquences de leur opiniâtreté. Les habitants accueillirent ce conseil, firent leur soumission et livrèrent la ville. A'mîd

يستولي على الاموال [illegible] الدولة [illegible]

السلطان عازما على اخذ جميع البلاد التي لشرف الدولة واستئصال [illegible] العرب [illegible]

الى ان خرج اخوه تكش [illegible] طاعته بخراسان واجتماع العساكر عليه فارسل مؤيد

الملك ابن نظام الملك الى شرف الدولة يطيب قلبه ويذكر له ان اباه نظام الملك [illegible]

[illegible] الى السلطان [illegible] شفاعته وامره بالمسير معه الى خدمة السلطان [illegible]

بخدمة [illegible] السلطان بالبوازيج فخلع عليه ورد اليه [illegible]

اهل ومال [illegible] وسار السلطان الى خراسان فظفر باخيه

ذكر ملك قسيم الدولة حلب وغيرها

كانت حلب لشرف الدولة مسلم بن قريش وانطاكية للروم [illegible] ملكوها [illegible] سنة ثمان

وخمسين وثلاثمائة ولم يزالوا بها الى سنة سبع وسبعين واربعمائة [illegible]

[illegible] يسمى الفردروس فسار عنها الى بلاد الروم فكتب اهلها الى سليمان

ed-Daula se saisit alors des trésors que Chéref ed-Daula y avait déposé et in-arrêter toute la famille de ce chef. Le sultan avait formé la résolution de s'empa-rer de tous les États dont Chéref ed-Daula était souverain et de renverser tout à fait ce royaume arabe, quand il apprit que son frère Tacach s'était révolté contre lui dans le Khoracân et avait rassemblé des troupes pour le combattre. Il chargea, en conséquence, Moweïyed el-Molc, fils de Nidham el-Molc, d'aller trouver Chéref ed-Daula et de lui donner toute satisfaction. Cet envoyé rassura le chef arabe en lui représentant que son père le vizir avait intercédé pour lui et avait décidé le sultan à lui pardonner. Chéref ed-Daula ayant consenti à partir avec Moweïyed el-Molc, ils se rendirent à El-Bewazîdj, où ils trouvèrent le sultan. Ce prince revêtit le chef arabe d'une pelisse d'honneur, lui fit rendre ses trésors, sa famille et la ville de Mosul; ensuite il se dirigea vers le Khoracân et fit prisonnier son frère.

KACÎM ED-DAULA EST NOMMÉ GOUVERNEUR D'ALEP ET D'AUTRES LIEUX.

A l'époque dont nous allons parler, Alep appartenait à Chéref ed-Daula Moslem, et Antioche était au pouvoir des Grecs, qui s'en étaient emparés l'an 358 (968-969 de J. C.). Ils continuèrent à occuper cette ville jusqu'à l'an 477 (1084-1085 de J. C.), quand El-Ferdrous[1], l'officier grec qui y commandait, s'en éloigna et passa dans l'Asie Mineure. Les habitants écrivirent alors à Soleïmân, fils de Kotloumich et aïeul du roi Ghiath ed-Dîn Caï Khosrou, celui qui règne main-

[1] Il est possible que notre auteur ait écrit الفيدروس el-Fedorous, c'est-à-dire *Theodorus*. En ce cas nous aurions ici le nom de ce fils de Philarète, gouverneur d'Antioche, qui, sachant que son père voulait se révolter et embrasser la religion musulmane, en l'*Alexiade* (l. V, p. 169), qu'il se rendit à Nicée et engagea Soleïman à se mettre en marche pour Antioche et à s'emparer de cette ville. Le récit de la fille d'Alexis n'est guère probable; il est plus rationnel de supposer que Philarète avait envoyé son fils

[illegible]

ienant sur Iconie et sur d'autres villes, l'invitant à venir les trouver et lui promettant de lui livrer Antioche. Soleïmân arriva et prit possession de la ville, y tua une grande partie de la population et s'empara d'une immense somme d'argent. Chéref ed-Daula, qui jusqu'alors avait reçu du gouverneur grec un tribut annuel, envoya un messager à Soleïmân pour l'inviter à lui payer la même somme que les Grecs lui donnaient et pour le menacer de la colère du sultan en cas de refus. Soleïmân lui répondit en ces termes : « Le sultan est mon souverain; c'est « sous ses auspices que j'ai effectué cette conquête; son nom y est mentionné dans « la *khotba* et inscrit sur les monnaies. Quant à moi, je ne suis pas un infidèle « pour que je vous paye un tribut comme l'ont fait les Grecs. » Chéref ed-Daula renouvela sa demande avec des menaces et insista pour avoir l'argent. Soleïmân en fut tellement indigné, qu'il envahit le territoire de ce chef et y mit tout au pillage. Les habitants, se voyant dépouillés, allèrent faire un appel à sa clémence et obtinrent cette réponse : « Ce que j'ai fait, c'est votre maître qui m'y a « forcé; car autrement je n'ai pas l'habitude de prendre les biens des vrais croyants. » Il leur rendit alors ce qu'il venait de leur enlever. Chéref ed-Daula, qui avait fait opérer une levée en masse chez les Arabes et les Turcomans, marcha sur Antioche. Soleïmân se porta au-devant de lui jusqu'à la limite de la province, du côté d'Alep, et au mois de safer 478 (juin 1085 de J. C.), il se rencontra avec le chef arabe. A la suite d'un combat très-acharné, les Arabes et les Turcomans prirent la fuite en abandonnant Chéref ed-Daula, qui se vit alors obligé de se retirer; mais il fut tué pendant qu'il cherchait à se sauver. Ce fut ainsi qu'il subit les conséquences d'une démarche que rien ne pouvait justifier. Sa souveraineté s'étendait depuis Es-Sindiya, (village) situé sur le Nehr-Eïssa, dans l'Irâk,

وملك الموصل وديار ربيعة والجزيرة بأسرها وملك مدينة حلب وكان عادلا حسن
السيرة عظيم الهيبة ولما قتل شرف الدولة قصد سليمان مدينة حلب فحصرها
فأرسل اليه اهلها اذا انفصل الامر بينك وبين تاج الدولة تتش سلمنا البلد اليك
وكان تاج الدولة له مدينة دمشق ونواحيها اقطعه اياها اخوه السلطان ملكشاه
وقد سار نحو حلب بعد قتل شرف الدولة ليملكها وكان معه ارتق بن اكسب وكان
اقطعه تاج الدولة البيت المقدس فلما ارسل اهل حلب الى سليمان ما ذكرناه سار نحو
تاج الدولة فالتقوا واقتتلوا فلما صبر العسكران وانقلب الحرب عن هزيمة
عسكر سليمان وثبت هو فقتل وسار تاج الدولة الى حلب فحصرها وملك المدينة
وحصر القلعة فكاتب مستحفظها السلطان ملكشاه ليسلمها اليه وهو بالرها وكان سبب
مسيره الى الرها ان ابن عطير النميري كان قد باعها من الروم بعشرين الف دينار
وسلمها اليهم فملكوها وخربوا المساجد واجلوا المسلمين منها فسار ملكشاه اليها
هذه السنة فحصرها وملكها واقطعها الامير بوزان فلما اتاه رسل اهل حلب بالتسليم

jusqu'à Manbedj, et comprenant les places intermédiaires baignées par l'Euphrate, telles que Hît, El Anbar et autres lieux. Il possédait aussi Mosul, le Diar-Rebîa', la Mésopotamie en entier et la ville d'Alep. Sa justice, sa belle conduite et son habileté dans l'art de gouverner l'avaient fait particulièrement distinguer.

Après la mort de Chéref ed-Daula, Soleimân alla mettre le siége devant Alep et reçut des habitants ce message. «Quand l'affaire entre vous et Tutuch sera terminée, nous vous remettrons la ville.»

Tadj ed-Daula Tutuch possédait la ville et la province de Damas, les ayant reçues en apanage de son frère le sultan Malec-Chah. En apprenant la mort de Chéref ed-Daula, il s'était mis en campagne avec le dessein de soumettre Alep à son autorité, et il avait emmené avec lui Ortok Ibn Acseb, à qui il venait de donner la ville de Jérusalem à titre de bénéfice militaire.

Soleïmân, ayant reçu le message des habitants d'Alep, se porta au-devant de Tadj ed-Daula. Un combat eut lieu, dans lequel les deux armées déployèrent un grand acharnement et qui se termina par la déroute des troupes de Soleïmân. Quant à lui, il resta de pied ferme sur le champ de bataille et y trouva la mort. Le vainqueur marcha sur Alep, l'investit et s'en rendit maître. Ensuite il bloqua la citadelle, dont le gouverneur s'était empressé d'écrire au sultan, le priant de venir et de prendre possession de la forteresse.

Malec-Chah se trouvait alors à Édesse, où il s'était rendu, parce qu'Ibn O'taïr en-Nomeïri avait livré cette ville aux Grecs moyennant la somme de vingt mille pièces d'or et que ceux-ci, devenus maîtres de la place, en avaient ruiné les mosquées et expulsé les habitants musulmans. En apprenant cette nouvelle, il se mit en marche, assiégea la ville et, l'ayant prise, il la donna en fief à l'émir Bouzân. Cela eut lieu dans l'année que nous venons de mentionner.

Aussitôt qu'il eut reçu le message des habitants d'Alep, qui offraient de lui

اليه سار اليهم ليمنعهم فلما سمع تاج الدولة رحل عن حلب الى دمشق
ووصل السلطان الى حلب وبالقلعة سالم بن مالك بن بدران العقيلي ابن عم
شرف الدولة فسلمها الى السلطان بعد قتال واعطاه السلطان عوضا عنها قلعة
جعبر وكان قد اخذها من صاحبها جعبر النميري وكان شيخا كبيرا
اعمى فبقيت بيد سالم واولاده الى ان اخذها منهم الملك العادل نور الدين ابو القاسم
محمود بن زنكي رضي الله عنهما على ما نذكره ان شاء الله تعالى ولما ملك السلطان
حلب ارسل اليه الامير نصر بن علي بن المقلد بن منقذ الكناني صاحب شيزر
ودخل في طاعته وسلم اليه لاذقية وفامية وكفرطاب فاجابه ملكشاه الى الصلح
وترك قصده ثم ان نظام الملك اشار على السلطان بتسليم حلب واعمالها وحماة ومنبج
واللاذقية وما معها الى قسيم الدولة اقسنقر فاقطعه الجميع فبقيت بيده الى ان قتل
سنة سبع وثمانين واربعمائة على ما نذكره ان شاء الله تعالى واقطع السلطان مدينة
انطاكية للامير ياغي سيان وهو صاحب صلاح الدين محمد الياغيسياني الذي كان
امير حاجب المولى الشهيد عماد الدين زنكي ولما استقر قسيم الدولة في الشام ظهرت
كفايته وحمايته وهيبته في جميع بلاده وان السلطان استدعاه الى العراق فقدم اليه

remettre leur ville, il partit pour leur porter secours. A cette nouvelle, Tadj ed-Daula évacua Alep et reprit la route de Damas. Quand le sultan fut arrivé à Alep, le chef okailide Salem, fils de Malec Ibn Bedrân et cousin de Cheref ed-Daula, lui résista dans la citadelle; mais après avoir soutenu un assaut, il capitula. Le sultan lui donna en échange de ce commandement celui du Château (Kala'a) de Dja'ber, place forte qu'il avait enlevée dans cette même campagne à Dja'ber en-Noméiri. Ce Dja'ber était alors très-âgé et avait perdu la vue. Le Château resta entre les mains de Salem et de ses descendants jusqu'à ce qu'ils en fussent dépossédés par Nour ed-Dîn Mahmoud, fils de Zengui; que la faveur de Dieu reste sur le père et sur le fils! Nous reparlerons de cet événement.

Quand le sultan se fut mis en possession d'Alep, il reçut la soumission de Nasr el-Kinâni, fils d'A'li Ibn Mokalled Ibn Monked et seigneur de Cheïzer. Cet émir lui céda les villes de Laodicée, d'Apamée et de Cafertab, afin d'obtenir la paix et de faire renoncer le sultan au projet de l'attaquer.

Après ces événements, le vizir Nidham el-Molc obtint du sultan que la ville et la province d'Alep, ainsi que les villes de Hamah, de Manbedj et de Laodicée, fussent données en fief à Kacîm ed-Daula Ak-Sonkor. Cet émir, devenu souverain de toutes ces localités, continua à les posséder jusqu'à l'an 487 (1094 de J. C.), quand il fut mis à mort, ainsi que nous le dirons plus loin. Yaghi-Siân, le même émir dont l'affranchi Salâh ed-Dîn el-Yaghi-Siâni devint plus tard grand chambellan du seigneur Eïmad ed-Dîn Zengui, reçut alors du sultan le gouvernement d'Antioche.

Kacîm ed-Daula, se voyant établi dans la Syrie, montra tant d'habileté dans l'administration de ses États et dans leur défense qu'il se fit partout respecter.

فى خدمة السلطان ... نظم ... السلطان من ... فاستحسن ذلك منه وعظم محله
عنده ثم امره بالعود الى حلب فعاد اليها فلما مات السلطان ملكشاه سير عسكر الى
تكريت فملكها

نادرة غريبة

يذكر اهل التواريخ انه ليس في مشاهير العرب من قتل هو وابوه وجده وجد ابيه
غير عبد الله بن الزبير بن العوام بن خويلد فان عبد الله قتله الحجاج والزبير رضي
الله عنه قتل يوم الجمل والعوام وخويلد في الجاهلية وليس من مشاهير الترك من
هو هكذا غير قلج ارسلان فانه غرق بالخابور غريقا وهذا سليمان قتله تاج
الدولة تتش كما ذكرناه واما ابوه قتلمش بن ارسلان بيغو بن سلجوق فقتله صاحب
اسطوا لانه جمع جمعا كبيرا من الاتراك وخرج على السلطان الب ارسلان
فلقيه صاحب اسطوا فقاتله فانهزم قتلمش وسقط عن فرسه فمات واما ابوه ارسلان
بيغو بن سلجوق فان صاحب غزنة من اولاد محمود بن سبكتكين اخذه فقتله واسر
ابنه قتلمش حتى خلصه الملك داود والد السلطان الب ارسلان لما ملك خراسان

Invité par le sultan à aller le trouver dans l'Irak, il s'y rendit en déployant une pompe si magnifique qu'aucun officier de l'armée du sultan n'aurait pu y rivaliser avec lui. Par cette démonstration, il fit grand plaisir au sultan et entra davantage dans la faveur de ce prince. Il repartit ensuite pour Alep, d'après l'ordre du sultan, et quand celui-ci eut cessé de vivre, il envoya un corps de troupes à Tecrît et s'empara de cette ville.

FAIT DIGNE D'ETRE CONNU.

Les historiens disent que, parmi les Arabes notables qui moururent d'une mort violente, il n'y en eut qu'un seul dont le père, l'aïeul et le bisaïeul eussent éprouvé le même sort que lui. Ce chef fut Abd-Allah, fils d'Ez-Zobeir et petit-fils d'El-Aouwam, fils de Khowaïled. Abd-Allah fut tué par El-Haddjâdj; Ez-Zobeir trouva la mort dans la bataille du Chameau; El-Aouwam et son père Khowaïled perdirent la vie dans le temps du paganisme. Parmi les personnages remarquables de race turque, il ne se trouve qu'un seul cas de cette nature : Kilîdj-Arslân se noya dans le Khabour par le fait de Djaouéli Sekaoua; son père, le même Soleimân dont nous venons de parler, fut tué par Tadj ed-Daula Tutuch; Kotloumich, père de Soleïmân et fils d'Arslân Païghou, fils de Seldjouk, perdit la vie à la suite d'une bataille; il avait rassemblé une foule de Turcs afin de combattre le sultan Alb-Arslân, mais voyant ses troupes mises en déroute par celles du gouverneur d'Ostowa, il prit la fuite, tomba de cheval et mourut. Arslân Païghou, père de celui-ci, fut pris et tué par le souverain de Ghazna, qui était fils de Mohammed Ibn Soboktikîn. Kotloumich fut fait prisonnier dans cette affaire et resta en captivité jusqu'à ce que le roi Dawoud, père du sultan Alb-Arslân, le fit mettre en liberté, après avoir obtenu possession du Khoraçân.

MORT DE NIDHAM EL-MOLK, VIZIR DU SULTAN MALEC CHAH.

Le 10 ramadan 485 (14 octobre 1092 de J.-C.), le vizir Abou Ali el-Hacen ibn Ishak, surnommé Nidham el-Molk (*ordonnateur de l'empire*), fut assassiné par un jeune homme natif du Deïlem. Il venait de rompre le jeûne (après le coucher du soleil) et de congédier les légistes, émirs, derviches et autres personnes de diverses classes qui avaient pris part à son repas et, comme il souffrait de la goutte, il était monté dans une litière afin de se faire porter à la tente où les femmes de sa famille se trouvaient, quand ce Deïlemite se présenta devant lui et demanda justice. Il donna l'ordre de le laisser approcher, afin d'entendre sa plainte, et cet homme profita de l'occasion pour l'assassiner. Le meurtrier fut tué sur-le-champ. De cette manière, le monde perdit son ornement unique et sans pareil. Le soir même, un dévot lui avait raconté qu'il venait de voir en songe le Prophète béni s'approcher du vizir et l'enlever de la litière. Il regarda cela comme de bon augure et manifesta hautement la joie qu'il en éprouvait : « C'est cela, dit-il, que je « désire; c'est cela que je demande. »

Il avait joui dans ce monde d'une puissance à laquelle aucun autre (vizir) n'avait jamais atteint. Il était savant, versé dans la loi, dévot, vertueux, juste et plein de condescendance. Il aimait les gens religieux, les traitait avec honneur et les comblait de dons. De tous les hommes, ce furent les docteurs de la loi qu'il accueillait le mieux et qu'il aimait le plus; dans les assemblées, il prenait part à leurs discussions et approfondissait avec eux les questions les plus difficiles, car il avait étudié la jurisprudence dans sa jeunesse. Quant à ses aumônes et à ses fondations charitables, on ne saurait s'en faire une idée. Les colléges qu'il érigea sont célèbres dans le monde entier; il n'y a pas une ville qui n'en possède un.

نفسها وهى جزيرة ابن عمر التى هى فى زاوية من الارض لا يؤبه لها بنى فيها مدرسة
كبيرة حسنة وهى الآن تعرف بمدرسة رضى الدين واعماله الحسنة وصدقاته الجميلة
مذكورة فى التواريخ لم يسبقه من كان قبله ولا ادركه من كان بعده رحمه الله ورضى
عنه وكان من جملة عباداته انه لم يحدث الا متوضّئا ولا توضّى الا وصلّى وكان يحفظ القرآن
حفظا ويحافظ على اوقات الصلوات محافظة لا يتقدمه فيها المتوفرون للعبادة حتى
انه كان اذا اغفل المؤذن امره بالاذان واذا سمع الاذان امسك عن كل ما هو فيه واشتغل
باجابته ثم بالصلوة واما ابتداء امره فانه كان يحب التصرّف فاتصل باميرٍ كان
صاحب بلخ يعرف بالامير ياخر وكان يقدم عسكر الملك جغرى بك داوود جد
السلطان ملكشاه وكان ياخر لا يعطيه الا ما يقوم به حسب وفى اخر كل سنة يصادره
بما يفضل عنده فتضجر من هذا الحال واخفى اولاده وكان له فخر الملك ومؤيد الملك وركب
فرسه وهرب وكان فرسه بطيئا فدعا الله تعالى ان يرزقه فرسا يخلّصه عليه فلم
يسر الا قليلا حتى لقيه تركمانى تحته فرس جيد فسلمه اليه واخذ فرسه عوضه

même Djezirat Ibn Omar, petit endroit situé dans un recoin de la terre et auquel on ne fait pas attention. Il y fit construire un grand et beau collége, le même qui s'appelle maintenant le Medreça (*collége*) de Ridha ed-Dîn. Par ses belles actions et par les magnifiques établissements qu'il fonda, il surpassa tous ses devanciers, et depuis on n'y a jamais vu son égal; que Dieu lui fasse miséricorde et lui témoigne sa satisfaction! Parmi les pratiques religieuses auxquelles il s'adonnait, fut celle de ne jamais répéter une des saintes traditions sans se purifier d'avance par une ablution, et jamais il ne se purifia sans faire la prière. Il savait par cœur le Korân et le récitait de mémoire. Dans son exactitude à guetter les heures de la prière, il n'était surpassé par personne, pas même par les hommes qui se consacraient à la dévotion; ce fut à un tel point que si le *mouedden* tardait à faire l'appel à la prière, il l'en avertissait et lui donnait l'ordre de l'annoncer. Lorsqu'il entendait cet appel, il s'empressait d'y répondre et de quitter toute affaire dans laquelle il pouvait se trouver engagé.

Sa carrière commença de la manière suivante : ayant du goût pour les travaux administratifs, il entra au service de l'émir Yakher [1], gouverneur de Balkh et commandant des troupes qui appartenaient au prince Tchaghri-Bec Dawoud, aïeul de Malec-Chah. Yakher lui donnait un traitement suffisant tout au plus pour le faire vivre, et, à la fin de chaque année, il lui enlevait toutes ses économies. Nidhâm el-Molc, outré de ce procédé, mit ses fils Fakhr el-Molc et Moweïyed el-Molc en lieu de sûreté, puis il monta à cheval et prit la fuite. Trouvant que l'animal était mauvais marcheur, il pria Dieu de lui en fournir un capable de le tirer du danger, et, étant allé un peu plus loin, il rencontra un Turcoman très-bien

[1] L'orthographe de ce nom est incertaine. Notre auteur parle encore, dans le *Camel* (t. X, p. 18), des premières années de Nidhâm el-Molc et désigne le gouverneur de Balkh par les surnoms d'*Abou Ali, fils de Chadân*. Au reste, le récit du *Camel* diffère en plusieurs points de celui de l'*Histoire des Atabecs*.

وقال له يا حسن اذكر هذا قال نظام الملك فلما ركبت الفرس قويت نفسي وعلمت ان
السعادة قد جاءت ووصلت الى مرو ودخلت على الملك داوود فاخذ بيدي وسلمني
الى ولده الملك عضد الدولة الب ارسلان وقال سلمه واتخذه والدا لا تخالفه ثم ان
الامير ياخر سال عني فلم يجدني واخبر بهربي فسار بنفسه في طلبي حتى وصل الى
الملك داوود فطالبني منه وقال انه اخذ مالي ويهرب فقال له داوود تحدث مع ولدي
الب ارسلان فلم يتجاسر مطالبته منه. ووزر نظام الملك للسلطان الب ارسلان قبل ان
يلي السلطنة وفي حياة عمه السلطان طغرلبك فلما توفي طغرلبك سعى نظام الملك في
اخذ السلطنة لصاحبه الب ارسلان وقام المقام الذي تعجز عنه الجيوش والكثرة
واستقرت السلطنة له وبقي معه الى ان توفي ثم وزر بعده لابنه السلطان ملكشاه
الى ان قتل وكان قد تحكم عليه الى حد لا يقدر السلطان على خلافه لكثرة مماليكه
ومحبة الامراء والعساكر له وميل عامة الناس وخاصتهم اليه لحسن سيرته
وعدله

monté qui consentit à faire un échange de chevaux. « O Hacen! lui dit cet homme, « n'oublie pas le service que je te rends! »

Le vizir raconta en ces termes la suite de son aventure : « Monté sur ce cheval, « je repris courage, sachant que le bonheur était enfin venu me trouver, et, arrivé « à Merv, j'allai me présenter à (Tchaghri-Bec) Dawoud. Ce prince m'accueillit « très-bien et m'attacha au service de son fils, Adod ed-Daula Alb-Arslân, en lui « disant : « Prends cet homme et respecte-le comme un père; obéis-lui en tout! » « Bientôt après ma fuite, l'émir Yakher me fit demander, et, ayant appris que je « m'étais enfui, il se mit lui-même à ma poursuite et ne s'arrêta que chez Dawoud. « Rendez-le-moi, lui dit-il, car il a emporté de l'argent à moi appartenant. » « Dawoud lui répondit : « Adressez-vous à mon fils Alb Arslân; » mais l'autre n'osa « pas lui en parler. »

Nidham el-Molc remplissait les fonctions de vizir auprès d'Alb-Arslân avant que ce prince fût parvenu au trône et pendant que le sultan Toghrîl-Bec, oncle d'Alb-Arslân, vivait encore. Lors de la mort de Toghrîl, le vizir travailla pour élever au sultanat son maître Alb-Arslân, et dans cette tâche, à laquelle des armées nombreuses et des partisans en foule n'auraient pu suffire, il réussit complétement. Tant que le nouveau souverain vécut, il resta auprès de lui, et, lorsque celui-ci mourut, il passa au service de Malec-Chah, fils d'Alb-Arslân, en qualité de vizir, et garda cette place jusqu'à sa mort. Il acquit une telle autorité dans l'empire, qu'il mit ce prince dans l'impossibilité de lui résister en quoi que ce fût, et cette influence, il la devait au nombre de ses troupes domestiques, à l'amitié des émirs, à l'amour de l'armée et à l'affection du peuple. Tout le monde, grands et petits, était attaché au vizir à cause de sa noble conduite et de l'esprit de justice par lequel il ne cessait de se distinguer.

[illegible]

MORT DU SULTAN MALEC-CHAH, FILS D'ALP-ARSLAN.

Le 15 du mois de choual 485 (18 novembre 1092 de J. C.) eut lieu la mort *du sultan Rocn ed-Dîn Malec-Chah*[1]. Ce prince, étant allé à la chasse, mangea trop copieusement de la chair d'un animal qu'il avait tué et fut pris d'une fièvre aigue, qui l'emporta. Il était né dans le mois de djomada premier 447 (août 1055 de J. C.) et il vécut jusqu'à l'âge de trente-huit ans et six mois. Son règne avait duré environ une vingtaine d'années. Ce fut le plus beau des hommes quant à son extérieur, et le meilleur quant à son intérieur. Qu'il suffise à sa louange d'avoir choisi pour vizir Nidham el-Molc. La fortune de l'un était toujours semblable à celle de l'autre. Feu mon père me raconta à ce sujet un fait que j'ai trouvé depuis mentionné dans les livres historiques; voici ses paroles : « Le sultan Malec-Chah fit des « remontrances au vizir à cause d'un méfait commis par un des fils de celui-ci et « lui dit, entre autres choses : « Si vous êtes mon associé dans l'empire, faites-le-« moi savoir; si vous êtes mon vizir, conduisez-vous comme tel, ou bien je ferme-« rai votre écritoire et je vous déposerai. » Le vizir répondit en ces termes à la « personne qui lui apporta le message : « Dis au sultan de ma part que, s'il ne « sait pas que je suis son associé, je le lui apprendrai. Rappelle-lui les services « que je lui ai rendus à l'époque où ses oncles et ses frères lui disputaient le pou-« voir. Ils étaient sur le point de lui enlever le trône quand je parvins, par mes « propres efforts, à les repousser. Depuis lors j'ai continué à me conduire de la « manière qu'il sait, de sorte qu'il a pu enfin jouir tranquillement du pouvoir et

[1] Ici et dans la suite le traducteur reproduira rarement les formules musulmanes : *que Dieu le fasse jouir de la béatitude! que Dieu lui témoigne sa satisfaction!* etc. Ces invocations se présentent trop souvent dans l'*Histoire des Atâbecs* pour être reproduites dans la traduction; d'ailleurs elles coupent presque toujours la phrase et l'allongent inutilement.

« de sa position comme sultan. Tu lui rappelleras ensuite les divers conflits dans « lesquels il eut grand'peur et auxquels j'ai mis fin, tant par ma prudence que « par la force des armes. Dans ces occasions, il était bien loin de parler comme « il le fait maintenant. Quant à sa menace de fermer mon écritoire, dis-lui que « cet objet est suspendu au gland du bonnet qu'il porte sur la tête; si l'un est « fermé, l'autre tombera. » On rapporte que le sultan, blessé par ce message, fut « la même personne qui aposta l'assassin déilemite. Le vizir disait vrai : son écri- « toire fermée, le sultan n'y survécut que trente-cinq jours. Il nous a semblé que « l'accomplissement de cette prédiction fut un témoignage de faveur que Dieu « daigna accorder à Nidham el-Molc. »

L'empire du sultan avait une étendue immense, et toutes les contrées de son royaume lui étaient parfaitement soumises. La *khotba* se disait en son nom depuis la frontière de la Chine jusqu'à Ed-Daroum dans la Phénicie; le Yemen et le Hidjaz lui obéissaient; le souverain de Constantinople lui payait un tribut annuel; les princes de Taràz, d'Esfidjab, de Cachghar, de Belasaghoun (villes du Turkestân) et les rois d'autres pays éloignés exécutaient ses ordres; Samarkand et toute la Transoxiane faisaient partie de ses États. Ayant appris que le souverain de Cachghar s'était révolté contre lui, il se mit en marche pour aller le châtier. Arrivé dans le voisinage de cette ville et averti que son ennemi avait pris la fuite, il continua à le poursuivre et, l'ayant fait prisonnier, il le traita avec bonté et l'emmena avec lui à Ispahân.

Les établissements utiles et les institutions charitables dont il fut le fondateur étaient en très-grand nombre. Après avoir réparé les citernes qui se trouvaient sur la route de la Mecque, il en fit construire d'autres. Il creusa des canaux (d'irrigation), bâtit un collége auprès du mausolée de l'imam Abou Hanîfa et cons-

[illegible]

bâtit une grande mosquée dans le Daher (ou banlieue) de Baghdad, auprès du palais impérial (*Dar es-Soltana*). Ce fut lui qui éleva le minaret des Cornes à ...-Seïbi (lieu de halte), dans le voisinage de Koufa, et sur la route qui traverse le désert. Il en fit dresser encore un semblable à Samarkand[1].

Aussitôt que Malec-Chah eut cessé de vivre, sa femme Turkân-Khatoun prit le commandement de l'armée et cacha la mort du sultan. Aussi n'y vit-on aucune démonstration de deuil, aucun individu se frappant la figure et déchirant ses vêtements. Autant que nous l'avons entendu dire, jamais pareille chose n'est arrivée pour la mort d'un autre sultan. Il mourut sans que personne récitât auprès de son corps la prière des funérailles; aucun de ses parents ne tint une séance solennelle pour y recevoir les compliments de condoléance. Sa femme, ayant passé les troupes en revue, leur fit prêter le serment de fidélité à son fils Mahmoud, qui n'avait alors que quatre ans, puis elle se rendit à Ispahân.

Le prince Bec-Yarok[2], fils aîné de Malec-Chah, se mit alors en avant comme héritier du sultanat et s'en empara. Mahmoud mourut bientôt après, et Mohammed, un autre fils de Malec-Chah, prit le titre de sultan et disputa le pouvoir à son frère. Ils se livrèrent plusieurs batailles l'un à l'autre, et la guerre continua douze ans. La mort de Bec-Yarok consolida l'autorité du sultan Mohammed. Ce fut pendant cette période d'hostilités que les Francs parurent dans le Sahel (les côtes de la Syrie), s'emparèrent d'Antioche et puis d'autres villes. Nous avons raconté cela d'une manière plus complète dans le Mostaksa (le *Camel*).

[1] Ces tours étaient construites avec les cornes des animaux que Malec-Chah avait tués à la chasse.

[2] Notre manuscrit offre partout cette leçon, et le manuscrit dont se servait l'auteur des *Deux jardins* la portait aussi. *Bec-Yarok* signifie « le brillant « bey. » Dans le *Camel* notre auteur a écrit ce nom *Barc-Yarok* « solide et brillant : » ce qui est en effet la bonne leçon.

[illegible]

KACIM ED-DAULA AK-SONKOR FAIT LA PAIX AVEC TADJ ED-DAULA TUTUCH ET L'ASSISTE DANS SES GUERRES.

Nous avons mentionné que le sultan Malec-Chah avait donné en apanage à son frère Tadj ed-Daula Tutuch la ville et la province de Damas, avec les lieux voisins, tels que Tibériade et Jerusalem. Lors de sa mort et des dissensions qui s'élevèrent entre ses fils, qui étaient tous très-jeunes, Tutuch rassembla des troupes et marcha sur Alep, ville où se tenait Kacim ed-Daula Ak-Sonkor. Cet émir, voyant la jeunesse des fils du sultan et sentant qu'aucun d'eux, pendant ces conflits, ne pourrait asseoir son autorité, reconnaissant aussi que lui-même n'était pas assez fort pour résister à Tadj ed-Daula Tutuch, conclut une paix avec celui-ci et le fit nommer dans la *khotba* à Alep. Il écrivit ensuite à Nour ed-Dîn Bouzân, seigneur (d'Émesse et) de Harrân, ainsi qu'à Yaghi-Siân, seigneur d'Antioche, leur conseillant de se mettre aux ordres de Tutuch et d'attendre pour voir comment finirait la lutte entre les fils de Malec-Chah. Ils adoptèrent son avis et marchèrent, sous les ordres de Tutuch, jusqu'à Er-Raheba (sur l'Euphrate). Tutuch, ayant obtenu possession de cette ville, y fit réciter la *khotba* en son nom. Ceci eut lieu au mois de moharrem 486 (février 1093 de J. C.). Il se dirigea ensuite vers Nisibe et y mit le siége. Insulté grossièrement par les habitants, il fit emporter cette ville de vive force, y tua une foule de monde et y laissa comme son lieutenant Mohammed l'Okeïlide, fils de Chéref ed-Daula. Il écrivit ensuite à Nacer ed-Daula Ibrahim [l'Okeïlide], fils de Koreïch Ibn Bedrân et souverain de Mosul, lui ordonnant de faire insérer son nom dans la *khotba* et de lui laisser le passage

Il mourut en [illegible] de l'hégire ([illegible] de J. C.)

[illegible] بالمضيع من بلاد الموصل وكان على ميمنة تاج الدولة
قسيم الدولة اق سنقر وعلى ميسرته بوزان فحملت العرب على بوزان فانهزم وحمل قسيم
الدولة على العرب الذين بازائه فانهزموا واسر ابرهيم وجماعة من امراء العرب فقتلهم تاج
الدولة صبرا وملك بلادهم كالموصل وغيرها وسار في ربيع الآخر من السنة
الى ميافارقين فملكها وسائر بلاد ديار بكر ثم سار منها الى اذربيجان فغلب على بلاد
ركن الدين بركيارق وكان قد ملك كثيرا من البلاد منها الري وهمذان وما بينهما
فلما وصل تاج الدولة الى اذربيجان سار بركيارق نحوه فلما تقاربا قال قسيم
الدولة لبوزان انما اطعنا هذا الرجل لننظر ما يكون من اولاد صاحبنا والآن فقد ظهر
بركيارق والراي والمروءة تقتضي اننا نصير معه ونكون معه ففارقا تاج الدولة وسارا الى
بركيارق وصارا معه فلما راى تاج الدولة ذلك رجع الى الشام واقام قسيم الدولة عند
بركيارق فخرج عليه خاله اسمعيل بن ياقوتي ثم اطاعه فخلا به قسيم الدولة وبوزان
وبسطاه في الحديث فاعلمهما انه يريد السلطنة وقتل بركيارق فوثبا عليه فقتلاه

---

libre jusqu'à Baghdad. Cette demande ne fut pas accueillie, et les deux chefs marchèrent chacun au-devant de son adversaire. La rencontre eut lieu à El-Modeiya', localité de la province de Mosul. L'aile droite de l'armée de Tutuch était sous les ordres de Kacîm ed-Daula Ak-Sonkor, et l'aile gauche sous le commandement de Bouzân. Les Arabes du chef okeilide chargèrent sur les troupes de Bouzân et les mirent en déroute; Kacîm ed-Daula se jeta sur les Arabes postés en face de lui et les obligea à prendre la fuite. Ibrahîm et plusieurs grands chefs arabes tombèrent au pouvoir de Tutuch; celui-ci les fit mettre à mort et occupa leurs États, tels que Mosul, etc. Au mois de rebîa'a second de la même année (mai 1093 de J. C.), il alla s'emparer de Meïafarekîn et de toutes les villes du Diar-Becr, puis il passa dans l'Aderbeïdjân. Bec-Yarok, qui venait de se rendre maître de plusieurs villes de cette contrée, telles que Raï, Hamadan et les lieux intermédiaires, marcha à la rencontre de Tutuch. Lorsque les deux armées se furent rapprochées l'une de l'autre, Kacîm ed-Daula tint ce discours à Bouzân : « Si jusqu'à présent j'ai obéi « à cet homme (Tutuch), c'était seulement dans le but d'attendre et de voir com- « ment se terminerait la lutte qui avait lieu entre les fils de notre ancien souverain. « Or maintenant que Bec-Yarok l'a emporté, la prudence et l'honneur exigent « que nous nous ralliions à lui. » Ils quittèrent alors tous les deux le parti de Tutuch et allèrent se joindre à Bec-Yarok. Tutuch, ayant vu cela, repartit pour la Syrie. Kacîm ed-Daula resta dès lors auprès de Bec-Yarok. Bientôt après, Isma'îl Ibn Yakouti, oncle maternel de Bec-Yarok, se révolta contre son neveu et fit ensuite sa soumission. Kacîm ed-Daula et Bouzân, s'étant un jour trouvés seuls avec lui, l'entraînèrent par leurs discours engageants à dire sa pensée, et il leur apprit qu'il avait l'intention de s'emparer du sultanat et de tuer Bec-Yarok. Les deux émirs se jetèrent aussitôt sur lui et le mirent à mort, afin de sauver les jours de leur souverain. Dans la suite, Bec-Yarok les renvoya en Syrie, afin qu'ils fussent

[illegible]

en mesure de repousser Tutuch dans le cas où il ferait une tentative contre ce pays.

MORT D'EL-MOKTADI BI-AMR ILLAH, KHALIFE, COMMANDEUR DES CROYANTS, ET AVÈNEMENT DE SON FILS EL-MOSTADHER BILLAH.

L'imam et commandeur des croyants El-Moktadi bi-Amr Illah mourut subitement dans le mois de moharrem 487 (janvier-février 1094 de J. C.), à l'âge de trente-neuf ans [1], huit mois et sept jours. Son nom et son surnom étaient Abd-Allah Abou'l Kacem; il était fils de l'emir Mohammed et petit-fils du khalife El-Kaïm bi-Amr Illah. Son règne avait duré dix-neuf ans et cinq mois. Il fit construire plusieurs nouveaux quartiers dans Baghdad, tels que le Basseliya, les jardins qui étaient situés à Bab el-Azedj, le Halba, l'Adjema, le Derb el-Kaïyar (rue des marchands de poix), la Moktadiya, la Kheraba Ibn Djerda et la Khatouniya. Il eut pour vizir Abou Nasr Mohammed Fakhr ed-Daula, fils d'Ibn Djehîr et originaire de Mosul. Il obtint le khalifat par suite de la disposition testamentaire de son grand-père El-Kaïm. Sa mère était d'origine turque. El-Moktadi se distinguait par son affabilité et par sa douceur; il aimait à mener une vie tranquille et à prendre ses aises. La mort le surprit au moment même où il venait de signer les lettres patentes par lesquelles il conférait à Bec-Yarok le titre de sultan. Chems en-Nehar, l'intendante du palais, cacha sa mort et, ayant fait venir le vizir et les grands officiers de la cour, elle leur fit prêter de nouveau le serment de fidélité à Abou'l-Abbas Ahmed, fils du defunt, et le fit reconnaître pour khalife sous le titre d'El-Mostadher Billah. Cette formalité remplie, elle laissa annoncer le décès d'El-Moktadi.

[1] Dans le Camel, notre auteur a écrit « trente-huit ans. »

An 487 de l'hégire (1094 et 1095 de J. C.)

[illegible] ولما بويع المستظهر بالله ارسل الى
السلطان بركيارق لأخذ البيعة [illegible] وسير عز الملك بن نظام
الملك والأمير برسق [illegible]
السلطان [illegible] الغزالي والشاشي وغيرهما من العلماء فبايعوا وارسل الى [illegible]
وراء النهر وكرمان والشام وغزنة لأخذ البيعة [illegible] اقر عميد الدولة بن جهير على
وزارته

ذكر قتل قسيم الدولة اقسنقر [illegible]

في جمادى الأولى من سنة سبع وثمانين واربعمائة قتل قسيم الدولة اقسنقر [illegible] وبوزان
صاحب حران [illegible] ان تاج الدولة تتش [illegible] لم يزل يجمع العساكر [illegible]
عوده من اذربيجان الى الآن [illegible] وعظم [illegible]
فاجتمع قسيم الدولة وبوزان وامدهما السلطان ركن الدين بركيارق بالامير كربوقا وهو

Le nouveau khalife envoya aussitôt un agent auprès de Bec-Yarok, qui se trouvait alors à Baghdad, afin de recevoir de ce prince le serment de fidélité. Bec-Yarok chargea son vizir Ezz el-Molc, fils de Nidham el-Molc, de se rendre auprès du khalife avec l'émir Borsok et Kevher-Ayin, son commissaire auprès de la cour de Baghdad, et de lui prêter le serment de fidélité. Ensuite il le prêta lui-même. Quand l'inauguration fut accomplie, le khalife fit venir El-Ghazzali, Es-Chachi[1] et quelques autres docteurs de la loi (*uléma*), et reçut leur serment. Ensuite il expédia des messagers en Transoxiane, en Kermân, en Syrie et à Ghazna pour recevoir des princes qui régnaient dans ces contrées le serment de fidélité. Il prit alors pour vizir A'mîd ed-Daula [Abou Mansour] Ibn Djehîr[2].

MORT DE KACÎM ED-DAULA AK-SONKOR.

Au mois de djomada premier de l'an 487 (mai-juin 1094 de J. C.), Kacîm ed-Daula Ak-Sonkor et Bouzân, seigneur de Harrân, perdirent la vie. Voici comment cela arriva. Tadj ed-Daula Tutuch n'avait cessé de rassembler des troupes depuis son retour de l'Aderbeidjân. Étant parvenu à former une armée nombreuse, il partit de Damas en se dirigeant vers Alep. Kacîm ed-Daula réunit ses troupes à celles de Bouzân, et le sultan Rocn ed-Dîn Bec-Yarok leur envoya, pour les seconder, l'émir Corbogha, le même qui, dans la suite, devint seigneur

[1] On trouvera une notice sur El-Ghazzali dans l'ouvrage de M. Munk, intitulé *Mélanges de philosophie juive et arabe*, p. 366. Ibn Khallicân a consacré un article à El-Ghazzali et un autre à Abou Becr es-Chachi dans son Dictionnaire biographique; voy. la traduction de cet ouvrage par M. de Slane, t. II, p. 621 et 625.

[2] Nous avons supprimé le chapitre qui suit celui-ci. Il renferme toute la généalogie d'El-Mostadher jusqu'à El-Abbâs, fils d'Abd el-Mottaleb, et indique ceux de ses aïeux qui ont été khalifes, ceux qui avaient été formellement désignés comme successeurs au trône du khalifat et ceux qui n'avaient été ni khalifes ni successeurs désignés. Aux noms de tous ces personnages l'auteur joint les prénoms, les surnoms et les titres. Ces renseignements n'offrent rien de nouveau, et ne touchent en aucune façon à l'histoire des Croisades.

de Mosoul. Aussitôt qu'ils apprirent que Tutuch avait quitté Damas, ils se portèrent au-devant de lui et le rencontrèrent à Rouân, village situé sur le Sebâ'ïn. Cette rivière coule auprès de Tell es-Soltân, qui est à six parasanges d'Alep. Un combat acharné s'engagea, mais une partie des troupes de Kacim ed-Daula le trahit et prit la fuite. Le reste de l'armée suivit cet exemple, et Kacim ed-Daula, ne voulant pas reculer, fut fait prisonnier. Tutuch, devant lequel on l'amena, lui adressa cette question : « Si vous m'aviez pris, qu'auriez-vous fait de moi ? » Kacim ed-Daula lui répondit : « Je l'aurais tué. » — « Eh bien ! reprit Tutuch, je vous « traiterai comme vous m'auriez traité, » et il le fit mettre à mort. Le vainqueur continua sa marche vers Alep, où les émirs Corbogha et Bouzân venaient de rentrer et de faire des préparatifs de résistance. Ayant attaqué la place vigoureusement, il s'en empara et fit prisonniers les deux émirs. Il envoya alors (un corps de troupes) contre Harrân et Édesse, villes qui appartenaient à Bouzân, et comme les garnisons refusèrent de se rendre, il coupa la tête à Bouzân et la leur fit porter. Cela les décida à livrer les deux villes. Quant à Corbogha, il fut envoyé à Émèse par Tutuch et il y resta prisonnier jusqu'à ce que le prince Rodouân, fils de Tutuch, le fit mettre en liberté après la mort de son père (qui fut tué en combattant Bec-Yarok).

Kacim ed-Daula était le plus habile des émirs dans l'art de gouverner une province et d'en protéger le peuple. Partout, dans ses États, régnèrent une justice parfaite, un bon marché général et un ordre parfait. D'après une ordonnance obligatoire pour tous les bourgs de sa principauté, si une caravane ou un individu étaient dépouillés dans le voisinage d'un village, la population de cet endroit devait restituer la valeur du vol, petit ou grand; aussi, lorsqu'une compagnie de voyageurs arrivait sur le territoire d'un village des États de ce prince,

Corbogha, en 489 de l'hégire (1096 de J. C.)

رحالهم ويناموا ويقوم اهل القرية بحراستهم الى ان يرحلوا فامنت الطرق وتحدث الركبان بحسن سيرته واما وفاؤه وحسن عهده فيكفيه انه قتل في حفظ بيت صاحبه وولي نعمته

ذكر حال ولده عماد الدين زنكي بعد ابيه والده رحمه الله تعالى

لما قتل قسيم الدولة آقسنقر لم يخلف من الاولاد غير ولد واحد وهو الولد الشهيد عماد الدين زنكي وكان حينئذ صبيا له من العمر نحو عشر سنين فاجتمع عليه مماليك والده واصحابه ومنهم زين الدين علي وهو صبي ايضا ثم ان الامير كربوقا تخلص من السجن بعد قتل تاج الدولة تتش وجمع جموعا كثيرة وسار الى حران فاجتمع معه عسكر صالح فملكها ثم سار الى نصيبين فملكها ايضا ثم الى الموصل فملكها وازال عنها علي بن شرف الدولة العقيلي فانه كان مالكا لها وسار الى ماردين فملكها ايضا وعظم شانه وهو في طاعة ركن الدين بركيارق

ils déchargeaient leurs bagages et dormaient tranquillement, pendant que les habitants du bourg veillaient à leur sûreté et les gardaient jusqu'au moment du départ. Les routes étaient parfaitement sûres et tous les voyageurs louaient l'excellent gouvernement de ce prince. Quant à sa fidélité aux engagements et à son dévouement, qu'il suffise de dire qu'il trouva la mort en défendant la famille de son souverain et bienfaiteur.

HISTOIRE D'EIMAD ED-DÎN ZENGUI APRÈS LA MORT DE SON PÈRE KACÎM ED-DAULA

Kacîm ed-Daula ne laissa, en mourant, qu'un seul fils, le seigneur *chehîd*[1] Eimad ed-Dîn Zengui, qui était alors âgé de dix ans. Les mamloucs et les compagnons du père se rallièrent autour de l'enfant, et parmi eux se trouva Zein ed-Dîn Alî[2] qui, lui-même, était en bas âge.

L'émir Corbogha ayant recouvré la liberté l'an 489 (1096 de J. C.), après la mort de Tutuch, se dirigea vers Harrân à la tête d'un corps assez considérable de troupes qu'il était parvenu à rassembler. Ayant pris possession de cette ville, il alla s'emparer de Nisibe et ensuite de Mosul, d'où il expulsa l'émir okeïlide Alî, fils de Chéref ed-Daula, qui en était devenu le souverain. Il marcha de là contre Maredîn, soumit cette ville à son autorité et vit accroître sa puissance d'une manière imposante. Il reconnaissait pour son souverain le sultan Rocn ed-Dîn Bec-Yarok.

[1] Ibn el-Athîr, toujours porté à louer les princes d'une famille qui avait constamment protégé et soutenu la sienne, ne manque jamais de donner à Zengui le titre honorable d'*Es-Chehîd* « le martyr, » bien que cette qualification ne dût s'employer qu'à l'égard des musulmans tués en combattant les infidèles. Il est vrai qu'à l'époque où notre historien écrivait, on donnait ce titre à d'autres souverains morts de maladie, tels que Nour ed-Dîn Mahmoud et Nour ed-Dîn Arslân-Chah.

[2] Ce Zein ed-Dîn Alî devint prince d'Arbelles. Son fils et successeur, Modhaffer ed-Dîn Coucbouri, se distingua par les nombreuses fondations charitables qu'il établit à Mosul. (Voyez Ibn Khallicân, traduction anglaise, vol. II, p. 537 et suiv.)

[illegible]

Lorsqu'il eut effectué ces conquêtes, il fit venir les mamloucs de Kacim ed-Daula Ak-Sonkor et leur ordonna de lui amener Eïmad ed-Dîn Zengui. « C'est, « dit-il, le fils de mon frère (d'armes), et je dois, de préférence à tout autre, « veiller sur son éducation. » Quand ils vinrent lui présenter le jeune Zengui, il leur assigna des apanages considérables, les plaça autour de son protégé et, voyant que chez eux le courage était porté au plus haut degré, il se servit d'eux dans ses guerres. Ces mamloucs restèrent constamment avec lui. Quelque temps après, il marcha contre Amid, ville appartenant à un émir turcoman. Celui-ci appela à son secours Mo'în ed-Daula Sokmân, fils d'Ortok et aïeul du prince actuel de Hisn-Keïfa. Sokmân rassembla une multitude de Turcomans, se dirigea vers Amed et livra bataille à Kaouwâm ed-Daula Corbogha. Celui-ci, voyant combien était nombreuse l'armée de son adversaire, en eut peur et, prenant Zengui dans ses bras, il le remit aux mamloucs, disant : « Voici le fils de votre ancien maître; « combattez pour lui. » Aussitôt ils engagèrent le combat et y déployèrent un grand acharnement; la fournaise (de la guerre) s'échauffa; les troupes de Sokmân furent mises en déroute, et Yakouti, neveu de ce chef, tomba entre les mains de Corbogha, qui le relâcha plus tard.

Ce fut la première bataille à laquelle Eïmâd ed-Dîn Zengui assista depuis la mort de son père. Ce jeune prince resta auprès de Corbogha jusqu'à la mort de celui-ci, en l'an 494 (1100-1101 de J. C.)[1]. Moussa le Turcoman, un des compagnons de Corbogha, lui succéda sur le trône; mais, peu de temps après, il périt de mort violente et fut remplacé dans le gouvernement de Mosul par Chems ed-Daula Djekermich, ancien mamlouc du sultan Malec-Chah. Djekermich, prenant en considération le rang distingué que le père d'Eïmâd ed-Dîn Zengui avait oc-

[1] Dans le Camel, la mort de Corbogha est placée sous l'année 495.

[illegible] ولا حرج [illegible]

وحموها من المملكة فلما اخذ ولده ناصر الدين [illegible] قربه وادناه واكرمه

واقطعه اقطاعا كثيرا وجعل منزلته اعلى المنازل [illegible] صهرا له [illegible]

بعد جكرمش جاولي سقاوو فاتصل به عماد الدين زنكي [illegible]

امارات السعادة والشهامة ولم يزل معه حتى عصى على السلطان محمد وسار الى

الفرات وعبر الى الشام لياخذها من الملك رضوان فارسل السلطان الى الموصل الامير مودود

واقطعه اياها سنة اثنتين وخمسمائة فلما اتصل الخبر بجاولي فارقه الشهيد وغيره من

الامراء ومنهم الامير التونتاش الابري وهكذا كان سبب المعرفة بينه وبين الشهيد فلما

ملك اكرمه وانعم عليه حكى لي والدي قال كنت اراه الى جانب الشهيد لا

يتقدم عليه احد من الامراء وله عقب بالموصل الى الآن في خدمة الدولة القاهرة فلما

استقر الامير مودود بالموصل واتصل به الشهيد عماد الدين عرف له ذلك مضافا الى

---

cupe, garda ce jeune homme auprès de lui et l'adopta pour son fils, tant il l'avait pris en affection. Il fut tué l'an 500 (1106-1107 de J. C.), et jusqu'alors Zengui était resté avec lui. On conçoit que Zengui dût se montrer reconnaissant envers son bienfaiteur; aussi, lorsqu'il fut devenu maître de Mosul et d'autres villes, il fit venir Nacer ed-Dîn, fils de Djekermich, le traita avec de grands égards, prit soin de son avancement, lui donna un bel apanage, l'éleva à une très-haute position auprès de sa personne et le choisit pour son gendre.

Après Djekermich, le gouvernement de Mosul échut à Djaouéli-Sekaoua. Zengui, qui était devenu grand et chez qui se montrèrent tous les indices de ce bonheur que donne la fortune et toutes les marques d'une noble ambition, s'attacha au service de cet émir et resta avec lui jusqu'au moment où il le vit se mettre en révolte contre le sultan Mohammed. Djaouéli venait de traverser l'Euphrate et de passer en Syrie afin d'enlever cette contrée au roi Rodouân. Le sultan envoya à Mosul l'émir Maudoud, auquel il venait de donner cette ville en fief. Cela se passait l'an 502 (1108-1109 de J. C.). Lorsque cette nouvelle fut arrivée à Djaouéli, il se vit abandonné par Zengui, par Altoun-Tach el-Abori[1] et par d'autres chefs. Ce fut ainsi que Zengui et Maudoud firent connaissance l'un avec l'autre. Quand il (Zengui) commença à régner, il traita (Maudoud) avec de grands égards et lui concéda un riche apanage.

Mon père me raconta qu'il voyait très-souvent l'émir (Maudoud) se tenir à côté de lui (Zengui) et qu'aucun des autres chefs ne prenait le pas sur lui. Il y a encore à Mosul quelques descendants de Maudoud attachés au service d'El-Malec el-Kaher (Eïzz ed-Dîn Mes'oud II).

Quand l'émir Maudoud eut établi son autorité dans Mosul et que Zengui fut venu pour le seconder, il ressentit envers lui une vive reconnaissance. Au reste, il lui portait déjà une haute considération à cause de la position élevée que (Kacîm

[1] Pour ce nom propre, nous suivons l'autorité du *Lobb el-Lobâb* et la leçon des *Deux jardins*.

[illegible]

[illegible] que le père de Zengui avait occupée. Le voyant rempli d'intelligence et plein de bravoure, il augmenta son apanage et se fit accompagner par lui dans toutes ses guerres. D'après ce que j'ai appris, ce fut dans une expédition dirigée vers la Syrie qu'il passa par le Chabakhtân[1], s'empara de plusieurs châteaux forts que les Francs possédaient dans cette montagne et tua tous les défenseurs de ces places. De là il alla mettre le siége devant Édesse, mais cette tentative n'eut aucun succès, Dieu ayant réservé pour Zengui l'honneur d'achever la conquête de cette perle si belle et si précieuse.

Les chemins (de la gloire, objet) de toutes les espérances, demeurèrent inabordables aux autres rois et restèrent ouverts à celui qui l'emporta sur eux tous en renommée.

A celui dont les mérites furent les plus amples et qui devait surpasser pour toujours les autres princes par la gloire de ses nobles actions et de son origine illustre.

Au front hautain, au regard altier, il dressa sa tente impériale au-dessus de plusieurs royaumes et baissa les stores de son pavillon pour les protéger.

Sa gloire est demeurée inébranlable et remplit encore le parvis de sa demeure; ses résolutions amenèrent toujours des succès; ses vues furent toujours justes.

Ce fut un de ces hommes qui allument les feux d'une guerre, auxquels les ennemis servent d'aliment.

Maudoud partit de là, traversa l'Euphrate et, entré en Syrie, il mit le siége devant Tell-Bacher, ville qu'il tint bloquée durant quarante-cinq jours. Ne pouvant réussir à la prendre, il marcha vers Ma'arrat en-No'mân, dont il fit le siége. L'émir Toghtikîn, prince de Damas, vint alors le joindre; mais, voyant combien les troupes de Maudoud étaient nombreuses, il craignit que ce chef ne lui enlevât la ville de Damas; aussi s'empressa-t-il de conclure une paix avec les Francs, à l'insu de son allié. Ce peuple fut alors trop faible pour combattre les troupes musulmanes dont le nombre s'était beaucoup accru.

[1] Certaines indications fournies par Ibn el-Athîr et par d'autres historiens nous portent à croire que le groupe de hautes collines appelé Chabakhtân s'étend depuis Ras-Aïn jusqu'aux environs de Harrân.

[illegible]

Le sultan Mohammed venait d'envoyer à Maudoud un renfort de troupes commandées par l'émir Socmân el-Kotbi, seigneur de Tebrîz et d'autres lieux. Socmân, étant tombé dangereusement malade, rebroussa chemin et mourut à Balès. Ses compagnons mirent son corps dans un cercueil, afin de le transporter jusqu'à leur pays; mais ils rencontrèrent sur leur route Ilghazi, fils d'Ortok, qui avait formé le projet de les dévaliser. S'étant rangés en ordre de bataille, ils placèrent au centre le cercueil de leur maître et, comme s'il était vivant, ils combattirent si vigoureusement qu'ils mirent en déroute les troupes de leur adversaire et parvinrent à rentrer dans leur pays.

Maudoud, voyant son armée se dissoudre et sachant que Toghtikîn venait de traiter avec les Francs, perdit courage et revint sur ses pas. Aucun de ceux qui étaient avec lui ne se fit un nom dans cette expédition, à l'exception de Zengui. Toutes les troupes de Maudoud reçurent alors l'autorisation de rentrer chez elles afin d'y prendre du repos et de se rassembler de nouveau pour aller combattre les Francs. Aussi les divers corps de l'armée se séparèrent-ils, et chacun d'eux se dirigea de son côté.

Quelque temps après, Toghtikîn envoya un message (à Maudoud) et parvint à se le concilier. Maudoud rassembla des troupes, passa encore en Syrie et, ayant opéré sa jonction avec l'atâbec Toghtikîn, qui était venu au-devant de lui, il marcha vers Tibériade. Dans le siége de cette ville, qu'ils attaquèrent vigoureusement, Zengui se conduisit avec un courage inouï. Se trouvant à la tête de quelques hommes seulement et voyant les Francs faire une sortie, il chargea sur eux, pensant que ses compagnons le suivraient; mais ils restèrent tous immobiles et le laissèrent partir seul. Les Francs, mis en déroute, se hâtèrent de rentrer dans la ville, et Zengui, s'étant avancé jusqu'à la porte, la frappa avec sa lance de manière à y laisser une marque. Il resta là en combattant l'ennemi et en espérant que ses camarades arriveraient à son secours et s'empareraient de la ville.

[illegible]

[illegible] Tout le monde fut dans l'admiration, d'abord à l'aspect de tout ce cortège, et ensuite en voyant comment ce jeune [illegible] avait échappé au danger. Son aventure fit beaucoup de bruit en Syrie et [illegible] chez les Francs. Ceux-ci rassemblèrent leurs cavaliers et leurs fantassins, leurs princes et leurs comtes, parmi lesquels se trouvaient Baudouin, seigneur de Jérusalem, d'Acre, de Tyr et d'autres lieux, et Joscelin, seigneur de Tell-Bacher et d'Édesse. Le 13 moharrem 507 (30 juin 1113), les deux armées en vinrent aux mains dans le voisinage du lac de Tibériade et la victoire resta aux Musulmans. Les Francs (que Dieu les maudisse!) prirent la fuite et se rallièrent dans un défilé situé en avant de Tibériade et trop étroit pour permettre aux Musulmans de s'y engager. Le lendemain les Francs, encouragés par l'arrivée de renforts considérables qu'on leur avait expédiés d'Antioche et d'autres lieux, se fortifièrent dans leurs positions. Campés sur le haut de la colline, au pied de laquelle se tenaient les Musulmans, ils résistèrent à toute attaque pendant vingt-six jours. Les Musulmans, incommodés au dernier point par les chaleurs qui régnaient dans ce bas-fond, décampèrent avec l'intention de se rendre à Beissân, et les Francs descendirent de la colline et se mirent à leur poursuite. Pendant cinq jours les deux armées restèrent l'une vis-à-vis de l'autre, et les Musulmans, manquant de provisions à cause de l'éloignement de leur pays, se retirèrent jusqu'à Merdj es-Soffer.

L'émir Maudoud permit alors à ses troupes de s'en retourner dans leur pays, sous la condition de venir le rejoindre au printemps. Après cette dispersion, il entra dans Damas et y fixa son séjour. Un vendredi il sortit de chez lui pour assister à la prière publique et, après avoir rempli ce devoir, il passa dans la cour

[illegible]

de la mosquée en donnant la main à Toghtikîn. Un homme se précipita sur lui et le blessa en quatre endroits avec un poignard. On transporta Maudoud dans la maison de Toghtikîn, et on le pressa (d'avaler quelque médicament), mais il ne voulut pas consentir à rompre le jeûne : « Non, dit-il, je veux me présenter devant « Dieu à jeun, car je mourrai infailliblement, soit que j'observe, soit que je rompe « mon jeûne. » Il expira le même jour; que Dieu lui fasse miséricorde! On prétend que les Bat éniens de la Syrie l'avaient fait assassiner parce qu'ils le redoutaient beaucoup. Suivant d'autres, ce fut Toghtikîn qui, ayant peur de lui, avait aposté l'assassin. Maudoud était homme de bien, aimant la justice et tenant une conduite digne d'éloge.

Mon père, à qui Dieu fasse miséricorde! me raconta que le roi des Francs écrivit à Toghtikîn en ces termes : « Un peuple qui a tué son principal soutien, « dans un jour de fête et dans la maison de son seigneur, mérite que Dieu le « fasse périr. »

Après le meurtre de l'émir Maudoud, le sultan Mohammed concéda à l'émir Djoïouch-Bec le gouvernement de Mosul et d'autres villes. En l'envoyant à Mosul, il le fit accompagner de son fils, El-Malec Mésoud. Ensuite il plaça Ak-Sonkor el-Borsoki à la tête de son armée et l'envoya contre les Francs. Il écrivit aux troupes de Mosul et d'autres lieux, leur ordonnant de marcher sous la conduite de cet officier, et son ordre fut exécuté. Dans ce corps se trouvait Eimâd ed-Dîn Zengui, que les troupes de la Perse désignaient par le nom de *Zengui le Syrien*. Il avait déjà déployé une bravoure qui surpassait toute description, et cela depuis son fait d'armes à Tibériade. Quand ces troupes furent réunies, Borsoki se mit à la tête de quinze mille cavaliers et alla mettre le siége devant Édesse. Il attaqua les Francs et les Arméniens qui s'y trouvaient, puis, voyant son armée manquer de vivres, il marcha sur Someisât, ville qui appartenait également aux Francs. Il

[illegible]

dévasta cette ville [illegible] pouvant [illegible] en prendre le [illegible], et il en fit autant de la ville de Seroudj. Puis il revint vers le Chabakhtân et ravagea tous les endroits de cette montagne qui appartenaient aux Francs. Dans ces expéditions, Zengui fit preuve d'une grande bravoure, et les troupes, à leur retour, proclamèrent ses exploits. Borsoki retourna à Baghdad, et Zengui resta à Mosul avec El-Malec Mes'oud et l'émir Djouïousbec. Il y résida jusqu'à l'an 514 (1120 de J. C.), jouissant depuis trois ans d'une grande considération et d'une haute renommée.

L'historien dit : En cette année, la ville de Sindjar fut submergée par un torrent causé par les pluies, et beaucoup de monde périt dans cette catastrophe. On raconte, à ce sujet, un fait très-remarquable : Un berceau qui renfermait un enfant, ayant été entraîné par le torrent, resta suspendu à un arbre et, lorsque les eaux vinrent à décroître, l'enfant échappa au danger, tandis que d'autres personnes qui savaient nager furent noyées. Cette même année, Arbelles et d'autres villes voisines éprouvèrent un violent tremblement de terre.

MORT DU SULTAN MOHAMMED, FILS DE MALEC-CHAH, ET AVÉNEMENT DE SON FILS MAHMOUD.

Le 24 du mois de dou-'l-hiddja de l'an 511 (18 avril 1118 de J. C.) eut lieu la mort du sultan Ghiâth ed-Dîn Mohammed, fils de Malec-Chah. La maladie qui l'emporta fut une fluxion de poitrine dont il sentit les premières atteintes dans le mois de cha'bân (décembre 1117) de cette année. Au jour du grand sacrifice (qui a lieu le 10 de dou-'l-hiddja), il fit un effort sur lui-même et tint une audience publique, car des bruits fâcheux s'étaient déjà répandus au sujet de sa santé, et il resta là pendant que les assistants faisaient en sa présence le repas (d'usage);

[illegible]

Dès ce moment, sa faiblesse devint extrême. Le [illegible] du même mois, il reconnut que son état était désespéré et se fit amener son fils, le prince Mahmoud, qui était alors âgé de quatorze ans. Dès qu'il le vit, il l'embrassa et se mit à pleurer. Le jeune homme aussi répandit des larmes. «Sois, lui dit le père, assieds-toi sur le trône «du sultanat et prends connaissance des affaires qu'on viendra te soumettre.» Le prince lui fit observer que le jour n'était pas fortuné, voulant dire que les indications fournies par les étoiles n'étaient pas favorables. «Tu dis vrai, lui répondit «le sultan, ce jour-ci n'est pas fortuné pour moi, mais il l'est pour toi, parce qu'il «te procure la souveraineté.» Mahmoud quitta la chambre, alla s'asseoir sur le trône et plaça la couronne sur sa tête. Le sultan Mohammed mourut la même nuit. Le lendemain on annonça sa mort au public et l'on donna lecture au fils des dernières injonctions de son père; elles lui prescrivaient de gouverner avec justice et avec bonté. La naissance du sultan Mohammed avait eu lieu le 18 cha'bân 474 (21 janvier 1082 de J. C.); il mourut à l'âge de trente-sept ans, quatre mois et six jours. Ce fut dans le mois de dou'l-hiddja 492 (octobre-novembre 1099 de J. C.) que la *khotba* fut prononcée en son nom à Baghdad pour la première fois. Cette invocation (par laquelle le khalife le reconnaissait pour sultan) y fut supprimée et rétablie plusieurs fois. Jusqu'à la mort de son frère, le sultan Bec-Yarok, il eut à lutter contre des difficultés et des périls dont aucun autre prince n'en avait jamais rencontré de semblables. Du moment que cet événement arriva, son autorité comme sultan fut consolidée; rien ne troubla plus la tranquillité de son règne; les provinces de l'empire et les princes des pays voisins lui montrèrent une parfaite soumission. La reconnaissance générale de son autorité eut lieu à partir de la mort de son frère et dura pendant douze ans et six mois. Ce fut un prince juste et brave, dont la conduite était irréprochable. Il

[illegible]

supprima dans toute l'étendue de ses États les péages (*mocous*) et les autres impôts (qui ne sont pas autorisés par la loi divine). Voici un trait qui atteste sa justice : Il avait acheté à un marchand un nombre de mamloucs (jeunes esclaves blancs) et ordonné que le prix fût acquitté par le receveur du Khouzistân. Cet homme paya une partie de la somme et ajourna le payement du reste. Le marchand se rendit au tribunal, prit avec lui le commis du kadi et, se plaçant sur le chemin du sultan, invoqua son appui. Le prince ordonna que l'on s'informât de quoi il s'agissait. On demanda au marchand ce qu'il voulait, et il répondit en exposant son affaire et en mentionnant qu'il était allé au tribunal du cadi afin de prendre le commis de ce magistrat et de se placer avec lui sur le chemin du sultan, dans le but de réclamer son argent. Le chambellan (chargé de cette commission) revint et dit au sultan ce qu'il venait d'apprendre. Le prince en fut indigné et profondément attristé. Il manda aussitôt le receveur du Khouzistân, l'obligea de remettre au marchand la somme qui lui était due, et lui infligea une forte amende. « Cela t'apprendra, lui dit-il, ainsi qu'aux autres, à ne pas ajourner « le payement des billets à ordre qu'on vous adresse. » Il regretta même de ne s'être pas présenté au tribunal (devant le kadi) : « Si je l'eusse fait, dit-il, d'autres « princes auraient suivi mon exemple, et personne n'aurait osé manquer à ses obli- « gations. » C'est là un de ces beaux traits que Dieu avait tenus en réserve pour la noble famille des Atâbecs; car El-Malec el-A'del Nour ed-Dîn Mahmoud, fils de Zengui, ne manqua jamais de remplir le devoir que le sultan Mohammed se repentait d'avoir négligé.

Lorsque les émirs et les autres officiers eurent reconnu les dispositions du sultan, savoir son amour pour la justice et pour l'accomplissement de ses devoirs, sa haine contre l'oppression et la sévérité avec laquelle il punissait les prévaricateurs, ils suivirent tous son exemple; les sujets furent dans la sécurité et l'équité régna partout.

محمود انهزم عسكره ... السلطان سنجر ... ثم سار
السلطان محمود وعاد الى عمه سنجر بغير عهد فاكرمه واقطعه من البلاد من حد خراسان
الى الداروم باقصى الشام بقرب مصر من الممالك همذان واصفهان وبلاد الجبال جميعه وكرمان
وفارس وخوزستان والعراق واذربيجان وارمينية وديار بكر والموصل والجزيرة وديار مضر وديار ربيعة
والجزيرة وديار مضر وديار ربيعة والشام وبلاد الروم التي بيد اولاد قلج ارسلان وما
بين هذه الممالك من البلاد ورايت منشوره بذلك وانما لم نذكر اخبار الحرب هاهنا لان الشهيد
اتابك لم يكن له فيها اثر فذكرها على ما اخترناه من ... وانما ذكرناها ...

ذكر وفاة امير المؤمنين المستظهر بالله وخلافة المسترشد بالله

قال وفي سادس عشر شهر ربيع الآخر من سنة اثنتي عشرة وخمسمائة توفي الامام
المستظهر بالله امير المؤمنين ابو العباس احمد بن المقتدي بامر الله من خوانيق ظهرت
به وكان عمره احدى واربعين سنة وستة اشهر وسبعة ايام وخلافته اربع وعشرين
سنة وثلاثة اشهر واحد عشر يوما وخطب له في ايامه لثلاثة سلاطين ...

Le sultan Mahmoud, s'étant établi dans la souveraineté, eut à soutenir une guerre contre son oncle paternel Sandjar. Son armée ayant été mise en déroute, il alla le trouver, sans avoir stipulé aucune garantie, et reçut de lui un excellent accueil. Ce prince lui concéda, comme apanage, toutes les contrées qui s'étendent depuis la frontière du Khoraçan jusqu'à Daroum en Syrie, près de la frontière (égyptienne). Cet empire comprenait Hamadân, Ispahân, toute la province du Djebal, le Kermân, le Fars, le Khouzistân, l'Irak, l'Aderbeidjân, l'Arménie, le Dîar-Becr, le territoire et la ville de Mosul, la haute Mesopotamie, le Dîar-Moder, le Dîar Rebîa'a, la Syrie, la partie de l'Asie Mineure que les descendants de Kilidj-Arslân ont maintenant en leur possession, et toutes les villes renfermées dans cet espace. J'ai vu les lettres patentes qui contenaient cette concession.

Comme Eïmad ed-Dîn Zengui ne prit aucune part à cette guerre et ne put s'y distinguer, nous n'en donnons pas ici un récit détaillé; il nous suffira de mentionner cette guerre, afin que le lecteur le sache.

MORT D'EL-MOSTADHER, COMMANDEUR DES CROYANTS, ET AVÉNEMENT D'EL-MOSTARCHED BILLAH.

Le 16 du mois de rebia'a second de l'an 512 (6 août 1118 de J. C.) eut lieu la mort du khalife (*el-imâm*) El-Mostadher Billah, commandeur des croyants. Ses noms étaient Abou'l-A'bbâs Ahmed, fils d'El-Moktadi bi-Amr-Illah. Il mourut d'une esquinancie qui lui était survenue[1], étant alors âgé de quarante et un ans six mois et sept jours. Son khalifat avait duré vingt-quatre ans trois mois et onze jours. Sous son règne, on avait fait la *khotba* à Baghdad pour trois sultans, savoir

[1] Nous avons rendu le mot تراق par « esquinancie, » sur l'autorité d'Abou 'l-Mehacen, qui dit dans son *Nodjoum* : التراقي هي دمل يطلع في الحلق « C'est une tumeur qui se forme dans le gosier. »

Tadj ed-Daula Toutech, Rokn ed-Din Bercyarok et Ghiath ed-Din Mohammed, frère de celui-ci et fils de Malec-Chah. Ce khalife, que Dieu lui fasse miséricorde! était d'une noble disposition, très-affable et digne de hauts éloges pour son zèle à faire le bien. Il aimait la science (de la loi) et les savants (les *ulema*); on composa pour lui un grand nombre d'ouvrages traitant de la jurisprudence, de la théologie dogmatique et d'autres sujets. Il se montrait toujours empressé à faire des bonnes œuvres et à en mériter les récompenses (dans la vie future); jamais il ne refusait une faveur qu'on lui demandait; plein de confiance dans les personnes qu'il avait chargées d'administrer ses provinces, il n'écoutait jamais les délateurs. Son règne fut une période de bonheur et de sécurité pour ses sujets, et toutes les fois qu'on le lui disait, il en éprouvait une vive satisfaction. Si un sultan ou autre haut personnage faisait du mal, même à un seul de ses sujets, il exprimait hautement son mécontentement et réprimandait le coupable dans les termes les plus forts. Son écriture était très-belle; les apostilles qu'il inscrivait sur les requêtes étaient d'un style duquel rien n'approchait et qui indiquait le haut talent et les vastes connaissances de l'auteur. Ce fut son fils El-Mostarched qui récita la prière funèbre. Le corps fut enterré dans une cellule où le défunt aimait à se tenir. La prière et l'enterrement achevés, El-Mostarched tint une séance afin de recevoir des grands le serment de fidélité. Les descendants des khalifes jurèrent d'abord, puis les émirs, les docteurs de la loi, les kadis et les prieurs des ordres religieux (*litt.* les cheikhs des Soufis). Le serment leur fut administré par le grand kadi, Ali Ibn Mohammed ed-Dameghâni. Parmi eux se trouva le prédicateur Abou'n-Nedjîb es-Sohrawerdi[1], qui leur adressa un discours très-élégant, dont le sujet était la justice et la bienfaisance.

[1] La vie de ce docteur se trouve dans le *Dictionnaire biographique* d'Ibn Khallicân, vol. II, p. 151 de la traduction.

DE LA GUERRE QUI EUT LIEU ENTRE LE SULTAN MAHMOUD ET SON FRÈRE EL-MALEC MES'OUD. CONDUITE TENUE PAR EIMAD ED-DIN PENDANT CETTE LUTTE.

Lorsque le sultan Mahmoud eut obtenu la souveraineté, il confirma dans le gouvernement de Mosul son frère Mes'oud et laissa à Djoïouch-Bec la charge d'atâbec. Mes'oud resta soumis à son frère jusqu'à l'an 514 (1120-1121 de J. C.), quand il se mit en révolte à la suite d'un événement que nous allons mentionner. Dobeis Ibn Sadaka el-Acedi (chef des Arabes nomades de la Mésopotamie et de la Syrie) servait dans l'armée du sultan Mohammed, qui lui avait enlevé la ville d'El-Hilla. Mahmoud, étant devenu sultan, lui rendit cette ville à titre d'apanage et lui permit d'y retourner. Aussitôt arrivé, Dobeis écrivit à l'émir Djoïouch-Bec, le poussant à se révolter contre le sultan Mahmoud et lui promettant de l'aider dans le cas où il voudrait placer Mes'oud sur le trône. Son but était de profiter de la confusion pour recouvrer la puissance et la considération auxquelles son père Seïf ed-Daula Sadaka avait atteint, par suite du désaccord qui régnait entre les deux sultans Bec-Yarok et Mohammed. Nous avons parlé de cela dans le *Mostaksa* (le *Camel*). L'*ostad* (maître) Abou Isma'îl el-Hoceïn Ibn Isma'îl et-Toghraï, natif d'Ispahân, qui était alors au service de Mes'oud en qualité de premier ministre, conseilla à son maître de se révolter. Djoïouch-Bec, qui possédait le gouvernement de Mosul et d'Aderbeïdjân, se mit à lever des troupes. Le sultan Mahmoud, ayant appris ce qui se passait, lui envoya, ainsi qu'à son frère Mes'oud, un agent chargé de les ramener tous deux à l'obéissance, en leur faisant de belles promesses, et de leur adresser des menaces s'il les voyait persister dans leur projet. Ils ne s'en laissèrent pas détourner, et quand ils eurent appris que l'armée du sultan avait été licenciée, ils n'en devinrent que plus audacieux. S'étant

[illegible] ils firent prononcer la *khotba* au nom d'El-Malec Mes'oud et reconnurent ce prince pour sultan. Imad ed-Din Zengui leur avait cependant conseillé de rester dans l'obéissance et de ne pas se soulever contre le sultan légitime, s'ils [illegible] autrement, leur entreprise aurait des suites très-fâcheuses. Ils ne firent aucun cas de ses paroles; mais le sultan, à qui on les rapporta, sut apprécier le dévouement de Zengui. El-Malec Mes'oud et Djoiouch-Bec, voulant profiter du licenciement de l'armée du sultan et sachant qu'il n'avait gardé auprès de sa personne qu'un très-faible corps de troupes, se mirent en campagne et marchèrent contre lui. Le sultan rassembla les troupes qui étaient encore dans son voisinage, et réunit ainsi un corps de quinze mille cavaliers. Au mois de rebia 1er, les deux armées se rencontrèrent auprès d'Acedabad et combattirent jusqu'à la nuit. Les troupes de Mes'oud et de Djoiouch-Bec furent alors mises en pleine déroute, et un grand nombre de leurs émirs et de leurs hauts fonctionnaires tombèrent entre les mains du vainqueur. Parmi eux se trouva l'*ostad* Abou Isma'il et-Toghraï, vizir de Mes'oud. Le sultan le fit mourir et dit à cette occasion : « Je me suis convaincu que, sous le rapport de la foi et de la religion, cet homme professe des « opinions pernicieuses. » Et-Toghraï avait dépassé la soixantaine[1]. Il s'était distingué comme calligraphe et comme poëte; dans une de ses pièces, il disait :

Je souhaitais de revoir ma bien-aimée, ne fût-ce que pour une seule fois encore; mais pour obtenir ce souhait, je n'étais pas assez fortuné.

Il est vrai que le moment de nos adieux se prolongea et me procura des jouissances auxquelles ma passion n'avait pas osé aspirer.

Oh! si Dieu voulait me permettre de passer toute ma vie à faire un seul adieu, et que cet adieu ne fût pas suivi d'une séparation!

Mes'oud s'enfuit à un endroit situé à douze parasanges du champ de bataille et

[1] Ibn Khallicân a consacré un article à Toghraï, dans son *Dictionnaire biographique*, vol. I, p. 462.

[illegible]

[illegible] qui était sorti, se rendit, par son ordre, auprès du sultan Mahmoud et lui demanda grâce pour son maître. Le sultan fit partir El-Borsoki avec une lettre d'amnistie et le chargea de tout faire pour calmer les appréhensions du fugitif. Cet envoyé revint avec Mes'oud, afin de le présenter au sultan, et tout le monde, par ordre de celui-ci, alla au-devant du prince (pour lui faire honneur). Le sultan accueillit son frère avec de grands égards et le combla de faveurs. Ils se rencontrèrent en versant des larmes; Mes'oud fit des excuses; le sultan les agréa, et dès lors il s'associa son frère dans tous ses projets.

Djoïouch-Bec attendit quelque temps dans l'espoir de rencontrer Mes'oud; puis, ne le voyant pas arriver, il se rendit à Mosul, où il rassembla des troupes et ramassa des grains, avec l'intention de s'y défendre. Mais, lorsqu'il eut appris que ce prince s'était réconcilié avec son frère le sultan, il reconnut l'impossibilité de leur résister. Aussi se rendit-il à toute bride et avec une faible escorte auprès du sultan, qui lui fit grâce de la vie et le traita honorablement, mais en lui ôtant le gouvernement de Mosul. Cette ville avec ses dépendances, telles que Djezîrat Ibn Omar et Nisibe, fut donnée en apanage à Ak-Sonkor el-Borsoki. Cela eut lieu dans le mois de safer 515 (avril-mai 1121 de J. C.). Le sultan recommanda à El-Borsoki, en l'envoyant à Mosul, de garder auprès de lui Eïmad ed-Dîn Zengui, de lui donner de l'avancement et de suivre en tout point ses conseils. Arrivé à sa destination, El-Borsoki exécuta ce que le sultan lui avait ordonné au sujet de Zengui et alla encore au delà, attendu que celui-ci se distinguait par son intelligence aussi bien que par son courage, et que son père avait occupé un rang élevé sous le règne de Rocn ed-Dîn (Malec-Chah). Car chez les grands de cette époque, la conduite de Malec-Chah était comme une loi religieuse à laquelle on devait se conformer, et, à leurs yeux, l'homme le plus respectable était celui qui suivait le plus exactement l'exemple de ce sultan.

[illegible] Imad ed-Din Zengui reçut pour [illegible] de Wâset et la charge de *chahna* (commissaire du sultan)[1]. [illegible] de cette nomination. Dobeïs, fils de Sadaka [illegible] El-Hilla, [illegible] avec le prince des [illegible], de la manière dont nous venons de parler [illegible] pour garder [illegible]). L'émir du Khalife El-Mostarched [illegible] envoya alors une dépêche à El-Borsoki, lui ordonnant de se rendre à [illegible] jusqu'à Baghdad, en se faisant accompagner des troupes de Mosul et de faire la guerre à Dobeïs. El-Borsoki obéit et emmena Émad ed-Din Zengui avec lui. Arrivé à Baghdad, il se dirigea contre El-Hilla; mais ses troupes, ayant rencontré celles de Dobeïs auprès du canal (*nehr*) de Becbir[2], prirent la fuite sans s'engager le combat. Voici la cause de leur retraite précipitée. El-Borsoki, ayant remarqué que son aile droite, celle où se tenaient les émirs bekdjens[3], offrait des points faibles, donna l'ordre d'abattre sa tente et de la transporter à cette aile pour y être dressée. Par cette démonstration, il croyait raffermir les cœurs (qui commençaient à défaillir). Quand la tente fut démontée, les troupes de l'aile droite s'en aperçurent et, croyant que le reste de l'armée était en déroute, elles prirent la fuite, entraînant avec elles les autres

[1] Dans le premier volume de ce Recueil, p. 757, nous avons marqué les diverses significations du mot *chihna*. Dans tous les cas dont nous avons fait mention, il est précédé de l'article *el*, ainsi que la grammaire l'exige. Mais dans le *Camel* et dans l'*Histoire des Atabecs*, notre auteur l'emploie sans y joindre l'article, ce dernier mot n'étant plus qu'un simple nom propre.

[2] Le Canal [illegible] à l'est de l'Euphrate.

[3] On ne sait pas au juste quelles étaient les attributions de certains chefs militaires qui figuraient sous le règne des successeurs du sultan Malec Chah et que l'on appelait *émirs bekdjens*, الامراء البكجية, au singulier الامير البكجي. Le mot *bekdji* appartient à la langue turque et signifie *garde*, *sentinelle*, ce qui fait supposer que les officiers ainsi désignés étaient chargés de la garde des frontières de l'empire, ou de la personne du souverain.

واستمدها الى [illegible] المضيع من بلاد الموصل وكان على ميمنة تاج الدولة
قسيم الدولة اقسنقر وعلى ميسرته بوزان فحمل العرب على بوزان فانهزم وحمل قسيم
الدولة على العرب الذين بازائه فهزمهم واسر ابراهيم وجماعة من امراء العرب فقتلهم تاج
الدولة صبرا وملك بلادهم الموصل وغيرها وسار في ربيع الآخر [illegible] فقصد [illegible]
الى ميافارقين فملكها وسائر بلاد ديار بكر ثم سار منها الى اذربيجان وقد كان الملك
ركن الدين بركيارق قد ملك كثيرا من البلاد منها الري وهمذان وما بينهما فسار
ليمنعه وصل [illegible] تاج الدولة الى اذربيجان فلما تقارب العسكران [illegible] قال قسيم
الدولة لبوزان انما اطعنا هذا الرجل لننظر ما يكون من اولاد صاحبنا والآن فقد ظهر
بركيارق والراي والمروة تقتضي انا نصير معه ففارقا تاج الدولة وسارا الى
بركيارق وصارا معه فلما راى تاج الدولة ذلك رجع الى الشام واقام قسيم الدولة عند
بركيارق فخرج عليه خاله اسمعيل بن ياقوتي ثم اطاعه فخلا به قسيم الدولة وبوزان
وبسطاه في الحديث فاعلمهما انه يريد السلطنة وقتل بركيارق فوثبا عليه فقتلاه

---

libre jusqu'à Baghdad. Cette demande ne fut pas accueillie, et les deux chefs marchèrent chacun au-devant de son adversaire. La rencontre eut lieu à El-Modeiya', localité de la province de Mosul. L'aile droite de l'armée de Tutuch était sous les ordres de Kacîm ed-Daula Ak-Sonkor, et l'aile gauche sous le commandement de Bouzân. Les Arabes du chef okeilide chargèrent sur les troupes de Bouzân et les mirent en déroute; Kacîm ed-Daula se jeta sur les Arabes postés en face de lui et les obligea à prendre la fuite. Ibrahîm et plusieurs grands chefs arabes tombèrent au pouvoir de Tutuch; celui-ci les fit mettre à mort et occupa leurs États, tels que Mosul, etc. Au mois de rebîa'a second de la même année (mai 1093 de J. C.), il alla s'emparer de Meïafarekîn et de toutes les villes du Diar-Becr, puis il passa dans l'Aderbeïdjân. Bec-Yarok, qui venait de se rendre maître de plusieurs villes de cette contrée, telles que Raï, Hamadan et les lieux intermédiaires, marcha à la rencontre de Tutuch. Lorsque les deux armées se furent rapprochées l'une de l'autre, Kacîm ed-Daula tint ce discours à Bouzân : « Si jusqu'à présent j'ai obéi « à cet homme (Tutuch), c'était seulement dans le but d'attendre et de voir com- « ment se terminerait la lutte qui avait lieu entre les fils de notre ancien souverain. « Or maintenant que Bec-Yarok l'a emporté, la prudence et l'honneur exigent « que nous nous ralliions à lui. » Ils quittèrent alors tous les deux le parti de Tutuch et allèrent se joindre à Bec-Yarok. Tutuch, ayant vu cela, repartit pour la Syrie. Kacîm ed-Daula resta dès lors auprès de Bec-Yarok. Bientôt après, Isma'îl Ibn Yakouti, oncle maternel de Bec-Yarok, se révolta contre son neveu et fit ensuite sa soumission. Kacîm ed-Daula et Bouzân, s'étant un jour trouvés seuls avec lui, l'entraînèrent par leurs discours engageants à dire sa pensée, et il leur apprit qu'il avait l'intention de s'emparer du sultanat et de tuer Bec-Yarok. Les deux émirs se jetèrent aussitôt sur lui et le mirent à mort, afin de sauver les jours de leur souverain. Dans la suite, Bec-Yarok les renvoya en Syrie, afin qu'ils fussent

[illegible]

en mesure de repousser Tutuch dans le cas où il ferait une tentative contre ce pays.

MORT D'EL-MOKTADI BI-AMR ILLAH, KHALIFE, COMMANDEUR DES CROYANTS, ET AVÈNEMENT DE SON FILS EL-MOSTADHER BILLAH.

L'*imam* et commandeur des croyants El-Moktadi bi-Amr Illah mourut subitement dans le mois de moharrem 487 (janvier-février 1094 de J. C.), à l'âge de trente-neuf ans [1], huit mois et sept jours. Son nom et son surnom étaient Abd-Allah Abou'l-Kacem; il était fils de l'émir Mohammed et petit-fils du khalife El-Kaïm bi-Amr Illah. Son règne avait duré dix-neuf ans et cinq mois. Il fit construire plusieurs nouveaux quartiers dans Baghdad, tels que le Basseliya, les jardins qui étaient situés à Bab el-Azedj, le Halba, l'Adjema, le Derb el-Kaïyar (rue des marchands de poix), la Moktadiya, la Kheraba Ibn Djerda et la Khatouniya. Il eut pour vizir Abou Nasr Mohammed Fakhr ed-Daula, fils d'Ibn Djehîr et originaire de Mosul. Il obtint le khalifat par suite de la disposition testamentaire de son grand-père El-Kaïm. Sa mère était d'origine turque. El-Moktadi se distinguait par son affabilité et par sa douceur; il aimait à mener une vie tranquille et à prendre ses aises. La mort le surprit au moment même où il venait de signer les lettres patentes par lesquelles il conférait à Bec-Yarok le titre de sultan. Chems en-Nehar, l'intendante du palais, cacha sa mort et, ayant fait venir le vizir et les grands officiers de la cour, elle leur fit prêter de nouveau le serment de fidélité à Abou'l-Abbas Ahmed, fils du défunt, et le fit reconnaître pour khalife sous le titre d'El-Mostadher Billah. Cette formalité remplie, elle laissa annoncer le décès d'El-Moktadi.

1. Dans le *Camel*, notre auteur a écrit « trente-huit ans. »

[illegible]

[illegible]

[illegible]

Le nouveau khalife envoya aussitôt un agent auprès de Bec-Yarok, qui se trouvait alors à Baghdad, afin de recevoir de ce prince le serment de fidélité. Bec-Yarok chargea son vizir Ezz ed-Molc, fils de Nidham el-Molc, de se rendre auprès du khalife avec l'émir Borsok et Kevher-Ayin, son commissaire auprès de la cour de Baghdad, et de lui prêter le serment de fidélité. Ensuite il le prêta lui-même. Quand l'inauguration fut accomplie, le khalife fit venir El-Ghazzali, Es-Chachi[1] et quelques autres docteurs de la loi (*uléma*), et reçut leur serment. Ensuite il expédia des messagers en Transoxiane, en Kermân, en Syrie et à Ghazna pour recevoir des princes qui régnaient dans ces contrées le serment de fidélité. Il prit alors pour vizir A'mîd ed-Daula [Abou Mansour] Ibn Djehîr[2].

MORT DE KACÎM ED-DAULA AK-SONKOR.

Au mois de djomada premier de l'an 487 (mai-juin 1094 de J. C.), Kacîm ed-Daula Ak-Sonkor et Bouzân, seigneur de Harrân, perdirent la vie. Voici comment cela arriva. Tadj ed-Daula Tutuch n'avait cessé de rassembler des troupes depuis son retour de l'Aderbeidjân. Étant parvenu à former une armée nombreuse, il partit de Damas en se dirigeant vers Alep. Kacîm ed-Daula réunit ses troupes à celles de Bouzân, et le sultan Rocn ed-Dîn Bec-Yarok leur envoya, pour les seconder, l'émir Corbogha, le même qui, dans la suite, devint seigneur

[1] On trouvera une notice sur El-Ghazzali dans l'ouvrage de M. Munk, intitulé *Mélanges de philosophie juive et arabe*, p. 366. Ibn Khallicân a consacré un article à El-Ghazzali et un autre à Abou Becr es-Chachi dans son Dictionnaire biographique; voy. la traduction de cet ouvrage par M. de Slane, t. II, p. 621 et 625.

[2] Nous avons supprimé le chapitre qui suit ce- [illegible]

dher jusqu'à El-Abbâs, fils d'Abd el-Mottaleb, et indique ceux de ses aïeux qui ont été khalifes, ceux qui avaient été formellement désignés comme successeurs au trône du khalifat et ceux qui n'avaient été ni khalifes ni successeurs désignés. Aux noms de tous ces personnages l'auteur joint les prénoms, les surnoms et les titres. Ces renseignements n'offrent rien de nouveau, et ne touchent en aucune

[illegible]

de Mosul. Au moment où ils apprirent que Tutuch avait quitté Damas, ils se portèrent au-devant de lui et le rencontrèrent à [illegible], village situé sur le Sebaïn. Cette rivière coule auprès de Tell es-Soltân, qui est à six parasanges d'Alep. Un combat acharné s'engagea, mais une partie des troupes de Kacim ed-Daula le trahit et prit la fuite. Le reste de l'armée suivit cet exemple, et Kacim ed-Daula, ne voulant pas reculer, fut fait prisonnier. Tutuch, devant lequel on l'amena, lui adressa cette question : «Si vous m'aviez pris, qu'auriez-vous fait de moi?» Kacim ed-Daula lui répondit : «Je t'aurais tué.» — «Eh bien! reprit Tutuch, je vous «traiterai comme vous m'auriez traité,» et il le fit mettre à mort. Le vainqueur continua sa marche vers Alep, où les émirs Corbogha et Bouzân venaient de rentrer et de faire des préparatifs de résistance. Ayant attaqué la place vigoureusement, il s'en empara et fit prisonniers les deux émirs. Il envoya alors (un corps de troupes) contre Harrân et Édesse, villes qui appartenaient à Bouzân, et comme les garnisons refusèrent de se rendre, il coupa la tête à Bouzân et la leur fit porter. Cela les décida à livrer les deux villes. Quant à Corbogha, il fut envoyé à Émèse par Tutuch et il y resta prisonnier jusqu'à ce que le prince Rodouân, fils de Tutuch, le fît mettre en liberté après la mort de son père (qui fut tué en combattant Bec-Yarok).

Kacim ed-Daula était le plus habile des émirs dans l'art de gouverner une province et d'en protéger le peuple. Partout, dans ses États, régnèrent une justice parfaite, un bon marché général et un ordre parfait. D'après une ordonnance obligatoire pour tous les bourgs de sa principauté, si une caravane ou un individu étaient dépouillés dans le voisinage d'un village, la population de cet endroit devait restituer la valeur du vol, petit ou grand; aussi, lorsqu'une cou-

رحالهم ويناموا وقام اهل القرية بحراستهم الى ان يرحلوا فامنت الطرق وشكر الرفقاء
حسن سيرته واما وفاؤه وحسن عهده فيكفيه انه قتل في حفظ بيت صاحبه
وولي نعمته

[illegible] en 489 de l'hégire (1096 de J. C.)

ذكر حال ولده عماد الدين زنكي بعد ابيه ... والده رضي الله عنهما

ان قسيم الدولة آقسنقر لم يخلف من الاولاد غير ولد واحد وهو المولى الشهيد
عماد الدين زنكي وكان حينئذ صغيرا له من العمر نحو عشر سنين فاجتمع عليه
مماليك والده واصحابه ومنهم زين الدين علي كوجك ايضا ثم ان الامير كربوقا
خلص من السجن بعد قتل تاج الدولة تتش سنة تسع وثمانين واربعمائة وتوجه الى حران
واجتمع معه عسكر صالح فملكها ثم سار الى نصيبين فملكها ايضا ثم الى الموصل
فملكها وازال عنها علي بن شرف الدولة العقيلي فانه كان مالكا لها وسار نحو
ماردين فملكها ايضا وعظم شانه وهو في طاعة ركن الدين بركيارق ...

ils déchargeaient leurs bagages et dormaient tranquillement, pendant que les habitants du bourg veillaient à leur sûreté et les gardaient jusqu'au moment du départ. Les routes étaient parfaitement sûres et tous les voyageurs louaient l'excellent gouvernement de ce prince. Quant à sa fidélité aux engagements et à son dévouement, qu'il suffise de dire qu'il trouva la mort en défendant la famille de son souverain et bienfaiteur.

HISTOIRE D'EIMAD ED-DÎN ZENGUI APRÈS LA MORT DE SON PÈRE KACÎM ED-DAULA

Kacîm ed-Daula ne laissa, en mourant, qu'un seul fils, le seigneur *chehîd*[1] Eimad ed-Dîn Zengui, qui était alors âgé de dix ans. Les mamloucs et les compagnons du père se rallièrent autour de l'enfant, et parmi eux se trouva Zeïn ed-Dîn Alî[2] qui, lui-même, était en bas âge.

L'émir Corbogha ayant recouvré la liberté l'an 489 (1096 de J. C.), après la mort de Tutuch, se dirigea vers Harrân à la tête d'un corps assez considérable de troupes qu'il était parvenu à rassembler. Ayant pris possession de cette ville, il alla s'emparer de Nisibe et ensuite de Mosul, d'où il expulsa l'émir okeïlide Alî, fils de Chéref ed-Daula, qui en était devenu le souverain. Il marcha de là contre Maredîn, soumit cette ville à son autorité et vit accroître sa puissance d'une manière imposante. Il reconnaissait pour son souverain le sultan Rocn ed-Dîn Bec-Yarok.

[1] Ibn el-Athîr, toujours porté à louer les princes d'une famille qui avait constamment protégé et soutenu la sienne, ne manque jamais de donner à Zengui le titre honorable d'*Es-Chehîd* « le martyr, » bien que cette qualification ne dût s'employer qu'à l'égard des musulmans tués en combattant les infidèles. Il est vrai qu'à l'époque où notre historien écrivait, on donnait ce titre à d'autres souverains morts de maladie, tels que Nour ed-Dîn Mahmoud et Nour ed-Dîn Arslân-Chah.

[2] Ce Zeïn ed-Dîn Alî devint prince d'Arbelles. Son fils et successeur, Modhaffer ed-Dîn Coucbouri, se distingua par les nombreuses fondations charitables qu'il établit à Mosul. (Voyez Ibn Khallicân, traduction anglaise, vol. II, p. 537 et suiv.)

[illegible]

Lorsqu'il eut effectué ces conquêtes, il fit venir les mamloucs de Kacim ed-Daula Ak-Sonkor et leur ordonna de lui amener Emad ed-Dîn Zengui. « C'est, « dit-il, le fils de mon frère (d'armes), et je dois, de préférence à tout autre, « veiller sur son éducation. » Quand ils vinrent lui présenter le jeune Zengui, il leur assigna des apanages considérables, les plaça autour de son protégé et, voyant que chez eux le courage était porté au plus haut degré, il se servit d'eux dans ses guerres. Ces mamloucs restèrent constamment avec lui. Quelque temps après, il marcha contre Amid, ville appartenant à un émir turcoman. Celui-ci appela à son secours Mo'în ed-Daula Sokmân, fils d'Ortok et aïeul du prince actuel de Hisn-Keifa. Sokmân rassembla une multitude de Turcomans, se dirigea vers Amed et livra bataille à Kaouwâm ed-Daula Corbogha. Celui-ci, voyant combien était nombreuse l'armée de son adversaire, en eut peur et, prenant Zengui dans ses bras, il le remit aux mamloucs, disant : « Voici le fils de votre ancien maître ; « combattez pour lui. » Aussitôt ils engagèrent le combat et y déployèrent un grand acharnement ; la fournaise (de la guerre) s'échauffa ; les troupes de Sokmân furent mises en déroute, et Yakouti, neveu de ce chef, tomba entre les mains de Corbogha, qui le relâcha plus tard.

Ce fut la première bataille à laquelle Emâd ed-Dîn Zengui assista depuis la mort de son père. Ce jeune prince resta auprès de Corbogha jusqu'à la mort de celui-ci, en l'an 494 (1100-1101 de J. C.)[1]. Moussa le Turcoman, un des compagnons de Corbogha, lui succéda sur le trône ; mais, peu de temps après, il périt de mort violente et fut remplacé dans le gouvernement de Mosul par Chems ed-Daula Djekermich, ancien mamlouc du sultan Malec-Chah. Djekermich, prenant en considération le rang distingué que le père d'Emâd ed-Dîn Zengui avait oc-

[1] Dans le *Camel*, la mort de Corbogha est placée sous l'année 495.

[illegible] ولا [illegible] الله [illegible]

وغيرها من البلاد بادر احد ولده ناصر الدين ابن جكرمش امير الشهيد وقدمه

واقطعه اقطاعا كثيرا وجعل منزلته اعلى المنازل واتخذه صهرا [illegible]

بعد جكرمش صارت لسقاوا فاتصل به عماد الدين زنكي وبان فيه [illegible]

امارات السعادة والشهامة ولم يزل معه حتى عصى على السلطان محمد وسار الى

ثم عبر الى الشام ليملكها من الملك رضوان فارسل السلطان الى الموصل الامير مودود

واقطعه اياها سنة ثنتين وخمسمائة فلما اتصل الخبر بجاولي فارقه الشهيد وغيره من

الامراء ومنهم الامير التونتاش الابري وهكذا كان سبب المعرفة بينه وبين الشهيد فلما

ملك اكرمه واكثر اقطاعه حكى لي والدي قال كنت اراه الى جانب المولى الشهيد لا

يتقدم عليه احد من الامراء وله عقب بالموصل الى الان في خدمة الدولة القاهرة فلما

استقر الامير مودود بالموصل واتصل به الشهيد عماد الدين عرف له ذلك مضافا الى

cupe, garda ce jeune homme auprès de lui et l'adopta pour son fils, tant il l'avait pris en affection. Il fut tué l'an 500 (1106-1107 de J. C.), et jusqu'alors Zengui était resté avec lui. On conçoit que Zengui dût se montrer reconnaissant envers son bienfaiteur; aussi, lorsqu'il fut devenu maître de Mosul et d'autres villes, il fit venir Nacer ed-Dîn, fils de Djekermich, le traita avec de grands égards, prit soin de son avancement, lui donna un bel apanage, l'éleva à une très-haute position auprès de sa personne et le choisit pour son gendre.

Après Djekermich, le gouvernement de Mosul échut à Djaouéli-Sekaoua. Zengui, qui était devenu grand et chez qui se montrèrent tous les indices de ce bonheur que donne la fortune et toutes les marques d'une noble ambition, s'attacha au service de cet émir et resta avec lui jusqu'au moment où il le vit se mettre en révolte contre le sultan Mohammed. Djaouéli venait de traverser l'Euphrate et de passer en Syrie afin d'enlever cette contrée au roi Rodouân. Le sultan envoya à Mosul l'émir Maudoud, auquel il venait de donner cette ville en fief. Cela se passait l'an 502 (1108-1109 de J. C.). Lorsque cette nouvelle fut arrivée à Djaouéli, il se vit abandonné par Zengui, par Altoun-Tach el-Abori[1] et par d'autres chefs. Ce fut ainsi que Zengui et Maudoud firent connaissance l'un avec l'autre. Quand il (Zengui) commença à régner, il traita (Maudoud) avec de grands égards et lui concéda un riche apanage.

Mon père me raconta qu'il voyait très-souvent l'émir (Maudoud) se tenir à côté de lui (Zengui) et qu'aucun des autres chefs ne prenait le pas sur lui. Il y a encore à Mosul quelques descendants de Maudoud attachés au service d'El-Malec el-Kaher (Eïzz ed-Dîn Mes'oud II).

Quand l'émir Maudoud eut établi son autorité dans Mosul et que Zengui fut venu pour le seconder, il ressentit envers lui une vive reconnaissance. Au reste, il lui portait déjà une haute considération à cause de la position élevée que (Kacîm

el-Daulah, père de Zengui, avait occupée. Le voyant rempli d'intelligence et plein de bravoure, il augmenta son apanage et se fit accompagner par lui dans toutes ses guerres. D'après ce que j'ai appris, ce fut dans une expédition dirigée vers la Syrie qu'il passa par le Chabakhtân[1], s'empara de plusieurs châteaux forts que les Francs possédaient dans cette montagne et tua tous les défenseurs de ces places. De là il alla mettre le siége devant Édesse, mais cette tentative n'eut aucun succès, Dieu ayant réservé pour Zengui l'honneur d'achever la conquête de cette perle si belle et si précieuse.

Les chemins (de la gloire, objet) de toutes les espérances, demeurèrent inabordables aux autres rois et restèrent ouverts à celui qui l'emporta sur eux tous en renommée.

A celui dont les mérites furent les plus amples et qui devait surpasser pour toujours les autres princes par la gloire de ses nobles actions et de son origine illustre.

Au front hautain, au regard altier, il dressa sa tente impériale au-dessus de plusieurs royaumes et baissa les stores de son pavillon pour les protéger.

Sa gloire est demeurée inébranlable et remplit encore le parvis de sa demeure; ses résolutions amenèrent toujours des succès; ses vues furent toujours justes.

Ce fut un de ces hommes qui allument les feux d'une guerre, auxquels les ennemis servent d'aliment.

Maudoud partit de là, traversa l'Euphrate et, entré en Syrie, il mit le siége devant Tell-Bacher, ville qu'il tint bloquée durant quarante-cinq jours. Ne pouvant réussir à la prendre, il marcha vers Ma'arrat en-No'mân, dont il fit le siége. L'émir Toghtikîn, prince de Damas, vint alors le joindre; mais, voyant combien les troupes de Maudoud étaient nombreuses, il craignit que ce chef ne lui enlevât la ville de Damas; aussi s'empressa-t-il de conclure une paix avec les Francs, à l'insu de son allié. Ce peuple fut alors trop faible pour combattre les troupes musulmanes dont le nombre s'était beaucoup accru.

(1) Certaines indications fournies par Ibn el-Athîr et par d'autres historiens nous portent à croire que le groupe de hautes collines appelé Chabakhtân s'étend depuis Ras-Aïn jusqu'aux environs de Harrân.

[illegible]

Le sultan Mohammed venait d'envoyer à Maudoud un renfort de troupes commandées par l'émir Socmân el-Kotbi, seigneur de Tebrîz et d'autres lieux. Socmân, étant tombé dangereusement malade, rebroussa chemin et mourut à Balès. Ses compagnons mirent son corps dans un cercueil, afin de le transporter jusqu'à leur pays; mais ils rencontrèrent sur leur route Ilghazi, fils d'Ortok, qui avait formé le projet de les dévaliser. S'étant rangés en ordre de bataille, ils placèrent au centre le cercueil de leur maître et, comme s'il était vivant, ils combattirent si vigoureusement qu'ils mirent en déroute les troupes de leur adversaire et parvinrent à rentrer dans leur pays.

Maudoud, voyant son armée se dissoudre et sachant que Toghtikîn venait de traiter avec les Francs, perdit courage et revint sur ses pas. Aucun de ceux qui étaient avec lui ne se fit un nom dans cette expédition, à l'exception de Zengui. Toutes les troupes de Maudoud reçurent alors l'autorisation de rentrer chez elles afin d'y prendre du repos et de se rassembler de nouveau pour aller combattre les Francs. Aussi les divers corps de l'armée se séparèrent-ils, et chacun d'eux se dirigea de son côté.

Quelque temps après, Toghtikîn envoya un message (à Maudoud) et parvint à se le concilier. Maudoud rassembla des troupes, passa encore en Syrie et, ayant opéré sa jonction avec l'atâbec Toghtikîn, qui était venu au-devant de lui, il marcha vers Tibériade. Dans le siége de cette ville, qu'ils attaquèrent vigoureusement, Zengui se conduisit avec un courage inouï. Se trouvant à la tête de quelques hommes seulement et voyant les Francs faire une sortie, il chargea sur eux, pensant que ses compagnons le suivraient; mais ils restèrent tous immobiles et le laissèrent partir seul. Les Francs, mis en déroute, se hâtèrent de rentrer dans la ville, et Zengui, s'étant avancé jusqu'à la porte, la frappa avec sa lance de manière à y laisser une marque. Il resta là en combattant l'ennemi et en espé-

avant que le reste de l'armée eût approché. Ne voyant venir personne, il regagna sa armée en revenant sain et sauf. Tout le monde fut dans l'admiration, d'abord à l'aspect de tant de courage, et ensuite en voyant comment ce jeune chef avait échappé au danger. Son aventure fit beaucoup de bruit en Syrie et surtout chez les Francs. Ceux-ci rassemblèrent leurs cavaliers et leurs fantassins, leurs princes et leurs comtes, parmi lesquels se trouvaient Baudouin, seigneur de Jérusalem, d'Acre, de Tyr et d'autres lieux, et Josselin, seigneur de Tell-Bacher et d'Edesse. Le 13 moharrem 507 (30 juin 1113), les deux armées en vinrent aux mains dans le voisinage du lac de Tibériade, et la victoire resta aux Musulmans. Les Francs (que Dieu maudisse!) prirent la fuite et se rallièrent dans un défilé situé en avant de Tibériade et trop étroit pour permettre aux Musulmans de s'y engager. Le lendemain les Francs, encouragés par l'arrivée de renforts considérables qu'on leur avait expédiés d'Antioche et d'autres lieux, se fortifièrent dans leurs positions. Campés sur le haut de la colline, au pied de laquelle se tenaient les Musulmans, ils résistèrent à toute attaque pendant vingt-six jours. Les Musulmans, incommodés au dernier point par les chaleurs qui régnaient dans ce bas-fond, décampèrent avec l'intention de se rendre à Beïssân, et les Francs descendirent de la colline et se mirent à leur poursuite. Pendant cinq jours les deux armées restèrent l'une vis-à-vis de l'autre, et les Musulmans, manquant de provisions à cause de l'éloignement de leur pays, se retirèrent jusqu'à Mordj es-Soffer.

L'émir Maudoud permit alors à ses troupes de s'en retourner dans leur pays, sous la condition de venir le rejoindre au printemps. Après cette dispersion, il entra dans Damas et y fixa son séjour. Un vendredi il sortit de chez lui pour assister à la prière publique et, après avoir rempli ce devoir, il passa dans la cour

[illegible]

de la mosquée en donnant la main à Toghtikîn. Un homme se précipita sur lui et le blessa en quatre endroits avec un poignard. On transporta Maudoud dans la maison de Toghtikîn, et on le pressa (d'avaler quelque médicament), mais il ne voulut pas consentir à rompre le jeûne : « Non, dit-il, je veux me présenter devant « Dieu à jeun, car je mourrai infailliblement, soit que j'observe, soit que je rompe « mon jeûne. » Il expira le même jour; que Dieu lui fasse miséricorde! On prétend que les Baténiens de la Syrie l'avaient fait assassiner parce qu'ils le redoutaient beaucoup. Suivant d'autres, ce fut Toghtikîn qui, ayant peur de lui, avait aposté l'assassin. Maudoud était homme de bien, aimant la justice et tenant une conduite digne d'éloge.

Mon père, à qui Dieu fasse miséricorde! me raconta que le roi des Francs écrivit à Toghtikîn en ces termes : « Un peuple qui a tué son principal soutien, « dans un jour de fête et dans la maison de son seigneur, mérite que Dieu le « fasse périr. »

Après le meurtre de l'émir Maudoud, le sultan Mohammed concéda à l'émir Djoïouch-Bec le gouvernement de Mosul et d'autres villes. En l'envoyant a Mosul, il le fit accompagner de son fils, El-Malec Mésoud. Ensuite il plaça Ak-Sonkor el-Borsoki à la tête de son armée et l'envoya contre les Francs. Il écrivit aux troupes de Mosul et d'autres lieux, leur ordonnant de marcher sous la conduite de cet officier, et son ordre fut exécuté. Dans ce corps se trouvait Eimâd ed-Dîn Zengui, que les troupes de la Perse désignaient par le nom de *Zengui le Syrien*. Il avait déjà déployé une bravoure qui surpassait toute description, et cela depuis son fait d'armes à Tibériade. Quand ces troupes furent réunies, Borsoki se mit à la tête de quinze mille cavaliers et alla mettre le siége devant Édesse. Il attaqua les Francs et les Arméniens qui s'y trouvaient, puis, voyant son armée manquer de vivres, il marcha sur Someïsât, ville qui appartenait également aux Francs. Il

dévasta cette ville, ne pouvant pas en prendre le château; et il en fit autant de la ville de Seroudj. Puis il se rendit vers le [illegible] et ravagea tous les endroits de cette montagne qui appartenaient aux Francs. Dans ces expéditions, Zengui fit preuve d'une grande bravoure, et les troupes, à leur retour, proclamèrent ses exploits. Borsoki retourna à Baghdad, et Zengui resta à Mosul avec El-Malec Mes'oud et l'émir Djoyouch-Bec. Il y résida jusqu'à l'an 514 (1120 de J. C.), jouissant depuis trois ans d'une grande considération et d'une haute renommée.

L'historien dit : En cette année, la ville de Sindjar fut submergée par un torrent causé par les pluies, et beaucoup de monde périt dans cette catastrophe. On raconte, à ce sujet, un fait très-remarquable : Un berceau qui renfermait un enfant, ayant été entraîné par le torrent, resta suspendu à un arbre et, lorsque les eaux vinrent à décroître, l'enfant échappa au danger, tandis que d'autres personnes qui savaient nager furent noyées. Cette même année, Arbelles et d'autres villes voisines éprouvèrent un violent tremblement de terre.

MORT DU SULTAN MOHAMMED, FILS DE MALEC-CHAH, ET AVÉNEMENT DE SON FILS MAHMOUD.

Le 24 du mois de dou-'l-hiddja de l'an 511 (18 avril 1118 de J. C.) eut lieu la mort du sultan Ghïath ed-Dîn Mohammed, fils de Malec-Chah. La maladie qui l'emporta fut une fluxion de poitrine dont il sentit les premières atteintes dans le mois de cha'bân (décembre 1117) de cette année. Au jour du grand sacrifice (qui a lieu le 10 de dou-'l-hiddja), il fit un effort sur lui-même et tint une audience publique, car des bruits fâcheux s'étaient déjà répandus au sujet de sa santé, et il resta là pendant que les assistants faisaient en sa présence le repas (d'usage);

[illegible]

Dès ce moment, sa faiblesse devint extrême. Le 23 du même mois, il reconnut que son état était désespéré et se fit amener son fils, le prince Mahmoud, qui était alors âgé de quatorze ans. En le voyant, il l'embrassa et se mit à pleurer. Le jeune homme aussi répandit des larmes. «Sois, lui dit le père, assieds-toi sur le trône «du sultanat et prends connaissance des affaires qu'on viendra te soumettre.» Le prince lui fit observer que le jour n'était pas fortuné, voulant dire que les indications fournies par les étoiles n'étaient pas favorables. «Tu dis vrai, lui répondit «le sultan, ce jour-ci n'est pas fortuné pour moi, mais il l'est pour toi, parce qu'il «te procure la souveraineté.» Mahmoud quitta la chambre, alla s'asseoir sur le trône et plaça la couronne sur sa tête. Le sultan Mohammed mourut la même nuit. Le lendemain on annonça sa mort au public et l'on donna lecture au fils des dernières injonctions de son père; elles lui prescrivaient de gouverner avec justice et avec bonté. La naissance du sultan Mohammed avait eu lieu le 18 cha'bân 474 (21 janvier 1082 de J. C.); il mourut à l'âge de trente-sept ans, quatre mois et six jours. Ce fut dans le mois de dou'l-hiddja 492 (octobre-novembre 1099 de J. C.) que la *khotba* fut prononcée en son nom à Baghdad pour la première fois. Cette invocation (par laquelle le khalife le reconnaissait pour sultan) y fut supprimée et rétablie plusieurs fois. Jusqu'à la mort de son frère, le sultan Bec-Yarok, il eut à lutter contre des difficultés et des périls dont aucun autre prince n'en avait jamais rencontré de semblables. Du moment que cet événement arriva, son autorité comme sultan fut consolidée; rien ne troubla plus la tranquillité de son règne; les provinces de l'empire et les princes des pays voisins lui montrèrent une parfaite soumission. La reconnaissance générale de son autorité eut lieu à partir de la mort de son frère et dura pendant douze ans et six mois. Ce fut un prince juste et brave, dont la conduite était irréprochable. Il

[illegible]

supprima dans toute l'étendue de ses États les péages (*mocous*) et les autres impôts (qui ne sont pas autorisés par la loi divine). Voici un trait qui atteste sa justice : Il avait acheté à un marchand un nombre de mamloucs (jeunes esclaves blancs) et ordonné que le prix fût acquitté par le receveur du Khouzistân. Cet homme paya une partie de la somme et ajourna le payement du reste. Le marchand se rendit au tribunal, prit avec lui le commis du kadi et, se plaçant sur le chemin du sultan, invoqua son appui. Le prince ordonna que l'on s'informât de quoi il s'agissait. On demanda au marchand ce qu'il voulait, et il répondit en exposant son affaire et en mentionnant qu'il était allé au tribunal du cadi afin de prendre le commis de ce magistrat et de se placer avec lui sur le chemin du sultan, dans le but de réclamer son argent. Le chambellan (chargé de cette commission) revint et dit au sultan ce qu'il venait d'apprendre. Le prince en fut indigné et profondément attristé. Il manda aussitôt le receveur du Khouzistân, l'obligea de remettre au marchand la somme qui lui était due, et lui infligea une forte amende. « Cela t'apprendra, lui dit-il, ainsi qu'aux autres, à ne pas ajourner « le payement des billets à ordre qu'on vous adresse. » Il regretta même de ne s'être pas présenté au tribunal (devant le kadi) : « Si je l'eusse fait, dit-il, d'autres « princes auraient suivi mon exemple, et personne n'aurait osé manquer à ses obli- « gations. » C'est là un de ces beaux traits que Dieu avait tenus en réserve pour la noble famille des Atâbecs; car El-Malec el-A'del Nour ed-Dîn Mahmoud, fils de Zengui, ne manqua jamais de remplir le devoir que le sultan Mohammed se repentait d'avoir négligé.

Lorsque les émirs et les autres officiers eurent reconnu les dispositions du sultan, savoir son amour pour la justice et pour l'accomplissement de ses devoirs, sa haine contre l'oppression et la sévérité avec laquelle il punissait les prévaricateurs, ils suivirent tous son exemple; les sujets furent dans la sécurité et l'équité régna partout.

[illegible]

محمود [illegible] السلطان سنجر [illegible]
السلطان محمود وعاد الى عمه سنجر بغير عهد فاكرمه واقطعه من البلاد من حد خراسان
الى الداروم باقصى الشام قريبا من الديار المصرية همذان واصفهان وبلاد الجبال جميعه وكرمان
وفارس وخوزستان والعراق واذربيجان وارمينية وديار بكر والموصل والجزيرة وديار مضر
وديار ربيعة والشام وبلاد الروم التي بيد اولاد قلج ارسلان وما
بين هذه الممالك من البلاد ورأيت منشوره بذلك ولم يكن لاتابك الشهيد في هذه الحرب
اثر ولا [illegible] [illegible]

ذكر وفاة امير المؤمنين المستظهر بالله وخلافة المسترشد بالله

قال وفي سادس عشر شهر ربيع الآخر من سنة اثنتي عشرة وخمسمائة توفي الامام
المستظهر بالله امير المؤمنين ابو العباس احمد بن المقتدي بامر الله من خوانيق ظهرت
به وكان عمره احدى واربعين سنة وستة اشهر وسبعة ايام وخلافته اربع وعشرين
سنة وثلاثة اشهر واحد عشر يوما وخطب في ايامه لثلاثة سلاطين [illegible]

Le sultan Mahmoud[1], s'étant établi dans la souveraineté, eut à soutenir une guerre contre son oncle paternel Sandjar. Son armée ayant été mise en déroute, il alla le trouver, sans avoir stipulé aucune garantie, et reçut de lui un excellent accueil. Ce prince lui concéda, comme apanage, toutes les contrées qui s'étendent depuis la frontière du Khoraçan jusqu'à Daroum en Syrie, près de la frontière (égyptienne). Cet empire comprenait Hamadân, Ispahân, toute la province du Djebal, le Kermân, le Fars, le Khouzistân, l'Irak, l'Aderbeidjân, l'Arménie, le Diar-Becr, le territoire et la ville de Mosul, la haute Mesopotamie, le Dîar-Moder, le Dîar Rebîa'a, la Syrie, la partie de l'Asie Mineure que les descendants de Kilidj-Arslân ont maintenant en leur possession, et toutes les villes renfermées dans cet espace. J'ai vu les lettres patentes qui contenaient cette concession.

Comme Eïmad ed-Dîn Zengui ne prit aucune part à cette guerre et ne put s'y distinguer, nous n'en donnons pas ici un récit détaillé; il nous suffira de mentionner cette guerre, afin que le lecteur le sache.

MORT D'EL-MOSTADHER, COMMANDEUR DES CROYANTS, ET AVÈNEMENT D'EL-MOSTARCHED BILLAH.

Le 16 du mois de rebia'a second de l'an 512 (6 août 1118 de J. C.) eut lieu la mort du khalife (*el-imâm*) El-Mostadher Billah, commandeur des croyants. Ses noms étaient Abou'l-A'bbâs Ahmed, fils d'El-Moktadi bi-Amr-Illah. Il mourut d'une esquinancie qui lui était survenue[1], étant alors âgé de quarante et un ans six mois et sept jours. Son khalifat avait duré vingt-quatre ans trois mois et onze jours. Sous son règne, on avait fait la *khotba* à Baghdad pour trois sultans, savoir

[1] Nous avons rendu le mot خوانيق par « esquinancie, » sur l'autorité d'Abou 'l-Mehacen, qui dit dans son *Nodjoum* : الخوانيق هي دمل يطلع في الحلق « C'est une tumeur qui se forme dans le gosier. »

Tadj ed-Daula Toutech, Rokn ed-Dîn Berkiarok et Ghiath ed-Dîn Mohammed, frère de celui-ci et fils de Malec-Chah. Ce khalife, que Dieu lui fasse miséricorde! était d'une noble disposition, très-affable et digne de hauts éloges pour son zèle à faire le bien. Il aimait la science (de la loi) et les savants (les *ulema*); on composa pour lui un grand nombre d'ouvrages traitant de la jurisprudence, de la théologie dogmatique et d'autres sujets. Il se montrait toujours empressé à faire des bonnes œuvres et à en mériter les récompenses (dans la vie future); jamais il ne refusait une faveur qu'on lui demandait; plein de confiance dans les personnes qu'il avait chargées d'administrer ses provinces, il n'écoutait jamais les délateurs. Son règne fut une période de bonheur et de sécurité pour ses sujets, et toutes les fois qu'on le lui disait, il en éprouvait une vive satisfaction. Si un sultan ou autre haut personnage faisait du mal, même à un seul de ses sujets, il exprimait hautement son mécontentement et réprimandait le coupable dans les termes les plus forts. Son écriture était très-belle; les apostilles qu'il inscrivait sur les requêtes étaient d'un style duquel rien n'approchait et qui indiquait le haut talent et les vastes connaissances de l'auteur. Ce fut son fils El-Mostarched qui récita la prière funèbre. Le corps fut enterré dans une cellule où le défunt aimait à se tenir. La prière et l'enterrement achevés, El-Mostarched tint une séance afin de recevoir des grands le serment de fidélité. Les descendants des khalifes jurèrent d'abord, puis les émirs, les docteurs de la loi, les kadis et les prieurs des ordres religieux (*litt.* les cheikhs des Soufis). Le serment leur fut administré par le grand kadi, Ali Ibn Mohammed ed-Dameghâni. Parmi eux se trouva le prédicateur Abou'n-Nedjîb es-Sohrawerdi[1], qui leur adressa un discours très-élégant, dont le sujet était la justice et la bienfaisance.

[1] La vie de ce docteur se trouve dans le *Dictionnaire biographique* d'Ibn Khallicân, vol. II, p. 151 de la traduction.

[illegible]

DE LA GUERRE QUI EUT LIEU ENTRE LE SULTAN MAHMOUD ET SON FRÈRE EL-MALEC MES'OUD. CONDUITE TENUE PAR EMAD ED-DIN PENDANT CETTE LUTTE.

Lorsque le sultan Mahmoud eut obtenu la souveraineté, il confirma dans le gouvernement de Mosul son frère Mes'oud et laissa à Djoïouch Bec la charge d'atâbec. Mes'oud resta soumis à son frère jusqu'à l'an 514 (1120-1121 de J. C.), quand il se mit en révolte à la suite d'un événement que nous allons mentionner. Dobeis Ibn Sadaka el-Acedi (chef des Arabes nomades de la Mésopotamie et de la Syrie) servait dans l'armée du sultan Mohammed, qui lui avait enlevé la ville d'El-Hilla. Mahmoud, étant devenu sultan, lui rendit cette ville à titre d'apanage et lui permit d'y retourner. Aussitôt arrivé, Dobeis écrivit à l'émir Djoïouch-Bec, le poussant à se révolter contre le sultan Mahmoud et lui promettant de l'aider dans le cas où il voudrait placer Mes'oud sur le trône. Son but était de profiter de la confusion pour recouvrer la puissance et la considération auxquelles son père Seïf ed-Daula Sadaka avait atteint, par suite du désaccord qui régnait entre les deux sultans Bec-Yarok et Mohammed. Nous avons parlé de cela dans le *Mostaksa* (le *Camel*). L'*ostad* (maître) Abou Isma'îl el-Hoceïn Ibn Isma'îl et-Toghraï, natif d'Ispahân, qui était alors au service de Mes'oud en qualité de premier ministre, conseilla à son maître de se révolter. Djoïouch-Bec, qui possédait le gouvernement de Mosul et d'Aderbeïdjân, se mit à lever des troupes. Le sultan Mahmoud, ayant appris ce qui se passait, lui envoya, ainsi qu'à son frère Mes'oud, un agent chargé de les ramener tous deux à l'obéissance, en leur faisant de belles promesses, et de leur adresser des menaces s'il les voyait persister dans leur projet. Ils ne s'en laissèrent pas détourner, et quand ils eurent appris que l'armée du sultan avait été licenciée, ils n'en devinrent que plus audacieux. S'étant

[illegible]

[illegible]

[illegible] ils firent prononcer la *khotba* au nom d'El-Malec Mes'oud et reconnurent ce prince pour sultan. Emad ed-Din Zengui leur avait cependant conseillé de rester dans l'obéissance et de ne pas se soulever contre le sultan légitime; s'ils agissaient autrement, leur entreprise aurait des suites très fâcheuses. Ils ne firent aucune attention à ses paroles; mais le sultan, à qui on les rapporta, sut apprécier le dévouement de Zengui. El-Malec Mes'oud et Djoyouch-Bec, voulant profiter du licenciement de l'armée du sultan et sachant qu'il n'avait gardé auprès de sa personne qu'un très-faible corps de troupes, se mirent en campagne et marchèrent contre lui. Le sultan rassembla les troupes qui étaient encore dans son voisinage, et réunit ainsi un corps de quinze mille cavaliers. Au mois de rebia [illegible], les deux armées se rencontrèrent auprès d'Acedabad et combattirent jusqu'à la nuit. Les troupes de Mes'oud et de Djoyouch-Bec furent alors mises en pleine déroute, et un grand nombre de leurs émirs et de leurs hauts fonctionnaires tombèrent entre les mains du vainqueur. Parmi eux se trouva l'*ostad* Abou Isma'il et-Toghraï, vizir de Mes'oud. Le sultan le fit mourir et dit à cette occasion : « Je me suis convaincu que, sous le rapport de la foi et de la religion, cet homme professe des « opinions pernicieuses. » Et-Toghraï avait dépassé la soixantaine[1]. Il s'était distingué comme calligraphe et comme poëte; dans une de ses pièces, il disait :

Je souhaitais de revoir ma bien-aimée, ne fût-ce que pour une seule fois encore; mais pour obtenir ce souhait, je n'étais pas assez fortuné.

Il est vrai que le moment de nos adieux se prolongea et me procura des jouissances auxquelles ma passion n'avait pas osé aspirer.

Oh! si Dieu voulait me permettre de passer toute ma vie à faire un seul adieu, et que cet adieu ne fût pas suivi d'une séparation!

Mes'oud s'enfuit à un endroit situé à douze parasanges du champ de bataille et

[1] Ibn Khallicân a consacré un article à Toghraï, dans son *Dictionnaire biographique*, vol. I, p. 464.

[illegible]

[illegible] le cadi [illegible], se rendit, par son ordre, auprès du sultan Mahmoud et lui demanda grâce pour son maître. Le sultan fit partir El-Borsoki avec une lettre d'amnistie et le chargea de tout faire pour calmer les appréhensions du fugitif. Cet envoyé revint avec Mes'oud, afin de le présenter au sultan, et tout le monde, par ordre de celui-ci, alla au-devant du prince (pour lui faire honneur). Le sultan accueillit son frère avec de grands égards et le combla de faveurs. Ils se rencontrèrent en versant des larmes; Mes'oud fit des excuses; le sultan les agréa, et dès lors il s'associa son frère dans tous ses projets.

Djoiouch-Bec attendit quelque temps dans l'espoir de rencontrer Mes'oud; puis, ne le voyant pas arriver, il se rendit à Mosul, où il rassembla des troupes et ramassa des grains, avec l'intention de s'y défendre. Mais, lorsqu'il eut appris que ce prince s'était réconcilié avec son frère le sultan, il reconnut l'impossibilité de leur résister. Aussi se rendit-il à toute bride et avec une faible escorte auprès du sultan, qui lui fit grâce de la vie et le traita honorablement, mais en lui ôtant le gouvernement de Mosul. Cette ville avec ses dépendances, telles que Djezîrat Ibn Omar et Nisibe, fut donnée en apanage à Ak-Sonkor el-Borsoki. Cela eut lieu dans le mois de safer 515 (avril-mai 1121 de J. C.). Le sultan recommanda à El-Borsoki, en l'envoyant à Mosul, de garder auprès de lui Eïmad ed-Dîn Zengui, de lui donner de l'avancement et de suivre en tout point ses conseils. Arrivé à sa destination, El-Borsoki exécuta ce que le sultan lui avait ordonné au sujet de Zengui et alla encore au delà, attendu que celui-ci se distinguait par son intelligence aussi bien que par son courage, et que son père avait occupé un rang élevé sous le règne de Rocn ed-Dîn (Malec-Chah). Car chez les grands de cette époque, la conduite de Malec-Chah était comme une loi religieuse à laquelle on devait se conformer, et, à leurs yeux, l'homme le plus respectable était celui qui suivait le plus exactement l'exemple de ce sultan.

[illegible] Emad ed-Din Zengui reçut pour [illegible] ville de [illegible] et la charge de chahné (commissaire du sultan) [illegible] de cette nomination [illegible] Dobeïs [illegible] de Sadaka [illegible] El-Hilla, [illegible] avec le prince [illegible] Djoyouch Bec, de la conduite dont nous venons de parler [illegible] lui [illegible], pour garder (son ressentiment). [illegible] du khalife El-Mostarched de vives plaintes au sujet de [illegible], aussi envoya-t-il une dépêche à El-Borsoki¹, lui ordonnant de descendre le fleuve jusqu'à Baghdad, en se faisant accompagner des troupes de Mosul et de faire la guerre à Dobeïs. El-Borsoki obéit et emmena Emad ed-Din Zengui avec lui. Arrivé à Baghdad, il se dirigea contre El-Hilla; mais ses troupes, ayant rencontré celles de Dobeïs auprès du canal (nehr) de Becir², prirent la fuite sans engager le combat. Voici la cause de leur retraite précipitée. El-Borsoki, ayant remarqué que son aile droite, celle où se tenaient les émirs bedjyens³, offrait des points faibles, donna l'ordre d'abattre sa tente et de la transporter à cette aile pour y être dressée. Par cette démonstration, il croyait raffermir les cœurs (qui commençaient à défaillir). Quand la tente fut démontée, les troupes de l'aile droite s'en aperçurent et, croyant que le reste de l'armée était en déroute, elles prirent la fuite, entraînant avec elles les autres

¹ Dans le premier volume de ce Recueil, p. 759, nous avons indiqué les diverses significations du mot atâbek. Dans tous les cas dont nous avons fait mention, il est précédé de l'article el, ainsi que la grammaire l'exige. Mais dans le Camel et dans l'Histoire des Atâbecs, notre auteur l'emploie sans y joindre l'article, ce titre honorifique n'étant plus qu'un simple nom propre.

² Le Canal [illegible] à l'est de l'Euphrate.

³ On ne sait pas au juste quelles étaient les attributions de certains chefs militaires qui figuraient sous le règne des successeurs du sultan Malec Chah et que l'on appelait émirs bedjyens, [illegible], au singulier [illegible]. Le mot bedji appartient à la langue turque et signifie garde, sentinelle, ce qui fait supposer que les officiers ainsi désignés étaient membres de la garde, soit des frontières de l'empire, soit de la personne du souverain.

corps de l'armée et El-Borsoki lui-même. Selon un autre récit, ce désastre fut causé par El-Borsoki; il venait de recevoir un billet dans lequel on l'avertissait qu'une partie de ses troupes voulait le tuer; craignant pour ses jours et se méfiant (de son entourage), il quitta la place où il se trouvait, et l'armée prit la fuite. El-Borsoki rentra à Baghdad le 2 du mois de rebîa' second (10 juin 1122 de J. C.)

Après la retraite d'El-Borsoki, l'emir Dobeïs s'abstint d'envahir le territoire de Nahr Ma'cc; il épargna même tous les autres lieux et fit déclarer au sultan que ce prince pouvait compter sur son obéissance et envoyer ses lieutenants dans les provinces (que le gouvernement seldjoukide avait délaissées)

A la suite de ces événements, le sultan nomma El-Borsoki *chihna* de tout l'Irak et lui fit épouser la princesse Behicht Djihân (*paradis du monde*), mère de son frère (consanguin) El-Malec Mes'oud. El-Borsoki resta à Baghdad jusqu'au mois de cha'bân de cette année (octobre), s'occupant à entretenir une correspondance avec Dobeïs au sujet d'un traité de paix. Comme cela n'aboutissait pas, il envoya un corps de troupes contre Ouacet. La garnison de cette place avait déjà écrit à El-Borsoki pour lui annoncer son parfait dévouement; et maintenant qu'elle avait appris la nouvelle que les troupes de Dobeïs s'avançaient pour l'attaquer, elle fit demander des renforts. El-Borsoki envoya au secours de Ouacet l'émir Altoun-Tach el-Abori (natif du village d'Abor en Sidjistân) et Eïmad ed-Dîn Zengui, à qui il venait d'accorder Ouacet comme apanage. La garnison, s'étant mise à la disposition de Zengui ainsi qu'elle en avait reçu l'ordre, se présenta devant les troupes de Dobeïs, les mit en pleine déroute et leur fit beaucoup de prisonniers. Tout ce qui resta de l'armée vaincue se retira en désordre pour aller rejoindre Dobeïs. Zengui se fixa dans Ouacet, et là il reçut, de la part d'El-Borsoki lui-même, sa nomination au poste de *chihna* de Basra. Conformément aux ordres de cet émir, il se rendit à Basra afin de garantir cette ville contre les tentatives des Arabes qui

[illegible]

[illegible]

[illegible]

la guerre ou pour avoir recours à l'imprévu pour le surprendre. Aussitôt qu'il s'y fut établi, personne ne fit la moindre démonstration contre lui, et les habitants [illegible] plus eu une agression à redouter. Dans le gouvernement de Ouacet et de Basra, Zengui fit preuve d'une habileté dont personne ne l'avait supposé capable, et sa réputation s'accrut à un tel point que Dobeïs, sentant qu'il ne parviendrait [illegible] ses fins, évita de l'attaquer. Il tourna toutefois ses armes contre la ville d'El-Medaïn, ce qui inspira de vives appréhensions aux habitants de Baghdad et mit El-Borsoki dans la nécessité de passer sur la rive occidentale (du Tigre), afin d'aller au-devant de l'envahisseur. Jugez par là de la haute réputation d'Emad ed-Dîn Zengui : bien que son gouvernement fût très-éloigné de Baghdad, Dobeïs l'y laissa tranquille et se dirigea contre El-Medaïn, ville située dans le voisinage de la capitale et protégée, à peu de distance, par l'armée d'El-Borsoki.

Cette année-ci, la caravane des pèlerins qui devait se rendre à la Mecque dut suspendre son départ à cause des troubles dont nous venons de parler.

DÉFAITE DE DOBEÏS PAR L'ARMÉE DE BAGHDAD ET BEL EXPLOIT D'EMAD ED-DÎN.

Quand Dobeïs se fut présenté avec ses troupes devant El-Medaïn et qu'El-Borsoki eut passé sur la rive droite (du Tigre), dans le dessein de marcher contre lui, le khalife El-Mostarched fit sommer le chef arabe de rentrer dans l'obéissance, l'avertissant qu'en cas de refus il marcherait contre El-Hilla. Dobeïs fut tellement irrité de ce message qu'il fit serment de se porter contre Baghdad, de mettre cette ville en ruines et d'en exterminer les habitants. Ayant alors convoqué ses Arabes, en leur faisant espérer qu'ils mettraient Baghdad au pillage, il en rassembla une multitude de guerriers. Le khalife, ayant appris ce qu'il venait de faire, se mit à la tête de ses troupes et sortit de Baghdad, ayant sur lui une

عن بغداد ومعه العسكر وعليه قبا اسود وعمامه سوداء وطرحه وعلى كتفه برده
النبى صلى الله عليه وسلم وبيده القضيب وعبر فى الزبزب ومعه وزيره نظام الدين
احمد بن نظام الملك ونقيب النقباء وشيخ الشيوخ صدر الدين اسمعيل وقاضى القضاة
الزينبى وغيرهم فلما سمع البرسقى بمسير الخليفه ركب وعاد الى لقائه فحين راى
الشمسيه ترجل هو ومن معه وقبلوا الارض فلما نزل الخليفه فى الخيمة احضر البرسقى
والامراء واستحلفهم ثم سار نحو الحله وقد تاخر دبيس عن المداين فالتقوا بالمباركه من
اعمال النيل ورتب البرسقى عسكره فجعل فى الميمنه عماد الدين زنكى فى عسكر
والامير ابا بكر الياس البكجى ووقف الخليفه فى موكبه خلف العسكر بحيث يرونه
والقرّاء بين يديه والمصاحف منشوره وتقدم الى اهل بغداد بقراءة القرءان والدعا
له فختموا ذلك اليوم الف ختمه ودعوا له بالنصر فلما توافقت العساكر حملت
ميسره دبيس ومقدمها عنتر بن ابى العسكر على الامير ابى بكر الياس ومن معه
فتراجعوا على اعقابهم ثم حمل عليهم عنتر ايضا حملة ثانيه فكان حالها الاولى واشرفوا
على الهزيمه فلما راى عماد الدين زنكى ذلك حمل فى عسكر واسط على عنتر واصحابه

este noire, un turban de la même couleur, une écharpe sur la tête, le manteau
borda) du Prophète sur les épaules, et tenant la baguette du Prophète dans sa
nain. S'étant embarqué dans sa chaloupe avec le vizir Nidham ed-Dîn Ahmed, fils
le Nidham el-Molc, il traversa le fleuve et vit arriver au-devant de lui le *nakîb
n-nokaba* (syndic des syndics, c'est-à-dire chef des descendants de Mahomet),
e *cheïkh des cheïkhs* (le chef des *uléma*), Sadr ed-Dîn Isma'îl, le *kadi'l-kodat* (grand
adi) Ez-Zeinebi et d'autres (personnages de haut rang). El-Borsoki, ayant été
verti de l'approche du khalife, monta à cheval et alla au-devant de lui. Aussitôt
qu'il vit le parasol (impérial), il mit pied à terre, ainsi que toute son escorte, et
baisa le sol. Le khalife, étant descendu de cheval, rentra dans sa tente et fit venir
El-Borsoki et les autres émirs. Ayant alors reçu d'eux le serment de fidélité, il se
nit en marche pour El-Hilla. Dobeïs, s'étant éloigné d'El-Medaïn, rencontra l'ar-
née du khalife à El-Mobareca, canton situé dans l'arrondissement du Nîl[1]. El-
Borsoki rangea ses troupes en ordre de bataille et plaça celles d'Eïmad ed-Dîn
Zengui et de l'émir becdjïen Abou Becr el-Yas à l'aile droite. Le khalife, entouré
le sa suite, se plaça en arrière de l'armée, mais de manière à être vu de tout le
nonde. Devant lui se tinrent des lecteurs portant chacun un Korân ouvert, pen-
lant qu'à Baghdad les habitants s'occupaient, par son ordre, à réciter le texte du
ivre sacré et à prier pour le succès du khalife. Dans ce jour-là, le Korân fut lu en
ntier mille fois. Quand les troupes eurent occupé leurs positions, l'aile gauche de
Dobeïs, commandée par Antar, fils d'Abou'l-Asaker, chargea sur le corps qui était
ous les ordres de l'émir Abou Bekr el-Yas et le fit reculer. Une seconde charge
ut encore le même résultat et faillit amener la déroute totale de cette partie de
armée, quand Zengui se mit à la tête du contingent de Ouacet et se porta sur

[1] Le canal d'arrosage appelé *En Nîl* coulait dans le voisinage d'El-Hilla, et conduisait une partie des
aux de l'Euphrate jusqu'au Tigre.

Éd. B.
Ms. 317

واطبقه من خلفه وعاد الامير ابو بكر بن الياس بمن معه في الوسط فاخذوا باليد
وقتل منهم الكثير وكان البرسقي قد جعل له كمينا فلما اشتدت الحرب ظهر الكمين
من وراء عسكر دبيس فانهزمت العرب ومن معهم ودبيس فالقوا نفوسهم في النهر
فغرق منهم خلق كثير وقتل كثير واسر ولما راى المسترشد بالله قتال عنتر ميمنة
البرسقي وانه قد اشرف على الهزيمة جرد سيفه وتقدم وهو يكبر وقد عزم
على ان يباشر الحرب بنفسه فكفاه عماد الدين زنكي ذلك ثم الظفر فقدمت الاسرى
الى المسترشد بالله فامر بقتلهم صبرا وكان عسكر دبيس عشرة آلاف فارس واثني عشر
الف راجل وعسكر الخليفة والبرسقي ثمانية آلاف فارس وخمسة آلاف راجل ولم
يقتل من عسكرهما غير عشرين فارسا ووقع نساء دبيس وسراريه في الاسر غير زوجته
ابنة ايلغازي بن ارتق وابنة عميد الدولة بن جهير فانهما كانتا بمشهد الحسين عليه
السلام وكانت الوقعة اول المحرم سنة سبع عشرة وخمسمائة وعاد المسترشد الى
بغداد فدخلها يوم عاشورا وثار العامة ببغداد فنهبوا مشهد باب التبن وما عند
الضريحين وقلعوا ابواب المشهد فشكا العلويون ذلك الى الخليفة فانكره وسير نظرا

les derrières d'A'ntar. Abou Becr el-Yas revint alors à l'attaque avec le corps qu'il commandait, de sorte que les troupes d'A'ntar, prises comme dans un filet (*litt.* avec la main), éprouvèrent de grandes pertes. Un autre corps qu'El-Borsoki avait mis en embuscade sur les derrières de Dobeïs s'étant montré alors, les Arabes prirent la fuite avec leurs alliés et avec Dobeïs, et se jetèrent dans le Nil. Un grand nombre d'entre eux s'y noyèrent; beaucoup d'autres furent tués ou faits prisonniers. Quant à El-Mostarched, quand il vit l'aile droite d'El-Borsoki sur le point d'être défaite par les troupes d'A'ntar, il tira son épée, poussa le cri d'*Allah acber* (Dieu est le plus grand!) et se porta en avant avec l'intention de prendre part au combat; mais Zengui, par sa conduite habile, lui évita cette peine. La victoire achevée, on amena les prisonniers devant El-Mostarched, qui les fit mettre à mort. L'armée de Dobeïs se composait de dix mille cavaliers et de douze mille fantassins; celle du khalife et d'El-Borsoki comptait huit mille cavaliers et cinq mille fantassins et ne perdit qu'une vingtaine de cavaliers. Les femmes de Dobeïs et ses concubines tombèrent au pouvoir du vainqueur, à l'exception de la fille d'Ilghazi Ibn Ortok et de la fille d'A'mîd ed-Daula Ibn Djehîr. Ces deux dames étaient restées dans le mausolée d'El-Hoceïn [1] pendant la bataille. La rencontre eut lieu le 1er de moharrem 517 (1er mars 1123 de J. C.). Le khalife reprit le chemin de Baghdad et y fit son entrée le 10 du même mois. La populace de cette ville (voulant se venger des Chiites) s'empressa de saccager le mausolée situé à Bab et-Tîn et tout ce qui était dans le voisinage d'Ed-Darihateïn (les deux tombeaux). Elle avait déjà arraché les portes du mausolée quand le khalife, ému par les plaintes des Alides, exprima un vif mécontentement et ordonna à son esclave

[1] Le tombeau d'El-Hoceïn (*Mes'ched Hoceïn*), [illegible] bela, sur la rive occidentale de l'Euphrate et à fils d'Ali et petit-fils de Mahomet, est situé à Ker- vingt lieues sud de Baghdad.

الخادم امير الحاج الى المشهد لتاديب من فعل ذلك والتنكيل به ففعل بهم ما امر به
واسترد من المنهوب من امكنه وردّه على اصحابه واما دبيس فانه لما انهزم التحق
بالملك طغرل ابن السلطان محمد وصار معه من خواص اصحابه وكان عاصيا على اخيه
السلطان محمود

ذكر مفارقة الشهيد عماد الدين البرسقي واتصاله بالسلطان محمود

قال ولما فارق دبيس العراق ولحق بطغرل امن البلاد فارسل السلطان محمود الى
البرسقي يامره بالعود الى الموصل والاشتغال بجهاد الفرنج وولى شحنكية بغداد يرنقش
الزكوي فعاد البرسقي في سنة سبع عشرة وخمس مائة وكان الاتابك عماد الدين زنكي
حينئذ بالبصرة فارسل البرسقي اليه يعلمه الحال ويستدعيه ليسير معه الى
الموصل فحدثني والدي قال حدثني جماعة ممن كان مع الشهيد قالوا جمع الشهيد
اصحابه وقال لهم قد ضجرنا مما نحن فيه كل يوم قد ملك البلاد امير ونؤمر بالتصرف
على اختياره وارادته فمرة بالعراق ومرة بالموصل ومرة ببلاد الجزيرة ومرة بالشام ثم

Nadh, emir de la caravane des pelerins, d'aller châtier les auteurs du desordre et de les mettre aux fers. Cet officier executa sa commission, fit rendre aux propriétaires, tant qu'il le put, les objets qu'on leur avait voles. Quant a Dobeis, il courut se réfugier auprès d'un fils du sultan Mohammed, le prince Toghril, qui etait alors en revolte contre son frère le sultan Mahmoud, et il devint un des principaux compagnons de ce pretendant [1].

ZENGUI QUITTE EL-BORSOKI ET ENTRE AU SERVICE DU SULTAN MAHMOUD

Lorsque Dobeis eut quitté l'Irak pour aller joindre Toghril, la tranquillité se rétablit dans ce pays, et le sultan Mahmoud fit tenir à El-Borsoki l'ordre de rentrer à Mosul et de s'apprêter à marcher contre les Francs. Il choisit en même temps l'émir Berenkach ez-Zekoui pour remplir le poste de *chihna* à Baghdad. Borsoki revint à Mosul l'an 517 (1123-1124 de J. C.), et, en recevant cet ordre, il envoya à l'atâbec Eïmad ed-Dîn Zengui, qui se tenait alors dans Basra, pour l'informer de l'état des choses et pour l'inviter à l'accompagner jusqu'à Mosul. Voici ce que mon père m'a raconté à ce sujet : « Plusieurs des anciens compagnons « du *chehîd* (Zengui) me firent le récit suivant : Le *chehîd* rassembla ses partisans et leur adressa ce discours : « Notre position est devenue très-ennuyeuse ; « chaque jour, un nouvel émir est nommé gouverneur de ce pays, et nous recevons « l'ordre de nous conformer à ses volontés et à ses fantaisies. On nous envoie « tantôt dans l'Irak, tantôt à Mosul, tantôt dans la haute Mésopotamie et tantôt « en Syrie. Que me conseillez-vous de faire ? » Zein ed-Dîn Ali, fils de Beetekin

[1] Notre auteur ajoute, dans le *Camel*, que Dobeis [illegible] Basra, d'où il s'enfuit pour gagner la Syrie et pour passa dans le Nedjd d'Arabie, qu'il obtint l'appui [illegible] seconder les Francs dans une tentative contre la [illegible] des tribus de cette contrée et qu'il pénétra dans [illegible] ville d'Alep.

et l'homme en qui Zengui mettait le plus de confiance et qu'il recevait le plus volontiers dans son intimité, lui répondit : « Seigneur, les Turcomans ont un proverbe qui dit : *Si un homme veut poser sur sa tête une pierre, que cette pierre soit tirée d'une grande montagne.* Or, puisque nous devons nécessairement être au service de quelqu'un, le mieux est d'être au service du sultan. » Zengui suivit ce conseil et quitta Basra pour se rendre à la cour du sultan Mahmoud. Il resta auprès de lui pendant quelque temps sans rien voir arriver de ce qu'il espérait; il dépensa tout son argent et se trouva très à l'étroit. S'adressant alors à Zein ed-Din, il lui dit : « Mon ami Ali, nous avons posé une pierre sur nos têtes, comme vous l'avez voulu; mais elle est terriblement « lourde! » Le seul avantage que Zengui avait obtenu fut l'autorisation de se « tenir debout à côté du trône sans que personne eût le droit de prendre place « au-dessus de lui. Un certain jour, le sultan sortit à cheval, afin d'aller jouer « au mail, et, étant entré dans l'arène, il prit un mail, dit à Zengui d'approcher « et lui remit cet instrument dans la main en disant : « Viens jouer avec nous. (La partie finie,) le sultan fit de vifs reproches à ses émirs : « Comment ne rougissez-« vous pas? leur dit-il. Voici qu'il est venu un homme que vous connaissez, et dont « le père, comme vous le savez bien, occupait une très-haute position dans l'em-« pire, et il ne s'est trouvé personne parmi vous qui lui ait envoyé un présent « ou offert un repas. Par Allah! si je l'ai laissé si longtemps sans lui fournir de « l'argent pour ses frais et sans lui donner un apanage, c'est parce que j'atten-« dais pour voir ce que vous alliez faire. » Après les avoir réprimandés très-vive-« ment, il s'adressa à Zengui et lui dit : « Je vous donne en mariage la veuve de « l'émir Condoghdi, et l'on vous fournira de l'argent de ma part. » Ce Condoghdi avait été un des plus grands émirs du sultan Mohammed et du sultan Mahmoud.

[illegible] الله [illegible] السلطان [illegible] الا [illegible]

ويعلم [illegible] اولاده [illegible] في تلك السنة [illegible] من الاموال

والمراكب والسلاح ما لا يجتمع مثله الا للسلاطين [illegible] قال [illegible] السلطان

[illegible] ارسل الى [illegible] زوجها عماد الدين زنكي [illegible]

[illegible] زنكي من [illegible] ولده [illegible]

[illegible] في اصحابه واصحاب [illegible] وارسلت له [illegible] من الخيام والمال ما ليس

لاحد في العسكر مثله

ذكر اقطاعه البصرة من السلطان

ان السلطان اتاه في ذلك الوقت الخبر ان العرب قد اجتمعت ونهبت البصرة فامر
اتابك عماد الدين بالمسير اليها واقطعه اياها لما كان يعلمه منه من الحماية لها في العام
الماضي ومع اختلاف العساكر والحروب وامره بالحفظ والاحتياط وكان قد قيل
السلطان ان الخليفة قد باشر الحرب واخذ جمع العساكر وخوّف ناحيته فتقدم الى

« Celui-ci l'avait placé auprès de son frère Toghril en qualité d'atâbec et de pre-
« mier ministre. Condoghdi poussa Toghril à se révolter contre le sultan Mah-
« moud et rassembla beaucoup de troupes pour soutenir son maître. Il devint
« ainsi un personnage bien redoutable; mais cette même année vit la fin de ses
« jours. Il laissa un fils en bas âge, une femme et une telle quantité d'argent,
« d'effets et d'armes que personne, excepté un souverain, n'aurait pu en réunir
« autant. Le sultan fit informer la veuve qu'il avait disposé de sa main en faveur
« d'Eïmad ed-Dîn Zengui, et, bien qu'elle se refusât d'abord à cette alliance, elle
« finit par y donner son consentement. » Le narrateur ajouta : « Le lendemain du
« mariage, Zengui sortit à cheval, ayant à côté de lui le fils de Condoghdi; entouré
« d'une grande pompe, il s'avança au milieu d'un cortége composé de ses compa-
« gnons et de ceux de Condoghdi. Sa femme mit à sa disposition tant de tentes et
« d'effets qu'aucun officier de l'armée n'aurait pu en montrer autant. »

LE SULTAN DONNE À ZENGUI, COMME APANAGE, LA VILLE DE BASRA.

Le sultan ayant appris, vers cette époque, qu'un ramassis d'Arabes avait mis Basra au pillage, donna à l'atâbec Eïmad ed-Dîn Zengui l'ordre de partir pour cette ville et de la garder pour lui-même comme apanage. Il fit choix de Zengui pour remplir ce poste, parce qu'il se rappelait combien cet émir avait déployé de talent dans la défense de Basra pendant le cours de l'année précédente, et cela justement au moment où la guerre régnait partout et où les troupes étaient mal disposées. Il le chargea de défendre la ville et de se tenir toujours sur ses gardes. Informé que le khalife avait assisté en personne aux dernières guerres et qu'il rassemblait encore des troupes au point de se rendre redoutable, il fit avertir Eïmad ed-Dîn Zengui de se tenir bien au courant de ce qui se passerait à Ouacet et de prendre une connaissance exacte de l'état de cette ville. Il lui ordonna

en même temps de protéger cette place contre les tentatives du khalife et de marcher contre les troupes que ce souverain voudrait y envoyer. Zengui partit pour l'Irak et, s'étant établi dans Basra, il fit goûter aux habitants les avantages d'une bonne administration et les protégea contre les Arabes et les autres peuplades qui voulaient les attaquer. Des détachements de troupes, envoyés par lui de tous les côtés, firent éprouver aux Arabes nomades des châtiments sévères; la sécurité renaquit dans la province et les routes n'offrirent plus de dangers. Il adressa fréquemment au sultan des rapports sur l'état de l'Irak et ne lui cacha rien. Cette conduite fit une profonde impression sur l'esprit du sultan et augmenta encore la considération que ce prince avait pour Zengui.

ZENGUI EST NOMMÉ *CHIHNA* DE BAGHDAD

Berenkach ez-Zecouï, agent du sultan (*chihna*) à Baghdad, ayant eu des démêlés avec El-Mostarched Billah, se vit obligé, par les menaces de ce khalife, de quitter la ville. Parti au mois de redjeb 519 (ou 520 selon le *Camel*), il alla trouver le sultan, se plaignit du traitement qu'il avait éprouvé et l'avertit que le khalife lui deviendrait un ennemi redoutable. « Il lève des troupes, lui dit-il, dans l'intention « de vous empêcher d'entrer en Irak. Si vous tardez de vous montrer dans ce pays, « le khalife n'en deviendra que plus fort et ne vous permettra pas d'y pénétrer. » Le sultan, poussé de la sorte, partit pour l'Irak. Le khalife le fit prier de ne pas se rendre à Baghdad pour cette fois-ci, vu que le pays était dévasté et que la disette se faisait sentir partout. Il lui offrit même une forte somme d'argent pour l'engager à remettre sa visite à une époque plus favorable. Le sultan rejeta la proposition et persista dans son projet de voyage. A cette nouvelle, le khalife

[illegible]

traversa le Tigre avec les membres de sa famille (hommes et femmes) et avec les hauts fonctionnaires de l'État. Au mois de dou'l-ka'da (décembre 1125 de J. C.) il passa sur la rive gauche du fleuve, exprimant ouvertement son indignation et déclarant qu'il s'éloignerait de Baghdad si le sultan s'y présentait. Quand il sortit du palais, le peuple versa des larmes et se lamenta tout haut. Le sultan, ayant appris ces nouvelles, envoya un messager au khalife pour le calmer et pour l'engager à rentrer. Le khalife répondit : « Je vous avais ordonné de remettre votre « visite, à cause de la ruine du pays, de la grande mortalité et de la disette. » Il ajouta : « Si vous venez en Irak, je quitterai ce pays avec ma famille et j'emporterai tout ce que je possède. » Le sultan se fâcha de cette réponse et partit pour Baghdad. Quand la fête du sacrifice (7 janvier 1126 de J. C.) arriva, El-Mostarched fit dresser ses tentes (en dehors de la ville) ainsi que la chaire aux prédications; ayant alors fait venir les officiers attachés à sa personne, les hauts fonctionnaires et les grands dignitaires de l'empire, il prononça la prière de la fête à la tête de la congrégation et lui adressa un discours qui fit verser des larmes à tout le monde. Alors il plaça l'eunuque A'fîf à la tête d'un corps de troupes et le fit partir pour Ouacet. Eïmad ed-Dîn était déjà arrivé dans cette ville, ayant quitté Basra (peu de temps auparavant) afin de la défendre. Quand A'fîf s'en fut approché, Zengui lui fit signifier l'ordre de revenir sur ses pas et d'éviter ainsi une bataille. A'fîf ne fit aucune attention à cette menace et vint camper (sur le bord du canal), à l'occident de la ville. Le *chehîd* (Zengui) traversa le (canal), attaqua vigoureusement les troupes d'A'fîf et les mit en pleine déroute. Il leur tua beaucoup de monde, et leur fit un grand nombre de prisonniers; mais il permit

السفن وامر حاجب الباب ابن الصاحب بالمقام فيه لحفظ الدار ولم يبق من حواشي
الخليفة بالجانب الشرقي سواه ووصل السلطان الى بغداد في العشرين من ذي الحجة
ونزل بالشماسية ودخل بعض عسكره الى بغداد ونزلوا في دور الناس ولم يزل السلطان
يراسل الخليفة بالعود ويطلب الصلح وهو يمتنع وكان يجري بين العسكرين مناوشة
والعامة من الجانب الغربي يسبون السلطان افحش سب ثم ان جماعة من عسكر
السلطان دخلوا دار الخلافة في المحرم سنة عشرين وخمسمائة ونهبوا التاج وحجر
الخليفة وضج اهل بغداد لذلك واجتمعوا فلما رأى الخليفة ذلك خرج من السرادق والشمسة
على راسه والوزير بين يديه وامر بضرب الكوسات والبوقات ونادى باعلى صوته يا ل
هاشم وامر بتقديم السفن ونصب الجسر وعبر الناس دفعة واحدة وكان له في الدار الف رجل
مختفين في السرداب فظهروا وعسكر السلطان قد اشتغلوا بالنهب فاسروا جماعة من
الامراء ونهب العامة دار وزير السلطان ودور جماعة من الامراء ودار عزيز الدين
المستوفي ودار الحكيم اوحد الزمان الطبيب وقتل منهم خلق كثير في الدروب ثم عبر

tous les bateaux (du fleuve), murer les portes du siége du khalifat (Baghdad), à l'exception de Bab en-Nouba, et donna l'ordre au grand chambellan Ibn es-Saheb d'occuper cette porte et de défendre ainsi l'entrée du palais. De tous les serviteurs du khalife, Ibn es-Saheb était le seul qui fût resté sur la rive orientale (du fleuve). Le sultan, arrivé à Baghdad le 20 de dou'l-hiddja (17 janvier), fit halte dans (le faubourg d') Es-Chammasiya. Une partie de ses troupes pénétra dans la ville et alla s'installer dans les maisons des habitants. Bien que le sultan ne cessât d'envoyer des messages au khalife pour l'engager à revenir et à faire la paix, celui-ci persista dans son refus. Une escarmouche eut lieu entre les deux armées, et les gens du peuple qui habitaient la rive occidentale adressèrent au sultan les injures les plus grossières. Ensuite, au mois de moharrem 520 (janvier-février 1126 de J. C.), une autre troupe envahit le palais du khalife et saccagea le pavillon de la Couronne (*le Tadj*), ainsi que les chambres (où logeaient les pages). Les habitants de Baghdad en furent indignés, et le khalife, voyant son palais mis au pillage, sortit de sa tente, ayant au-dessus de sa tête le parasol impérial et devant lui le vizir. Il fit alors battre les timbales et sonner les trompettes, puis il cria à haute voix : « Holà ! au secours des descendants de Hachem[1] ! » Il ordonna alors d'amener les bateaux (et, ayant fait dresser un pont), il fit passer son armée, en une seule fois, de l'autre côté du fleuve. Mille de ses soldats, cachés (jusqu'alors) dans les souterrains du palais, sortirent à l'improviste, pendant que les troupes du sultan s'occupaient à piller, et ils firent prisonniers quelques émirs. La populace saccagea l'hôtel du vizir, du sultan et les maisons de plusieurs emirs, ainsi que celles d'Azîz ed-Dîn el-Mostaoufi et du médecin Aouhad ez-Zemân[2]. Beaucoup de ces malfai-

[1] Hachem, fils d'Abd-Menaf, était l'aïeul des Abbacides.

[2] Azîz ed-Dîn Ahmed el-Mostaoufi (*contrôleur de l'économe*) remplissait des charges très-importantes à la cour des souverains seldjoukides et était devenu trésorier du sultan Mahmoud. (Voyez le *Dictionnaire* [illegible]

[illegible]

tous furent tués dans les rues. Le khalife passa alors sur la rive gauche avec trente mille combattants natifs de la ville et des pays cultivés d'alentour. Pendant cette nuit, ils creusèrent des retranchements et mirent Baghdad à l'abri d'une attaque de la part du sultan. La disette des vivres se fit bientôt sentir dans l'armée (du sultan), et chaque jour les deux partis se combattirent aux portes de la ville et sur le bord du Tigre. L'armée du khalife était prête à surprendre celle du sultan dans une attaque de nuit; mais ce projet manqua par la trahison d'Abou'l-Heidja el-Hodbani, émir curde et seigneur d'Arbelles. Ce chef sortit de la ville avec ses troupes comme s'il allait prendre part au combat, mais il passa avec elles du côté du sultan. Quant à celui-ci, il avait envoyé à Eimad ed-Dîn Zengui l'ordre de lui amener, par la voie de terre et par la voie d'eau, les troupes dont il pouvait disposer, et lui prescrivit de rassembler tous les bateaux de Basra, de Ouacet et d'El-Bataïh, et de leur faire remonter le fleuve en se tenant à côté de l'armée, qui suivrait la route de terre. Zengui ne laissa pas un seul bateau entre Baghdad et Basra sans le saisir et le remplir de troupes. S'étant approché de Baghdad, il fit déployer ses drapeaux et montrer ses armes. Une partie des troupes qui étaient dans les bateaux fut alors débarquée, de sorte que la terre et l'eau se trouvèrent couvertes d'hommes armés. A ce spectacle imposant, tout le monde fut rempli d'étonnement. Le sultan et ses troupes montèrent à cheval et virent de quoi remplir leurs cœurs d'admiration. Cela fit accroître encore davantage la considération que le sultan portait à Zengui, qui lui avait déjà donné une preuve frappante de sa haute capacité, de son activité et de son habileté comme administrateur. Jusqu'alors l'armée qui occupait la province de Basra ne pouvait pas s'en éloigner; (elle devait rester là) afin de garder le pays

biographique d'Ibn Khallicân, vol. I, p. 170 de la traduction anglaise de M. de Slane.) Abou Berecât Hibet-Allah el-Beledi, surnommé Auhad ez-Zeman, « l'unique, ou la perle, de l'époque, » fut le [illegible]

il finit par devenir musulman, ce qui lui attira l'inimitié du médecin chrétien Ibn et-Telmid. (Voyez le même *Dictionnaire biographique*, vol. III, p. 600, et l'ouvrage de M. Wüstenfeld, intitulé : *Geschichte* [illegible]

البلاد بعده لم يلحق من كثرة عسكره مضرة [illegible] الأول الا [illegible]
ولما سمع الخليفة بمفارقة ابي الهيجاء اياه ووصول عماد
الدين [illegible] وعلم ان عماد الدين يمنع الميرة ويقاتله في الماء والسلطان من البر
وراسلهم السلطان في الصلح [illegible] راسل السلطان في الصلح
الى [illegible] وترددت الرسل بينهما فاصطلحا وعادا الى ما كانا عليه واعتذر السلطان مما
جرى وكان حليما يسمع [illegible] اذنه ولا يعاقب [illegible] وعفا عن اهل بغداد جميعهم
وكان بعض اصحابه [illegible] ايام الحصار باحراق بغداد فلم يفعل وقال لا يساوي
العراق بعض هذا ولما تم الصلح اقام السلطان ببغداد الى عاشر ربيع الاخر وحمل
الخليفة اليه ما استقرت القاعدة عليه من المال والسلاح والخيل وغير ذلك فلما اراد
السلطان الرحيل نظر فيمن يصلح ان يلي شحنكية بغداد والعراق ويامن معه من
الخليفة [illegible] فلم ير من امرائه واصحابه من يسد هذا الثلم [illegible]
ويرقع هذا الخرق ويجمعه من الاتساع ويقوى نفسه على ركوب هذا الخطر غير عماد

(contre les Arabes), et cependant Zengui emmena avec lui une masse de troupes sans que ce territoire eût à souffrir la moindre insulte.

Le khalife, averti de la désertion d'Abou'l-Heidja et de l'arrivée de Zengui, perdit courage; il savait que Zengui pourrait attaquer la ville du côté du fleuve et couper les vivres à la garnison, pendant que le sultan attaquerait la place du côté de la terre. Dans cette conjoncture fâcheuse, il envoya au sultan pour demander la paix, et, après un échange fréquent de communications, il obtint ce qu'il avait sollicité. Dès lors tout rentra dans le même état qu'auparavant. Le sultan pria le khalife d'oublier ce qui venait de se passer, et comme il était d'un caractère très-doux, ne se vengeant même pas des injures qu'il aurait entendues de ses propres oreilles, il pardonna à toute la population de Baghdad. Pendant le siége, quelques personnes de son entourage lui avaient conseillé de brûler la ville, mais il s'y refusa en disant : « Je n'achèterais pas à ce prix la possession de l'Irak ! » (*litt.* l'Irak n'égalerait pas une partie de cela). Après la conclusion de la paix, le sultan s'installa dans Baghdad et y resta jusqu'au 10 de rebia' second (5 mai 1126 de J. C.). Le khalife lui livra la quantité d'argent, d'armes, de chevaux et d'autres objets qui était désignée dans les articles du traité.

Le sultan, s'étant disposé à partir, chercha un officier à qui il pourrait confier la charge de *chihna* de Baghdad et de l'Irak; il lui fallait un homme sur lequel il pourrait se reposer du soin de surveiller le khalife et qui dirigerait les affaires d'une main ferme. Parmi tous ses émirs et compagnons d'armes, il ne vit personne, excepté Eïmad ed-Dîn Zengui, qui fût capable de remplir ce vide, de tenir fermée une déchirure toujours prête à s'élargir, un homme enfin qui eût assez de courage pour s'engager dans une entreprise si difficile. Zengui fut nommé *chihna* de l'Irak et reçut l'autorisation de garder tous les apanages qu'il possédait déjà. Le sultan quitta Baghdad, ayant l'esprit parfaitement tranquille en ce qui concer-

nait l'Irak, puisqu'il avait confié ce pays à un homme capable et bien résolu d'y faire respecter l'autorité de son souverain.

ASSASSINAT D'EL-BORSOKI. SON CARACTÈRE.

L'an 520 (1126 de J. C.), Ak-Soukor el-Borsoki fut assassiné par quelques Baténiens dans la vieille mosquée de Mosul, après qu'on eut terminé la prière de vendredi. La nuit précédente, pendant qu'il dormait, il crut voir une bande de chiens se jeter sur lui; il en tua quelques-uns, mais les autres lui firent beaucoup de mal. Ses amis, à qui il raconta ce songe, lui conseillèrent de ne pas sortir de la maison pendant quelques jours. Il répondit : « Pour rien au monde, je ne « m'absenterais de la prière du vendredi. » Il avait l'habitude d'y assister régulièrement avec la congrégation; aussi s'y rendit-il ce jour-là selon son usage. Tout à coup quelques Baténiens, au nombre de plus de dix, se jetèrent sur lui. Il en tua trois de sa propre main, mais il fut tué lui-même par les autres; que Dieu lui fasse miséricorde! Il était homme de bien, aimant la justice, doux de caractère et très-affable envers ses gens. Feu mon père me raconta ce qui suit : « Un des « jeunes mamloucs qui étaient au service d'El-Borsoki déclara que cet émir « passait une grande partie de la nuit à prier et qu'il n'avait jamais recours à l'aide « de personne quand il faisait les ablutions (prescrites par la loi divine)[1]. »

[1] Nous avons supprimé ici une anecdote peu vraisemblable que l'auteur a reproduite dans le *Camel* et qu'on pourra lire dans le premier volume du *Recueil des historiens arabes des croisades*, p. 365, et la note, p. 789.

لما قتل البرسقي قام بالموصل بعده ابنه عز الدين مسعود وارسل الى السلطان يطلب ان يقرر البلاد عليه فاجابه الى ذلك واقره على ما كان لابيه من الاعمال فضبط البلاد وقام فيها المقام المرضي وكان شابا عاقلا فجمع عساكر ابيه واحسن اليهم وكان يدبر الامر بين يديه الامير جاولي وهو مملوك تركي من مماليك ابيه وكان ايضا عاقلا حسن السيرة فجرت الامور على احسن نظام فلم تطل ايامه وادركه في عنفوان شبابه حمامه وتوفي سنة احدى وعشرين وخمسمائة فولي بعده اخوه الاصغر وقام بتدبير دولته جاولي ايضا وارسل الى السلطان يطلب ان يقرر البلاد عليه وبذل اموالا كثيرة

ذكر ولاية الشهيد عماد الدين زنكي الموصل وسائر بلاد الجزيرة

نبدي قبل ذكر ملكه للبلاد بذكر الحال التي كان عليها المسلمون من الوهن والضعف والمشركون من القوة فنقول لما ملك المولى الشهيد البلاد كان الفرنج قد

EIZZ ED-DÎN MES'OUD OBTIENT LE GOUVERNEMENT DE MOSUL ET MEURT PEU DE TEMPS APRÈS.

Après l'assassinat d'El-Borsoki, son fils Eizz ed-Dîn Mes'oud se chargea du gouvernement de Mosul et fit demander au sultan sa confirmation dans ce poste. Le sultan donna son consentement et lui accorda le gouvernement de toutes les provinces que son père avait administrées. Mes'oud se conduisit, dans cette position, à la satisfaction générale; car, bien que jeune, il avait de la prudence. Son premier soin fut de convoquer et de combler de bienfaits les troupes qui avaient servi son père. Il prit pour premier ministre l'émir Djaouéli, turc qui avait été un des mamloucs de son père et qui se distinguait aussi par sa prudence et par sa conduite exemplaire. L'administration marchait avec une régularité parfaite, quand la mort vint surprendre Mes'oud dans le printemps même de sa jeunesse. Cet événement eut lieu l'an 521 (1127 de J. C.). Le frère cadet de Mes'oud prit le commandement, et Djaouéli, à qui il laissa le soin de gouverner l'État, fit prier le sultan de confirmer ce prince dans le poste qu'il venait d'occuper, et il accompagna cette demande de l'offre d'une forte somme d'argent.

EÏMAD ED-DÎN ZENGUI OBTIENT LE GOUVERNEMENT DE MOSUL ET DE TOUTE LA MÉSOPOTAMIE SEPTENTRIONALE.

Avant de raconter comment Zengui obtint ce gouvernement, nous parlerons de l'état de faiblesse et d'impuissance dans lequel se trouvaient les Musulmans et de la force des Polythéistes (les Chrétiens). A l'époque où le seigneur *chehîd* (Zengui) devint maître de ce pays, le territoire des Francs avait pris une grande

اتسعت بلادهم، وكثرت اجنادهم، وعظمت هيبتهم، وزادت صولتهم، وتضاعفت
سطوتهم، وعلا شرّهم، واشتدّ بطشهم، وامتدّت الى بلاد الاسلام ايديهم، وضعف اهلها
من كفّ عاديتهم، وتتابعت غزواتهم، وساموا المسلمين سوء العذاب، وزادوهم بالتبار
والتباب، واستطار في البلاد شرر شرّهم، وعمّ اهلها شديد جورهم وعظيم قهرهم،
فنجوم سعد المسلمين منكدرة، وسماء عزّهم منفطرة، وشمس آمالهم مكوّرة، ورايات
المشركين خلال ديار الاسلام منشورة، وانصارهم على اهل الايمان منصورة.
وكانت مملكة الفرنج حينئذ قد امتدّت من ناحية ماردين وشبختان الى عريش مصر لم
يتخلّله من ولاية المسلمين غير حلب وحمص وحماة ودمشق وكانت سراياهم تبلغ من ديار
بكر الى آمد فلم يبقوا على موحّد ولا جاحد ومن ديار الجزيرة الى نصيبين وراس العين،
فاستأصلوا ما لأهلها من اثاث وعين. واما الرقّة وحرّان فقد كان اهلها معهم في ذلّ
وصغار، واستضعاف واقتسار، كل يوم قد اذاقوهم البوار، وسقوهم العوار، والصقوا بهم
الصغار، فهم ينادون بالويل والثبور، ويودّون لو انّهم من ساكني القبور، وانقطعت
الطرق الى دمشق الا على الرحبة والبرّ وكان التجّار والمسافرون يلقون من المخاوف

étendue; leurs troupes étaient nombreuses, la crainte qu'ils inspiraient était générale, leur violence augmentait de plus en plus, leurs attaques redoublaient, le mal qu'ils faisaient s'était accru, leurs agressions étaient devenues plus violentes et leurs mains s'étendaient en avant pour saisir les contrées de l'islamisme. Les habitants de ces pays n'avaient pas assez de forces pour arrêter leurs débordements. De jour en jour leurs *razias* se succédaient; ils faisaient aux Musulmans un mal énorme, laissant tomber sur eux la ruine et la désolation; ils lançaient partout les étincelles de leur méchanceté et faisaient sentir au peuple la violence de leur iniquité. Aussi l'étoile heureuse des Musulmans s'était obscurcie, le ciel de leur puissance s'était fendu en deux, le soleil de leur prospérité avait perdu sa lumière; les étendards des Polythéistes s'étaient déployés dans l'intérieur du séjour de l'islamisme, et leurs auxiliaires triomphaient sur le peuple de la foi. A cette époque, les possessions des Francs s'étendaient depuis Maredîn et le Chabakhtân jusqu'à la ville d'A'rîch, sur la frontière égyptienne; aucun établissement musulman n'interrompait la continuité de ce vaste Etat, excepté les villes d'Alep, d'Émesse, de Hamah et de Damas. Leurs incursions étaient poussées jusqu'au Diar-Becr et aux pays qui s'étendent jusqu'à Amid; ils n'épargnaient ni ceux qui croyaient à l'unité de Dieu, ni ceux qui la niaient; depuis la haute Mésopotamie jusqu'à Nisibe et Ras-A'ïn, ils enlevaient aux populations tout ce qu'elles possédaient en fait de mobilier et d'argent; quant à Er-Rakka et à Harrân, ils faisaient peser sur les habitants de ces villes l'opprobre et l'humiliation, le mépris et l'oppression; chaque jour ils leur donnaient à goûter du breuvage de la mort, ne leur laissant aucun repos et les accablant d'humiliations. Aussi ces infortunés ne faisaient que crier: *Malheur et perdition!* et souhaiter d'être au nombre de ceux qui habitent les tombeaux. Toutes les voies qui conduisaient à Damas étaient coupées, à l'exception de celle qui passait par Er-Raheba et le désert; de sorte

ويركبون المفاوز تعبا ومشقة وخوفا ويخاطرون بالقرب من العرب باموالهم وانفسهم ثم
زاد الامر وعظم الشر حتى جعلوا على كل بلد جاورهم خراجا واتاوة ياخذونها منهم
ليكفّوا اذيتهم عنهم ثم لم يقنعوا بذلك حتى ارسلوا الى مدينة دمشق واستعرضوا
الرقيق ممن اخذ من الروم والأرمن وسائر بلاد النصرانية وخيّروهم بين المقام عند
اربابهم او العود الى اوطانهم، والرجوع الى اهلهم واخوانهم، فمن اختار المقام تركوه، ومن
اثر العود الى اهله اخذوه، وناهيك بهذه الحالة ذلا للمسلمين وصغارا، وللكافرين قدرة
واقتدارا واما حلب فانهم اخذوا مناصفة اعمالها حتى في الرحا التي على باب الجنان
وبينها وبين المدينة نحو عشرين خطوة واما باقي بلاد الشام فكان حالها اشدّ من
هذين البلدين فلما نظر الله تعالى الى ملوك البلاد الاسلامية وامراء الجبهة الحنيفية وما
هم فيه من العجز عن نصرة الدين، والوهن في حماية الموحدين، وراى قهر عدوهم لهم
وشدة صولته، وما صب عليهم من ظل نكايته ووبله، ارتاح للاسلام واهله، وانف لهم
من اذلال عدوهم لهم واسره وقتله، فسدد اراد ان يسلط على الفرنج من يسوء افعالهم

que les négociants et les voyageurs avaient à souffrir les peines et la fatigue d'un long voyage à travers des solitudes et des lieux remplis de dangers. Obligés ainsi de passer dans le voisinage des Arabes nomades, ils s'exposaient à perdre leurs richesses et leurs vies. Cet état de choses prit enfin de telles proportions, et le mal s'accrut à un tel point, que les Francs exigeaient de toutes les villes de leur voisinage des tributs et des contributions avant de consentir à les laisser tranquilles. Cela encore ne leur suffisait pas : ils envoyaient à Damas des agents qui se faisaient présenter tous les esclaves que les Musulmans avaient enlevés de l'Asie Mineure, de l'Arménie et des autres pays chrétiens; puis ils donnaient à ces gens le choix de rester avec leurs maîtres ou de s'en retourner dans leur pays natal pour y rejoindre leurs familles et leurs frères. Ceux qui préféraient rester, ils les laissaient là, mais ceux qui voulaient rentrer dans leurs familles, ils les emmenaient avec eux. Que cela vous suffise pour apprécier l'humiliation et l'abaissement des Musulmans et pour juger de la puissance et de la tyrannie des infidèles. Quant à la ville d'Alep, ils faisaient payer aux habitants la moitié du revenu de leur territoire, et même du moulin situé auprès de la Porte des Jardins (Bab el-Djenân, maintenant Bab el-Djeneïn) et à vingt pas de la ville. Les autres lieux de la Syrie étaient dans un état encore plus triste que celui d'Alep et de Damas. Mais Dieu ayant vu la conduite des souverains musulmans et l'état dans lequel se trouvaient les professeurs de la foi orthodoxe, reconnaissant que ces princes étaient incapables de soutenir la religion et de protéger ceux qui croyaient à un seul Dieu, voyant que l'ennemi les avait domptés, les avait accablés par la violence de ses attaques et avait étendu sur eux, en guise d'ombre, les afflictions et les malheurs, il eut pitié de l'islamisme et des Musulmans. Indigné de les voir opprimés, tués ou emmenés en captivité, il résolut d'opposer aux Francs un homme qui leur rendrait l'équivalent du mal dont ils avaient été la cause et de lancer sur ces démons qui adoraient la croix (*litt.* contre les satans des croix) des pierres (c'est-

حائرهم ويوردهم [illegible] بالطاهرين الطاهين [illegible]
شجعان اوليائه وذوي الراى والنجدة والسياسة من اجناده، فلم ير [illegible] احدا اقوم [illegible]
هذا الامر من المولى الشهيد عماد الدين زنكي، ولا اثبت جنانا ولا امضى عزما [illegible]
سنانا فولاه الثغور ورعاية الجمهور كما قيل

رماهم بحرب [illegible] كانها ... دعوة نوح في الفساد رماهم
اخو الحرب يصلاها بنفسه كانما ... يزاحم في اعراك الحرب [illegible]
كتائب تزهى بالفتوح كانما ... بعالي القنا الشهب الطالعات [illegible]

فغزا الفرنج في عقر ديارهم، واخذ للموحدين منهم بثارهم، فاصبحت اهلة الاسلام بدورا
بعد سرارها، وشموس الايمان منيرة بعد طموس انوارها، وماس المسلمون في حلل من
النصر فضفاضة، ووردوا مناهل من الظفر فياضة، واستعادوا من اهل التثليث
حصونا ومعاقل، وجازوهم بما اسلفوا من الختول والطوائل، الى ان استقر التوحيد بالديار
الجزرية والشامية قواعده، وبث فيها انصاره واعوانه، وفرح بنصر الله واستبشر وقال

-à-dire des chefs) qui les détruiraient et les feraient disparaître du monde. Ayant inspecté la faible troupe des braves qui lui étaient attachés et la bande d'hommes prudents et décidés qui lui étaient dévoués, il n'y vit que le seigneur *chehîd* Émad ed-Dîn Zengui qui fût le plus capable de remplir cette charge, le plus ferme quant au cœur, le plus prompt à accomplir ses résolutions et le plus pénétrant quand il s'agissait de coups de lance. Aussi lui donna-t-il le gouvernement des places frontières avec la charge d'administrer et de protéger ses peuples. On pourrait appliquer à Zengui ces paroles d'un poëte :

Il (Dieu) lança sur ces gens une guerre dont ce chef était le directeur, ce fut comme s'il avait lancé contre eux l'imprécation de Noé[1].

Le coryphée dans cette guerre s'exposait en personne aux flammes dont elle s'entourait, on aurait dit que, dans la mêlée du combat, une guerre se trouvait aux prises avec une autre.

(A lui étaient) des troupes qui brillaient de l'éclat de nombreuses victoires et dont les lances semblaient menacer les étoiles qui se levaient à l'horizon.

Dès lors il attaqua les Francs au centre même de leurs établissements et vengea sur eux les injures des Musulmans; aussi les croissants de l'islamisme, qui s'étaient tant diminués, devinrent des pleines lunes, et les soleils de la foi jetèrent un nouvel éclat, après l'extinction de leur lumière. Les Musulmans marchèrent fièrement, portant les amples robes de la victoire, et ils s'abreuvèrent aux sources du succès qui coulaient en abondance. Ils reprirent sur les gens de la trinité les châteaux et les forteresses et leur rendirent à leur tour la perfidie et la haine qu'ils avaient mises en pratique. La doctrine de l'unité s'établit fermement dans les régions de la Mésopotamie et de la Syrie, et de là elle répandit partout ses partisans et ses auxiliaires. Elle se réjouit de la victoire de Dieu et s'en félicita.

[1] Noé, plein d'indignation contre les hommes, s'écria : « Seigneur ! ne laisse pas subsister un seul d'entre « les infidèles. » (*Koran*, LXXI, 27.)

[illegible]

« Peuples du polythéisme! s'écria-t-elle, aujourd'hui vous n'avez ni asile, ni sou-
« tien pour vous protéger contre mes guerriers. » L'infidélité eut les sourcils froncés et le visage refrogné; puis elle recula humiliée et perdit sa fierté. Oh! quelle faveur Dieu accorda à la doctrine de l'unité et à tous ceux qui la professent! Oh! quel châtiment brisa la coalition de l'infidélité! Toi, lecteur, tu apprendras les détails de ce que nous venons d'indiquer sommairement, et tu liras tout au long ce que nous avons mentionné en abrégé. Ajoutez à cela les belles qualités d'âme dont Zengui s'était revêtu comme d'une tunique et un talent pour bien gouverner qui s'était attaché (à son esprit) par les liens les plus fermes. Il en sera fait mention lorsque nous parlerons de sa mort; que Dieu sanctifie son âme et illumine son tombeau!

Ce fut dans le mois de ramadân de l'an 521 (septembre-octobre 1127 de J. C.) qu'il obtint le gouvernement de Mosul. Il (mon père) raconta (cet événement ainsi) : Voici comment Eimad ed-Dîn Zengui, fils d'Ak-Sonkor, obtint le gouvernement de Mosul, de la haute Mésopotamie, de Nisibe et de tous les lieux qu'El-Borsoki avait possédés. Lors de la mort d'Eïzz ed-Dîn Mes'oud, le frère de celui-ci prit en main le gouvernement du pays, et Djaouéli, qui s'était chargé de ses intérêts, fit demander au sultan Mahmoud la confirmation de ce jeune prince dans le poste qu'il venait d'occuper. Les intermédiaires qu'il employa dans cette affaire furent le *kadi* Behâ ed-Dîn Aboul-Haçen Ali Ibn es-Cheherzouri et Salâh ed-Dîn Mohammed el-Yaghi-Siani. Ces deux agents se rendirent à Ispahân[1], afin d'en parler au sultan; mais ce fut justement à une époque où ils avaient peur de Djaouéli et qu'ils étaient peu disposés à l'avoir pour un maître dont ils auraient à exécuter les ordres. Salâh ed-Dîn eut, en conséquence, une entrevue avec Naçir ed-Dîn Djaker, officier au service de Zengui, et pour lequel

[1] C'est par erreur que le manuscrit porte [illegible] à la place d'اصبهان.

[illegible] صلاح الدين [illegible]

[illegible] صاحبها وقال له إن رأيت أن تطلب البلاد لعماد الدين [illegible]

فإن السلطان [illegible] فأجابه إلى ذلك وأحضره إلى القاضي [illegible] الدين

ابن الشهرزوري وخلا معه ووعده نصير الدين ومنّاه [illegible]

الأملاك والإقطاع والوقوف على اختياره ما جاوز أمله فأجابه بهاء الدين [illegible]

هو وصلاح الدين إلى دار الوزير وهو يومئذ أنوشروان بن خالد فقال له [illegible]

[illegible] السلطان أن بلاد الجزيرة والشام قد استولى الفرنج عليها وتمكنوا منها [illegible]

[illegible] وقد كان البرسقي يكفّ بعض عاديتهم فمذ قتل ازداد طمعهم وهذا ولده

طفل ولا بد للبلاد من شهم شجاع يذبّ عنها ويحمي حوزتها وقد أنهينا الحال إليك

لئلا يجري خلل أو وهن على الإسلام والمسلمين فنحصل نحن بالإثم من الله واللوم من

السلطان فأنهى الوزير ذلك إلى السلطان فقال من ترون [illegible] لهذه البلاد [illegible]

[illegible] الله والمسلمين فذكروا جماعة فيهم عماد الدين زنكي وعظّما محله أكثر من غيره

celui-ci avec la plus haute estime. Salah ed-Din, qui était beau-frère (ou peut-être gendre) de Nacîr ed-Dîn, lui ayant dit pourquoi il était venu, celui-ci lui représenta qu'il devait tout craindre de Djaoueh, surtout quand ce ministre se serait emparé de l'esprit de son souverain. «Pourquoi, lui dit-il, ne demanderiez-vous «pas ce gouvernement pour Emad ed-Dîn Zengui? C'est ce que vous feriez de «mieux; le sultan n'est qu'une ombre, tandis que vous et moi nous sommes la «réalité.» Salâh ed-Dîn adopta son avis et l'emmena chez le kadi Behâ ed-Dîn (Ibn) es-Cheherzouri. Dans l'entretien qui s'ensuivit, Nacîr ed-Dîn Djaker fit au kadi les plus belles promesses afin de l'engager à favoriser Zengui, et il prit l'engagement, au nom de ce chef, de lui donner en fait d'immeubles, de concessions et de (bénéfices à titre de) fondations charitables, tout ce qu'il demanderait, et même au delà de ce qu'il pourrait espérer. Le kadi se laissa séduire et, étant monté à cheval, il se rendit avec Salâh ed-Dîn à l'hotel du vizir Anouchervân Ibn Khaled et lui dit : «Vous savez, et le sultan aussi le sait, que la haute Mésopo-«tamie et la Syrie sont tombées au pouvoir des Francs et qu'ils en sont tout à fait «les maitres. Leur puissance est devenue très-formidable, bien qu'El-Borsoki eût «réussi en quelque sorte à arrêter leurs débordements; mais depuis le meurtre «de ce chef, ils sont restée plus avides que jamais. Son fils n'est qu'un enfant, «tandis que le pays a besoin d'un homme décidé et brave qui puisse le protéger «et le défendre. Nous vous exposons l'état réel des choses, afin d'empêcher que de «nouveaux malheurs viennent affaiblir davantage l'islamisme et le peuple musul-«man, et que nous n'ayons pas à encourir la colère de Dieu et les reproches du «sultan.» Le vizir rapporta cette conversation au sultan, qui (fit venir les envoyés et) leur dit: «Qui, croyez-vous, conviendrait le mieux à ce pays-là? (Je vous le «demande,) à vous qui avez toujours été de bon conseil quand il s'agissait de la «cause de Dieu et des Musulmans.» Ils lui nommèrent plusieurs personnes, et parmi elles Emad ed-Dîn Zengui, en l'exaltant bien au-dessus des autres. Le

فمال السلطان الى توليته لما علم من شهامته وكفايته في عمله لما تولاه وامرهما
بالحضور عنده وفصل الحال في هدية يحملها واستقر الحال وولاه البلاد جميعها وكتب
منشوره بها الى بغداد وسار ونحى الى البوازيج ليملكها ويتقوى بها ويجعلها ظهره ان
منعه جاولي عن البلاد فلما استولى عليها سار منها الى الموصل فحين قرب منه خرج جاولي
الى لقائه وقبل الارض ثم قبل يده وعاد في خدمته فاقطعه الرحبة
واعمالها وسيره اليها واقام هو بالموصل يصلح امورها ويقرر قواعدها فولى نصير الدين
دزدارية قلعة الموصل ورد اليه امر الولاية جميعها وجعل الدزدارية في قلاع البلاد
لنصير الدين ايضا وجعل صلاح الدين محمد الباغيسياني امير حاجب وجعل
بهاء الدين قاضي قضاة بلاده جميعها وما يفتحه من البلاد ووفى لهم بما وعدهم وكان
بهاء الدين اعظم الناس عنده منزلة واكثرهم انبساطا معه وقربا منه ووضع الامور
على احسن حال واحكم نظام

sultan était tout disposé à le nommer, sachant avec quelle vigueur, quel talent et quelle intelligence il avait administré les provinces confiées à ses soins. Ayant fait introduire les envoyés, il leur dit de se rendre auprès de (Zengui) et de conclure l'affaire avec lui, moyennant un fort cadeau[1] qu'il enverrait (au sultan). Ces arrangements faits, le sultan nomma Zengui au gouvernement de toute la province et envoya à Baghdad la patente de cette nomination. Zengui se mit (aussitôt) en marche afin d'occuper El-Bewazîdj, ville dont il se proposait de faire un point d'appui, dans le cas où Djaouéli l'empêcherait d'entrer dans le territoire de Mosul. Ayant occupé cette place, il se dirigea sur Mosul, et lorsqu'il se fut approché de Djaouéli, cet émir vint au-devant de lui, se prosterna à ses pieds et lui baisa la main. Zengui le prit à son service, lui donna pour apanage la ville et la province d'Er-Raheba, et le fit partir pour cette destination. Quant à lui, il se tint à Mosul afin d'y rétablir les affaires et de poser les bases d'une bonne administration. Nasîr ed-Dîn Djaker reçut de lui le commandement de la citadelle et le gouvernement de tout l'arrondissement (de Mosul); il eut aussi la surintendance de toutes les places fortes du pays. Salâh ed-Dîn el-Yaghi-Sîani fut nommé grand chambellan, et Behâ ed-Dîn es-Cheherzouri devint grand kadi de la principauté, avec le droit d'étendre son autorité judiciaire sur toutes les villes dont on pourrait faire la conquête. Zengui remplit ainsi envers eux les promesses qu'il leur avait faites. Behâ ed-Dîn fut l'homme, entre tous, pour lequel Zengui avait le plus d'estime et de confiance, et qu'il traitait avec le plus de familiarité. Par les soins (de Zengui) l'administration des affaires reçut une bonne organisation, appuyée sur des bases solides.

[1] Le mot هدية a été omis dans le texte du manuscrit arabe, bien que sa présence y fût absolument nécessaire.

ذكر ملك جزيرة ابن عمر

لما فرغ الشهيد من امر الموصل وقرر قواعد الجند واقطع الاقطاعات سار الى جزيرة
ابن عمر فحصرها وبها نواب بعض مماليك البرسقي فامتنع بها نائبه لحصانتها وظنا منه
انها تحميه فراسله عماد الدين وبذل له ووعده فلم يجب الى ذلك فجد حينئذ
الشهيد في قتالها وبينه وبين البلد دجلة فامر الناس فالقوا انفسهم في دجلة
بعضهم سباحة وبعضهم في السفن وتكاثروا على اهل الجزيرة وكانوا قد خرجوا من
البلد الى ارض بين البلد وبين دجلة تعرف بالزلاقة ليمنعوا من يريد عبور دجلة
فاقتتلوا والعساكر قد عبروا الماء فانهزم عسكر الجزيرة وملك عسكر عماد الدين فلما
رأى من بالبلد ذلك ايقنوا ان البلد يؤخذ عنوة ان لم يستأمنوا فارسلوا الى عماد الدين
وكان قد عبر دجلة ايضا مع عسكره وطلبوا منه الامان وقاعدة يقررها بينهم فاجابهم
الى ذلك وتسلم البلد ودخله هو وعسكره فاتفق ان دجلة زادت تلك الليلة زيادة
عظيمة حتى اغرقت الماء سور البلد وصعدت فيه اكثر من قامة واستغرقت الزلاقة

ZENGUI SE REND MAÎTRE DE DJEZIRAT IBN OMAR.

Après avoir réglé les affaires de Mosul, organisé l'armée et assigné aux troupes des bénéfices militaires, Zengui marcha sur Djezîrat Ibn Omar et en fit le siége. Le gouverneur de cette ville, un des mamloucs d'El-Borsoki, s'y mit en état de défense, croyant la place assez forte pour résister à toute attaque et pensant y posséder un asile inabordable. Eïmad ed-Dîn lui envoya des messages et tâcha de le gagner par l'offre d'une somme d'argent assez forte pour exciter sa cupidité. Voyant qu'il ne voulait pas se laisser fléchir, il fit promptement ses dispositions pour attaquer la place, dont il était séparé par le Tigre. D'après ses ordres, une partie de ses troupes passa le fleuve, les uns en bâteau et les autres à la nage, et débarqua sur un terrain situé entre la ville et le fleuve et appelé *Ez-Zellaka* (la glissante). La garnison, qui était sortie pour occuper cet endroit et empêcher un débarquement, se vit débordée par le nombre des assaillants, et, après avoir livré un combat à ceux qui venaient d'effectuer le passage du fleuve, elle se retira en désordre. Les gens qui se tenaient dans la ville reconnurent alors que la place serait emportée d'assaut s'ils ne s'empressaient pas de traiter, et, pour éviter la mort, ils envoyèrent à Zengui, qui avait passé le fleuve avec le reste de son armée, et demandèrent à capituler. Un traité fut dressé à cet effet et Zengui entra dans la ville avec ses troupes. La même nuit les eaux du Tigre grossirent à un tel point qu'elles atteignirent les remparts, y montèrent jusqu'à la hauteur d'un homme, et la Zellaka fut submergée. Si Zengui ne s'était pas emparé de la place le jour même, il aurait été noyé, et avec lui toute son armée. Les habitants, voyant cela, furent convaincus que Zengui était le favori de la fortune

t que des entreprises, commencées de cette façon, auraient des suites très-im-
portantes.

ZENGUI S'EMPARE DE LA HAUTE MÉSOPOTAMIE PAR LA FORCE DES ARMES

Zengui, ayant effectué la conquête de Djezirat Ibn Omar, partit de là pour
lisibe, ville qui appartenait à Hossam ed-Dîn Timurtach, fils d'Ilghazi et seigneur
e Maredîn et d'autres lieux. Quand il parut en vue de la ville, Hossam ed-Dîn
lla trouver son cousin Rocn ed-Daula Dawoud, fils de Sokmân et seigneur de
lisn-Keifa, afin d'obtenir de lui assez de renforts pour repousser l'invasion. Rocn
d-Daula promit de l'appuyer et de rassembler ses troupes. Hossam ed-Dîn s'en re-
ourna alors à Maredîn, et fit partir pour Nisibe un pigeon messager porteur d'un
illet. Dans cette note, il informa la garnison qu'il s'était mis en marche avec son
ousin Rocn ed-Daula, amenant avec eux des troupes en grand nombre, et qu'elle
'aurait qu'à tenir encore trois jours. Zengui, qui était dans son camp, ayant vu
n oiseau s'abattre sur une tente près de la sienne, le fit prendre et trouva le
illet. Après l'avoir lu, il le remplaça par un autre, dans lequel il faisait dire à
lossam ed-Dîn : « J'ai vu mon cousin; il a promis de m'aider et de se mettre en
marche avec ses troupes. Son arrivée aura lieu dans vingt jours au plus tard.
Aussi, vous n'avez qu'à défendre la ville jusqu'à l'expiration de ce terme. » Il lâcha
lors le pigeon, et ceux qui étaient dans la ville ayant pris connaissance du mes-
age, conçurent des craintes pour leur propre sûreté, sachant qu'il leur serait
mpossible de garder la place aussi longtemps. Ils firent donc un traité avec Zengui,

البلد عند الخبر فارسلوا الى الشهيد وصالحوه [illegible]

وعكس ما كانا عزما عليه وقد جرى مثلها للولد الشهيد نور الدين ارسلان شاه

على نصيبين ايضا سنة اربع وتسعين وخمسمائة ونحن نذكرها ان شاء الله تعالى

في موضعه قال فلما تسلم الشهيد نصيبين سار عنها الى سنجار فامتنع من بها عليه

وقاتله من بها ثم انهم سلموها اليه واتصلوا بخدمته وسير منها الشحن الى الخابور

فملكه جميعه ثم سار الى حران وكانت الرها وسروج وغيرها من ديار الجزيرة للفرنج

لعنهم الله واهل حران معهم في ضيق عظيم لخلو البلاد من حام يذب عنها او سلطان

يمنعها فلما سمعوا بملك الشهيد البلاد واستيلائه عليها واذعان من بها اليه قويت

نفوسهم وعلموا انهم قد اتاهم نصر من الله وفتح قريب فراسلوه بالطاعة واستحثوه على

الوصول اليهم فسار نحوهم مجدا حتى نزل بساحتهم فاستبشروا بقدومه وخرجوا الى

لقائه فوعدهم ومناهم وارسل الى جوسلين صاحب الرها وغيرها من البلاد التي بيد

الافرنج بالجزيرة وهادنه مدة يسيرة ليعلم انه يتفرغ فيها للاستيلاء على ما بقي من

البلاد الشامية والجزرية واصلاح شانها والفراغ من اقطاع بلادها لجند يختبرهم

et lui livrèrent la citadelle. Le projet formé par Rocn ed-Dîn et Timur-Tach fut ainsi déjoué.

L'an 594 (1197-1198 de J. C.), un fait semblable eut encore lieu sous les murs de la même ville, et ce fut au seigneur *chehîd* Nour ed-Dîn Arslân-Chah que cela arriva. Nous en reparlerons, s'il plaît à Dieu, en son lieu et place.

Lorsque le *chehîd* (Zengui) se fut mis en possession de Nisibe, il se rendit à Sindjar, et les troupes de la garnison, après quelque résistance, lui remirent cette place et entrèrent à son service. De là, il envoya ses lieutenants (*chihna*) dans le Khabour et fit occuper toute cette province, puis il se tourna contre Harrân, ville qui, de même que Seroudj, Édesse et autres lieux de la haute Mésopotamie, était au pouvoir des Francs, que Dieu maudisse! Ce peuple tenait les habitants de Harrân dans une gêne perpétuelle, parce que le pays n'avait ni troupes ni prince pour le défendre. Quand ils apprirent que le *chehîd* s'était rendu maître des villes que nous avons nommées, et qu'elles avaient reconnu son autorité, ils sentirent leurs cœurs se raffermir, sachant que Dieu leur envoyait la délivrance et un triomphe prochain. Zengui, à qui ils firent offrir leur soumission et qu'ils prièrent de venir chez eux, se porta rapidement de ce côté et prit position dans la banlieue de la ville. La population, remplie de joie par son arrivée, sortit à sa rencontre et reçut de lui les promesses et les encouragements les plus flatteurs. Il envoya alors un ambassadeur à Josselin, seigneur d'Édesse et d'autres villes de la haute Mésopotamie occupées par les Francs, et conclut avec lui une courte suspension d'armes. Il savait que, dans cet intervalle, il aurait le temps de conquérir les autres places de la Syrie et de la Mésopotamie à la possession desquelles il aspirait, et de remettre ces villes en bon état, puis d'assigner les territoires conquis à l'entretien d'un corps d'élite dont il aurait reconnu la bravoure et

ودنوا بحبهم ويخاطبهم ولاية الام الاتابك عماد الدين الى الراب وملك مدينة حلب
وغيرها من البلاد الشامية فاستقرت قاعدة الصلح بينه وبين جوسلين على ما اختاره

ذكر ملكه مدينة حلب وحماة

ان الفرنج خذلهم الله تعالى لما استضعفوا بلاد الشام الاسلامية وتابعوا الغارات على
اعمالها يقصدونها فيحاصرونها لخلوها من حام يحميها وقد قوي طمعهم في ملك ما بقي
بيد المسلمين من البلاد لا يعلمون ما اعده الله سبحانه في سر الغيب وما قدره من
الانتقام منهم واذلال المشركين عليهم لذهب حيط تدبيرهم ويشفي صدور قوم مؤمنين
وكان الفرنج يقاسمون اهل حلب على رحى بباب الجنان بينها وبين المدينة اذرع
يسيرة فلما سمعوا بدنو عماد الدين وقربه منهم ارسلوا يستنصرون به ويستصرخونه
وادعنوا له بالطاعة فسار اليهم فلما عبر الفرات ملك مدينة منبج وحصن بزاعة
وسار الى حلب فاستبشر اهلها واظهروا من الفرح والسرور ما لا يعلمه الا الله سبحانه
وتعالى وكان ملكه اياها سنة اثنتين وعشرين وخمسمائة ولولا ان الله تعالى منّ على

le dévouement. Il n'avait rien de plus à cœur que de passer l'Euphrate pour soumettre Alep et d'autres villes de la Syrie. La trêve conclue entre lui et Josselin fut donc telle qu'il la pouvait désirer.

ZENGUI OBTIENT POSSESSION D'ALEP ET DE HAMAH

Les Francs, que Dieu frustre leurs desseins! trouvèrent les villes musulmanes de la Syrie tellement affaiblies, qu'ils purent les fatiguer par des incursions continuelles et les tenir bloquées, sachant que ces places n'avaient ni protecteur ni chef pour les défendre. Leur espoir d'enlever aux Musulmans tout ce qu'ils possédaient dans la Syrie était devenu plus fort que jamais; mais ils ne se doutaient pas de ce que Dieu avait préparé contre eux dans le secret de l'avenir; ils ne prévoyaient pas le châtiment qu'il leur destinait ni le triomphe des Musulmans, changement qui devait mettre un terme à leur méchanceté et apporter des consolations aux vrais croyants.

Les habitants d'Alep (se trouvèrent dans un tel état d'oppression) qu'ils durent céder aux Francs la moitié du revenu (de leur territoire et même) du moulin situé en dehors de la Porte des Jardins et à quelques pas de la ville. Lorsqu'ils apprirent que Zengui était dans leur voisinage, ils députèrent vers lui pour demander secours et pour lui offrir leur soumission. Il marcha, en conséquence, de leur côté et, ayant passé l'Euphrate, il occupa la ville Manbedj et la forteresse de Biza'a; puis il se rendit à Alep. Les habitants l'accueillirent avec une joie et une satisfaction dont Dieu seul pouvait concevoir l'étendue. Ce fut en l'an 522 (1128 de J. C.) que Zengui devint maître d'Alep. Si Dieu n'avait pas fait aux Musulmans

[illegible]

[illegible]

[illegible]

la grâce de les placer sous le commandement du *chehîd*, les Francs se seraient emparés de toute la Syrie. Pendant un temps, l'atâbec Toghtikîn leur avait tenu tête et les avait empêchés d'accomplir une partie de leurs projets; chaque fois qu'ils assiégeaient Alep ou toute autre ville, il rassemblait ses troupes, marchait au secours de la place et forçait l'ennemi à la retraite. Sa mort, qui était prédestinée par Dieu et qui eut lieu en l'an 522, laissa le pays tout à coup dépourvu de protecteurs; mais alors se vérifia cette parole du Prophète : *Le pays (musulman) ne sera jamais sans un chef qui y maintiendra la religion de Dieu.* Après la mort de Toghtikîn, Dieu, par un effet de sa bonté, donna le gouvernement d'Alep au *chehîd*, puisse son âme jouir de la béatitude! Zengui, ayant pris possession de la ville, y resta quelque temps, afin d'y établir une bonne administration, d'y régler les affaires et de réparer les dégâts que les fréquentes attaques des Francs y avaient causés. Ayant tout terminé à sa satisfaction, il partit pour Hamah, l'an 523 (1129 de J. C.) et prit possession de cette ville.

LA GUERRE ÉCLATE ENTRE ZENGUI ET LES PRINCES ORTOKIDES.

En l'an 524 (1130 de J. C.), Rocn ed-Daula Dawoud Ibn Sokmân, seigneur de Hisn-Keïfa et d'autres lieux, fit une alliance avec son cousin Hossam ed-Dîn Timur-Tach, fils d'Ilghazi. Le seigneur d'Amid et plusieurs autres princes se joignirent à eux, et tous réunirent sous leurs ordres autant de chefs de bandes et de turcomans qu'ils le pouvaient. L'autorité de Rocn ed-Dîn Dawoud était tellement respectée chez ces derniers que, à l'apparition d'une de ses flèches envoyée

فجعلوا يتبركون بها رجالهم ونساؤهم فاستنجدهم فاجابوه الى ذلك وركبوا الصعب والذلول
واجتمعوا في نحو عشرين الف مقاتل وسار اليهم الشهيد ولقيهم بالقرب من دارا وهي
لهم ايضا فاقتتلوا قتالا شديدا وصبر عسكر الشهيد وهم نحو اربعة الاف فارس لشجاعتهم
وصبر عسكر الارتقية لكثرتهم ثم انجلت الوقعة عن هزيمة الارتقية فلما انهزموا
حصر سرجه فملكها واستولى على دارا فملكها ايضا حكى لي والدي قال لما انهزموا
سار ركن الدولة داود من المعركة ومعه من سلم من عسكره فقصد بلد جزيرة
ابن عمر فنهبه وخربه فبلغ الخبر الى الاتابك فسار نحو الجزيرة واراد ان يتبعه الى ديار
بكر فلم يمكنه لضيق المسالك وخشونة الطرق بها ومع هذا فجميعها لداود
فخاف ان يمسك عليه المضايق ويناله اذى فانه صالح القوم وعاد عنهم

ذكر فتح حصن الاثارب من الفرنج

لما فرغ الشهيد قدس الله روحه من امر الملوك الارتقية وصالحهم واشتغلوا بانفسهم سار الى

dans leurs campements, tout le monde, hommes et femmes, regardait l'arrivée de ce symbole comme une bénédiction du ciel. Ces peuplades, invitées à secourir un prince qu'elles respectaient tant, s'empressèrent de monter à cheval (*litt.* prirent chaque animal indocile ou bien dressé) et se réunirent au nombre de vingt mille combattants. Le *chehîd* marcha au-devant d'eux et les trouva dans les environs de Dara[1], ville qui était aussi à eux. Un combat acharné s'ensuivit, et Zengui, soutenu par la bravoure de ses quatre mille cavaliers, put leur tenir tête. Les troupes ortokides tinrent ferme aussi, grâce à leur nombre, mais enfin la bataille se termina par leur déroute. Zengui mit aussitôt le siége devant Serdja (ville située entre Maredîn et Nisibe) et s'en rendit maître; puis il marcha sur Dara et prit possession de cette ville. Mon père me raconta ce qui suit : Lors de la défaite des Ortokides, Rocn ed-Daula Dawoud quitta le champ de bataille avec ce qui lui restait de l'armée, et alla dévaster et piller la ville de Djezîrat Ibn Omar. L'atâbec, averti de ce qui se passait, prit le chemin de cette ville, avec l'intention de poursuivre son adversaire jusque dans le Dîar-Becr; mais il ne put accomplir son projet; les défilés qu'il devait traverser étant très-étroits et les routes très-mauvaises. D'ailleurs toute cette contrée appartenait à Dawoud. Craignant que les ennemis n'occupassent les défilés une fois qu'il les aurait traversés et qu'il ne lui en arrivât quelque malheur, il conclut un traité de paix avec eux et cessa de les poursuivre.

ZENGUI ENLÈVE AUX FRANCS LE CHÂTEAU D'EL-ATHAREB[2].

Le *chehîd*, puisse son âme jouir de la béatitude! termina par un traité de paix

[1] Dara, ville située à une journée au nord-ouest de Nisibe.

[2] C'est à défaut d'informations précises qu'Ibn el-Athîr, en écrivant cet ouvrage, place la conquête d'El Athareb après la guerre des Ortokides. Plus tard, il s'aperçut de son erreur et la rectifia dans son *Camel*; voy. t. X, p. ۴۷۰, l. 13 de cette chronique.

[illegible] واعدّ واستعدّ [illegible]

طلبه الله تعالى واخماد كلمة الشيطان وتسليط اهل الحق على عباد الطاغوت واتباع
الصلبان، وقصد الى حصن الاثارب ونازله وانزل باهله المثلات، وعمّ بلادهم بالنهب
والاحراق والتخريب، وكان هذا الحصن اضرّ شيء على اهل حلب، وكانوا منه في اشد
من العيش بما يشن غارات ونهب، وقد اجتمع فيه من فرسان الفرنج وذوي النجدة كل
معروف بشدة البأس، اذ هو من اعظم ثغورهم، وهو من المسلمين في نحورهم، فهاجمه
الشهيد بقتالهم، وادمن نزالهم، وصبّ عليهم العذاب من كل مكان، ولاذ صاحبه من
سطوته بالجدران، وعمّهم الرعب فصاروا يحسبون كل صيحة عليهم انّى يسلكون وسقط
في ايديهم وضلّ عنهم ما كانوا يفترون، ومع هذا فقد حفظوا حصنهم واحتموا الى [illegible]
عنهم وعنه فلما علم ملك الفرنج الحال جمع الفرسان الفرنجية واستشارهم في امره
فقد مضوا، وراى جهله في نفسه عن بلادهم مخاطرين، واما اهل الغرة والجهل فحقروا
حاله، وقالوا نحن ادنى لقتاله، فلما سمع انه ليس معهم من الملوك لا يستعملون بعد
الفرار من الحروب، والاحتماء بترصص الاسوار لا بحداد الاسنة ورقاق السيوف، تعارضهم

sa lutte avec les princes ortokides, et, n'ayant plus rien à redouter de ce côté-là, passa en Syrie, leva des troupes, réunit des approvisionnements et fit tout préparer pour la guerre sainte. Il avait formé le projet d'expulser du pays le peuple de l'erreur et de l'opiniâtreté, d'exalter la parole de Dieu très-haut, d'infirmer la parole de Satan et de faire dominer le peuple de la vérité sur les serviteurs des idoles et sur les sectateurs de la croix. S'étant dirigé contre le château d'El-Athareb, il prit position pour l'attaquer, fit sentir à la garnison (les effets de) sa réprobation, et répandit sur tout leur territoire le ravage, le pillage et l'incendie. Rien n'avait fait plus de mal à Alep que ce château; les Francs qui s'y trouvaient ne s'occupant qu'à guerroyer et à dévaster. Il y avait dans El-Athareb une bande de chevaliers francs et de guerriers pleins d'audace, tous bien connus par leur valeur dans les combats; car c'était une de leurs places frontières les plus importantes, et elle tenait les Musulmans à la gorge. Le *chehîd* livra de fréquents assauts à cette forteresse; il la tint longtemps assiégée et fit pleuvoir de tout côté sur la garnison le châtiment qu'elle méritait. Le seigneur de la place se tint à l'abri de ses remparts pour éviter la prouesse et la vigueur de Zengui; l'effroi se répandit dans la garnison, et, à chaque cri poussé contre elle par les assiégeants, elle croyait entendre (ces paroles fatales) : « Comment pouvez-vous échapper ? » Ces gens avaient perdu tout espoir, et *s'étaient détournées d'eux* (*les divinités*) *qu'ils avaient inventées* (Korân, VI, 24); mais, malgré cela, ils défendirent bravement et le château et eux-mêmes.

Le roi des Francs, étant informé de cet état de choses, rassembla ses chevaliers et les consulta sur ce qu'il fallait faire et sur le moyen à employer pour repousser Zengui de leur territoire. Les étourdis de l'assemblée et les irréfléchis déclarèrent qu'ils ne faisaient pas grand cas de ce chef et qu'à eux seuls ils iraient le combattre.

[illegible] الرأي [illegible] وقال [illegible] سورا
[illegible] الأسوار الطويلة الممدودة
[illegible] الحزم [illegible] فالتقوا [illegible] ولا
[illegible] فلا [illegible] الوادي، ولهذا
[illegible] الاقدام [illegible] الحاضر والبادي، ولئن
[illegible] لبكوّن
[illegible] المسلمين [illegible]
[illegible] والاجناد [illegible] في اطراف البلاد وجمعوا الداني والقاصي والمطيع
والعاصي، واقبلوا في جموعهم المحشورة، وعساكرهم المجرورة واعلامهم المنشورة، وصلبانهم
وبنودهم، وملوكهم وفرسانهم وقمامصهم وجاؤوا [illegible] من الارض [illegible] وملأوا
[illegible] ومع هذا فالرعب [illegible] قلوبهم [illegible] والخوف
قد عم رئيسهم ومرؤوسهم فهم منه خائفون، [illegible] رجلا ويؤخرون

Ils s'étaient imaginé que ce chef ressemblait aux princes ses devanciers, toujours prêts à s'enfuir devant une charge régulière et à se protéger, non pas avec des lances pointues et des épées effilées, mais en se cachant derrière l'épaisseur des murailles. Un des assistants, un véritable démon par l'intelligence, un prince rempli d'expérience, leur répondit en ces termes : «Je vois là-bas des étincelles «qui finiront par un incendie, une fumée qui cache des flammes. Cet homme «n'est-il pas le même héros qui laissa une telle trace de sa bravoure à Tibériade? «Comment en sera-t-il de lui aujourd'hui qu'il possède des munitions, qu'il com-«mande à des troupes nombreuses et à une foule de volontaires? Il faut donc éviter «les retards (*litt.* jeter le masque du retard), et ne pas marcher contre l'ennemi «au pas de l'animal qui tourne un moulin d'arrosage. Ce gros nuage qui s'élève «doit infailliblement remplir le vallon de ses eaux; cet incendie couvrira d'étin-«celles toute notre assemblée; ce lion fera bientôt sentir au citoyen et au campa-«gnard le mal qu'il peut leur faire. Si nous ne lui opposons pas une armée assez «forte pour le châtier et pour l'envoyer joindre les chefs de troupe, ses prédéces-«seurs, il nous fera passer une mauvaise journée et vengera amplement sur nous «les maux que nous avons fait subir aux Musulmans.» A la suite de ces observations, ils se décidèrent à rassembler leurs cavaliers et leurs milices, et à faire venir de toutes les parties de leur territoire, proches et éloignées, les hommes de bonne volonté et les réfractaires. Alors, ils se mirent en marche avec leurs bandes réunies, avec des troupes qu'ils entraînaient avec eux, les drapeaux déployés, avec leurs croix et leurs bannières, leurs princes, leurs chevaliers et leurs comtes. Ils s'approchèrent de Zengui en comblant (*litt.* en gorgeant) de leurs multitudes les flancs de la terre, et en la remplissant depuis le nord jusqu'au sud. Mais, malgré cela, Dieu avait jeté la crainte dans leurs cœurs; ils n'étaient pas à leur aise; tous, chefs et subordonnés, avaient peur de Zengui, et, quand ils faisaient un pas en avant, ils en faisaient un autre en arrière. Mais ils croyaient que ce serait plus

احرى، ويعتقدون ان المقام بهم أولى وأحرى، لكن اجالهم تسوقهم الى دار ... بهم
عنها يدبرون، وكأنما يساقون الى الموت وهم ينظرون. فلما تدانى الزحفان استشار
المولى الشهيد وزراءه وامراءه فأشار أكثرهم بالعود الى حلب ومطاولة العدو الى ان
يتفرقوا فقال هذه خطة تجرّئهم علينا، وتطمعهم في ما لدينا. لكن الرأي ان
نستعين بالله عليهم ونلقاهم، فاما لنا واما علينا وتأهب للقائهم وسار الى لقائهم فلم
يبعد حتى رآهم، ولم يغب الحصن عنه حتى اتاهم. وشبت الحرب بين الفريقين
واشتد الطعن والضرب بين الطائفتين، وحمى الشهيد للاسلام واستبسل، ولبس
لأعدائه جلد النمر، وصال عليهم وزأر، وقال لهم ذوقوا مس سقر، وظلّ يوسعهم حملات
وطعناً، ويستأصل أركانهم هدماً، ويحرّض أصحابه ويُنشّطهم، ويتابع الحملات عليهم
بأسرهم. فحين رأى الفرنج ما قد احاط بهم من البلاء، وغمّهم من الشدة واللأواء، علموا
ان الهزيمة اصلح لهم من العطب، وأنّى لهم ذلك وقد علقت مخالبها وصرّ الجندب، وحيل
بينهم وبين ما كانوا يشتهون كما فُعل بأشياعهم من قبل، وكثر فيهم الاسر والقتل، فلما

convenable et plus digne d'eux de tenir ferme, bien qu'ils sentissent que le destin les poussait vers le terme de leur existence. Aussi, crurent-ils bien qu'on les entraînait vers la mort. Quand les deux armées se furent rapprochées, le *chehîd* tint conseil avec ses vizirs et ses émirs. La plupart d'entre eux lui recommandèrent de s'en retourner à Alep et d'y attendre jusqu'à ce que les troupes des Francs se fussent séparées (pour rentrer dans leurs quartiers). A cela il répondit : « Ce serait « là un jeu à tout perdre; nous les encouragerions à nous attaquer et à nous arra« cher ce que nous possédons. Selon moi, il faut invoquer l'aide de Dieu et aller « au-devant d'eux, coûte que coûte. » S'étant alors préparé pour se porter en avant, il n'alla pas bien loin avant de les rencontrer : à peine avait-il perdu de vue le chateau d'El-Athareb, qu'il se trouva en face d'eux. Alors la guerre s'alluma entre les deux partis, et les coups de lance et d'épée se multiplièrent entre les deux bandes. Le *chehîd* prit fièrement la défense de l'islamisme; il se revêtit de la peau du léopard pour combattre l'ennemi; il se jeta sur eux en rugissant et en leur disant : *Prenez un avant-goût des feux de l'enfer* (Korân, LIV, 48). Toute la journée, il les accabla par des charges répétées; il déracina leurs colonnes (chefs) en les renversant; il encouragea ses partisans à prolonger le combat et à renouveler leurs attaques. Les Francs, se voyant entourés par le malheur et accablés par l'affliction et la mauvaise fortune, sentirent que la fuite seule pouvait les soustraire à la perdition; mais comment faire puisque (*l'outre*) *avait été mise au croc, que la cigale avait fini de chanter* [1], et qu'un obstacle s'était opposé à l'accomplissement de leurs souhaits, ainsi que cela était arrivé à leurs coreligionnaires d'autrefois; aussi perdirent-ils beaucoup de monde, tant en morts que prisonniers. Voyant que la retraite leur était impossible, ils combattirent pour sauver leurs

[1] Ce vers est employé proverbialement pour signifier : C'est trop tard, tout est fini! (Voy. le *Meidani* de Freytag, t. II, p. 91.)

misérables vies, pendant que leurs princes les exhortaient à se tenir fermes et à se battre pour leurs fils, leurs filles, leurs pères, leurs mères, leurs femmes et leurs sœurs. Touchés par ces exhortations, ils combattirent vigoureusement et maintinrent bravement le conflit : leurs princes, leurs comtes, leurs chevaliers et leurs templiers chargèrent avec impétuosité et combattirent comme des gens pour lesquels il n'y avait ni salut ni moyens de salut. Le *chehîd* les aborda franchement et hardiment, en homme qui compte sur une bonne récompense dans l'autre vie, se tenant debout dans une mare de sang. Il dit à son pied : « Le reptile est sous « ton talon (écrase-le !). » Alors, lui et ses partisans, ils fendirent les têtes et mirent les os à nu; la bataille ne cessa que pour laisser voir des têtes séparées des corps et des mains détachées des poignets. Les épées de Dieu avaient pris pour fourreaux les cous de ses ennemis, et ses cavaliers avaient tiré vengeance de ses adversaires en se battant admirablement. Le *chehîd* leur ordonna de tout passer au fil de l'épée, de ne pas faire de prisonniers et de ne pas leur promettre la vie sauve. Aussi les cadavres des morts couvrirent-ils cette plaine de long en large, et ainsi fut donnée l'interprétation de cette parole de Dieu : *Il n'a jamais été permis à un prophète de faire des prisonniers jusqu'à ce qu'il eût commis un grand massacre sur la terre* (Korân, VIII, 68). L'intention de Zengui était d'épouvanter ses adversaires et de les chasser du pays, troupe par troupe. Aucun des Francs n'échappa du champ de bataille, excepté ceux qui s'étaient enfuis à la faveur des ténèbres (*litt.* qui avaient pris la nuit pour chameau ou monture) ou qui avaient trouvé un abri en se cachant parmi les cadavres. Le triomphe de Zengui étant assuré et sa ferme résistance lui ayant gagné la victoire, il s'en retourna à la forteresse et l'emporta de vive force. Tout ce qui s'y trouvait fut tué ou fait prisonnier et emmené en captivité. J'ai entendu dire qu'on y vit, pendant longtemps, les

Zengui.
Année 525 de l'hégire
(1130 et 1131
de J. C.)

ولما ملك الحصن اخربه وجعله دكا فازال من ذلك الاثر عن ذلك الدرب كما قال بعض الشعراء
حيث يقول

ما مربع من مسكون تطيف به غزلان انسي زهى من ربعها الخرب
ولا الخدود وان ادمين من خجل اشهى الى ناظر من خدّها الترب

قال ثم رحل الى حصن حارم فحصره فانفذ من لم يحضر الوقعتين من الفرنج ومن نجا
منهما يسألون الصلح ويبذلون له المناصفة على ولاية حارم فاجابهم الى ذلك لان
عسكره كان قد كثر فيهم الجراحات والقتل فاراد ان يستريحوا ويريحوا دوابهم وعاد
عنهم وقد ايقن المسلمون بالشام بالامن وحلول النصر وسيّرت البشائر الى البلاد
واعلنت في الحاضر والباد

ذكر وفاة السلطان مغيث الدين محمود بن محمد بن ملكشاه

في سنة خمس وعشرين وخمسمائة توفي السلطان محمود بهمذان وكان عمره نحو ثمانية
وعشرين سنة وكانت ولايته ما يقارب اربع عشرة سنة وكان حليما كريما عاقلا

ossements des morts. Zengui, s'étant emparé d'El-Athareb, en fit raser les murailles, de sorte à ne pas en laisser la moindre trace, et il délivra ainsi le pays du mal que cette place lui avait fait. Aussi le poëte avait bien dit quand il s'exprimait ainsi :

Le campement du printemps, maintenant habité, autour duquel circulent les gazelles (les jeunes filles), n'offre pas, comme colline, un si bel aspect que l'habitation ruinée où demeurait ma bien aimée.

Les plus beaux visages, rougissant de pudeur, ne plaisent pas autant à la vue que les joues de cette belle (les murailles de ce château), souillées par la poussière.

Le narrateur dit : Zengui partit de là pour la forteresse de Harem [1] et y mit le siége. Ceux d'entre les Francs qui n'avaient pas assisté aux deux premiers combats, et ceux qui s'en étaient échappés, lui demandèrent la paix moyennant la cession de la moitié du revenu de ce territoire. Zengui accepta la proposition, parce que son armée avait eu beaucoup de morts et de blessés. Voulant donner du repos à ses hommes ainsi qu'à ses chevaux, il conclut une trêve avec les assiégés et s'éloigna d'eux. Les Musulmans de la Syrie eurent alors la certitude de vivre tranquilles et de voir désormais le triomphe (de leurs drapeaux). La nouvelle de ces victoires fut expédiée dans tous les pays (musulmans) et publiée, tant dans les campagnes que dans les villes.

MORT DU SULTAN MOGHÎTH ED-DÎN MAHMOUD, FILS DE MOHAMMED IBN MALEC-CHAH.

L'an 525 (1130-1131 de J. C.), le sultan Mahmoud mourut à Hamadân, à l'âge de vingt-huit ans. Son règne avait duré environ quatorze ans. Il était doux de ca-

[1] Dans les manuscrits de Guillaume de Tyr on lit *Hareuc*; il avait probablement écrit *Harenc*.

عادلا كثير الاحسان ووزر له ابو القاسم النساباذي وهو الذي سعى بالعزيز المستوفي
حتى قبض عليه وسلم الى بهروز شحنة العراق فحبسه بتكريت ثم قتل سنة ست
وعشرين ولما توفي السلطان محمود طلب السلطان مسعود بن محمد السلطنة وطلبها
اخوه سلجوق شاه بن محمد والملك داود ابن السلطان محمود وكان بينهم حروب كثيرة
ولكن ذكرنا منها ما كان للشهيد عماد الدين قدس الله روحه فيها اثر وفعل وتركنا الباقي
اذ هو خارج عن غرضنا

Zengui. Ann. de l'hégire (1131 et 1132 de J. C.)

ذكر ملك السلطان العادل مسعود والحروب الحادثة الى ان ملك

لما مات السلطان محمود اتفق الوزير النساباذي والاتابك اقسنقر الاحمديلي على تولية
ولده الملك داود بن محمود فخطبوا له في جميع بلاد الجبل واذربيجان وساروا الى زنجان
وكان السلطان مسعود بكنجة وهي له فلما بلغه موت اخيه سار الى تبريز فملكها
فسار اليه الملك داود فحصره بها ثم افرج عنه حتى خرج منها وقصد بلاد الامير
قفجاق فاجتمعت العساكر عليه بها سنة ست وعشرين وخمسمائة وسار الى بغداد

ractère, intelligent, juste et indulgent. Il eut pour vizir Abou'l-Kacem en-Nassabadi, le même dont les dénonciations amenèrent l'arrestation d'Azîz ed-Dîn el-Mostaufi[1]. Ce personnage fut livré à Behrouz, *chihna* de l'Irak, qui le retint prisonnier à Tecrit; puis il fut mis à mort l'an 526. Aussitôt que le sultan Mahmoud eut cessé de vivre, (son frère) Mes'oud Ibn Mohammed aspira au sultanat. Son autre frère, Seldjouk-Chah, et le roi Dawoud, fils du prince décédé, se portèrent aussi comme prétendants au trône. Des batailles en grand nombre eurent lieu entre tous ces princes; mais nous ne parlerons que de celles où Zengui se distingua et auxquelles il prit une part active. Raconter les autres, ce serait nous écarter de notre sujet.

RÈGNE DU SULTAN MES'OUD LE JUSTE; GUERRES QUI EURENT LIEU AVANT SON AVÉNEMENT AU TRÔNE.

Lors de la mort du sultan Mahmoud, le vizir En-Nessabadi et l'atâbec Ak-Sonkor el-Ahmedîli s'accordèrent pour placer son fils El-Malec-Dawoud sur le trône. Ils firent prononcer la *khotba* au nom de ce prince dans toutes les villes d'El-Djebel (l'Irak persan) et de l'Aderbeïdjân; puis ils se rendirent à Zendjân. Le sultan Mes'oud se trouvait à Kendja, ville qui lui appartenait, lorsqu'il apprit la mort de son frère. A cette nouvelle, il partit pour la ville de Tebriz et en prit possession. El-Malec Dawoud vint l'y assiéger, puis il s'éloigna et permit à Mes'oud de sortir de la place. Mes'oud passa dans le pays de Kafdjak, émir (des Turcomans), et là, en l'an 526 (1131-1132 de J. C.), il parvint à rassembler une armée. Soutenu par

[1] Ibn Khallicân a donné une courte notice sur Aziz ed-Dîn Ahmed Ibn Hamed el-Mostaufi dans son *Dictionnaire biographique* (voyez la traduction anglaise, vol. I, page 170). Ibn el Athîr parle encore de l'arrestation de ce ministre dans le *Camel*, t. X, p. 471.

وهو في عشرة آلاف فارس وسار الى بغداد فسار قراجا الساقي صاحب خوزستان وفارس اليها

ومعه الملك سلجوق شاه ابن السلطان محمد وخاطب سورد ان يخطب له بالسلطنة لسلجوق

شاه وكان اجتمع معه عسكر عظيم واتاه جماعة من الامراء الاكابر منهم يوسف جاوش

وتقدم سلجوق شاه قبل السلطان مسعود الى بغداد ونزل دار السلطنة

وارسل السلطان مسعود الى الشهيد عماد الدين قدس الله روحه يستمده ويستنجده

فاجابه الى ما طلب منه وسار عن الموصل الى بغداد وبلغ تكريت ليجتمع بالسلطان

مسعود وكان السلطان مسعود قد وصل عباسية الخالص قريب من بغداد فبلغ قراجه

قراجه وسلجوق شاه وصول الشهيد الى تكريت فعبر قراجه الى الجانب الغربي واسرع

الى تكريت في عسكره جميعه ولم يخلف ببغداد مع سلجوق شاه غير عدد يسير فانه

سار يسير حتى وصل الى تكريت في يوم وليلة فواقع الشهيد فهزمه قراجه واسر

اكثر اصحابه وعاد الى بغداد واما الشهيد فانه عاد من الهزيمة الى الموصل فجمع

العساكر وانفق الاموال فعادوا كانهم لم يصابوا واما السلطان مسعود فانه تقدم من

العباسية وجرى بينه وبين اخيه سلجوق شاه مناوشة فلما بلغه خبر الهزيمة

الكائنة على الشهيد فتّ ذلك في عضده واضعف نفسه وعاد الى ورائه وكان قد وصل

un corps de dix mille cavaliers, il marcha sur Baghdad. Karadja es-Saki, gouverneur du Khouzestan et du Fars, se rendit alors dans cette ville avec Seldjouk-Chah, fils du sultan Mohammed, afin d'y faire reconnaître le titre de ce prince au sultanat. Il avait sous ses ordres une armée très-nombreuse, à laquelle s'étaient joints plusieurs grands émirs, dont l'un était Youssof-Tchaouch. Seldjouk-Chah, étant arrivé à Baghdad avant le sultan Mes'oud, alla se loger dans l'hôtel du sultanat. Mes'oud envoya alors un message au *chehîd* Zengui, que Dieu fasse jouir son âme de la béatitude! afin de gagner l'appui de ce chef. Zengui y consentit et quitta Mosul avec l'intention de se rendre à Baghdad. Arrivé à Tecrît, où il devait opérer sa jonction avec Mes'oud, il apprit que ce prince s'était avancé jusqu'à Abbaciya el-Khalès, près de Baghdad. Karadja et Seldjouk-Chah surent alors que le *chehîd* était à Tecrît, et le premier passa sur la rive occidentale (du Tigre) et se porta rapidement avec toute son armée jusqu'à cette ville. Il ne laissa à Baghdad, auprès de Seldjouk-Chah, qu'un très-petit nombre de soldats. Arrivé à Tecrît après une marche d'un jour et d'une nuit, il attaqua les troupes du *chehîd*, les mit en pleine déroute et repartit pour Baghdad, ramenant avec lui beaucoup de prisonniers. Le *chehîd* rentra à Mosul après sa défaite, et parvint, en dépensant de l'argent, à rassembler d'autres troupes et à remettre son armée en aussi bon état que si elle n'avait pas éprouvé un revers. Quant au sultan Mes'oud, il quitta Abbaciya, se porta en avant et eut plusieurs escarmouches avec les troupes de son frère Seldjouk-Chah; mais, découragé par la nouvelle de la défaite de Zengui, et se voyant réduit à l'impuissance, il revint sur pas.

On venait alors d'apprendre que le sultan Sandjar était arrivé aux environs de

السلطان سنجر الى نواحي همذان وفي جيش لا يحصى من خراسان ومعه
الملك طغرل ابن السلطان محمد ليوليه السلطنة فلما اتصل خبر وصوله ببغداد
ارسل الخليفة المسترشد بالله الى السلطان مسعود يامره بالتوقف وعقد الصلح بينه
وبين اخيه سلجوق شاه ليتفقا على قتال عمهما السلطان سنجر فاجاب وترددت الرسل
واستقر الصلح على ان تكون السلطنة لمسعود وتكون سلجوق شاه ولي عهده وعاد
السلطان مسعود الى بغداد ونزل بدار السلطنة وحضر اخوه سلجوق شاه في خدمته
وساروا جميعا الى قتال عمهما السلطان سنجر واخرجا المسترشد بالله بالقسر معهما فامتنع
فتهدده قراجه الساقي فخرج مكرها معهما وسار معهما وارسل السلطان سنجر الى
الشهيد يامره ان يقصد هو بغداد هو ودبيس بن صدقة ملك العرب وكان عند
الشهيد على ما نذكره ان شاء الله تعالى ليستوليا عليها ويخطبا له ببغداد وبعده
للملك طغرل

ذكر الحرب بين السلطان سنجر والسلطان مسعود

لما سار السلطان مسعود واخوه سلجوق شاه ابنا محمد الى حرب عمهما السلطان

Hamadân, à la tête d'une armée immense, qu'il avait amenée du Khoraçan. Il s'était fait accompagner par le prince Toghril, fils du sultan Mohammed, qu'il avait l'intention d'élever au sultanat. Quand on apprit cette nouvelle à Baghdad, le khalife El-Mostarched envoya au prince Mes'oud l'ordre de suspendre les hostilités et de faire une alliance avec son frère Seldjouk-Chah, afin de marcher avec lui à la rencontre de leur oncle, le sultan Sandjar. Mes'oud obéit, et après plusieurs allées et venues de la part des envoyés, il consentit à un arrangement en vertu duquel il devait garder le sultanat et reconnaître pour son successeur le prince Seldjouk-Chah. Il rentra ensuite à Baghdad, et, s'étant installé dans l'hôtel du sultanat, il reçut la visite de son frère Seldjouk-Chah, qui vint lui présenter ses hommages. Ensuite, ils partirent ensemble pour aller combattre leur oncle Sandjar, et ils obligèrent El-Mostarched à marcher avec eux. Ce khalife s'y était d'abord refusé; mais, effrayé par les menaces de Karadja es-Saki, il les suivit bien à contre-cœur. Le sultan Sandjar envoya alors au *chehîd* l'ordre de marcher sur Baghdad et de s'y faire accompagner par Dobeïs Ibn Sadaka, roi des Arabes nomades. Nous expliquerons plus loin comment il se fit que Dobeïs se trouva avec le *chehîd*. D'après les instructions de Sandjar, ils devaient occuper Baghdad et y faire prononcer la *khotba*, d'abord au nom de Sandjar, et ensuite au nom du prince Toghril.

GUERRE ENTRE LES SULTANS SANDJAR ET MES'OUD.

Le sultan Mes'oud, fils de Mohammed, s'étant mis en marche avec son frère Seldjouk-Chah, afin de combattre leur oncle le sultan Sandjar, avait placé à

[illegible] جاووس وحسين اوزبك وهم من
[illegible] السلطان سنجر [illegible] الى كرمانشاه وكان
[illegible] السلطان سنجر الملك طغرل بن محمد وخوارزمشاه والامير قماج ورحل
السلطان سنجر [illegible] السلطان مسعود فعاد مسعود عن طريقه فتبعه
السلطان سنجر [illegible] العسكران كالبحر كثرة وكان على
[illegible] السلطان سنجر طغرل وقماج وعلى ميسرته خوارزمشاه وعلى ميمنة السلطان
مسعود قراجه الساقي [illegible] قزل وكان قزل قد واطا خوارزمشاه على الهزيمة بين
[illegible] السلطان مسعود فلما التقى العسكران حمل خوارزمشاه
على قزل [illegible] التحام القتال وكان يوما مشهودا فحمل قراجه
الساقي [illegible] عشرين الف فارس وهم اعيان العسكر
[illegible] الفيلة فحمل طغرل وخوارزمشاه فيمن
[illegible] وقاتل الى ان جرح وقتل كثير من اصحابه
[illegible] وقتل يوسف جاووش وحسين اوزبك في المصاف
[illegible] السلطان سنجر وارسل بعض خواصه الى السلطان مسعود

Année 526 de l'hégire [illegible] de J.-C.

---

l'avant-garde ses trois principaux émirs, le *bazdar* (grand fauconnier) Berenkach, Youssof Tchaouch et Hocein Uzbec. Arrivés à Danendj, ils se rencontrèrent avec les éclaireurs du sultan Sandjar, et rebroussèrent chemin jusqu'à la ville de Kermân-Chah. L'avant-garde de Sandjar avait pour chef le prince Toghril, fils de Mohammed, le prince Kharezm-Chah et l'émir Komadj. Le sultan Sindjar étant parti de Hamadân dans l'intention d'aller à la rencontre de Mes'oud, celui-ci retourna sur ses pas. Sandjar le suivit, et parvint à l'atteindre près de Denouar. Les deux armées étaient tellement nombreuses qu'elles ressemblaient à des mers. L'aile droite du sultan Sindjar était sous les ordres de Toghril et de Komadj; son aile gauche avait pour commandant Kharezm-Chah. Du côté du sultan Mes'oud, l'aile droite était commandée par Karadja es-Saki, secondé par l'émir Kizil, qui s'était concerté avec Kharezm-Chah et lui avait promis de s'enfuir quand il serait attaqué, et d'affaiblir ainsi l'armée du sultan Mes'oud. Les deux armées s'étant rencontrées, Kharezm-Chah dirigea une charge contre Kizil, qui recula au plus vite. Alors eut lieu la mêlée des deux armées au milieu d'un nuage de poussière; ce fut une journée à laquelle assistait une foule (de combattants). Karadja es-Saki chargea sur le centre de l'armée de Sandjar, où ce sultan se trouvait à la tête de vingt mille cavaliers d'élite, tous distingués par leur bravoure. Devant lui se tenaient les éléphants. Lorsque Karadja se fut rapproché, Toghril et Kharezm-Chah s'avancèrent avec leurs troupes et se portèrent par un mouvement rapide sur ses derrières. Entouré de tout côté, il combattit jusqu'à ce qu'il fût blessé et fait prisonnier, après avoir perdu beaucoup de monde. Le sultan Mes'oud abandonna le champ de bataille. Youssof Tchaouch et Hoceïn Uzbec y perdirent la vie. Ce conflit eut lieu le 8 du mois de redjeb 526 (25 mai 1132

[illegible] étant descendu de cheval, envoya un de ses principaux [illegible] du sultan Mes'oud, qui était déjà arrivé à Khoundj. Mes'oud, ayant reçu du messager l'assurance que sa vie serait respectée, consentit à se rendre auprès de Sandjar. Au reproche de Sandjar d'avoir osé aspirer au trône, il rejeta le blâme sur l'eunuque Atikîn. Sandjar fit aussitôt décapiter cet individu et donna à l'armée l'ordre de se rendre à la ville de Kendja.

Voici ce que mon père me raconta, sur l'autorité de plusieurs personnes qui avaient assisté à la bataille : Sandjar se fit amener Karadja es-Saki et lui adressa de vifs reproches sur sa conduite. « Que mes neveux, lui dit-il, me fassent la « guerre afin d'obtenir le sultanat, cela est assez naturel; mais toi, quel était ton « dessein en rassemblant une armée et en poussant les hommes à me combattre? « En aurais-tu gagné une souveraineté plus grande que celle de Fars et de Khou- « zestân? » Karadja lui répondit : « J'espérais vous vaincre et vous ôter la vie, de « manière à pouvoir tenir vos neveux dans ma dépendance; donnant l'autorité à « l'un, déposant l'autre, à ma volonté. » Le sultan fut tellement courroucé de cette réponse qu'il en fit mourir l'auteur. D'après son ordre, on lui fendit la poitrine afin d'en extraire le cœur; jamais il n'en vit de plus grand. On jeta sur ce viscère une grosse pierre sans pouvoir le crever. Voyant cela, Sandjar dit : « Celui « qui avait un tel cœur devait espérer l'accomplissement de ce qu'il vient de dire. » Il fit alors prononcer la *khotba* au nom de son neveu Toghril à Hamadân, à Ispahan, à Reï, et dans les autres villes de l'Irak persan, et il donna à ce prince pour vizir Abou'l-Kacem el-Asterabadi, qui avait déjà rempli cette charge auprès du sultan Mahmoud.

ذكر وصول الشهيد الى بغداد وهزيمته

Zengui
An 526 de l'hégire
(1132 de J. C.)

لما سار المسترشد بالله عن بغداد مع السلطان مسعود اقام بخانقين ينتظر ما يكون
من مسعود فلما سمع بهزيمته وقتل قراجه رجع الى الدسكرة فاتاه الخبر بوصول الاتابك
الشهيد عماد الدين زنكي ودبيس بن صدقة الى بغداد فاسرع العود اليها وعبر الى
الجانب الغربي فيمن معه من العسكر وكان فيهم كثرة فالتقوا لثلث بقين من رجب
سنة ست وعشرين وخمسمائة فحكى لي والدي عن جماعة من اصحاب الشهيد ممن
حضر المصاف قالوا اشتد القتال وظهرنا على عسكر الخليفة ولم يبق غير ان ينهزموا
اذ رأينا خيمة سوداء قد نصبت عند المعركة وخرج المسترشد بالله منها راكبا وبيده
بيده سيف مسلول فكلهم قالوا لما رأيناه لحقنا دهشة ورعدة حتى كاد السلاح
يسقط من ايدينا فكانت الهزيمة علينا ولم نطق الثبات فانهزمنا ونحن لا نعقل
وكان ابتداء الهزيمة من دبيس فانه انهزم اولا وعاد الشهيد الى الموصل وعاد

ZENGUI SE REND À BAGHDAD ET ESSUIE UNE DÉFAITE

El-Mostarched, ayant quitté Baghdad pour accompagner le sultan Mes'oud, s'arrêta à Khanekîn[1] afin de voir ce qui arriverait à ce prince. Ayant appris qu'il venait de subir une défaite et que Karadja avait perdu la vie, il s'en retourna à Ed-Deskera[2]. Là il reçut la nouvelle qu'Emad ed-Dîn Zengui était arrivé à Baghdad avec Dobeïs Ibn Sadaka[3]. Il s'empressa aussitôt de reprendre le chemin de sa capitale, et passa sur la rive occidentale du Tigre avec ses troupes, qui étaient assez nombreuses. La rencontre des deux armées eut lieu le 27 redjeb 526 (13 juin 1132 de J. C.). Je tiens de mon père le récit suivant, qu'il donna sur l'autorité de plusieurs partisans de Zengui qui avaient assisté à la bataille : « Un « combat acharné nous avait donné la supériorité sur les troupes du khalife, et « rien ne nous restait à faire que de les mettre en pleine déroute, quand nous « vîmes une tente noire qu'on venait de dresser auprès du lieu du combat. El- « Mostarched en sortit à cheval, revêtu de l'habillement noir (des Abbacides) et « tenant en main une épée dégainée. Lorsque nous vîmes cela, dirent-ils tous, la « terreur et l'épouvante nous saisirent à un tel point, que les armes faillirent tomber « de nos mains. Le désordre se déclara chez nous : il nous fut impossible de tenir « ferme et nous dûmes prendre la fuite, sans savoir ce que nous faisions. Ce fut « Dobeïs lui-même qui nous en donna l'exemple. Le *chehîd* s'en retourna à Mosul « et El-Mostarched rentra à Baghdad. » Quant à Dobeïs, il se dirigea vers El-Hilla, et, ayant rassemblé quelques troupes, il alla faire une tentative contre cette ville.

[1] Khanekîn, petite ville située sur la ligne des frontières qui séparent l'Irak de la Perse et sur la route de Baghdad à Hamadân.

[2] Ed-Deskera, village des environs de Baghdad, et à l'est de la ville.

[3] Ils s'étaient mis aux ordres de Sandjar.

المسترشد بالله الى دبيس [illegible] وجرى [illegible]
جمال الدولة اقبال المسترشدي [illegible]

ذكر سبب حصول دبيس عند الشهيد رحمه الله

كان دبيس بن صدقة بن منصور بن دبيس بن علي بن مزيد الاسدي امير العرب [illegible] صاحب الحلة [illegible] المسترشد بالله [illegible]
[illegible] المسترشد بالله [illegible] الى السلطان محمود والسلطان سنجر [illegible]
[illegible] الى ان ابعد عن العراق [illegible]
وكان من اشد الناس عداوة للشهيد عماد الدين زنكي [illegible]
[illegible] ومعه [illegible] الى الشام [illegible]
[illegible]
[illegible]
من الامراء الاكابر [illegible]
اليه [illegible] وسار الى الشام [illegible] في البر [illegible]

Un officier du khalife, le nommé Djemal ed-Daula Ikbal el-Mostarchedi, y commandait. Les deux partis en vinrent aux mains, et Dobeïs essuya encore une défaite.

COMMENT DOBEÏS S'ÉTAIT TROUVÉ CHEZ LE *CHEHÎD*

Dobeïs el-Acedi (membre de la famille d'Aced), fils de Sadaka, fils de Mansour, fils de Dobeïs, fils d'Ali, fils de Mezyed, était souverain des Arabes (nomades de la Mésopotamie) et seigneur de la ville d'El-Hilla (sur l'Euphrate). Une aversion mutuelle régnait entre lui et El-Mostarched; plusieurs fois, il avait tellement excité le mécontentement de ce khalife (par ses brigandages), que la cour de Baghdad dut faire porter ses plaintes devant le sultan Mahmoud et le sultan Sandjar. Les détails sur sa conduite seraient trop longs à rapporter; qu'il nous suffise de dire qu'on finit par l'éloigner de l'Irak. Il était méchant et d'un mauvais caractère, l'ennemi le plus acharné et le plus opiniâtre du *chehîd* Emad ed-Dîn (Zengui). L'an 525 (1131 de J. C.), il quitta l'Irak avec l'intention de passer en Syrie et d'obtenir possession de la forteresse de Sarkhad. Nous allons exposer le motif de ce voyage. La ville de Sarkhad appartenait à un puissant émir nommé Eguen. Ce chef étant venu à mourir, sa veuve forma le projet de garder la forteresse pour elle-même. On lui fit sentir que cela ne pouvait se faire à moins qu'elle ne prît quelque grand émir pour époux. Comme on lui représentait l'avantage qu'elle trouverait en s'unissant à Dobeïs, elle envoya un messager à ce chef pour l'inviter à l'épouser et à recevoir d'elle la forteresse. Dobeïs partit pour la Syrie, mais son projet lui porta malheur : s'étant égaré dans le désert, il fut fait prisonnier par quelques

وسلّموه الى تاج الملوك بن طغدكين اتابك صاحب دمشق فلما اتصل خبره ارسل
اليه الشهيد يطلبه منه وبذل فيه مالا فامتنع من تسليمه فتهدّده اتابك بقصد
بلاده ومحاصرتها فسلمه اليه فلما صار عنده جازى اساءته باحسان وانعم عليه
وخوّله واعطاه المال والخيام والسلاح والخيل وكل ما يحتاج اليه الملوك وبالغ في اكرامه
الى غاية لا مزيد عليها ولما اتصل خبر مسير دبيس الى دمشق بالمسترشد بالله
ارسل الى تاج الملوك مع سديد الدولة ابن الانباري صاحب ديوان الانشاء ببغداد
يطلب منه ان يسلم دبيسا اليه فلما وصل دمشق وعلم بمسير دبيس عند الشهيد
سبّه وذكره بما يكرهه فاتصل ذلك بالشهيد وكان له في كل بلد من يطالعه بالاخبار
فامتعض لذلك وارسل الى البرية وشحنها بالرجال وامرهم باخذ ابن الانباري وحمله فلما
عاد اخذ بنواحي الرحبة وحمل الى الشهيد فحبسه بالموصل فارسل الخليفة المسترشد
بالله يشفع فيه فاطلقه واحسن اليه وهذه كانت عادة الشهيد في حزمه واحتياطه
لا يمكن رسول ملك يعبر في بلاده بغير امره واذا استاذنه رسول في العبور في بلاده
ارسل اليه من يسيّره ولا يتركه يجتمع باحد من الرعية ولا غيرهم فكان الرسول اليه
يدخل بلاده ويخرج منها ولم يعلم من احواله شيئا البتة وفي هذه السنة اعني سنة

---

gens de la tribu de Kelb, et ceux-ci le livrèrent au souverain de Damas, l'atâbec Tadj el-Molouc, fils de Toghtikîn. Le *chehîd*, informé de cet événement, envoya à Tadj el-Molouc et demanda que le prisonnier lui fût remis, et, sur le refus de ce prince, il menaça d'envahir le territoire de Damas et de mettre le siége devant la ville. S'étant fait ainsi remettre Dobeis, il paya par le bien le mal que le chef arabe lui avait fait : l'ayant reçu avec bonté, il lui fit de riches présents, lui donna de l'argent, des tentes, des armes, des chevaux, tout ce enfin dont un prince pourrait avoir besoin, et le combla d'honneurs au point de n'y pouvoir plus rien ajouter. El-Mostarched, ayant aussi appris de son côté que Dobeïs était à Damas, fit demander à Tadj el-Molouc de lui remettre le prisonnier. Sedîd ed-Daula Ibn el-Anbari, chef de la chancellerie à Baghdad, fut la personne chargée de cette mission. Ayant vu, en arrivant à Damas, que Dobeïs se trouvait chez le *chehîd*, il éclata en injures contre celui-ci et parla de lui dans les termes les plus offensants. Comme le *chehîd* entretenait partout des espions, il en fut bientôt informé, et, animé par la colère, il remplit de ses agents toutes les routes du désert, dans le but de faire arrêter Ibn el-Anbari et de se le faire amener. L'envoyé du khalife passait sur le territoire d'Er-Raheba quand il tomba entre les mains de ces agents. Conduit auprès du *chehîd*, il fut emprisonné à Mosul, et n'obtint sa liberté que par l'intercession du khalife. Le *chehîd* le traita alors avec bonte et le renvoya. Telle fut la coutume du *chehîd*, dont la prudence et la précaution n'étaient jamais en défaut. L'ambassadeur d'aucun souverain ne pouvait traverser son territoire sans sa permission, et, en ce cas, cet ambassadeur se voyait escorté par des gardes qui l'empêchaient de communiquer avec les gens du pays et avec les étrangers; aussi, entrait-il dans les États du *chehîd* et en sortait-il sans pouvoir rien apprendre de ce qui s'y passait.

... وعشرين وخمسمائة ملك الشهيد قلعة بهمرد من ديار بكر فانظر الى هذه الهمة
من كان في هذه السنة من الامور العظيمة واختلاف السلاطين وانهزامه دفعتين لم
تشغله ذلك عن زيادة في مملكته بمثل هذا الحصن الصغير

Zengui. [illegible] 1127-1146 de J. C.

ذكر حصار المسترشد بالله امير المومنين الموصل

في [illegible] الاول [illegible] وعشرين وخمسمائة سار المسترشد بالله من بغداد الى
[illegible] فنزلها وجمع العساكر وكان قد قدم عليه عدة امراء من العساكر السلطانية
[illegible] فقوي بهم [illegible] المسترشد واستبد بالعراق وجبى الاموال وارسل الامام ابا
الفتوح الاسفرايني الواعظ الى الشهيد فاغلظ له في القول فاهانه الشهيد ونال منه الاهانة
وعاد الى المسترشد بالله فعند ذلك سار الى الموصل في ثلاثين الف مقاتل فلما قرب من
الشهيد رحل عن الموصل في بعض عسكره وترك النائب بالموصل نصير
الدين جقر ونزل اتابك الشهيد بظاهر سنجار حدثني والدي قال نزل المسترشد بالله
على الموصل في عسكر عظيم وحفظها نصير الدين احسن حفظ وقام فيها المقام المرضي
وكان الشهيد يرسل السرايا ويقطع الميرة عن عسكر الخليفة من كل ناحية ويفعل

En l'an 526 (1131-1132 de J. C.), le *chchîd* s'empara du château de Behmerd, dans le Dîar Beer. Voyez le grand esprit de cet homme! Après s'être engagé, cette année-ci, dans les affaires les plus graves, avoir pris part aux querelles des sultans et essuyé deux défaites, il ne se laissa pas détourner du projet d'augmenter ses États, même en y ajoutant une place aussi petite que celle-là.

SIÉGE DE MOSUL PAR EL-MOSTARCHID-BILLAH.

Au mois de rebîa premier de l'an 527 (janv.-fév. 1133 de J. C.), El-Mostarched sortit de Baghdad et alla camper à Ramla (dans le voisinage de cette ville) pour y rassembler ses troupes. Plusieurs émirs appartenant à l'armée du sultan (Mes'oud) et indisposés contre ce prince, vinrent aussi le joindre. Au moyen de ces renforts, il put établir son autorité dans tout l'Irak et y lever des contributions. L'imam et prédicateur Abou'l-Fotouh el-Isferaïni, qu'il envoya en mission auprès du *chehîd*, parla à ce prince d'une manière si inconvenante, qu'il subit de la part de celui qu'il avait offensé le traitement le plus ignominieux, et dut s'en retourner auprès du khalife. Ce fut à la suite de cette affaire qu'El-Mostarched marcha sur Mosul, à la tête d'une armée de trente mille hommes. Le *chehîd* quitta aussitôt Mosul avec une partie de ses troupes, laissant le reste dans la ville, sous les ordres de son lieutenant Nasîr ed-Dîn Djaker, et alla camper dans le voisinage de Sindjâr. Je tiens de mon père le récit suivant : « El-Mostarched prit position devant Mosul à la tête d'une armée immense; Nacîr ed-Dîn défendit la place vigoureusement et de la manière la plus satisfaisante, et pendant ce temps, le *chehîd* faisait couper les vivres à l'armée du khalife, en expédiant de tout côté des batteurs d'estrade,

الميرة وعزت الاقوات عندهم وصاروا شبه المحصورين فاقام الخليفة محاصرا لها نحو ثلاثة
اشهر فلم يظفر منها بشيء ولم يظهر له من العسكر بالبلد استكانة ولا وهن ولا ضعف
فعاد الى بغداد ولم يبلغ غرضا فقيل كان سبب عوده ان السلطان مسعود ارسل
اليه مع نظر الخادم امير الحاج يشير بالعود الى بغداد وقيل بلغه عزم السلطان على قصد
العراق فعاد وقيل غير ذلك وبالجملة فلو رأى امارة ظفر ونجح لم يرحل ولكان يعود في
السمارية وراسل الاتابك الشهيد فصالحه وسير اليه الشهيد الخدم والهدايا

ذكر ملك الشهيد قلاع الحميدية

في هذه السنة وهي سنة ثمان وعشرين وخمسمائة استولى الشهيد رضي الله عنه على
سائر قلاع الحميدية وولاياتهم منها قلعة العقر وقلعة شوش وغيرهما وسبب ذلك
انه لما ملك الموصل واعمالها اقر الامير عيسى الحميدي على ولايته ولم يعترضه
في شيء مما بيده فلما حصر المسترشد بالله الموصل حضر الامير عيسى عنده وحشد من
جموعه وامده بالاقوات وغيرها مما يحتاج اليه فلما عاد المسترشد بالله عن الموصل امر

Dans le camp du khalife les approvisionnements devinrent très-rares, les vivres commencèrent à y manquer, et l'armée assiégeante se trouva, pour ainsi dire, bloquée. Pendant près de trois mois le khalife attaqua la ville sans obtenir aucun avantage, et sans découvrir chez les assiégés le moindre symptôme de faiblesse ou de découragement. Aussi prit-il le parti de reprendre le chemin de Baghdad sans avoir accompli son projet. On dit qu'il leva le siége en conséquence d'une recommandation que l'eunuque Nadr, émir de la caravane de la Mecque, lui avait apportée de la part du sultan Mes'oud. Selon d'autres, il s'en retourna parce qu'il avait appris que le sultan voulait envahir l'Irak. On assigne encore d'autres motifs à cette retraite; mais il est certain que, s'il avait vu la moindre apparence de succès, il n'aurait pas décampé. Il s'en retourna à Baghdad dans sa chaloupe. Ayant alors écrit au *chehîd* pour obtenir la paix, il conclut un traité avec lui, et reçut de ce chef une quantité d'esclaves et de présents.

LE *CHEHÎD* S'EMPARE DES CHÂTEAUX POSSÉDÉS PAR LES CURDES HOMEÏDITES.

Ce fut en l'an 528 (1133-1134 de J. C.) que le *chehîd* s'empara d'El-A'kr, de Chouch et de tous les autres châteaux et districts qui appartenaient aux Curdes homeïdites. Voici pour quel motif il fit cette conquête : Lorsqu'il eut établi son autorité dans Mosul et dans les provinces qui en dépendent, il laissa l'émir homeïdite Eïssa en possession de son gouvernement et ne fit pas la moindre tentative contre les États de ce chef. Quand El-Mostarched tenait Mosul assiégée, Eïssa vint avec ses bandes pour l'aider et lui fournir des vivres et tout ce dont on avait besoin. Après la retraite d'El-Mostarched, le *chehîd* donna l'ordre d'assiéger les for-

الشهيد ... فلم يزل يحاصرها الى ان فتحها
وامن اهل سواد الموصل المجاورون لهولاء القوم فانهم كانوا معهم في خطة
خسف وفي سنة ثمان وعشرين وخمسمائة سار الشهيد الى مدينة آمد فحصرها
وضيق عليها واستوزر ضياء الدين ابن الكفرتوثي ثم رحل عن آمد الى الشام
فنزل على دمشق وحصرها. وفيها توفيت والدة الشهيد بالموصل.

ذكر قتل المسترشد بالله وخلافة الراشد

كان السلطان مسعود سنة ثمان وعشرين وخمسمائة ببغداد وقد ضعف امره وقوي
اخوه الملك طغرل وملك بلاد العجم فراسل السلطان مسعود المسترشد بالله
يستميله ويطلب منه ان يساعده على اخيه طغرل فاجابه الى ذلك وامده بالاموال
والرجال. فضعفت نفس السلطان مسعود عن المسير لان عمه السلطان سنجر كان
يقوي امر الملك طغرل ويشد منه فلما راى الخليفة تاخر السلطان مسعود عن المسير
ارسل اليه يامره بالمسير ليدفع اخاه عن البلاد فلم يفعل فاعاد الارسال
اليه وكرر ذلك فلم يتحرك فارسل اليه اخيرا جاولي القسيمي شحنة بغداد مصاحبا له

---

teresses des Homeïdites. Ses troupes tinrent ces places bloquées pendant un temps assez long et parvinrent, cette année, à la suite de plusieurs attaques très-vigoureuses, à s'en emparer. Les habitants des pays cultivés qui dependaient de Mosul et qui étaient situés dans le voisinage de ces forteresses purent alors jouir d'une sécurité parfaite, après avoir vécu dans un état d'oppression continuelle. En l'an 528, le *chehîd* mit le siége devant Amid et tint cette ville étroitement bloquée. Ayant alors pris pour vizir Diâ ed-Dîn Ibn el-Cafertouthi, il s'éloigna d'Amid, passa en Syrie et investit la ville de Damas. En cette année, la mère du *chehîd* mourut à Mosul

ASSASSINAT DU KHALIFE EL-MOSTARCHED ET AVÉNEMENT D'ER-RACHED

L'an 528 (1133-1134 de J. C.) le sultan Mes'oud se trouvait à Baghdad, ne jouissant que d'une très-faible autorité, pendant que son frère, le prince Toghril, s'était rendu maître de tout l'Irak persan. Il envoya, en conséquence, un émissaire à El-Mostarched, afin de gagner son appui. Le khalife consentit et fournit à son protégé de l'argent et des troupes; mais celui-ci sachant que son oncle, le sultan Sindjar, soutenait la cause du prince Toghril, n'eut pas le courage de se mettre en campagne. Le khalife, voyant son hésitation, lui expédia l'ordre de partir au plus vite, afin de défendre le pays contre son frère. Ce message n'ayant produit aucun effet, non plus qu'un second et plusieurs autres, Djaouéli el-Kacimi (affranchi de Kacîm ed-Daula Ak-Sonkor et), *chihna* de Baghdad, se rendit auprès de Mes'oud par l'ordre du khalife afin de le forcer à marcher vers l'Irak persan et

[illegible]

… en expulser son frère. Le khalife lui avait même ordonné d'abattre la tente de Mes'oud, s'il faisait mine de résister. Le prince, ayant reconnu que la chose devenait sérieuse, fit proclamer dans le camp qu'on allait se mettre en marche. Pendant que les troupes faisaient leurs préparatifs, on apprit que le sultan Toghril avait cessé de vivre. Sa mort eut lieu dans le mois de moharrem 529 (oct.-nov. 1134 de J.C.). A cette nouvelle, Mes'oud partit pour Hamadân, et, y étant arrivé à la suite d'une marche très-rapide, il rallia autour de lui les troupes (de son frère) et prit pour vizir Cheref ed-Dîn Anouchirvân Ibn Khaled. Un esprit de mécontentement s'étant alors répandu parmi ses troupes, plusieurs émirs, tels que Kizil-Akhor, Berenkach-Bazdar, Sonkor el-Khomartikîni, gouverneur de Hamadân, et Abd-er-Rahmân Toghairec, se détachèrent de Mes'oud et partirent pour El-Bechîr avec leurs troupes, qui étaient en grand nombre. Suivis de sept mille cavaliers, ils allèrent au lieu où Borsok Ibn Borsok, seigneur de Khouzestân, leur avait donné un rendez-vous, et y attendirent son arrivée. Le sultan Mes'oud se plaça à la tête d'un corps de trois mille cavaliers, et parvint, en hâtant sa marche, à surprendre les transfuges dans une attaque de nuit, à les mettre en déroute et à briser leur coalition. Les fuyards prirent le chemin de Baghdad, et, Berenkach y étant arrivé avec Kizil-Akhor et Sonkor el-Khomartikîni, ils allèrent tous représenter au khalife que le sultan avait de mauvaises intentions à son égard, et lui promirent aide et assistance, tant de leur part qu'au nom de plusieurs grands émirs, dans le cas où ce prince voudrait lui faire la guerre.

Le khalife accepta leur offre, fit supprimer le nom du sultan dans la *khotba* qui se disait à Baghdad, et au mois de cha'bân (mai-juin 1135 de J.C.), il quitta cette ville (avec ses troupes), après y avoir laissé trois mille cavaliers sous les ordres de

الدولة اقبال في نيابة الباب فارس وراسل اصحاب الاطراف المسترشد بالله يبذلون له
الطاعة فتريث في الطريق فاستمال السلطان مسعود اكثرهم فمالوا اليه وساروا نحوه
وكان قبل اصطلاحهم في عسكره الالف فارس فصار في خمسة عشر الفا وارسل اليه
الملك الشهيد نجدة فوصلت بعد المصاف فسار الخليفة الى داي مرج فلما علم السلطان
وصوله استعد لقتاله وسار اليه فلحق الخليفة عسكره وكان في الميمنة يرنقش بازدار
ونسقر الخمارتكين وبرسق بن برسق والغلمان الدارية وكان في ميسرته جاولي
وغيره ووقف الخليفة في القلب والتقوا عاشر رمضان فانهزم العسكر فغدرت ميمنة
الخليفة ومالت الى السلطان واحاطت عساكر السلطان بالخليفة وعساكره وكثر
القتل والاسر في عسكر الخليفة وافضى الامر الى ان اخذ من مكانه فرسه واسر وقبض
عليه وقبض ايضا الوزير شرف الدين الزينبي وقاضي القضاة وكمال الدين ابن طلحة
صاحب المخزن وابن الانباري كاتب الانشاء وخلق كثير وحملوا الى قلعة سرجهان
بقرب زنجان وغنموا كل ما في العسكر وانفذ السلطان [بك ابه] شحنة الى بغداد

Djemal ed-Daula Ikbal, à qui il avait confié le gouvernement de la capitale. Ayant rencontré dans sa marche l'émir Borsok Ibn Borsok, il opéra sa jonction avec lui et se trouva à la tête de sept mille cavaliers. Les gouverneurs des provinces envoyèrent alors à El-Mostarched-Billah l'assurance de leur parfait dévouement. Comme le khalife s'avançait avec beaucoup de lenteur, plusieurs de ces émirs se laissèrent gagner par le sultan Mes'oud et allèrent se joindre à lui. Ce prince, qui n'avait jusqu'alors que trois mille cavaliers sous ses ordres, se trouva ainsi à la tête de quinze mille. Un corps de renfort que le *chehîd* lui envoya n'arriva qu'après la bataille. Le sultan, averti que le khalife était arrivé à Daimerdj[1], fit des préparatifs pour combattre et marcha au-devant de lui. L'armée du khalife se mit en ordre de bataille, ayant à l'aile droite Berenkach-Bazdar, Sonkor el-Khomartekîni, Borsok Ibn Borsok et les *Jeunes de la Maison* (les pages du khalife); à l'aile gauche se trouvaient Djaouéli et quelques autres émirs; au centre se tenait le khalife. La rencontre eut lieu le 10 ramadân (24 juin 1135 de J.C.). Au moment où le combat était bien engagé, l'aile droite de l'armée du khalife trahit son devoir et passa du côté du sultan. Le reste de l'armée, entouré de tout côté par l'ennemi, perdit beaucoup de monde, tant tués que prisonniers, et les choses en vinrent à un tel point qu'on fit prisonnier le khalife, en l'obligeant à mettre pied à terre après qu'on eut saisi son cheval par la bride. Avec lui furent pris le vizir Cheref ed-Dîn [Ali Ibn Tirad] ez-Zeinebi, le grand kadi, le grand trésorier Kemal ed-Dîn Ibn Talha, le chancelier Ibn el-Anbari et une foule d'autres hauts personnages. On les transporta tous à Ser-Djihân, château fort dans le voisinage de Zendjân. Tout le matériel de l'armée tomba entre les mains du vainqueur. Le sultan fit aussitôt partir (l'émir Bec-Abeh) pour Baghdad, en qualité

[1] Ce nom offre plusieurs variantes, dont le groupe le plus fréquent est داهرج, sans points diacritiques. El Bondari dit dans son *Zobda*, manuscrit de la Bibliothèque nationale, nº 767, fol. 122 verso, que la bataille eut lieu dans une prairie (مرج) appelée *Ida Marg* (إدى مرك).

فوصلها سلخ رمضان ومعه عبيد فقبض جميع املاك الخليفة وثارت العامة ببغداد
ووثب العامة على الشيعة فقتل الشحنة منهم جماعة وجرى يوم العيد فتنا فتنة
وقتل جماعة ونهبت الاموال وبقي الخليفة المسترشد بالله في القبض الى سادس عاشر
ذي القعدة فاتفق ان رسول السلطان سنجر وصل الى السلطان مسعود فخرج الى
لقائه واشتغل الناس بذلك فهجم على الخليفة اربعة وعشرون نفرا من الباطنية
وبقي خارج الخيمة عشرة رجال فضربوه بالسكاكين فجرحوه خمسا وعشرين جراحة
وقطعوا راسه وشقوا جوفه وجدعوه واخذوا ثيابه وتركوه عريانا وكانت خيمته خارج
العسكر وقتل امامه ابن سكينة وانسان هاشمي ووقع الخبر في العسكر فركبوا في
السلاح وقتلوا عشرة من الباطنية وهرب اربعة عشر وبقي المسترشد بالله مطروحا
يوما وليلة فجاء اهل مراغة فحملوه الى البلد وكفنوه ودفنوه بمقبرة سنقر الاحمديلي
وكتب السلطان مسعود الى شحنة بغداد وهو الامير بك ابه يامره بالبيعة للامير ابي
جعفر المنصور ابن المسترشد بالله فبايعه يوم الاثنين السادس والعشرين من ذي
القعدة وحضر بيعته عشرون رجلا من اولاد الخلفاء اولاد المقتدي بامر الله عمومة والده

---

de *chihna*. Le dernier jour du mois de ramadân, cet officier y arriva avec plusieurs esclaves nègres et opéra la saisie de toutes les propriétés du khalife. Des troubles éclatèrent dans la ville, et la populace s'empressa d'attaquer les Chîtes, mais le *chihna* fit tuer un grand nombre des perturbateurs. Pendant toute la journée de la fête (celle de la rupture du jeûne de ramadân), les troubles continuèrent, ainsi que le massacre et le pillage. Le khalife El-Mostarched resta en détention jusqu'au 16 de dou'l-ka'da (28 août 1135 de J. C.); alors un ambassadeur, chargé d'une mission par le sultan Sandjar, arriva pour voir le sultan Mes'oud. Pendant que ce prince allait au-devant de l'envoyé et que tout le monde s'occupait à le recevoir, vingt-quatre Bténiens se précipitèrent vers la tente du khalife; dix d'entre eux restèrent au dehors; les autres y entrèrent et frappèrent le khalife à coups de poignard. Après lui avoir fait vingt-cinq blessures, ils lui tranchèrent la tête, fendirent le ventre, coupèrent le nez, le déshabillèrent et le laissèrent tout nu. La tente était située en dehors du camp. Deux personnes, dont l'une se nommait Ibn Sokeïna et dont l'autre était hachemite (membre de la famille du khalife), perdirent la vie en essayant de le défendre. A la nouvelle de cet événement les troupes coururent aux armes, montèrent à cheval et tuèrent dix des assassins; les quatorze autres parvinrent à se sauver. Le corps d'El-Mostarched était resté un jour et une nuit étendu sur le sol, quand les habitants de Meragha vinrent le prendre et le porter dans leur ville; puis ils l'ensevelirent et l'enterrèrent dans le cimetière de Sonkor el-Ahmedîli. Le sultan Mahmoud écrivit alors à l'émir Bec-Abeh, son *chihna* à Baghdad, lui ordonnant de faire reconnaître pour khalife l'émir Abou Dja'fer el-Mansour, fils d'El-Mostarched. L'inauguration eut lieu le lundi 26 de dou'l-ka'da (7 septembre 1135 de J. C.). Parmi les notables qui prêtèrent au nouveau khalife le serment de fidélité, on remarqua vingt personnes dont les pères avaient été khalifes : les uns fils d'El-Moktadi et oncles d'El-Mostar-

وأولاد المستظهر بالله عمومته وأولاد المسترشد بالله إخوته ثم بايعه الهاشميون ثم القضاة
والعلماء والأمراء وغيرهم ولقب الراشد بالله واستقرت الخلافة له

ذكر عمر المسترشد بالله وشيء من سيرته رحمه الله تعالى

قال كان مولده في شعبان سنة ست وثمانين وأربع مائة وكان عمره ثلاثا وأربعين
سنة وثلاثة أشهر وثمانية أيام وكانت خلافته سبع عشرة سنة وسبعة أشهر وأمه أم
ولد وكان شهما شجاعا مقداما فصيحا ومكن في الخلافة تمكنا عظيما لم يره أحد ممن
تقدم من الخلفاء من عهد المنتصر بالله إلى خلافته إلا أن يكون المعتضد بالله والمكتفي
بالله لأن المماليك كانوا قديما يخلعون الخلفاء ويحكمون عليهم ولم يزالوا كذلك إلى ملك
الديلم واستيلائهم على العراق وزالت هيبة الخلافة بالمرة إلى انقراض دولة الديلم فلما
ملك السلجوقية جددوا من هيبة الخلافة ما كان قد درس لا سيما في وزارة نظام الملك
فإنه أعاد الناموس والهيبة إلى أحسن حالاتها إلا أن الحكم والجباية بالعراق كانت
للسلطان وكذلك العهد وضمان البلاد ولم يكن للخلفاء إلا إقطاعا يأخذون دخله وأما

---

ched, les autres, fils d'El-Mostadher et oncles d'El-Mansour, et d'autres encore, qui étaient fils d'El-Mostarched et frères d'El-Mansour. Après eux, les autres membres de la famille hachemite prêtèrent le serment, et ensuite les kadis, les docteurs de la loi (*ulémâ*), les émirs, etc. On donna au nouveau khalife le titre d'Er-Rached Billah.

COURTE NOTICE SUR EL-MOSTARCHED BILLAH.

L'historien dit : El-Mostarched naquit dans le mois de cha'bân 486 (août-septembre 1093 de J. C.), et mourut à l'âge de quarante-trois ans trois mois et huit jours. Il avait régné, comme khalife, dix-sept ans et sept mois. Sa mère était concubine. Il se distingua par son intelligence, sa bravoure et l'élégance de son langage. Comme khalife, il vécut dans une indépendance dont aucun de ses prédécesseurs, depuis le temps d'El-Montacer, n'avait joui, à l'exception seulement d'El-Motaded et d'El-Moctafi. Dans ces temps-là, les mamloucs (Turcs) dominaient sur les khalifes et les déposaient; état de choses qui continua jusqu'à ce que les Deïlemites se fussent emparés de l'Irak. Depuis lors, jusqu'à la chute des Deïlemites, le respect qu'on portait au khalifat avait cessé tout à fait. Les Seldjoukides, ayant fondé leur empire, rendirent au khalifat l'influence et le respect qu'il avait perdus. Cela se vit surtout pendant le vizirat de Nidham el-Molc. Ce ministre rétablit complétement le cérémonial du khalifat et le respect dû à cette institution, tout en réservant au sultan l'autorité administrative dans l'Irak et le droit d'y établir des lieutenants. Au sultan appartenait aussi l'impôt prélevé sur les tentes des nomades et les fermages perçus dans les provinces. Le khalife n'avait pour lui qu'un apanage dont il touchait le revenu. Mais, après la mort du sultan

المسترشد بالله فانه استبد بالعراق بعد السلطان محمود ولم يبق للسلطان معه فى
كثير من الاوقات سوى الخطبة واجتمعت عليه العساكر وقاد الجيوش وباشر الحروب وقد
اتينا على ذكر ذلك فى المستقصى فى التاريخ

ذكر مسير الراشد بالله امير المؤمنين الى الموصل مع اتابك الشهيد

فى سنة ثلثين وخمسمائة سار الراشد بالله الى الموصل صحبة اتابك عماد الدين زنكى
ملتجيا اليه وكان سبب ذلك ان العساكر السلطانية اختلفت على السلطان مسعود
وكذلك اصحاب الاطراف وتراسلوا فى الاجتماع على قتاله وازالة سلطانه ونصب غيره واستقر
بينهم الاجتماع ببغداد فسار اتابك الشهيد من الموصل الى بغداد وقدمها الملك داود
ابن السلطان محمود فى عسكر اذربيجان وورد اليها برنقش بازدار فى عسكر قزوين
وكان مع الملك داود الامير عنتر بن ابى العسكر الجاوانى يدبر امره فلما اجتمعت
العساكر ببغداد حسنوا للراشد الخروج معهم عن بغداد الى السلطان مسعود ومحاربته
فاجابهم الى ذلك وكان وزيره حينئذ جلال الدين ابا الرضا محمد بن احمد بن صدقة
الذى صار وزيرا لاتابك الشهيد فيما بعد واجمعوا على هذا العزم فى صفر سنة ثلثين

Mahmoud, El-Mostarched établit son autorité dans tout l'Irak, et, la plupart du temps, il ne laissa au sultan que le privilége d'avoir son nom mentionné dans la *khotba*. Ce khalife levait des troupes, commandait des armées et allait en personne à la guerre. Nous avons parlé de cela dans la *Mostaksa* (le *Camel*).

LE KHALIFE ER-RACHED SE REND À MOSUL AVEC LE *CHEHÎD* ATÂBEC (*ZENGUI*).

L'an 530 (1135-1136 de J. C.), Er-Rached Billah se rendit à Mosul avec l'atâbec Eïmad ed-Dîn-Zengui, sous la protection de qui il s'était mis. Il en résulta ce que nous allons raconter. Les émirs (*litt.* les troupes) du sultan Mes'oud et les gouverneurs des provinces, étant mal disposés pour lui, s'envoyèrent mutuellement des messages à l'effet de former une coalition contre ce prince, de le combattre et de mettre à sa place un sultan qui leur serait agréable. Ils convinrent de prendre pour rendez-vous la ville de Baghdad. L'atâbec *chehîd* (qui était aussi du complot) quitta Mosul, et se rendit à Bagdhad, où il trouva le prince Dawoud, fils du sultan Mahmoud, qui y était dejà arrivé avec les troupes d'Aderbeïdjân. Berenkach-Bazdar y arriva aussi avec l'armée de Kazouïn. Le prince Dawoud avait avec lui, pour diriger ses affaires, l'émir A'nter Ibn Abi 'l-Asker al-Djaouani (membre de la tribu curde de Djavân). Lorsque toutes ces troupes se trouvèrent rassemblées à Baghdad, Er-Rached se laissa persuader par leurs chefs de marcher avec eux contre le sultan. Il avait alors pour visir Djelal ed-Dîn Abou 'r-Rida Mohammed Ibn Ahmed Ibn Sadaka, le même qui, plus tard, devint vizir du *chehîd*. Ce fut au mois de safer de l'an 530 (nov.-déc. 1135 de J. C.) qu'ils prirent cette résolution. Er-Rached, étant d'un caractère versatile et toujours prêt à changer

وحسبانه وظهر من الراشد بالله تنقل في الاحوال وتلون في الاراء وقبض على جماعة من
اعيان اصحابه منهم استاد الدار ابو عبد الله الحسين بن جهير وجمال الدولة اقبال
المسترشدي واراد القبض على وزيره جلال الدين ابن صدقة فركب في موكبه الى
اتابك الشهيد فنزل في خيمته فاجاره وامنه فركب الشهيد ووقف مقابل التاج وارسل
يشفع في الذين قبض عليهم الراشد شفاعة تشبه الالزام وحكم فاطلقوا وسلم اقبال
المسترشدي الى الشهيد لانه اظهر من العناية بامره اكثر من غيره فلما وصل الى خيمته
اكرمه واحترمه واحسن اليه ولم يجازه على ما كان منه قديما من عداوته ثم ان
قاضي القضاة الزينبي خاف من الخليفة ايضا فالتجا الى الشهيد فامنه واحسن اليه
وقرر مع الملك داود ان يستوزر جلال الدين ابن صدقة فاستوزره في ربيع الاخر ثم ورد
الخبر ان الملك سلجوق شاه ابن السلطان محمد وصل الى واسط في جمادى الاولى في
عسكر كثير فانحدر اتابك الشهيد اليه لمحاربته فوقع الخلف بين سلجوق شاه وبين
اتابكه البقش وارسل الشهيد البقش فاستماله وحذره من سلجوق شاه فمال اليه

d'avis, fit arrêter quelques-uns de ses principaux officiers, tels que le majordome Abou Abd-Allah el-Hocein Ibn Djehîr et Djemal ed-Daula Ikbal el-Mostarchedi. Il avait aussi l'intention d'emprisonner son vizir Djelal ed-Dîn Ibn Sadaka; mais ce ministre eut le temps de monter à cheval et de se transporter, avec son cortége ordinaire, à la tente du *chehîd*. Celui-ci le prit sous sa protection, et, s'étant rendu à cheval jusqu'en face du pavillon appelé le Tadj [1], il envoya au khalife un message dans lequel il intercédait pour les prisonniers, et cela avec une instance qui avait plutôt l'air d'un ordre que d'une prière. Le khalife les relâcha tous, et livra Ikbal el-Mostarchedi au *chehîd*, qui avait paru s'intéresser à cet officier plus qu'aux autres. Le *chehîd* reçut Ikbal dans sa tente, et, en retour de l'inimitié que cet homme lui avait toujours montrée, il l'accueillit avec de grands égards et lui témoigna beaucoup de bienveillance. Peu de temps après, le grand kadi Ez-Zeïnebi, craignant les intentions du khalife à son égard, se réfugia auprès du *chehîd* et obtint sa protection. Zengui convint alors avec le prince Dawoud qu'il (le khalife) prendrait (encore) pour vizir Djelal ed-Dîn Ibn Sadaka; ce qui, en effet, eut lieu au mois de rebia'second (janv.-fév. 1136). On reçut bientôt la nouvelle que Seldjouk-Chah, fils du sultan Mohammed, était arrivé à Ouacet, dans le mois de djomada premier (fév. 1136), à la tête d'une armée nombreuse. Le *chehîd* (embarqua ses troupes et) descendit le fleuve pour repousser cette invasion. L'atâbec El-Bakch s'étant alors brouillé avec son pupille Seldjouk-Chah, fut averti par un message du *chehîd* que ce prince avait de mauvais desseins contre lui. Gagné par ce bon procédé et par des promesses flatteuses, il quitta l'armée de Seldjouk-Chah avec plusieurs émirs, et alla se joindre au *chehîd*. Celui-ci reprit alors le chemin de Baghdad avec El-Bakch et les émirs.

[1] L'auteur du dictionnaire géographique le *Meraced el-Ittilâ* fait la description du pavillon appelé le Tadj (*la Couronne*). Voyez le texte et la traduction du passage dans la *Chrestomathie arabe* de S. de Sacy, t. I, p. 74.

وسار هو وجماعة من الامراء الى عسكره وفارقوا سلجوق شاه وعاد الشهيد الى بغداد
ومعه النفس وجماعة الامراء فازداد اتابك الشهيد عظمة وعلو محل وكانوا لا يصدرون
الا عن امره ورايه ثم عاد الشهيد واصلح امر الوزير جلال الدين ابن صدقة مع
الراشد بالله واعاده الى وزارته وكثر الفساد في العراق وتطرق المفسدون والعيارون الى
نهبه فنهبوا الحريم الطاهري وشارع دار الرقيق وكثيرا من بلاد دجيل وبعض طريق
خراسان ونهبت الاموال ايضا ببغداد علانية لا مانع لهم من ذلك ثم ان السلطان
مسعود سار نحو العراق فنزل الشماسية في عسكر كثير فاراد من ببغداد من الملوك
والامراء قتاله ثم خافوا لما راوا ما عندهم من الخلاف وتلون الخليفة الذي يعولون عليه
وتقدم السلطان مسعود اليهم فحصرهم نيفا وخمسين يوما فتسلل عسكره وقلوا فعاد
الى النهروان عازما على العود الى بلاد الجبل فوصله بالنهروان طرنطاي صاحب واسط
واحدر بما معه من السفن والمقاتلة في الماء فسار السلطان مسعود اليها وعبر فيها
تحت بغداد وعبرت العساكر التي كانت ببغداد الى الجانب الغربي لمنعه فسبقهم فلما

Dès lors, son influence et sa considération devinrent si grandes que rien ne se faisait (chez les coalisés) que d'après ses ordres et son avis. Rentré (à Baghdad) il réconcilia le vizir Djelal ed-Din Ibn Sadaka avec Er-Rached, et le fit réintégrer dans ses fonctions. Le plus grand désordre régna dans l'Irak, les troupes et les malfaiteurs s'étant mis à piller partout. On saccagea (les deux quartiers de Baghdad appelés) El-Harim-et-Taheri et Chare-Dar-er-Rakik; une grande partie du pays arrosé par le Dodjeil fut ravagée, ainsi que plusieurs lieux situés sur la route qui menait de Baghdad au Khoraçân. On pilla même ouvertement dans cette capitale sans que personne s'y opposât.

Le sultan Mes'oud, s'étant alors mis en marche pour l'Irak, atteignit Es-Chemmaciya (près de Bagdhad), et s'y arrêta avec une nombreuse armée. Les princes et les emirs qui se trouvaient dans Baghdad voulurent d'abord sortir à sa rencontre et le combattre; mais ils n'osèrent pas, à cause de la discorde qui régnait parmi eux et de la versatilité du khalife, qui était leur seul point d'appui. Le sultan Mes'oud vint les assiéger dans Baghdad, et les y tint bloqués pendant près de cinquante jours. Au bout de ce temps, ses troupes commencèrent à déserter, et son armée en fut tellement diminuée qu'il dut se replier sur En-Nahrouân, avec l'intention de regagner l'Irak persan. Il était encore à En-Nahrouân, quand Torontaï, gouverneur de Ouacet, vint le renforcer, en suivant la voie de l'eau, et en lui amenant tous les bateaux et tous les soldats qui se trouvaient à sa disposition. Mes'oud se porta au-devant de cette flotte, qui était en aval de Baghdad, et s'en servit pour traverser le Tigre avec son armée. Les chefs, qui étaient dans Baghdad, se transportèrent, avec leurs troupes, sur la rive occidentale du fleuve, avec l'intention d'empêcher le débarquement; mais Mes'oud les avait déjà devancés. Quand ils virent cela, et qu'ils eurent reconnu que l'armée du sultan était bien en force, ils prirent le parti de s'en retourner chacun dans sa ville ou dans son gouverne-

رأوا ذلك فعلوا مثله وعاد كل منهم إلى بلده وولايته وخرج الراشد بالله من دار الخلافة
ونزل على الأتابك الشهيد ملتجئا إليه ومعه وزيره ابن صدقة وجماعة من الخدم
والأتراك وسار معه إلى الموصل واستقر السلطان مسعود ببغداد في ذي القعدة وأقام
الأتابك الشهيد للخليفة كل ما يريده وبالغ في ذلك وأرسل إليه من الأموال والعروض
والآلات ما لا مزيد عليه وأقام بالموصل إلى أن سار عنها ما نذكره إن شاء الله تعالى

ذكر خلع الراشد بالله أمير المؤمنين وخلافة المقتفي لأمر الله

لما سار الراشد بالله عن بغداد إلى الموصل صحبة الأتابك الشهيد ودخلها السلطان
مسعود عزم على خلع الراشد وإقامة غيره بالخلافة ووافقه على ذلك الأمراء وأرباب
المناصب فأحضر القضاة والشهود والفقهاء وأعملوا محضرا شهدوا فيه بما أوجب خلعه
فأفتى الفقهاء أن من هذه صفته لا يصلح للخلافة وحكم القاضي ابن الكرخي قاضي
الحريم بخلعه فخلع حينئذ وسأل عمن يصلح للخلافة فأشار عليه شرف الدين

ment. Er-Rached quitta alors le palais du khalifat, accompagné de son vizir Ibn Sadaka et d'une troupe de domestiques et de Turcs, et, s'étant mis sous la protection du *chehîd* atâbec, il l'accompagna jusqu'à Mosul. Le sultan Mes'oud s'établit dans Baghdad au mois de dou'l-ka'da (août 1136 de J. C.). Le *chehîd* fournit au khalife tout ce qu'il pouvait désirer et même au delà : il lui envoya de l'argent, des effets et des meubles en quantité immense. Le khalife resta à Mosul jusqu'à ce que des circonstances dont nous allons parler l'obligeassent à quitter cette ville.

DÉPOSITION DU KHALIFE ER-RACHED ET INAUGURATION D'EL-MOKTAFI LI-AMR ILLAH.

Er-Rached ayant quitté Baghdad avec le *chehîd*, le sultan Mes'oud fit son entrée dans cette ville et prit la résolution de déposer Er-Rached et de nommer un autre khalife. Comme les émirs et les hauts fonctionnaires donnèrent leur approbation à ce projet, le sultan convoqua les kadis, les notaires et les jurisconsultes, et leur présenta une attestation qu'on avait dressée, et dans laquelle on attribuait au khalife des (paroles) qui devaient rendre sa déposition nécessaire [1]. Les jurisconsultes déclarèrent que la personne capable de tels méfaits n'avait pas qualité pour la dignité de khalife. Alors Ibn el-Carkhi, kadi du Harîm [2], prononça la déposition d'Er-Rached, et, le jour même, on exécuta cette décision. Il (le sultan) demanda alors qu'on lui indiquât une personne digne d'occuper le khalifat, et Cheref ed-Dîn ez-Zeinebi lui recommanda de prendre Abou Abd-Allah,

[1] Le khalife Er-Rached s'était engagé par serment à ne jamais commettre un acte d'hostilité contre le sultan. Dans le document qu'il signa à cet effet, il disait : « Si jamais il m'arrive d'enrôler des « troupes ou de me mettre en campagne, ou de marcher, à main armée, contre un officier du sultan, « je jure qu'en faisant ainsi je me serai démis du « khalifat. » (*Camel*, t. XI, p. 24, dernières lignes.)

[2] Le quartier de Baghdad dans lequel était situé le palais du khalife s'appelait le *Harîm* « sacré, inviolable. »

الزينبي بابي عبد الله بن المستظهر بالله واشار به فبلغ ذلك عمه وقال انه رجل كبير
قد جرّب الامور وعرفها وان من الراي للسلطان ان يبايع صبيا صغيرا ليس له تجربة
ولا يعترض عليه ويابى الله الا ان يتم نوره ولو كره المشركون فوقع الاتفاق على ابي عبد الله
فبايعه السلطان والامراء والقضاة والفقهاء وسائر الناس وبايعه بعدهم الشيخ ابو النجيب
الفقيه الصوفي ووعظه موعظة بليغة ولقب المقتفي لامر الله فلما استقر في الخلافة
ارسل اليه السلطان مع وزيره كمال الدين الدركزيني يساله ما يحتاج اليه ليقيم
به فقال للوزير ما ادري قدر ما يحتاج اليه ولكن لنا ثمانون بغلا تنقل الماء من دجلة
مع قربها منا من بكرة الى آخر النهار للشرب لا يستعمل منه في غيره شيء فانظروا
حينئذ ما وراء هذا فقوموا لنا به فعاد الوزير فقال للسلطان قد كان الراي في العدول
عن هذا الرجل ولكن الامور مقدرة وقد رايت من هذا الرجل ما دلّ على وفور العقل
وحسن التوصل الى اغراضه وعلى غاية المعرفة وذكر قوله فلم يبق من الحاضرين الا
من استحسن ذلك ولما اتّصل خبر بيعته الى الراشد بالله واتابك الشهيد ارسلا رسولا
الى السلطان وارسل الشهيد رسالة الى الديوان العزيز فاما رسول الراشد بالله فلم يسمع

---

fils d'El-Mostadher Billah. Un des assistants lui conseilla de ne pas choisir cet individu : « C'est un vieillard, disait-il, qui a de l'expérience et qui connaît les af-« faires; le sultan devrait plutôt fixer son choix sur un jeune garçon n'ayant au-« cune expérience. » Il parla ensuite contre Abou Abd Allah; *mais Dieu ne veut que rendre sa lumière plus parfaite, dussent les polythéistes en concevoir du dépit* (*Korân*, IX, 32). On choisit Abou Abd Allah d'une voix unanime; le sultan, les émirs, les kadis, les docteurs de la loi et le reste du peuple lui prêtèrent le serment de fidélité. Le cheikh Abou'n-Nedjîb, légiste et docteur soufi, suivit leur exemple, et adressa au nouveau khalife une exhortation très-éloquente. On donna au khalife le titre d'El-Moktafi li-Amr Illah (qui marche selon l'ordre de Dieu). Kemal ed-Dîn ed-Derkezîni (natif de Derkezîn, village des environs de Hamadân, et) vizir du sultan, vint alors au nouveau khalife, et lui demanda ce dont il pouvait avoir besoin pour le maintien de sa dignité. Le khalife lui répondit : « Je ne le sais pas « au juste; mais nous avons quatre-vingts mulets qui, depuis le matin jusqu'au « soir, nous apportent du Tigre, qui est si près de nous, de l'eau pour notre boisson; « nous n'en faisons pas d'autre emploi. Jugez donc de ce que seront nos autres besoins, « et de ce que vous aurez à nous fournir. » Le vizir s'en retourna auprès du sultan, et lui dit : « Il eût été plus sage de ne pas choisir cet homme; mais tout est prédes-« tiné. Je viens de reconnaître en lui les indices d'une haute intelligence, beau-« coup d'adresse pour parvenir à ses fins, et une grande connaissance du monde. » Il lui répéta alors ce que le khalife avait dit, et tous les assistants, sans une seule exception, trouvèrent (cette réponse) très-habile. Quand Er-Rached Billah et le *chehîd* atâbec apprirent l'inauguration d'El-Moktafi, ils envoyèrent chacun un ambassadeur au sultan, et le *chehîd* chargea le sien d'un message pour le Divan auguste (la cour du khalife). L'ambassadeur du *chehîd* reçut un accueil très-hono-

رسالته واما رسول الشهيد فانه أكرم كثيرا وكان الرسول منه كمال الدين ابا الفضل
محمد بن عبد الله بن القسم الشهرزوري فحكى لي والدي عنه انه قال لما حضرت
الديوان قيل لي تبايع امير المؤمنين قال فقلت امير المؤمنين عندنا بالموصل وقد
بايعناه نحن وانتم والناس كافة في شرق الارض وغربها وقد علمتم ما قيل في من تابع
اخيرا وطال الكلام وعدت الى منزلي فلما كان الليل جاءتني امرأة عجوز سرا وابلغتني
عن المقتفي لامر الله رسالة مضمونها العتاب على ما كان من الامتناع من البيعة
ومعها جملة صالحة من التحف والمال قال فقلت غدا يظهر اثر خدمتي فلما كان الغد
حضرت وقيل لي في امر البيعة فقلت ان الراشد له في اعناقنا بيعة ولا يجوز النكث
الا بما يوجب خلعه وانا فقيه لا يجوز لي فعل ما ينافي الشرع فلتثبتوا عندي ما يوجب
خلعه حتى اخلعه وانا بايع عني وعن صاحبي فلما سمعوا هذا احضروا المحضر المذكور
فلما رآه وشهد من الشهود خلع الراشد وبايع المقتفي لامر الله وقال هذا امير المؤمنين

rable; mais celui d'Er-Rached ne put pas même obtenir une audience. C'était Kemal ed-Dîn es-Cheherzouri, nommé Abou'l-Fadl Mohammed, fils d'Abd Allah et petit-fils d'El-Kacem, que le *chehîd* avait choisi pour cette mission. Mon père me raconta qu'il tenait de la bouche de Kemal ed-Dîn lui-même le récit suivant : « Lorsque je me fus présenté au divan, on me demanda si j'étais disposé à prê- « ter au commandant des croyants le serment de fidélité, et je répondis : Le « commandant des croyants est chez nous à Mosul; nous lui avons déjà prêté le « serment de fidélité, ainsi que vous autres et tout le monde, depuis l'orient « de la terre jusqu'à l'occident. D'ailleurs, ne savez-vous pas ce qu'on dit de celui « qui est le dernier à prêter serment[1] ? Après un long entretien (à ce sujet) je « m'en retournai à mon logement. Quand il fut nuit, une vieille femme vint en « cachette et me donna une lettre dans laquelle El-Moktafi me reprochait d'avoir « refusé le serment, et m'informait que cette femme me remettrait de sa part des « objets précieux en quantité considérable, ainsi qu'une somme d'argent. Je ré- « pondis alors qu'au lendemain je ferais paraître une marque de mon dévoue- « ment. En effet, lorsque je me présentai le lendemain au divan, et qu'on me « parla encore au sujet du serment, je répondis : Nous avons prêté à Er-Rached « un serment qui nous tient par le cou et que nous n'avons pas le droit de rompre, « à moins de connaître ce qui pourrait nécessiter sa déposition du khalifat. Je suis « jurisconsulte, et il ne m'est pas permis de faire ce qui est contraire à la loi. Qu'on « me démontre qu'il mérite d'être déposé; je cesserai alors de reconnaître son au- « torité, et je vous prêterai, en mon nom et en celui de mon maître, le serment « que vous me demandez. » Les personnes présentes, ayant entendu ces paroles, montrèrent l'attestation à l'envoyé, et celui-ci l'ayant examinée et reconnu la probité des témoins qui l'avaient signée, répudia l'autorité d'Er-Rached, prêta le serment à El-Moktafi li-Amr Illah, et dit : « Voici le vrai commandant des croyants,

[1] Le dicton auquel l'ambassadeur de Zengui fait allusion nous est inconnu.

فقد صار اليه خلافة الله في ارضه والسلطان فقد استراح ممن كان يعاديه ويجمع
عليه الجموع ولكن فلا بدّ لنا من هذه الدعوة من نصيب فرفع قوله فأمر الخليفة
بجرى في اقطاع الشهيد من خاصته صريفين ودرب هرون وزاد في القابه وقال هذه
قاعدة لم يسمح بها لاحد من زعماء الاطراف ان يكون له في العراق اقطاع واستحلف
القاضي كمال الدين السلطان للشهيد واستنزله عن ما في نفسه منه واما الراشد ف
السلطان سنجر ارسل الى اتابك الشهيد يأمره باخراجه عن بلده فسار الى اذربيجان
ثم الى همذان واجتمع هو والملك داوود ومنكبرس صاحب فارس وبوزابه صاحب
خوزستان ومعهم عساكر كثيرة وسار السلطان اليهم فتصافوا واقتتلوا فقتل منكبرس
وانهزم الراشد وقصد اصبهان فقتله الباطنية سابع وعشرين رمضان سنة اثنتين
وثلثين وخمسمائة ودفن باصبهان

ذكر خروج ملك الروم الى الشام وما فعله الشهيد

في سنة اثنتين وثلثين وخمسمائة خرج ملك الروم من القسطنطينية ومعه خلق
عظيم لا يحصون كثرة من الروم والفرنج وغيرها من انواع النصارى فقصد الشام فا

---

qui est dévolu le droit d'être khalife (c'est-à-dire lieutenant) de Dieu sur la
erre; le sultan est maintenant débarrassé d'une personne qui lui en voulait et
qui rassemblait des troupes pour l'attaquer. Mais, en ce qui nous concerne, il
nous faut absolument une part dans les avantages qui résultent de cette nomi-
nation. » Le khalife, à qui on rapporta ces paroles, ordonna que les villages de
arîfîn et de Derb-Haroun fussent détachés de son domaine particulier et donnés
a apanage au *chehîd*. Il lui accorda en même temps de nouveaux titres honori-
ques, et fit observer que jusqu'alors la règle générale n'avait pas permis à un
rince des pays voisins de posséder des apanages en l'Irak. Le kadi Kemal ed-Din,
yant fait cesser les préventions du sultan contre le *chehîd*, obtint de lui le ser-
ent de ne plus en vouloir à ce prince.

Revenons à Er-Rached : le *chehîd* l'ayant expulsé de ses États par l'ordre du sultan
andjar, il se rendit dans l'Aderbeïdjân, et de là à Hamadân, où il se joignit au
rince Dawoud, qui, secondé par Mangovirech, seigneur de la province de Fars,
par Bouzabé, seigneur de Khouzestân, se trouvait à la tête d'une armée nom-
reuse. Le sultan marcha contre eux et leur livra bataille. Mangovirech y perdit
vie; Er-Rechîd prit la fuite en voyant la défaite (des troupes qui le soutenaient),
se rendit à Ispahân, où il fut assassiné par les Baténiens. Cela eut lieu le
7 ramadân 532 (8 juin 1138 de J. C). Il fut enterré à Ispahân.

INVASION DE LA SYRIE PAR LE ROI DES GRECS, ET HABILE CONDUITE DU *CHEHÎD*.

En l'an 532 (1137-1138 de J. C.), le roi des Grecs sortit de Constantinople
vec une armée innombrable, composée de Grecs, de Francs et de gens appartenant

الناس خوفا عظيما وكان الشهيد مشغولا بما تقدم ذكره لا يمكنه مفارقة الموصل
فقصد ملك الروم مدينة بزاعة وحصرها وهي على مرحلة من حلب وملكها عنوة
وقتل المقاتلة وسبى الذرية في شعبان ثم سار عنها الى شيزر وهي حصن منيع على
مرحلة من مدينة حماة فحصرها منتصف شعبان ومعه من في الشام من الفرنج وهم
الذين اشاروا عليه بقصد شيزر وقالوا له انها ليست لاتابك فلا يهتم بحفظها والذب
عنها وكانت حينئذ للامير ابي العساكر سلطان بن علي بن مقلد بن نصر بن
منقذ الكناني المنقذي فقصدها الروم وحصروها ونصبوا عليها ثمانية عشر منجنيقا
وارسل سلطان ابن منقذ الى الشهيد يستنجده وكان قد سار الى الشام لما بلغه
خبر خروجهم اليه فجد السير في عساكره فنزل على حماة وكان يركب كل يوم في
عساكره ويسير الى شيزر بحيث يراه الروم ويرسل السرايا فيتخطف من يخرج من
عساكرهم للميرة والنهب ثم يعود آخر النهار وكان الروم والفرنج قد نزلوا على جبل
شرقي شيزر فارسل اليهم الشهيد يقول لهم انكم قد تحصنتم بهذه الجبال فانزلوا عنها
الى الصحراء حتى نلتقي فان ظفرتم اخذتم شيزر وغيرها وان ظفرت بكم اريحت

à diverses autres races chrétiennes. Il se dirigea vers la Syrie, ce qui remplit d'épouvante la population de ce pays. Le *chehîd* était tellement occupé des affaires dont nous venons de parler, qu'il se trouva dans l'impossibilité de quitter Mosul. Le roi des Grecs put donc aller à Biza'a, ville située à une journée d'Alep, y mettre le siége et la prendre de vive force. Il en tua la garnison et emmena en captivité (les femmes et) les enfants. Cela eut lieu dans le mois de cha'bân (avril-mai 1138 de J. C.). De là il marcha sur Cheïzer, place forte qui s'élevait à la distance d'une journée de Hamah, et y mit le siége vers le milieu du mois de cha'bân. Il avait avec lui tous les Francs de la Syrie. Ce furent eux qui lui conseillèrent d'attaquer Cheïzer, « place, disaient-ils, qui n'appartient pas à l'atâbec, et qu'il ne songera pas « à défendre. » Elle appartenait à un émir de la tribu arabe de Kinana, chef de la famille Monked, et appelé Abou'l-Asaker Soltân. Il était fils d'Ali Ibn Mokalled Ibn Nacer Ibn Monked. Les Grecs s'étant dirigés sur Cheïzer, assiégèrent cette ville et dressèrent contre cette place dix-huit catapultes. Soltân le Monkedete envoya demander des secours au *chehîd*, qui venait de se mettre en marche pour la Syrie, ayant appris que les Grecs étaient sortis pour l'envahir. Le *chehîd* pressa, en conséquence, la marche de son armée, et alla s'établir dans le voisinage de Hamah. Chaque jour il montait à cheval et se rendait, avec ses troupes, à un endroit du côté de Cheïzer, où les Grecs pouvaient le voir. De là il envoyait des détachements qui enlevaient toutes les personnes qui s'écartaient de l'armée assiégeante dans le but de chercher des approvisionnements ou de piller; puis, le soir, il s'en retournait (à Hamah). Comme les Grecs et les Francs avaient pris position sur une colline à l'est de Cheïzer, le *chehîd* leur envoya ce message : « Vous vous êtes mis à l'abri dans « ces montagnes; sortez-en et venez nous rencontrer dans la plaine. Si vous ob- « tenez la victoire, Cheïzer et les autres places seront à vous; si j'ai le dessus, les

المسلمين من شركم ولم يكن له بهم قوة لكثرتهم وانما كان يفعل هذا ترهيبا لهم
فاشار الفرنج على ملك الروم بملاقاته وقتاله وهونوا امره فقال لهم الملك اتظنون ان معه
من العساكر من ترون وله البلاد الكثيرة وانما هو يريكم قلة من معه لتطمعوا فيه
وتصحروا له فحينئذ ترون من كثرة عسكره ما يعجزكم وكان اتابك مع هذا يراسل
افرنج الشام ويحذرهم ملك الروم ويعلمهم انه ان ملك بالشام حصنا واحدا اخذ البلاد
التي بايديهم منهم وكان يراسل ملك الروم يتهدده ويوهمه ان الفرنج معه فاستشعر كل
واحد من الفرنج والروم من صاحبه فرحل ملك الروم عنها في رمضان وكان مقامه
عليها اربعة وعشرين يوما وترك المجانيق وآلات الحصار بحالها فلما سمع الشهيد
برحيلهم سار خلفهم فظفر بطائفة منهم في ساقة العسكر فغنم منهم وقتل واسر واخذ
جميع ما خلفوه ورفعه الى قلعة حلب وكفى الله المؤمنين القتال وكان المسلمون
بالشام قد اشتد خوفهم وعلموا ان الروم ان ملكوا حصن شيزر لا يبقى لمسلم
معهم مقام لا سيما بمدينة حماة لقربها ولما يسر الله تعالى هذا الفتح مدح الشعراء

« musulmans seront délivrés du mal que vous leur faites. » Ne se voyant pas assez fort pour les attaquer, tant ils étaient nombreux, il leur adressa ce message dans le but de les intimider. Les Francs conseillèrent au roi des Grecs d'aller à sa rencontre et de lui livrer bataille, disant qu'il était un adversaire peu redoutable. A cela il répondit : « Croyez-vous que le maître de tant d'États n'ait pas d'autres « troupes que celles que vous voyez ? Il vous montre une faible partie de son « armée, afin de vous tenter et de vous attirer dans la plaine ; arrivés là vous trou- « veriez des forces si considérables, que vous ne pourriez leur résister. » Outre cette ruse, l'atâbec en employa une autre. Il écrivit aux Francs de la Syrie, leur disant de se méfier du roi des Grecs, et leur représentant que, si ce souverain obtenait possession d'une seule forteresse de la Syrie, il leur enleverait bientôt toutes leurs possessions. En même temps, il adressa au roi des Grecs une lettre pleine de menaces et rédigée de manière à lui faire croire que l'écrivain comptait sur l'appui des Francs. Les Francs et les Grecs prirent de l'ombrage les uns contre les autres, et le roi de ceux-ci s'éloigna de devant la place, au mois de ramadân (mai-juin 1138 de J. C.), après l'avoir tenue bloquée pendant vingt-quatre jours, et il abandonna ses catapultes et ses autres machines de siége. Le *chehîd*, étant averti du départ des Grecs, se mit à les suivre, et parvint à enlever un corps de troupes faisant partie de l'arrière-garde, à ramasser du butin, à tuer du monde et à faire des prisonniers. Ayant recueilli ce que l'ennemi avait laissé, il fit déposer le tout dans la citadelle d'Alep. Ce fut ainsi que *Dieu épargna aux croyants la peine de combattre.* (*Korân*, XXXIII, 25.) Cette invasion avait répandu la terreur parmi les musulmans de la Syrie; car ils savaient que, si les Grecs se rendaient maîtres de la forteresse de Cheizer, les musulmans ne pourraient tenir contre eux, surtout dans la ville de Hamah, attendu la proximité des deux places.

Lorsque Dieu eut accordé aux vrais croyants ce triomphe facile, les poëtes composèrent des vers en quantité à la louange du *chehîd*. Un de ces poëmes, ayant

السعيد فاكثروا وممن مدحه المسلم بن الخضر بن قسيم الحموي بقصيدة اولها

بعزمك ايها الملك العظيم   تذل لك الصعاب وتستقيم

ويقول فيها

الم تر ان كلب الروم لما   تبين انه الملك الرحيم
فجاء يطبق الفلوات خيلا   كان الجحفل الليل البهيم
وقد نزل الزمان على رضاه   ودان لخطبه الخطب العظيم
فحين رميته بك في خميس   تيقن ان ذلك لا يدوم
وابصر في المفاضة منك جيشا   فاحرب لا يسير ولا يقيم
كانك في العجاج شهاب نور   توقد وهو شيطان رجيم
اراد بقاء مهجته فولى   وليس سوى الحمام له حميم

وهي طويلة ومن عجيب ما يحكى في هذه الحادثة ان الخبر لما وصل بقصد الروم شيزر قال الامير مرشد بن علي اخو صاحبها وهو ينسخ مصحفا فرفعه بيده وقال اللهم بحق من انزلته عليه ان قضيت بمجيء الروم فاقبضني اليك فتوفي بعد ايام ونزل الروم

---

pour auteur un natif de Hamah appelé El-Moslem Ibn el-Kheder Ibn Kacîm, commençait par le vers suivant :

Grâce à ta fermeté, ô noble prince! les difficultés sont vaincues et s'aplanissent devant toi.

On y remarqua ce passage :

N'as-tu pas vu comment le chien de la Grèce n'avait pas encore reconnu qu'il (c'est-à-dire Zengui) était vraiment le prince miséricordieux (pour les musulmans)?

Il s'avança, couvrant les plaines de sa cavalerie, et cette multitude, semblable aux ténèbres de la nuit (se répandit partout).

La fortune condescendait à ses désirs; les affaires les plus graves se conformaient à sa volonté

Mais lorsque toi, soutenu par ton armée, tu t'élanças contre lui, il sentit que (ses illusions) ne dureraient pas longtemps.

En voyant ton armure, il crut voir toute une armée, et, semblable à l'homme qui s'engage dans une voie raboteuse, il ne put ni marcher ni rester en place.

On t'aurait pris pour une flammèche qui brillait au milieu de la poussière du combat, et (le roi des Grecs) paraissait être le démon contre lequel cette flammèche fut lancée.

Il a pris la fuite dans l'espoir de conserver sa vie; mais il ne trouvera d'autre refuge que la mort.

C'est un long poëme. Une des anecdotes les plus remarquables qu'on raconta au sujet de cette expédition fut celle-ci : L'émir Morched Ibn Ali, frère du seigneur de Cheïzer, s'occupait à transcrire un exemplaire du Korân lorsqu'il entendit parler de l'approche de l'ennemi. Élevant ce livre vers le ciel, il dit : « Grand « Dieu ! au nom de celui sur qui vous avez fait descendre cette révélation, si vous « avez décidé que les Grecs doivent venir ici, veuillez m'appeler auprès de vous. » Il mourut au bout de quelques jours, et ce fut après cet événement que les Grecs vinrent prendre position (devant Cheïzer).

Lorsque les Grecs eurent repris le chemin de leur pays, l'atâbec Zengui alla

Zengui.
An 534 de l'hégire
(1139-1140
de J. C.).

بعد وفاته ولما عاد الروم الى بلادهم سار اتابك الى حصن عرقة وهو من اعمال طرابلس
فحصره وفتحه عنوة ونهب ما فيه واسر من به من الفرنج واخربه وعاد سالما غانما
وفيها توفي القاضي بهاء الدين على بن القسم الشهرزوري قاضي الممالك الاتابكية وكان
اعظم الناس منزلة عنده

ذكر ملك الشهيد قلعة شهرزور

كانت قلعة شهرزور واعمالها وما يجاورها من البلاد والجبال في يد قفجاق بن ارسلان
تاش التركماني وكان مالكا لها نافذ الحكم على قاصي التركمان ودانيهم يرون طاعته فرضا
حتما فتحامى الملوك قصد ولايته ولم يتعرضوا لها لحصانتها فعظم شانه وازداد جمعه
وقصده التركمان من كل فج عميق فلما كان سنة اربع وثلاثين وخمسمائة بلغ اتابك
الشهيد عنه ما اقتضى ان يقصد بلاده فحذره اصحابه من ذلك واشاروا بتركه علما
معهم ان الجماد والذابين عن بلاده كثير وانه ان ضيّق عليه سلّم الولاية الى
السلطان مسعود فيصير مجاورا لولاية الشهيد فلم يرجع عن عزمه وسيّر اليه

---

mettre le siége devant Arka, forteresse située dans le territoire de Tripoli, et la prit d'assaut. Il enleva tout ce qu'elle renfermait, emmena prisonniers les Francs qui s'y trouvaient, et mit la place en ruines. Il retourna sur ses pas, sain et sauf et chargé de butin

En cette année eut lieu la mort de Behâ ed-Din Ali Ibn el-Kacem es-Cheherzouri, grand kadi de tous les États de l'atâbec Zengui. Il avait joui de la plus haute faveur auprès de son maître.

LE *CHEHÎD* S'EMPARE DE LA FORTERESSE DE CHEHERZOUR.

La forteresse de Cheherzour, les cantons qui en dépendaient, ainsi que les contrées et les montagnes voisines, appartenaient à un chef turcoman nommé Kafdjak, fils d'Arslân-Tach. Roi de tout ce pays, il étendit son autorité sur les Turcomans, de loin et de près, et ces peuplades regardaient comme un devoir sacré l'obligation de lui obéir. Les autres souverains évitaient de se diriger vers son pays ou de l'attaquer, tant cette contrée était forte et difficile. Aussi ce prince était-il devenu un personnage important : le nombre de ses troupes ne cessait d'augmenter, et les Turcomans lui arrivaient *du fond de chaque vallée* (*Korân*, XXII, 28). En l'an 534 (1139-1140 de J. C.), le *chehîd* atâbec apprit, au sujet de Kafdjak, des choses qui le mirent dans la nécessité de marcher contre lui. Ses compagnons d'armes tâchèrent de l'en dissuader et lui conseillèrent de laisser cet homme tranquille, sachant qu'il avait beaucoup de guerriers tout prêts à le défendre, et que, s'il se voyait poussé à l'extrémité, il livrerait le pays au sultan Mes'oud, dont les États deviendraient, de cette manière, limitrophes de ceux du *chehîd*. Mais celui-ci ne se laissa pas détourner de son projet, et fit marcher un

عسكراً كثيرا فجمع قفجاق من التركمان من يقدر على حمل السلاح واجتمع معه منهم
الكثير فاستعد لهم الشهيد ولقيهم عسكر الشهيد وقاتلهم وصبروا صبرا وتابعوا الحملات
على التركمان حتى هزموهم واستباحوا معسكرهم ومضوا منهزمين لا يلوي اخ على اخيه
ولا ولد على والده وسار العسكر عقيب الهزيمة ودخلوا بلادهم فملكوا شهرزور وغيرها من
البلاد واضافوها الى مملكته واصلح الشهيد احوال اهلها وخفف عنهم ما كانوا يلقونه
من التركمان ثم ان الشهيد عزم على المسير الى الشام فانه كان لا يرى القعود بل لا يزال
طالعا اما لرد عدو يقصده واما لقصد بلاد عدو واما لحرب الفرنج وسد الثغور فكانت
مياثر السروج آثر عنده من وثير المهاد والسهر في حراسة المملكة احبّ اليه من عريض
الوساد واصوات السلاح الذّ في سمعه من غنا المغنيات ولقاء الاقران اشهى اليه من
اجتماع الغانيات وفي ما ذكرته واذكره صحيح دليل على صحة ذلك

ذكر حصار دمشق وبعلبك

Zengui. An 534 de l'hégire (1139-1140 de J. C.)

وفي هذه السنة ايضا وهي سنة اربع وثلثين وخمسمائة سار الشهيد في عسكره بعد
ما ملك شهرزور الى مدينة دمشق فحصرها وصاحبها حينئذ جمال الدين محمد بن

gros corps de troupes contre son adversaire. Kafdjak appela à lui tout ce qui, chez les Turcomans, était capable de porter les armes, et il en rassembla une multitude qui remplissait toute la plaine. L'armée du *chehîd*, ayant rencontré l'armée de Kafdjak, l'attaqua vigoureusement, et, par une suite de charges bien dirigées, elle mit les Turcomans en déroute et s'empara de leur camp. Les fuyards s'éloignèrent avec tant de précipitation que le frère ne se retournait pas pour sauver son frère, ni le fils pour sauver son père. Les vainqueurs continuèrent la poursuite, entrèrent dans le pays de l'ennemi et s'emparèrent de Cheherzour et de plusieurs autres lieux. Le *chehîd* incorpora dans ses États les villes qu'on venait de conquerir, pourvut au bien-être des habitants et les délivra de l'oppression des Turcomans. A la suite de cette expédition, il se décida à passer en Syrie. Incapable de rester en place, il était toujours en campagne, soit pour attaquer ou pour repousser un adversaire, soit pour envahir le territoire d'un ennemi, soit encore pour combattre les Francs et protéger la frontière musulmane. Pour lui, la housse de la selle était préférable au lit le plus doux; veiller à la garde de son royaume était plus agréable que de rester assis sur un large coussin; le bruit des armes lui donnait plus de plaisir que le chant des musiciennes, et se mesurer avec un adversaire lui paraissait plus désirable que d'obtenir les faveurs d'une belle. Le peu que nous avons dit de lui et ce qui nous reste à en dire sera la preuve de ce que nous venons d'avancer.

SIÉGE DE DAMAS ET DE BA'ALBEC.

La même année, c'est-à-dire l'an 534 (1139-1140 de J. C.), le *chehîd*, après avoir effectué la conquête de Cheherzour, marcha avec ses troupes contre Damas et y mit le siége. Djemal ed-Dîn Mohammed, souverain de cette ville, était fils de

Zengui
An 534 de l'hégire
(1139-1140
de J. C.)

بوري بن طغدكين وكان محمد محكوما عليه والغالب على امره معين الدين انر مملوك جده طغدكين وكان الاتابك قد امر كمال الدين ابا الفضل بن الشهرزوري بمكاتبة جماعة من مقدمي احداثها ورناطيرها واستمالتهم واطماعهم في الرغائب والصلات ففعل ذلك فاجابه منهم خلق كثير الى تسليم البلد وخرجوا متفرقين الى كمال الدين وجدد عليهم العهود وتواعدوا يوما يزحف فيه الشهيد الى البلد ليفتحوا له الباب ويسلموا البلد اليه فاعلم كمال الدين الاتابك بذلك فقال لا ارى هذا رأيا فان البلد ضيق الطرق والشوارع ومتى دخل العسكر اليه لا يتمكنون من القتال فيه لضيقه وربما كثر المقاتلون لنا والمحاربون فنعجز عن مقاومتهم لانهم يقاتلوننا على الارض والسطوحات واذا دخلنا البلد اضطررنا الى التفريق لضيق المسالك فيطمع فينا اهله وعاد عن ذلك العزم بحزمه وحذره ومن العجب ان محمد بن بوري صاحب دمشق توفي والاتابك يحاصره فضبط انر الامور وساس البلد فلم يتغير بالناس حال وارسل الى بعلبك واحضر مجير الدين ابق بن محمد بن بوري ورتبه بالملك مكان ابيه وكان صغيرا فمعنى الحال تمكن معين الدين انر وقوته فلما وصل مجير الدين الى دمشق

Bouri et petit-fils de Toghtikîn. Faible de caractère, il se laissait gouverner par Mo'în ed-Dîn Anar, ancien mamlouc de son grand-père. L'atâbec (Zengui) avait d'avance donné l'ordre à Kemal ed-Dîn Ibn es-Cheherzouri d'écrire à plusieurs officiers de la garde urbaine de Damas et aux mauvais sujets de la ville, afin de gagner leur appui, et d'exciter leur cupidité par des promesses magnifiques. Un grand nombre de ces gens se laissèrent séduire, et promirent de livrer la ville. Sortis un à un, ils allèrent trouver Kemal ed-Dîn, afin de renouveler leurs engagements avec lui et de fixer le jour dans lequel ils ouvriraient la porte de la ville, pendant que son armée y donnerait l'assaut. Kemal ed-Dîn fit part de cet arrangement à son maître et reçut de lui cette réponse : « Je n'approuve pas ce projet. Les rues « et les avenues de la ville sont très-étroites, et si notre armée s'y engageait, elle « n'aurait pas assez de place pour combattre. Le nombre de nos adversaires pour- « rait devenir très-considérable et nous serions incapables de leur résister, puis- « qu'ils nous combattraient non-seulement dans les rues, mais du haut des toits. « Si nous pénétrions dans la ville, nous serions obligés de séparer nos forces, vu « le peu de largeur des communications, ce qui pourrait encourager les habitants « à nous résister. » Aussi renonça-t-il à ce projet par prudence et par précaution.

Il est à remarquer que Mohammed, fils de Bouri et souverain de Damas, mourut pendant que l'atâbec le tenait assiégé. Anar prit alors la direction des affaires, et gouverna la ville de telle manière que rien ne changea dans la position des habitants. Ayant fait venir de Ba'albec le prince Modjîr ed-Dîn Abak, fils du souverain décédé, il le mit à la place de son père. Comme Modjîr ed-Dîn était en bas âge, l'autorité et la puissance de son ministre Mo'în ed-Dîn Anar ne firent qu'augmenter. Aussitôt arrivé à Damas, le jeune prince donna la ville de Ba'albec en apanage à Mo'în ed-Dîn, et celui-ci y envoya des agents pour en prendre posses-

Zengui.
An 534 de l'hégire
(1139-1140
de J.-C.)

اقطع بعلبك لمعين الدين انر فارسل اليها وتسلمها ولما علم الشهيد ذلك سار الى
بعلبك وحصرها عدة شهور وملكها عنوة وقهرا وترك بها نجم الدين ايوب دزدارا
وعزم على العود عنها الى دمشق فاتاه رسول صاحبها يبذل الطاعة والخطبة له
فاجابه الى ما بذل وعاد عن قصد دمشق وقد صارت له فيه وصار اهلها في الطاعة
وتحت حكمه

ذكر فتح حصن بارين وهزيمة الفرنج

في هذه السنة وهي سنة اربع وثلثين وخمسمائة سار الملك الشهيد رضي الله عنه الى
بلاد الفرنج واغار عليها واجتمع ملوك الفرنج وقمامصهم وكنودهم وفرسانهم ورجالهم
وساروا اليه فلقيهم بالقرب من حصن بارين وهو المسمى حينئذ بعرين وهو للفرنج
فالتقوا عنده فجمع الشهيد عساكره وحثهم على الجهاد والاسلام على الكفرة الاوغاد،
ورتب اطلابه، وحزّب اجنابه، وعرّب احزابه، وناوشهم القتال، واعملوا الرماح والنبال،
ولم يزل هذا دابهم حتى حمي الوطيس، فحينئذ حملت الفرنج حملة اختلط فيها
المرؤوس والرئيس، وارتفع القتام، واشتد الزحام، وعظم الزحام، وادير مشارعه كؤوس
الحمام، وبطل (٢) العامل وعمل الحسام، فمن ضربة بقطّ، واخرى بقدّ، وبارت فجاءه

---

sion. Le *chehîd* ayant appris cela, marcha sur Ba'albec, le tint assiégé pendant quelques mois et s'en empara de vive force[1]. Il y laissa, en qualité de gouverneur Nedjm ed-Dîn Ayoub (père de Saladin), et il allait revenir sous les murs de Damas, quand le gouverneur de cette ville offrit de le reconnaître pour son seigneur et de faire prononcer la *khotba* en son nom. Il accepta cette proposition, et renonça au projet de se rendre maître de la ville. Dès lors, la *khotba* s'y disait au nom de Zengui, et les personnes qui y exerçaient le pouvoir étaient soumises à son autorité et obéissaient à ses ordres.

PRISE DE LA FORTERESSE DE BARÎN (*MONT-FERRAND*) ET DÉFAITE DES FRANCS.

Le *chehîd* atâbec se mit en marche l'an 534[2], et envahit le territoire des Francs. Les rois de ce peuple, leurs comtes, leurs nobles, leurs cavaliers et leurs fantassins se réunirent et allèrent au-devant de l'armée musulmane. La rencontre eut lieu dans le voisinage de la forteresse *Barîn*, appelée alors *Ba'rîn*, et appartenant aux Francs. Le *chehîd* rassembla ses troupes, les exhorta à combattre pour la foi, et les excita contre ces misérables Francs. Il rangea ses escadrons, encouragea ses partisans, groupa ses bandes et engagea le combat. Selon leur pratique ordinaire, ils travaillèrent avec leurs lances et leurs flèches afin de bien chauffer la fournaise (de la guerre). Les Francs firent alors une charge qui laissa chefs et subalternes confondus dans la mêlée. La poussière s'éleva en nuages, le combat corps à corps fut acharné, la presse devint étouffante; on fit circuler à l'envi les coupes de la mort;

[1] La garnison de Ba'albec capitula moyennant la vie sauve, mais Zengui la fit massacrer aussitôt qu'il eut obtenu possession de la ville. — [2] L'an 531, selon notre auteur dans le *Camel*.